

ACADÉMIE ROYALE


DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.



COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.



MM. Le baron KERVYN DE LETTENHOVE, Président.
GACHARD, Secrétaire et Trésorier.
Le chanoine DE SMET.
DU MORTIER.
BORMANS.
BORNET.
ALPHONSE WAUTERS.



CHRONIQUES

RELATIVES A

L'HISTOIRE DE LA BELGIQUE

SOUS LA DOMINATION

DES DUCS DE BOURGOGNE.

(Textes français)

LE LIVRE DES TRAHISONS DE FRANCE. — LA GESTE DES DUCS
DE BOURGOGNE. — LE PASTORALET,

• PUBLIÉS PAR

M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE,

Membre de la Commission royale d'histoire.



BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

1873

CHRONIQUES

RELATIVES A

L'HISTOIRE DE LA BELGIQUE

SOUS LA DOMINATION

DES DUCS DE BOURGOGNE.

INTRODUCTION.

Ce volume ne renferme que trois chroniques, la première en prose, les deux autres rimées, toutes anonymes et également empreintes d'un violent esprit bourguignon.

La chronique en prose s'ouvre au mariage de Louis d'Orléans avec une fille des ducs de Milan, ces tyrans du nord de l'Italie, que l'on accusa d'être les auteurs de la faction des Armagnacs; elle conduit le lecteur jusqu'au sac de Dinant qui sema l'épouvante chez les populations des bords de la Meuse égarées par de perfides conseils. La carrière si courte et si agitée de Jean sans Peur se termine inopinément à Montereau. Le règne de son successeur, plus long et plus glorieux, sera troublé par les trames de l'astuce persévérante de Louis XI. C'est ainsi que se trouve justifié aux yeux de l'auteur le titre qu'il donne à son premier chapitre et que nous avons étendu à toute sa narration ¹.

¹ On lit sur un des premiers feuillets :

« Ce livre est comme ung livre de croniques ou quel sont contenus plusieurs merveilleux cas advenus tant en France comme en Engleterre, en Bretaigne, en Espaigne, en Ytalie et en plusieurs

autres pays, entre lesquels cas sont traitties plus au long que les autres les merveilleuses traïsons dont la très-puissant, très-noble et illustre maison de Bourgongne a tant cult d'affaires. »

L'ouvrage offre une incontestable valeur, quelles que soient les exagérations que la haine et la partialité y ont multipliées. En bien des points il permet de combler les lacunes que l'on rencontre chez d'autres chroniqueurs de cette époque, et assurément c'est l'une des versions contemporaines qu'il est le plus utile d'exhumer. Il n'en existe que deux manuscrits conservés l'un à la Bibliothèque Laurentienne de Florence, l'autre à la Bibliothèque royale de la Haye. Ce dernier texte que nous avons suivi, est reproduit dans un volume in-folio d'une écriture de la fin du XV^e siècle, dont les marges portent des notes assez nombreuses que nous avons cru devoir recueillir.

La chronique rimée que nous avons intitulée : *la Geste des ducs de Bourgogne*, d'après une indication donnée par l'auteur lui-même, ne nous est connue que par un manuscrit à peu près aussi incorrect que peu lisible qui se trouve aujourd'hui dans la Bibliothèque de l'Institut de France ¹. Les formes grammaticales et les règles de la versification y sont également négligées. Néanmoins on découvre çà et là dans la forme quelques vestiges de l'imitation des anciens romans de chevalerie. Quant au fond, il est incontestable qu'il est tiré en grande partie de la chronique précédente ². Ici aussi l'auteur ne se nomme point. Faut-il conclure de certaines allusions aux épais ombrages des Ardennes, aux richesses d'Anvers et de Namur, qu'il habitait nos provinces? Cela semble probable; nous ne saurions toutefois nous rallier à l'opinion exprimée par M. Ameilhon (Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale, tome V, p. 607, et tome VI, p. 459) qui attribue ce long poème à Martin de Cottignies. En effet, l'auteur nous

¹ M. Mignet a bien voulu seconder avec une extrême obligeance le travail de transcription auquel M. Michelant, conservateur-adjoint des manuscrits de la Bibliothèque nationale, a consacré les soins les plus éclairés. Nous devons, en ce qui touche le manuscrit de la Haye, les mêmes remer-

ciments à M. Campbell.

² Parmi les passages les plus curieux qui appartiennent en propre à l'auteur, citons les détails qu'il donne sur l'emploi de l'artillerie à propos du siège de Ham.

raconte qu'il écrivait sous le pontificat de Jean XXIII (1410 à 1419), et il termine son récit à l'année 1411; mais Martin de Cottignies n'en fit la transcription qu'en 1445, comme nous l'apprennent ces vers plus effroyables encore que ceux qu'il s'était contenté vraisemblablement de défigurer et de mutiler :

L'an mille m^{me} et xlv escrivi cest livre Martins de Cotignies à le maison
 Monsegneur de Croy, à Namur, à Saint-Aubin l'apiell-on ¹,
 A qui Dieux doinst bonne vie, et, quant devra finer, Dieux li face pardon
 Et à madame osi et à tous cheus osi qui l'aiment de cuer bon,
 Et à tous leurs enfans osi doinst vraie et bonne rengnation,
 Et, en la fin de leurs vies, de paradis leur face Dieus le don;
 Et prions à Jhésus-Crist qui soufri pour nous la pasion,
 Qu'il leur voelle otrier par son très-digne non,
 Et disons tout : Amen, d'un humble cuer, par dévotion.

Hâtons-nous d'arriver au *Pastoralet*. Là aussi nous retrouvons la trace brûlante de toutes les passions des Bourguignons contre les Armagnacs. Bien que l'auteur écrive après la mort de Henri V, il ressent encore la profonde émotion qui suivit la triste fin de Jean sans Peur, et sous une forme de convention qui convertit en pastorale ces sanglants démêlés, il reproduit avec une élégance et une énergie incontestables ce que l'on racontait autour de lui des désordres d'Isabeau de Bavière, de l'ambition du duc d'Orléans, des fureurs des Armagnacs. Il n'est (si l'on considère Christine de Pisan comme appartenant à l'époque de Froissart) aucun poète du XV^e siècle qui puisse lui être comparé, et parmi les récits historiques qu'il nous a conservés, il faut signaler en première ligne, à raison de l'intérêt qu'il présente, celui qu'il consacre à l'attentat de Montcreau ².

¹ La maison de Saint-Aubin fut habitée dès 1378 par Louis de Namur. Elle servait habituellement de résidence aux gouverneurs du pays de

Namur. On l'appelait au XVI^e siècle la maison de l'empereur ou l'hôtel du roi.

² Quel est l'abbé de Cercamp dont l'auteur in-

Dans ce volume, c'est la sombre domination de Jean sans Peur, souillée de sang et pleine de complots et de discordes, qui occupe la plus grande place de tous les récits. L'époque de Philippe le Bon que nous aborderons bientôt, si elle rappelle aussi des guerres cruelles, nous montrera du moins ces malheurs tempérés par l'éclat des lettres et des arts.

yoque à ce sujet le témoignage? Je ne connais aucun historien de ce temps qui ait appartenu à ce monastère de Picardie. M. Ameilhon s'est posé la même question dans une notice beaucoup trop

sévère consacrée au *Pastoralet*.

Le manuscrit original et unique du *Pastoralet* appartient à la Bibliothèque royale de Bruxelles.



LE LIVRE
DES
TRAHISONS DE FRANCE

ENVERS LA MAISON DE BOURGOGNE.

I.

Commenchement des traysons de France, dont la noble maison de Bourgogne a soustenu moult d'affaires.

Vérité est que, après la revenue des grands voiaiges fais en Flandres, dont cy-devant a esté largement parlé, le duc Philippe de Bourgogne, oncle du roy, avoit du tout le gouvernement du royaume, et estoit moult amés et honnorés de tout le conseil du roy, des bonnes villes et de toute la communauté de France, dont le duc d'Orléans, Loïs, frère maisné au roy, avoit grant envie. Sy avisa moult par quel chemin ou moïen il le porroit démettre et priver du dit gouvernement, pour à quoy parvenir il s'apensa qu'il prenderoit aliance à ung duc de Millan, nommé Galiace, pour lors moult puissant, et fist tellement le dit duc d'Orléans, nommé Loys, qu'il obtint sy parfaitement la grâce de ce Galiace qu'il luy donna sa fille à mariaige et l'envoya en France à grande et solempnelle compaignie,

comme bien raison estoit, et fu bien sceu que au partir de son hostel il luy dit : « Ma belle fille, adieu, voisiés-vous. Je ne vous quiers jamais veoir » tant que je vous voie roynne de France. »

 II.

De l'advènement de Philippe de Masières.

En ce temps estoit venus ou pays de Lombardie ung nommé Philippe de Masières, lequel ou temps passé avoit servy le roy de Chypre, et tellement avoit esté privé de luy que par marchiet fait à ung sien frère, lequel désiroit avoir le royaume, il coppa la gorge au dit roy en son lit, et ce pour finance qu'il en eult à son dit frère, au moyen de quoy le traytre se partist de Chypre et s'en vint en Lombardie, et de fait fu receus du dit duc de Mellan pour le servir, et fut enfin sy privé de luy qu'il se descouvry à luy d'une haine qu'il avoit à Barnabo, signeur de Pavie et de Novaire, desquelles terres, comme il disoit, devoit Galiace estre droit et naturel hoir. Si se faindy le dit Galiace duc de Milan estre malade en la cité de Pise où il estoit, et manda par le dit Philippe à Barnabo, lequel estoit son oncle, qu'il venist devers luy à Pise et luy amenast certaine quantité de gens d'armes pour résister aux Florentins, lesquels luy faisoient guerre. Quant le dit Philippe fu venus à Pavie et ot fait son messaige par la manière que eux deux l'avoient conchut, le dit Barnabo en fu moult esbahy, et dist au messaigier qu'il ne povoit croire ce et que jà estoient passés X ans qu'il n'avoit veu son nepveu, et mesmes sçavoit-il bien que il le hayoit, et ce pour une terre que il ne luy ot point volu donner, et encoires dist-il que tant qu'il vesquesist, il ne l'aroit; mais le dit Philippe le sermona et dist tant de blanches et de noires qu'il dist qu'il yroit devers Galiace son nepveu, dont il fist grant folie, et tantost manda gens d'armes et monta à cheval accompaignié bien de V^e lances : s'y s'en vint à Pise.

Et quant Galiace sot la venue de Barnabo, il avoit apresté bien XII^e combatans quy avec luy luy vindrent au devant moult honnourablement, et

le fist porter en une moult rice littière, faindant d'estre très-griefvement malade, et, à l'entrée de Barnabo, son oncle, faintement luy pryra merchi de quancques il luy povoit avoir meffait. Barnabo, quy point ne s'avisa de la trayson, luy pardonna et dist que il estoit venus pour le servir contre les dis Florentins, dont Galiace le merchia et luy dist : « Mon oncle, nos gens » s'en iront logier aux villaiges, et nous retournerons en la ville, » comme ils firent, dont oncques puis ne parti Barnabo, car le dit Galiace le fist metre en prison, en laquelle il morut.

III.

Comment ce duc Galiace envoya Phillippe de Masières en France ou service de son gendre Loys, tendant aux fins que cy-après orés.

Après ce que le dit Galiace ot fait morir Barnabo, son oncle, dont il fut vray successeur, il envoya le dit Philippe de Masières en France ou service de son gendre Loys, tendant aux fins que couvertement il trovast manière de pourchassier la mort du roy son frère et de ses enfans, par lequel Philippe et ses adhérens furent depuis maintes griefves et mauvaises traïsons machinées, dont moult de grands maulx sont depuis advenus, comme vous orés cy-après, et adviennent encoires journelement, et advenront, se ce n'est que, par la divine Providence fin y soit imposée.

Ce Philippe de Masières estoit journelement avec ce duc Loys en France. Une fois il trouva ung moine apostat, lequel estoit moult saiges en l'art de *nigromancia* et de faire charmes et enchantemens et évocations de déables. Dont ung jour ces deus seigneurs, est-assavoir Philippe et ce moisne, conclurent de prendre les habis du duc Loys, lesquels Philippe vesti. Avec ce prist l'espée et ung anel d'or appartenant au dit duc, et prindrent ung chevalier, ung escuier et ung varlet avecq eux, et s'en allèrent tout quoyement en une place appelée Mongay, et illec en une tour, a par luy et loing de gens, le dit moisne fist évocation par parolles, et con-

jura le déable quy vint illec en fourme d'homme, auquel il fist consacrer et dédyer la ditte espée et l'annel.

Ne sçay à quel propos, mais telle maladie prist adont au roy que oncques puis n'ot santé, et environ V jours après que le roy estoit à Beauvais, ouquel lieu luy prist une maladie en soursault et soudainement, où il cryoit en hault : « Ay! ay! ostés-moy l'espée de mon frère d'Orléans quy » me tresperce le corps; je suy par luy trahis. » Dont ses gens le reprenoient moult et mettoient grant paine à l'apaisier, disant que son frère n'estoit point illec, mais ne le povoient en grant tamps mettre hors de ce propos.

IV.

D'une mommerie que le duc Loys mist avant cuidant destruire et mettre à mort le roy.

Environ ce tamps avint que le dit Loys, lequel avoit tousjours à son privé conseil le dit Philippe, mist en avant au roy son frère de faire une mommerie et danses de nuit en la salle de l'ostel de Saint-Pol. Sy avoit par le conseil au dit Philippe fait faire X ou XII cottes de toille doubles, toutes aemplies de souffre, harpoy et crasse, et au dehors toutes couvertes de lin, et fist le dit Loys acroire au roy que oncques mais n'avoit veu faire meilleur esbatement pour complaire et resjoïr les dames.

Quant à ung certain jour qu'il avoient assigné pour faire ceste belle mommerie, les dittes robes furent prestes au dit lieu, on en vesti premiers au roy une, au conte de Joingni, au conte de Poitiers et au bastard de Fois une, et à pluseurs autres damoiseaux de cy au nombre de IX ou X; mais, quant au dit Loys, il s'excusa, disant que la sienne estoit trop estroite, mais très-instamment il s'offry de porter la torse pour esclairier les dits dansseurs. Le bastard de Fois appella deux de ses serviteurs, ausquels il commanda tenir chascun ung frès lincoeul à l'huy de la salle, affin que, se par flamesque ou autre meschief le fu se prenoit à aucuns, qu'ils fussent

prests de le sauver. Et volt à toutes fins le dit Loys que, pour mieulx faire la grimace, ils fussent attachiés enssamble, mais il y ot ung des varlets de chambre du roy, qui dist : « Sire roy, trop y a de péril à se tenir enssamble pour doubte du fu. » Et quant le dit Loys l'oït, il bouta au dit varlet la torse au visaige; sy le brula moult vilainement, et luy dist : « Ribault, » quy te meult de parler de nostre esbatement? »

Puis saillirent avant trompettes, ménestreaux, flutes, tamburins et challemies quy jouèrent mélodieusement; mais, tout ainsy comme les dansses se deurent commenchier et qu'il se tenoient en tresque par les mains en manière d'hommes sauvaiges, le duc Loys, portant la torsse devant yaulx, ainssy que par meschansse, tout de gré, se laissa cheoir ou milieu d'eux, dont le fu se bouta en l'un d'iceulx, et, pour ce qu'ils estoient près l'un de l'autre, ne se polrent oncques garder que tous ne fussent entrepris du feu, et, se n'eust esté ung gartier d'argent par quoy les dames recongneurent le roy, il estoit mort sans nul recouvrier; mais elles le couvrirent de leurs grandes robes et estaindirent, syque oncques fu ne se polt esprendre, tant que elles orent sa robbe tiré jus par pièces. Des autres en ot III ou V mors en la place et ars. Le bastard de Foïs s'enfuy vers ses gens, mais il n'y polt à temps venir. Pour ce fait y ot ung merveilleux effroy avant la ville, et y acoururent du commun de Paris plus de XL^m hommes, pour ce que la voix couroit desjà que on vouloit murdrir le roy. Sy s'en vint tout ce peuple criant : « A l'arme!, » tout en desroy, pour rompre et abbatre la maison de Saint-Pol et pour tuer tous ceux quy là dedens estoient, quant le roy s'amonstra et vint aux fenestres, et leur pria qu'ils s'en retournassent chascun chiés soy, disant qu'il n'y avoit fors que joieuseté et esbatement; sy les merchia moult de la diligence et bonne vollenté qu'ils luy avoient monsté. Quant ce vint à l'endemain que les nouvelles s'espandirent avant Paris des signeurs quy avoient esté ars et mors par tel encombrer, chascun commença merveilleusement à murmurer, et tenoient ainssy que parlemens par tropeaux assemblés enssamble et disant : « Ha! » sire roy, pourquoy tenés-vous telx trayttres autour de vous, quy ne » chassent que vous destruire? Pourquoy ne faites-vous justice sans » espargnier frère, cousin, ne parent? »

V.

Comment le duc Loys cuida empoisonner le roy son frère à ung disner.

A une aultre fois advint que le roy et le duc Loys son frère s'en allèrent ung jour pour esbattre en ung lieu où estoit leur mère la roynne Blanche, avec moult d'autre baronnie, laquelle les recoeuilla et festoya moult grandement en les baisant tous deux, et, pour leur venue, elle avoit fait appointier le disner moult richement. Quant le roy fut assis au disner, Loys n'avoit soing de mangier, ains fist amener ses chevaux pour aller à la chasse et au gibier, mais premiers s'en alla en la cuisine, et demanda au keux : « Où » sont les plas de quoy on doit servir le roy ? » Le keux se mist à genoux et luy dist : « Sire, véés-les cy. » Et tantost il bouta ses mains à chascun, ne sçay qu'il y fist, et puis monta prestement à cheval. Tantost vindrent les escuiers quy prindrent les dis plas et les portèrent à table, mais prestement acouru ung keux quy dist à la roynne : « Madame, vostre fils » monseigneur le duc d'Orléans a mis pouldre ou aucune autre chose ou » plat du roy, ne sçay pour quelle raison. »

Adont la roynne luy dist quoyement : « Garde bien sur ta vie que tu n'en » parles jamais à personne, fors que par mon congiet. » Et fist erramment lever les dis plas par les varlets servans et dire qu'on les portast à l'aumosnier et que incontinent il les fesist enfouir en terre, sans que l'assaieur y touchast.

Le roy, qui ne pensoit qu'à sa joieuseté et à micuresche, ne se donna de ce garde, ains fist signe aux servants qu'ils apportassent les mets; mais la roynne sa mère luy dist, brief et à un ung mot, que d'iceux ne gousteroit-il pour l'heure. Elle le fist servir d'un nouvel mets, puis dist basset et en soy-mesmes : « De malle heure s'est alyés monseigneur Loys, mon fils, » à ces trayttres quy luy baillent telle introduction et exhortement que » pour faire morir son frère germain et son signeur. » Or, ce nonobstant que la roynne eust commandé à enfouir les dis plats sans que l'assaieur en touchast, néantmoins sy en avoit-il jà pris une petite touche du doit avant le command de la dame, mais prestement chéy soubdainement, et le

convint porter couchier, dont oncques puis ne se leva, ains morut au bout de V semaines. Quant vint vers le soir que le duc d'Orléans revint de la chasse, le roy lui demanda où il s'estoit occupé, ne en quoy il avoit passé la journée sans avoir esté au disner. Il respondy : « Monseigneur, j'estoie » tant ardant après la chasse qu'il ne m'estoit riens du mengier. » Quant la roynne l'entendi, elle se prist à rire du bout du dent et à dire : « Loys, » vous avés chassié, mais vous n'avés riens pris, et sy avés appris ung bon » stille pour laisser les pois ardoir. »



VI.

Comment le duc Philippe fut commis à gouverner le royaume de France.



A ce temps fu le royaume gouverné par ce duc Loys d'Orléans ; et, pour ce que le roy son frère estoit mal disposés, et aussi que le dit Loys despointoit le país et les villes par trop grands subsidies et gabelles lever, s'assemblèrent les estas du royaume. Sy fu advisé par ces estas que on commetroit le duc Philippe de Bourgoingne au gouvernement du roy et du royaume. Il fu doncques establis pour régenter et gouverner le dit royaume, dont ce Loys duc d'Orléans fut tant marris que plus ne polt. Sy pensa et avisa, par le moyen de son conseil, de mettre embusque (en aucuns bateaux sur la rivière de Saine X ou XII hommes) pour sousprendre le dit duc Philippe quant il passeroit la rivière pour s'en aller volder, ce que souvent à peu de compaignie faisoit. Et toutes ces choses luy conseilloit Philippe de Masières, disans que quant les facteurs l'aroient mis à fin, ils se sauveroient bien outre le Saine. Et tantost qu'ils orent de ce devisé, le duc manda de ces privés amis jusques à X, ausquelx il fist promettre de tenir secret le fait, lequel il leur déclaira tout au lone, et marchanda à eux de le mettre à effect par la manière que devisé l'avoit le dit de Masières, estassavoir de occhir le bon duc son oncle, lequel Dieu par sa bonté préserva pour ceste fois, car il luy fut révélé par l'un de ceux à quy le dit marchiet

avoit esté fait, lequel luy bailla secrètement par escript en un billet tout le contenu du marchiet avec les noms de tous les dis quy du fait estoient coupables, dont moult s'esmervilla de la cruauté de son dit nepveu Loys. Il bouta tout coyement le billet en son poignet sans en faire quelque mention par son grand sens, mais quand il deut aller couchier, à soy despoullier, il luy chut. Ung sien varlet de chambre le prist et luy dist: « Monseigneur, regardés quel brief vous est ichy cheu. » Lors le bon duc le prist; sy appella aucuns de ses plus privés, et leur monstra comment le duc Loys, son nepveu, avoit marchandé de l'occhir. Ne sçay comment il chevy des marchans, mais de adont-en-avant il se garda de issir de Paris et de aller par les rues sans compaignie.

VII.

Incidence.

A ce temps, environ l'an III^m et XVI, le fil aîné au duc Philippe, dont nous avons parlé, fist une grande armée des nobles hommes du royaume de France, lesquels il mena en Honguerie, pour combatre et résister aux emprinses des Infidèles, et combatirent un Turc, le plus grand des autres, nommé L'Amourat-Bahy, où fortune leur fut contraire, car par trop hastivement entreprendre, ils perdirent la bataille. Là demoura-il grand chevalerie et grand noblesce, car le seigneur de Couchy, Charles de Bar, Gui, le conte d'Eu et son frère, messire Guillaume de la Trimouille, messire Henry d'Antoing et bien V^e chevaliers de nom, avec maints escuiers et nobles hommes, y furent pris et retenus prisonniers et emmenés parmy Turquie pour labourer les terres à dolleur et à paine, mais, Dieu-merchi, moiennaut grand finance, l'aîné fil au bon duc Philippe que on disoit adont conte de Nevers, en revint avec plusieurs autres, dont les noms ne sont point icy mis pour cause de briefté.

VIII.

Comment le duc d'Orléans manda au duc de Millan gens d'armes pour guerroyer le duc Jehan.

Quant le duc Loys vit que Dieux l'avoit pour ce cop préservé de ses mains, il s'apenssa qu'il le destruiroit par forche de guerre. Sy manda à Galiace, son beau-père, qu'il luy envoiast foison de gens d'armes pour résister contre son oncle, lequel luy voloit oster et soustraire le saisine du royaume.

Quand Galiace sceut les affaires du duc Loys, il fist amas et asssemblée bien de X^m combattans, tous bons gens d'armes, et les envoya au secours du duc Loys, mais ils ne polrent passer par le païs de Savoye, pour ce que le duc et seigneur d'icelluy païs avoit espousé la fille au duc Philippe, et de laquelle il avoit desjà trois filles, lesquelles trois filles furent mariées, est-assavoir l'une au duc d'Ostriche, l'autre au duc de Hollande, conte de Hainau, et la tierche à ce duc de Savoie, dont cy est parlé.

Quant doncques ce duc de Savoie sot l'inconvénient et pourquoy Lombars estoient entrés en son païs de Savoie, il fist clore les pas par les haultes roches et montaignes dont le dit païs de Savoye est environné et clos, syque force d'armes n'y peult donner entrée, ne yssue sans le gré et license du seigneur, par quoy les gens du dit Galiace furent illec destourrés, et pour certain ils payèrent largement ce qu'ils avoient despendu ou dis païs, nonobstant que à l'entrée ils euissent desrobé les bonnes gens et fais plusieurs maulx, mais certes il leur fut chier vendu, car les plus puissans demourèrent prisonniers, et les meschans gens furent renvoiet meschamment à piet et en leurs jupons.

IX.

Comment le duc Loys fut courrouchié au duc de Savoie, et de l'armée que fist le duc Jehan.

Quant le duc Loys sceut le destourbier que Savoïens orent fait à ses gens, il en fu moult dolans et en manecha fort le duc de Savoie, lequel ne le doubtoit guerres, car il luy sambloit bien que en son païs n'avoit garde de luy, ne d'autre. Quant le bon duc Philippe sçot de vray que son nepveu faisoit mandement et amas de gens d'armes pour soy enfforchier contre luy, il fist escrire lettres et manda Bourguignons, Flamens, Artisyens, Liégois, Baviens et Haynnuiers, pour ce que alors Jehan de Bavière estoit gouverneur des Liégois, dont depuis mut grant guerre comme vous orés.

Ainssy ces deux princes assablèrent couvertement gens d'armes dedens Paris, mais le duc Loys avoit pour luy le plus fort quartier, car il estoit retrait en la porte qu'on dist la Bastille-Saint-Anthoine, et avoit grant plenté de gens d'armes à ses gaiges, logiés eu plusieurs hosteux dedens Paris, mais ne se mouvoit de la ditte Bastille, et faisoit tousjours espyer et tenir garde sur le dit duc Philippe, lequel prenoit son retour souvent en son chastel qu'on dit de Conflans, et tant que une fois en temps d'esté le dit duc Philippe se parti de son hostel d'Artois, avecques luy deux de ses fils, est-assavoir Jehan et Anthoine, à l'intention de s'en aller souper et couchier en son hostel de Conflans, pour eulx solacyer, bien accompaigniet d'aucuns de ses gens; mais le duc Loys quy estoit sur les champs à grosse puissance de gens d'armes, les faisoit gaittier, et tant gaita qu'ils rencontrèrent les gens du duc Philippe, lesquels se retournoient devers Paris, et avoient convoiet leur signeur. Et quand il virent tant de gens d'armes venir, ils se doubterent que ce fuist le duc Loys qui venist pour eulx courre sus: si s'en retournèrent à coite d'espourons, le plus hastivement qu'ils porent, et vindrent au dit lieu de Conflans dire les nouvelles comment tels gens venoient à force et à trompettes sonans, quoyque point ne les euissent chassés, mais costoiet seullement les avoient de loing. Et ce dirent-ils premiers à ung escuier nommé Pierre de la Trimouille, lequel

tantost monta aux crestiaux et les perchut de l'oeuil, et avecques ce ouyt les trompettes bondir, ce que prestement fist nonchier au duc Philippe, lequel séoit au souper avecq ses deux fils, par quoy on fist là dedens sonner la trompette cuidant prestement avoir l'assault.

Le josne damoiseau Anthoine voloit à toutes fins widier dehors sur leurs ennemis, dont le noble duc se rioit et luy disoit qu'il ne se falloit point trop haster pour tout gaster, puis dit en soy-meismes qu'il en sçavoit bon gré à l'enfant, et monstroit bien quel il seroit quant il seroit en caige. Adont se arma chascun, et misrent leurs gens et ordonnance pour eulx deffendre, se besoing estoit, sur leurs crestiaux. Monseigneur le duc Philippe perchut bien que c'estoit le duc Loys, dont il fust moult esmerveilliés, et dist en luy-meismes : « Que veult faire cest homme-cy? Jà est-il mon nep- »
 » veu, fils du roy mon frère germain : qu'y luy peult baillier tel conseil que »
 » de moy volloir faire guerre? Oncques ne luy messis, ains me suis tous- »
 » jours employés à mon poovir à la chose publicque du royaume et de tous »
 » les habitans. »

Ainsy comme les gens au duc Philippe s'ordonnoient dedens Conflans, Pierre de la Trimouille volt escargueter pour espier le nombre de ses ennemis, et vit qu'ils estoient très-grosse puissance, dont moult les redoubta. Sy dit encore le josne demoiseau Anthoine : « Envoions à Paris querre »
 » secours à Jehan de Bavière, et sy les combatons là dehors. »

Adont luy dist son frère Jehan : « Mon frère, ce ne sont point oiseaux à »
 » prendre à la roit; point ne se fault sy fort haster. »

Anthoine luy respondy : « Je vous veul doncques bien croire, car bien »
 » avés appris que trop grant haste n'est point tousjours exploit. »

Ainsy devoient les deux frères, et le bon duc leur père les escoutoit, et les oyt moult vollentiers pour ce que Anthoine avoit aussy notté la parole de Jehan, pour ce que par trop haster avoient perdu la bataille en Honguerie, mais il estoit si jovènes que nulle charge ne luy en devoit estre donnée; mais, se reproche y avoit, elle estoit à ceux quy le devoient gouverner.

X.

Ceux de Conflans regardoient leurs ennemis.

Ainsi se devoient ceux de dedens Conflans, attendans l'assault, et estoient sur leurs murs regardant le duc Loys, quy faisoit grant signe de donner assault et ordonnoit les batailles, mettant ses gens de trait par elles et les hommes d'armes aussy d'aulture part, tout ainssy comme s'ils se deussent maintenant mouvoir pour assaillir. En ce point costoierent le dit lieu sans l'approchier à ung tret d'arbalestre, et demourèrent en cest estat jusques à presques minuit, puis se retourna vers le bourg Saint-Denis en costoiant la ville et chevauchant à travers champs jusques à Paris, puis rentrèrent ou chastel de Saint-Anthoine.

XI.

Comment la paix fut trouvée entre ces princes.

Moult longuement dura le hayne de ces deux princes, que chascun se gardoit couvertement, mais les princes de France, quy pour lors estoient à Paris, voiant le péril apparant, firent tant que pais y fu 'trouvée, et les fist-on communiquer ¹ ensamble, combien que oncques puis n'y ot bon fons, comme il apperu bien depuis. Après ceste pais faitte se départy le duc Philippe de Paris et amena ses trois sieulx, est-assavoir Jehan, Anthoine et Philippe quy encores estoit moult josnes, avec ses parents, amis et alyés. S'y s'en vindrent à Amiens, ouquel lieu fut traittié ung mariaige de Anthoine, fils au dit duc Philippe, et de la fille au conte de Saint-Pol, et y

¹ Communier?

ot moult noble et sollempnele feste de joustes et de tournois comme à tel cas appartient; puis fu le dit Anthoine mis en saisine de la ducé de Brabant, réservé aucuns drois dont la dame héritière douaigière devoit joïr son vivant tant seullement. Sy fist son entrée à Bruxelles, où il fut rechupt duc de Brabant à grant honneur et à grant triumphe.

XII.

Cy parle de la mort au bon duc Philippe, quy morut à Haulx.

Après ce que le duc Philippe ot mené Anthoine son fils prendre la possession de la ducé de Brabant, ne demoura guaires que en la ditte ducé luy prist une maladie moult grande; sy se fist amener à Haulx, et là trespassa de ce siècle. Toutteffois, ains qu'il morust, luy estant en son lit mortel, il manda ses trois fils, ausquelx il remonstra leurs affaires, lesquelx s'apparoient moult grans et dangereux, par espécial à Jehan son aîné fils, et luy dist : « Jehan, je vous enjoins et commande que vous prenés garde » au gouvernement que j'ay tenu à mon pover ou royaume de France, et » je gracie Dieu, mon créateur, que les habitants d'icelluy le ont tenu pour » agréable. Vous sçavés bien que à grant tort j'ay esté encherghiés et hays » d'aucuns, et ay eubt moult d'affaires, et bien croy aussy que assés en arés » en vostre temps; car certainement, se par vous n'est soustenu le roy et » ses enfans, ils sont en péril, comme assés avés peu jà perchevoir, de estre » destruis, et tout le royaume mis en grant confusion, et pour tant je vous » admoneste que bien vous tenés sur vos garde contre tous vos nuysans, » et n'attendés point tant que soyés assaillis, mais soyés bien muny tous- » jours de ce que vous deverés faire, et sur toutes choses craindés et amés » Dieu de tout vostre ceur. »

XIII.

Comment le duc Philippe en son lit mortel advertist ses enffans de ce qu'ils ont affaire ¹.

« Beaux fils, ce dist le bon duc, secourés tousjours vos amis et ceulx
 » dont vous vous porés aidier, et sy vous tenés fier comme un lion contre
 » vos ennemis. Je vous enjoings, sur le péril de vostre âme, que vous metés
 » ceur, corps et chevance, de toute vostre entente, à garder le droit de la
 » couronne de France, comme vous y estes tenus, tant à cause de sang et
 » de linaige comme pour les héritaiges que je vous laisse, lesquels vous
 » tenrés en fief et en homaige du royaume de France, entre lesquelx fiefs
 » vous tenrés la ducé de Bourgoingne et la conté de Flandre en pairie, et
 » meismement à cause de la ditte ducé vous serés doyen des pers, par quoy,
 » tant pour ces raisons comme pour autres, comme bien devés enten-
 » dre, estes tenus à exauchier le dit royaume à vostre povoir, qui est et
 » sera grand, mais que pensés à tousjours croire bon conseil, moiennant
 » lequel, avec l'ayde de vos alyés, vos bons subgets, le bon droit que
 » vous soustenrés et l'ayde de Dieu, il m'est advis que bien chevirés de
 » vostre fait, mais que touttefois vous ayés tousjours bonne gens et que
 » vous vous gardés de trayson. »

En ce point trespasa le bon duc Philippe en la ditte ville de Haux. Sy fu son corps menés et enterrés ès Chartrous de Dijon. Depuis ce jour ne vesquy gaires la ducesse sa femme, ains trespasa en la ville de Gand. Sy fu enterrée à Lille, auprès de son père, en la chapelle qu'on dist Nostre-Dame de la Treille, auquel lieu a à présent sur culx une moult rice lame eslevée toute de laiton.

¹ On lit en marge : *Obitus Philippi ducis Burgundie cognomento Audacis, 1404.*

XIV.

Comment le duc Jehan de Bourgogne, après la mort de son père, vint devers le roy à Paris où il releva les terres qu'il tenoit du royaume de France, ouquel lieu il mist paine à mettre à néant toutes gabelles et impositions accoustumées de lever.

Pour commenchier à accomplir les cherges que le bon duc Phillippe avoit, à son derrenier, baillié à son fils aîné, le dit Jehan de Bourgogne, il s'en vint à Paris, ouquel lieu il releva et droitura ses terres accoustumées de tenir du roy, son droiturier seigneur. Sy luy fist féauté et homaige, comme il en estoit tenu à certains titres que dit sont.

Or estoit-il ainssy que le droit héritier du royaume, monseigneur le Daulphin de Vienne et duc de Ghuienne, avoit desjà espousée l'aînée fille au duc Jehan, et le fils au dit duc Jehan, nommé Phillippe conte de Charolois, avoit espousée la fille au bon roy Charles, nommée Michiele, par quoy estoit grandement tenu de avoir regard au gouvernement du dit royaume. Sy ne volt souffrir nullement que malletoutes, gabelles, ne impositions fussent levées sur le commun peuple, dont pour ces cas et aultres raisons, tout le peuple du dit royaume le tindrent pour agréable à estre gouverneur du roy comme son bon père avoit esté. Sy fu prisies et honnorés de tous les nobles et puissans, tant de la court comme de tout le royaume, excepté d'aucuns et non de guerres tenant le party du dit duc d'Orléans, lequel duc Loys prist aucunement contens et ot hayne couverte contre le roy son frère pour tant que moult il désiroit à avoir la dignité du royaume, comme assés pouvoit apparoir tant par les actes dessusdittes comme par autres dont icy n'est faite mention à cause de brieffté, mais la principale cause quy à ce l'empeschoit, sy estoit pour ce que le roy avoit génération. Sy s'advisa et fist tant qu'on luy deust amener le Daulphin ung jour à Melun, sur le donné à entendre que la roynne le mandoit à aller en ung pellerinaige pour soy garir d'une malladie qu'il avoit. Et l'enfant, qui n'y pensoit que bien, se consenty de légier à y aller, mais quant ung des varlets de chambre sceut que l'endemain se devoient partir, dès le soir il monta à

cheval et radement s'en vint à Senlis, où il trouva le bon duc Jehan, auquel il compta tout l'affaire, comment au point du jour on devoit emmener l'enfant. Sy tost qu'il ouyt le messaige, il fut tant mary que oncques plus; sy s'écria : « Vray Dieu! veuilliés garder d'encombrier monseigneur le » Daulphin, car bien sçay qu'on le va livrer ès mains de son ennemy » mortel. »

XV.

Comment le bon duc Jehan monta à cheval incontinent qu'il ot ouy le messaige, et fist tant qu'il attaindist le Daulphin.

Prestement que le bon duc Jehan ot ouy le messaige, il dist : « A cheval! à cheval! »

Il estoit environ minuyt quant il se party sans attendre père, ne compaignon. Toutes ses gens le siévirent à coitte d'esperon, et n'y ot oncques resne tenue jusques à Paris, où ils arrivèrent devant solleil levant, mais ils trouvèrent l'enfant partis. Bien se peult faire que luy et aucuns de ses gens changèrent de chevaux à Paris, mais, tout prestement férant de l'esperon, s'en tirèrent vers Corbeul et tant firent qu'ils aconsiévyrent le chariot où estoit monseigneur le Daulphin. Ne sçay quels gens le conduisoient, mais le bon duc n'estoit pas luy dixième, quand il arriva à eux. Sy leur commanda incontinent que ils retournassent bride vers Paris, car ils avoient perdu leur chemin. Adont ung chevalier luy cria : « Sire, vous » faites mal, car la roynne sa mère l'a commandé mener en ung pélerinaige pour sa santé recouvrer. » Le duc luy respondy : « Il n'en est » riens; oncques la roynne ne le pensa, que bien sçay. »

Lors s'inclina le bon duc devers l'enfant, et luy demanda : « Monsigneur, » est-il vray que la roynne vostre mère a commandé de vous emmener? » Vous plaist-il aller aveueq luy? » Il dist que non et que ce faisoit faire son oncle d'Orléans.

XVI.

Comment le duc d'Orléans se courroucha de ce que le duc Jehan avoit fait.

Ainssy fu l'enffant rescoux par la grant dilligence du bon duc Jehan, dont il fut moult prisiés, loés et honnorés de chascun, quant le fait fu secu parmy le país, dont le duc Loys le prist tant en hayne qu'il jura Dieu et chevalerie que, ains qu'il fuist deux ans, il passeroit sy par ses mains qu'il y laisseroit la vye. Sy fist incontinent mander gens d'armes, lesquels il assembla en grand nombre autour de Melun. Et le duc Jehan ne se faindy par d'autre part, car il manda son frère en Brabant, et Jehan de Bavière, Bourguignons et Picars, et tant en assembla à Paris que tout en estoit plain.

Ce fut ou mois d'aoust mille quatre cent et six que le duc Jehan de Bourgongne assambla, à Paris, ses frères Anthoine et Philippe, avecques ses parens, subgets, amis et alyés, grandement accompaingniés de grosse puissance de gens d'armes et de tret pour résister à ses ennemis et pour le droit et honneur du royaume garder et soustenir, et payoient iceux gens d'armes tous leurs despens sans domaigier personne. Mais l'armée que avoit assamblé le duc Loys à Melun et ou país d'environ, est-assavoir en Brie et Gastinois, gастоit tout le país, et ne demouroit riens aux bonnes gens, ains mesmement convenoit que tous s'enffuissent aux bonnes villes à refuge, et maudissoient le duc Loys et toutte son armée. Quant tout fut exilliet autour de Melun, ils s'en vindrent à Corbeul, et comprenoit ceste armée tout le país de Brie et de Gatinois. Quant ceux du pont de Charenton veirent venir sy grande assamblée devers eulx, ils s'enfuirent à Paris, criant: « à l'arme! », et disoient qu'il venoient pour assaillir Paris ou pour livrer bataille à ceux de dedens.

XVII.

Comment les princes estans dedens Paris s'armèrent et widèrent Paris contre leurs ennemis.

Tantost que la cité fut estourmie par les affuians, quy de ce n'estoient pas sy bien apris comme ils furent depuis, le bon duc Jehan et les autres, c'est-assavoir le roy Loys, celluy de Navarre, le duc de Bourbon, le duc de Brabant, Jehan de Bavière, le conte de Nevers, le conte de Clermont et pluseurs autres nobles princes, alors assablés à Paris pour garder l'honneur du roy et du royaume, coururent tout prestement aux armes, faisant bondir trompettes et clarons. Sy se misrent hors de Paris jusques au nombre de XL^m hommes en bon arroy, et ou lieu ou il s'aroutèrent se tindrent une grande espasse, mais le duc de Brabant mist ses gens en ordonnance sur une montaigne ung petit en dessus des autres. En ce parti furent bien VII ou VIII heures, et tant que bien le sçot l'armée au duc Loys, dont les aucuns estoient en Gattinois, mais la greigneur partie en Brie, desquelx' lieux les dis fuians s'estoient partis. Quant les princes dessus nommés et ceux de Paris virent que nul ne s'aperoit, ils firent sonner la retraite et firent arière retourner en la ville chascun sur soy, mais touttefois bien firent garder les portes, auxquelles on mit garnison, et pareillement aux quarrefours de la ville. Sy furent bien XL jours en tel doubte et hayne, dont les nobles princes dessus nommés et autres à ce faire tenus pour le bien apparant des dittes parties du royaume traitèrent tant de tors et de travers que ils les remisrent ensamble, et en firent une paix quy depuis ne dura guerres, car Loys, le duc d'Orleans, mettoit tousjours paine de grever le noble duc Jehan. A la ditte paix faire ne se volt oncques accorder Anthoine, le duc de Brabant, pour ce que ce duc Loys ne queroit tousjours que à renouveler le contens. Sy se parti de Paris par mal contens et par mal talent, en prenant congiet de son frère quy moult fut dolent de son partement. Aavec luy s'en alla Jehan de Bavière, et retourna chascun en son país.

XVIII.

Comment le duc Loys fist tant au roy que une taille luy fut accordée à lever, faindant d'aller en Gascongne combatre les Englès.

Après ce que les deux princes dessus nommés furent retrait en leur païs, le duc d'Orléans, quy pour lors estoit à Paris, traita tant devers le roy et aucuns de son conseil que on luy accorda à lever deux grosses tailles parmy le royaume, dont le peuple fut moult travilliet, et se vanta le dit Loys qu'il yroit en Gascongne faire conqueste sur les Englès; mais il fist tout autrement, car en l'an devant il s'estoit alyés au duc de Lancastre, lequel avoit privé le bon roy Richart du royaume d'Engleterre, lequel avoit eubt espousée la fille au roy de France, quy avec luy n'avoit guaires vescu. Par ces deniers levés de ces tailles dessus dittes, ce duc Loys faindi à mener grand guerre et grande armée en Gascogne, et de payer bien les sauldoyers quy à ce le voldroient servir. Sy s'acointa pour ce faire d'un capitaine nommé Harpedenne, quy bien avoit V^e hommes d'armes, et estoit homme de grand emprise, mais ce duc Loys acheta desdis deniers ou païs de Gascongne deux ou trois forteresces, comme le bourg de Blaves et autres, et ne paya point le dit Harpedenne, dont par despit se rendy aux Englès et reconquesta les dittes forteresces. Ainsy fut aliewé et perdu le trésor que maint povre laboureur et bon marchand avoient guaingnie et payé à grand labour.

XIX.

Comment il fut avisé de aller asségier Calais.

Au temps que le duc Loys fu alés en Gascongne, estoit à Paris tout quoy le duc Jehan. Sy fu avisé par le conseil du roy et par la grigneur partie des barons de France, de Barrois et de Lorraine, de Bourgongne, de Normandie, de Flandres, de Haynau, de Brabant, de Picardie et d'Artois, que

on iroit mettre siège devant Calais, et fut le bon duc Jehan alors estably gouverneur et capitaine-général de Picardie pour le dit siège mettre. Sy ordonna son lieutenant ung chevalier de Bourgongne, homme de grande importance, nommé le seigneur de Saint-George. Sy furent alors par le duc Jehan et son dit lieutenant fais grans apparans, par toute Flandres et Piccardie, de canons, de bombardes, d'arbalestres et de pavaix, de pain-biscuit, de chars sallées, de charoy, de pouldres, de pierres et de tous autres habillements nécessaires en tel cas, dont moult s'esjoissoient ceux des bonnes villes de France, de Picardie, de Flandres et de tous les pais dessus nommés. Quant tout fut appresté et que le bon duc Jehan se tenoit tout acertené de aller au dit siège, et que les finances furent coeullies parmy France et que gens d'armes aplouvoient de toutes pars, dont quant ceux de dedens la ville sceurent le grand appareil et semonse, ils envoyèrent leurs avoires en Engleterre, et n'avoient pas intention de eulx tenir contre tel siège que l'apparant monstroït; mais, quant la finance fut coeullie comme j'ay dit, par mauvais conseil et enort le dit voiaige fu rompu, et ne seot-on pour quelle raison, dont le noble duc Jehan fut moult mary, et dist bien que encoires rengnoit Guennelon. Et le dit seigneur de Saint-George, quy estoit ordonné lieutenant et contendoit à faire la première emprise, par mal talent et grand courroux en rompi son espée en trois pièces.

 XX.

Comment le voiaige de Calais fut par envie rompu.

Au temps que l'assablée se fist à l'instance d'asségier Callais, on estimoit mille quatre cens et sept après Pasques. Advint que en ce temps se trouvèrent ung jour à Paris le roy, qui estoit malade, et le duc Jehan avec luy. En ce dit temps le duc Loys tendoit fort à l'aguillon pour attaindre son fait. Sy s'acointa d'un cardinal qu'on nommoit adont pappe de la Lune, quy depuis fut déposés, et en fut fait ung nouveau par élection. Ce dit pappe de la Lune, par le pourchas et enort de ce duc Loys, fist couver-

tement une monition affin de jeter sentence sur le roy et sur tous ses enffans pour eulx eschassier et débouter hors du royaume, et devoit de son auctorité rappeler le dit Loys pour régenter et gouverner tout le dit royaume. C'estoit grant trayson et grant déablerie qu'il se volloit faire hoir en telle faichon, mais ce estoit fort affaire, car il estoit haïs de trop de bonnes gens pour ses démerites, comme il apparu en brief jour.

Or estoit-il bien besoing au roy de avoir campion pour résister à telles emprinses comme dessus est dit, ce quy se trouva; car tantost après, en l'an dessus dit, le XXIII^e. de novembre, ainsy que le duc Loys retournoit de l'ostel de Saint-Pol, il fut rencontrés en la rue Saint-Anthoine d'un mauvais vent auprès de la porte Baudet, dont il fut rués jus du cheval, et luy vola ung poing en la chaussie au premier cop qu'on luy donna, dont il y ot grand effroy, et crièrent ses gens : « Orléans! Orléans! »; mais riens n'y valu, car de ce rude vent moru prestement en la place, dont la ville fut fort estourmie par le guet quy fist effroy, dont le provost de Paris monta à cheval à puissance de gens d'armes, mais ils n'alèrent guaires loing, car ils trouvèrent la chaussie toute semée de chaudes treppes, dont le cheval du prouvost mesmes fut enferrés tellement qu'il se rua par terre. La murmure fut grande avant Paris, et tels mille faisoient signe de plourer, quy joïeux en estoient, et disoient en bas quant ils le veoient : « Benoit soit » chieux qui en ce point l'a mis, car tousjours eslevoit noises, tenchons, » tailles et gabelles. » Le corps fu levé et enterrés à Célestins. Sy fut dessus la bière fais ung moult solempnel service. Quant Philippe de Masières seot la mort de son signeur et maistre, il fut moult dolans et ot moult doutes, comme bien raison estoit.

XXI.

Comment les princes baillèrent commission de soy informer du cas, et qui avoit esté le commeteur, mais le duc Jehan s'acusa devant tous.

Après le service fait de cestui duc Loys, les nobles princes extrais du sang de France, c'est-assavoir le roy de Navarre, le roy Loys, le duc de

Bourbon, le duc de Berry, avec moult d'autres, s'assablèrent en conseil, ou quel conseil ils baillèrent charge au prévost de Paris de tenir information et eux raporter par escript quel homme povoit estre coupable d'ung sy grand et merveilleux fait.

Quant le duc Jehan vit la dilligence quy se faisoit de tenir l'information, il, quy avoit chevaux, selles et gens aprestés pour autant qu'il pensoit qu'il luy estoit convenable, s'en vint baudement où les dis princes estoient assablés pour enquérir et avoir la relation de toute la vérité du fait advenu, et leur dist : « Messigneurs, il n'est jà besoing de vous, ne autres »
 » travaillier pour faire enqueste de sçavoir la vérité du fait de nouvel
 » advenu de la mort du duc Loys d'Orléans, car je vous déclaire que ce
 » que fait en a esté, c'est ma propre coulpe, et ne soit nuls quy en demande
 » ou encoulpe autruy que moy; c'est mon singullier fait, et sy vous dis
 » que je l'ay fait à bonne et juste cause, et sy estoit convenable et neces-
 » saire de le faire pour l'honneur de la couronne et le bien du royaume,
 » comme plus à plain vous feray déclairier quant temps et lieu sera de
 » monstrier mes salvations, et à tant je prens congiet de vous et vous dis
 » adieu. »

Ce fait, il monta à cheyal luy disième tant seullement, voire tels gens et furnis de tels chevaux qui à ce luy estoient propices. Sy s'en tira vers Flandres le plus droit qu'il polt.

Ainssy se départi le noble duc Jehan de Paris, dont les dis princes lurent moult esbahis de ce que sy hardiement avoit advoé le fait sans muer, ne changier, par sy ferme raison et constance comme il avoit, et bien, comme ils dirent, monstroit avoir bon droit comme il soustint depuis et monstra tant en justice temporelle comme en court d'église, et meismement l'approuva bien depuis par bonne guerre et par beaux fais d'armes comme cy-après sera déclairié.

XXII.

Comment le duc de Berry envoya Manssart du Bois après le duc Jehan.

Quant les nobles princes orent ouy ainssy parler le duc Jehan comme dit est et le veu à l'œul départir, le duc de Berri dist : « Le lairons-nous » ainssy aller sans envoyer après ? Il le convient siewir. »

Le duc de Bourbon respondit : « Ce seroit pour néant, car il est jà loing, » et sy vous dis bien que s'il peult attaindre le païs de Flandre, qu'il n'est » homme quy l'en sceuist avoir dehors sans grande despense. »

Adont appella le duc de Berri ung chevalier nommé Manssart du Bois, et luy dist : « Prenés cent hommes avecques vous; poursiévéz cest homme » qui de cy se part et le nous ramenés. » Le dit chevalier s'excusa et dist : « Monsieur, je suis son homme, tenant de luy la plus part de ma terre; » je n'y puis bonnement, ne doy touchier, mais s'il est homme quy le fait » veulle entreprendre, je seray vollentiers le deusième. »

Ainssi s'excusa pour ceste fois le dit chevalier, mais depuis se bouta au fait de la guerre sy avant contre le bon duc Jehan qu'il en moru meschamment comme vous orés plus à plain.

XXIII.

Comment il fut poursiévy à forche de chevaux.

Quant le noble duc Jehan se fu départy de Paris, comme vous avés ouy, il fut poursiévy de par les princes dessus nommés à force de gens d'armes et à coïste d'esperon tant que chevaulx pavoient chaingler, mais il pavoit jà bien estre quatre lieues loing quand les autres widèrent la ville. Sy estoit fort montés et à l'avantage, pour quoy ils n'avoient garde de le rattaindre,

dont il y ot moult de ceux quy le poursiévièrent, joyeux de ce qu'ils ne le consiévièrent pas. Ils s'en retournèrent à Paris, et le bon duc chevaucha tant et exploita qu'il arriva ce jour à Esclusiers, quy est sur la rivière de Somme, entre Amiens et Bapaumes, ou quel lieu il avoit envoiet devant ung messaigier, tellement que il trouva illecq pour son repas prendre tout prest. Les chevaux repeus, ne dormy guaires, ains fist son varlet de rechief monter à cheval et tirer vers Bapaumes, ou quel lieu il arriva au point du jour, et y fist apointier la cuisine pour son signeur rechevoir et prouvenir ung chapelain pour dire la messe.

Tantost après soleil levant vint le duc à Bapaumes, et les signeurs de la ville, aux quelx le dit varlet avoit nonchiet tout l'affaire, issirent dehors au devant de leur signeur à telle compaignie de gens d'armes et de trait, desquelx il fut grandement conjoy, festoié et bien venu. Lors s'en alla à son hostel, où il trouva le prebtre revestu pour dire la messe, que il ouyt par grand dévotion, en rendant grâces à Dieu de ce que sans dangier il se retrouvoit en sa terre, eschappé hors de tant grand péril. La messe ouye, il s'assist au disner; sy fist-on sçavoir sa venue aux bonnes villes d'Arras, de Lille et autres, dont pluseurs luy vindrent au devant en belle et riche ordonnance.

Le duc s'en vint à Lille et d'illecq en Flandres où il ne demoura guaires.

XXIV.

Comment les princes mandèrent au duc Jehan qu'il venist à Amiens.

Quand le bon duc Jehan se fut retrais à sceureté ou païs de Flandre, les nobles princes du sang royal dessus nommés, par le conseil et advis qu'ils prindrent ensamble, mandèrent au duc Jehan qu'il venist à Amiens, à sauves trêves, pour sçavoir qu'il voldroit dire de ceste chose. Sy luy envoyèrent ung sauf-conduit de par le roy pour luy et pour tous ses alyés. Le duc y vint à brief jour, noblement accompaigniés, et avoit fait mettre

à Amiens en certains hostels gens de par luy souffisamment armés, affin qu'il ne fuist pas à descouvert. Auec ce estoit bien amés des bourgeois, manans et habitans de la ville. Il fist paindre ses armes à son logis auprès de Nostre-Dame, au front devant et en lieu publicque. Sy fist adjouster à l'escu armoyé de ses armes d'ung costé une lance de guerre à fer esmolu, trenchant et affilé, et auprès d'icelle ung rabot. D'autre costé fist paindre une lance à tournoier et ung fer de rochet. Et ce fist-il en segniffiance que le dit rochet segniffioit paix comme il enttendoit, et disoit le bon duc que, se aucun se volloit prendre au dit rochet, qu'il estoit prest en toute raison entendre à paix, et s'il estoit quy à la ditte lance de guerre se voulsist prendre, il estoit prest de soy prendre à luy et luy respondre ainssy que la dite lance de guerre l'ensaigneroit, auec laquelle lance, moyennant le rabot, il metteroit tout à l'ounit, c'est-à-enttendre que, se aucun par guerre se prenoit à luy, il, en gardant son droit, démoliroit les bonnes villes, les maisons, les forterescs, les casteaux et les places de tous ses adversaires, et metteroit tout au feu et à l'espée les lieux de ceux quy à luy voldroient résister.

Quand il ot ce fait, il s'en vint au palais de l'evesque, où il trouua tous les princes dessusdis assis en belle ordonnance, lesquels se levèrent tous au devant de luy. Là y ot-il de grandes cérimonies faittes des ung aux autres, puis y ot maintes haultaines parolles dittes et alléguées d'aucuns pour le fait de la mort du duc Loys d'Orléans, et maintes reproches et salvations proférées et récitées.

XXV.

Comment le duc Jehan respond sur aucunes charges.

Adont le noble duc Jehan parla devant tous hardiement et sy haultement que chascun le polt ouyr, et dist : « S'il est prinche, tant soit puis-
 » sant, ne tant prochain parent qui menache de mort son signeur, et chieux
 » quy le sct et s'en perchoit plainement, n'en prende vengeance, je dis

» qu'il n'est ne bon, ne léal contre son droiturier seigneur; et, se cellui
 » quy ainssy veult avanchier la mort de son dit seigneur, est sy puissant
 » que vengeance ne s'en puist prendre par justice, il est loisible que à toute
 » heure, soit de nuyt ou de jour, en agait ou autrement pugnition soit
 » prinse de luy, et, s'il s'en deporté pour aucune doute de la grandeur ou
 » puissance de celluy, et il en mésaviengne après à son seigneur, il en est et
 » sera trouvé coupable du fait, et sy en sera une fois pugny devant Dieu. »

Par ces raisons et autres à ce mieulx servans s'excusa le duc Jehan, et dist que toutes les fois qu'il plairoit au bon roy son seigneur, il s'en excuseroit, et meismement requéroit et volloit que ses excusations fussent publiées devant tout le peuple, pour quoy il consenti le fait et pour quoy il l'advoa, et là s'offroit à monstrier tout par articles son fait souffisamment approuvé. Et à tant fina le parlement, où finalement fu par iceux conclud que à certain jour nommé le dit duc Jean yroit par sauf-conduit à Paris pour alors déclairier, par luy ou par son conseil, les causes, raisons et salvations de point en point selonc les cas perpétrés par icellui deffunct le duc Loys, et, après la promesse sur ce faite par le dit duc Jehan, se levèrent du siège, et s'en cuida le dit duc Jehan raller à son hostel, mais il fut détenus des dessusdis princes, et l'emmenèrent disner à ung hostel où ils le festoierent moult hounorablement et lui firent grand houneur. Quand ce bon duc perchut l'houneur et la grand amour que ces princes lui monstroient, tout prestement il envoya de ses gens à son hostel, quy par son commandement planèrent et effachèrent le fer de la lance et le rabot, car c'estoit son intention selonc leur contenance que tout bon moïen, accord et traittiet de paix se trouveroit entre eux, mais certes tout le contraire s'apparu en brief temps après. Quand ils furent venus à l'ostel devant dit, grand et beubenchier estat y fut tenu, car pour plus hounorer le bon duc Jehan on le fist assir au disner avec le roy Loys, eux deux à une table tant seullement, et les autres à une autre table, tous par ordre, où ils furent moult bien servy et richement de tous biens quy à corps d'homme agréent, et c'estoit bien raison que gens où toute la richesse du monde sert et appartient, soyent employées les bonnes viandes et les frians morseaux, mais les povres gens n'ont dens fors à tille peller. Ainssy furent les dis princes quatre jours ensamble en la ville d'Amiens, faisans feste et joyeuse chièr, puis s'en retournèrent à Paris et reportèrent la responce

au roy et luy dirent comment à certain jour le dit duc Jehan se devoit venir excuser et mettre les causes de son excusation tout par articles, lesquels il offroit de approuver en temps et en lieu quand il plairoit au roy, et avec ce luy comptèrent comment, en ses excusations faisans, il se comparoit à Joab, connestable du roy David, quy porta l'espée du roy et maintint la guerre contre Absalon, lequel avoit guerre contre le roy David son père, le veillant débouter de son royaume. Quand le dit Joab party de la cité où estoit David pour aller combattre le dit Absalon, David luy requist moult, se son fils estoit vaincus par bataille, qu'il ne fuist point occis, dont en ce trespasa Joab le commandement de son signeur, car Absalon vaincu en bataille, fuiant sur son cheval, fut, par fortune, pris d'une brance par les cheveux. Le cheval s'enfuy, par quoy il demoura pendant à la ditte brance. Et quand le dit Joab le perchut, veillant prendre vengeance des injures par luy faites au roy son père et aux habitans du royaume, le mist à mort.

Ainssy avoit le bon duc Jehan attrait ce fait à moralité et en fait comparaison servant à son cas. Le roy les escoutta moult vollentiers, et pensoit bien que ce que le duc Jehan en avoit fait; avoit esté fait pour bien faire et pour le roy sauver. Le fait de Joab se peult assés rapporter au duc Jehan, réservé que le roy n'avoit point deffendu de oechire son frère, et le roy David avoit deffendu de oechire Absalon. Et quand le roy fu bien informé du cas, il conchupt bien que c'estoit ung fait commis à juste et bonne cause.

XXVI.

Comment le bon duc Jehan s'en retourna en Flandres, où il prist conseil à ses amis et alyés.

Quand les dis princes se partirent d'Amiens, ils s'en retournèrent à Paris, et le duc Jehan s'en alla en Flandres, et avec luy son frère le duc de Brabant, où il ot pluseurs collations et pluseurs advis avec ses subjets,

tant nobles hommes comme clers et autres gens, pour et affin d'entretenir la journée par luy acceptée et promise. Sy assambla grans gens, lesquels il mena avec luy pour plus seurement comparoir à la ditte journée, et entre les principaux de son conseil il chargea à ung très-notable clerc, maistre en théologie, nommé maistre Jehan Petit, de articuler tout ce qu'il volloit faire produire pour ses salvations. Auquel jour doncques il comparu bien grandement accompaignié de ses parens, amis, alyés et subgets, où il fut moult hounouré du roy et de pluseurs autres tant nobles comme de la bourgeoisie et notables hommes de la bonne ville de Paris. Au jour que sa cause devoit estre évocquée, il vint en parlement, où moult grand peuple avoit. Le roy premiers y estoit en personne, le duc de Ghuienne, le roy de Navarre, le roy Loys, le duc de Bretaigne, le duc de Berri, le duc de Bar, le duc de Bourbon et pluseurs autres nobles contes et barons, avec iceulx maint évesque et maint abbet et moult de grands clers de l'université; là estoit le noble duc, accompaignié des nobles princes ses frères et autres ses parens et alyés d'une part, et son conseil d'autre part, entre lesquels estoit le dit maistre Jehan Petit, commis en une chaière pour dire et remonstrer en jugement les articles desjà mis outre et bailliés au roy et à son conseil par monseigneur le bon duc Jehan, lesquels il avoit promis à vérifier et prouver à ce jour.

 XXVII.

Comment maistre Jehan Petit proposa en parlement pour le bon duc Jehan.

Quand ce maistre Jehan Petit se trouva en jugement et il vit tant de princes, rois, ducs, contes, évesques, abbés, nottables clers et puissant signourie, ce n'est point de merveille se il fut esbahis, pour les haultains, dangereux et orribles mos et cas qu'il avoit empris à proférer et dire. Non-pour-quand, par grand vigeur et hardement, dist en audience que de parler de sy haulte matière n'appartenoit point à sa personne : « pour quoy je re-

» quiers, dist-il, à tous, que, se je dis chose dont je doie estre repris, qu'il
 » soit tourné sur ma novisseté et ignorance, non obstant toutteffois que
 » tout ce que je prétends à mettre en terme, c'est ou nom de mon maistre
 » le bon duc de Bourgoingne, qui cy est présent, par lequel je suis establis
 » et advoués pour devant le roy et tous les présents déclairier les fais qui
 » ont esté perpétrés et commis par feu Loys d'Orléans. Sy prie à Dieu que
 » je ne dye chose dont je doive mains valloir. »

XXVIII.

*Cy commencent les justifications du bon duc Jehan proposées par le dit
 maistre Jehan Petit.*

Quand il ot ce dit, il proposa en hault, tant que bien fu ouys des elers qui illec estoient, par manière d'exemple et figure, comment Luciabel par son orgueil avoit cuidié surmonter son Créateur et rengner contre Dieu et foy, et par la grand légion d'angles qu'il assambla se volt comparer à Dieu, et tant s'avancha prétendant les autres surmonter, que saint Michel l'archangle, quand il perchut son malice, sans licence de Dieu, ne sans commandement, prist le baston de foy et l'enquerqua à son col; sy prist en son poing les neuf ordres d'angles, se mist en bataille contre le dit Luciabel et occist de mort perpétuelle luy et tout son collège. Sy les trébucha ou parfont abisme d'enfer, et de ce faire ne fu saint Michiel repris de Dieu, ains en fu sa gloire haultement exauchée et doublée, car de ce fait eubt grand mérite et pardon, et en fut commis prouvost de paradis et vicaires des angles.

« Moralement à proposer, monsieur de Bourgoingne, pour vengier la
 » malice couverte de celui quy contendoit et pourchassoit le mort de son
 » roy droitturier, frère et signeur naturel, l'a fait mourir de mort temporelle.
 » S'il le fist sans commandement pour ce ne doibt avoir pugnition, car il
 » appara souffisamment que la grâce de Dieu l'esmut principalement à ce

» faire, par quoy de son signeur l'en est deu grand guerredon et rémunération hounorable, car comme autrefois est dit : « Chil quy voit ou sect » l'apparance de le mort de son signeur et ne va au devant par toutes » voies qu'il peult trouver à ce conviengnables, il en doibt estre pugniz du » signeur, et aussy devant Dieu. »



XXIX.

Encore parle des enchantemens du duc d'Orléans.



Ce maistre Jehan Petit, en alléguant plusieurs auctorités, tant du Bible comme de maint aultre livre pour la vérification et justifiante du droit de son maistre, et pris mainte figure, quand il ot sa mageure conclud, il reprist le mineur en remonstrant les fais dont avons parlé par avant, est-assavoir de Philippe de Masières et du duc de Millan, qui le mist en voye de mal faire et des sorceries faittes à Mongay, de l'espy et anel consacré et de encoires maint autres crismes dont point n'avons parlé; car, au revenir de Mongay, ils allèrent à Monfaucon et y prindrent ungs corps nouvel mis, lequel il emportèrent tout coyement à Paris en l'ostel de l'un d'eulx pour faire leur carin et enchantement, et boutèrent à ce corps mort le dit espy parmy le ceur, comme leur carin et enchantement contenoit, dont le roy fu en ce tempore moult mallade, et de teils y ot, quy en perdirent la vie, que point ne doy oublier, car la ducesse d'Orléans, fille au dit Galliace, estoit ungs jour au jardin de l'ostel de Saint-Pol, où à celle heure avoit grand plenté de nobles signeurs, dames, demoiselles et enffans grands et petis de signeurs et de dames. La ditte ducesse d'Orléans tint une pomme belle et vermeille; sy dist à ungs enffant qu'elle trouva en sa voie : « Mon enffant, » porte ceste pomme au dauphin de Vienne quy illec s'esbat. » L'enffant prist la pomme, quy moult en fu joieux, mais ainssy comme il s'en aloit, il rencontra la nourrice à la meisme dame et duchesse, laquelle avoit à son col l'enffant au duc Loys d'Orléans, laquelle demanda prestement au dit

enfant la pomme, et il luy bailla, et sy tost qu'elle le tint, l'enfant le prist, quy moult le désiroit, et au plus tost qu'il le tint, le mist à sa bouche et mordy tantost dedens, mais sitost qu'il senty la saveur, il s'estendy et tourna les yeulx tout tremblant. La nourrice le mist à terre et s'escria si hault que plusieurs y affuyrent, et mesmement y arriva la ditte ducesse, laquelle, quand elle perchut que son enfant se moroit et recongnut la pomme, elle chéy à terre comme pasmée, et au relever s'escria en hault : « Vray Dieux, » que tu es juste ! Comment tu sees bien tes gens payer ¹. »

 XXX.

Conclusion finale.

Tous ces propos dessus allegués par son mineur, ce maistre Jehan Petit proposa devant tout le peuple et raporta tout par articles teils fais et autres soullisamment approuvés tant par justes tesmoings comme par exemples et véhémentes présomptions. Et à tant fist conclusion, disant que il ne contendoit à baillier à personne charge sans raison, mais par sa ditte conclusion dist qu'il estoit cler et apparant le fait estre ainssy perpétré affin de sauver son signeur, à qui estoit tenu, de mort et de péril, et pour garder son honneur.

Ainssy le noble duc Jehan fu rechupt à justifier et avérir les propos par luy alléguiés, par le roy et les princes, dont il en y ot plusieurs quy ne descouvrirent pas pour l'heure leur faulse opinion, ains le tindrent long temps repuse, dont maint mal depuis advinrent; car ils contendirent par plusieurs faichons à roster au roy sa terre et destruire luy et sa génération, se ce n'eüst esté ce noble champion le duc Jehan, quy tousjours soustint et garda le roy son signeur, quy en luy moult se fioyt, dont grand murmure se tint sur luy et grande envye, quelque samblant qu'on luy mon-

¹ On lit en note : A tel service, tel loueur; tel cuide autruy grever, qui mesme se déchoit.

trast, et adont pensèrent tel chose qu'ils ne monstrèrent pas trois ans après, comme plus à plain sera déclairé quand temps sera.

En ce temps se tint une espasse le noble duc Jehan à Paris, paisiblement séjournant avec le roy ; sy fist ung jour de par le roy prendre Philippe de Masières, auquel on fist congnoistre les maléfices, sorceries et trahisons cy-dessus alléguées et par luy perpétrées, et ce présents pluseurs princes et grands barons, puis l'envoya à Bapaumes prisonnier, mais depuis en issy par son enchantement, dont le bon duc Jehan fut moult dollant.

XXXI.

De la guerre de Liège.

En ce temps dont je fay mention, on escripvoit mille III^e et VIII, ou quel temps se rebellèrent les communes gens de Liège et murent grand guerre contre Jehan de Bavière, leur signeur, lequel fu par eulx escachiés hors de la cité de Liège, et se retraist à Trect où Liégois le poursiévièrent, en eulx mettans sur les champs à grosse puissance. Sy asségièrent la ditte ville de Trect, à laquelle ils firent maint grand et dur assault, tant à jeter de canons et de bombardes comme en pluseurs aultres manières, et ne fault point doubter qu'ils baillèrent pluseurs affaires au dit Jehan de Bavière, car ils y tindrent leur siège depuis environ le Penthecouste jusques après aoust, que le noble duc Jehan de Bourgoingne lui fist secours, après toutteffois qu'ils orent envoyé devers luy à Paris, affin de avoir de luy secours et aide, pluseurs nobles hommes du país de Liège et du país de Haynault, tels que monseigneur de Jumont, Robert le Roux, seigneur de Moriaumés et pluseurs autres. Mais le noble duc fut tant occupés en ses besongnes, comme vous avés ouy, qu'il n'y pot bonnement sy tost entendre, car tout homme saige doibt sur toutes besongnes premier penser des siennes.

XXXII.

Comment le duc Jehan manda gens pour aller en Liège.

Quand le noble duc de Bourgoingne ot ouy la requeste desdis signeurs et que par eulx sceut le grand besoing et affaire de Jehan de Bavière, bien luy souvint que au temps du duc Philippe, son bon père, il luy avoit fait aide et secours, et sy avoit-il meismes depuis fait à luy en ses affaires contre défunct le duc d'Orléans. Sy le volt bien reconnoistre, par quoy il fist prestement escripre ses lettres et ses mandemens, par lesquels il manda hastivement tous les nobles de ses païs, et meismement envoya au duc de Savoye requerre ayde pour ceste besongne, lequel luy envoya le bastard de Sçavoie à grosse puissance de moult belle gent d'armes, mais la chose fu si hastive qu'il ne polt estre à la besongne.

Moult efforchiement se party de Paris le bon duc de Bourgogne, et fist tirer hastivement vers le païs de Liège Bourgongnons, Lorrains, Artisiens, Picars et Flamens. Il trouva son beau-frère le duc Guillaume en sa conté de Haynau, lequel estoit frère au duc Jehan de Bavière, quy avoit grand nombre de gendarmes, de Haynniers, Hollandois, Zellandois et Frisons. Quand ces deux osts furent ensamble, ils se trouvèrent grand nombre de nobles hommes, bien pourvus de gendarmes et de trait. Sy s'en tirèrent tout d'ung accord ensamble pour lever le siège dessus dit.

XXXIII.

Comment la duchesse d'Orléans se trouva devers le roy, auquel elle fist ses complaints en demandant justice, etc.

Endementiers que le duc de Bourgogne estoit embesongniés pour le fait de Jehan de Bavière, comme vous oés, la duchesse d'Orléans se trouva

devers le roy, auquel elle fist greveuses complaints de la mort de son mary en luy requérant justice, veuillant contredire et mettre à néant toutes les parolles par avant proposées par maistre Jehan Petit, et les fist alléguier par ung maistre Jehan Canart, lequel requist moult de fois d'en estre excusés, mais il ne polt. Sy reprist et récita en audience, devant le roy et les haux barons, tous les fais proposés par avant selonc les articles, offrans à prouver tout le contraire, et que le duc son mary n'avoit oncques eult penssée de volloir trayer son frère et droiturier seigneur, mais le peuple d'environ disoient communément les ungs aux autres : « Il en a menty par » sa gorge! »

XXXIV.

De la réparation et amende que demanda le dit Canart ou nom de la dame et des enffans du duc Jehan.

Après ces parolles dittes et alleguées par le dit maistre Jehan Canart, quy durèrent à proposer plus de III heures, par sa conclusion fist requeste ou nom de la dame et de ses trois fieux illec estans présens, que pour réparation et amende de la mort et occision de feu le duc Loys son mary à messigneurs les enffans, premiers qu'il fuist amené prisonnier au Louvre, et d'illec à certain jour venroit nud quief et sans chainture agenouillier devant la dame et ses enffans et pryer merchy en la présence des princes de France, c'est-assavoir le duc de Berri, le duc de Ghuienne et le duc de Bourbon, le duc de Bretaigne, le duc de Bar, le duc d'Alençon et plusieurs autres, et illecques dire et recorder de sa bouce que à tort et mauvaise cause avoit fait morir le noble duc son mary, et que de tous les fais, raisons et articles que il avoit allégués et fait proposer en jugement, il l'avoit dit comme faulx menchongier, et que oncques n'avoit sceu, ne veu en luy fors que bien et honneur, et qu'il l'avoit fait morir par mauvaise envye et hayne couverte, et che sera tenu de réciter devant les princes dessus nommés et devant tout le peuple.

Après ce requisit que toutes les maisons que le duc Jehan avoit en Paris, fussent abattues et démolies, et que en chascune place où les maisons aroient esté assises, il feist drechier une riche croix de pierre, à laquelle seroit attachiet un tableau ouquel seroit contenu par escript que ce estoit fait pour réparation de la mort, etc.

Après ce dist encoires le dit maistre Jehan Canart que, ces choses accomplies, requéroit ou nom comme dessus que le dit duc fuist mené en la place où le dit fait et occision avoit esté faite, et que illec mis à genoux, nud chief comme dessus, et que là en tel estat fuist tant que un service et commendasses fuist dit et célébrés, et puis que en la fin feist une croix sur la terre et le baisast.

Item volloit que toutes les maisons, dont tout ceux se partirent, quy firent le cas et commirent, soient abattues et démolies, et aussy la maison où ils s'assablèrent ensamble, et que à l'entour de celle soient pareillement abattues V ou VI autres maisons, ou lieu desquelles soit édifiée une église collégiale fondée en l'honneur de Nostre-Dame, où il y ait X chapelains souffissamment fondés à tousjours de mille frans de rente, pour pryer Dieu pour le dit défunct, et pareillement une telle fondée à Orléans. En outre requisit d'avoir fondées et amorties à tousjours mais deux chapelles, chascune de cent livres de rente, est-assavoir l'une située à Romme, et l'autre en Jhérusalem. Et pour refonder la ditte dame des interrests qu'elle a eust au faire ses pourchas, requisit de avoir pour une fois dix cens mille escus.

XXXV.

Encoires autres requestes plusieurs.

Ainssy fist la dame sa requeste par le dit maistre Jehan Canart, en la manière dessus dite, et aveueq toutes ces choses requisit que l'acteur fuist détenu prisonnier tant et sy longuement que le tout fuist accompli. En outre requisit que le duc Jehan fuist envoyés en exil outre la mer par l'es-

passe de XX ans, et s'il advenoit qu'il vesquit plus que ce terme et que le dit terme passé il retornast, que jamais ne peüst habiter à cent lieues près de la ditte dame, ne de ses enfans. En oultre requist la dame que ce traittiet fuist accordé et passé par l'ordonnance de justice, et qu'il fuist escript et sailé magnifiquement en lettres pattentes et ès pais d'occident publié notoirement par tous les royaumes chrestiens, affin que à tousjours mais en euissent mémoire.

Ainssy fist la dame ses requestes proposer, à laquelle fut respondu qu'elle baillast ses intentions par escript en telle manière comme elle l'avoit fait pledoier; mais à ce le dit Canart respondi prestement hault et cler que point n'y failloit tenir d'information et que le dit duc de Bourgogne avoit plusieurs fois congnu en jugement avoir esté et estre coupable de la mort du dit feu le duc Loys d'Orléans.

Adont dist le chancelier: « N'entendés pas que on doive jugier vostre » cause prestement, car il fault ouyr partie. » Lors demoura la chose en ce point pour celle fois, mais la dame mena ses enfans devant le duc de Berri et les autres princes, et fist tant par importunes requestes que ils luy promirent de aidier son fait à procurer. Sy eslurent de par entre eux Jehan de la Trémouille, prouost de Paris, pour envoyer adjourner le duc Jehan, quy pour lors estoit moult embesongniés ou pais de Liège.

XXXVI.

Comment le prouost de Paris fut envoyé au pays de Liège adjourner le duc Jehan et ot commission de luy assigner jour d'estre en parlement en sa personne.

Lors le dit prouost, quand plus ne se polt excuser du faire, monta à cheval à tout sa commission mise par escript, et se partist de Paris à XVII chevaux, et s'en vint droit au pais de Liège et s'apparu devant le duc de Bourgogne tout à point en la meisme journée que Liégeois estoient

assamblés pour luy donner la bataille. Et quand le dit prouvest ot fait son exploit et adjournement, le duc Jehan luy respondy qu'il estoit tout prest de comparoir au jour assigné, mais qu'il peuist partir de la journée à son honneur, et requist adont au dit prouvest qu'il se vouldist armer, luy et ses gens, pour à ce jour combattre et prendre avecq luy l'aventure de la bataille. Moul't s'en fuist le dit prouvest vollentiers excusé, mais il ne polt bonnement pour son honneur. On lui fist délivrer armures pour luy et pour ses gens, lesquelles ils employèrent très-bien, et qu'il fuyst vray ils en remportèrent des ensaingnes en France.

Du fait de celle bataille ne tenrons pas grand parlement, mais les communes de Liège furent sy hastifs de courre aux princes devant dis que le duc de Brabant, ne le bastard de Savoye, quy avoient grand gens, ne polrent à temps venir.

Quand le duc Jehan les vit sy chaudains, il luy souvint que jà autre fois avoit veu comment par trop haster en tel cas on se déchoit, par quoy il s'arresta quoyement sur une montaigne ou país qu'on dist de Hasebain, assés près d'une bonne ville du país de Liège appelée Tongres, et en ce lieu mist ses batailles en arroy, c'est-assavoir les archiers et arbalestriers es elles, et les hommes d'armes tout à piet quoy.

Liégeois venoient d'autre part moul't entalentés de combattre en merveilleux nombre, quy fut estimé pour ce jour à cent mille combattants, lesquels se prindrent à approchier leurs ennemis et fort à les berser de leur artillerie. Quand le duc Jehan les vit sy entalentés de combattre, il fist monter mille hommes d'armes sur bons coursiers et les bailla en echarge à chineq bons cappitaines, c'est-assavoir à monsieur de Hailly, monsieur de Moriaumés, monsieur de Croy, monsieur de R.....¹ et Engueran de Bournonville. Ces hommes d'armes chevauchièrent, chascun la lance en l'escoureh, tout un val à le couverte, tant qu'ils furent ainssy comme au-dessus de ces communes gens, qui vigoureusement se combattoient et avoient desjà tué pluseurs vaillans hommes de leurs canons et arbalestres; et, quand lor tret fu failli, sy s'efforchièrent-ils moul't de ruer grans et merveilleux coups de leurs bastons, dont ils estoient bien furnis selon la guise du país, mais les archiers et arbalestriers de Picardie, de Flandres et de Hay-

¹ Ce nom a été laissé en blanc dans le manuscrit.

nault les servirent d'aulture costé moult merueilleusement, ce que mal ils polrent soustenir, pour ce que meschamment estoient armés. Et ainssy que plus estoient embesogniet et qu'ils cuidoient avoir tous leurs amis derière eulx, par quoy ils n'avoient point mis d'arriere-garde, les hommes d'armes devant dis à cheval et à ce commis se joindirent et serrèrent chascun la lance ou poing, syque au férir de l'esperon couplèrent tout à ung fais parmy le milieu de leur bataille, en faisant terrible et merueilleux cry et bondissant trompilles et clarons, dont à celle emprinse ruèrent jus plus de III^m hommes, quy oncques puis ne se relevèrent, et rompirent sy les batailles liégeoises que oncques puis ne se polrent remettre en ordonnance pour combattre, ains montoient les ungs sur les autres pour cuidier mieulx combattre. Sy moroient par mons et estaignoient les ungs les autres. Ceux qui povoient issir de la presse, s'en fuioient quand ils povoient, par quoy la desconfiture tourna tellement sur eux qu'ils perdirent la bataille, en laquelle il moru plus de XL^m. hommes sans les prisonniers.

Tantost et incontinent après celle journée, se rendirent à la vollonté de monseigneur le duc Jehan et de messeigneurs les princes dessus dis la cité de Liège et toutes les villes et forteresees du dit país, et meismement baillièrent hostagiers, lesquels on envoya à Gand, à Lille, à Arras, à Douay et ailleurs pour la sceureté d'entretenir la paix et payer une grande finance, en laquelle ils s'estoient obligiés.

XXXVII.

Comment le prouost de Paris s'en retourna faire son rapport.

Or doneques, pour revenir à no matière dessus ditte, c'est à l'exploit du prouost de Paris, lequel vint après la ditte bataille achevée demander congiet au noble duc Jehan, qui moult le merchia de ce qu'il l'avoit servy à ce besoing, et lui dist que au jour assigné il seroit à Paris pour garder sa journée, sy poissant que pour deffendre son bon droit, moiennant l'aide de Dieu.

Ainsi s'en retourna le dit prouost, lequel remporta des afflicqués de la dite journée, car luy et pluseurs de ses gens furent blechiés des pieques des dits Liégeois et de leur trait.

Quand le prouost fut retourné à Paris, il alla devers les signeurs faire sa relation, lesquels luy demandèrent moult ententivement des nouvelles, et il lor compta comment la besongne avoit allé du duc et des Liégeois, et comment il luy pryâ qu'il le vouldist servir à la journée, ce qu'il fist aux ensaignes qu'il monstra, puis lors dist comment il avoit lut au dit duc le mandement du roy, lequel luy avoit promis qu'il seroit à la journée, mais il y venroit sy fort que pour garder son droit devers tous ses nuysans à l'aide de Dieu, et sy lor dist qu'il avoit acquis sy grand los par ceste desconfiture qu'il avoit fait sur les Liégeois, que tout chascun le honnouroit et bénissoit par là où il avoit passé.

Quand ces princes l'oyrent, ils furent ainssy que tous esbahis, et dist adoncques le duc de Bourbon : « Encoires serons-nous destruit par luy ; car » par ceste victoire montera en orguel et richesse, dont il nous porra sur- » monter. » — « Voire, se dist Berri, se nous n'avisons de résister, car le » roy l'aimme et crient plus que nous tous quanques nous sommes. »

Puis dist le duc de Bourbon : « Se j'en suis creus, nous manderons nos » gens et les ferons embuschier sur le chemin de Chartres, puis donnerons » à entendre au roy et à la roynne et au duc de Guienne que nous volons » aller jouer en ung bateau sur Saine aval l'eau, et à demi-liewe de chy » trouverons des chevaux ensellés ; sy en irons à tout nos gens à Chartres » et à Tours, et sy emmenrons le roy, et, se le duc de Bourgogne voloit » adont apréhender le royaume, nous ariesmes cause de le destruire, et sy » remontrerièmes au commun peuple le juste tittle tellement que nous » esmoverièmes tous ceux du royaume contre luy et le polrièmes adont » faire bannir du royaume. »

XXXVIII.

D'une embusche mise pour emmener le roy.

Ainsy, comme vous avés ouy, machinèrent-ils et bastirent ceste trayson à l'encontre du noble duc Jehan ¹. Ils mandèrent leurs gens et les firent armer, dont aucuns en y ot en la route, quy bien envis s'y accordèrent, mais obéir les convint à plus fors ou faire mauvais marchiel. Comme ils l'orent devisé, ils envoyèrent en ung bosquet, sur le chemin de Chartres, embusquer bien VIII^e. hommes d'armes, et puis allèrent preschier le roy et monsieur de Guienne, et l'endormirent de bourdes comme on feroit ung enfant, et luy dist le duc de Berri qu'il faisoit bel aller en gibier. Sy fisrent amener chevaux ensellés et venir les fauconniers à tout leurs oiseaux, lesquels ne savoient riens de leur entreprise. Sy s'en vont aux champs du costé devers Monmartre, puis se retrayrent vers la rivière de Saine, et estoit tout jour le roy acosté, est-assavoir le duc de Berri d'un costé, et le duc d'Alençon et Montagu de l'autre. Tant chevauchièrent qu'ils se trouvèrent arriere de Paris plus d'une lieue et illec trouvèrent basteaux tout prests. Sy chevauchèrent celle part, et en allant luy dirent Berri, Montagu et Allenchon que le plus bel gibier estoit oultre la rivière. Quand le roy entendy ainssy parler le duc de Berri, tout le sang lui mua, et luy dist : « Où me vollés-
» vous mener ? Je doubte qu'il n'y ait trayson entre vous. » Adont brocha le cheval des esperons et cuida tirer bride à l'autre costé, mais il fu détenus à force et mené au bateau sy triste et sy confus qu'il plouroit comme ung enfant. Là ont par force mis le roy, le duc de Guienne et la roynne ou bateau. Tous ceux de leur accord entrèrent ès bateaux, et les autres, dont il y ot foison, quy riens ne sçavoient de la trayson, s'en retournèrent à Paris, faisans grans lamentations. Adont se leva ung cry parmy Paris comment on emmenoit le roy par force. Lors y ot grand effroy et crya-on : « à l'arme ! » Sy monta chacun à cheval hastivement, quy miculx miculx,

¹ On lit en note : O faulse trayson franchoise machinée contre cest homme innocent du cas, quy oncques n'ama tant chose que l'honneur et pourlit du roy et du royaume !

tirant celle part, mais c'est pour néant, car ains que les premiers widassent la porte, estoient jà plus de six lieues loing, et avoient trouvé le duc de Bourbon, qui les conduisy tout parmy Gaillardon et le país de Biausse, tout le chemin de Tours. Adont povoit-on ouyr le roy faire moult de piteux regrès, quant il se vit entrepris de trois ducs et de quatre comtes, et disoit : « Hélas ! j'ay cy moult de parens et se n'y ay nuls amis ; bien voy qu'on » me mainne morir. Hélas ! beau cousin de Bourgogne, jamais ne vous » verray, par le hayne que mes oncles ont à vous ¹. Je suis mors ou mis en » exil. Hélas ! oncques n'eus jour de santé, de bien, ne de repos, et sy ne » meffis oncques à personne riens, ne je ne veul mal à personne qui vive, » et sy m'a-on fait tant de maulx endurer et souffrir que plus ne puis porter » sans mort. Or velà, je me commande en la garde de Dieu, mon Créateur. »

Ainssy disoit le roy, lequel estoit en grand tristesse, et les dessus dis princes le conduisoient tousjours en chevauchant de tire. Bien estoient XII^e. combattans, quy moult gastoient le país, car il ne demouroit gras beuf, ne vache, mouton, ne poulaille, que tout ne fuist ravi et fouraigiet à cause qu'ils n'avoient nuls gaiges, dont ils n'avoient point d'argent pour payer ce qu'ils prenoient.

Tant esrèrent par leurs journées qu'ils arrivèrent à Tours, où les dits princes furent moult joieux et lies et firent feste merveilleuse, car de toutes pars sonnoient ménestreaux et trompilles, et faisoit-on danses et esbanois. Ne sçay s'il plot à Dieu, mais au roy, à la roynne, ne au duc de Guienne leur fils ne plot-il guerres.

XXXIX.

Comment ceux de Paris mandèrent le duc Jehan.

Le compte dit que, à ce temps que le roy, la roynne et leur fils estoient à séjour à Tours en moult grand desplaisir, estoit le duc de Bourgogne

¹ On lit en marge : Ha ! noble roy de France, de ce bon duc qui te jeta de ce dangier et de moult se toy et les tiens cussies tousjours eubt mémoire d'autres, il n'eust point esté traytreusement mour-

revenu du país de Liège en ses villes de Flandres, où il faisoit arriere grand semonssse et grande assamblée pour aller garder son jour à Paris comme il avoit promis. Ainssy comme il estoit arrivés à Douay et logiés à l'*Escu de France*, vint illec ung messaigier acourant tenant une lettre en sa main, lequel estoit venu de Paris au férir de l'espéron et à tue-cheval. Sy se mist à genoux, baisa la lettre et salua le duc de par ceux de Paris et le mist en la main du duc Jehan, lequel, après qu'il l'ot ouverte, vit comment les bourgeois de Paris et le maistre des bouchiers lui certiffioient comment les princes devant dis emmenoient le roy, la roynne et le duc de Guienne à force, et comment ils l'avoient tiré par trayson hors de Paris. Quand il vit ce, il fu moult esbahy et dist : « Ha! vray Dieu de paradis! Que veulent » faire ces princes? Je croy qu'ils veulent faire ung nouvel roy en France et » mettre en exil le roy et ses enfans; mais je veue et promès à Dieu que » j'engaigeray avant toutes mes terres et y metteray avant la vie de mon » corps qu'ils en puissent à chief venir. A! dist-il, qu'un mauvais ceur fait » de mal! Il empire et gaste aucune fois tout ung país. »

Quand ce noble duc ot veu ces lettres, ne fait pas à demander s'il fut moult dollant et tristres. Il fist préparer l'ostel qu'on dist la Basse-Court et là se loga. Sy fist toute nuit escrire lettres, et au matin les fist distribuer à pluseurs messagiers quy prestement chevauchièrent devers les princes quy avoient esté ou voiaige de Liège, ausquelx ils baillèrent les lettres. Prestement qu'ils veirent la teneur, chascun se mist en aroy, et s'en vindrent à Douay. Meismement Jehan de Bavière y arriva la veille du jour Saint-Martin d'iver, et le duc de Brabant y arriva l'endemain, mais le conte de Haynau rescripy que on l'eust pour excusé et qu'il avoit pour l'heure tel ensoinne qu'il n'y povoit entendre. Quand le duc Jehan vit ce, il se party de Douay et s'en vint à Lille. Là s'assamblèrent tous les princes avec tout le conseil de Flandres, d'Artois et des bonnes villes, entre lesquelx fu tenu grand parlement et mainte grande et haultaine parolle alléguée. Là leur fut exposée toute la matière dessus ditte, dont les pluseurs voloient que prestement fuist pris le duc de Touraine, que on gardoit alors en Haynau, second fils du roy, qui avoit pleuvy la fille au conte de Haynau, et qu'il

dry, comme il fu depuis à Monstreau-Fault-Yonne, dont tant de mauux sont venus, viennent

journelement et venront, se Dieu par sa grâce n'y met remède.

fuist menés à Paris pour représenter le roy comme le plus prochain hoir de France, et que on lui feist tenir siège royal, tant que on raroit le roy, la roynne et le dauphin.

A ce s'accordèrent pluseurs, mais quand le duc Jehan ot ouy ce propos, il reprinst toutes les oppinions par poins, et puis leur respondy tout froidement que ce ne se porroit faire sans grand charge, car les princes de par delà diroient « que nous voldrièmes mettre dissention ou royaume et » rebellion entre les enfans de France et que nous contenderièmes à oster » sa domination et sa dignité au roy, et faire ung nouveau roy, qui seroit » chose de grand escandle, dont le peuple porroit fort murmurer et nous » imposer trayson, car on dist communément : « Quy sen chien veult tuer, » la raige luy met sus ; mais son intention seroit bien qu'ils mandassent » aux princes de par de là qu'ils ramenassent le roy et son fils de Guienne, » la roynne et tout leur estat à Paris en leur hostel, et, se faire ne voloient, » on les advertiroit que nous menrièmes à Paris le duc de Touraine, lequel » tenroit, ou lieu de son père, le siège royal, puis yrièmes devers eulx à » si grosse puissance que nous ramenrièmes le roy et le duc de Guienne, » quy quy en hongne, bon gré, maugré. »

Quand le noble duc ot ainssy dit son opinion, il n'y ot nul qui le contredist, ains s'accorda chascun à son dit. Là ot ung chevalier nommé Jehan de Néelle, notable homme, bachelier ès lois, alors gouverneur d'Arras, et estoit natif de Orehain. Chieux s'est levés en piés devant tous et a dit : « Mon très-redoubté prince, bien avés aléguiet, car l'effect de l'oppinion » devant ditte poroit tourner à blasme. Or avés-vous ymaginé que aux » princes de par delà soit expressément mandé qu'ils ramainent le roy en » son hostel, en sa maison et en sa royalle majesté, et, s'il ne veulent faire, » on menra le second fil du roy pour tenir le siège du roy, affin qu'il ne » soit tourné en vacation sans signeur et sans hoir : ce seroit pité grand. Se » m'est avis, se chascun de vous s'y accorde, qu'il est besoing que ce soit » fait hastivement, car on doibt battre le fer tandis qu'il est chault. »

LX.

Conclusion de aller à Paris à main armée.

Après a le dit gouverneur repris la parolle, et a dit : « Messigneurs, ne » vous veulle desplaire, car ce que je veul dire est au commandement de » mon dit signeur. Faites vos gens apparillier, chacun endroit soy, et » nous, assamblés ensamble, nous nous tirrorons vers Paris, où mon dit » signeur s'attend bien d'avoir pluseurs amis, et là nous monstrerons par » coppie aux nobles, au clergiet et aux communes gens de la cité la » colation par nous icy devisée, et il m'est bien advis que ne povons » mieulx faire pour seurement besongnier, et telle est la vollenté de mon » dit seigneur. »

Chascun s'y accorda. Sy se partist chacun de Lille, et retournèrent en leurs lieux et assamblèrent, autant que avoir polrent, de bons gensdarmes, et tant exploitièrent que à brief jour ils se trouvèrent ensamble dedens Paris, où ils estoient merveilleusement désiré. Sy fist-on sy très-grande et sy sollempnele feste au noble duc Jehan qu'on n'eüst seeu plus. On faisoit fus en cent mille lieux par les cauchies. Tous les enffants crioient : « Noël ! » Tous les colliégés estoient revestus, et disoient : « Dieu soit loés ! au mains » raron-nous nostre roy qui nous a esté rosté larchineusement par malle » raison. » Ainssy furent le bon duc et ses princes convoiet jusques à l'ostel d'Artois, et disoient ly pluseurs, tant hommes comme femmes : « Noble » duc de Bourgogne, tu soyes bien venus. Se tu ne fusses, nostre roy seroit » péry et son fils le noble dauphin, héritier de France. Ha ! notre duc, » crioient-ils à haulte voix, va t'en quérir nostre roi. Pour Dieu, veuille-le » nous ramener. »

Quand le conte de Haynnau a veu tels admirations faire le commun de Paris, il s'esbahit moult et dist en luy-meismes : « Vray Dieu, comment ces » gens aiment parfaitement le roy, et comme ils ont grande amour et confi- » dence au duc de Bourgogne ! Bien monstrent qu'il l'ont trouvé certain » et léal. »

Tous ces princes sont entrés en l'hostel d'Artois, ou quel ils reposèrent

la nuytie, et l'endemain quand ils orent ouy la messe, ils entrèrent en la chambre de conseil, est-assavoir les princes dessus nommés, plusieurs évesques, abbés, nobles chevaliers, avecques grand partie de l'université, bourgesie et commun de Paris. Quand ils furent tous ensamble en celle chambre de conseil, moult y ot de raisons alleguées et moult de remonstrances faittes, car sans doute il y avoit moult de notables et souffisans elers, desquels issirent plusieurs et divers propos sur le fait pour lequel ils estoient assamblé comme pour aller querre le roy. Les aucuns volloient qu'on allast par force, tost et incontinent, au trenchant de l'espée le requerre; mais, au commandement du noble duc de Bourgogne, son gouverneur d'Arras devant dit récita la conclusion que entre eux, est-assavoir ceux qui estoient au premier conseil qui se tint à Lille sur ceste matière, avoient conclud et avisé, et avec ce fut par le dit noble duc remonstré comment d'y aller caudement et par force de guerre il s'en poroit ensiévir grande effusion de sang, et comment aussy, se guerre s'en mouvoit, que moult en porroit estre amaindry le royaume de France; par quoy, luy ouy, et l'advis qu'ils orent au premier conseil, il fut avisé que le conte de Haynau prendroit douse hommes saiges et notables de la ville de Paris, douse du país de Bourgogne et douse du país de Flandres, et iceulx avecq luy yroient à Tours faire une remonstrance aux princes quy avoient emmené le roy, de ce que le siège royal vaquoit, et que ce leur fuist remonstré par la milleure manière que faire se polroit, et ce assin que, s'ils volloient renvoyer le roy, on leur en requerroit une fois tant seulement. S'ils le renvoyent, il sera bien venu, et, se ils le refusent, on y proverra.

 XLI.

Comment le conte de Haynau fut envoyé devers les princes à Tours à grand compaignie.

Ainssy comme ils orent conclud ensamble, fut-il fait; car le noble duc Guillaume se parti de Paris en noble et riche arroy. Sy estoient bien quatre

cens chevaux, richement atournés, sans armure nulle. Ils furent moult honnourablement convoiés de moult de gens de Paris et d'ailleurs au partir de la ville, et moult furent regardés, honnourés et conjoys par toutes villes, passaiges et hameaux, car largement payoient leurs dépens, dont moult furent laidengiés et enhays ceux quy le roy avoient emmené, car ils faisoient grand desroy de biens exillier et waster, et sy ne paioient nuls despens.

Ce conte de Haynau chemina tant qu'il parvint en la cité de Tours, dont prestement fu la nouvelle nonchie aux princes, quy moult firent grand signe d'eux en esjoir, mais ce n'estoit point joye du ceur. Ils leur sont allé au devant en humilité et en révérence; sy les ont mené devers le roy quy moult fut joieux de leur venue, aussy fut la roynne et le duc de Guienne. Grandement les a-on festoié, et leur a le roy moult encquis des nouvelles comment le duc de Bourgongne avoit besoingnié sur les Liégois, dont, après ce qu'on luy ot compté tout le fait, moult loua Dieu de sa victoire. Après plusieurs devises, ils ont prins congiet et sont allé à leurs hostels.

L'endemain se sont rassemblé les princes, est-assavoir le duc de Berri, le duc de Bretagne, le duc de Bourbon, le conte de la Bret, le conte de Clermont, le duc d'Alençon. Le roi de Navarre, nonobstant que illec fust en la ville, n'appelèrent-ils point; car oncques n'avoit volu estre de lor bende, mais le seigneur de Montagu fut à l'assemblée comme maistre d'ostel du roy et la pluspart du clergié de la ville. Quand ce duc de Berry ot assamblé les princes et signeurs dessus dis, il a parlé en hault, oyant tous et leur dist : « Bien voy, dit-il, que le conte de Haynau, les nobles barons » et les bourgeois de Paris et d'ailleurs sont icy venus à l'instance de rem- » mener le roy arrière à Paris. Bien voy que nous avons failly à nostre » entreprise; car, comme saiges et bien avisés, ils sont icy venus tout sim- » plement et sans armes, pour encquerre se nous serièmes contens de le » rendre sans estrif et sans noise, et se à ce ne nous vollons accorder. Il sont » à présent sy puissans par moïen de leurs amis et alyés, avec ce que le » roy y est enclin, et son fil, que, veullons ou non, il convenra qu'il soit » rendu. Se nous fault adviser que par quelque aultre voye nous puissions » nostre fait acheiver. »

» Adont, dist Bernard d'Armignac, bien en sçarons chevir, et ne vous » en doubtés. »

Après dit le duc de Bourbon : « Puis qu'il vous plaist, nous ramenrons » le roy à Paris, et puis aviserons à long trait et à bon loisir comment par » trayson porroie estre vengiés de mon nepveu. » Et disoit que on devoit penser de soy vengier de son ennemy par toutes voies, comme peult le mieulx avenir ¹.

XLII.

Comment le conte de Haynau expose sa charge.

Quand les princes dessus dis eubrent parlé leur fait ensamble et conclud par la manière dessus ditte, le conte de Haynau et ses gens leur mandèrent que, s'il leur plaisoit, ils feroient vollentiers leur messaige, et ils respondirent que ils estoient prests de les ouyr, et que, se il leur plaisoit venir, ils les trouveroient en la sale du palais de l'archevesque. Prestement se tira le conte Guillaume celle part en moult riche et noble arroy et bien accompaigniet principalement des hommes quy luy estoient chergiés comme dessus est dit. Moult furent regardé parmy la ville et fort loé. Quand ils entrèrent ou pallais, ils furent moult honnourablement festoiés, conjoys et recoeuilliés, et y ot moult de chérimonyes et d'humiliations faittes des princes et du conte, lequel dit et proféra de sa bouche : « A vous » tous, messigneurs, quy cy estes présent, nous envoye monsieur le duc » de Bourgongne, lieutenant de France, et nous fait ainssy dire que quand » il est retournés à Paris de ses affaires et besongnes qu'il a eubt par delà, » il a trouvé le siège royal esquare et vague de roy et de signeur, dont il » se plaint moult, et aussy fait tout le commun de France et de Paris, et, » qu'il soit vray, ils ont enterequis tout d'ung accord à mon dit signeur

¹ On lit en marge : Ha ! vierge Marie, coment estoient ces princes de sy vil et lache coraige que de eulx tous ensamble consentir à telles traysons ! Peu se doit-on maintenant eshahir se les communes gens se deshonnorent quand tels princes comme ceux du sang de France consentent tray-

sons et mauvaistés. Tant s'en est fait en ce royaume de France que pour ceste heure la chose est venue à ce que le roy est le principal, et que soit vray, soit demandé à ceulx de Cambray comment le roy Loys, fils de Charle VII^e, les gouverna et quelle foy il leur tint l'an III^e LXXVII.

» que incontinent et sans délai il face tant que ils puissent ravoir le roy
 » par force ou autrement, et, se n'eüst esté par la requeste du bon duc
 » quy leur a remonstré les périls quy venir en polroient, sans faulte la
 » guerre fut desjà encontre vous, eslevée pour le ravoir; et affin que vous
 » le rendés par amoureuse voie, s'il vous plet, je le vous vieng signifier,
 » afin que vous veuilliés aviser de eschiéver ung tel dangier; car, messi-
 » gneurs, je vous avise que, s'il y convient venir à force, il n'y ara homme
 » grand, ne petit, espargniet, et pour plus appessier la fureur du peuple,
 » mon dit signeur le duc a eslit XII hommes quy sont yci du país de
 » Bourgongne, autant de Paris, autant de Flandres et autant d'Artois, et
 » les envoie sur ce point devers vous pour vous plus honnorer et affin
 » qu'il vous plaise estre plus enclins à vous condescendre à traittiet
 » amiable et à fuir voie de rigeur. »

 XLIII.

Responce faitte par le duc de Berri.

Ainsi proféra et dist son messaige le conte de Haynau devant les princes, lesquels avoient desjà ordonné au duc de Berri de baillier la responce pour eux tous. Sy dist en hault: « Sire de Haynau, vous nous soyés le » très-bien venus; j'ai merveille de ce que vous avés dit que le commun » a sur nous murmuré à cause que nous avons emmené le roy, et aussy » ont tous ces princes que vous voyés icy présent; car sans faulte ce a esté » par le conseil des plus saiges et notables maistres philozophes, lesquels » ont dit que, se on le menoit en aultre lieu pour renouveler de air, qu'il » porroit par ce santé recouvrer, comme assés est apparu depuis qu'il a » esté par deçà, car bien nous sommes percheus de sa santé, mais puisque » le commun est sy mal contens, nous le ramenrons par delà, et souvent » advient que pour bien faire on n'en a que mal gré ¹.

¹ On lit en marge : Ha! qu'il est doulx le bon sire! Bien scet jouer d'un tour de fannain.

Ainssy a ce duc de Berry trouvé l'excusance de luy et des princes, puis a dit : « Sire de Haynau, bien poés retourner seurement en France, et là » de par nous vous saluerés beau nepveu de Bourgogne, et luy dirés que » nous luy sçavons grand gré de ce qu'il vous a envoyé par deçà, et » voyons bien qu'il a tousjours grand soing du roy son signeur garder, » et luy dittes que brièvement ramenrons le roy, sa femme et son fils par » delà. »

Et ainssy se départy le conte de Haynau et ceux de sa compaignie, et le couvoïèrent les dis princes jusques à son hostel, ouquel ils soupèrent ensamble, et sy y disnèrent l'endemain, et jusques au tierch jour démenèrent feste et joyuseté entre eux, et meismes au partir les couvoïèrent moult amoureusement et honnorablement. Après le congiet pris, s'en retournèrent à Paris, où ils trouvèrent le duc Jehan avec ceux de la ville quy désiroient moult de sçavoir la response, laquelle le dit conte leur fist, et recorda toutes les manières de leur excusance et comment ils l'avoient moult festoiet et meismement que ils mandoient au duc Jehan salut et amistié et qu'il fuist seur que sans point de faulte ils ramenroient le roy brièvement à Paris. Le duc s'embronqua et dist tout bas : « Leur res- » ponse me fait souvenir de l'aronde, laquelle scet bien bas voller pour » les brancques. »

XLIV.

Comment les princes ramenèrent le roy à Paris.

Ainssy que chy dessus est contenu, devisèrent et firent ces princes, car incontinent ils ramenèrent le roy à Paris. De tout au lone deviser, du temps et des jours, il alongeroit trop nostre matière; mais, pour abrégier, en celle saison trespassa la ducesse d'Orleans, et aussy fist la femme de Charles son aîné fil, quy estoit fille au roy de France, et avoit esté mariée au roy Richard d'Engleterre, lesquels ne vesquit guères, ainsi moru tellement quellement, et après ce que la roynne sa femme fut revenue en France, le duc d'Orléans fist tant, par sa haulteur, qu'elle fut mariée à son

aisné fils, combien que par plusieurs fois elle le refusast et en feist grand dangier et contredit, car c'estoit son cousin germain et son filloeuil qu'elle avoit levé des sains fons. Nonobstant ce, le dit duc pourchassa tant que par dispensation le mariaige en fu traittiet, dont la damme en prist tel desplaisir que oncques puis n'ot bien, ains en moru en la parfin de desplaisir comme la renommée commune en couroit.

Après trespassa la ducesse, laquelle en sa malladie, par vraie repentance qu'elle prist en sa confession, manda ses trois enfans et leur requist en sa derrenière vollenté ung don, quy fut tel : que, se le duc de Bourgongne leur requéroit de paix pour la mort de leur père, que au dit de leurs parens et de aucuns haux barons luy vouldissent ottroier; « car je prens » sur le péril de mon ame, dist-elle, que le mort qu'il rechupt ne fut point » sans cause, et bien a monstré Dieu que des maux qu'on fait il en prend » juste pugnition. Sy devés prendre en passience l'adversité et le fait » advenu et conchepvoir que les péchiés de monsieur vostre feu père » l'ont desservy et en plusieurs faichons, tant de avoir plusieurs fois et en » plusieurs faichons énormes et illicites conjuré la mort du roy son » signeur, comme celle de ce duc de Bourgongne ¹. »

Tant requist la ducesse à ses enfans, que finalement tous trois luy accordèrent de la paix faire, se requis en estoient, laquelle paix ils firent en brief jour, tellement quellement, car elle ne dura guaires.

XLV.

Comment la paix fut faitte entre le duc Jehan et les enfans d'Orléans, quy guerres ne dura, dont ce fut pitié.

Après que celle ducesse d'Orléans fut trespassee et que plusieurs princes et haux barons avoient eubt la cognoissance de la requeste de la ditte

¹ On lit en marge: Gentils Bourguignons, pre-
nés cy garde; car cy et en maint autre lieu poés
voir le siège de la fondation de vostre querelle.

Soyés fermes et loyaux tant que la vye vous soit
ou corps et ne vous fyés en parolle de Francois,
se vous ne volés estre déchups.

dame et aussi de l'ottroy de ses enffans, il fut tant traittiet et pourparlé, tant par pluseurs de ces nobles barons, tant prélats comme par aucuns princes, et par espécial par le pourcach des contes de Haynau et de Namur, que finalement les trois enffans s'accordèrent à paix. Ne seay se ce fu par faintise ou autrement; mais toutteffois ils firent tellement depuis et pourchassièrent tant que, se Dieux n'y eust de sa grâce pourveu, ils eussent destruit le roy, la roynne et le daulphin. Néantmoins, pour ceste fois, la paix fu entreprise par tel condition que le duc de Bourgongne s'en retourneroit en ses païs et remenroit tous ses gensdarmes jusques au XXVIII^e jour de février au dit an, qu'il revenroit à Chartres, où il trouveroit le roy, la roynne et le daulphin, pour illec conclure des conditions de la ditte paix. Et ne devoit le dit duc de Bourgongne avoir fors que VI^e hommes avec luy, sans armure, voire de harnas de jambes, de lances et de bachinès, et devoit avoir de sa maisnie cent nobles hommes sans plus. Le conte de Haynau devoit avoir III^e hommes d'armes pour tenir les parties en paix, se aucun content s'y mouvoit. Item au dit jour assigné y ot moult grande assablée en la ditte ville de Chartres, car le roy de France y vint moult noblement accompaigniés, c'est-assavoir du roy de Navarre, du roy Loys, du duc de Bourbon, du duc de Berry et de tant maint aultre prince, desquelx il n'y eubt homme quy eust armure, fors seullement le conte de Haynau et sa gent, lequel estoit commis à garder la ville, comme dist est, et afflin qu'il n'y eust remours, ne débat, les portaux de l'église Nostre-Dame furent gardé de gens d'armes, afflin que n'entraissent en l'église fors seullement ceux quy estoient à ce ordonné. Là vint le duc de Bourgongne, adextré de son frère le duc de Brabant d'un costé, et de l'autre, du conte de Namur. Il entra dedens la ditte église, en laquelle il trouva le roy. Sy se getta à genoux devant luy, et le gouverneur d'Arras estoit auprès de luy, qui de par luy dist au roy : « Noble roy, très-puis- » sant et redoubté sire, vecy monsieur le duc de Bourgongne, qui se pré- » sente à vostre bon plaisir et vous requiert et supplie que de vostre » bénigne grâce il vous plaise oster l'yre et le fureur. Il est vostre léal » serviteur, pour tel se répute-il, et est et a esté tousjours prest à vous » servir. »

Quand le gouverneur d'Arras ot ce dit, le noble duc prist la parolle et dist ainssy : « Mon très-redoubté roy et mon très-chier signeur, je adveue

» ce que ce chevalier a dit de par moy, et je vous supplie et requiers en
 » l'honneur de la passion de Nostre-Sauveur Jhésus-Crist qu'il vous plaise
 » à m'ottroier une requeste. »

Là estoit la roynne, le duc de Guienne et autres nobles princes, quy prièrent au roy qu'il luy voulsist accorder cette demande.

Le roy leur respondi : « Puisque c'est vostre oppinion, et aussy veu et
 » considéré le bon et entier service qu'il nous a fait et que espérons que
 » encoires nous fera, nous lui accordons sa supplication. »

Le bon duc l'en merchia moult humblement, et puis luy dist : « Mon
 » très-redoubté et souverain signeur, je vous supplie que pour toutes
 » choses il vous plaise à moy pardonner le cas à mon commandement
 » commis en la personne de feu Loys, duc d'Orléans, et avec ce vostre
 » plaisir soit de en ordonner, et je me offre d'en faire et dire ce que vostre
 » tant noble personne en ordonnera. » Ce dit, le duc se leva ung petit en
 estant, et se trayt ung petit en sus du roy.

Le roy fist venir les enffans d'Orléans, et aussy furent là maint puissant et noble prince, qui tous pryèrent aux dis enffans, avec le roy, qu'ils voulsissent pardonner le cas advenu au noble duc de Bourgogne, et là fu tant traittiet, tant du roy, du conte de Haynau, celui de Namur et autres haux barons, que le roy fist illec revenir le duc de Bourgogne, ouquel lieu se mist prestement à genoux, et le dit chevalier sire Jehan de Néelle, gouverneur d'Arras, auprès de luy, quy de rechief prist la parole ou nom du duc et dist : « Mon très-redoubté et puissant signeur, monsieur d'Orléans, et vous messigneurs ses frères cy présens, veés cy monsieur le duc de Bourgogne qui vous requiert, ou nom de la passion Nostre Signeur Jhésus-Crist, que vous veuilliés refraindre vos ceurs de l'yre et fureur que vous avés à l'encontre de luy et que luy veuilliés pardonner le cas commis en la personne de feu môn très-redoubté signeur monsieur le duc Loys vostre père. »

Le bon duc reprist la parole et dist : « Messigneurs, c'est ma parole, je
 » l'aveue, et vous requiers pardon ou nom de Dieu. »

Nuls des enffans ne respondi mot, tant que le roy les appella et leur dist : « Beaux nepveux, veuilliés luy pardonner ou nom de Dieu, comme il
 » le vous requiert. »

Adont chascun des trois, l'un après l'autre, luy respondi : « Monsieur,
 » nous luy accordons débonnairement puisqu'il vous plet. »

Adont dit le roy aux deux parties illec présens, c'est-assavoir à ses trois nepveux et au duc de Bourgongne avec tous leurs parens : « Jamais ne » soit mutation faite entre vous, et que dèsoremais en avant fussent bons » amis, et dès maintenant tous les meffais sont pardonnés à tous, réservé » à ceux qui par leur oultraige perpétrèrent le cas en la personne de mon » beau frère d'Orléans. »

Après ces mos, les pardons requis et pardonnés en la manière que vous avés ouy, le roi a dit : « Afin que ceste paix soit mieulx confermée, nous » vollons que nostre beau nepveu le conte de Vertu ait à mariaige la fille » à beau cousin de Bourgongne, laquelle sera par luy rentée de quatre » mille frans, et sy sera tenus de luy délivrer L^m livres, qui seront em- » ployées en rente au pourfit d'elle et de ses hoirs, et avec ce, prestement » que nostre dit beau nepveu le ara espousée, beau cousin de Bourgongne » sera tenu de délivrer à son gendre pour une fois cent mille escus. »

Le bon duc l'accorda débonnairement, comme le roy et son noble conseil l'avoient ordonné.

C'estoit bien traittiet, bien devisé et bien fait s'il eüst esté tenu, mais nennil, car avant lone terme tout alla de travers, et ne tindrent les enffans d'Orléans de toutes leurs promesses, comme vous orés chy-après, riens.

Le roy, la royne, le duc de Guienne s'en retournèrent à Paris, moult noblement accompaigniés des princes, tels que le roy de Navarre, le duc de Berry, le duc de Bourgongne, le duc de Bourbon, le roy Loys et maint autres. Les dis enffans d'Orléans s'en retournèrent en la conté de Blois. Chascun avait bien exploïtiet, se ce que on avoit fait eüst été tenu, mais certes non, quy fut grand honte et vitupère que tant de grands signeurs avoient la chose traittié et affermé par leurs seaux de le tenir et de guerroyer la partie où aucune faulte du tenir seroit trouvée; mais depuis allèrent tout au contraire, et ne guerroyèrent pas seulement le duc de Bourgongne, mais le roy et ses enffans, et de fait luy voldrent roster sa dignité royalle et sa couronne, et en pluseurs faichons commirent contre luy criesme de lèse-magisté, dont maux innumérables sont depuis advenus.

XLVI.

Cy est parlé de l'élection du pappe et de plusieurs autres choses.

En l'an de l'incarnation Nostre Signeur Jhésus-Crist mille quatre cens et noeuf, fu estably par le conseil du roy, de tous les princes de France, des prélats et de toute l'université, ung notable clerc évesque de Cambray, appellé maistre Pierre d'Ailly, quy depuis fut cardinal, avec l'évesque d'Arras, l'arcevesque de Cantorbie, l'évesque de Saint-David en Escoce, et de par toute la chrestienté y ot clers assablés en la ville de Luques pour eslire et consacrer ung pappe.

A ce temps ot ung roy par delà, qui merueilleusement troubloit l'église et tous les clers, et par espécial ceux de France. Ce roy s'appelloit Lancelot, et soustenoit erreur sismaticque, mais ce sisme fu illec mis jus par prédications, et ceux destruis et condempnés par sentences, qui avoient varyet et prénotiquiet, et leur fut remonstré par figure devant tout le peuple.

Après firent les clers ung lieutenant de Dieu en terre, quy s'appella Alexandre, né de Gresse. Il fut eslu par l'église univèrsèle, en congrégation, pour sa grand prudence, et non pas par faveur, ne par convoitise, car c'estoit, quand il fut esleu, ung povre frère mineur ¹.

Quand ce pappe Alexandre fu eslevés par élection, comme vous avés ouy, le fait fu mandé à tous les roys chrestiens, fors que aux rois d'Arragon et d'Espagne, et ce pour tant qu'ils voloient soustenir celui d'Avignon, qu'on disoit de la Lune, lequel estoit de leur parenté. Longtemps fu ce pappe à Marseille et à Genève; mais, quand il seot le fait sy fort tourné contre luy, il se party et s'en alla à Lissebona, qui est la cité principale de Portugal, mais il laissa ou pallaïs d'Avignon garnison et pourvéances pour résister contre le pappe de Romme, lequel fu aussy de son siège déposés, et tint ce pappe Alexandre son siège à Boulongne-la-Grasse. Au chief del an trespasa de ce siècle, dont ce fu pitié que sy peu rengna. A son trespas y ot plusieurs cardinaux, prebstres et évesques, qui moult l'appressèrent

¹ Alexandre V.

de dire à quy il donnoit sa voix pour estre pappe après luy, laquelle il donna à un cardinal nommé Baltasart, lequel estoit romain par sa nativité, issu de noble sang. Par celle voix, avecques l'élection qui se fist des cardinaux, ce Baltasart fu esleus pappes et fu nommés en son pontifical siège Jehan ¹.

 XLVII.

Du roy Lansselot qui guerroya le pape Jehan.

En l'an de grasce mille quatre cens et dix fu eslevé celuy Jehan ou siège apostolicque à Romme; mais il n'y ot guaires esté, quand ce roy Lansselot le vint guerroyer et assaillir en la chité de Romme à sy grande puissance que le convint partir, et convint à beaucop de courtisans noer le Tybre, dont les pluseurs s'y noierent, et furent chassiés jusques à Viterbe. A celle fois furent pluseurs maisons abbatues et arses, depuis l'église Saint-Pierre jusques au chastel Saint-Angèle et autres en maint lieu ailleurs parmi la ville, et n'y pollt le pappe retourner jusques adont que le roy Loys, qui alors estoit à Paris, banis et eschassiés de son royaume de Sézille, le secourut et le remist, moiennant l'ayde de Dieu, en son siège pontifical à Romme.

 XLVIII.

Cy est parlé du gouvernement de Montagu.

Au temps que je vous dis, estoit le duc Jehan de Bourgongne alés viseter ses terres, villes et pais, et n'y avoit alors demouré à Paris pour le gouvernement du roy sinon un chevalier lequel estoit moult subtil, et estoit grand

¹ Jean XXIII.

maistre d'ostel de France, nommés le sires de Montagu. Chils fu tant orgueilleux pour son office, en laquelle il avoit esté mis de par feu le duc d'Orléans, qu'il ne prisoit personne, et amassoit trésors incroyables, et avec ce fondoit chasteaux, maisons et forterescs telles que Marcoussy et autres, qui coustoient chevanche inextimable. Chils avoit bien sceu les secrets et machinemens que jadis avoient fais le dit feu Loys duc d'Orléans et le dit Philippe de Masières en lor tamps, et ce fut bien approuvé. Or on dist communément que de viel péchiet fresche vergongne.

Au temps que ce Montagu ot ce rengne de gouverner comme maistre d'ostel, il assambla, comme dit est, tant de finance que on s'en povoit perchevoir de tous costés, et dont pluseurs estoient moult esbahis, et se prist-on communalement très-fort à murmurer, car les trésors du roy, comme sa vaisselle et ses joiaux, se perdoient chascun jour, et ne disoit-on point qu'on les eüst emblés, mais on mescreoit aucuns. Le roy avoit à grand paine deux robes, c'est-assavoir une d'esté, saingle, et une aultre d'iver, double. Les maisnies n'estoient point payes de leur gaiges, et n'y avoit nul aroy ès chevaliers, ne ès escuiers, n'en y avoit-il en l'essanssonnerie, ne en la fruiterie, ne conséquamment en nulles des autres offices n'y avoit rieuille, ne gouvernement. Les nobles hommes estoient comme tous nuds et descieux, et n'y avoit pompes, ne beubans léans, fors sur les enfans d'icellui Montagu: ceux estoient souventefois abilliés de dix manières de robbes le jour, et brief ils en avoient tant qu'ils ne sçavoient lesquelles vestir.

XLIX.

Lettres escriptes au duc Jehan du fait Montagu.

Ainssy comme je vous dy, cestui Montaigu diminuoit lort l'estat royal et boutoit tout en Corbanam. Quand pluseurs des nobles serviteurs du roy veirent que on leur détenoit leurs gaiges, et mesmes les présidens et pluseurs autres, ils escripvirent au duc Jehan de Bourgogne que il luy pleuist

prendre garde à ce, luy donnant à entendre par leurs lettres que très-grande faulte estoit au gouvernement de l'estat du roy et de sa maison, et pareillement le mandèrent aux autres princes de France, c'est-assavoir au duc de Berry, au duc de Bourbon, au roy de Navarre quy pour lors estoit à Evreux et à autres quy pour lors estoient chacun en lors terres. Sy se rassemblèrent tous à Paris, et après que chacun endroit soy ot encquis de l'estat du roy et du gouvernement de sa maison, ils s'assablèrent ung jour en consistoire, là où ung des présidens lor dist : « Mes très-redoubtés »
 » signeurs, il y a en Paris ung homme, maistre d'ostel et souverain gou-
 » verneur du roy, duquel moult de gens se plaignent. Nuls de nous ne
 » scèvent que devient le chevanche du roy; il n'a mais où mengier, sinon
 » en vasselle de bois. Tous ses serviteurs vont nuds et deschaux. L'estat
 » royal, qui doibt estre une moult riche chose, est tout aboly et mis au
 » néant. Cest homme, qui ainssy gouverne le roy, fait fonder maisons,
 » chasteaux et fortresces; ses enfans sont servis et vestus comme s'ils fus-
 » sent fils du roy. Il sera bien prouvé sur luy qu'il a par plusieurs fois
 » desrobé le trésor du roy. Je ne sçay s'il a cy aucun parent, dont pour
 » ceste cause ne le quiers nommer, mais, se aucun le volloit excuser, les
 » tesmoings sont tous prests pour tout faire apparoir souffisamment et
 » assés plus s'il le convient. Je ne v'ous en dis plus. Vous estes au lieu de
 » justice et avés vos serments à garder : aquittiés-les comme vous y estes
 » tenus. »

L.

*Comment le duc Jehan parla en Parlement devant tous du fait de Montagu
 et de son gouvernement.*

Quand les dessus dis princes orent ouy ainssy parler le président, ils furent tous esbahis et ne dirent mot en grand pièche, ains regardoient ly ungs l'autre. Tel y ot, qui bien sçot pour quy ce fut dit, mais ne fist nul signe. Lors s'avancha le duc de Bourgogne, et dist : « Messigneurs, ne vous

» desplaie, se je m'avanche de parler. Je tieng qu'il y a juste cause; car,
 » comme vous sçavés, je suis doyen des pers et deux fois per de France;
 » se suy parent au roy et serviteur obligiet de avoir regard à son gouver-
 » nement. Se vous enjoings par le serment et foy que vous devés au roy,
 » que vous me dittes qu'il est de faire, se il est souffisamment tel prouvé. »
 Adont chascun d'eux s'escria : « Il est digne de mort. »

 LI.

Comment Montagu fut subtillement condempné à mort.

Montagu fu adont jugiés de tel quy ne sçavoit pour quy les mos avoient esté dis, et, s'il le sçeut, sy n'en fist-il point de samblant. Adont fut prestement enjoinct au prévost de Paris qu'il en tenist information telle qu'il appartenoit au cas, et que bien gardast que de ce ne feist faulte sur son honneur et sur sa vie. Lors le prouvost, sa dilligence faite, rapporta par escript l'information aux dis signeurs. Sy fu commandé au dit prouvost, nommé Pierre des Essars, qu'il feist exploit, laquelle chose il fist moult doubleusement. Il n'y eust osé touchier, se n'eust esté le chevalier du guet, nommé Jacques de Hailly, quy luy fist assistance; car ung jour qu'il venoit de soy esbattre à Marcoussy, ainssy qu'il entroit en la porte, le dit prouvost mist main à luy et luy dist : « Monsieur, je vous fay prisonnier au
 » roy. »

Adont regarda le dit Montagu par grand air et luy dist : « Ribault, quy
 » te meult de touchier à moy ? »

Le dit prouvost tira de sa mance ung mandement, ouquel estoit contenue sa commission, lequel mandement estoit signé de tous les signeurs, et, tantost qu'il vit le signe du roy de Navarre et du duc de Bourgogne, il se juga mort. Dont luy dist le dit chevalier du guet qu'il obéist à justice, et tantost fu mené en Chatelet, car le dit chevalier du guet avoit plenté de gens auxquels on ne polt pour ce cop résister. Tantost qu'il fut mis à ques-

tion, il congnot plus qu'on ne luy demandoit, par quoy il fut condempnés à mort et menés sur l'eschaffaut ès halles, où on volloit lire sa déposition ; mais il requist que point ne fut lute, disant que il le ratiffioit, et sy estoit contens de le signer de son signe, et meismement dist-il devant tout le peuple qu'il moroit à bon droit.

Adont maistre Joffroy, pour lors bourreau de Paris, luy coppa la teste, qui fut mise et laissie illec sur l'eschaffault devant les halles, et le corps fu mis sur ung esclan et trainé à Monfaucon, où il fu pendu au troisième estaige d'en hault.

Ainssy fut Montagu exécuté par sa confession, comme vous avés ouy, dont maint furent acusé, quy pour doubte s'enfuirent hors de Paris. Les hostels de pluseurs furent fustés, quy ne s'en donnoient garde, où moult ot trouvé de joiaux, fremaux, aneaux, diamans, rubis, maint dorelos et maint rice tapis, vaisseaux d'argent et rices coupes d'or, et se trouva-on en trésor mainte rice boursse qui n'estoient point plates et moult d'argent fondu par lingos et d'or mis en briques, et sy fait assés à présupposer qu'il en y avoit assés de envoiet où que fust grand plenté, car il n'y avoit point intention de guerres demourer ou royaume, mais il fut pris ainsy que à piet levé.

LII.

Comment le bon duc Jehan fut commis à gouverner le royaume, dont on se perchut en brief.

Après ce fu commis le duc Jehan de Bourgongne gouverneur du roy et du royaume, et fut la noble court du roy remise en estat. De là en avant furent tous les officiers bien payés de leurs gaiges, et tout remis en milleur estat que jamais on ne l'avoit veu dedens grand temps. Tous les enfans Montagu et leur génération furent banny du royaume, et fut dit par sentence que s'il advenoit que, en aucun temps, ils reussent le país par rémission ou autrement, sy ne poroient-ils jamais à XX lieues près approchier

le roy, en quelque païs qu'il fuist. Et fu commis maistre d'ostel nouvel ung nommé Guichard le Dauphin, chevalier de nom, moult bon et souffisant preudomme, et sy fut fait admiral Jacques de Castillon, seigneur de Dampierre, noble homme et du sang royal.



LIII.

D'un mandement que le roy fist.



Quand le noble duc de Bourgogne ot ainssy restabli les officiers à la court du roy, et que tout chascun, ce luy sembloit, estoit bien content, il s'apenssa, et aussy en eubt le conseil des signeurs de Parlement, de la gri-gueur partie de l'université et de ceux de Paris, de faire mander tous les princes de France que ils venissent au jour du Noël prouchain venant servir le roy, lequel adont voldra tenir feste et court ouverte, à laquelle feste il voldroit festoier ses princes et les honnorer. Le conseil le volt ainssy pour sçavoir lesquels obéyroient.

Quand les messaiges furent revenus, bien fu sçeu que tel obéy, qui n'osa dire contre; mais trois en y ot qui refusèrent. L'un fu Charles, l'ainné fils d'Orléans, l'autre le duc de Bretagne, et l'autre le comte d'Ermaingnac, mais toutteffois depuis se envoya le duc de Bretagne excuser.

Quand ce vint au jour du Noël, le roy tint court, comme conclud avoit esté, moult noble, puissant et riche. Là estoient grans drechoirs chergiés de vaisselle d'or et d'argent, dont il en y avoit tant que onques mais n'en y avoit-on autant veu; car le duc Jehan avoit fait effondrer le trésor Montagu, comme dessus est dit, ouquel on avoit trouvé ung coffre tout plain d'or, lequel or avoit esté ou dit coffre XX ans repus, et de ce avoit fait renouveler toutte neufve la vaisselle du roy, et, au dit trésor trouver, fut trouvée la nef du roy Philippe, qui estoit toutte d'or.

A ce jour séoit le roy en son siège royal, et chascun des princes en son degré. Là ot grande et solempnelle feste quy à chascun ne plot mie, et pour

la compaignie esjoir, on y sonnoit maint instrument, sycomme flahutes, tambourins, challeemics, harpes, vielles et bedons, et se y avoit grand mellodie de trompettes et de clarons. Le roy estoit vestu d'une robe de drap d'or, quy toute estoit ouvrée à l'aguille, chergie de fines perles, rubis, diamants et ballais, longue jusques au piet. Depuis grand temps n'avoit esté sy jollis. Sy fut moult joyeux quand il se vey ainssy habillié. Au lever de la table estoient les chantres de musicque de la chapelle royalle et les haux ménestreaux. Après la feste passée s'en retournèrent les princes en leurs terres, c'est-assavoir le duc de Berry, le duc de Bourbon, le comte de Clermont et pluseurs autres.

LIV.

Les enfans d'Orléans adjournés.

Après que celle noble feste fut passée, il plot au roy et à son conseil d'adjourner les princes quy à ce jour avoient défailli. Sy leur fut jour assigné à comparoir au Parlement, mais de ce ne tindrent compte les enfans d'Orléans, ains s'assablèrent lors parens, amis et alyés en la conté de Blois. Là fut leur oncle le duc de Berri, celluy de Bourbon, le comte de Clermont et celui d'Armaingnac avec pluseurs autres, tous gens duis de guerre, et furent illec assablés pour faire ung mariaige.

Adont parla le duc d'Orléans, et dist : « Mes chiers signeurs, je vous ay » icy assablé pour avoir de vous conseil, ayde, secours et confort. Vous » sçavés assés comment je me suis assenty, par cremeur plus que aultre- » ment, à celle faulse paix que le roy m'a fait faire, laquelle je n'osay » refuser, et mes frères qui sont enfans moindres d'ans, quy s'y consen- » tirent avec moy; mais je vous jure sur ma foy que, tant que je vive, je » ne la tenray, et pour tant m'est-il besoing d'avoir secours et ayde pour » sçavoir par quelle manière je porray grever ce duc de Bourgongne que » je hais tant, et à ceste fois je veul sçavoir lesquels sont mes amis. »

Le duc de Bourbon respondy premiers et luy dist : « Attendés-vous à

» moy sceurement, car je ne vous fauldray jà, ne aussy ne fera mon fils,
 » et le duc d'Allenchon s'y est obligiés pareillement. »

Puis parla Bernard d'Ermaingnac, et dist : « Je vous ay bien ouy, messieurs les ducs de Bourbon et de Berri. Nous sommes cy assablés pour faire ung mariaige de monsieur Charles, duc d'Orléans et de ma fille, et s'ainssy est qu'il le veulle fianchier à l'ayde de vous qui cy estes et de mes amis et alyés, je vous jure ma foy et luy promès sus ma vie et sur mon honneur qu'il sera roy de France avant qu'il soit ung an passé, et sy sera vengiés du tout à vostre devis de ce faulx duc de Bourgogne qui murdri son père. »

Quand Charles, duc d'Orléans entendit ce, le ceur luy esleva ou ventre; sy acola le dit comte d'Ermaingnac et le baisa en le merchant, mais il ne fut pas le premier, ne le desrain qui menti sans rougir ¹.

LV.

Cy devise le conte comment ces princes firent promesses les uns aux autres de deffaire le roy et le duc Jehan, et comment desjà partissoient le royaume entre eux comme ils l'entendoient.

Ainssy comme ce Bernard d'Ermaingnac avoit basti ceste besongne, que depuis mal achiéva, vindrent deux prélats, c'est-assavoir l'arcevesque de Sens et l'évesque de Paris, lesquels estoient fils de Montagu. Quand ils virent les princes, ils se prindrent à souspirer en leur plaignant de leur père, qui en telle manière avoit esté traittés à mort, comme chascun sçavoit, sans cause. Sy leur dist le duc de Berri : « Nous sommes tous d'un

¹ On lit en marge : Avisés, Bourguignons, avisés icy la leauté des princes de France. Ils montrent bien qu'ils sont gens de bien, et fussent-ils de Lombardie. Ceux n'ont garde de ressembler les gentils chevaliers de la Table ronde, qui sur leur

foy estoient erus partout, tant estoient accoustumés de tenir leur mot, et ceux ne tiennent, ne saile, ne burle, ains en promctant pensent le contraire.

» accord que on le vengera. Beau nepveu d'Orléans, il vous compète plus
 » qu'à homme; il vous convenra quérir finances pour payer les sau-
 » doyers. » Et il respondy qu'il en trouveroit assés.

Les dis princes tous ensamble firent serment en disant que bien trouve-
 roient quy les aideroit, et qu'il aroient des amis. Adont prindrent-ils ly
 ung l'autre par les mains, et jurèrent, promirent et affermèrent ensamble
 de soustenir ceste querelle et de aidier les ungs aux autres jusques au
 morir, sans jamais faire faulte, et par ce moien promist le duc d'Orléans
 de prendre à mariaige la fille au conte d'Ermaingnac dessusdit, et le dit
 conte luy a promis et juré comme dessus qu'il le fera joir paisiblement
 de la couronne de France, et là se fisrent les obligations et convenances à
 telles conditions que le duc de Berry devoit avoir le gouvernement du
 royaume sa vie durant, et, après son décès, son nepveu le duc d'Orléans
 en joyroit comme héritier. Le duc d'Alençon devoit avoir en sa part le
 païs de Normendie, et le duc de Bourbon Bourgongne, ducé et conté. Le
 conte de Clermont devoit avoir le conté d'Artois; Charles d'Alebreect, la
 conté de Réters; et le conte d'Ermaingnac, Nevers et Charolois. Ainssy
 faisoient ces princes leurs parchons, tant des signouries du roy, leur natu-
 rel signeur, comme de celles du duc de Bourgongne : c'estoit ainssy que
 pèse le vent ou taillier les grues en vollant.



LVI.

*Comment les enffans d'Orléans regardèrent en leur trésor et vendirent
 aucuns joiaux pour recouvrer deniers à faire la guerre.*



Quand ces princes orent ainssy party et divisé le royaume de France et
 la terre au noble duc Jehan de Bourgongne, le duc de Berri dit : « Beau
 » niés, il vous convient mander gens d'armes de tous costés, et nous vous
 » aiderons. »

Les enffans d'Orléans regardèrent à leur trésor, où moult trouvèrent de

richesses et de moult de fachons. Entre autres choses il y ot une paix d'ostel trouvée, laquelle on porta vendre sur le Petit-Pont à Paris, pour laquelle ils rechuprent XXXVI^m frans. De tels joyaux pris en ce trésor assamblèrent-ils grand cantité de gens d'armes, et firent lor assamblée à Tours et à l'environ.

Le bon duc Jehan, d'aulture part, assambloit et mandoit tout coyement ses gens, et les faisoit venir à Paris tout couvertement, afflin qu'il ne fuist surpris par les princes de pièça et de nouveau allyés au duc d'Orléans et à ses frères, qui levoient et assambloient gens d'armes à toutte force.

Ce Bernard d'Ermaingnac hayoit monssigneur le duc Jehan pour une terre quy jadis avoit esté à son père, laquelle le roy donna à la contesse d'Artois, quand Calais fu prise des Englés, en récompense, et ce pour tant que alors le conte d'Ermaingnac s'estoit rendu englés, et pour ceste hayanne tiroit fort ce Bernard à faire dangier à ce noble duc.

Ces princes assamblés à Tours, ils s'avisèrent d'une merveilleuse trayson, car ils firent escrire une lettre au roy, laquelle ils signèrent tous, quy disoit en telle manière :

« Nostre très-redoubté signeur et roy, nous tels, vos loyaux sujets, etc.,
» avons considéré que vostre estat est fort amoindri et diminué, et estes
» ainssy comme seul et séparé de vos princes tels que vos oncles, nep-
» veux, parens et amis, et estes ainssy comme menés et tenus en exil,
» dont il nous fait grand mal, et en sommes moult destourbés, et, se il
» vous plet à nous croire, vous vous tenrés par deçà et passérés vostre
» temps avec nous honnourablement en paix, joye, santé et léesse. Nous
» sommes VI ou VII puissans princes quy ne vous fauldront jusques au
» morir. Pour tant dont pensés de oster ce quy vous nuist par fornication,
» car c'est ce quy vous porroit tost destruire, et sy ne vous en donnés
» garde. »

LVII.

Comment on envoya ces lettres au roy.

Ceste lettre fut envoyée au roy, et luy en fu lut la teneur. Quant il l'ot ouy, il le tourna à truffe et dist que son estat luy souffisoit bien. Quand les dessusdis sceurent la responce du roy, ils furent moult dolens, et bien fort manechoient le roy et le duc Jehan, et meismement firent envoyer la coppie des dittes lettres par toutes les bonnes villes de France, quy pour lors tenoient leur party, et ce pour abuser les simples gens et affin qu'ils ne se doubtassent de leur faulse malice. A ces dittes lettres, ains qu'ils les envoiassent ausdittes bonnes villes, adjoustèrent-ils aucunes parolles de blandices affin d'attirer les communes gens en leur ayde, mais ils ne trouvèrent nul quy les vouldist aidier contre le roy, ne contre le duc Jehan, fors que seulement leurs subgets.

Ainssy doncques pour ce temps se faisoient grands mandemens d'un parti et d'autre, et tous deux escrivoient de par le roy. Sy ne sçavoient les gens de quel costé eux traire pour plus justement servir. Le roy n'avoit âme avec luy fors que le duc de Bourgongne et le conte de Saint-Pol quy de nouvel estoit fait capitaine de Paris. Les autres princes faisoient merveilleusement grand assablée et mandoient en lors contrées gens d'armes à force.

En ce temps s'esmeurent une manière de gens par l'ennort de ces princes, ainssy comme gens de campagnes, brigans, larons et toutes manières de gens à ceur failli. Sy s'assablèrent autour de Chartres bien jusques au nombre de XII^e. Là roboient et pilloient pélerins, marchans et laboureurs, et tellement que à brief temps firent tant de maulx que les plaintes en vindrent au roy et au duc Jehan de Bourgongne. Lors fu commandé au conte de Saint-Pol qu'il résistât à ces bringuans et en feist raison aux complaindans. Sy se mist le noble conte de Saint-Pol sur les champs, accompagné de V^e hommes d'armes, le lance en l'escourch, sans trousselare, ne bagaige, et autant d'archiers bien en point. A celle compaignie tirèrent la Beausse, pour tirer après leurs ennemis. Le conte de Saint-Pol avait espies

sur les champs de gens du païs, quy leur firent sçavoir en quel lieu ces pillars faisoient leur trainewaine. Ils croissoient tous les jours pour les mauvais garçons qui se traioient de leur bende. Ung jour, ainssy comme ils se deslogoient d'un vilage, ils s'espardirent par les champs, les ungs à piet, les autres à cheval très-grande armée tant à bas comme à selle. Nos gens les vindrent rencontrer au passer une petite rivière. Sy vint le dit conte de Saint-Pol descoupler radement sur eux. Ces gentailles commenchièrent à eux mettre en arroy pour eux deffendre; mais, quand ils sentirent le trait des archiers, ils ne polrent plus tenir terre, car ils estoient mal armés, par quoy tantost se commenchièrent à desroyer. Là perdirent ces pillars à cette première rencontre plus de III^e hommes mors et plus de deux cens noyés en la ditte petite rivière, et sy en ot cent ou plus prisonniers, entre lesquelx il y ot trois cappitaines, lesquelx on mena à Paris, et de là, sans les laisser descendre de leurs chevaux, ne mettre piet à terre, on les mena droit à Monfaucon, où ils furent pendus au plus hault, comme raison est. Les autres furent boutés en Chastelet, affin d'apprendre de lors fès, dont depuis en y ot de pendus la plus grande partie, et les autres furent rués en Saine.

LVIII.

Comment ces princes s'en vindrent devers Paris à tout armée.

Au mois d'aoust en l'an dessus dit, se deslogièrent ces princes de Tours à très-grosse puissance de gendarmes. Ils s'en vindrent droit à Chartres, où on leur ferma les portes au visaige, mais tant sermonnèrent les ducs de Berry et de Bourbon que finablement on leur ouvry les portes. Ces princes se logièrent dedens la ville, et les gens d'armes sur le plat païs, que tout pillèrent et exillèrent, et en effect firent des travaux tant aux povres gens, que le plus habandonnèrent leur maison et le païs; sy s'en vindrent de tous costés à plainte au roy. Sy fut avisé que prestement on leur manderoit de par le roy qu'ils se partissent de sa terre et s'en retournassent à leurs hos-

tels, sur paine de confisquer leurs signouries, mais ils n'en tindrent nul conte, ains chevauchièrent radement tirant droit à Monlhéry.

Moult s'esbahissoient ceux du pais, et mesmement ceux de Paris. Quand le duc de Bourgogne sceut leurs approches, il fist faire ses monstres pour sçavoir sa puissance, et, en faisant icelles monstres, droit emprès Saint-Denis, où Picars et Brabençons estoient, se mut ung merveilleux débat, auquel débat y ot ung cappitaine de Brabant mort, et n'eüst esté la grand dilligence du conte de Saint-Pol, il estoit apparant d'un grand dangier et de fort adomaigier li ungs l'autre. Toutteffois l'accord se trouva, et, quand il fu trouvé, les monstres se parfirent. Les princes de Paris, avec le conseil du roy et de la bonne ville, advisèrent d'envoier devers ceux quy à sy grande armée venoient, et estoient jà passé le Monlhéry. Sy fu la roynne eslute pour y aller, et avec elle le conte de Saint-Pol et aucuns présidens de Parlement. Ceux partirent dont de Paris avec la roynne en noble. riche et puissant arroy, et chevauchièrent vers Monlhéry.

Quand ces princes sceurent la venue de la roynne, ils montèrent tantost à cheval et luy vindrent moult honnourablement au devant. Ils le rechuprent et festoièrent grandement, et la menèrent en leurs hostels et logis.

Adont parla la roynne à eux et leur dist : « Messigneurs, chy nous »
 » envoie devers vous, premiers le roy, monsieur de Guienne, beau »
 » cousin de Bourgogne, le duc de Brabant et le noble conseil du roy et »
 » de la bonne ville de Paris, pour sçavoir de vous pour quelles raisons »
 » vous venés sy près de Paris à force et à puissance, et à quoy vous en- »
 » tendés de les enbesongnier; et s'il vous plet à le nous dire, nous le repor- »
 » terons au roy et au dessus déclairiés, lesquels sont moult désirans de »
 » sçavoir quel cause à ce vous meut. »

Le duc de Berry dit : « Madame, je vous y responderay, si plaît à ces »
 » signeurs-cy, » et ils lui requirent que il feist la response comme il l'enttendoit, et il seroit d'eux advoés.

LIX.

La response que fist le duc de Berry à la royne et aux signeurs de par les princes de son party.

Quand le duc de Berri ot cerge et requeste de faire la response, il dist :

« Madame, et vous tous, messigneurs, les raisons et causes quy nous
 » meuvent à icy venir et en tel estat, sont telles. Vous sçavés assés que
 » nous sommes icy pluseurs princes, tous extrais du sang royal, sy prou-
 » chains comme oncles, nepveux et cousins germains. Et pour ce que nous
 » voyons que nous sommes du roy hays, eschassiés et déboutés par mau-
 » vais enhort, dont il sera enfin destruis et deshonnourés, luy et tout son
 » royaume, se Dieu n'y met remède, et nous tous enssamble, quy sommes
 » bien informés comment tout son estat va à perdition, le royaume est
 » petitement gouverné, et luy-meismes est tenu subject et comme en ché-
 » tivoison par le duc de Bourgogne, qui le maine tout à sa vollenté; nous
 » autres, quy luy sommes plus prouchains d'assés et quy y deuissons
 » avoir regart, ne sommes jamais appellés au conseil, nul n'y est que luy, sy
 » en ordonne à sa guise. Je suis l'ainné oncle du roy. Veés-icy les enffans
 » de son frère germain. Bien sçavés, madame, que nous luy sommes trop
 » plus prouchains que ce duc, et sy fu leur père murdry par luy et mis
 » à fin, dont il n'ont eubt quelque réparation. Se paix en a esté faite, ce
 » fut oultre leur gré, car à ce faire les constraindy le roy, dont ils estoient
 » en crainte; ne oneques puis ne furent appellé à court, honnouré, ne
 » chiéry comme il appertient à leurs personnes. Or leur samble-il que cest
 » homme qui ainssy les a vitupérés, est maintenant baus et gouverneur du
 » royaume, et nous sommes trestous foulés comme desoubs ses piés. Se
 » nous en desplaît, par quoy nous nous sommes trouvé enssamble d'une
 » alliance, voire pour le roy servir, honnourer et exauchier, et non autre-
 » ment; et, tant que chascun de nous vive, ne retournerons en nos hostels
 » que le roy ne soit remis en bon estat et le royaume bien et à droit gou-
 » vernés et réformés, lequel est à présent en grande vicuté tenus par le fait
 » de ce duc de Bourgogne, de quy il est sy abusés; et bien luy faisons

» sçavoir que, ains qu'il soit quatre jours, nous irons à Paris par force ou
» autrement, bon gré ou mal gré, pour à celle fin remonstrer au roy les
» faultes de son hostel et le gouvernement de son royaume, comme à ce
» faire sommes obligiés et tenus, » et à tant fina sa raison.

LX.

De la response que la roynne fist au duc de Berry.

Ainssy sermona ce viellart le duc de Berry à la roynne, laquelle luy respondit doucement: « Biaux oncles de Berry, sauf vostre révérense, le roy
» n'a hayne, rancune, ne maltalent à vous, ne à beau nepveu d'Orléans;
» ainchois est bien mary que plus souvent ne fréquentés autour de luy, et
» pareillement ses nepveux et vous tous autres, ses princes, car il vous
» tient à ses amis. Quant est au fait de beau cousin de Bourgogne, il souf-
» fist moult bien au roy et à son conseil de l'estat et du gouvernement
» qu'il a de par luy, et je vous dis bien que bon besoing a esté qu'il remeist
» à point et en bonne ordre ce que ceux du temps nagaires ont mis en
» mais estat et en ruines. Sy vous plet, mon oncle, vous polrés venir avec
» moy devers le roy et l'oïr parler, car bien sçay que très-bien d'accord
» serés. »

Ce duc de Berry respondi : « Dame, je vous jure tant en mon nom privé
» comme ou nom de ses signeurs-cy, que jà homme de nous n'entrera en
» Paris tant que ce duc y soit, voire se n'est par tel convent que nous y
» entrons par force pour de luy prendre vengeance. Et bien vous dis que,
» se le roy ne nous en fait justice, nous le ferons pour luy. »

LXI.

Comment ils prindrent conclusion que chascun remenroit ses gens en son pays.

Quand la bonne roynne l'oyt ainssy respondre, elle en fut moult esbahie. Moult y ot grand parlement entre eux, et tant traitèrent et pourparlèrent que finalement s'accordèrent que chascune partie s'en retourneroit en son pais, et eulx-meismes remenroient leurs gens, et les ducs de Bourgogne et de Brabant s'en retourneroient chascun sur soy, et seroit désormais le roy et le royaume gouverné par les trois estas, et que unes trèves seroient entre les deux parties jusques au jour de prouchaines Pasques, qui sera mille quatre cens et douse.

Ainssy l'accordèrent-ils tous, mais ne le tindrent pas. Se leur en meschéy, comme raison fu, et bien doibt icy avoir lieu ce commun proverbe quy dist : « Quy brasse le puison, il le doibt boire. »

En ce point se party la roynne, le conte de Saint-Pol et les autres de ces dis princes, et s'en retournèrent à Paris où les autres princes leur vindrent au devant, est-assavoir le duc de Bourgogne, le duc de Brabant et le comte de Namur, lesquels ont fait grand révérence à la roynne à son retour et l'ont convoye jusques à l'ostel de Saint-Pol. La trouvèrent-ils le roy en grandes devises avec les présidens, désirans à ouyr nouvelles de l'exploit de la roynne, quy moult estoit prudente et saige, laquelle dit au roy, présent toute la baronnie, et récita toutes les parolles que le duc de Berry luy avoit dittes, comme cy-dessus sont escriptes, réservé d'un cas dont n'a point esté parlé par oubli : c'est que quand monsieur le duc Jehan sera partis de Paris, Pierre des Essars se partira aussy et sera privé de sa prouvesté de Paris à tousjours, pour tant, ce dyent-ils, que Montagu a esté mis à mort sans cause.

Ces choses ouyes, pour tenir le pais en pais et esquiever les dangiers de guerre, le roy l'accorda ainssy, et aussy fist monsieur le duc de Bourgogne et tous les autres. L'endemain fu cest accord mandé aux autres princes, les convenances prises, fiancées et jurées en la manière que dessus

est dit, et s'en retournèrent les dis princes en leurs lieux, mais point ne donnèrent congiet à leurs gendarmes, ains les tindrent tousjours autour d'eux, dont les gens du plat païs se doloient moult. Le duc de Bourgogne, pour tenir sa convenence, se parti de Paris, prenant congiet au roy, au daulphin et aux autres, ausquelx moult en despleut, et par espécial à sa fille de Guienne, qui en fist de griefves et dolloureuses plaintes, et meismes tous ceux de Paris maudissoient ceux par lesquels il se partoit. Au prendre congiet, il lor dist qu'il doubtoit qu'il ne luy convenist retourner à brief jour pour le pays secourre et garder.

Le duc Jehan doneques s'en retourna au païs de Flandres, et le duc de Brabant son frère, et emmena mon dit signeur le duc Pierre des Essars avec luy, lequel il mist demourer à Arras, et bien et plentiveusement le pourvey jusques à ce que en brief il reut son office.

LXII.

*Comment le bon duc Jehan se party de Paris et comment les princes
escripvirent unnes faulses lettres et les sailèrent du seau du roy.*

Quand le duc de Bourgogne, pour paix entretenir, se fu partis de la court et du tout deporté du gouvernement du roy et du royaume, et que les autres princes se trouvèrent autour du roy, ce duc de Berry ung jour les assambla tous à ung conseil et leur dist en ceste manière : « Quelque » accord que nous ayons pris, bien sçay pour certain que ce duc de Bour- » gogne ne tenra riens : sy vous diray à mon advis qu'il est de faire. Nous » avons ung des seaux du roy. Nous escripverons unes lettres de par luy, » faisant commandement de par le roy à tous ses subjets qu'ils viennent » devers nous souffisamment armés, pour le servir en ses grands affaires, et » ce mandement ferons porter en Engleterre au roy Henry, faisant men- » tion par autres lettres closes et saillées de ce meisme seau comment, s'il » veult servir le roy en ses affaires, il luy rendra la conté de Pontieu, quy

» à son droit est appartenant, et avec ce nous luy escripons à part autres
 » lettres de par nous, en luy promettant de le faire joïr de la conté de
 » Flandres, car bien sçay que Flamens s'y accorderont de légier à cause
 » de la drapperie et marchandise. Et, se ainssy le faisons, nous serons par
 » ce moïen vengiés de nostre adversaire; car, comme vous sçavés, quy n'a
 » force, il doit quérir son advantaige ¹. »

Par le conseil du duc de Berry, du conte d'Ermaingnac et autres se sont les dis princes assentis de envoyer en Engleterre pour secours avoir ².

A ce temps trespassa le duc de Bourbon. Le conte de Clermont s'en vint à Paris devers le roy relever ses terres, où il séjourna ung peu, puis s'en vint à Clermont, où, par le conseil des autres, il assambla V ou VI^e hommes et garny ses chasteaux. Quand le roy le sçot, il luy fist demander pourquoy il avoit garny ses places, et que, s'il estoit d'aucun hays, bien le tenroit en paix. Il manda au roy qu'il ne se sentoit en nulle hayne, mais son plaisir estoit de garnir ses chasteaux, car bien avoit de quoy ce faire, et estoit pour le roy servir à son besoing. En ce disant il monstroït signe d'estre joieux, mais toutte bouche quy rit, n'aimme point pour baisier.



LXIII.

D'ung chevalier que les princes de France envoyèrent en Engleterre au nom du roy requerre son ayde et son alliance, portant la ditte lettre.



Ainssy que dist est, firent ces signeurs escrire et sailer lettres et mandemens, lesquelles ils envoyèrent par tout le país. Sy mandoient qu'on venist devers eux pour servir le roy, et mesmement par ung noble chevalier, richement monté à XII chevaux, envoyèrent ung certain mandement devers le roy d'Engleterre, lequel chevalier prist sauf-conduit à Bourdeaux,

¹ On lit en marge: Ha! preud'omme de France! Trayson y fu à celle heure commenchie, qui onques puis ne failly.

² On lit en marge: Ce que le déable ne sceut faire, il le fist achever par ce duc de Berry.

et de là tira, tant par mer et par terre qu'il arriva à Sombreset, où le roy englès gisoit malade, et là fist tant par divers moïens qu'il parla au roy bouche à bouche. Sy luy bailla le mendement, sailé comme dit est.

Quand le roy englès ouy les requestes des princes de France, il respondi au messaigier qu'il avoit trèves au duc de Bourgongne à cause de son país de Flandres, et que bien s'en povoit retourner, car pour l'heure n'aroit autre responce de luy, mais feroit sçavoir dedens Pasques prouchain venant, se il leur feroit ayde ou non, et sur ce le chevalier se party et s'en retourna.

La roynne, qui bien sceut le secret de toute ceste besongne, laquelle estoit fille au roy de Navarre, lequel estoit de l'aliance au duc de Bourgongne et parenté prouchaine, requist moult au roy son mary qu'il ne se voulsist en riens mesler de ceste querelle, au mains au contraire du bon duc de Bourgongne son cousin, et que bien souvent elle avoit ouy nouvelle par le roy son père de la dissensse, car il tenoit le party du duc de Bourgongne. Ceste roynne fist tout en haste couvertement escrire unes lettres; sy les bailla à ung sien escuier nommé Carman, et luy commanda que tantost et sans délay il se transportast en Flandres et ne cessast tant qu'il eüst trouvé le duc de Bourgongne et luy délivrast ces lettres en sa main et non ailleurs. Et tantost Carman monta sur une nef marchande, qui le mena jusques à l'Escluse, puis s'en vint à Bruges, où il demanda pour le duc de Bourgongne, et on luy dist qu'il estoit à Aras. Sy tourna grand erre celle part tant qu'il y vint. Il trouva le duc à son hostel; il luy bailla la lettre, qui tantost l'a desployée. Il fu moult esbahy de ce qu'il trouva en escript èsdittes lettres, mais touttefois il manda prestement au grand baillu d'Amiens qu'il presist garde sur ung tel messaigier, lequel est en Engleterre, « et » tiengs de vray qu'il revenra passer quelque part en vostre cartier. » Ce baillu d'Amiens fist sy grand devoir de regarder et guettier aux passaiges que le messagier de France fut retenu à Amiens et boutés ou beffroy de la ville. Et tant fut illec qu'il fut raplegiés et renvoïés devers le roy en la conduite d'un chevalier nommé le signeur de Croy, qui dedens grand temps ne revint, ains eubt moult de fortunes.

Le dit signeur de Croy porta au roy les lettres que la roynne d'Engleterre avoit escript au duc de Bourgongne, portant mention des supplications faites au roy englès du duc de Berry et des enffans d'Orléans. Auec

ces lettres, lui escripvoit comment il seroit bon qu'il-meismes se hastast de y prendre aliance devant eux, ce touttefois que faire ne volloit, se premier ne seavoit sur ce point le bon plaisir du roy, pour quoy il luy avoit envoié ce messaige, affin que luy et son conseil euissent advis de à ce résister, et que il luy pleusist à luy faire dire et déclairier se il seroit bon de y prendre aliance, ne par quelle manière on y pourverroit. Quand le roy vit le teneur tant de la lettre de la roynne d'Engleterre comme de celle que le duc Jehan luy escripvoit, il fu moult esbahy et dist au chevalier : « Sire de » Croy, bien en poés aller; nous arons avis de pourvoir à ceste besongne le » plus brief que nous porrons. » Sy prist congiet du roy le dit signeur de Croy.

 LXIV.

Comment le signeur de Croy fut espîé à son retour et pris par les gens au duc d'Orléans, dont il ot moult de maux en prison.

Ainssy que le signeur de Croy s'en retournoit en Picardie, il fut espîés des gens au duc d'Orléans, lesquels avoient mis leur embusque auprès de Senlis. Illec fu pris le dit signeur de Croy, détenus et menés vers Orléans, où il fut mis en prison obscure et dangereuse. Le duc d'Orléans volloit qu'on luy trenchast la teste, mais aucun amy duquel il s'acointa, à sa requeste le fist savoir à la duchesse de Berry, laquelle en fu moult courrouchie, car c'estoit son parent. Sy fist tant la ditte ducesse à son mary que il requist au duc d'Orléans qu'il luy envoïast à Bourges le dit prisonnier, ce que faire ne volloit nullement; mais touttellois tant luy en requist qu'il luy envoya à Bourges le dit signeur de Croy, car il luy manda que, s'il ne luy envoïoit, jamais ne le serviroit en ses guerres. Ceste requeste fist le dit duc de Berry à la prière de sa dame, à laquelle il n'eüst osé désobéir de paour de le courrouchier, ce quy vint fort bien à point au signeur de Croy.

LXV.

Comment le roy et son conseil permirent pour le bien de pays que on communicast avec les Englés et que on ralongast les trèves.

Quand le roy ot bien pensé à son affaire, il assambla son conseil et pluseurs du conseil au duc de Bourgogne, tels que Jehan de Néele, signeur d'Olehain, qui de nouvel estoit chancelier au duc de Guienne, et pluseurs autres, tant présidens de Parlement comme aultres notables et souffisans hommes. Sy firent ung traittiet, au cas qu'il samblast bon au dit duc de Bourgogne que on envoieiroit en Engleterre pour ralongier les trèves, ou quel an seroient les pors ouvers pour mener bleds et toute autre marchandise en Engleterre et outre plus s'ils veulent faire aliance de l'aisné fil de Henry à la fille du duc de Bourgogne. Le duc de Guienne et le roy s'y accordèrent avec tout le conseil d'en faire ung mariaige, et de toute ceste manière fut une lettre escripte et sailée du roy et du duc de Guienne, puis l'ont baillie à ung chevalier de la court du duc de Bourgogne, quy tantost s'en alla à Aras, où il trouva le duc son maistre, auquel il les bailla.

Quand il les ot luttés, il en fut moult joïeux; sy y mist son seau et prya à Carman qu'il se hastast de retourner par delà et qu'il baillast la ditte lettre au roy Henry, son signeur, et le recommandast à luy et à la roynne; mais, ainchois qu'il partist, luy donna le duc ung moult riche don, dont moult le merchia.

LXVI.

Comment Carman le messaigier à la roynne d'Engleterre s'en retourna vers sa maistresse à tout la lettre du bon duc Jehan.

Carman se départi d'Arras à tout la lettre, et ne cessa de cheminer par mer et par terre tant qu'il vint à Windesore, où estoient la roynne et le roy,

les enfans, chevaliers, escuiers, bourgeois, évesques et abbés et meismement tant de la communauté que on ne sçaroit dire le nombre, quy estoient là assamblés, et faisoient question pour la supplication aux ducs de Berry et d'Orléans, quy illecq estoit desployée devant tous. Les auleuns volloient que l'aliance fuist prise à eux selone leur requeste, les autres le contredisoient, et y ot illec moult de contradictions aléguées pour les divisions de la guerre de France, quy cy-dessus sont proposées, par quoy je m'en passe en brief; et ainssy comme ils se débitoient au plus fort et que les aucuns volloient porter les enfans d'Orléans pour la mort de leur père, la roynne et autres de son accord disoient que encoires avoit trop vescu, car toujours tiroit à trahir son signeur, et meismes que les dis enfans en avoient fait paix et traittiet sélé de leurs seaux, et maintenant trahyteusement aloient contre et avoient leur foy mentie.

Endementiers que ce parlement se faisoit, veéschi Carman, quy s'agenoulla devant le roy et la roynne, et, pour accomplir son messaige, baille sa lettre en le main du roy. Le roy prinst la lettre et regarda les trois seaux, que bien congnut. Sy le bailla à l'évesque de Londres, quy estoit son frère¹, lequel le lut hault et cler devant toute celle noble assamblée quy là estoit. Ceste lettre disoit : « Après toute recommandation prémise au noble » roy d'Engleterre, à la roynne et à tous ses enfans, nous, le roy de » France, le due de Guienne et le duc de Bourgogne, avec tous ceux » de nostre court et nos bien-veullans, vous faisons sçavoir que, se vous » faites aliance aux hoirs d'Orléans, ne à ceux de leur party, que vous » n'y poés honneur acquerre; car ils ont plus d'une fois faulssé lor sairement contre nous et autres, et sy s'efforchent de destruire nous et nostre » royaume, et tiennent gens d'armes sur les champs contre nostre générale » deffense pour mengier nos terres, quy est chose pitoiable. Sy vous supplions qu'il vous plaise à bien regarder le droit et vous acorder à nous pour » l'aidier à soustenir, et que vous nous accordés ung an de trèves amiables, » lesquelles nous vous accorderons pareillement, et tandis aviserons de » traittiet ung mariaige, lequel, se Dieu plest, se fera de l'un de vos fils » à la fille de beau cousin de Bourgogne, et, moiënnant ce traittiet, vous

¹ L'auteur a voulu probablement désigner Henri de Beaufort, évêque de Lincoln et de Winchester, créé cardinal en 1426. Il était, comme le roi d'Angleterre, fils de Jean de Gand, duc de Lancastre;

mais sa mère était Catherine de Roët qui, avant d'épouser le duc de Lancastre, fut longtemps sa maîtresse.

» nous envoirés aucun cappitaine de vos gens, quy nous fera secours et
» ayde, et il sera très-bien payés, et, se vous avés guerre où que soit, ore
» ou autre fois, faittes-le nous sçavoir, et nous vous secourrons comme
» raison est, car une amour requiert l'autre. »

Ainssy, comme vous avés ouyt, parloit ceste lettre, quy fut lute devant
tous publiquement. Adont regardoit ly ung l'autre, et disoient les pluseurs :
« Vecy bien escript, en brief langaige; bien pert qu'il y a moult de saiges
» gens à Paris. »

Adont parla le roy en hault et dist devant tous : « Vous oés comment
» nous sommes requis de chascune partie; or ne poons-nous touttefois
» aidier que aux uns. Se nous nous accordons à l'un, auquel que ce soit,
» nous baillerons à l'autre un grand destourbier. Se nous fault adviser pour
» le mieulx comment nous en porrons chevir. » Adont dit ung prélat : « La
» chose poise bien tant que pour avoir ung jour de délay pour soy adviser
» et consillier, car par soy trop haster porroit sourdre ung grand, subit et
» périlleux dangier. Sy fault apprendre du cas, car on ne fera jà bonne
» œuvre sur mauvais fondement. »

Quand le roy ot bien ascouté et entendu ce prélat parler, il congnut assés
que son opinion estoit bonne. Sy lor donna jour d'eux retrouver au bout
d'un mois en sa chité de Londres, pour illec avoir avis, auquel il est loi-
sible de soy traire pour le milleur.

Quand la roynne sot la journée quy est prise pour restre à Londres, elle
ne cessa oncques puis de pourchassier tant devers le roy son signeur
comme devers tous les signeurs où elle pooit sentir que la chose tenoit, et
disoit de nuyt au roy son mary comment le roy luy offroit grand honneur
de volloir donner la fille au duc de Bourgogne à l'un de ses fils, et que
à luy seroit blasme et vitupère d'aidier à ceux quy par foy mentie contre
leur dit et mesmes leurs seaux ont esmeu et eslevé guerre contre leur roy
droiturier et naturel signeur : « Moult vous porroit estre cy-apprés repro-
» chiet de ceux qui sçaroient le vérité du cas, car de leur desloyauté est
» nouvelle jusques en court de Romme, et pour ce je vous supplie que à
» eux ne vous acordés; car ung roy doit roier droit et tenir l'espée de
» justice pour soustenir raison, destruire le tort et Sainte-Église garder.
» Informés-vous bien du cas, ains que vous grevés ceux quy nous ont
» rescript à ceste fois. » Ainssy disoit la roynne.

LXVII.

Cy retourne à parler des Ermaingnacs qui avoient grosse armée sus, et du duc de Berri qui vint à Melun.

Or lerrons à parler de ces propos jusques à ce que temps en sera : sy parlerons des Ermaingnacois, lesquels on appella ainssy pour ce que le conte d'Ermaignac les conduisoit, lequel, comme vous avés ouy, avoit promis au duc d'Orléans de le faire roy de France paisible, dont il failly.

Or dist le conte que le duc de Berry en ce temps avoit bien deux mille hommes, lesquels il avoit bailliés en garde à plusieurs cappitaines, tels que Amé de Sallebrus, Hue Falie, le signeur de Bosqueaux, le signour d'Amboise, Mansart du Bois, avec plusieurs Bretons que conduisoit Guillaume Batellier, ung chevalier de nom, qui depuis demoura mort à la bataille de Saint-Clau, comme vous orés chà-après.

Quand ce duc de Berry ot assamblé ses gendarmes, il les mena droit à Melun et leur dist : « Aucuns de vous entreront avecq moy en la ville, »
 « couvertement armés desoubs leurs habits, et je donray à entendre que »
 « je n'y veul entrer, fors que à tout ceux de mon hostel; mais, quand je »
 « seray dedens, mes gens garderont la porte, et vous y entrerés peu à peu, »
 « tant que bien arons force pour passer oultre la ville. Après vous trou- »
 « verés des chasteaux, desquelx vous vous porés aidier, et, se avoir en poés »
 « aucuns en vos mains, mettés-y garnison et prenés beufs, vaches, mou- »
 « tons, brebis, et vous espardés de plus en plus, tant que nous arons fait »
 « desliances au duc de Bourgogne, et, ce fait, vous entrerés dessus ses »
 « terres et meterés tout à l'ouny, tuerés hommes, femmes et enflans, et »
 « bouterés fu de tous costés. Vous arés ayde en le conté de Boulongne, »
 « dont je suis contes de par ma femme, et meismement ay-je des amis en »
 « le conté de Ponthieu, quy ne vous faudront point. Bien sçay que ce du »
 « ne porra à vous contrestre, se Flamens ne wident de Flandres, et, se »
 « Flamens wident, retraiés-vous à Hen : vous serés là bien et seurement »
 « tant que nous vous envoierons secours. »

LXVIII.

Comment le duc de Berri vint à Melun, faindant de y venir viseter la roynne, et y mist gens armés maugré la roynne.

Ainssy tailla les grues en vollant ce duc de Berry, quy ne parvint pas à tous ses désirs; mais touttefois il vint à Melun ainssy que à ung advenement, et n'avoit avec luy tant seulement que sa maisnie accoustumée, armés toutteffois dessoubs leurs habis, et avoit laissiet ses gendarmes embusqués en ung val.

Quand il vint à la porte, les nouvelles en vindrent à la roynne, car le cappitaine luy dit : « Madame, vecy le duc de Berry; le lesray-je dedens ? » — « Ouy, dist la dame, avec ses gens de son hostel; mais, s'il a gendarmes, » n'y en laissiés nuls. »

Adont s'en vint Bouchicault à la porte, qui de nouvel avoit esté fait capitaine du lieu et de la placé, et fist ouvrir la porte, faisant grand honneur au dit duc, et le convoya jusques au château, ouquel il entra, et alla saluer la roynne. Ses gens, qui bien estoient armés à la couverte, se rengièrent auprès de la porte tant que les gendarmes furent entrés dedens la ville, maugré les gardes de la ville, qui prestement le vindrent dire au capitaine Bouchicault, lequel en vint faire les plaintes à la roynne en la présence du duc, dont il fut durement reparlés. Et luy dit ce duc : « Je suis oncles et » fils de roy. Ne puis-je mener gendarmes, si me plect, avant le royaume » sans votre licensse? Taisiés-vous, paillart!

Quand le povre viel capitaine Bouchiquault ouyt ainssy parler le duc, force luy fut de soy taire et de laisser passer ses gendarmes, lesquels passèrent toute nuit et entrèrent au païs de Brie. Lors retourna ce duc à Orléans, où il trouva les enfans d'Orléans avec Bernard d'Ermaingnac, quy moult furent joëux de ce qu'ainssy orent besongniet. Adont jura le dit Bernard qu'il destruiroit en brief temps toute la terre du duc de Bourgogne et fera mettre à mort luy et son fils, puis raura la terre de Charolais qui fut à son père. Ainssy disoit le dit Bernard, mais on dist communément que moult remaint de ce que fol pense.

LXIX.

Des maux que firent à ce temps en France ces princes et lor gendarmes.

Quand ces cappitaines dessus nommés orent passé Saine à tout lor gens d'armes, ils passèrent parmy Brie et vindrent passer Marne droit au pont à Charenton, et ailleurs où bon leur sambla en pluseurs lieux, puis començèrent à pillier le païs et à concoeuillier bœufs, vaces, brebis, moutons et pourchiaux, bleds, grains, lars, oisons, poulailles, desteler charues, prendre chariots, chargier vins, vitailles, eux pourveir de tous les biens quy à corps d'homme agrée et duit, eux espandre par tout le païs de Vallois et mettre les vitailles es chasteaux du païs, comme à Beaumont, à Couchy, à Chauny, à Pierrefons, à Nelle et à Hem, eux pourveir de ces belles jones filles, et, pour le brief, à faire tout ce que lor maistre lor avoit commandé et encore pis, en eux donnant du bon temps et envoyant Dieu en Galilée.

Le duc de Bourbon, comme dit est, avoit jà garny ses places de la conté de Clermont. Et quand le bon duc vit ces préparatoires, bien pensant qu'elles se faisoient pour grever son païs, il envoya Jacques de Hailly en garnison à Bapaumes, avec luy le seigneur de Ron et pluseurs autres bien accompaigniés. Avec ce manda à son frère, le duc de Brabant qu'il luy amenast le plus de gens d'armes que faire se porroit, et fist très-grand mandement de toutes pars, tant en ses païs comme à ses alyés, quant il vit que ses ennemis l'approchaient de sy près.

Ces enfans d'Orléans firent sailer ung mandement du seau qu'ils avoient, comme dessus avons dit, lequel mandement ils firent publier par toutes les bonnes villes du royaume de France, que nul ne se armast, ne boutast en l'ayde du duc de Bourgogne sur paine de confisquier corps et biens, mais pour ce ne laissèrent pas les amis et alyés du bon duc à le servir. Sy disoient, et bien estoit vérité, que ce se faisoit sans le sceu du roy.

LXX.

D'un mandement que le duc Jehan fist.

Le bon duc Jehan fist adoneques ung grand mandement par tout ses païs, et entre autres capitaines il manda au païs de Bourgongne deux capitaines meneurs de gens d'armes, quy bien en avoient soubs eux de XV à XVI^e, tous combattans duis à la guerre. L'un de ces capitaines fu nommés Friboureq, et l'autre Bourdon, lequel Bourdon avoit esté frère d'armes à Enghuerran de Bournonville, ou temps Faciquan ¹, ès guerres de Lombardie. Ces deux cappitaines partirent de Bourgongne, et s'en vindrent, costoiant la Champaigne, tant qu'ils eurent passé tous les destrois, et estoient auprès du Chastel-en-Cambrésis, tenant le chemin pour venir devers lor prince, quy mandé les avoit. Adont dist Bourdon : « Fribourg, mon amy, je vous » laisse. » — « Pourquoy ? » dist Fribourg. — « Pour ce, ce dist-il, que j'ay » promis aux enfans d'Orléans de les servir, ausquels je ne fauldray jà, » et aussy on se doit tenir des plus fors. Je sçay bien que tout le païs est » desjà plein de leurs gens et que Charles duc d'Orléans sera briefvement » couronné roy de France, dont grand bien escherra à ceux quy le ser- » vront. » Lors fu Fribourg fort courouchiés, et luy dist bien que une fois il le reprocheroit de trayson et l'en combatteroit devant son prince.

Lors se party le dit Bourdon, et emmena ses gens tout droit à Hem, où bien estoient VIII^e lances. Fribourg s'en vint droit à Bapaumes, où il trouva le duc son signeur, auquel il racompta le fait de Bourdon et comment il avoit exploitiet, lequel Bourdon l'avoit moult requis de soy tourner de l'autre partie, mais il luy respondy que mieulx eüst amé qu'on l'eüst mis en quatre quartiers, que de faire telle trahyson. Le duc luy en sot moult bon gré, luy fist délivrer ses gaiges et le mist à Bapaumes. Puis s'en retourna le duc Jehan à Lille, où illec luy vint ung mandement de par le roy, que luy apporta le mareschal Bouchicault, faisans commandement

¹ Faciquan, Fachinquant, selon Monstrelet. Facinus Canis, selon le Religieux de Saint-Denis : li-

sez : Facino Cane. C'était un chef de Condottieri, qui s'était emparé d'une partie de la Lombardie.

exprès que il ne meist nulles gens d'armes ou païs de France, mais bien gardast ses terres et païs s'il lui plaisoit. Le duc respondi qu'il estoit prest d'obbéyr au commandement du roy et que bien se garderoit de l'offenser. Moulz fu grandement festoïé le dit mareschal Bouchicault, lequel se party l'endemain et vint droit à Hem et aux gendarmes qu'il y trouva, et tout pareillement leur fist deffense de par le roy qu'ils ne se bougassent pour en quelque fahon faire guerre au duc de Bourgogne, lesquels respondirent qu'ils n'avoient à respondre fors seullement à ceux quy les y avoient mis, est-assavoir aux princes, et que pour son mandement ne feroient riens.

Dont se party de là et s'en vint à Gergeau, où il trouva le duc d'Orléans, ses frères et le conte d'Ermaingnac. Le duc de Berry se estoit retourné au païs de Berry, et lor dist que à son retour il lor amenroit gens assés pour tout le païs conquerre, mais il mist trop longuement à retourner.

LXXI.

Du commandement que fist Bouchicault aux enfans d'Orléans.

Quand le mareschal Bouchicault vint à Gargeau, il trouva illec, comme dit est, le duc d'Orléans, ses frères, le conte d'Ermaingnac, Charles de l'Albrect, le conte de Vendomme, le conte de Ricemont, frère au duc de Bretagne, avec moult grand plenté de noblèce, quy tous estoient de lor bende, et portoit chascun d'eulx une bende en escharpe. Et, en la présence d'eux tous, le mareschal Bouchicault leur lut le mandement de par le roy que bien se gardassent de esmouvoir guerre sur paine d'estre réputés ennemis au roy, et ils luy respondirent qu'ils se garderoient de mesprendre, et que ce qu'ils faisoient, estoit pour bien, et ne feroient que droit. Tels mots respondirent, mais ils pensoient tout le contraire. Bouchicault retourna devers le roy et fist relation de son exploit.

LXXII.

Charles, duc d'Orléans, mande gendarmes partout.

A ce temps, Charles, duc d'Orléans, fist escrire lettres et brieFs, et manda par tout le royaume de France, en Guienne, en Bretagne, en Berry, en Champaigne, en Bourbonnois, en Normendie, à tous les nobles vassaux et autres ses féaux amis de sa bende et aliance, qu'ils le venissent servir et aidier à vengier la mort de son père, lesquels luy promirent de luy secourre et aidier auparavant. Puis prindrent conseil ensamble de envoyer ung hérault deffier le duc de Bourgongne. Lors firent escrire unes lettres adreschant au dit duc, moult injurieuses de langaiges, et les chergèrent à ung hérault, lequel estoit vestu des armes de son signeur, quy chevaucha tant qu'il vint à Douay, où il trouva le dit duc de Bourgongne. Tantost que le hérault le vit, il se humilia et enclina tout bas devant luy et dist: « Dieux »
» veuille garder de mal et exauchier en toute honneur Charles, duc d'Or-
» léons, Philippe, conte de Vertu, et Jehan, conte d'Angoulesme, mes très-
» redoubtés signeurs et maistres, par lesquels je suis cy envoyés, et veuille
» ottroier que par sa bénigne grâce bonne paix, amour et concorde se puist
» trouver entre eux et vous, très-redoubté prince. Je vous supplie qu'il ne
» vous veuille desplaire se je dis chose contre l'honneur de vous, car c'est
» la charge et la parolle de mes dis signeurs, lesquels vous deffient de fu
» et de sang, en vous imposant de murdre et de trayson pour la mort de
» leur père, et veés-en cy les lettres closes, sailées de leur seaux. » Et, che dit, luy bailla en sa main les dittes lettres.

Quand le bon duc Jehan les tint, il les bailla à ung sien secrétaire et les fist lire tout hault, lesquelles disoient ainssy :

LXXIII.

Lettres de deffiance qu'escripvirent les enfans d'Orléans au duc Jehan de Bourgogne.

« Charles, duc d'Orléans, conte de Valois, de Blois et de Beaumont,
 » signeur de Couchy et de Pierrefons; Philippe, conte de Vertu, et Jehan,
 » conte d'Angoulesme, frères, à toy Jehan, qui te dis duc de Bourgogne.
 » Pour le très-grand et orrible murdre que tu ausas commettre et perpétrer
 » en très-grand trayson et guet appensé par murdriers affaitiés en la per-
 » sonne de nostre très-redoubté signeur et père, monsigneur Loys, duc
 » d'Orléans, et seul frère germain de monsigneur le roy, nostre souverain
 » signeur et le tien, nonobstant pluseurs sermens, aliances et compaignies
 » d'armes que tu avoyes à luy, pour les très-grands desloiautés, deshon-
 » neur, trayson et mauvaistiés que as perpétrées contre nostre dit souverain
 » signeur monsigneur le roy et contre nous en pluseurs manières, te fai-
 » sons sçavoir que, de ce jour et heure en avant, nous te deffions et mane-
 » chons de toutte nostre puissance et par toutes manières que nous por-
 » rons contre toy et ta desléalle trayson; appellons Dieu et raison en nostre
 » ayde et tous les preud'ommes de ce monde. En tesmoing de vérité nous
 » avons fait mettre à ces présentes le séel de nous. Charle dessus nommés.
 » Donné en nostre ville de Gargeau, le XVIII^e jour de juillet, l'an de grâce
 » mille quatre cens et onse. »

Et, ce fait, le dit hérault se partist, mais premier luy fist le dit duc don-
 ner moult riches et honnourables dons, dont il fut moult contens. Puis fist
 mon dit signeur le duc Jehan escrire prestement unes autres lettres à
 celles correspondans, lesquelles parloient moult fièrement en soustenant
 son bon droit, et, quand icelles furent escriptes et sailées, il les chargea à
 ung hérault atourné de ses armes, et luy commanda qu'il les portast au
 duc d'Orléans, à ses frères et aux aultres signeurs qu'il trouveroit avecques
 eux. Ce hérault done chevaucha tant par ses journées qu'il arriva à Gar-
 geau, où il trouva les enfans d'Orléans honnourablement accompaigniés
 de pluseurs princes, leurs parens et amis ou alyés. Le hérault s'humilia

devant eux comme il appertenoit, et leurquist que pour son messaige n'eüst nul mal gré : « A vous, messeigneurs, qui avés mandé deffiance à » mon très-reboubté signeur, monsigneur le duc de Bourgongne envoie » ces lettres. » Et, ce dit, les mist en la main du duc d'Orléans, qui tantost les desploia et les mist en la main d'un sien secrétaire, auquel il commanda de les lire tout hault. Sy disoit ceste lettre ainssy :

LXXIV.

Des lettres que le duc Jehan renvoya au duc d'Orléans et à ses frères.

« Jehan, duc de Bourgongne, conte de Flandres, d'Artois et de Bour-
 » gongne, palatin, signeur de Salins et de Malines, à toy Charles, quy te
 » dis duc d'Orléans; à toy Philippe, qui te dis conte de Vertu, et à toy
 » Jehan, quy te dis conte d'Angoulesme, quy nagaires nous avés escript
 » vos lettres de deffiances, faisons sçavoir et vollons que chascun saiche
 » que, pour abbatre la très-orrrible trayson, très-grand mauvaistiés et agais
 » appensés composée et machinée félonneusement à l'encontre de monsi-
 » gneur le roy nostre très-redoubté signeur et le vostre et contre sa très-
 » noble génération par feu Loys vostre père en pluseurs et diverses
 » manières, et pour garder le dit vostre père, faux et desloyal traytre, de
 » parvenir à la finale exécution détestable à laquelle il a contenu contre
 » nostre très-redoubté signeur et le sien et contre sa noble génération, sy
 » fausement et notoirement que nul preud'omme ne le devoit laisser vivre;
 » et meismement nous, qui sommes cousin germain de nostre dit signeur,
 » deux fois per et doïen des pers et plus prochain à luy et à sa ditte gé-
 » nération que aultres quelconques de leurs parens et subjets, ne debvions
 » ung sy faulx et desloyal, cruel et felon trayttre laisser vivre plus lon-
 » guement, que ce ne fust à nostre très-grand charge, avons, pour nous
 » aquittier loiaument et faire nostre devoir envers nostre très-redoubté et
 » souverain signeur et la ditte génération, fait mourir, ainssy qu'il devoit,

» le dit faulx et desloyal trayttre, et en ce avons fait plaisir à Dieu, service
 » loyal à nostre très-redoubté et souverain signeur, et exécuté droit et
 » raison. Et pour ce que toy et tes dis frères ensiewés la trace, faulseté et
 » desloyalle félonnie de vostre dit feu père, cuidans venir aux dampnables
 » et desloyalles fins à quoy il contendoit, avons très-grand léesse au ceur
 » desdittes deffiances, mais, du surplus contenu en icelles, toy et tes dis
 » frères avés menty et mentés faulusement, mauvairement et desléalement,
 » comme faulx et desloyaux traytres que vous estes, dont à l'ayde de Dieu,
 » nostre signeur, qui scet et congnoit la très-grande et parfaite loyauté,
 » amour et vraie intention que tousjours avons eu et arons tant que nous
 » viverons à mon dit signeur le roy, à sa génération et au bien du peuple
 » et de tout son royaume, vous ferons venir à la fin et pugnition telle
 » comme faulx, desloyaux, trayttres et rebelles, quy allés contre ce que
 » une fois avés accordé et sailé doucement, par quoy on vous peult re-
 » prochier traittre à foy mentie. Ces lettres, sailées de nostre sail, donné
 » en nostre ville de Douay, le XIII^e jour d'aoust l'au de grâce mil quatre
 » cens et onse. »

LXXV.

*Comment les effans d'Orléans renforchèrent leur garnison sur les
 marches de Picardie.*

Quand les dessus nommés princes orent ouy la teneur de la lettre, il n'en tindrent compte, ains le déchirèrent. Sy envoyèrent renforchier leurs garnisons sur les frontières de Picardie, est-assavoir à Couchy, à Chauny, à Hem et ailleurs, et commandèrent à courir la terre d'Artois et faire guerre par tout le pays au dit duc Jehan.

En la ville de Hem estoient Amé de Sallebruse, Clignet de Brabant, Guillaume Batelier, breton bretonnant, Manssart du Bois, Loys Bourdon, et sy y vindrent le conte d'Alençon et celluy de Clermont, quy moult avoient grand gent, lesquelx fouroient et pilloient le pais merveilleusement.

Unne fois Clugnet de Brabant vint à Roye, et fist tant au prouost du lieu que par parolles blandices, par dons et par promesses, qu'il le laissa entrer dedens, dont prestement allèrent ses gens piller la bonne ville, et prindrent et troussèrent ce qu'ils porent avoir de bon, et emportèrent tout à Hem et ailleurs en leurs places, dont depuis le dit prouost en eubt la teste trenchie, comme raison estoit ¹.

LXXVI.

Comment le duc Jehan. se trouva en Flandres pour avoir gens d'armes.

Quand le noble duc de Bourgogne se vit ainssy aprochier de ses ennemis, qui chascun jour couroient en son païs, mais ils n'osoient pas venir avant pour les garnisons quy les cuvrioient fort, il s'en vint à Gand où il, à jour nommé, assambla toutes les bonnes villes de la conté de Flandres, avec grand pleuté des communes gens du plat pays du Franc et d'ailleurs. Là, quand tout fut assamblé, sonna-il la blanche cloche, et leur remonstra ses affaires en disant : « Mes amis, vous avés bien ouy cy-devant » comment on quiert à moy destruire. Il n'est besoing de le vous au long » réciter, car le narrer seroit chose trop longue, et, pour le faire brief, je » vous dis que je suis moult enchargiés en France, et tant que tout le » monde du royaume estoit tourné contre luy et l'avoient pris en grand » haynne, réservé le roy et son fils, lesquels estoient tant embesogniet » pour eulx-meismes que peu s'attendoit à leur ayde et garant : par quoy, » mes amis, dist-il, se vous ne me faites ayde à deffendre mon corps, mon » honneur, mon païs et ma terre, il convenra que je le quière en estranges » contrées. Sy vous supplie, tant comme prince peult supplier ses subgts

¹ On lit en marge : En ce temps se trouva ès marches de Bourgogne le conte de Tonerre, lequel veullant soustenir la bende des autres fist grosse guerre au conte de Nevers et à sa terre, mais tout-

tefois, à l'ayde que le duc de Lorraine fist à ce conte de Nevers, le dit conte de Tonerre fut desconfis et son chastel abbatus.

» et amis loyaux, que à ceste besongne me veuilliés faire ayde et secours, »
 » affin que par moy, à vostre ayde, le roy mon signeur, son fils et son »
 » royaume puissent estre préservé de la raige de leurs ennemis. »

Lors après que Flamens orent parlet ensamble, ont respondu que dedens V jours luy bailleroient responce. Le bon duc les merchia et leur dist qu'il leur lairoit son fils en gaige, lequel ne les lairoit jamais, car bien scet que autrement ne porroit finer.

Au jour assigné, quand ils se furent consilliés, ils respondirent que, moïennant qu'on leur voulsist rendre aucuns previléges que jadis on leur avoit osté, dont plus ne parleray ceste fois pour cause de briefté, et aussy que son dit fils lor demourast, ils estoient contens débonnairement de luy faire ayde et secours et de le compaignier et servir en allant partout où il luy plaira les mener, en sy grand nombre que pour contrester contre tous ses adversaires.

LXXVII.

Comment les princes de France firent escrire ung mandement et l'envoyèrent aux Flamens au nom du roy.

Ces choses ouyes, le duc Jehan se parti de la ville de Gand, et au partir requis moult aux Gantois qu'ils aprestassent leur conroy comme luy avoient promis. Il prist congiet à son fils et s'en vint à Lille, où il n'arresta que une nuyt, ains s'en vint à Douay, prétendans de illec attendre ses gens, auxquels fu bailliet ung grand destourbier; car, quand la nouvelle s'espandi partout que toute Flandres se mettoit sus pour entrer ou royaume de France, et qu'ils disoient et maintenoient que jamais ne retourneroient, se seroient recouvrés des domaiges et interrests que Francois et Bretons leur avoient fais ou temps passé, dont par le conseil des deux prélats devant dis, jadis fils à Montagu et alors privés de leurs bénéfices, on escripvyt ung mandement bien causé en latin, et sailé du seau du roy, lequel ils avoient et dont autres fois pluseurs avons parlé, lequel mandement disoit que ou

temps de trois cens quatre vingts et deux que les Flamens se avoient adont armé contre le roy, ils avoient adont juré et obligié leur foy sur leurs seaux, que jamais ne s'armeroient contre le roy, ne luy porteroient domaige, se ce n'estoit en gardant leur païs, et fut ceste lettre baillie à ung quy estoit sergant au roy comme son povoir le monstroït, laquelle lettre il porta à Gand, et le présenta à ceux de la ville, et, la ditte lettre lute, leur fist commandement de par le roy qu'ils se gardassent de widier hors de leur païs, et ce sur paine de offenser le roy, de estre reputé à luy ennemis, de confisquier leurs corps, terre, païs et avoir, ne de mouvoir contens, ne guerre à personne nulle du royaume de France. Ce mandement fu publié en pluseurs bonnes villes de Flandres, dont Flamens s'atargièrent moult, et dirent bien qu'ils n'iroient jà contre le roy leur signeur, auquel ils avoient ce promis et séelé.

Le duc Jehan, estant à Douay, envoya devers eux pour les faire haster, et ils luy firent respondre que ils avoient deffense du roy d'eux armer contre luy, et que, se sur sa deffense ils s'armoient, le roy les reprocheroit de leur foy, se ils s'armoient contre luy, puisqu'ils avoient sailé le contraire, et monstrèrent au messaigier du duc le mandement patent sailé du seau du roy, affin que leur signeur ne les mescrust de trayson, et meismement luy baillèrent le dit mandement, affin qu'il le portast à son signeur, qui moult fu esbahis quand il le vit.

Sy appella ung chevalier, nommé messire Lion de Jacquville, auquel il pryra qu'il volsist porter le dit mandement devers le roy et luy remonstrer que en faveur de luy il ne volsist point destourber le dit voiage, et que ce n'estoit en nulle manière pour grever son païs, mais tant seulement pour résister contre ses adversaires, lesquels l'estoient venu assaillir en son païs. Lors prist le dit messire Lion de Jacquville la lettre, et monta à cheval simplement accompaigniés, et s'en vint à Paris, où il estoit bien congneus du roy, et meismement s'en vint à Saint-Pol où estoit le roy, lequel se mist à ung genoul et le salua comme bien sceut faire, et de par le duc de Bourgogne luy monstra le mandement, en luy exposant la cause de sa venue comme devant dit est.

Lors prist le roy le dit mandement et appela maistre Regnault de Corbye son chansselier, auquel il demanda pourquoy il avait sailé ce mandement. Adont le prist le chansselier et bien le regarda, puis dist au roy que jamais

ne l'avoit veu, ne il ne cognoissoit la main de l'escripvain. Adont luy fist le roy escripre ung autre mandement contenant ces mots: « Nous, Charles, » roy de France, etc., à tous nos subgets, nobles et autres, quy désirent » nostre prouffit et honneur, faisons commandement que, sur piés et sans » délay, ils faichent service, confort et ayde à son beau cousin de Bour- » gongne pour résister contre ses adversaires, pour cause de ce qu'ils ont » faulsé leur serment et destruisent nostre royaume; et tous briefs, lettres » et mandements à ce contraires par avant le jour d'huy données, nous les » rapellons et mettons à néant. »

Ce mandement fu publié par toutes les bonnes villes de France, dont furent bien joïeux ceux qui amoient vérité, raison et justice, et pareillement envoya le roy ung mandement par le dit de Jacquville au duc de Bourgogne, quy à Douay se tenoit en l'attendant.

LXXVIII.

Comment le duc Jehan s'en retourna en Flandres et porta aux Flamens le mandement du roy, qui moult en furent joïeux.

Quand le bon duc vit le mandement du roy son signeur, il en ot moult grand joie et dist que il-meismes s'en retourneroit en Flandres pour monstrer ceste lettre aux Flamens, par lesquelles leur apparoit la trayson de ceux qui avoient faintement escript. Luy venu en Flandres, il assembla le conseil de tout le país à Gand, et leur monstra les lettres que le roy leur avoit envoyées. Sy les firent lire par ung clerc quy les exposa tout à lone, devant tout le conseil de Flandres, comment le roy mandoit par tout ses país et à tous ses subgets que chascun fuist prest pour servir son beau cousin de Bourgogne à l'encontre de ses mauveillans les ennemis du royaume, et comment il vouloit que tous mandemens précédens celluy fussent mis au néant. De ce furent Flamens fort joïeux et jurèrent « *bi Got* » qu'il ne demouroit chasteau, ne forteresece aux ennemis de monsigneur

leur conte, quy ne soit rué par terre, et se sont excusé à leur dit seigneur de ce que targié avoient à le servir et obéir pour le mandement du roy devant dit.

Il fu bien contens et se party après qu'ils luy orent promis d'estre à Douay en dedens VIII jours. Il s'en retourna en la ditte ville de Douay, autour de laquelle il trouva moult grand gentillesse, est-assavoir Jehan de Bavière et ung duc, nepveu au roy de Portugal, le duc de Brabant, le sire de Guistelle et toutte la noblesse de Flandres et de Brabant, de Picardie, de Haynnau et de tous les païs du bon duc Jehan. Dedens les VIII jours ne faillirent pas à venir toutes les communes de Flandres en sy très-grand effort que tous les champs d'environ Douay en estoient tous couvers.

Ceux de Gand vindrent premiers en moult grand et puissant aroy, et estoit leur charroy nombré à XIII^e chariots. Sy conduisoit lor estandard et lor armée ung nommé Jehan de Melun, josne demoisel, lequel estoit de son héritaige chastelain de Gand, fils du seigneur d'Antoing, quy de nouvel estoit trespasé, et avoit chascune châtelenie ung souverain conducteur. Ceux de la châtelenie de Furnes passèrent au pont d'Ermentières, et avoient pour capitaine ung chevalier nommé Franchois de Polincove, et toutes les autres châtelenies, pour plus tost expédyer chemin, passoient le Lis en pluseurs passaiges, tirant tous à Douay, tous abilliés d'armures, de trait, de pieques et d'autres habillemens selon la coustume de Flandres.

Flamens et Yprelins passèrent leurs monstres ung venredi, puis passèrent la rivière de Vitri. Après vindrent ceux de Bruges et du Franc, quy passèrent le sabmedi leurs monstres, deslogèrent le dimenche et passèrent la ditte rivière et se alèrent logier à l'Escluse. Le dimenche vindrent ceux de Malines, et s'arrestèrent devant la maladie de Douay, bien III^e chevaux, richement montés et armés tous au blanc, et leurs pieutons auprès d'eux. Le duc leur vint au devant et les festoia moult grandement. Ces Malinois firent ce jour leurs monstres et l'endemain passèrent la rivière.

Le mardi se party le duc, accompaigné de toutte sa baronnie; sy s'en vint à Vitry où estoient ceux de Gand. Ce jour advint que quand le duc se fu parti, il vint devant luy ung homme, ne sçay s'il estoit prebtre, mais il en portoit l'abit, et quand cest homme se trouva devers le duc Jehan, il fut sy soupris qu'il ne pot dire mot. Lors dist le duc à ses gens : « Ostés- » moy cest homme, et qu'il soit esplucquiés, car le ceur me dit qu'il ne

» pense qu'à mal. » Lors fu le dit homme pris et examinés; sy fu trouvé dedens son pourpoint ung ponchon trenchant et affillé. Pour ceste cause fut-il mis à question, dont il congout qu'il avoit marchandé de murdrir le bon duc à certain marchiet fait par luy aux enfans d'Orléans. Lors fu mis en prison et bien gardé, affin de le mener en parlement et sçavoir plus avant de son fait, mais plus ne vous en dis pour ceste fois.

Quand le duc fu venu à Vitry, il trouva ceux de Gand en rice arroy, et manda à ceux d'Arras qu'on luy amenast les engiens qui avoient esté amené de Saint-Omer, lesquelx incontinent on chargea jusques au nombre de LXXV chariots. Ces engiens, quy avoient esté amenés de Saint-Omer, avoient esté mis sus pour asségier Callais, dont nous avons fait mention par cy-devant, lequel siège failly par mauvais conseil.

Or revenrons à la matière de nos Flamens, quy tous enssamble assamblés firent une requeste que on leur ottroya, c'est-assavoir que, le voiaige durant, à tous les consaux quy se tenroient, qu'il eust de chascune bonne ville de Flandres VIII hommes, et que, se aucuns de leurs gens se meffaisoit, que eux-meismes en peussent prendre la pugnition sans que le mareschal de l'ost en eust quelque congnoissance, et que, se aucunes bonnes villes estoient conquestées, qu'ils eussent le premier advantaige de tous pillages, et avec ce que tousjours lieu leur fuist assigné pour logier auprès des tentes du duc. Touttes ces conditions leur furent accordées, puis se deslogièrent et vindrent tous logier auprès de Cambray, et illec en ce plain païs furent tendus mains beaux trefs et mains beaux pavillons. On lor apporta illecques vivres de Cambray, de Tournay, de Douay, de Lille, d'Orcies et de tout le païs. Sy estoit tout si bien payé que on avoit en l'ost milleur marquet de vivres que en nulles d'icelles bonnes villes.

Au tierch jour que le duc ot attendu le demourant de sa chevalerie, il fist sonner le deslogement. Là veist-on mainte tente verser, maint chariot tourser et mettre en arroy au chemin devant, et puis gendarmes monter à cheval. Le signeur de Hailly ot la charge de l'avant-garde, avec lequel estoient Morelet de Bétencourt, messire Lion de Jacquville et Fribourg. Ceux se misrent à chemin en tirant vers Hem, à intention de trouver leurs ennemis. Après ceux quy estoient ainssy que la fleur de toute la gendarmerie du duc, venoient ceux de Flandres à merveilleusement grosse, puissant et redoutable armée. Ceux de Gand venoient premiers, qui estoient

bien XL^m hommes de bonne estoffe, sans les chartons, tourseilaires et merdailles, lesquels chascune compaignie mettoit au front devant tout par ordre : chascune bonne ville par soy siévoit son estandard.

Là veist-on mainte banière desployée et plus de cent mille penons ventelant au vent, tous portans le rabot pour la devise du bon duc Jehan. Là veist-on les grandes plaines de Cambrésis et de Vermandois chargies de moult souffisans hommes, tant à piet comme à cheval, tous vestus de harnas de fin achier luisant, quy fu une moult grand admiration à regarder contre le soleil. En leur chemin trouvèrent un chastel nommé Honnecourt, appartenant au duc de Berri à cause de sa femme, et pour ce ne fut-il point abbatus, mais le rendirent au duc. Les aucuns de ceux de Hem se partirent, est-assavoir le duc d'Alençon, Amé de Salebrusse et Clugnet de Brabant, dont une des parties entra à Roye et l'autre à Néelle, èsquelz lieux ils trouvèrent tous les biens des villaiges y retrais.

Par un mardi matin s'assablèrent les osts et vindrent devant Hem à merveilleux effroy de trompilles et de clairons, lesquelz on bondissoit de tous costés. Là veist-on drechier tentes et pavillons en sy grand nombre que ce sambloit une bonne ville fermée, et moult subtilement fermèrent leur ost de leur charoy.

LXXIX.

Encoires de ceux de Hem.

Par dedens Hem estoient demouré pour garder la ville Manssart du Bois, Guillaume Batelier, le sire de Hangest et le mareschal Binet¹ que le conte de Clermont y avoit envoyé à tout moult beaux gens d'armes, pour conforter et renfforchier la garnison. Ils avoient grand merveille du grand

¹ Il s'agit ici, je pense, de Binet d'Espinouse, chevalier attaché au duc de Bourbon, qui, peu après, fut décapité à Paris par l'ordre du prévôt

Pierre des Essarts. (Moustrelet, éd. de M. Douët d'Arcq, t. II, p. 494.)

peuple qu'ils veioient illec assamblé. Nonobstant ce ils ne les prisoient, ne doubtoient riens, et disoient qu'ils se tenroient bien tant que leurs signeurs de par delà les venroient secourir par livrer bataille. Encores estoient là dedens, que nous n'avons point nommé, le sire de Bosqueaux, sire Robert d'Aine, sire Loys Bourdon et pluseurs autres nobles chevaliers du pais de Gascogne et d'ailleurs, lesquels sçavoient bien que leurs signeurs de par delà faisoient grand semonce et grande assamblée. Sy firent widier toute leur menue gent hors de la ville, quy s'en allèrent à Saint-Quentin et ailleurs querre leur mieux pour doute de estre affamé.

L'endemain au matin que le siège ot esté mis, aucuns légiers compaignons s'en alloient à l'escarmuche et tiroient aux murs l'un contre l'autre, sur lesquels sailly ung chevalier de Gascogne monté à l'avantaige et accompaignié de III^e chevaux armés légièrement sans plus du hault de la pièce et sallade en teste, ayans tous le lance ou poing, contendans de porter jus une partie de ces escarmucheurs et de retourner tout à temps en la ville; mais le dit chevalier failly à son emprise, car son cheval luy fu tués soubz luy, aucuns de ses gens se sauvèrent, mais il fu pris en criant: « Raenchon! » lequel tantost Flamens dehachèrent menu comme char à masel.

LXXX.

Comment la roynne d'Engleterre fist tant que le roy son signeur se conclud de aidier au duc Jehan.

Or vous lairay ung pou du siège de Hem. Sy vous diray de l'estat où je laissay à compter de la division quy estoit en Engleterre à cause de la guerre de Franche, et comment les aucuns se tirèrent au costé d'Orléans, les autres de Bourgongne. Touttefois la roynne fut sy ferme à tenir son oppinion, qu'elle obtint que le roy et son conseil seroient pour le dit duc de Bourgongne. Sy furent par luy deux prélats envoyés en Franche, lesquels tirèrent à Douvres à tout grand gent, et vindrent à Saint-Omer. Le

roy d'Angleterre fist son mandement et assambla pluseurs nobles hommes, chevaliers et escuiers, tant qu'ils furent nombrés à mille hommes d'armes, avec deux mille archiers, gens d'eslite, tout au net, souffisamment estoffés de tout ce qu'à gens de guerre appartient. Sy les bailla en charge au conte d'Arondel, quy bien en fist son devoir, et avoit sous luy trois contes de ceste compaignie. Le roy englès lor dist que ils le recommandassent au duc de Bourgogne et qu'ils feissent en tout leur devoir de le servir selon ses affaires, et, se eulx et luy avoient affaire de secours, on luy feist sçavoir, et il feroit tel devoir que, à l'ayde de Dieu et de luy, il bouteroit ses ennemis hors de France.

Le dit conte d'Arondel s'en vint à Callais où il séjourna une espasse, et de là ne se partirent tant qu'ils orent nouvelles de l'armée au duc de Bourgogne.

Or est-il temps que je retourne au siège de Hem.

LXXXI.

Encoires du siège de Hem.

Quand Flamens orent affusté bombardes et canons pour jeter contre la muraille, il en y avoit trois chargiés de pouldre et de pierre, dont l'une estoit le Grosse Grielle. Le bon duc ot pitié de la ville; sy commanda aux canonniers qu'ils attendeissent ung petit, puis envoya parlementer à ceux de la ville, et y allèrent Jacques de Hailly, Jacquerville et Bourdin, faisant signe de leurs chaperons à ceux de dedens. Ceux des murs levèrent les mains en eux assurant. Lors s'en vindrent les dessus dits auprès des murs, et lor requirent qu'ils feissent venir lor cappitaine.

Lors vindrent le seigneur d'Amboise, Hue Falie, Robert de Néelle, le seigneur de Bosqueaux, Manssart du Bois, Guillaume Batelier, Bourdon et pluseurs autres, auxquels le seigneur de Hailly dist ainssy : que toutes gens de guerre, serviteurs aux prinches, devoient estre l'un pour l'autre, et

pour ceste cause ils venoient devers eux en eux priant qu'ils volsissent rendre la ville au duc de Bourgogne, et ils feroient tant devers luy que ils aroient bon traittiet, et, se ce ne volloient faire, sceussent de vray que briefment eux et la ville seroient mis à destruction. Ils respondirent qu'ils n'en feroient rien et que briefment ils attendoient secours.

Ceste response portée au duc, et avec ce que Ermaingnacs disoient que Flamens estoient paissus et nourris de burre, et qu'ils se fonderoient à ung chault soleil, avec ce que les convenoit retourner pour ouyr leur vaches véeler, il n'en ot plus de pitié, et aussy quand Flamens se ouyrent ainssy ramponner, il demandèrent congiet au duc de faire leur milleur, sieques, par le commandement du dit duc, furent ces trois canons gettés, lesquels se férèrent parmy les murs, dont ceux de dedens ne tindrent compte, ains s'en truffoient en frotant leurs murs de leurs bonnés. Quand Flamens virent ce, ils boutèrent le fu en la Grosse Grielle, de laquelle sailly une pierre plus grosse que ung caëque de hareng, mais pour ce coup la ditte bombarde estoit sy hault affustée qu'elle passa descure la ville et alla cheoir en Somme. Adont fu la ditte bombarde prestement rechargie, et mist-on la boîte sy bas que, quand le fu y fut boutté, le pierre ne ala point de volée jusques à la porte, mais elle y alla d'un bont sy terrible qu'elle percha les deux parois de la tour, et se féry en la chaussie où elle fist encoires ung mervilleux bont, et d'ung grand mont de gens quy illec estoient, en tua VIII tous mors, et des esclas de la chaussie qu'elle rompist, en blescha moult. Quand ce virent ceux de dedens, ils furent tous esbahis et firent requerre adont pour avoir ung jour de trèves. On leur dist que l'endemain, pour ce qu'il estoit assés tart, on leur responderoit; mais en la nuyt, pour tant que Flamens carpentoient à drechier un coullart pour getter pierres en la ville par mons, carrongnes et ordures pour eux grever, ils cuidèrent que ce fuist pour faire un pont à passer Somme, pour quoy ils habandonnèrent la ville et prindrent du milleur ce qu'ils peurent bonnement hourder, et s'en tirèrent bonne oïrre vers les bois pour eulx boutter dedens Chauny, mais ainchois mandèrent à Néelle le conte d'Alençon, Amé de Sallebrusse et Clingnet de Brabant, lesquels vindrent vers eulx à estandard desployet en nombre de bien VIII^e hommes d'armes. Quand tous furent ensamble, il cuidèrent entrer dedens Chauny, mais quand ceux du dit Chauny oïrent le desroy de Hem, ils doubterent moult qu'ils ne cuissent autant. Sy levèrent leur pont et fre-

mèrent la porte. Lors se départirent en plusieurs pars, et s'en allèrent les uns à Couchy, les autres à Pierrefons et ès places et chasteaux de Vallois.

Quand le duc Jehan sot qu'ainsy s'estoient partis, il en fut moult dolans, mais amender ne le pot quand à ceste fois. Adont entrèrent ses gens en la ville de Hem sans quelque deffense. Le sire de Hailly porta son pennon au portail de l'abbéie, cuidans sauver le ville et la ditte abbéie, mais c'estoit pour néant, car Flamens entroient ens de tous costés, quy tout ostoient et desroboient aux Picars lor gaing et aux Brabenchons aussy, et meismes le signeur de Hailly avoit ung prisonnier, noble et puissant homme, lequel il cuida sauver, mais les dis Flamens luy tuèrent le dit prisonnier, estant en ses mains, et luy-meismes fut en péril.

Quant Picars et Bourguignons virent ce, ils firent faire ung effroy en l'ost, duquel sourdist ung gros alarme, et quand Flamens, quy fort estoient embe-songniet au pillier à tous les lés de la ville, oyrent ce, il crièrent : « *Wappe!* » *Wappe!* » et s'enfuirent hors de la ditte ville pour restre en l'ost, à sy grand haste qu'il ne sorent trouver la porte assés à temps, mais sailloient hors par les murs, eux trondelant ès fossés ; et tandis qu'ils se mettoient en arroy, ceux quy avoient esmeu le wascarme, estoient d'accord à leurs gens qu'ils prenderoient garde là-dedens. Par ce discord fut le fu bouté en la ditte ville de Hem, et n'y demoura maison, église, ne abbéie, que tout ne fuist ars et brulé, dont le noble duc fut si mary qu'il jura sa foy que, s'il pouvoit sçavoir quy ce fu y avoit bouté, il le feroit pendre parmy la gorge.

LXXXII.

L'armée tira vers Chauny.

Adont passa le duc parmy la ville de Hem, qui toute estoit arse et démolie, et les moisnes et les bonnes gens estoient retrais à Saint-Quentin. Lors se commencha l'armée à tirer vers Chauny, mais tantost sceurent la petite recoeuilloitte que ceux de la ville avoient fait aux Ermaingnaes. Ils

s'en vindrent droit à Nelle logier autour de la ville à tentes et pavillons tendus, mais ceux de la ville se vindrent incontinent rendre au duc et eux excuser, disant que la garnison dessus dite n'avoit point illec esté de leur gré. Flamens séjournèrent une espasse devant Néelle; sy se commenchièrent moult à tanner, car ils estoient hays des Picquars, lesquels les desblouçoient quand les trouvoient en fouraige les mains fors. Se n'y osoient plus aller s'ils n'estoient grand foison ensamble, et point n'estoient de ce appris; sy disoient bien souvent : « *Besin Jhan se hof*¹, il vaudroit mieulx carole » que tel dansse. »

LXXXIII.

Du siège de Roye.

Or vous layray un pau de ces Flamens, sy vous diray des Ermaingnacs, quy partis s'estoient de Hem et d'ailleurs, quy se bouttèrent comme j'ay dit à sauveté en le conté de Valois, et ceux de Chauny apportèrent les clefs de leur ville au duc de Bourgongne devant Néelle. Ceux de Clermont oyrent nouvelle que Flamens venoient vers eulx; ils doubtèrent tant Grielle pour sa grande renommée qu'ils firent une brouée. Les bourgeois de Clermont retrayrent leurs biens à Beauvais, Amiens et ailleurs, car à Clermont n'osoient riens laisser. Les garnisons que le duc de Bourbon avoit commis, tant à Clermont comme ès autres fors à luy appartenans, se partirent et tirèrent après les autres.

Le duc se party de devant Néelle et s'en vint à Roye, et fist ses tentes dreschier autour de la ville. Les bourgeois luy apportèrent les clefs et rendirent la ville; sy accusèrent le prouvost et aucuns grands bourgeois de la ville quy avoient esté cause de le livrer à Clugnet de Brabant, dont furent pris prestement lesdis bourgeois et envoyés prisonniers en Flandres, et le prouvost ot la teste tranchie. Puis deslogièrent et vindrent à Mondidier tendre lor tentes et lor pavillons.

¹ Ces mots, mal reproduits sans doute, sont inintelligibles.

LXXXIV.

Comment le bon duc Jehan ot nouvelle que Ermaingnacs venoient sur luy.

Ainssy comme le duc de Bourgogne estoit au siège devant Mondidier, luy vint ung messaige quy luy apporta nouvelles comment ses ennemis l'approchoient à grand puissance, et estoient logiés à Saint-Leu, à Merlo, à Poisy, à Montatière et en tout le païs d'entour, et qu'ils attendoient encoires leur oncle le duc de Berry qui leur amenoit bien III^m hommes, et sy estoient bien les autres en nombre XXX^m combattans ou plus. Dont dist le bon duc : « C'est che que nous demandons. S'il veulent bataille, » qu'il viengnent par decà : assés trouveront à battillier. »

Ainssy que ces Ermaingnacs orent trouvé manière de passer Saine, vindrent greveuses complaints au roy de ce qu'ils roboient le païs, tuoient hommes et emprisonnoient, et efforchoient femmes. Le roy leur manda par pluseurs fois qu'ils se déportassent de tenir gendarmes ou royaume, ou il les feroit bannir, mais de tout ce ne firent compte, ains dirent à ung des messaigiers que, puisque le roy ne lor volloit faire justice, il le feroient d'eux-meismes. Pour ceste response le roy fist saisir la terre et chasteau de Beaumont-sur-Oise.

En ce temps fu pris Binet de l'Espinouse, ung chevalier de Cambrésis dont avons chy-devant parlé, lequel s'estoit partis de Hem et avoit desrobé ung marchand, et avoit avec luy grand quantité de gendarmes quy avoient pluseurs prisonniers, lesquels ils cuidoient mener à Couchy ou en l'ost d'Orléans. Aucuns de ceste rèse quy estoient eschappés, s'en coururent à Pontoise et le firent sçavoir au baillu, quy tantost monta à cheval à tout L hommes, et les siévy ainssy comme leur clauyère leur ensaignoit. Tant chevauchièrent le prouvost et ses gens, qu'ils les trouvèrent repaissans en une vallée. Sy donnèrent dedens et les misrent prestement en desroy. Sy fu le dit Binet pris et ses deux frères, quy moult avoient de grand pillage conquesté par le païs, lequel Binet et ses deux frères furent troussés sur ung chariot et menés à Paris, en Chatelet, et, prestement que ces nouvelles furent portées au roy, il commanda qu'ils fussent mis à mort.

Quand ce Binet se vit ainssy jugiet et condempnet, il congnut moult de choses, car bien sçavoit des conclusions quy avoient esté prises comme cy-devant avons devisé. Ce Binet estoit prochain serviteur au duc de Bourbon; sy avoit esté au conseil quand on avoit conclud de faire l'ainné fils d'Orléans roy de France et qu'on avoit fait les partaiges des nobles fiés et principautés du dit royaume, et tout ce par le conseil au duc de Berri; puis fut mandé un prebtre et, luy confessé, on luy treucha le col, et mist-on sa teste au bout d'une lance auprès de la teste Montagu.

Tantost fu commandé, de par le roy, que la maison de Vicestre fuist mise jus, laquelle appartenoit au dit duc de Berri. Ceux de Paris y fuirent grand oirre à picques, à havets, à hacques et à macques, et effondrèrent les murs et les portes et mirent tout à l'ouny; sy apportèrent à Paris le fer et le plonc, quy tout fu mis à butin.

LXXXV.

Cy parle de l'ordonnance que ceux de Paris firent et principalement les Gois, dont la bonne chité fut préservée de mal.

A ce temps estoit le noble conte de Saint-Pol à Paris, nommé Walleran, commis capitaine de la cité et du tout gouverneur avec le prouvest des marchans et le maistre des bouchiers, lequel ot quatre fils, quy grandement depuis gouvernèrent, car la ville fu sauvée par leur sens, et estoient nommés les Gois venans d'un des gros linaiges de Paris.

Par le conseil du noble conte devant nommé, dudit prouvest et de ces Gois, fu mise sus une ordonnance en la ditte ville de Paris, pour tant qu'elle estoit moult grande, qu'ils se partiroient en quatre quartiers, et y aroit en chacun quartier centeniers, chinequanteniers et diseniers, subgets à ung capitaine, pour et assin que chacun se conduisist endroit soy, et par le moyen de ces quatre quartiers, ausquels il y aroit à chacun ung capitaine, lequel capitaine aroit ses gens de son quartier mis par cens, L^{mes} et X^{mos},

chascun homme sçaroit où il deveroit aller, tant pour la garde comme pour le guet, tant aussy pour sçavoir entendre dilligamment à garder la personne du roy, son naturel et droiturier signeur, le duc de Guienne, son vray héritier, avec la bonne ville, et chascun endroit soy, son corps et sa chevance.

LXXXVI.

Cy orent les enfans d'Orléans nouvelle de la conté de Tonnoire.

Or vous diray des enfans d'Orléans, lesquels estoient descendus pour secourre leur gens; sy avoient envoyé ung messaige devant pour enquerre de l'ost de Flandres, et ainssy comme ils séjournoient sur le païs, attendans nouvelles de leur messaigier, leur vint ung autre messaigier de l'Aussoirois, quy dist au duc d'Orléans comment le conte de Nevers avec les Lorrains avoient exploitiet sur la conté de Tonnoire, comme cy-dessus est dit.

A ceste heure vint Bourdon à tout ses gens d'armes, lequel pareillement luy raconta comment Hem estoit arse, destruite et brulée, dont ce dit duc d'Orléans fut tant desconfy qu'il maudit tous ceux quy luy avoient loé la guerre à encommenchier. Le conte d'Ermaingnac le resconforta et luy dist qu'il ne doubtast, et qu'il le feroit joyr du royaume et tenroit sa promesse, et Bourdon luy dist que s'il besongnoit tant qu'il peüst tenir le duc de Bourgogne à sa volonté, il-meismes en feroit la justice telle que il prendroit un gras boeuf, le feroit escorchier et luy feroit roster les entrailles, et puis le bouteroit tout vestu et tout chauffiet dedens, et le feroit tourner en rot par devant ung grand fu tant que le char du beuf seroit cuitte.

Ainssy batissoit Bourdon le mort au bon duc, qui depuis luy fu reprochiet quand il fu prisonnier à Estampes, ainssy que tout est sceu, et d'illec fu le dit Bourdon amené au chasteau de Lille.

LXXXVII.

Comment tout à cop les Flamens se conclurent de retourner en Flandres, et ne fut point au duc Jehan, pour chose qu'il lor priaist, de les retenir.

Or revenrons aux Flamens, quy logiés estoient devant Mondidier, lesquels disoient que lor termes estoit ja passés, qu'ils avoient esté bannis XL jours de Flandres et qu'il y avoit XLIII jours que partis en estoient. Dont envoyèrent leur cappitaine, le signeur d'Antoing, au duc Jehan requerre congiet pour eulx, et ne finioient de murmurer, disant les ungs aux autres que pour ce que la ville de Hem avoit esté arse, on les trayroit et tueroit tous, se bataille y avoit. Moulit lor fist le bon duc requeste de humble parolle qu'ils volsissent attendre de ce jour, quy estoit lundi, jusques au joedi après, auquel jour leurs ennemis avoient dit de venir combattre, et, se ils ne venoient en dedens celluy jour, se iroyent-ils sur eulx et les combateroient, ou ils retourneroient. Tant y, ot de requestes que longue chose seroit de tout escrire. Finablement, entre le lundi et le mardi, droit à heure de minuyt, Flamens s'esmurent au partir : premièrement ceux du Franc et ceux de Gand : quant à ceux de Bruges et d'Ippre, ils euissent esté assés contens de demourer, mais les autres ne cessèrent toutte nuyt de crier : « *Gau ! gau !* » faisant à ung grand bruit sonner trompettes et chalemies, ateler ces grosses jumens et faire sonner espourons de merlier, trousser tentes et pavillons, estandars, penons, pavaix et tout leur bagaige, tirant grand allure vers Flandres.

Quand le bon duc Jehan vit qu'il ne porroit plus retenir les Flamens par nul moïen, il fut moulit dolans, et lor pryat au mains qu'ils volsissent attendre que son ost fuist ordonné pour se partir avec eulx, car il n'avoit point gens sans eulx pour demourer en la place et attendre ses ennemis. Adont regretta moulit fort sa terre d'Artois, doubtant qu'elle ne fuist exillie, et moulit regretoit le roy et ceux de Paris.

Tantost en sont les nouvelles venues en l'ost d'Orléans. Sy dist le duc

¹ Allons ! allons !

Charles : « Penssons de chevauchier radement. Tantost seront de nous »
 » aconsiévy ces Flamens. Ils ne pèvent avant, car ils sont tous à piet.
 » Nous arons tantost ce duc à nostre volenté : sy le ferons Bourdon tour-
 » ner en ung hastier comme il lè nous a promis. »

Lors dist Bernard d'Ermaingnac : « Se vous créés mon conseil, nous ne »
 » les sievrans guères. J'ay avisé ung autre moïen, par lequel nous porons »
 » nostre fait achever. Vous avés assés entendu comment ils sont ung grand »
 » nombre de gens, et espoir qu'ils se partent pour nous plus avant tirer et »
 » nous enclore. »

LXXXVIII.

Les Ermaingnacs veulent avoir Paris.

Adont trestous les princes et les barons se sont trais à conseil au logis de Bernard d'Ermaingnac, quy lor dist ainssy : « Beaux signeurs, le plus belle, »
 » riche et noble conqueste que nous poons faire, c'est d'avoir Paris pour »
 » brief achever nostre fait. Et bien sçavés que, à présent, nous avons tous »
 » les fors, passaiges et destrois d'ichy jusques à là. Alons nous logier au »
 » Louvre et à la Gonnesse et à tous les vilaiges de à l'environ de Paris, »
 » par quoy nul n'y puist entrer fors que par nostre congiet. Puis escripve- »
 » rons unes lettres, disans : « Nous, les enffans d'Orléans, le duc de Bour- »
 » bon, Charles de l'Albrect et Bernard d'Ermaingnac, à vous, le prouvoist »
 » des marchans, les bourgeois et communauté de Paris, comme nos bien »
 » amés, faisons sçavoir que tant nous sommes penés que nous avons des- »
 » confly par bataille ce duc de Bourgogne, lequel avoit amené les com- »
 » munes de Flandres, auxquels il avoit habandonné à pillier et ardoir »
 » tout le royaume de France, comme il avoient jà commenchié, et n'y eüst »
 » demouré ville, ne chité en ce royaume. Mesmement Paris leur estoit »
 » habandonné de tout pillier et emporter en récompensant leur injure de »
 » Rosebecque; puis euissent tout ars et mis à l'ouny ainssy comme ils ont »
 » fait à Hem, dont bien sçavés. Ainssy estoit leur fait basty, mais, la merchy

» Dieu et nous cy-dessus nommés, vous estes eschappés de ces périls, car
 » auprès de Mondidier, où ils estoient logiés, à l'ayde de Dieu et nostre
 » bon droict, quy illec fu bien apparu, car ils estoient plus de deux cens
 » mille hommes, lesquels nous avons tous desconffis par bataille, et en
 » est demouré en la place plus de XL^m mors ¹; les autres s'en sont fuyz
 » en desroy avec leur duc, quy ceste fois nous est eschappés, mais une
 » aultre fois il cherra en nos mains. Nous les avons chassié parmy Artois,
 » mais n'avons pas fait comme ils faisoient par deçà, car bien considérons
 » que les bons marchans et laboureurs du plat païs n'ont coupe à sa
 » mauvaistié. Sy leur avons laissiet leurs biens et leurs maisons, et ne leur
 » a esté de par nous rien osté, ne démoly ². Par ces raisons et autres
 » encoires mieux servans à nostre fait, que je vous diray-cy après, se
 » seront accordés ceux de Paris à nous, et ne fault pas oublier à insérer
 » en la ditte lettre comment ce duc est alyés aux Englès, lesquels viennent
 » à puissance, car bien sçavons que le conte d'Arondel est desjà à Callais,
 » lesquels contendent à venir arrière avec les Flamens pour destruire le
 » royaume, emporter le trésor du roy et de toutte la ville de Paris au
 » païs de Flandres, se par nous n'estoit sur ce pourveu de remède pour
 » résister contre tels gens, les adversaires et anchiens ennemis du royaume.
 » Sy vous prions que nous ouvrés les portes, et nous nous venrons porter
 » garand contre tous vos nuysans. Escript le XXVIII jour d'aoust, emprès
 » la rivière d'Oise, tesmoins les seaux de nous cy-dessus nommés. »

En ces devises faisant s'en allèrent tout mengant le païs, passèrent tous
 passaiges et s'espandirent parmy France en approuchant Paris.

¹ On lit en marge : Se le royaume se eüst peu
 gaingnier au mieulx mentir, ce conte d'Ermain-
 gnac y eüst eubt avantaige.

² On lit en marge : Oés-vous compère le leu,
 comment il parle à la brebis ? Il dist bien qu'il ne
 luy fera riens.

LXXXIX.

Comment le duc Jehan remena les Flamens.

Or vous lairay ung petit de leur estat, et vous diray de ce duc de Bourgogne, quy remena ses Flamens tout droit à Péronne et laissa Fribourg à Roie, et à Mondidier et à Néele autres garnisons, car brief a intention de retourner. On luy vint conter à Péronne comment le conte d'Arondel estoit à Callais descendus à grosse puissance de gens d'armes pour le secourir, et que en la ville d'Arras estoient deux prélats envoyés du roy d'Egleterre pour parler à luy. D'autre costé luy vint messaige que les Ermaingnacs estoient espandu parmy France et tiroient droit à Paris. Adont s'escria le bon duc : « Vray Dieu, veuilliés garder de mal et d'encombrier Paris. Que » les faulx traytres n'y puisseut entrer, car ils destruiroient le roy, son fils » et le royaume. » Puis fist escrire deux briefs, l'un au roy et à son fils, et l'autre aux bourgeois de Paris, et dist au messagier qu'il en délivrast l'un en la main du roy, et l'autre en la main de Guillaume le Gois, et disoient ces lettres qu'il s'en alloit remener ses Flamens jusques à la rivière de Somme, et qu'ils se tenissent pour tous assureés qu'il retourneroit à brief jour devers eux et venroit assés puissant pour les garantir et deffendre contre tous leurs nuysans et pour tenir tout le royaume en paix. Le messagier prinst ces lettres et se desguisa et mist en guise de païsant, affin qu'il ne fuist fusté ou destoursé des Ermaingnacs.

Or vous lairay de luy et vous diray du messagier quy fut envoyet par le duc d'Orléans et les princes dessus dis, lequel vint à Paris et s'adrecha au prouvoست des marchans, auquel il délivra la lettre. Ce prouvoست l'ouvry, présent pluseurs bourgeois illecq à luy adhérens. Moulт furent esmervilliet ceux de Paris quand ils ouyrent le contenu en la lettre, et moulт furent dollans ceux quy amoient le bon duc de Bourgogne.

XC.

Comment les Gois furent d'opinion que l'on attendist jusques à lendemain à publier les dittes lettres.

Quand le maistre des bouchiers et ses quatre fils devant nommés oïrent la lettre faisant mention de la desconfiture du duc de Bourgogne, ils furent moult desconfy : « Beaux signeurs, dist le prouvoist des marchans, vous » avés bien ouy la teneur de la lettre ; esgardons à faire pour le milleur » affin de nous sauver. »

Adont dist Guillaume Legois : « Il les convient monstrier au roy et » à monsigneur le dauphin, et demain à prime nous les publierons au » commun en la place publicque et à ce ordonnée. » Dont dist chacun des autres quy là estoient présens : « Je l'octroy. »

Guillaume le Gois le josne tira son père à part, quy moult ot le ceur mary, et luy dist : « Je ne porroie croire ce, et le ceur me dist qu'il n'en » est rien, et je vous dis bien, mon père, que bien nous poons tenir pour » tout assureé que, se les Ermaingnacs entrent chaiens, on nous tranchera » les testes, pour ce que avons, à nostre povoir, aidiet à soustenir le bon » droit au duc de Bourgogne. » — « Et comment nous en chevrons- » nous, se dist le père, pour le milleur ? » Guillemin son fils luy res- pondit : « Mon père, dist-il, nous avons une grande partie de la ville de » Paris en nostre gouvernement, et sy avons moult grand plenté de riches » et puissans parens. Nous ferons armer tout à couvert tous ceux de nostre » alliance, et bien sçay que ceulx des neufves halles seront des nostres, » et demain à l'heure que le commun sera assablés pour ouyr lire les » lettres, se la plus part se veult accorder à laisser ces Ermaingnacs entrer » dedens Paris, nous résisterons à l'encontre à force d'armes, et les oechi- » rons ou ferons tant que nous en serons au-dessus, pour tant qu'ils ne » s'en donneront garde et qu'ils seront desgarnis ; sy les combaterons à » oultrance, se ce vient au fort, et, se fortune tournoit contre nous et que » par l'ayde des gendarmes qui entreroient cy-dedens, nous estions des- » confis, sy aimé-je mieux à morir en gardant et soustenant droit et jus-

» tice en combattant, que de morir honteusement; car s'ils entrent caïens
 » par quelque voye, ils prenderont cruel vengeance de ceux qui aront
 » esté contre eulx. » Le père respondi : « Mon fils, vous argués très-bien.
 » Faites l'emprinse, et nous y tenrons trestous la main. »

XCI.

Comment les Gois advertirent leurs gens.

Tantost que Guillemain le Gois ot ouy la response de son père, il s'en alla à tous les connestables et aux centeniers de par eulx establis, et les fist armer couvertement, et leur dist que l'endemain matin ils fussent en Grève pour illec ouyr aucunes nouvelles envoyées à la bonne ville de Paris. L'endemain, à l'heure ditte, sont partis de leur hostel le dit Gois et ses enfans, quy adont estoient moult fors et moult puissans d'avoir et de linaige dedens la ville, et en allant au lieu dessus dit pour comparoir, ils rencontrèrent le messaige au dit duc Jehan de Bourgogne, lequel s'inclina en saluant le dit Gois et ses enfans de par son signeur le duc de Bourgogne. Lors l'accolla le dit Gois et le baisa moult doucement en luy demandant des nouvelles : « Comment en va, mon amy ? Est ce bon duc desconffy ? »
 » On nous a reporté qu'il a eubt bataille à luy contraire, et qu'il a perdu
 » grand gens et qu'il s'est partis du champ à son déshonneur. »
 Adont luy a dit le messaige : « Vrayement, il n'en est rien, car oncques
 » ses ennemis ne l'aprochièrent à X lieues près; mais les communes de
 » Flandres n'ont plus volu demourer en cest país. Sy les convoie outre la
 » Somme, et vous mande par moy que vous faichiés bonne chièr, car
 » briefment vous venra voir à belle compaignie et vous tenra en paix,
 » quy qui le veulle voir. »

Puis tira la lettre de son sain, et le bailla au dit Guillemain le Gois. Quand il vit le seau du duc, il le baisa moult tenrement plourant, et le monstra à ceux de son alliance, puis leur demanda sur ce leur opinion et comment

il leur sambloit bon de faire. Et ils luy respondirent tous qu'ils s'en attendoient à luy. Adont leur dist : « Par mon conseil, la lettre ne sera point » veue, ne ouverte tant que celle au duc d'Orléans sera ouverte et des- » ployée; mais, si tost qu'elle sera lutee, je monstreray ceste close du scel » tout entier, dont la teneur desmentira la précédente. » Et ainssy fut fait. Le dit Guillemain donna bon vin au messaigier et le merchya moult, lequel se partist de là et emporta au roy une pareille lettre, comme chergié luy estoit.

L'endemain les Gois s'en allèrent en Grève, où ils trouvèrent la plus part du commun de Paris assemblés pour ouyr les nouvelles qu'on leur volloit dire. Le prouost des marchands tenoit la lettre en ses mains et commença à la lire. Quand le peuple ot ouy la teneur d'icelle, chascun se tint pour une espasse ainssy que en triste silensse, puis commença-on à dire : « Le duc de Bourgogne nous a par cy-devant bien gouverné; or voyons- » nous qu'il ne nous peult plus secourir, car il a perdu ses gens et s'est » rendus fugitif. Or n'avons-nous plus secours apparent sinon de ces princes » qui nous escripvent que, se nous leur vollons ouvrir les portes, ils nous » bailleront confort et aide encontre tous. »



XCII.

Comment Guillemain le Gois monstra les lettres du duc Jehan.



Quand ceux de Paris orent ouy les lettres au prouost des marchands, ils furent fort desconffis, pour l'amour qu'ils avoient au bon duc de Bourgogne. Ils s'embronquoient en terre, et n'y ot celluy qui respondit ung seul mot, fors Guillemain le Gois, lequel estoit hault montés et apuiés à une fenestre superminente des autres, qui dist tout en hault : « Sire prou- » vost, dist-il, ne vous veulle desplaire se je parle pour le commun. »

Il regarda en bas et bien vit ceux de son aliance qui tous estoient estoffés d'armes à la couverte qu'on ne s'en donnoit garde. Sy dist : « Beau

» signeurs, vous avez bien ouy le prouost, lequel vous a saigement
 » remonstré sa parolle, à entention, comme je croy, de bien faire, sus le
 » contenu d'unes lettres, cuidans que icelles fuissent véritables, en nous
 » donnant à entendre plusieurs langaiges. Je suppose icelles toutes
 » estre faiblement escriptes, car j'ay ouy nouvelles toutes contraires, et,
 » afin que je ne soye tenu menthable, veés ichy de quoy. »

Dont tira de son sein la lettre dessusdite saine et entière, laquelle il
 monstra publiquement au prouost, qui bien congnt le seau, et aussy
 firent les autres, et dist encoires le dit Guillemain : « Le duc de Bourgogne
 » a envoiet ceste lettre, et pareillement en a envoiet une telle au roy
 » nostre signeur, et je ne l'ay point vullu ouvrir, afin que chascun de
 » vous le voie close, fremée, signée et sailée de son seau. Or, le vous
 » ouveray-je et liray devant tous, sy vous plet. »

Lors respondirent communément : « Ouy! ouy! »

Adont le dit Guillemain le Gois froissa la chire, ouvrist la lettre et le lut
 en hault. Sy disoit ainssy : « Salut à nos bons amis de Paris. Nous,
 » Jehan, par la grâce de Dieu duc de Bourgogne, etc., vous laissons
 » sçavoir que ne soyés en nul soussy de ce que nous avons convoyé nos
 » gens outre la Somme, pour cause que les communes de Flandres n'ont
 » vullu plus séjourner, car nous n'avons veu nuls de nos ennemis. Or,
 » vous tenés pour tous acertenés que en dedens X jours nous vous ven-
 » rons veoir à très-belle brigade, car le roy d'Engleterre nous a transmis
 » ayde du conte d'Arondel, accompaigniet de trois contes, de grand che-
 » valerie et noblesce, furnis de mille hommes d'armes et de deux mille
 » archiers, avec les nobles hommes et gendarmes de nos terres, lesquels
 » briefment amenrons par delà pour le païs garder. Sy vous pryons pour
 » Dieu que gardés bien le roy et le dauphin avec la bonne chité, car il
 » en est bien mestier, comme en povés voir l'apparant. »

Quand la lettre fut lute par Guillaume le Gois, faisant mention des mos
 que vous avés ouy, ils furent tant joieux qu'ils s'escrièrent tous à hault
 cry : « Noël! Noël! » et moult laidengierent les autres princes quy lor
 avoient donné bourdes à entendre, et tantost en ont envoyé les nouvelles
 au roy, qui moult en fu esbahy; aussy fu son fils et trestout le conseil.

« Hélas! se dist le roy, or, voy-je bien que ceux qui garder me deb-
 » vroient, me veulent destruire. Quy les meut de mettre telles parolles

» menchongières avant, fors que pour nous tollir nostre dignité royale?
 » Or, nous ne sçavons mais en quy fiyer fors en nostre beau cousin de
 » Bourgogne, ses frères et le conte de Saint-Pol. »

Lors fu commandé de par le roy que les chainnes fussent tendues par les carfours et la ville mise à deffense, dont depuis par trayson fu trouvé que on ne s'en peüst aidier au besoing.



XCIII.

Des grans maux que firent les Ermaingnacs quand ils veirent qu'ils n'entreroient point à Paris.



Quand les Ermaingnacs dessusdit veirent que point n'aroient les portes ouvertes, ils commenchièrent à pillier et rober le país d'environ, et s'en vint le duc d'Orléans logier à la Gonesse, Charles de l'Albrect à Dammartin, et Clingnet de Brabant s'en alla fourer le país tout à l'environ de Soissons. Sy s'enforcha chascun d'eulx de faire garnisons de vins, de bleds et de toutes vitailles pour eux bouster et tenir ès forteresces, se aucunes en peuvent attaindre.



XCIV.

Comment le conte de Nevers et le duc de Lorraine desconfirent le conte de Tonnoire.



Or, vous lairay ung petit d'eux. Sy vous diray du conte de Nevers, quy s'en vint à Paris pourveu de belle gendarmerie. Moult fut dolant quand on luy recorda que Flamens avoient laissié le noble duc son frère, et maudist

l'heure que les Flamens furent oncques couvés quand tel déshonneur leur avoient fait. Il avoit destruit Rogemont avecq la conté de Tonnoire, quy appartenoit au duc d'Orléans, à l'ayde du duc de Lorraine qui estoit de l'aliance du duc de Bourgogne, car au plus tost que ceux orent deffiet le dit duc, ils se misrent ensamble, et envoya le dit duc de Lorraine au conte de Nevers Amé de Viri, Carot de Deulli, Anthoine de Ville, Pietreman de la Rocelle, Charles de Chervoies et pluseurs autres cappitaines, quy coururent et fourèrent la conté de Rougemont et la conté de Tonnoirre, comme avés ouy cy-dessus; mais aussy, comme ces deux princes s'en venoient pour entrer à Paris, le duc de Lorraine, quy illec estoit à grosse compaignie avec le conte de Nevers, fut contraint de retourner en son païs, car on luy manda hastivement que les Ermaingnacs estoient entrés en Lorraine et boutoient les fus, par quoy le convint retourner; mais le conte de Nevers s'en vint à Paris bien accompaigniet, car il avoit les Bourguignons avec luy, quy bien estoient XV^e lances, et y estoient le prinche d'Orenges Jehan de Chalon, le sire de Saint-George, le sire de Chasteau-Vilain, sire Pierre de Baufremont, monseigneur de Dignonne et pluseurs autres cappitaines et noble chevalerie de la ducé et conté de Bourgogne. Le conte de Nevers les amena dedens Paris, dont moult furent joieux et lies ceux de la ville, car moult les rechuprent honnourablement, et leur alla au devant le duc de Guienne, et aussy fist le conte de Saint-Pol, et furent tous logiés dedens Paris. L'endemain lor vint le conte de Poitiers, quy maugré les Ermaingnacs, à l'aide de ses parens, entra en Paris. Lors ont estably ces princes gardes aux passaiges, affin que nuls ne peüst nuire à la bonne cité. Sy ont mis gens d'armes au pont de Charenton, quy bien l'ot gardé; après ont commis pour garder le pont Saint-Clau ung chevalier nommé Anthoine de Cran, lequel commist de par luy ung lieutenant quy en fist mal son debvoir, car il le vendi depuis aux Ermaingnacs, et quand il fu pris à la bataille de Saint-Clau, il en ot la teste trenchie et sy en fu écartelés et les quartiers de son corps pendus aux portes de Paris.

XCV.

Comment il convint que messire Jehan de Challons rendist la ville de Saint-Denis par faulte de vivres.

Tout à l'environ de Paris furent garnis les chasteaux, villes et fermetés, sy bien que nuls des ennemis n'y pouvoit riens meffaire; mais touttefois les vivres faillirent à Saint-Denis, où Jehans de Chalons estoit en garnison, mais ce fut pour ce que l'abbé, quy favourable estoit à l'autre partie, les faisoit cachier ès boues en terre et ès greniers, en telle manière que gendarmes n'avoient de quoy vivre. Sy s'en partirent et réndirent la ville au duc d'Orléans, quy toutte l'avoient avironnée de gendarmes. Ainssy se party Jehan de Chalons de Saint-Denis. Le duc d'Orléans y entra, et ses deux frères, qui moult y furent bien festoiet de l'abbé et du trésorier de léans. Le soubs-trésorier hapa les reliques et destoupa ung puch quy grand temps avoit esté fourbatus, et les mist là dedens, et puis le couvry de moult de pierres, dont jamais nuls ne se fuist perchus, ne avisés de cette place. Mais quand lesdis Ermaingnaes orent fusté toutte la ville, ils demandèrent ce soubs-trésorier et luy ont dit qu'il lor délivre les joiaux. Le moisne leur dit : « Je ne seay où ils sont, ne que vous faittes, se les Bour- » guignons ne les ont, car ils ont tout fusté chaiens, et pour ce faire ont » rompu les huys et n'ont riens laissé de ce qu'ils ont peu avoir. »

Adont prindrent-ils le moisne et le mirent à gehinne en luy faisant souffrir maux innumérables, mais touttefois ils ne porent riens traire de luy de ce qu'ils demandoient. Dont cherchèrent tant l'église, les chambres et le dortoir qu'ils trouvèrent ung moult beau coffre, très-fort lié et bendé de fer et fermé à quattre serures d'argent. Ils cuidèrent que ce fussent les saintes reliques. Sy allèrent quérir ung fèvre pour tout rompre; mais quand le dit fèvre fut venus, il n'y osa touchier pour la vénération des saintes reliques, lesquelles il cuidoit estre dedens; pour quoy ils le batirent vilainement et puis luy tollirent son martel, duquel le duc de Bourbon et le conte d'Ermaingnac férirent sur le dit coffre à force, tant qu'ils le rompirent. Là trouvèrent moult de belles choses, sycomme espingles, fremaux,

joyaux, dorelos, couronnes, chapeaux, rubis, saphirs, diamans, escarboucles et balais, grandes chaintures perlées, afflicqués d'or fin chargiés de grosses perles branlans et moult de riches bagues: c'estoient des paremens à la royne, qu'elle avoit illec mis à garder, mais bien croy qu'elle failly à tout retrouver.

XCVI.

Comment Bernard d'Ermaingnac couronna le duc d'Orléans.

Quand ces princes orent trouvé ces rices joyaux, ils en firent moult grand joie, principalement de la couronne, combien que bien penssoient que ce n'estoit point la couronne du roy, mais nonobstant le comte d'Ermaingnac le prist et le mist au duc d'Orléans sur la teste et luy dist : « Monseigneur, pour mon sairement sauver, je vous couronne roy de » France, combien que point ne possessés de la terre encoires, mais aius » que jamais je retourne en ma terre, je vous en feray signeur et roy possessant, et vous menray sacrer à Rains. »

Ainssy le couronna roy de France, mais sa royauté ne dura guaires.

Les nouvelles vindrent à Paris que Ermaingnacs avoient pris Saint-Denis et toutte pillée et robée, parceque Jehan de Challons l'avoit laissié en deffaute de vivres, desquelles nouvelles on fist grand doeul avant Paris.

XCVII.

Comment le roy envoya querre secours.

Or est-il temps que je vous die du bon duc de Bourgogne, quy ot donné à ses Flamens congiet, et est allé au devant du conte d'Arondel,

auquel il fist moult grand honneur ; car à sa venue il tint en la ville d'Arras table ronde et noble court ouverte, et avoit lors fait tendre une noble et rice tapisserie de haulte lice ouvrée, en laquelle on pouvoit veoir tout le fait des Liégeois et la guerre et bataille de Liège comme dessus est déclairée ¹.

Moult fut le disner riche que fist à celluy jour le noble duc avec le dit conte et avec les dessus nommés prélats, quy venus estoient d'Engleterre pour traittier du mariaige dessus alleguïet, mais, pour abrégier nostre matière, nous n'en parlerons plus maintenant, car assés en sera cy-après parlé. Ainssy comme ils se levoient du disner, il arriva devers eulx ung messaigier de par le roy et les bourgeois de Paris, qui estoient en grand dangier pour les Ermaingnacs, lesquels les tenoient sy serré qu'ils n'osoient widier Paris, car ils avoient desjà pris Saint-Denis et estoient logiés à Montmartre et à la Chapelle. Sy alloient chacun jour courre devant Paris.

Che messaigier bailla au duc une lettre du contenu de toutes ces choses, et luy dist : « Monsigneur, je suis envoié devers vous du roy et des bourgeois pour avoir secours. » Lors print le duc ceste lettre. Sy fut lut comment le roy se recommandoit à luy, et aussy faisoient tous les manans et les habitans de Paris, en luy priant que briefment les veuille secourre. Lors dit le duc : « Vray Dieux, veuilliés aidier le roy et tous ses bons amis. » Ces princes ont empris tels choses, se Dieux me veult aidier, dont il ne viendront point à chief. » Il compta tout l'affaire au conte d'Arondel, quy luy dist : « Ne vous doubtés, nous leur enverrons des mouches d'Engleterre sy largement que nous leur ferons widier la place. »

¹ La tapisserie de la bataille de Liège, décrite dans plusieurs inventaires de la maison de Bourgogne, se trouve mentionnée pour la dernière fois

en 1556, sous le règne de Charles-Quint, en ces termes : « La bataille de Liège, contenant six tapis » à or, chacun de sept aulnes de haut. »

XCVIII.

Comment les deux prélats se partirent d'Arras, et le duc s'en alla à tout son armée devant Paris.

Après celle feste faite à Arras, les deux prélats s'en retournèrent en Engleterre, et le bon duc se parti d'Arras l'endemain bien matin, et chevaucha vers Paris à grand exploit, et avec luy le conte d'Arondel à tout ses gens et tous les nobles chevaliers et escuiers de Flandres et de Picardie, tirant droit à Péronne. Puis l'endemain se deslogièrent Picars, Flamens et Englès, et se tirèrent tout droit vers Paris, où ils ne sçaront bonnement entrer sans dangier, car tout environ sont gendarmes. De celluy costé estoit le duc d'Orléans, logié à Saint-Denis, celluy de Bourbon au Bourget-La-Royne, et à la Chapelle avoient fait trencquis. Là ot ung molin au vent où ceux de Paris venoient souvent mieudre, auquel molin ces Ermaingnacs avoient pris ung bourgeois de la ville. Sy l'attachièrent au bout d'ung des volants en manière d'ung crucefis, puis ont vestu le molin et laissiet courre et tourner au vent tant qu'il fut mors, voyant ceux de Paris, pour les despiter.

Adont widèrent ceux de Paris à puissance et menèrent carpentiers et manouvriers pour abbatre le dit molin, afin que les Ermaingnacs n'en feissent leur logis. Ung petit après sailli Engueran de Bournoville hors de Paris à tout XXX hommes d'armes, la lance ou poing, pour ce qu'il avoit veu descendre une manière de gens du mont de Montmartre, lesquels s'estoient venus boutter ès marès. Engueran fist partir deux de ses gens, et les envoya courre devant pour sçavoir leur conduite, mais endementiers est venus le duc de Bourbon, quy bien congnut le dit Engueran par ses armes. Sauf-conduit demanda, et Engueran luy accorda en levant la main, puis parlementèrent grant pièce, mais ne sçay de quoy, et, quand départir se deurent l'un de l'autre, l'embusque sailly du marès et vindrent coupler sur le dit Engueran¹. Là y ot grand chaplich de rompre lances et espées.

¹ On lit en marge: Trayson de France.

Là y ot ung chevalier, quy estoit maistre de l'embusche, nommé le bastard de Jargeau, qui fut fier comme un lion, quy vint joster contre le dit Engueran. Sy le féry par le milieu de l'escu et rompit sa lance en trois tronchons; or, Engueran, quy pour ce temps estoit la milleure lance qu'on sceuist, l'atraindit droit en la visièrè, syque lui porta jus de la teste. Lors tira l'espée d'achier et l'eüst pourfendu jusques aux dens, s'il n'eüst sy tost parlé, et luy dist : « Je me rens vostre prisonnier. » Puis vint ung escuier à coitte d'esperon, lance baissée pour le cuidier rescourre par force, mais luy-mesmes fu retenus, sicques les autres retournèrent bride et s'en ralerent à Montmartre vers leurs gens.

XCIX.

Cy parle de pluseurs choses qui en ce temps se firent à Paris.

Engueran de Bournonville avec ses gens fist ce jour moult d'armes. Il emmena che chevalier bastard prisonnier avec son escuier, lesquels furent boutés en Chatelet. Pour ces choses et autres acquist Engueran de Bournonville moult grand los. Beaucop y avoit de peuple à Paris, mais nuls n'en pavoit issir, car on ne les volloit laissier hors, se bien on ne le cognoissoit, et ce pour ce qu'on ne se fioit pas en pluseurs, car il en y avoit dedens la ville, quy euissent vollu estre de l'autre bende, et adont furent trouvées les broques de fer et mailles des chainnes, dont a esté une fois parlé, et ce fist moult esbahir le peuple de Paris, car tous les jours venoient courre, entre lesquels coureurs, il y ot ung chevalier logiet à la Chapelle, qui chascun jour, une fois ou deux, venoit courre, monté sur ung gaillart coursier jusques ès bailles de Paris, et là disoit : « Widiés vostre pou- » lier, faulsse merdaille. Puisque vostre roy ne nous veult faire justice, » nous avons fait ung roy qui nous fera raison de celluy quy fist morir » monsigneur Loys sans cause et sans raison : or, en sera pugnition » prise. »

Et, ces mos dis, jettoit sa lance esdittes bailles, et puis s'en retournoit. Cuidant faire proesce, il vint tant courre auprès de la porte qu'il y demoura, car les compaignons, qui ung jour estoient widiés de l'autre costé, vindrent à couvert eulx embusquier auprès des fossés, sicques quand il revint mais, ils l'enclôirent et effondrèrent son cheval. Sy luy convint choir à terre en criant « Raenchon », mais ce ne luy valut, car il fut incontinent tués et mis en pluseurs pièces.

Une autre fois Amé de Viry, ung moult renommé cappitaine, sailli hors de Paris à XXIII hommes d'armes, et s'en vint férant de l'éperon droit à la Chapelle. Ces hommes d'armes estoient montés sur bons coursiers, armés légièrement scullement du hault de la pièce, sallade en teste et la lance ou poing. Sy se férèrent es gens du duc d'Orléans, lesquels ils surprindrent, pour ce qu'ils vindrent sy matin qu'ils estoient en leurs paillasses tous endormis. Là en y ot pluseurs tués, navrés, blechiés et décopés. Là fut pris ung nommé le Grand Hennequin, qui estoit ainssy que le plus familier serviteur du duc de Bourbon, et estoit sommelier de son corps. Che Hennequin seavoit moult des secrès de ces princes, et seavoit toutes les traysons quy entre eux estoient basties.

Moult estoient engrans ceux de Paris, par espécial les bouchiers, les marchans de Grève et ceux du quartier des Halles, de widier hors et combattre les Ermaingnacs, quy sy fort les cuvrioient, mais, pour l'apparence des traysons que chascun jour ils trouvoient, ne volloient point souffrir les cappitaines qu'ils widassent des portes, tant que le duc de Bourgogne venroit, comme il lor avoit promis, lequel estoit de ceste heure logiés auprès de Montdidier, et avoient ceulx de Paris et luy escript mainte lettre les ungs aux autres pour trouver fachon comment ils porroient chevir de lor fait, car le duc n'avoit point empensé de combattre ses ennemis aux gens qu'il avoit, car il n'avoit en tout que VIII mille combattans parmy les Englès. Assés estoient de gens à Paris, mais les passaiges estoient sy clos que à grand paine y povoit-on entrer, ne yssir sans le secu des ennemis.

Longuement fu la chose pourparlée et démenée des cappitaines d'Engleterre et de Picardie. Finablement le conte d'Arondel et ses gens dirent que jamais ne verroient la mer tant que ils auroient veu Paris, ou tous y moroient en la place. Sy se partirent l'endemain et tirèrent vers Normandie, et vindrent droit à Ponthoise, cuidans passer à Saint-Clau; mais,

ainssy comme ils furent arrivés, il y ot ung lieutenant commis de par Anthoine de Cran, nommés Colinet de Pluseus, et estoit alyés à une femme parente à Charles de l'Albrect, pour laquelle aliance il vendi la place à bons deniers comptans qu'il en rechupt, entretant que le dit Anthoine estoit en aucunes besongnes alé pour le roy.

Ainssy fu le pont Saint-Clau baillié aux Ermaingnaes, dont le dit Colinet moru depuis comme nous avons dit devant.

Quand les nouvelles vindrent au duc de Bourgogne que le pont Saint-Clau estoit pris, il fut en grand soussy, car il contendoit de faire illec son passage. Sy séjourna à Ponthoise trois jours. Endementiers marchandèrent ses ennemis à ung Normant de mourdrir le bon duc, par quoy luy, plain de fol hardement, s'en vint à Ponthoise, et lorsque nos signeurs estoient plus enbesongniés pour leurs grans affaires et que tous les cappitaines estoient au conseil, il s'en vint estampir devant la personne du duc, et illec changea coulleur et ne sçot mot dire. Alors, quand le duc le regarda, le sang luy frémy; sy appella aucuns de ses gens et lor dist: « Ostés-moy » nul bien. » Lors fu saisy prestement et fusté, et fu trouvé en son pui-gnet ung lone coutel d'achier trenchant et afilé, et sans contrainte nulle il congnut qu'il venoit prestement de l'ost aux ennemis, ausquels il avoit marchandé de copper la gorge au dit duc de Bourgogne. Lors fu fait ung hourt sur le marchiet de Ponthoise, sus lequel on luy trecha la teste.



C.

Comment le duc Jehan fist sçavoir à ceux de Paris à quel jour et à quelle heure il voloit entrer en Paris.



Quand le bon duc de Bourgogne voit ore et aultres fois telles apparences faire sur luy, il gracie Dieu et voit bien qu'il est en grand péril de sa vie. Il fist par ung paisant sçavoir à ceux de Paris que à tel jour et à

telle heure ils fussent sur leur garde et que adont il entreroit à Paris, s'on ne luy deffendoit le pas, et que bien fuissent alors sur leur garde, afin que, se les Ermaingnaes les voloient destourber, ils fuissent près pour le secourre, car ils estoient VIII^m hommes de bonne vollenté et non plus.

Quand ceux de Paris ouyrent ces nouvelles, ils se tindrent pour tous assurés et ne doubtoient plus riens. Sy s'aprestèrent au jour assigné, et se misrent tous en belle ordonnance.

Le conte de Nevers alla conter au roy et à monsigneur le dauphin la venue du duc, quy moult en furent joieux, et, pour mieulx faire, le duc de Guienne monta à cheval quand ce vint à aller au devant de luy. Moult y ot merveilleusement grande assamblée au partir de Paris de noble chevalerie et de beaux gens d'armes, tant archiers comme arbalestriers, quy tous estoient menés en belle ordonnance. Le conte de Saint-Pol menoit ceux de Paris, lesquels il avoit en garde. Tant estoient grand monde à piet et à cheval que c'estoit une infinité. Moult démenoient grand noise, tant pour le cry et murmure d'entre eux, comme des busines, trompilles et clarons.

Les Ermaingnaes se tindrent pour tous assurés, à les ouyr, qu'ils wyderoient hors pour les combattre. Sy se tirèrent en très-belle ordonnance hors de leurs logis. Ceux de la Chapelle et de Saint-Denis se tirèrent en la place du Lendi, et le duc de Bourbon et le conte d'Ermaingnac sur le mont de Montmartre. Tous se tindrent quoy, serrés et en belle ordonnance, bannières et estandars desployés au vent, et attendoient d'avoir bataille à ceux de Paris pour ce qu'ils lor avoient clos le pont Saint-Clau, lequel les grevoit moult pour le passage des nefes quy ne povoient amener vivres à Paris. Or ils ne se donnoient garde de l'armée au duc de Bourgogne, mais tantost ouyrent de l'autre lés grand noise et grand train de chevaux hennir, trompettes et clairons bondir; car là endroit venoit en belle bataille rengie et ordonnée le noble duc de Bourgogne, lequel avoit mis le conte d'Aron-del et grand nombre d'archiers en l'avant-garde. Là avoit maint penon et maint estandart, tous chargiés des rabos fais de fin or. En la bataille que menoit le noble duc à l'environ des estandars estoient mille hommes d'armes bien montés sur fors et légiers chevaux, tous armés de harnois entiers. Ainssy vindrent le pas tout bellement, quatre trets d'arc devant la bataille. Après venoit le bon duc atout ses Picars, en belle bataille pareillement

ordonnée, quy se nombroient de V à VI^m combattans, tout au net sans bagaige, tous bien entalentés de combattre.

CI.

Comment le duc Jehan entra dedens Paris à grand joye.

En tel aroy venoient tous par ordre les signeurs dessusdis, chevauchant la belle plaine. Et en pareil estat leur vindrent à l'encontre le duc de Guienne, le conte de Nevers, le conte de Saint-Pol et maint noble chevalier et escuier de Bourgogne, de Paris et d'ailleurs, avec les bons bourgeois et marchans quy tous se penoient, chascun endroit soy, de festoier, conjoïr et bienvignier ce bon duc, que pièça avoient tant désiré.

Le duc de Guienne premier le vint acoler ¹, sy fist son frère de Nevers et puis le conte de Saint-Pol; aussy firent tous les cappitaines et gens d'extime, au mains de le festoier de main ou de bouche.

En ceste ordonnance sont tous entrés dedens Paris, sans ce que les Ermaingnacs se soient bougiés de leurs lieux, où ils estoient fortiffiés à leur avantaige, cuidans avoir la bataille.

Oneques puis que Paris fu fondée, ne fut tel feste demenée qu'il y eubt à l'entrer dedens la ville ²; car il y ot plus de cent mille personnes, que petis, que grans, que femmes, que enfans, quy tous erioient: « Noël! » Bien les povoient ouyr les Ermaingnacs, car on les eust ouys de Saint-Denis, et ainssy l'ont mené toutte la grand rue jusque à l'ostel de Saint-Pol. Ce bon duc estoit à dextre du duc de Guienne, et du conte de Nevers à sinistre, lesquels le menèrent en la chambre du roy, devant lequel il se mist à genoux.

Le roy le veut accoler et baisier, et luy a dit: « Beau cousin de Bour-

¹ On lit en marge: Aussy fist Judas Jhésu-Crist.

Jhésu-Crist quand il entra en Jhérusalem, mais depuis le misrent à mort.

² On lit en marge: Ainssy firent les Ébrieux à

» gongne, bien soyés-vous venus ; nous aviesmes grant besoing de vostre
 » secours et ayde, car nos beaux nepveux d'Orléans nous veulent déshi-
 » reter et ont fait veu de destruire nostre royaume. »

Adont luy respondy le duc : « Monsieur, je vous en feray briefment
 » quitte, à l'ayde de Dieu et de mes gens. » Puis prinst congiet du roy et
 s'en alla à l'hostel d'Artois, où il se loga, et avec luy le conte d'Arondel,
 affin que ses gens ne feissent rumeur parmi la ville.

Les Ermaingnacs se retirèrent en leurs logis comme devant, et jurèrent
 que jamais ne partiroient pour vent, ne pour oraige, tant qu'ils aroient mis
 Paris en leur subjection ; mais leurs veux et leurs promesses retournèrent
 à brief jour, car, la nuit Saint-Martin d'iver en ceste mesme année, le duc
 de Bourgongne fist armer ses gens et le conte d'Arondel aussy, avec grand
 quantité du commun de Paris. Sy les fist marcher sans quelque noise, et à
 toutte dilligence se tira vers Saint-Clau. Quand ils vindrent au plus près,
 ils ordonnèrent leurs batailles pour assaillir la plache vers Saint-Rémi-des-
 Plains, pour ce que là s'estoient fermés de bolevereques et de trenchis. Sy
 estoient en celle fermeté de V à VI^m hommes, quy ne se doubtoient de
 riens. Ils furent assaillis si radement et de sy grand coraige qu'il n'y de-
 moura boulevereque, trenchis, taudis, ne pavais, que tout ne fuist à
 forces de pieques, de crocqs et de angines rués par terre et reversés.
 D'autre costé estoient gendarmes bourguignons, picars et engls, quy
 gardoient le passaige, et quant iceux Ermaingnacs s'en voloient fuir par
 là, ils les faisoient saillir en Saine pour boire l'eaue quy est saine. Là y ot
 très-grande desconfiture, car il y demoura de V à VI^e chevaliers, que mors,
 que pris, et en demoura en la place deffais et mis hors de ce monde, tant
 par espée comme noyés, de IIII à V^m. Illec fut pris avec tantmaint autre
 ce Colinet de Pluseus quy avoit vendu la place aux Ermaingnacs, lequel
 fu amené à Paris où il fut escartelés comme desjà avons dit. Quand le roy
 seut ces nouvelles, il en fut moult joieux et moult pris le duc de Bour-
 gongne.

Or disons de ceux qui eschappèrent de Saint-Clau, quy s'enfuirent à
 Saint-Denis faire greveuses complaints au duc d'Orléans, quy en estoit
 moult maris, mais le conte d'Ermaingnac luy dit adoncques : « Ne vous
 » chaille; je vous en vengeray en brief. »

CII.

Comment les Ermaingnacs se retrayrent et misrent leurs garnisons, qui firent moult de maux.

Quand ces Ermaingnacs sorent la desconfiture de leur gens et veirent qu'ils avoient perdu le passaige du pont Saint-Clau, il se sont retrais, et ont envoie de leurs gens en la conté de Vallois en garnison à Couchy, à Pierrefons et ailleurs en plusieurs places, puis se sont retournés oultre la rivière de Saine et ont quis passaiges plusieurs, quy mieulx mieulx, puis ont garnys fors et chasteaux de vivres et de gendarmes, dont moult domaignèrent la Beausse, Brie et le Gastinois, car ils y entreindrent tout l'ivyer leurs gens, et chascun d'entre eux princes s'en retourna en sa maison. D'aulture costé, le duc Jehan et ceulx de son parti s'entreindrent, les aucuns tenans les champs, et les autres dedens Paris, attendant le doulx mois de may.

CIII.

Comment le duc Jehan ayant du tout le gouvernement du royaume fist mandement especial pour avoir gendarmes à servir le roy.

En l'an de grâce mille quatre-cens-et-douse, le duc Jehan, quy pour lors avoit le gouvernement du roy, de monseigneur de Guienne, de Paris et de la pluspart des bonnes villes et chités du royaume de France, fist escrire mandemens de par le roy à tous chevaliers, escuiers et nobles vassaux, aussy aux bonnes villes et aux confraries, tant d'archiers comme d'arballestriers, de par tout le dit royaume, que chascun fust prests à certain jour pour résister aux ennemis du roy, et fist en cestuy an mettre plusieurs sièges.

Adont fu le conte de Saint-Pol estably connestable de France, lequel mist en ceste an le siège à Couchy et à Pierrefons, lesquels il prist à force de minnes et de grosse artillerie, pour tant aussy qu'il ne lor apparoit nul secours. Sy les mist doncques en l'obéissance du roy et de monsieur le duc Jehan pareillement.

En ce meisme an plusieurs cappitaines, tels que messire Jacques de Hailly, Aimé de Viry, Enghueran de Bournonville se mirent aux champs et misrent les Hermaingnacs tous hors du païs de Beausse et de Gatinois, lesquels y estoient mis en garnisons de par les princes dessus dis, les enfans d'Orléans et autres, comme à Meaux, à Bonneval, à Gaillardon et à Estampes, auquel lieu y ot moult grand siège et plusieurs grands assaux, dont cy n'est point déclairié au long, fors que tant que illec fu pris messire Loys Bourdon, auquel fu reprochiet comment il avoit promis aux enfans d'Orléans de tourner le duc Jehan en rost. Néantmoins touttefois, à la requeste d'Enghueran de Bournonville, auquel il avoit esté frère d'armes en guerre de Lombardie avec Fachicain, il fut pour lors respité de mort, mais fu envoyés prisonnier ou chastel de Lille ¹, et au surplus tout le païs de Brie, Beausse et Gatinois se rendirent.

CIV.

Encoire mandement de gendarmes pour résister aux Ermaingnacs.

L'an mille III^e et XIII, quand tous les païs dessusdits, fors, villes et chasteaux furent mis en l'obéissance du roy, comme dit est, pour ce ne cessoient pas les dis Ermaingnacs de chascun jour courre et fourrer les païs du roy, prendre prisonniers et desrober marchans, et fut avisé par le conseil du roy et des princes de se mettre sur les champs, pour à puissance résister à leurs maléfices. Sy fut de rechief fait grand mandement et grande semonsse

¹ On lit en marge : Mais il n'y demoura guaires, ains fut délivrés, ne sçay par quel moien.

par tout le royaume de France et par tous les païs, terres et signouries au duc Jehan, et tant que pour abrégier la matière sans déclairier au long les noms des signeurs, ne les journées à che employées, mais touttefois en l'an dessusdit, après le Saint-Jehan d'esté, fu le siège mis et assis de par le roy, où il fut meismes en sa personne avec le duc de Guienne, le duc de Bourgongne, le conte de Nevers et leurs allyés, devant la ville de Bourges en Berri, dont le païs d'environ fut moult foulé et adomaigié. Mais la bonne ville ne fut asségié que d'un costé, et fut ung jour entendu par les escoutes de nuyt qu'ils se voloient partir et habandonner la ville, pour quoy fut tant traittiet entre les princes tenant ce siège de par le roy et le duc de Berri son oncle, qu'il vint devers le roy à sauve trèves, burent enssamble, et furent tous meffais pardonnés de entre luy et son nepveu de Bourgongne, et partant le siège levé, et s'en retourna chascun en son lieu.

CV.

Comment le duc de Berri assambla à Paris secrètement gendarmes pour arriere destruire le bon duc Jehan.

Quand le roy fu retourné à Paris, avec luy le duc de Guienne et le duc Jehan, toute celle grande assablée fut séparée, et donna chascun congiet à ses gendarmes, le duc Jehan prétendant de demourer paisiblement comme les convenances orent esté prises et baillies au dit lieu de Bourges. Mais ce duc de Berri se retraist en son hostel à Paris, où couvertement faisoit venir gendarmes à piet et à cheval, armés à la couverte, que personne de ceux tenant le parti au duc de Bourgongne ne s'en donnoit garde, et tant y en vint par alongement de temps qu'ils se trouvèrent là dedens en cest yver très-grosse puissance, et tellement que une nuyt ils assaillirent les Gois, qui tenoient le parti au dit duc Jehan, et abatirent à paines toute la boucherie de Paris, et tout ce se faisoit de nuyt à la cellée. Après ce que les Gois orent recordé au dit duc Jehan toute lor aventure, et que les gens

au duc de Berri estoient couvertement armé, et sy estoient grosse puissance repuse parmy Paris en pluseurs et divers lieux, ainssy comme il s'en retournoit de la court du roy à son hostel, il ouy desserrer une arbalestre. dont le trait luy passa au plus près du chief ¹.

Après ces nouvelles ouyes, et qu'il se fut perchu du trait comme dit est, il mist doute en son fait, car il estoit surpris et n'avoit point jour pour pouvoir mander ses gens puisque la ville estoit entreprise de ses ennemis. Sy dist aux dis Gois qu'ils pensassent à leur fait le mieulx que pouroient. L'endemain vint à l'ostel du roy, où il dist qu'il s'en volloit aller en gibier vers Monmartre; mais, tantost qu'il fut aux champs, il tira bride vers Flandres, et ordonna à ses garnisons de passer les rivières en divers lieux, est-assavoir messire Hues de Lannoy à Compiengne et Engueran de Bour-nouville à Soissons, et ainssy des aultres en pluseurs lieux, ce que peu luy proufflita aux affaires quy depuis luy survindrent.

CVI.

Comment la pluspart des nobles seigneurs de Bourgongne se partirent de leur pays et vindrent servir le duc Jehan lor seigneur, ce que bien luy fust besoing; car, avecques aucuns Picars, en l'an III^e et quatorse, ils se boutèrent dedens Arras et se deffendirent tellement contre la puissance du roy que, après pluseurs assaux, le roy leva son siège et s'en alla.

En l'an mille quatre-cens-et-quatorse, le duc Jehan s'estoit retrays en son païs de Flandres, et avoit mandé les nobles de la duchié et conté de Bourgongne, est-assavoir messire Jehan de Challons, le sire de Saint-George, le sire de Chasteau-Villain, le sire de Grey, le sire de Bauffremont, le sire de Chastillon, le sire de Montagu, le sire de Rochefort, messire Jacques de la Basme, messire Glaude de Chastelu, le Veau de Bar, Jehan d'Eschauf-

¹ Ou lit en marge : Trayson de France.

fours, le sire de Vergi et Jehan de Fribourg, lesquels descendirent de la duché et conté de Bourgogne, bien de VIII^m à X^m combattans ou plus, quy s'en vindrent, costoiant la Champaigne, sur le Barrois, tant qu'ils se trouvèrent oultre la rivière de Somme, quy bien lor estoit besoing; car d'aulture costé les Ermaingnacs estoient entrés dedens Paris, et avoient assamblé tant de gens que tous les champs en estoient couvers, et avoient le roy en lor armée, le duc de Guenne, les enfans d'Orléans, le duc de Bourbon, le duc de Bar, le roy Loys, le duc d'Alençon, le conte de Richemont, Charle de l'Albrect, le conte d'Eu, le conte d'Ermaingnac et maint aulture noble prinche et puissant baron, tant qu'ils se nombroient bien à deux cens mille combattans, moult désirans de destruire le duc Jehan et ses terres. Ils comprenoient grand païs, et tantost qu'ils vindrent à Compiengne, messire Hue de Lannoy qui le gardoit, le rendi au roy comme raison estoit. Sy se party luy et ses gens, sauf corps et biens. Soissons fut assise, où estoit Engueran de Bournonville, quy moult fort se defendi, mais à ung assault quy s'y fist, fu mort ung nommé le bastard de Bourbon, dont par ce fait furent les princes tant courrouchiés que messire Loys Bourdon, à quy le dit Engueran avoit sauvé la vie à la prise d'Estampes, n'en osa oncques requerre de le respiter de mort, mais trop bien luy avoit fait sçavoir qu'il se partist de la ville coyement s'il pouvoit; mais il ne pot, ains fu détenus de ceux de la ville et livrés en la main des princes de France et mis à mort, quy fut telle que on luy trencha le col, dont ce fu domaige, car moult avoit esté en son temps preudons et bon cevalier aux armes.

CVII.

Comment les Ermaingnacs à grosse et puissante armée amenèrent le roy devant Arras et y misrent le siège puissamment.

Après ce furent tous les passaiges ouvers et mis en l'obbeissance des Ermaingnacs, sur Saine, Oise, Aisne, Marne, Aube, Yonne et jusques à la

rivière de Somme, quy guaires ne dura, car tantost se rendirent tous les chasteaux et bonnes villes comme Abbeville, Amiens, Corbie, Noyon, Saint-Quentin, Piéronne, Bray et Bapaumes, et tant exploitèrent les dis Ermaingnacs que à l'entrée d'aoust, l'an dessus dit, arrivèrent à tout leur effort devant la ville et cité d'Arras, et misrent siège merveilleux et destroit tout à l'environ, et affustèrent bombardes, canons, veuglaires et coullars, dont ils faisoient jeter incessamment de jour et de nuyt, et sy faisoient en plusieurs lieux miner pour cuider par illec entrer dedens la ville, mais par dedens faisoit-on contremines, par lesquels ils estoient souvent combatus et reboutés vilainement à leur grand perte et domaige; car là dedens estoit messire Jehan de Luxembourg, cappitaine de la ville d'Arras de par les Picars, et monsieur de Vergi, cappitaine des Bourguignons, et sy y estoit Philippe de Saveuse, cappitaine de la cité, lesquels vaillamment s'éprouvèrent et deffendirent, car ils estoient grand foison de bons gendarmes et de trait. Sy avoient afusté au long des murs moult d'artillerie, dont fort domaigièrent les dis Ermaingnacs.

Ou chastel de Bellemotte, quy siet auprès de la ville du costé de Flandres, estoient gendarmes picars et bourgongnons, desquels furent plusieurs fois les Ermaingnacs merveilleusement escarmuchiés, principalement ceux de leur avant-garde, mais tant siet le dit chastel en fort lieu qu'il n'est engien quy le puist grever, et ne lor porent ceux du siège deffendre et issir en la ville à lor plaisir. Par les saillies que ceulx de che chastel et ceux de la ville firent sur l'avant-garde des Ermaingnacs, demourèrent plusieurs d'iceulx Ermaingnacs es bourbières, marès et fossés de la ville, quy jamais ne retournerent en lor país.

Quant ce siège ot duré par l'espace de deux mois entiers, c'est-assavoir depuis le quatriesme jour de juillet jusques au VIII^e de septembre, y vint une moult grosse ambassade de par le duc Jehan, où estoit en chief le duc de Brabant et la contesse de Hollande, grandement accompaigniés de évesques, abbés et nobles hommes furnis de charroy à tentes, trefs et pavillons. Sy fut par eux tant parlementé que la paix fut accordée entre les enfans d'Orléans et le dit duc Jehan, réservé que le conte d'Ermaingnac ne volt nullement estre compris ou dit traittiet. Et depuis, comme vous orés chà-après, renouvela merveilleusement la guerre, et fut tant par luy pourchassié qu'il fut commis connestable de Franche, et fist bannir le dit duc Jehan,

dont moult de grans meschiés sont depuis advenus et advenront encoires, se la divine Providence n'y pourvoit.



CVIII.

D'une grande chevauchie que Henry, roy d'Engleterre, fist en Normendie et en France, dont il greva moult le pays.



En l'an de grasse mille quatre-cens-et-quinse, monta en mer Henry, roy d'Engleterre, fils au roy dont nous avons cy-devant parlé, à grand puissance de gendarmes et de trait, et arriva en Normendie, où il prist la ville de Harfieu. D'illec passa tout au long du país de Normendie à tout son ost sans guères de bagaiges, et renchonnoit les villes et le plat pays à vivres. Tout le monde s'enfuyoit devant eulx, mais toutteffois affin d'esquiéver le país d'ardoir, ils trouvoient du pain.

Les princes de Franche s'assambloient de toutes pars moult hastivement et à grand effort, en Barrois, en Lorraine, en Bourbonnois, en Orliennois, en Berri, en Poitou, en Champagne, en Brie, en Beausse, en Gatinois, en Retelois, en Nivernois, en Terrasse, Santers, Beauvoisis, Vermandois, en Parisis, Launois, Flandres, Brabant, Haynau, Picardie, Ostrevant, La Lewe, Pontieu, Boulenois et Artois. De tous ces país et de maint autres, dont cy n'est faite quelque mention, se sont les nobles et aultres assablés à intention de combatre le roy englès et luy deffendre le passaige de Somme, car il ne s'osoit bouter à le Blancque-Tacque, où avoit passé le roy Édouard à la bataille de Cressy.

Sy chemina si radement, tant à piet comme à cheval, qu'il entra ou país de Vermandois, et alèrent ses coureurs devant Néelle, où ils renchonnèrent la ville et le país de Vermandois à pain, comme dit est. Se les Francois, quy moult estoient grand nombre de gens de tous costés, euissent bien pris garde à leurs besongnes, ils euissent obtenu, car les Englès passèrent en grand destroit la rivière de Somme à esclusers, puis tirèrent le plus brief qu'ils

polrent parmy Artois, droit vers Callais. Les princes de Franche les sié-woient à tous costés, mais en desroy et à tue-cheval : chacun s'efforchoit de siéwir, syque jamais n'y cuidoient venir à temps. Tant chevauchièrent que les Englès ne polrent plus éviter la bataille; sy les attendirent ou païs de Ternois, auprès d'un chastel nommé Agincourt, le XXV^e jour d'octobre.

Les nobles de France, quy moult estoient grand puissance, furent si hastifs qu'ils n'attendirent point leurs piétons, ne leurs gens de trait, dont ils avoient grand foison. Les Englès estoient en belle ordonnance légièrement armés, et ceux de France estoient si pesement armés qu'ils se frapoint en le boe du champ où se fist la bataille, quy estoit nouveau semé de bled, et sy venoit sur eulx le trait de leurs ennemis en sy grande habundance qu'ils ne veoient goutte. Puis vinrent les hommes d'armes d'Engleterre, quy par force les misrent en desroy, et en prindrent des prisonniers grand foison; mais ainssy, comme ils cuidoient estre au deseure de leur fait, vindrent messire Anthoine le duc de Brabant et messire Philippe le conte de Nevers, son frère (bien à XII^e combatans y arrivèrent), lesquels se férèrent en la bataille tout en desroy, et lors Englès qui doubtèrent que Franchois ne se recoeuillassent, firent commandement que chacun tuast son prisonnier. Là ot grande effusion de sang et grande occision de nobles hommes; là furent mors les deux princes frères dessus dis, dont ce fut grand domaige, car ils n'estoient point polus, ne soulliés de trayson, comme estoient les autres princes, quy tousjours avoient soustenu l'Ermaingnacie. Aussy y morut Charles de l'Albrect, le conte de Roussy. Le duc d'Orléans fu mené en Engleterre prisonnier, dont il ne party en grand temps, comme vous orés cy-après ¹. Là demourèrent monsieur de Rasse, monsieur de Ront, monsieur de Wavrin, monsieur de Rosimbois, Pierre, Collard et Robert de Rosimbois, frères, messire Thomas de Baufremès, monsieur Guérard et monsieur Allard de Herbannès, frères, messire Pierre de la Vieville, monsieur de Rebecque, messire Jehan d'Antoing, et pour tout conclure soubz peu de mos, de toutes les terres, villes et païs chy-dessus nommés, peu y eubt ville, hamel ou forteresce, dont le signeur ne fust illecques mors en la place. Et fut la mortalité nombrée à plus de X^m hommes, dont la grigneur partie estoient nobles hommes.

¹ On lit en marge : Les jugements de Dieu sont justes.

La besongne passée, le roy anglois demoura le jour et la nuyt en la place et tout son ost, dont maint gisant entre les mors s'enfuirent la nuytie au bois pour tant que les Englès n'avoient point eubt de jour à les fuster. L'endemain se party le dit roy, et se tira droit à Calais où il fut moult honnourablement rechups, et aussy fut-il par toutes les villes d'Engleterre pour sa grande victoire.

Les païsans du païs de Ternois, femmes et enffans, se misrent au chercher les mors, despouiller et fuster, où moult eubrent grand acquest. Pluiseurs nobles furent d'eux levés et enterrés en la contrée.

CIX.

Cy parle d'une puissante armée que fist le roy Henri d'Engleterre.

Droit en l'an de grâce mille quatre-cens et XVI, le dit roy Henry fist moult grand mandement et assamblée de gens de pluiseurs païs, comme d'Irlande, de Biscaye, de Frise et de moult d'autres estranges nations, et ot à ses gaiges, de Hollande et de Zélande, bien VIII^e naves ou plus. Quand les nobles de France sceurent la grande armée quy se faisoit en Engleterre, ils firent garnir les villes de Picardie, est-assavoir Boulongne, Ardre, Dieppe, Le Crotoy et Saint-Walléri. A Boulongne estoit souverain cappitaine monsieur de Moreul, accompagné de monsieur de Rambures, monsieur Behort Quiéret et pluiseurs autres nobles hommes. Sy mandèrent en la Lewe pluiseurs arbalestriers, quoyque riens n'y esplotèrent, car ceste assamblée d'Engleterre ne se faisoit fors que pour entrer en Normandie arrière. Et fist au dit an le duc Jehan de Bourgongne mettre sus gens de grand compaignes pour tant que les princes chy-devant nommés, nonobstant le traittiet et accord fait devant Arras, auquel Bernard d'Ermaignac ne volt entrer, et sy fut depuis fait connestable de France, machinnèrent tant qu'ils le firent bannir du royaume de France, dont il fut moult courrouchiés, et aussy furent ses seurs, dont l'une estoit ducesse d'Austriche

et l'autre duchesse de Savoye, à l'occasion de quoy les dittes princesses envoièrent en France plusieurs gendarmes, et chargèrent à plusieurs capitaines, conducteurs d'iceulx gendarmes, tels que monsieur de Castelvivas, monsieur de Lury et Jehan de Guigni, qu'ils allassent servir leur frère en ses affaires, et qu'ils ne retournassent sans son congiet et licence, et que, se en ce faulte avoit, on leur trencheroit les testes, et moyennant ce on les paya pour demy-an.

Ainssy passèrent ces cappitaines parmi Savoie et parmi Bourgogne; sy entrèrent en Champaigne et baillièrent moult d'affaires aux paisans d'entour de Troyes. Ils prindrent Bar-sur-Saine, où ils misrent en desroy le baillu de Troies, celluy de Sens et celluy de Chaumont-en-Bassigny, lesquels avoient assamblé plusieurs nobles hommes, avecques les bringuans du pais. Après ce fait, prindrent Montagu emprès Troyes, dont moult firent de dangiers ou pais. Après vindrent mettre le siège à Noeufchastel-sur-Aisne, moyennant aucune ayde de Bourguignons, Picars et Lorains, tels que Rarot de Duilly, Anthoine de Ville, Piétreman, Charles de Chervoles, messire Jacques de la Basmé, le bastard de la Basmé, Perreno Grasset, Perrin de Mondore, Robin Marion, Robin du Royon, Perroquet, Goffet de Saint-Aubin, Franquet d'Arras, Lion de Jacquerville, Jacques de Fillemain, messire Mauroy de Saint-Légier, Jehan d'Obigny, Jehan Bertran, Charles l'Abbé, Teste-ly-Volle, Marcerivan et plusieurs autres, toutes gens de compaignes, portant estendart ou penon. Ainssy comme il estoient à siège devant le dit lieu, les Ermaingnacs s'assamblèrent à grosse puissance de par le connestable dessus dit, où estoit Remonnet de la Guerre comme cappitaine principal, le cappitaine de Guise et plusieurs autres, lesquels vindrent pour faire ce siège lever. Sy firent sy grand effroy à l'aborder que plusieurs en saillirent et noèrent outre la rivière, mais sy bien se recoeuilièrent Bourguignons et Picars et Savoïens que le dit Remonnet fu mis en desroy, et laissa ses gens le plus grant part ou mors ou pris, mais guaires ne prindrent à raenchon.

Ainssy ces gens de compaignes firent grand guerre et coururent Champaigne et Brie jusques au Pont-à-Charenton, puis allèrent parmy Terrasse, Launois et Vermandois, et destruisirent moult de villes, de maisons et de chateaux qu'ils sçavoient appartenir aux adversaires du noble duc.

CX.

Cy parle d'une grande armée que fist le duc Jehan de Bourgongne.

En l'an de grâce mille quatre-cens et XVII continuèrent ces gens de compaignes tenans les champs par les païs dessus dis, et meismes en Artois, Vimeu et Boullenois où ils croissoient tous les jours, car tous ceux qui estoient entalenté de faire guerre, leur estoient bien venu, et tant multiplièrent qu'ils se trouvèrent bien XX^m ou plus bons combatans.

En ce meismes an le duc Jehan fist grand mandement par tout ses païs de Bourgongne, de Flandres et d'Artois, et assambla ses osts en Amiennois, et tant fist en celluy an grandé semonsse que bien povoit nombrer ses gens d'armes de LX à III^{xx} mille hommes, tous hommes de grand deffensse sans quelque commune et sans les gens de compaignie dessus dis. L'avant-garde de sa ditte armée menoit et conduisoit monsieur de Fosseux, en laquelle avoit quatorse estandars, et y estoient le sire de Cohem, messire Hector de Saveuse, Loys de Wargnies, messire Jennet de Pois, messire Robinet de Mailly, le sire de la Vieville et pluseurs autres nobles hommes de Picardie et de Boulenois. L'arrière-garde conduisoit messire Jehan de Luxembourg, où estoient XI estandars. Illecq estoient le signeur d'Antoing, le vidame d'Amiens, le bastard de Tyan, le sire de Longueval, messire Mauroy de Saint-Légier, le sire de Beauvoir, messire Trainet de le Trainerie, le sire d'Inchy, Porrus de Canteleu, Porrus de l'Eaue, Jehan de Rosimbois et pluseurs autres de cy au nombre de VIII^m combattans

En la grosse bataille, où estoit le duc Jehan, avoit XLVIII estandars et pluseurs nobles signeurs, tant de Bourgongne comme de France, Normendie, Flandres, Brabant, Hainau et Artois. Illecq estoient les signeurs de Bourgongne cy-dessus nommés qui avoient servy au voiaige d'Arras, et tantmaint aultre dont les noms ne sont pas ichy à cause de briefté; puis y estoient de la conté de Flandres monsieur de Briauté, messire Jehan et messire Collard de Commines, frères, le sire de Guistelle, le sire de Hallwin, ceux de Dicquemue, le sire de Norquerme, le sire de Quienville, sire Jehan Villain, le sire de Humbercourt, le sire de Lalain, le sire de Brimeu,

sire Robert Kavin, le sire de la Vischte, le sire de Hames, le sire de Hornes et généralement toute la noblesse de ses païs.

CXI.

Cy parle de l'armée du duc Jehan et de plusieurs choses qu'il fist pour décorer son armée, et de la prise du bastard de Saintré.

Au partir de Grand-Viller, le duc Jehan desploya son estandard, quy estoit vermeil à deux bendes, une blanche et l'autre verte, toutes semées de rabos d'or avec les attelles semées toutes au long du dit estandard, et son mot semé parmy ces bendes et en plusieurs lieux avant le dit estandard, ainsi dit : *Je singhe*. Au desployer son estandard, il donna celluy jour et fist vestir à mille hommes les robes pareilles, c'est-assavoir aux chevaliers robes ouvrées à or, comme celle qu'il ot vestue, et celles aux escuiers ouvrées à argent.

Le noble duc ainssy accompaignié comme vous oés, s'en vint droit à Beauvais, laquelle se rendi prestement à luy, puis tirèrent sur la rivière d'Oise, où le sire de Lille-Adan leur livra passage, puis misrent le siège à Ponthoise, où estoit en garnison le bastard de Saintré de par le conte d'Ermaingnac, lequel bastard estoit ung moult gaillard capitaine. Un jour sailli sur l'arrière-garde, où il fist de beaux fais d'armes, mais il failli à son emprise, car il ne polt retourner en la ville. Sy fut mis à chasse, et le prist de sa main messire Trainet de la Trainerie. Ponthoise ne se tint guaires, non fist Compiengne. Le Pont-Sainte-Maxensse et tous les fors dessus la rivière d'Oise se rendirent, excepté Beaumont qui se tint jusques à la prise de Paris comme vous orés cy-après.

Quand le duc Jehan ot mis à obéissance tous les dis passaiges, il tira droit à Vernon-sur-Saine, où passage luy fut ouvert, pareillement à Mante et à Meulan. De là tira toute l'armée droit au Mont-Rouge, emprés Paris, du costé de Normandie, et laissa son arrière-garde dessus ditte devant Saint-

Clau, où ils tindrent ung siège moult dangereux, lequel dura par l'espace de X jours et cousta à mainte gens les vies, car on y fist de merveilleux assauts. Le chastel fut moult adomaigiet de canons et de bombardes; mais oncques ne se voldrent rendre, ains se tindrent fors par le secours et enhort qui nuit et jour leur venoit de Paris couvertement. Quand ce virent les signeurs de l'arrière-garde, ils eubrent conseil d'eux retraire. Sy se tira toute l'armée à Corbeul, où ils meisrent le siège du costé de Gatinois, où moult fu grande labour faite pour oster les eaux descendans en la ville, dont on meut le bled communément à gouverner ceux de Paris. Illec fu affolé ung moult suffisant cappitaine nommé messire Mauroy de Saint-Légier, dont ce fu domaige.

Tandis que ces deux sièges se tindrent à Saint-Clau et à Corbeul, les gens de compaignie dont cy-dessus est parlé, menés et conduis par Lion de Jacquerville, un chevalier natif de Paris, firent tant que par le beau parler dudit messire Lion comme par leur force, qu'ils misrent à l'obéissance du duc Jehan toute la Biausse et le Gatinois, jusques à la rivière de Loire, et se rendi à eux Chartres, Anneaux, Bonneval, Gaillardon, Estampes, Dourdain, Nemours, Mouret, Chasteau-Landon. Puis vint tout l'ost devant Monhenri, et laissièrent Corbeul, où riens ne polrent faire, et de là vindrent à Chartres.

Pluiseurs de la ditte armée allèrent à Tours, où estoit madame Isabeau de Bavière, alors roynne de France, et l'amenèrent à Chartres. Là ot le duc Jehan nouvelles de Paris par aucuns de ses alyés que, à certaine heure declairée es lettres, ils tenroient la porte de Paris ouverte. A ceste heure entroit messire Lion de Jacquerville en l'église de Nostre-Dame de Chartres, dont, par aucuns mauvais rappors fait du siège de Saint-Clau, il fut tué par Hector de Saveuse, dont ce fu pité. Trompettes sonnèrent de tous costés. Sy se parti toute l'armée sans attendre père, ne compaignon, et tirèrent droit à Paris à tue-cheval et au férir de l'esperon, et tant fisrent que sans repaistre arrivèrent à Paris, et comparurent à l'heure dessus ditte. Le dit Hector fut des premiers coureurs, comme il avoit esté en tout le voiaige, car tousjours avoit esté devant à la besongne, mais lors failly à son emprise; car ceux de dedens ne polrent besongnier pour les gendarmes qui lors se tindrent sur leur garde aux portes. Lors se retray le duc Jehan, et ordonna ses batailles pour partir, car l'iver les approchoit syque plus ne pavoient

tenir les champs. Sy furnist ses frontières et mist à Senlis le bastard de Tian; à Ponthoise, le sire de Cohem; à Compiengne, Hector de Saveuses; à Crail, messire Mauroy de Saint-Légier, lequel estoit boitteux par le siège de Corbeul; au Pont-Sainte-Maxence, Regnault de Longueval; et par delà, à Chartres et ès aultres villes et fors de Beausse, Brie et Gatinois, ordonna ung Rousselet et Gillet de Fillemain et aultres cappitaines de Bourgongne, desquels ne sont pas icy tous les noms, mais il donna illecques congiet aux Picars et Flamens : sy leur recommanda le païs et s'en retourna en Bourgongne avec les Bourguignons et emmena la royne à Troies-en-Champaignes, quy jà s'estoit rendue à lüy.

CXII.

Comment le sire de Graville perdi ses chevaux.

Ce fu ou mois de novembre au dit an que le duc Jehan renvoya Picars et Flamens. Lors après, les garnisons assises au long de la rivière d'Oise, commé dit est, monsigneur Jehan de Luxembourg et les autres cy-devant nommés s'en retournèrent chacun sur soy, et demourèrent ainssy les dittes frontières, chascun quérant son mieulx à son advantaige, se trouver l'estoet, jusques au mois de février.

Ung jour de celuy temps advint que le signeur de Graville, venant de Paris à Beaumont, fu rencontré de monsigneur de Cohem et de ses gens, quy pour lors se tenoient à Ponthoise en garnison. Le dit signeur de Graville fut mis à chasse et aucuns de ses gens enclos et pris, mais de sa personne il se sauva dedens Beaumont. Là gaigna le dit signeur de Cohem trois coursiers baiars et ung grison quy depuis furent reconquesté par La Hire, excepté ung, au païs de Santers, où fut pris Thomas de Cohem, alors gouverneur de l'estandart, que La Hire fist morir à Guise pour tant que mon dit signeur de Cohem ne luy volt baillier ung courselot nommé « *la bisse* » que le paige avoit sauvé, quant le dit Thomas avoit esté pris,

pour ce que ce courselot estoit renommé le milleur cheval du royaume de France.

CXIII.

Du siège de Senlis que Ermaingnacs misrent, mais messire Jehan de Luxembourg le leva sans estre combatu.

Ou mois de février, l'an dessus dit, se misrent sups les champs Bernard d'Ermaingnac, Remonnet de la Guerre, Taneguy du Chastel le Borgne, Taneguy Barbasan et tous les cappitaines quy alors tenoient le parti contraire au noble duc Jehan. Sy chargèrent, à Paris et ailleurs, bombardes et canons, et tirèrent à Senlis, où ils misrent le siège de toutes pars, et moult adomaigièrent les portes, murs, maisons et les bonnes gens de la ville; mais le cappitaine bastard de Tyan, avec ses gens d'armes et les bonnes gens de la ville, se contretindrent et deffendirent grandement; car le siège y fu dix sepmaines, et au chief de ce terme, par ung dimenche du mi-quaresme, qui fu le VI^e jour de mars au dit an, monsigneur Jehan de Lucembourg, lequel avoit assamblé tant de Picars comme il pot avec les garnisons de la frontières, le sire de Lille-Adam et autres vindrent celluy jour en belle ordonnance et bataille rengie à intention de lever ce siège ou d'eux combatre à leurs ennemis, mais ceux du siège n'attendirent pas leur venue, ains se deslogèrent bien hastivement, quy mieux mieux, en entendant chacun à esquiéver la bataille; mais le bon capitaine, à otant de gens qu'il ot, les siévy de moult près, et y ot de grandes destoursses et bons butins au département. Ainssy s'en ralèrent Ermaingnacs à Paris, sans combattre, mais pendant ce temps du dit siège et encoire depuis, le dit sire de Lille-Adam aprenoit tout bellement de l'estat de Paris et de ceux du parti au duc Jehan, tellement qu'il détint partie des gens d'armes venus pour le siège lever, les aucuns tenant les champs, les autres ès frontières, tant qu'il sceut le droit point, jour et heure que la porte Saint-Denis seroit ouverte.

CXIV.

Comment le bon seigneur de Lille-Adan, moyennant ses bons amis, trouva manière d'entrer en la ville de Paris, où il y ot grande tuyson du conte d'Ermaingnac, etc.

Alors environ trois sepmaines après Pasques mille quatre-cens et XVIII, ainssy comme à une heure après minuyt, le bon chevalier seigneur de Lille-Adan, quy ses gens avoit dedens Paris, c'est-assavoir ceux de son aliance tenans le parti au bon duc, s'en vint atout ses gendarmes dessusdis, le plus celément qu'il pot, auprès de la ville. Sy trouva la porte deffremée, et chevaucha tout au lone de la rue sans dire mot, tant qu'il vint au quartier des Noeufves-Halles, où illec seavoit estre pluseurs hommes en leurs maisons, tenans le parti dessusdit et escoutans sa venue. Lors fist tout à ung cop sonner quatre trompettes et tous ses hommes cryer : « Vive le » roi et le noble duc de Bourgongne! Bourgongne! Bourgongne! Bour- » gongne! Bourgongne! »

Adont saillirent les bons bourgeois hors de leur maisons, et eux venir arouster à l'environ de l'estandart de monsieur de Lille. Sy se trouvèrent tantost plus de dix mille hommes, et alloient aux hostels de chiaux qu'ils seavoient estre leurs contraires, où estoient gendarmes logiet. Là rompoient, brisoient et abbatoient huys et fenestres devant eulx, et n'eussent point pris ung seul homme à raenchon pour tout le trésor du monde, et bien sont communes gens de telle nature quant ils sont esmus, car ils aiment mieulx la mort d'un homme que riens qu'on leur sceuist donner. Tantost fu tout le commun de Paris aveueques eulx, et ne eschappoit nul s'il ne sailloit hors par les murs.

Quand le prouvest de Paris ouyt l'effroy, il s'enfouy et se sauva en la Bastille-Saint-Anthoine, et emporta aveue luy monsieur le dauphin, quy pour lors estoit caigé de environ XIII ans. Le conte d'Ermaingnac, Remonnet de la Guerre et pluseurs chevaliers et escuiers se boutèrent au Palais et en Chastelet, mais tantost que fu jour, on rompy tous les huys, et ceux qui estoient ou Palais, furent trainé emmy la rue, et leur donna-on

cent cops après leur mort, et tellement furent les hostels fustés que, avant qu'il fuist prime, en tuèrent plus de six mille; puis rompirent et espau-trèrent toutes les portes du Chastelet, et tous ceulx quy illec estoient allé à refuge, firent saillir sur les cauchies, où prestement on les occhioit ¹. Tant en firent que c'estoit une grand pitié au voir. Après qu'ils furent un petit refroidiés de leur mutation, il firent plusieurs morir par justiche, et estoit pour alors à Paris exécuter et bourreau un nommé Capeluze, lequel avoit renommée de par personnes interposites faire accuser aucuns et plusieurs, disant qu'ils estoient Ermaingnacs, lesquels par justice on condempnoit à morir, dont il estoit exécuter, et ce faisoit seulement pour avoir la des-pouille, et, ne sçay à quelle ochoison ², mais ou mesme an il-mesme fut décapité sur le hourt devant les Halles.

CXV.

Comment le prouost de Paris cuida rentrer à Paris et estre maistre de la ville.

Environ VIII jours après cette tuison, le prouost de Paris, lequel avoit retrait monsieur le dauphin à Melun, rassambla des garnisons de Brie, de Valois et des Marches à l'environ le plus qu'il pot, et pour ce qu'il avoit la porte et la Bastille de Saint-Anthoine en sa main, il s'en vint par un matin, cuidant par force reconquerre la ville de Paris. Il entra dedens la grand rue Saint-Anthoine, à force de gens d'armes à piet et à cheval, faisans grand huée et grand noise de trompilles et de clarons; mais le bon chevalier seigneur de Lille-Adan atout ses gendarmes luy vint au-devant à

¹ On lit en marge : Le conte d'Ermaingnac, Remonnet de la Guerre et tous les nobles et autres illeques mors de leur parti demourèrent plus de deux ou trois jours sur la chaussie, puis furent par le bourreau et autres viles personnes trainé

en Saine.

² On lit en marge : Pour ce que par ses facteurs avoit fait accuser une femme enchainée, laquelle il fist morir trop hastivement.

la porte Baudet, lequel, moiennant l'ayde qu'il ot du commun, le combaty si fièrement que par force d'armes les fist retourner en la ditte bastille, car bien vey qu'il n'y povoit riens gaingnier, ains plus tost perdre, par quoy enfin il habandonna la place et s'en alla hors de Paris.



CXVI.

Comment après ce que le roy englès ot pris plusieurs places en Normendie, il prist et ot la ville de Rouen en son obéissance.



Nous lairons à parler de ceste matière pour ceste fois. Sy parlerons du roy d'Engleterre, lequel estoit en Normendie et avoit pris Caudebec et mis en sa subjection tout le païs de Caux; puis estoit venu mettre le siège devant Louviers. Ceux de Rouen, doubtans de avoir le siège, se rendirent avecq ceux de Paris, et mandèrent le bastard de Tian pour ce que sy bien s'estoit portés à garder Senlis, et tantost après y alla messire Wistasse d'Inchy pour aidier à résister aux Englès et garder la bonne ville de Rouen. En sa compaignie estoit ung nommé Guérard de Brimeu, quy bien avoit cent et chincquante chevaux desoubs son penon, lequel fut retenus de ceux de Rouen.

Environ la Saint-Jehan d'esté au dessus dit an prindrent les Englès le Pont-de-l'Arche, puis vindrent mettre le siège à Rouen, où ils furent tant sans partir qu'ils les affamèrent.

Environ ce temps, le duc Jehan vint à Paris moult noblement accompaignié de sa chevalerie et noblesce de Bourgongne, avec plusieurs de Picardie quy luy estoient allé au devant jusques à Troye, tels que messire Jennet de Pois, messire Robinet de Mailli, monsieur de Cohem, messire Gaultier Raillart et Guillemin le Gois dont nous avons parlé cy-devant et quy à ceste heure portoit estandart à hure de sangler, soubs lequel avoit bien trois cens chevaux. Ceux de Paris luy allèrent au devant jusques en Brie, à bien XII^e chevaux, tous vestus de robes pareilles, de fin asur, et

luy fist-on à Paris le plus grand honneur et la plus sollempnelle feste que oncques mais ot esté veue en la ville du souvenir de ceux à ce temps.

Ou mois d'aoust en celluy an fu grande mortalité à Paris, et trespassa messire Jennet de Pois et moult de gendarmes, Bourguignons et autres.

Ou mois de septembre ensieuvant fut mis le siège à Monhéry, où il y avoit grosse garnison quy moult avoit grevé Paris, et fut à mettre ce siège souverain cappitaine le sire de Cohem. En sa compagnie estoient Thomas de Cohem, le petit bastard de Dixemue, Waleran des Obeaux, Guillemain le Gois, sire Gaultier de Reupes, sire Gaultier Raillart, Jacquet de Fillemain et bien XX^m de la communauté de Paris; mais les Ermaingnaes, au bout de VIII jours, les vindrent secourir tellement que les gendarmes devant dis, quy tenoient le siège, n'orent point conseil de les attendre avec les communes. Sy levèrent leur siège et s'en retournèrent à Paris, sans autre chose faire.

Tantost après vint Taneguy du Chasteau courre devant Paris à XVI^e fers de lances. En celle nuyt gaigna monsieur de Lille Laigny-sur-Marne, où il ot de gros butin.

Or lairons de la guerre de Paris; sy revenrons au roy d'Engleterre, lequel tenoit siège devant Rouen. Il estoit logié sur le mont de Sainte-Katherine, duquel il pouvoit veoir dedens la ville de Rouen tout au long des rues. Cheux de Chasteau-Gaillard, de la Roche-Guion, de Boucquonvillers, de Gisors, de Gournay et de Noeufchatel leur faisoient mainte dure castille et destrousoient les fouraigiers, et par espécial y avoit ung bringant quy se faisoit nommer Tabari. Chils conduisoit grand tas de bringuans à piet, et se tenoit en la forest de Lion, et menoit vivres en l'ost devant Rouen, et faisoit venir plusieurs Englès par fainte en plusieurs et diverses places, faindant de leur vendre des vivres, là où il avoit ses gens tous prests, quy leur juoient de coppe-gorge, mais tant estoient grand nombre qu'il n'y paroît.

Quand ceux de la ville virent qu'ils n'aroient point de secours et que vivres leur estoient failli, ils envoièrent héraux devers le roy d'Engleterre, tendant aux fins de avoir traittiet d'eux aller, sauve leurs bagues, mais ils ne polrent finer ¹. Ainssy furent-ils tous desbagués, tant de chevaux comme

¹ On lit en marge : Rouen englesse par la dissension des princes de France.

de harnois d'or et d'argent, et à grant paine finèrent les nobles hommes de avoir chascun ung petit cheval pour eulx en aller dessus.

CXVII.

De la manière que les Englès tindrent, pour eulx mieulx mettre au dessus de tout le plat pays de Normandie.

Ainssy fut le bonne ville de Rouen mise en l'obéissance du roy anglois. Sy s'espandirent Englès par toutte Normendie, et appatissoient le plat pais en telle manière que quicquonques n'avoit sauf-conduit d'aucun capitaine, il ne pavoit arrester ou pais. Sy les bailloient sur le selle ou sur le dos de la main pour telle ville ou pour autant de tels hommes ou telles maisons, et bailloient ces sauf-conduis, en manière de bulettes, le conte de Quin, le conte de Hantitonne, monsieur de Cornuaille, monsieur de Salbri et pluseurs aultres.

Après que monsieur de Lille eubt esté fait cappitaine de Paris et que les Ermaingnacs furent partis de Gisors, tels que monsieur d'Offemont, monsieur de Gamache, monsieur de Gaucourt, Rigault de Fontaines et pluseurs autres, il fut ordonné de garder la ville de Gisors, et fu commis à le garder Lionnel de Bournonville, et pour le chastel qui se ferme contre la ditte ville, y fu commis David de Goy, lesquels deux cappitaines, avec leurs gens, vindrent de nuyt effondrer ung logis d'Englès nommés Bisquains, lesquels estoient logiés à une ville nommée Sérifontaine, où ils estoient bien VI à VII^e, lesquels dormoient en leur logis sans guet et sans garde comme pourceaux. Le vilage estoit amassé; sy l'avironnèrent ces deux capitaines à bien deux cens hommes, puis bouttèrent le fu dedens en quatre ou en VI lieux, et jà estoit la ville toutte en flamme quand ils saillirent hors du logis, où ils trouvoient gens d'armes et de trait quy les ochioient sans raenchon, car c'estoient gens tout nuds et tous deschaux, et n'avoiet solers, ne braie en cul. Toutteffois, ils avoient de bons et légiers chevaux, quy

n'avoient nulles selles, mais ils estoient richement couvers de flassardes en manière de bas, trestous ouvrés de fine soye, et portoient chascun deux ou trois dars, et les nobles hommes avoient haubergons à sy grandes mailles qu'on eüst bien boutté ung doigt outre. Sy portoient chascun, avec leurs dars, ung couteau ressamblant au trenquet d'un cordowanier, et quand ils estoient à plains champs acoculliet d'un homme d'arme de France ou d'ailleurs, corps à corps, ils se jettoient à piet et dardoient sy radement que pour faulser ung harnois. S'ils failoient du dart et s'ils povoient mettre une main sur l'homme ou sur le cheval, ils sailoient à plain sault derrière l'homme et du dit trinquet luy copoyent la gorge.

Mais alors, quand ils se sentirent ainssy versés des archiers quy sur eulx tiroient au saillir des logis, ils se boutèrent au fu, et en eschapa bien peu que tout ne fussent mort, car pour ce que alors estoient trèves données, ne voloient nul prendre à raenchon. Ces deux cappitaines s'en retournèrent à Girors et esconsèrent les chevaux en pluseurs places, desquels il en y avoit de bien bons, et par ainssy nul ne sot à quy demander et ne sçot-on quy ce avoit fait.

CXVIII.

Comment le dauphin et le duc Jehan firent paix et prindrent ensemble le sacrement de l'autel.

Quand les signeurs de France, quy tant avoient fait de morteles guerres enssamble, veirent que Englès s'efforchoient sy merveilleusement, ils tindrent pluseurs parlemens tendans aux fins de trouver paix entre eulx, et furent tentes et pavillons tendus entre Chambly-le-Haubergiet et Beaumont. Illec fu parlementé et embassadé de par le roy, de par le dauphin et de par le duc Jehan, pour fairé le mariaige du roy d'Engleterre à madame Katherine de France, fille au roy, belle, noble et puissant demoiselle quy pour lors estoit à Saint-Denis. Tant fu sur ce traittiet et pourparlé que finalement ne porent nos signeurs de France avoir nul accord aux Anglois, par quoy nos

signeurs de France prindrent certain accord enssamble, c'est-assavoir le roy, monsigneur le dauphin son fils, d'une part, et monsigneur le duc Jehan d'autre part, lesquels jurèrent foy et loyauté les ungs aux autres, promissent aussy sollempnellement d'aventurer leurs corps, leurs païs, leurs hommes, terres, chevanches enssamble à combatre les Englès, affin de les bouter hors du royaume, et pour mieulx et plus fermement ces promesses assseurer et entretenir, le dit dauphin Charle de Valois et monsigneur le duc Jehan communicquèrent tellement enssamble que [ils se trouvèrent] en l'église du Plaissiet-aux-Tournelles, ou païs de Brie, eulx deux enssamble, où ung chapelain lor administra après la messe ouye le benoit Saint-Sacrement de l'autel en une hostie sacrée seulle partie à eux deux, dont le peuple fu moult resjoy, et en fist-on les fus parmy Paris et par toutes les villes du royaume sy long qu'il en fut nouvelle et mémoire.

 CXIX.

Comment le duc Jehan fist à ses gens porter la droite croix, cuidant à jamais avoir fait la paix.

En l'an mille quatre-cens-et-dix-nocuf, après que ces dis princes orent ainssy créanté foy et amour enssamble, monsigneur de Lille-Adan prist la croix droite, le porta et fist porter à toutes ses gens du commandement du duc Jehan, et assembla ses gens avec pluseurs autres Bourguignons, quy tous portans la ditte croix droite se misrent par bon accord avec aultres compaignies de Franchois, et allèrent lever ung siège qu'Englès tenoient devant Saint-Martin-le-Gaillard. Sy ruèrent jus une portion d'Englès, dont ils furent bien d'accord du butin. Ce nonobstant, environ le mois d'aoust, Englès, par soubtille voie ou par adhérens qu'ils orent, emblèrent le ville de Ponthoise, dont ceux de Paris et des villes voisines de alentour furent moult esbahy et dollans. Sy se partirent le roy, la royne et madame Katherine, de Saint-Denis, et s'en allèrent pour plus

grand sceureté en la ville de Troyes. Tantost vindrent les dis Englès mettre le siège à Gisors, où ils furent environ XV^m, puis rendy la ville Lyonnet de Bournonville, mais David de Goy tint le chastel grant pièche depuis.

Quand ceux d'Amiens veirent que Englès les approchoient sy fort, ils mandèrent en la Lewe cent arbalestriers ou VI^{xx} pour garder leur vièse fermeté, laquelle ils faisoient remparer et vydier au net les fossés et monter les murs quatre piés de hault.

Endementiers faisoit le bon duc Jehan par tous ses païs grant mandement à l'intention de aller combattre les Englès avecques monsieur le dauphin, et avoit envoyé ung chevalier nommé messire Andrieu de Valines devers monsieur de Charolois son fils, quy pour lors estoit à Gand. Et entretant machinoient les consilliers et gouverneurs de monsieur le dauphin la trayson et la mort de monsieur le duc Jehan, et, qu'il soit vray, tant pourchassièrent Tanegui du Chatel, Philippe Jossequin et aultres, que mon dit signeur monsieur le dauphin assigna jour à monsieur le duc Jehan de soy trouver à Monstreau, où fault la rivière d'Yonne, et bien luy manda que à ce jour ne faillist, car là voloit-il tenir conseil pour sçavoir comment ils se avoient à gouverner pour mieulx combattre les Englès à leur avantaige. Sy ordonnèrent que l'un seroit logié en la ville, et l'autre au chastel, auquel jour pour riens n'eüst volu faillir le bon duc Jehan ygnorant toutte la trayson. Auquel jour il comparut. Il n'avoit pas plus de VII^e combattans venans de devers Troies, mais le dauphin avoit pourveu grosse puissance de gendarmes, qui se tenoient tapys au costé de Gatinois, et estoient tous armés sur les bors tant de la rivière de Saine comme d'Yonné.

Le bon duc, quy à riens ne pensoit fors à persévérer en ce qu'ils avoient promis enssamble, vint au jour assigné et entra dedens le chasteau, mais sy tost qu'il fut entre deux pons, il trouva le dauphin accompaignié des facteurs tous appensés de lor fait, quy firent clore le tapecul quand ils en veirent assés, et là par ung terrible et détestable murdre oechirent le noble duc Jehan trayteusement; puis ouvrirent les pons aux gendarmes quy séjournoient au costé de Gatinois, comme dit est, attendant la fin de la besongne, et, ceux détenus prisonniers qui avoient esté présens à la mort de leur signeur et maistre, on les envoya après les Bourguignons, bien VIII^e ou X^m, le lanche ou poing au férir de l'esperon. Les Bourguignons ont pris

leur voye, quy mieux mieux, à Nogent et à Pons-sur-Saine au plus tost qu'ils ont trouvé fors à eux boutter à sauveté.

Tantost furent les nouvelles espandues parmi le país que le duc Jehan estoit occhis.

Comme j'ay dit par cy devant, messire Andricu de Valines estoit en chemin pour aller vers monsieur de Charolois asssembler gens d'armes, auquel la nouvelle vint comme à mynuyt, luy estant à Amiens, par quoy il fist abillier ses gens et monta à cheval. Sy s'en retourna à Paris, où il prist conseil de soy tirer par devers monsieur de Charolois pour l'advertir de tout, affin qu'il prenist aliance partout pour vengier la mort du noble prinche son seigneur et père. Lors fu un parlement tenu en moins de XV jours après, où il y ot plusieurs nobles signeurs de France, de Bourgogne, de Flandres, d'Artois et d'Engleterre.

CXX.

La parolle de l'acteur.

O juge où n'a que reprendre, que n'as-tu donné à la postérité de ces choses historien sortissable à escrire tant orribles et énormes traysons! O Jehan Boccasse. noble historien, quy as par tes escrips empraint ès ceurs des hommes les fais merveilleux et en tous temps dignes de mémoire, que n'as-tu rengne habille de regarder à ton œil naturel choses sy trayteusement et desnaturellement faittes ou conclutes de faire sur ces nobles princes cy-dessus nommés comme les ducs de Bourgogne Philippe et Jehan, mieulx dignes en leur temps de septe et de couronne que leur destruisieur auquel n'a pas souffy ses prédecesseurs avoir mis à néant le royaume des Alobrogs par les vices de l'occupation comme ils disoient et le aunir au sien, mais a volu tant soullier et poler sa royalle magesté que de permettre en sa présence commettre crisme jamais réparable sans title ou occasion, fors que comme je croy, doubtant que les vertus d'iceux

princes ne les rendist dignes et habilles d'estre ressours en dignité pristine, assavoir royalle, comme jadis furent leurs prédecesseurs les roys de Bourgogne, ausquels les limites de leur royaume furent jadis les mons de Mouson, Arle, Provin et Basle; ou, se ces choses n'ont esté sy heureuses que d'estre advenues de ton temps, au mains que ton rengner euist esté depuis elles advenues, affin que pensant à icelles et les regardant énigmatiquement de l'oeul de ta pensée, elles euissent esté par tes escrips jointes à aultres pareilles, affin que par ton narrer l'énormité des cas se fuist empraint ès ceurs cy-après fais à la vengeance, se Dieu le permet, et ouy, ou aultrement n'en sortiroit justice divine son effect.



CXXI.

Philippe surnommé le Bon.

Après la mort du bon duc Jehan, auquel Dieu par sa bonté veuille impartir sa miséricorde, quy fu le disième jour de septembre l'an mille III^e et XIX, fu tenu un grand parlement en la ville d'Arras, ouquel parlement fut accordé et fait le mariaige de madame Katherine de France au roy Henri d'Engleterre, et au partir d'Arras, s'en vindrent les signeurs de Picardie mettre le siège à Roye, ou estoit messire Karados des Kennes et Charles de Flavy tenans le parti des Ermaingnacs, et y vint en chief messire Jehan de Luxembourg, monsieur de Lille-Adan, Victor et Anthoine de Croy, frères, Jehan et Robert de Brimeu, frères, et généralement la pluspart des signeurs de Picardie, ayant aveuques eux les arbalestriers de Lille, d'Arras, de Douay et de plusieurs autres lieux, et tant les constraindirent qu'ils se rendirent par une manière dont nos signeurs furent en discord; car messire Jehan de Luxembourg leur bailla son sailé d'eux en aller corps et biens saufs, quoyque leur premier traittiet portast sans plus porter sauve leurs corps, pour lequel discord fut avisé par aucuns capitaines subtils, lesquels ne voloient nullement desdire monsieur

Jehan de Luxembourg, de envoyer prestement de jour et de nuyt en Normandie querre Englès pour les destourser, lesquels Englès partirent prestement et eubrent sy très-sceures guides qu'ils vindrent rencontrer icelle garnison partant de Roye à demie-liewe près de la ville, et faisoit sy très-grand broullas qu'ils ne perchurent point lesdis Englès tant qu'ils furent sur eulx. Les Ermaingnaes, quy bien estoient V^c chevaux, furent du premier rencontre comme tous portés par terre, quoyque gaires n'en y ot de mors, ne de blechiés. Ils estoient enclos et ne sçavoient où lanchier. Sy se rendirent prestement, car les Englès estoient bien quatre ou chineq mille. Sy les lièrent et acouplèrent tous enssamble et les menèrent en Normandie, puis les misrent à finance. Messire Karados fut mené en Engleterre, où il fut long temps, mais enfin il en revint parmy payant VI^m escus d'or.

Tantost après ce siège de Roye qui fut au Noël, se mist monsigneur le duc Philippe sur les champs, entalenté de vengier la mort de son feu père, che que depuis il fist au grand domaige de tout le royaume de France; car il commença à y faire guerre de telle heure qu'elle dura, mortelle et horrible, sans paix et sans trèves, l'espace de XIII à XV ans, que le traittiet d'Arras fut trouvé, par lequel traittié la paix fu faite et dura jusques à ce que Loys, roy de France, commença à rengner. Depuis recommença la guerre que pluseurs ont à juste cause appelé « Jugurtine guerre », comparant ce dit roy Loys à Jugurte quy fut ung roy de Numidie ennemy des Romains, lequel Jugurte par ses faintes et fictions déchupt pluseurs fois les osts consulaires et prétoriens, mais enfin fut-il deffais par le consul Marius, qui en rechupt à Romme triumphe de victoire; et pour le faire brief, quy bien veult congnoistre les meurs et conditions du dit roy Loys voye le très-notable hystorien Saluste, quy escript tout au long les vices et vertus du dit Jugurte auquel je le compare; mais, tant en dis que oncques puis le couronnement du dit Loys il n'avint bien en France, car tantost il oublia le recoeul et le bien que ce bon duc Philippe luy avoit fait, luy estant chassié hors du royaume par fureur paternelle, et qu'il soit vray, ses fais le monstrent cy-après, non pas tous narrés en ce volume, mais en aultre, car entre les choses quy par luy ou à son commandement furent mal faittes, il fist par ses gens avecques aultres ruer jus, deffaïre, desconfire et murdrir le duc Charles, fils de ce Philippe, après luy avoir donné à luy et à ses alyés trèves bonnes et seures par mer et par terre et par eue

douce, quy fut chose détestable à ung roy de permettre tel chose, mais non nouvelle, car comme vous avés ouy par devant, les princes de France en ont tant usé que à ceste heure trayson est en ce païs plus commune que jamais ne fut en Lômbardie, dont c'est pité quand nobles princes se soulent par coustumes sy viles, et mesmement la sacrée majesté, par laquelle tout debveroit estre réformé et réduit, et n'y a ne foy, ne mot quy tiengne. Sy m'en tairay, car mieulx vault peu parler que trop de telles choses, voire taire que peu dire, et certes je n'en ay parlé que trop.

Sy fist doneques ce bon duc Philippe grand mandement par tous ses païs. En cel yver y ot deux cappitaines moult renommés servans au dit dauphin, l'un nommé Poton de Sainte-Traille, et l'autre Estienne d'Ogeux, dit La Hire. Ces deux cappitaines menant gens de campagne, avoient assamblé bien deux mille chevaux, à l'ayde des quels, environ le Noël, ils emblèrent la ville de Crespi en Launois et firent moult de dangier à la cité de Laon, car il n'estoit homme quy peult entrer, ne issir en la dite cité, et sy ne povoit marchandise courre par le païs pour ces larrons quy tousjours estoient par les champs.

Le premier lundi de karesme ou mesme an, le bon duc Philippe avoit ordonné ses batailles pour mettre siège devant la ditte ville de Crespy en Launois, où les gens d'armes dessus nommés estoient et non aultres; car les bonnes gens de la ville, bourgeois, marchans et gens d'église, s'en estoient partis et saillis par dessus les murs et avoient habandonné toute leur chevanche à l'heure qu'ils y entrèrent, quy fut nuyt.

Au jour que les Bourguignons arrivèrent, estoit messire Jehan de Luxembourg conducteur de l'avant-garde, ayant avec luy quatre cappitaines portans estandars avec le sien, est-assavoir monsieur le visdame d'Amiens, le sire de Longueval, messire Mauroy de Saint-Légier et monsieur le bastard de Tyan. Ces chineq estandars vindrent au premiers mettre siège au costé devers Soissons, Couchy, Pierrefons et Montagu, quy tous estoient plains d'Ermaingnaes.

Après vint le duc Philippe en riche et bel arroy, ayant en sa compaignie plusieurs cappitaines portans estandars que tous ploioyent quant ils se trouvoient au lieu où estoit l'estandart du dit duc Philippe, lequel estoit de deul, moult long, de noire soie, sans fente nulle, ains estoit comme un penon, et desoubs icelluy se vint premiers ploier le l'estandart de monsi-

gneur de Lille-Adan marischal de France, quy bien avoit XII^e chevaux parmy Lionnel de Bournonville. Après vint Anthoine, seigneur de Croy, quy bien avoit sous son estandart VII ou VIII^e chevaux; après vindrent Jehan et Robert de Brimeu, enfans de messire David de Brimeu, alors bailli d'Amiens; puis vint l'estandart de messire Robinet de Mailli; puis celluy de monsieur de Commines; puis l'estandart de monsieur de Chastelus, mareschal de Bourgogne. Tous iceux estandars vindrent sous celluy de monsieur le duc, et ainssy vint en ordonnance de bataille devant la dite ville devers le Pont-à-Nouvion. Puis vint l'arrière-garde, où il y avoit seulement deux estandars, c'est-à-savoir l'estandars de Jehan de Guigni et l'estandars de monsieur de Lury, deux Savoïens, lesquels avoient sous les deux estandars XII^e chevaux sans trousse-laire, ne bagaige; car ils avoient laissiés leurs valets en Bourgogne à Cormissy, qui furent destoursés des Escochois quy avoient couru le païs de Réters. La dite arrière-garde se loga sur une montaigne du costé vers Saint-Goubain. Les Rételois vindrent prestement en bel arroy, à chineq estandars tous desployés au vent, est-à-savoir monsieur de Castillon, monsieur de Montagu, messire Gaultier de Lor, monsieur de Chambly et Jehan d'Obigny, lesquels passèrent en belle ordonnance par devant la grosse bataille de mon dit seigneur le duc, quy tint ses gens en arroy tant que les dis Rételois fussent passés, quy menoient grand mellodie de trompilles et de clarons, et alèrent prendre leur logis entre l'avant-garde et l'arrière-garde.

Les Englès ne comparurent point en ordonnance devant la dite ville, mais ils vindrent logier au Pont-au-Louvyon, est-à-savoir le duc de Clarence à V estandars à la fahon d'Engleterre, tous entiers sans fente et sans pointe comme une cornette, et n'avoit pas sous chascun estandart plus de cent chevaux.

A l'heure que ce siège fu assis, faisoit moult bel et moult cler par ung beau soleil, par quoy il faisoit bel veoir tous les champs couvers de ces harnois luisans, et pareillement estoient les Ermaingnacs sur leur muraille, tous armés de toutes pièches, quy à forche d'artillerie jettoient sur leurs ennemis. Monsieur de Lille se loga à mains d'un trait d'arc près de la porte, où il avoit une petite dodenne quy le garandissoit du trait, et fist illec affuster ung canon nommé « passe-volant » quy en brief jour abbaty la porte de devers le Pont-à-Nouvion.

Après ce que le dit siège ot duré VIII ou X jours et que on eubt fait grand appareil pour faire l'assault, les gentils hommes faisoient leurs solliers sommeler de fer, car bien estoient advertys que ceulx de dedens avoient employés tous les claus de la ville à faire chaudes treppes et tout le plonc à faire gros maillès à trois piés de mance pour abbatre les assail-lans jus des murs. La ville estoit tout à l'environ chargie de quewes plaines de terre, et estoit fort bien mis à deffense, car ils veoient que tous ceux de l'ost avoient pourveu chascun deux ou trois fagos, comme on leur avoit commandé à son de trompe.

Quand tous ces apparaux d'assault et de deffense orent esté fais comme dit est, les signeurs n'orent point conseil de faire le dit assault, car chascun jour venoit en l'ost du duc le duc de Clarence, quy, à force de parlementer, fist tant que ceux de dedens orent une trêve pour parlementer. Sy descendi Poton par une eschielle de corde par auprès de la porte rompue du canon, et s'en vint devers mon dit signeur le duc à son hostel. Là fut traittié et appointié que tous les estrangiers, comme Lombars, Gascons, Espaignols et ceulx des villes de France tenant à présent le party du dauphin, s'en yroient sauve corps et biens, mais tous ceulx quy seroient trouvés des villes et païs du dit duc ou des villes de France tenant le parti du roy et de mon dit signeur le duc demouroient a sa vollenté. Par ces conditions rendirent la ville au chief de XV jours, mais La Hire ne recorda pas à ses gens la nature et condition publicquement, ains les déchut, car la pluspart des meschans gens de là dedens estoient des villes et païs tenans le parti de monsieur le duc; sy n'en euissent esté maistre s'ils euissent secu la manière du dit traittié. Ains qu'ils partissent de la ville, les mareschaux entrèrent dedens pour enquerre de ceulx des païs et villes de mon dit signeur, dont ils ne se donnoient garde; car Poton leur avoit dit que par le traittiet fait ils s'en aloient sauve corps et biens, dont tous ceux que on trouvoit de la nature dessus ditte, ils demouroient, et estoient mis, les hommes, leurs chevaux et leurs harnois, en la main des mareschâux, quy bailloient les corps à Jacquart Hanicque, prouvestel forain de l'ost, lequel les faisoit lyer à une brancque et puis les laissoit aller.

Ainssy se parti La Hire, souverain capitaine de la ville de Crespy, à VI chevaux tant scuellement, et estoit tout devant, monté sus le grison qu'il avoit eubt de Cohem, et party ainssy esseulé afin que sa monture fuist

mieux avisée. Sy avoit vestu sur son harnois une vermeille heucque, à la facion d'alors, toute chargie de grosses cloques d'argent à bateaux pendant comme cloches de vaches; et son palefrenier estoit derrière luy tenant son penon vermeil, lequel estoit court et bien large. Après avoit III paiges de parement tous vestus de vermeil, sallade en teste et le lance au poing, chascun monté sus ung coursier. Ainssy s'en alla à plains champs attendre ses gens, quy tantost furent près en bel arroy, et au passer par devant la bataille où mon dit signeur estoit en personne, on en tiroit plusieurs jus des chevaux, quy illecq estoient recongneus d'Arras, d'Amiens, de Paris ou d'ailleurs les villes et pais dessusdits, lesquels estoient incontinent livrés en la main du dit prouvostel, quy tantost les faisoit expédier.

Avant ce que les derrains desdis Ermaingnacs fussent dehors, il y ot en la dite ville plus de V^c hommes de Laon et d'ailleurs, auxquels la ville fut habandonnée à abattre. Illec les veist-on abattre ces murs et arraser, les fossés raemplir, qu'il sambloit bien, à eux voir, qu'ils se vengoient des domaiges et interrests qu'ils, à cause de cette ville, avoient rechups.

CXXII.

Comment le duc Philippe, après la prise de Crespy, tira vers Rains, et de l'escarmuche que firent les Ermaingnacs de Montagu luy firent.

Après ceste prise de Crespy et qu'elle fut démolye, se party le bon duc Philippe et s'en alla au giste à Laon. De là tira vers Rains, où il entra luy et tous ses princes et cappitaines; mais, au passer devant Montaigu en Launois, saillirent plusieurs fois les Ermaingnacs quy illecques estoient en garnison, et firent de belles armes sur les Bourguignons, par espécial ung Lombart des gens Jehan de Guigny et ung Espaingnart de dedens la ditte place, car ils s'entredonnèrent plusieurs cops de lance, jà-soit-ce que riens ne se messirent, ne bleschèrent.

Au partir de la ville de Rains faisoit moult beau veoir et regarder ces

batailles, par espécial sur les montaignes de Champaigne, quy sont longues et plates, et chevauchoient en l'ordre comme devant est dit. Ils passèrent à Chalons la rivière de Marne et s'en allèrent droit à Troyes, où ils arivèrent le samedi, veille du mi-karesme, où le bon duc séjourna jusques au lundi prouchain après la Trinité en attendant illecques le roy d'Engleterre.

En la ditte ville de Troyes estoit logiés le roy de France en ung beau logis, auprès duquel mon dit signeur se loga, à l'autre reng de la rue. La roynne et madame Katherine, sa fille, estoient logies sur le marchiet de Troyes, à l'ostel à la Couronne, mais elles se deslogèrent à la venue du roy d'Engleterre, qui se loga là, et elles allèrent logier aux Frères-Mineurs.

Environ Pasques, messire Jehan de Luxembourg fut envoyé asségier le place quy pour lors faisoit plus de mal au país, nommée Libaudière, laquelle grevoit durement la ville de Troyes et tout le pays. Le siège y fut mis le lundi prouchain après Quasimodo. A l'aborder, le dit messire Jehan de Luxembourg euida emporter d'assault le bolvercq planté devant la porte du chateau, comme il fist à ses cous et despens, car il fist ses hommes d'armes à force d'eschielles monter et combatre main à main et archiers tirer à grand forche, en quoy faisant ung homme d'arme abandonné au trait, estant sur le dit bollewerc et tenant à dard une lanche en se main, le getta aval par telle forche qu'il en percha au dit messire Jehan de Luxembourg le visage tout oultre de part en part, et le porta jus du cop ainssy comme mort. Tantost fut recoeuilliet de ses gens, voire d'aucuns, mais les autres ne cessèrent pas pour tant l'assault; car par une force le dit bolouwerc fu pris, mais ceux de dedens se sauvèrent et levèrent le pont. Les Bourguignons emportèrent le dit messire Jehan de Luxembourg en une litière et le misrent à Arssy-sur-Aube, ou quel lieu il fut tellement viseté, et de sy bons maistres, que il ot la vie sauve, mais il perdy ung oeil.

Ces nouvelles furent portées à Troye, dont le duc de Bourgongne fut moult courrouchiés. Sy commanda qu'on y menast trois bombardes, quy furent afustées le mardy et merquedy ensievant, dont la porte de devant fut fort empirée et deux autres tours. Le joeudi y ot grant assault, quy longuement dura, et enfin se retrayrent pour la nuyt; mais le venredi parlementèrent tellement que l'endemain se partirent. Ces Ermaingnaes

estoyent en nombre de XXXVI hommes, sans leurs paiges, quy tous s'en allèrent à piet en lors pourpains, fors que le capitaine, quy avoit vestu sa cotte d'achier et sy estoit à cheval, et non plus n'enportèrent de la ditte place. Les mareschaux Hector de Saveuses et autres entrèrent dedens et misrent les bagues qu'ils y trouvèrent bien à prouffit, puis y boutèrent le fu. Et, ce fait, chascun s'en tourna auprès de Troyes, là où ils estoient auparavant logiés.

CXXIII.

Cy parle de plusieurs assaux que firent les Bourguignons aux Ermaingnais, attendant la venue du roy d'Engleterre.

Après ce que le fort de Libaudière ot esté ainssy conquis comme vous avés ouy, s'en retournèrent à Troyes monsieur de Lille-Adan, Anthoine de Croy, les enfans du bailly d'Amiens, le sire de Longueval et messire Mauroy de Saint-Légier, et estoient chineq estandars; puis, par le congiet du duc, s'en allèrent tenir les champs, attendant la venue du roy anglois en ung moult riche, gros et fertile païs, nommé le pays de Lermois. Eux estants en celluy pays, il sambla à ung capitaine, nommé Jehan de Brenon, noble homme et bien souffissant adventurier en armes, que ces gendarmes amaindrissoient fort le pays et le mengoient, car ils y estoient plus de trois mille chevaux. Sy lor bailla conseil de aller embler ou emporter d'assault une place nommée Toussy-en-Auserrois, disant et lor chertiffiant que bien en chevroient et qu'il y yroit avecques eux tous devant. Sy tirèrent grande erre celle part, et passa toute l'armée par auprès d'une petite ville belle et bien fremée appelée Saint-Florentin, puis cheminèrent toute la nuyt et passèrent à une ville nommée Bacho, où court la rivière d'Yonne, qu'ils passèrent à gué en bien grand dangier; mais ils ne porent arriver au lieu où ils voloient estre, qu'il ne fuist le soleil levé, jà-soit-ce qu'ils euissent conclud d'y entrer de nuyt et à l'emblée, ce quy leur estoit bien mal possible, car leurs eschielles estoient de gramment trop courtes pour avenir aux cres-

teaux des murs. Ce nonobstant ils se mirent en ordonnance devant la ditte ville de Toussy, ainssy comme pour y donner assault. Là furent fais chevaliers monsieur de Croy et Butor son frère bastard, messire Baudo de Noyelle, fil au blanc chevalier, monsieur de Senlis, messire Charles de Moyencourt, messire Lyonnet de Bournonville, auquel monsieur de Lille donna illec, devant tous, la terre de le Bretesque, quy valoit cent frans de rente, et ce pour qu'il avoit espousée sa seur, laquelle il avoit conquise en armes, et fut apellé, en recevant la collée, signeur de le Bretecque. Ce fait, vindrent bien et radement assaillir icelle ville les gens de messire Mauroy de Saint-Légier des premiers, lesquels estoient plus duits de guerre; mais quand les dittes eschielles furent aportées et assises pour assaillir, elles estoient trop courtes. Et sans faulte, se cestø faulte n'y eüst esté, ils l'eussent emporté d'assault, car les murs n'estoient poient pourvus, et sy estoient ceulx de la ville surpris; mais, après, ils pourveyrent leurs murs sy grandement de pierres et de mairien que riens n'y valut assault.

Devant celle ville fut la ditte armée trois jours. Le second jour laissèrent d'assaillir pour eschielles et abillemens que ceux d'Aussoire amenèrent pour néant; car, quoyque au tierch jour recommenchassent l'assault, auquel furent tués ung paillart bringant dont nous avons dessus parlé nommé Tabary et Ogier de Sainte-Venduille, noble homme et pluseurs autres, touttefois en tant que le dit assault se faisoit, nouvelles vindrent à monsieur le mareschal que Ermaingnacs venoient à force pour secourre la ville, dont commanda prestement de lever le siège, et se mist toute l'armée en chemin vers où les ennemis venoient, affin de eulx combattre avant que ceux de la ville lor peussent faire ayde.

Ces Ermaingnacs s'estoient rafreschis à ung fort moustier nommé les Champs-Saint-Germain, à trois lieues de là, et estoient en ung villaige lequel ils avoient barré pour là eulx enclore pour la nuyt, et faisoient grans fus et bon guet. Monsieur le mareschal n'ot point conseil de les assaillir de nuyt, por quoy toute l'armée fut toute nuyt emmy les champs.

Quand les dis Ermaingnacs sceurent le deslogement de monsieur le mareschal, ils se retrayrent au dit fort de Saint-Germain, mais les Picquars les siéwrent de lire, tant qu'ils vindrent devant le dit fort, où ils trouvèrent les dis Ermaingnais lance au poing devant les barrières pour férir leurs ennemis. Là furent bien demie-heure en bataille l'un contre l'autre, tant

que monsieur de Longueval sailly à piet et dist que jamais ne partiroit tant qu'il les aroit combatus et reboutés dedens leur fort. Ces Ermaingnacs estoient bien trois cens combattans de bons gendarmes, sans les bons hommes de la ville où ils estoient grans gens.

Tantost à l'appétit du dit sieur de Longueval, tous les Picquars ruèrent piet à terre avec les hommes d'armes quy avoient le lanche ou poing, et les archiers à tirer à force tant et sy habundamment qu'ils remirent les Ermaingnacs dedens leur derrenier fort, au mains leurs derrenières bailles. Puis se misrent tous les dis Ermaingnacs à piet, et sont entré dedens leurs barrières, où ils ont combatu main à main, mais enfin les convint rentrer dedens leur derrenier fort, lequel fort estoit tout avironné de parfons fossés, de grosses dodennes et de haulx palis, de guarites et de barbacquennes. Ains qu'ils fussent trop appressés, se partirent deux hommes sur deux courselos, et aussy s'en partirent deux autres pareillement sur deux courselos quand ils furent rendus, quy furent mis à course, mais ils s'en allèrent franchement, et de ces IIII coursiers paya le capitaine des dis Ermaingnacs depuis sa raenchon. Ils se tindrent là dedens contre tous les assaulx que on leur fist XVII jours, et ne se fussent jà rendus, se ce n'eust esté le canon « *passé-volant* » que le bastard de Tyant amena de Troyes, et le fist affuster contre la tour de l'église et tellement jeter qu'il y avoit double que la ditte tour ne chupt sur ceux de dedens. Sy se rendirent à monsieur le mareschal nuement à sa volenté, quand plus ne se polrent tenir, dont le capitaine avec quatre aultres nobles hommes furent mis à finache, et le surplus furent par monsieur le mareschal tous livrés aux bourgeois d'Aussoirre, par chertain marchiet par le dit mareschal à eux fait d'avoir gouverné l'ost à leur despens. Les compaignons de guerre, moult gaillars, furent tous pendus au gibet d'Aussoirre, et aux vilains bringans de la ville quy les avoient recoeuilliés ne fist-on point tant d'honneur, car on les boutta en sacs tous vestus, et les jetta-on en la rivière d'Yonne qui passe par la ville d'Aussoirre, puis retournèrent les Bourguignons à Troyes où estoit arrivé le roy d'Engleterre bien à XIII où à XIII^m combattans, desquels les princes furent logiés à la bonne ville, et les gendarmes aux champs.

Le veille de la Trinité au dit an fu le roy d'Engleterre à vespres au palais du roy de France, lequel estoit logiés à la Couronne, et les dames,

comme dit est, aux Frères-Mineurs, et furent les dittes dames envoyé querre pour ouyr vespres au dit palais. Sy vindrent en deux chariots, dont le chariot à la roynne de France estoit tout painturé d'or sans nul drap fors la couverture, et le chariot de Madame, quy l'endemain attendoit d'estre roynne d'Engleterre, estoit tout couvert et chargé de fin drap de velours, tout figuré à or par bendes d'un cartier de large, l'une blacque et l'autre violet. Le duc Philippe les accompaignoit sur ung coursier bayart, noblement accompaigniet et vestu d'une robe de doeuil d'un velours noir sy longue que séant dessus le dit coursier, quy moult estoit hault, la robbe batoit à la terre. Droit devant le portail de l'église descendy, puis prist toutes les dittes dames l'une après l'autre par la main et les embrachoit pour les mettre sus et jus des chariots, et enfin les conduisy jusques au palais du roy. Le jour que deubt aller espouser la ditte dame, quand vint à l'heure de la messe, pareillement le duc Philippe vint mettre sur le chariot les dittes dammes, mais il les mist toutes deux sur le chariot envoiet du roy d'Engleterre, de pareil drap paré comme dessus est dit. Là ot moult de dames et de damoiselles de France et de Bourgongne sus aultres chariots pour les compaignier. Sy y avoit au dit chariot atelé ès limons whit hobis d'Engleterre, blances comme neige, les charetons vestus de vermeil à rays de soleil. Par devant ce chariot se démenoit grand mélodie de trompilles, clarons, ménestrès et de moult d'autres instrumens à cens et à milliers, et devés sçavoir que maint joueur d'instrument y comparu ce jour pour ce qu'il estoit ordonné que chascun d'eux aroit pour ce jour ung salut d'or, que le roy Henry avoit commencié à forgier tout nouvellement. Après ces joueurs d'instrumens, venoit, devant la ditte dame, la chevalerie d'Engleterre en merveilleux nombre et en rices atours, car les aucuns estoient vestu de drap d'or, les autres d'escarlate chargiés d'orfavric, de perles et de pierrie, les autres par beubant avoient perchiet nobles et attachiet de mont aval leurs robes, et en ce point s'en vindrent à l'église Saint-Jehan, laquelle est à front de la grand rue. Illecques furent espousés, mais guerres de gens n'entrèrent ens l'église.

L'endemain, sans plus targier, Charles, le roy de France, Henry, le roy d'Engleterre, et Philippe, duc de Bourgongne, se misrent sus avecques toute la puissance et la baronnie, et dès celle nuyt fut changié le tittle au roy Henry, lequel avoit accoustumé de mettre comme ses prédecesseurs

« roy de France et d'Engleterre », mais pour tant qu'il estoit illec comme sous le roy, aussy que à cause de sa fille qu'il avoit espousée, il attendoit la succession de luy, on l'appella en son tiltre : « roy d'Engleterre, régent et héritier de France. »

CXXIV.

Cy peult-on veoir comment à ce temps d'adont le roy de France et le roy d'Engleterre estoient à ost ensamble et allèrent devers Sens.

Après ces choses comme dit est se misrent aux champs ces nobles princes, tant de France comme d'Engleterre, et s'en allèrent droit à Sens, quy incontinent se rendy. Aussy fist Ville-Nocufve-le-Roy, Joingny et trestous les passaiges depuis Monstreau, sy avant que dure la rivière d'Youne.

En la forest d'Otte estoit demouré une place qui n'estoit point prenable d'assault, nommée Ville-Nocufve-l'Archevesque. Pluiseurs Englès y avoient esté escarmuchier, mais pas ne se vollut rendre. Sy fu ordonné à monsieur le mareschal qu'il y metteroit le siège atout ses gens tant seulement, pour tant que vivres ne povoient venir en l'ost pour celle place, quy destournoit tous ceux de Troies et de Bourgogne. Sy retourna monsieur de Lille, de Cerisy en Otte, quand l'ost s'en alla à Monstreau.

La ditte place est toute fondée à une caue bien close de muraille, devant laquelle le dit sieur de Lille arriva le prouchain venredi après la Trinité, et y fist afuster prestement le canon nommé « *passé-volant* », lequel jetta une pierre parmy le milieu du pan de mur au costé vers la ville. Tantost ceulx de dedens firent signe de leurs chaperons en ostant la pouldre arrière, comme de dire que aultre domaige ne lor avoit fait. Mais, de celluy cop emporta le mur de VII piés en carure, quy n'y demoura sinon le parement de dehors, mais toutefois eux quy estoient là en garnison, environ LX chevaux, et ceux de la ville portèrent toute nuyt terre léens et drechièrent mairien contre la faussée que le dit canon avait fait. Quand ce vint au matin, sy tost qu'ils oyrent les ménestreaux corner le jour et les trompilles

faire leur bature, chacun s'enfuy que mieus mieus, de doubte que le dit canon ne tirast encoires.

Adont envoya monsieur le mareschal, quy riens ne sçavoit du domaige que le dit canon avoit fait, son hérault, pour sçavoir s'ils renderoient la place, lequel leur dist, se ils ne s'abrègoient de le rendre, que jà n'en eschaperoit homme sans estre pendus par la gorge, par quoy le cappitaine requist de parlementer à sauves trèves avec monsieur le mareschal, ce qu'on luy accorda, et tellement parlementèrent que l'acord fut fait à condition que luy et ses gens partiroient prestement, et bailla mon dit signeur la place en garde à ung gentilhomme de Picardie nommé Anthoine de Rebecque, lequel le tint durant le siège de Monstreau, qui fut VII sepmaines que Monstreau fut tousjours résistant à tous assaux, puis fut prise d'assault, mais ou chastel se retray le visconte de Nerbonne avecq un peu de gens, lequel depuis en sailli par appointment leurs corps et biens saufs, quoyqu'il eüst esté à la mort de monsieur le duc Jehan; car la place estoit forte assés pour tenir contre tout le monde à peu de gens et à peu de vivres. Ainssy doncques, quand Monstreau fut prise et le dit chastel rendu, ne demoura-il plus place sur celle frontière que tout ne fuist mis en obéissance. Sy fut adont accordé au dit Anthoine de Rebecque de rendre la place des Champs-Saint-Germain au dit archevesque de Sens, à qui elle estoit.

D'illecques tirèrent ces deux roys et leur armée droit à Melun-sur-Saine pour ce que mais n'y avoit empeschement sur la ditte rivière depuis la mer jusques en Bourgongne, mais anchois leva-on le corps du bon duc Jehan, que Dieu absoille, lequel on porta enterrer aux Chartroux de Digon auprès de monsieur son père, en grande sollempnité.

Touttes les forteresses du país de Brie, depuis Bray-sur-Saine jusques à Melun, comme Tour-Noeufve, Blaidi, Nangi, Laborde, Cordo-la-Grange, Crièvequeur, Lumigny et pluseurs aultres se rendirent à monsieur de Lille, quy estoit leur voisin et du país de Franche, pourtant que moult doubtoient Engles, Picars et Bourguignons. Droit à Blandi se vint logier le duc Philippe, et ses gens d'armes estoient logiés à la Borde, à Chartres et tout au long de la rivière de Saine au país de Brie.

Le veille de Saint-Pierre en aoust le dit roy d'Engleterre et le duc Philippe montèrent à cheval à grosse puissance de coureurs et allèrent devant

Melun, où il y avoit grosse puissance d'Ermaingnacs, que conduisoit messire Barbesan et le borgne Taneguy, bien en nombre de mille chevaux. Les dis princes regardèrent bien la place de tous costés pour y mettre le siège. Ce fait, l'endemain au matin se partirent et firent tirer toutte l'armée en bel arroy celle part. Le duc Philippe mist premiers le siège aux faubours vers Brie, qu'on dit à Saint-Pierre, où tout estoit sy désolé qu'il n'y avoit que les mesures. Quand le dit duc fut logiés et qu'il ot pris son quartier, Jehan de Guigny dist qu'il avoit tousjours fait l'arrière-garde, mais à présent il voloit faire l'avant-garde. Sy se vint logier au plus près du bolewercq, et là planta son estandart, quy estoit tout noeuf, d'un vermeil samyt, à une dame painturée menant deux lévriers en lasse, lequel il avoit puis XV jours fait faire tout noeuf à Troyes et rabillier toutes ses gens de noeuf. Et quand chacun d'eux fut bien emeschiet à faire son logis, veschy Ermaingnacs quy vont saillir dehors à grosse puissance, et, à beaux crocs de fer, tirèrent le bel estandart Guigni aval emmi la rue, lequel ils emportèrent dedens leur ville, et se retirèrent sauvement tout en combatant, et, quand ils furent retrais, ceux du dit bolewercq domaigèrent fort de leur artillerie ceux quy les avoient poursiévy. Aussy grevoient-ils journallement fort ceux de l'ost au duc Philippe et en tuoient tous les jours ou marchiet qui se faisoit devant son hostel; mais vint une fois, au chief de VIII jours après le siège mis, ces Ermaingnacs estoient saillis à puissance du dit bolewercq et escarmuchoient à piet, de lanches et de trait, et tellement s'avanchèrent que Picars, Savoïens et Bourguignons les firent retraire en desroy, et les siévyrent et hastèrent de sy près que de plain assault emportèrent le dit bolewerc au moïen de plusieurs eschielles par eux prouveues de fait apensé, et à force de pionniers et carpentiers illec pavisiés contre le trait ils retournèrent le dos du dit bolewercq, quy par avant regardoit vers l'ost, tellement que de ce jour en avant il regarda devers la porte, tellement que, le siège durant, quy fut de V mois entiers, ceux de l'ost allèrent seurement depuis le marchiet de l'ost jusques à la porte, et y fist-on minnes allant ès fossés dont La Barbe de Vendeuil fut maistre gardien et conducteur des gendarmes quy les gardoient. Le chaussie, depuis la porte jusques au marchiet de l'ost, au costé de Brie, où il y avoit plus d'une grande archie, estoit toutte pavée de cloyes telles que à parquier moutons, est-assavoir deux droittes et une dessus, et par ainssy ceux de dedens ne po-

voient avoir visée pour tirer sur homme passant par illec, et sy ne povoient entrer, ne issir de la ville, se ils ne descendoient ès fossés par eschielles, et sy ne povoient widier autrement, car les fossés sont tellement cuiriés qu'ung chat n'en scaïtoit widier si on ne luy faisoit ayde.

Les princes dessus dis firent grans despens à jeter bombardes et canons deux mois durans à rompre leurs murs et leurs tours, mais riens ne faisoit, car ils labouroient nuyt et jour à refaire de mairien de terre et de pierres che que le trait abbatoit, et le faisoient plus fort que devant. Quand ceux du siège virent qu'ils perdoient leur temps et que jamais n'y fussent entré par force, ils se tindrent tous coy sans traire et sans lanchier, et s'avisèrent de les faire mourir par famine.

Le roy de France et les dames furent tousjours à Corbeul le siège durant, et le dauphin faisoit grand semonse de son costé oultre la rivière de Loire, et d'autre costé ceux de la conté de Valois, de Barois et de Champagne vindrent à certain jour nommé à ung lieu qu'ils avoient esleu pour eulx y asssembler affin de lever le siège, ce qu'ils firent, car ceux du pais de Brie s'assablèrent grosse puissance à Brie-Conte-Robert, quy est à V lieues de l'ost, et ceux de Gatinois aveucques eux. Sy vindrent prendre Estampes, Dourdain, Bonneval et Gaillardon; mais, quand bien furent par leurs espies informés comment les osts estoient formés, ils deffirent lor armée et habandonnèrent leurs gens. Ceulx de dedens Melun par force de fain se rendirent à vollenté. Sy orent tous les testes trenchies, et fut la ville garnie d'Englès et Monstreau pareillement.

CXXV.

Comment le roy anglois s'en retourna en Engleterre et le duc Philippe en Flandres, mais il laissa ses garnisons au lonc de Saine et chargea aux cappitaines de obéir au signeur de Lille-Adan comme à luy.

Après ce siège s'en retourna le roy Henry à Rouen et mena sa femme en Engleterre où moult fut honnourablement recheue, et le duc Philippe

s'en retourna en Flandres, et à son retour bailla charge à monsieur de Lille, Jehan de Guigny, monsieur de Chastelu et à plusieurs autres de garder la frontière pour ce que pendant le temps du siège de Melun les Ermaingnaes avoient emblé Ville-Noeufve-le-Roy-sur-Yonne, qui est enemy marche de Sens et de Joigny, et avoient là dedens mis bringans et meschans gens qui moult faisoient de dangier aux deux dittes bonnes villes, car il n'y avoit que trois lieues jusques à chascune, et dès le mois d'octobre, durant le dit siège de Melun, fut le dit seigneur de Lille envoyet à garder Sens, et laissa arrière le dit Anthoine de Rebecque gardant Blandi-en-Brie, quy moult est belle place et forte.

Le dit seigneur de Lille doncques fut en garnison atout ses gens à Sens, contre ces bringans de Ville-Noeufve-le-Roy, environ XV jours, et s'en alla à Joigni, où estoit Jehan de Guigny pareillement en garnison, et ses gens espars en plusieurs fors parmy l'Ausserois, ausquels estoit chergié de par le duc Philippe que au printemps ils meissent le siège à Ville-Noeufve-le-Roy.

Quand vint au mois de février que les gendarmes tenoient encoires les champs en Ausserois et en Ermois, quy moult estoient changiés depuis que les Picars y avoient logiet premièrement, le dit seigneur de Lille, qui cuidoit avoir tout prests les sires de Chastelus, de Digonne, de Varenbon, de Sale-Noeufve, Perrenet Grasset, Guigny, les sires de Lury, de Chastelivas, de Belleforière et le Veau de Bar (car tous avoient charge d'aller avecq luy asségier la ditte place de Ville-Noeufve), se hasta ung petit trop d'avoir l'honneur, dont les autres eurent aussy envie, car il vint mettre le siège dès le temps d'ivier, et furent les chevaux de luy et de ses gens renvoiés à X lieues de loing à bien peu de conduite de gens. Sy se vint logier, à sy peu de gens comme il avoit, sur une petite montaigne quy estoit à deux archies près de la ville, sur laquelle il y avoit une petite église; là se loga par folle emprise, comme celluy quy trop embrache mal estraint, car quand il cuide aller avant, il recule. Quand ceux de dedens le virent illecques aborder, ils saillirent dehors baudement et les vindrent là escarmuchier, faisant signe de les combatre se ils fussent venus aval. Toutteffois le dit seigneur de Lille n'ot point conseil de descendre, ains garda la montaigne, et tellement fist que au dit logis calengier il y ot plusieurs gens fort bleschiés d'un costé et d'autre. Là fut trais d'un vireton parmy le bras ung

noble et gentil escuier de Boulenois, nommé David de Goy, dont il le convint retourner à Joingni pour avoir ung maistre chirurgien ; mais, si tost qu'il fut apointiés, il prist del entrain et s'en retourna arriere en l'ost, monté sur ung coursier morel que le dit seigneur de Lille avoit laissié à Joingni, lequel il n'eust pas donné pour mille francs. Mais, ainssy comme le dit David s'en venoit parmi ung fort bois, il fut illec pris avec les marchans de Joingny et d'ailleurs quy apportoit pain en l'ost où on moroit de fain, car monsieur le mareschal, par fine souffrette, partissoit le pain à chacun par morceaux, et, ainssy comme il départoit le dit pain, il vist venir Va-Oultre, son poursiewant, sur sa hague, vestu de sa cote d'arme, dont bien perchut qu'il y avoit meschief. Sy luy dist : « Comment en va ? » Il respondit : « Très-mal, monsieur, car David est pris sur vostre coursier. » Adont quy l'eust veu tormenter, on eust dit : « Cest homme pert passience. » Et tout prestement vinrent les Ermaingnaes devers la montaignette où il estoit, faire la virade, desquels l'un d'eux estoit montés sur le dit coursier moreau, quy brandissoit une lance en son poing et faisoit courre le dit coursier comme une arondelle, et chassoient devant eux le dit David et les marchans, qui portoient devant eulx le pain que le dit seigneur de Lille avoit payet, dont luy et toutes gens moroient de fine souffrette, et n'estoient que X à XII bringuans quy avoient fait cette destrousse. S'ils eussent volu mettre David à raenchon, il eust payé mille francs ains qu'il fuist mors ; mais, à cause de la prise de Melun, tous nobles hommes estoient mis à mort incontinent qu'ils estoient pris.


Quand ceux de dedens virent qu'ils n'avoient nul secours, ils envoyèrent au visconte de Nerbonne, lequel assambla gendarmes pour venir ruer jus le dit seigneur de Lille-Adan, ce que sans faulte il eust fait, se ne fust ung quy depuis fut grand gouverneur de gens d'armes, nommé Rodigue, lequel avoit esté à mon dit seigneur de Lille et de par luy commis à garder une place en Gatinois, lequel signiffia l'assemblée au dit seigneur à ung soir, et, se ce n'eust fait, il estoit mort, car à ceste heure comme dit est, ne falloit parler de raenchon, car tout estoit mis à mort. Sy tost que la nouvelle luy vint, il fist dire tout bas de logis en logis que chascun venist à l'estandart prestement, autant qu'il aimoit sa vie, et le canon, dont point n'avons parlé, quy durant le meschant siège journelement jettoit en la ville, rompoit maisons et faisoit du mal assés, fut enfouys bien parfont en terre. Puis

quand le jour fu failly, l'estandart tira tout à piet vers Sens, car en la compaignie n'avoit cheval, ne asne, mais si tost qu'ils orent tournés les talons, la ditte église avec toutes les loges et begudes furent en fu et en flamble. Ceux de la ville veoient aussy bien tous les fuyans comme se ce eüst esté à l'heure de midi, mais comme bien avisés oncques ne se bougèrent pour doubte de trayson.

L'endemain bien matin vint le visconte de Nerbonne à III^e fiers de lances, quy fut moult courrouchiés quand riens ne trouva, mais touttefois n'eüst-il point conseil de aller devant Sens, ains tira droit à Joingni, puis retourna tout en haste par contrainte, car il n'y avoit en VI lieues de pays pour repaistre ung cheval, s'il ne mengoit nesge. De Sens s'en retournèrent les dis gendarmes à Joingni, tous à piet, fors que monsieur quy estoit sur ung petit cheval. Ses gens mandèrent leurs chevaux, quy estoient ou pays de Lermois et ou Tonnerrois. Si s'en allèrent tout le caresme tenir les champs à l'environ de Troyes et par de là vers Chatillon-sur-Saine, et s'en retourna le dit seigneur à Lille-Adan, et habandonna ses gens à messire Lyonnel de Bournonville, lequel s'en alla avec Jehan d'Eschauffours, bailli de Chaumont-en-Bassigny, courre sur le Barrois, et passèrent devant Brienne.

Depuis se rassemblèrent plusieurs cappitaines à le prière et requeste de madame de Brienne quy avoit son mari prisonnier à Meaux, et avoit esté pris au retourner du siège de Melun par ung aghuet que fist par luy ung nommé Pierron de Lupé, et allèrent devant ung fort ou dit país, nommé Sainte-Marguerite, lequel estoit plain de larrons quy chascun jour couroient le pays et faisoient moult de maux aux bonnes villes voisines.

Devant le dit fort estoient les cappitaines cy desoubs nommés, assavoir messire Lyonnel de Bournonville à tout l'estandart de monsieur de Lille et le sien; le bastart de la Bausme; l'estandart messire Raoul Tesson, mais il n'y estoit pas en sa personne; l'estandart de Guigni et ses gens, mais lui non; Jehan d'Eschauffours et plusieurs autres.



CXXVI.

Comment ces gens de compaignes bourguignons asségièrent le moustier de Sainte-Marguerite où la Hire et autres Ermaingnacs vindrent pour lever le siège, mais ils n'osèrent bonnement.

En l'an de grasse mille quatre cens et XXVII¹, ces gendarmes dessus nommés euidèrent emporter d'assault le moustier de Sainte-Marguerite. Il y ot fait maintes envayes, lesquelles je ne puis toutes raconter, mais toutesfois les Barois y vindrent pour lever le siège, et y estoit en chief La Hire, acompaignié de neuf estandars et de belles gens, lesquels on extimoit à mille fiers de lance. Ceux du siège qui n'estoient pas tant de gens, ne en sy bel arroy, se retrayrent en ung lieu fort clos de hayes et de fortes espines, où on ne les povoit avoir sans descendre à piet, et pourtant les laissèrent les Ermaingnacs et s'en retournèrent atout leurs gens, car il n'y avoit que vivre au pays. Adont dit messire Lyonnel de Bournouville qu'il luy souffisoit puisqu'il avoit l'honneur de demorer en la place, et tantost fist bouter le fu dedens, puis s'en retournèrent vers Sens, où monsieur de Lille avoit fait une tente telle que ung bourgeois de Sens avoit marchandé au cappitaine de Ville-Noeufve de luy livrer la ville, mais il failli. Sy retourna atout ses gens en France, dont les aucuns allèrent en garnison à Chartres.

CXXVII.

Cy parle du siège et de la bataille de Saint-Riquier où le duc Philippe fut chevalier.

En ce meisme an, le duc Philippe mist le siège devant Saint-Riquier, mais les Ermaingnacs de Bar et de Valois, de Terasse et d'ailleurs y vin-

¹ Lisez : 1421.

drent à grosse puissance pour lever le dit siège. Quand le duc Philippe sot leur venue, tantost fist deslogier ses gens pour rencontre leurs ennemis aux champs, affin qu'ils n'eussent ayde de ceux de dedens, et passèrent oultre la rivière. Quand ils perchurent les ungs les autres, les hommes d'armes vindrent tous à cheval lance baissie, férant de l'esperon tellement des deux costés que chascune des batailles fut rompue. Ceux qui vindrent à l'encontre des estandars du bon duc, furent emporté par hommes d'armes bourguignons montés sur gros chevaux de Flandres. Illec fut fait chevalier le dit bon duc Philippe, et prist ung chevalier de sa main, quy fut bien heureux, car il luy donna congiet et au partir luy donna de grans et nobles dons.

Quant les Ermaingnacs orent pareillement rompu le bataille de devers eulx en ung aultre endroit et chassié les Bourguignons devant eux grand espace, ils retournèrent cuidans estre victorieux, mais ils trouvèrent archiers à piet en la place où ils avoient rompu leurs lances, lesquels les décoipoient et tuoyent pour ce qu'ils s'embatoient à cheval tout parmi eulx. Là fu prins Poton de Sainte-Traille, l'un des milleurs cappitaines de France, et pluseurs autres aussy furent pris, quy cuidoient avoir gaignié la journée.

CXXVIII.

Comment le roy Henri d'Engleterre revint en France et comment pluseurs villes luy faisoient obbeissance en luy portant les clefs au-devant de luy; item, aussy du siège de Meaux.

En ce meismes an retourna d'Engleterre le roy Henri où il laissa sa femme, et vint descendre en Normendie. Sy passa par les contés du Maine et du Perche, puis passa les pays de Beausse et de Gatinois, accompaignié de douze ou XVI mille combattans, dont la grigneur part estoit à piet: par contrainte le falloit ainssy faire, car on ne trouvoit que pays gasté. Courgenay, Ville-Noeufve-le-Roy et généralement toutes les villes de Gatinois

alloyent au-devant de luy portans les clefs. Ils passèrent la rivière de Sainne et de Yonne en plusieurs lieux, à Bacho, à Joigny, à Ville-Noeufve-le-Roy, à Sens, à Monstreau et à Aussoirre, à Pons-sur-Yonne, à Coulongne-sur-Yonne, au pont de Samois et à Clamissy, puis tirèrent les aucuns à travers de la forrest d'Otte, et ainssy firent à la rivière de Saine, à Bray, à Nogent, à Pons-sur-Saine et à Melun, et tirèrent parmi Brie. Sy misrent à obéissance Fontenay-la-Grange, Lumigny, Touquin, Crèveceur et Brie-Conte-Robert. Quand vint droit le jour de Tous les Sains, il fruma le siège de tous sens devant et autour de la cité de Meaux en Brie, et sy fist mettre le siège devant toutes les places quy ne tenoient point son parti, affin qu'ils ne destoubassent les vivres à venir en l'ost.

Monsieur de Chatelu fut lors establi de mettre le siège devant Mont-Aguillon. Monsieur de Lille n'ot plus de party, ains fut enchargiés des Bourguignons et brouilliés au roy d'Engleterre. Sy luy osta-on plusieurs places, et, entre les autres, on luy osta Blandi, que gardoit en son nom Anthoine de Rebecque, et y fut mis ung nommé Jehan de la Personne, quy estoit à monsieur de Croy. Cest Anthoine s'en alla servir monsieur de Chastelus, lequel fut tant devant Mont-Aguillon que ceux de dedens se rendirent à condition, comme ils faisoient adont partout, c'est-assavoir que se dedens tel jour ils n'avoient secours, ils renderoient la place, et de ce communément bailloient hostagiers. Ou terme qu'ils avoient pris d'attendre leur secours, y vint Bourgois dont a esté parlé ou siège de Melun, lequel Bourgois ne volt point tenir les convenances, ains les refusa, dont on amena, au dit jour quy pris estoit, les plèges sy près de la place que dedens le trait des canons, et sur ung hourt on leur trencha à tous les cols, puis y fut remis le siège dedens brief jour après, et la mine qui avoit esté encommenchie environ le Noël, fut tant poursiévy et pourmenée que tantost après Pasques ensiéwant on fist verser les tours, et furent les gendarmes de dedens tous pendus par leurs gorges. Ainssy en furent vengiés ceux de Provins et autres, auxquels ils avoient fait tant de maulx qu'on ne le sçaroit pensser.

CXXIX.

Cy parle de la piteuse et orrible famine quy estoit en ce temps au royaume de France.

En ce meisme an que le roy Henri mist le siège devant Meaux, où il fut VIII mois, estoit au pays de Brie, de Gatinois et de Champagne si grand famine que les gens moroient tout communément de fain, car en tout le pays de Brie n'avoit quelque labeur, et sy portoit ung homme bien aisé pour X escus d'or de bled, et sy estoit le monnoie sy fèbbe que ung escut d'or valloit XXIII francs, que le roy. englès faisoit forgier, et sy ne le po voit-on refuser.

Quand la ville de Meaux fut premièrement assise, ceux de dedens démenoient laiens grand feste, et merveilleusement se mocquoyent du roy Henry, car ils avoient ung asne pellié auquel ils avoient mis une couronne et le menoient par moquerie autour des murs. Sy voldrent à toutes fins faire mourir, en despit du dit roy Henry, le seigneur d'Enghuien, mary de la contesse de Brienne, dont nous avons cy-dessus parlé, quy layens estoit prisonnier, et fu amené sus le marchiét pour déceler, mais son maistre cy-dessus nommé Pierron de Lupé, lequel estoit grand chief de chambre, et luy estoit commis à garder un quartier de la ville, fist tant de requestes au bastart de Vauru, souverain cappitaine de la cité, que finalement il fut respité de mort, dont plusieurs furent courrouchiés.

Quoyque le marchiét de Meaux soit une des fortes places du royaume, sy furent-ils toutesfois sy continuellement assaillis et de sy merveilleux assaux qu'ils commenchièrent à cheoir en désespoir, et venoient souvent au dit seigneur d'Enghuien luy requerre ayde; jà-soit-ce qu'ils l'avoient, comme dit est, volu mettre à mort, et finalement en assillant, comme ceulx quy alors estoient dedens ont reché pour vray, quand le darrain assault se fist, le dit Perron de Lupé faindy le dellendre, espérant d'estre sauvé par son prisonnier. Sy entrèrent les Englès pelle-melle dedens par le quartier du dit Perron, et tantost chascun quy polt s'en vint à refuge devers le seigneur d'Enghuien. Adont fut toute la ville, les hommes et leur che-

vance, mis en la main des mareschaux, et le dit seigneur d'Enghuïen requist au roy Henri que son maistre et ses gens qui luy avoient sauvé la vie, fussent pris à merchy. Le roy luy accorda, mais il fist tantost prendre tous les autres et les emprisonner. Sy en tint-on information et enqueste, et fut ordonné par sentence que tous ceux qui s'estoient trompés du roy Henri, seroient pendus. Le bastard de Vauru, souverain cappitaine de la ville, lequel par sa grand tyrannie et oultraïgeuse mauvaistié avoit donné à nom à ung grant arbre quy estoit hors de la ville « l'arbre de Vauru », et là avoit fait pendre tant de laboureurs et de marchans que c'estoit orreur à veoir et meismes à le recorder, car quand il avoit pris son repas, comme font nobles hommes à aller chassier ou voller, il prenoit son plaisir à aller desoubs cel arbre, et faisoit illecques pendre X ou XII laboureurs ou marchans, une fois plus, aultre fois moins. Quand le roy Henri en fut informés, il le fist pendre tout au plus hault.

CXXX.

*De la mort du roy d'Engleterre et aussy de la mort du roy de France;
item du couronnement de leurs deus fils et de ce qu'ils firent.*

En l'an de grâce mille III^e et XXII fut la ville de Meaux mise en l'obéissance du roy d'Engleterre, lequel après ce temps ne vesquy guaires, ains trespasa. Sy fu mené le corps en Engleterre, et pareillement trespasa le roy de France en ce mesme an. Sy furent leurs fils couronnés à divers jours, chascun soy disant roy de France. Le dauphin, quy grandement se veoit foulé du dit roy d'Engleterre et de ses gens, prist en ce temps aliance au roy d'Escoche, et tellement que le dit roy d'Escoche envoya le connestable d'Escoche en France en l'ayde du dauphin. Sy avint environ le Saint-Jehan d'esté que le bastard de la Basme, quy estoit natif de Bourgongne, nepveu à messire Jacques de la Basme, se rendi au dauphin et enchergea la bende aux Ermaingnaes, contendant à aucunes fins quy seroit chose trop

longue à réciter au long, mais toutteffois il contendi à prendre la ville de Carvent en Ausserrois, mais les Bourguignous s'en perchurent. Sy se vindrent bouter dedens en garnison monsieur de Digonne et plusieurs autres nobles hommes de la duché de Bourgogne. Quand ce bastard vit qu'il ot failly à son emprise d'avoir emblé ceste place, il pensa de assambler gendarmes et trouva que les Escocois estoient bien X^m combattans ou plus, tous à piet comme les Englès. Aavec ce se poyoient trouver en l'armée du dauphin de IIII à V^m Lombars. Sy les assambla tous ensamble, et vint assigier les Bourguignons dedens Cravent, laquelle ville est petite, mais forte et bien séant; car elle siet sur une montaigne à ung trait d'arc près de la rivière d'Yonne quy se passe aucune fois à gué à l'endroit de la ville du costé vers Bourgogne. Quand ceux de dedens veirent l'appareil du siège et sy grand peuple, ils envoyèrent hastivement vers madame la douaigièrre de Bourgogne piteuses lettres et grandes clameurs, disant que, s'elle ne trouvoit manière qu'ils fussent secouru, le país de Bourgogne seroit destruis et eulx mors sans recouvrier, car ils n'avoient que mengier. Adont la ditte dame manda secours à tous les nobles de Bourgogne auxquels elle habandonna tous les chevaux du pays. Le conte de Salbry vint de France atout deux mille archiers; sy y vindrent les signeurs de Bourgogne et de Lorraine chy dessus moult fois nommés, et s'assambla toutte l'armée de Bourgogne en la cité d'Aussoire, quy est à chineq petites lieues de Cravent. Ils mandèrent tous les pavais et habillemens de guerre qu'ils porent trouver au pays pour résister contre le tret aux Escocois. Aavec ce chargèrent sur chariots en la ditte ville bien de XXX à XL veuglaires, puis s'en vindrent tous en bel arroy contremont la rivière du costé de France, et avoient grand foison de basteaux pour passer, se mestier estoit, tous ceux qui poyoient porter baston, de la ville de Sens, de Ville-Noeufve, de Joingni, de Tonnoire et d'Aussoire, car tous estoient sommés et constrains de par la ditte dame de donner secours à la ditte ville de Cravent et de combatre ceux du siège. Quand ils vindrent à demie-lieue de l'ost, chascun se mist en arroy, et premiers le conte de Salbry, quy moult estoit saige, hardi et bon conducteur en armes, passa la rivière. Il avoit plusieurs estandars de chevaliers englès en sa compaignie, où bien avoit V^e hommes d'armes et II^m archiers bien estoffés. Les nobles de Bourgogne estoient mille hommes d'armes ou plus, et d'arbalestriers et pionnaille tant que sans nombre quy

tous demourèrent au costé devers France. Ceux d'Aussoire quy bien sçavoient le stille des dis veuglaires, les affustèrent pour tirer droit au lonc des estandars quy estoient sur le bort de la rivière tous en bataille dû costé vers Bourgongne, quy estoient en nombre bien de XX à XXX^m combattans. Sy furent merveilleusement assailli de trois costés, est-assavoir des deux costés de la rivière et de ceux de la ville. Les Lombars, quy estoient tous armés de harnas complets, estoient avec le dit bastard, quy estoit leur cappitaine et leur conducteur pour le jour. Sy estoient en belle bataille tous à piet sur la rivière, mais pour tant sçavoit bien, s'il estoit pris, que tout l'or de France ne le porroit sauver qu'il ne fust trainné et pendu comme traittre. Il faisoit tenir les chevaux au plus près d'eux.

Les Escochois, en deux elles, commenchèrent à tirer merveilleusement contre ceux de devers France pour deffendre la rivière. Ceux d'Aussoire tiroient de leurs veuglaires tout au long des batailles, desquels ils firent grand occision, et les Englès du costé de Bourgongne aussy tiroient sur eulx merveilleusement. Quand les Bourguignons du costé de France virent le conte de Salbri sy fort aprochier, monsieur de Rochefort, messire Guillaume et monsieur Charles de Rochefort et leurs gens saillirent tous à piet dedens la rivière pour mieulx et de plus près combattre leurs ennemis. Là veoit-on mille et V^o hommes ou plus, tout d'une veue en l'eaue jusques à la chainture, les lanches en lors poings, et le trait aux Escochois chéoit sur eulx à force. Quy avoit bon harnois, il estoit heureux, car bon mestier en avoit, et estoit illec bien esprouvé. Quand ils vindrent main à main au bort de la rivière, le conte de Salbri vint rebouter les Escochois, et affin que les Bourguignons passassent, fist ses archiers tirer espessement sur les dis Escochois, et les firent tellement retraire qu'ils avoient les Lombars tous à descouvert. Sy tost qu'ils sentirent le tret aux Englès parmi leurs cuisses et parmi leurs grègues, qui trouvoit le faulte de leur harnois, ils tirèrent ce qu'ils porent à lors chevaux, parmy ce que leur cappitaine dessus dit leur en monstroit le chemin, et sy tost qu'ils orent habandonné la rive, quy ne polt monter à cheval, il y laissa les houseaux. Là povoit-on ouyr les Escochois en leur mauvais franchois, tel que communément le scèvent parler, maudire le bastard quy les avoit tray, car il monta le plus tost que oncques polt sus son coursier et picqua la Beausse. Là furent Escochois détrenchiés et mors. Quy se polt sauver, il se sauva, et peu en

eschapa fors que ceux qui se sauvèrent à fuyr en la ville, priant à ceux de la ville qu'ils les volsissent prendre prisonniers; et de fait ceux de la ville eubrent tant d'iceux prisonniers qu'ils ne voloient nullement ouvrir les portes aux signeurs de Bourgongne quy lor avoient sauvé les vies, de paour qu'ils ne lor ostassent leurs prisonniers. Là fut mors le connestable d'Escoche et moult grand chevalerie, avecuc pluseurs autres, tant Lombars comme Gascons, Ermaingnacs et Franchois, et tant en y ot que les mors furent nombrés à plus de VIII^m hommes, et n'y eubt oncque bataille arrestée entre les Bourguignons et les Ermaingnacs, où il y eust sy grand effusion de sang comme ot illecques.

CXXXI.

Comment le siège de Cone-sur-Loirre fu levé.

En cel an meisme le duc Phelippe alla en Bourgongne et fist grand et especial mandement en la ducé et la conté pour aller lever ung siège que tenoit le dauphin devant Cone-sur-Loirre. Aussy le conte de Salbri y vint à moult grand force de gens d'armes et de trait, tellement qu'ils estoient bien nombrés à VIII^m combatans d'Engleterre, et généralement toute la noblesce de Bourgongne, nombrés aussy à bien dix mille combatans, et se trouvèrent seullement de la conté et ducé de Bourgongne, le jour qu'ils euidèrent avoir la bataille, XXII^e cottes d'armes. Quand le dauphin sceut telle puissance venir sur luy pour le combattre, il n'ot point conseil de les attendre: sy laissa la place. Le duc Phelippe se retray à Dolle où il fist le serment que doibt faire ung conte de Bourgongne, et ses hommes aussy luy firent, et en cel an espousa-il par dispense madame de Nevers.

CXXXII.

D'un siège que les Englès misrent devant le Crotoy.

Adont fut le siège mis devant le Crotoy par les Englès, où estoit messire Jacques de Harcourt, quy le tint X mois en faisant à ceux de dehors moult de grands dangiers, et disoient bien les dis Englès que oncques n'avoient tenu sy dur siège en France. En la fin des dis mois, quy fut au mois de may l'an XXXIII, le dit Harcourt se rendy à tel condition que le premier, second et troisième jour de march prochain ensiévant les dis Englès venroient en la place, et, se ils n'estoient combatus adont, il lor renderoit la place, et de ce faire leur livra plèges souffissans. Après qu'il ot de ce livré plèges, il s'en alla à Partenay, où il cuida avoir emblé la place sur son oncle, quy tousjours avoit tenu en coraige le parti des Bourguignons. Quand il se perchut que son nepveu luy volloit desrober sa ditte place, il y ot hustin, duquel la force ne demoura pas au dit de Harcourt. Sy demoura mort en la place avecue tous ses nobles hommes et tous ceux de sa routte.

CXXXIII.

De l'appareil que messire Jehan de Luxembourg fist pour conquister la terre de Guise-en-Terrasse.

En ce meisme an, ou mois de septembre, messire Jehan de Luxembourg assambla grande armée pour conquérir la terre de Guise, et mist le siège à une place nommée Wiège, mais il fist en ce temps sy grand flus d'eaues que le charroy chargiés de bombardes ne povoit hors des fanges, par quoy il donna congiet à ses gens jusques au printemps. En cel yver messire Lyonnel de Bournonville, atout l'estandart et armée de monsieur de

Pille, lequel ot adont recouvré son parti (et avoit plusieurs nobles en sa compaignie, tels que Herpin de Ricaumes, messires Guérard et Charles de Moyencourt, le sire de Belleforière, Jacquand de Tilly, Butor de Malines, tant que bien avoit lors soubs son dit estandard VIII^e chevaux, et messire Lyonnell en avoit bien aussy trois cens soubs son estandard, lesquels chevauchent tousjours en la compaignie de mon dit seigneur de l'Ille, et se tenoient à luy), alla entrer en Terrasse, et avec ces dessus nommés avoit-il bien VI^r Englès. Sy allèrent le jour Saint-Andrieu courre devant Yrechon. Lyonnell de Wandonne, quy pour ce temps se tenoit au Nouvion-en-Terrasse en garnison, quy estoit adont une bien forte place, bouta le fu, en ceste course, en une église qu'on dit Montrepin, pour ce que aucuns dedens luy avoient fait aucun dangier, quand il avoit aultrefois couru ou passé par illecques. Le fu qu'il y bouta, constraindi les hommes de saillir hors par le clochier, et deux enfans se tuèrent au saillir hors par hastiveté, mais les hommes, dont il y ot moult, se jettèrent hors en tenant les cordes des cloches en lors mains.

En ceste année et en la meisme sepmaine fut le siège mis à Oisy-en-Terrasse, une place bien forte et close d'eaues. Tandis que le siège fut illec mis par les gendarmes dessus nommés, réservé les Englès qui se partirent au retourner de la course d'Irechon, Poton de Sainte-Traille, quy lors tenoit Guise, vint par subtil engin embler la ville de Hem, par aucuns de ceulx de la place quy luy favorisèrent tant qu'il y entra, et la manière comment fu telle : ceux quy en la place estoient enclin à eux, orent une nuyt mis une grande treille sus tonneaux attachie, et Hermaingnaes estoient montés sus les dis tonneaux que leurs adhérens de la ditte place tiroient au moïen d'une corde qu'ils avoient lyé à la ditte treille de dedens la place petit à petit, et ce conduirent-ils sy subtillement que ils parvindrent à leurs fins, et entrèrent en la ditte place. Et au bout de deux jours y vint grand nombre d'Ermaingnaes de Guise.

Sy tost que messire Jehan de Luxembourg le sot, il lor fist de tel pain soupe, car il fist partir l'armée de devant Oisy, et les fist tirer nuyt et jour tant qu'ils vindrent à l'encontre de Vermans droit à mynuyt. Là fist-il partir et séparer hors des autres Lyonnell de Bournonville et sa compaignie quy tirèrent droit à Villers-Saint-Christoffe, quy siet à demie-lieue de Hem du costé d'Artois. Or Luxembourg avoit coeuilliet par les villaiges

bien V ou VI^e rades hommes, et avoit fait tenir l'eau à Saint-Quentin. Sy apointa ses eschielles pour faire assaillir à piet sec par devers Artois. Quand il fut prest, il fist signe à ses gens, quy estoient à l'autre lés de l'eau, de jetter brandons de fu par où les gens du dit Poton avoient fait leur emblée. Ceux estoient pourvus de VI trompettes et de ceux quy bien en sçavoient jouer, par quoy sy tost qu'ils veirent le signe de fu, ils firent assaillir de celle part lachement et longuement, sans plus, pour y attirer les deffendans; car, pour plus y attraire leurs dis ennemis, ils firent sonner tout à ung fais trompettes et clarons sy fort et sy orriblement que c'estoit orreur à les ouyr, et povoit-on prendre grand plaisir à veir lever Ermaingnacs de leurs lits et de leurs paillasses et venir deffendre le monter à leurs ennemis, et tellement que eux cuidans non estre assaillis fors que par cel lieu tous y accoururent. Mais quand le conte de Liney, quy à l'autre lés estoit avec la compagnie de messire Lyonnel, vit que toute la gendarmerie de la place tiroit celle part, il fist drechier les eschielles et monter ses hommes d'armes, quy sy vistement besognèrent qu'ils gagnèrent le prumier fort bien aise; car il n'y avoit quy le deffendist fors seulement les guetteurs, quy petite deffense y povoient faire, car ils n'estoient pas à cent piés près l'un de l'autre. Au second fort trouvèrent-ils ung petit de deffence, et y fut pris ung homme d'armes sur la porte, nommé Robinet de Lannoy, que messire Lyonnel raenchonna à VI^m moutons d'or. Au gaingnier le maistre palais y ot pluseurs Bourguignons bleschiés, mais non que ung mort ¹. Quand Poton et ceux stillé de la guerre entendirent la turelure, ils montèrent à cheval et picquèrent la Beausse. Quand Bourguignons furent dedens Hem par assault, ils ouvrirent la porte à ceux de l'autre lés, quy estoient environ III^m hommes d'armes, quy encoires n'avoient mis pié à terre, lesquels se mirent à donner la chasse au travers de la ville au donner de l'esperon et ruer Ermaingnacs par terre. En cest estat les chassèrent III grosses lieues jusques à Flavy-le-Martel. Quand le dit assault commença, ils estoient bien dedens Hem XII^e hommes. S'ils euissent esté aux champs et non surpris, ils euissent combatu et vaincu plus de gens que ceux quy les desconffirent : pour ce fait-il bon prendre son homme à l'avantaige. Il y ot pris des Bourguignons, en celle nuyt, VI^e des Ermaingnacs sans les mors.

¹ On lit en marge : Ils furent amorsé d'un costé et pris de l'autre.

Messire Walleran de Saint-Germain se cuida retraire dedens Chauny, mais il trouva la porte fermée, et touttefois il ne se volt rendre tant qu'il vit le dit de Luxembourg.

CXXXIV.

Comment le dit messire Jehan de Luxembourg fist trenchier la teste à Walleran de Saint-Germain, quy présentoit pour sa raenchon VI^m escus d'or.

Après ce que messire Jehan de Luxembourg, conte de Liney, fut de la chasse retourné à Hem, il fist deffendre à son de trompe que de là en avant ne fuist homme, quy transportast nuls biens d'ostel en aultre, et ainssy, quy alors n'avoit querquiet, il estoit trop tart.

Le dit Walleran de Saint-Germain, fils de chevalier et de damme, se rendi au dit messire Jehan de Luxembourg, et fut trouvé qu'il estoit en sauf-conduit que le dit Luxembourg luy avoit sailé et accordé, duquel le terme n'estoit encoires expiré, par quoy il fut réputé trayttre. Madame sa mère estoit au dehors de la porte de Chauny à Hem, quy voloit payer pour sa raenchon VI^m escus d'or; mais tandis qu'elle attendoit la response, on luy trencha le col sur ung hourt, et fut sa teste mise sur une lance et portée à la porte où sa mère attendoit, et le corps fu pendu aux fourches. Quand sa mère vit la teste, elle dit : « Or Dieux en soit loés! C'est le III^e » fils que la guerre m'a osté! »

quoyque par traittiet fait ceux de dedens deussent partir sauve leurs corps et leurs biens, néantmoins fu par monsieur de Montferrant dit à Yvon du Puis : « Tu renchonnas le seigneur de Sorel ung jour, quy passa à quatre » cens martres sebelines, mais tu les luy renderas ou tu demouras. »

CXXXVI.

Le siège de Guise mis de messire Jehan de Luxembourg.

En l'an de grâce mille quatre cens et XXIII, messire Jehan de Luxembourg, avecques ses gens, et ung nommé le grand panetier d'Engleterre, à bien XVI^e combattans, mist le siège devant Guise-en-Terrasse, lequel dura de deux à trois mois. En la part finale ils se rendirent, et aussy firent après tous les Ermaingnacs et estrangiers qui estoient en garnison ou pays de Terrasse, et s'en partirent, entre lesquelx estoient Poton, La Hire, Thibault Hausserre, Masse et tantmaint aultre ¹. En effect tout le pays fu nettoyet, et s'en partirent tous les capitaines, réservé ung Breton nommé Bruiant, lequel ne volt entrer en l'appointement que eubrent les autres, ne estre mis à sauf-conduit que les autres eubrent pour eulx partir, tant héoit Luxembourg. Sy se bouta à Orchimont-en-Ardenne pour guerroyer Guise; mais, à la première fois qu'il vint courre devant, il fu pris, et la pluspart de ses gens, et fu le dit Bruyant pendu au gibet de Guise, qui tousjours depuis a esté à sa cause nommé Bruiant.

¹ On lit en marge: Après ce que Compiengne et le Crotoy furent mis à délivre, messire Jehan de Luxembourg assambla ses gens et s'en vint mettre à finance plusieurs villes sur le Henault, comme

Précy, Landrechies, Wimpy, Marly, l'Eschielle, Yron, le Capelle, le Flamenguerie, le Wiége, Oisy, Yrechon, Buironfosse, Neufville, Adoran et plusieurs autres.

CXXXVII.

D'une grande division quy en ce temps sourdy ou pays de Hollande pour la dame du pays.

En ceste meisme année se sourdit grande division au país de Hollande, et la cause fut pour ce que Jacques, la fille au duc Guillaume, conte de Haynau, dont cy-dessus avons parlé, quy avoit eubt prumiers créanté le duc de Tourraine, fils au roy Charle de Franche, et depuis ot espousé Jehan duc de Brabant, après le trespas du dit duc de Tourraine, lequel ne luy souffist point, ains par dispensation pappale et du vivant d'icellui print à mariaige ung duc de Clocestre, frère au roy d'Engleterre defunct, dont grant guerre avoit esté ou pays de Haynnau, de quoy n'avons faite quelque mention, pour quoy ceulx de Hollande ne furent contens de obéyr à icelle dame pour son fol gouvernement, ains, après la mort du dit Jehan de Brabant, quy trespassa en celluy an, aucunes villes, telles comme estoient Dordrech, Rostredam, Schiedam, le Haye, Delf, le Leye, Herlaem et Aemstredam mandèrent le duc Phelippe de Bourgongne et luy feirent hommaige à condition qu'il leur promist garand vers la ditte dame et vers son dit mary le duc de Clocestre et tous ses alyés. La ditte damme, pour ceste année, estoit dedens la ville de la Gaude, et se nommoient cheux de son party les « *houchs* », et ceux du party au duc Philippe se nommoient les « *cabillaux* », et procédoyent ces deux mos de deux linaiges quy anchienement avoient accoustumé de mener guerre l'un à l'autre, comme aussy ils ont en Lombardie « *Guelf* » et « *Guibelin* ».

Le duc Phelippe, pour conforter et aydier dont les Hollandois de son parti, environ le mois de décembre manda gens d'armes, lesquels il appela « *cabillaux* » et en garnist les villes dessus dites. Sy y commist en garnison ung messire Jehan d'Uthquerke, messire Andrieu de Valines, monsieur de l'Ille-Adan et pluseurs autres cappitaines de France, Picardie, Bourgongne et Flandres. Sy avint que, environ le Noël ou au mains la sepmaine après, aucuns signeurs de Hollande et de Haynnau estoient allés en Engleterre devers le dit duc de Clocestre pour avoir secours. Sy estoient à grosse

navire, car ils avoient XXIII grosses hulques, furnies largement de deux mille combattans, la plus belle gens d'armes et de trait, les mieulx pris et de milleure estoffe, et ce tesmoingnèrent les capitaines au duc Phelippe, qu'ils eussent oncques veu en la guerre de France. Quand ceste armée dut passer par auprès de l'Escluse en Flandres, messire Guillebert de Lannoy, alors capitaine de léens, envoya par bateaux légiers le faire sçavoir au duc Phelippe, quy lors estoit à La Haye, lequel se partist à tout sa gent le plus tost qu'il pot, dès l'heure de minuyt, et se mist efforchiement sur la mer à Squidem, droit la veille des Troys Roys, et fist armer hastivement les communes de Hollande et de Zellande tenant son party, sycomme Dordrech, Le Haye, Squidam, Rostredam, Herlam, avec pluseurs signeurs de Zellande, tant que en III jours ils furent bien sur la mer VI^{ix} bateaux.

Or vous dirons des Englès quy, à grosse armée, passèrent la coste de Flandres à ce délibérés que de reconquister tout les pays dessusdits tenant le parti au duc Phelippe. Icelluy Lannoy les costoia tousjours atout légiers bateaux habilles et propices aux mers de Hollande, quy sont sy plates que les bateaux d'Engleterre ne poyoient cheminer bonnement partout comme ils faisoient; et ains que jamais peussent prendre port, il lor demoura sur les bancqs de terre deux ou trois bateaux, que les Flamangs gaingnièrent, et les prisonniers quy dedens estoient. Et certes il est vraysemblable qu'ils eussent reconquis tout le païs et mis en leur obhéissance, s'ils eussent eubt bateaux convegnables à la nature de la mer de Hollande, mais toutteffois ils secouroient et recoulloient leurs gens des bateaux atterrés par botequins. Quand ces Englès veyrent qu'ils ne povoyent passer bien à leur aise par inhabilité de leurs bateaux, ils voldrent arriver à Serixé, une puissante ville de Zellande, mais ceux de la ditte ville ne les y voldrent laisser, ains dirent qu'ils ne obéyroient encoires à l'une partie, ne à l'autre, ains aviseroient laquelle part seroit la plus forte, et à celle ils se tenroient.

Adont se boutèrent les dis Englès en ung port nommé Braushave, où ils sejournerent VIII jours, là où ceux de la ditte ville de Serixé leur portoient vivres pour leur argent, et aussy faisoient-ils en l'armée et ost du duc Phelippe. Ceste sepamaine fist-il sy grand vent le merquedi, joeudi et venredi, que les hulques et harinbuses portans les gens du duc Phelippe ne poyoient passer. Quand vint le sabmedi, il fist temps calme et bel. Sy s'approcha le dit navire à demie-liewe près du dit port de Braussehawe, droit devant le

logis des Englès, où ils commenchièrent à faire sonner leur trompilles et leurs clarons.

Quand Englès les aperchurent, ils se boutèrent hors de la ville tout à piet, et se tirèrent vers Engleterre tout au long de la dicque en desroy, et tenoit leur train tant de gens d'armes comme de bargaiges tout pelle-melle ung bon quart de lieue. Sy portoient les aucuns et le plus leur bagues à leur col. Le duc Phelippe faisoit escargueter par ses maronniers pour sçavoir quel chemin ils tenroient, mais quand ils furent sur le point de demie-lieue loing, ils dessendirent de la ditte dicque syque on ne les polt plus veoir, et furent adont comme en branle d'eux enfuyr parmi le pays de Zellande à l'aventure, mais ils s'appensèrent que, à ainssy faire, ils n'oseroient retraire devers le duc quy là les avoit envoyés. Sy recoeuillèrent coeur et s'en allèrent mettre en bataille et en ordonnance sy belle que mieux on ne sçaroit pour autant de gens qu'ils estoient.

Ceux de Dordrech, quy se réputent en Hollande comme Gand en Flandres, et veullent, en toutes assablées où ils se troeuvent, avoir l'honneur, se misrent prumiers à terre et fourèrent en leur chemin les bateaux des Englès, puis se misrent en bataille sur la dicque devant la ville de Braussehawe, plus de mille et V^e hommes portans tous vermaux chaperons bendés de blanc et deux pareilles banières. Ceux de Le Haye et de Delph estoient bien autant ou plus portans noirs chaperons bendés de blancq et deux pareilles banières; ceux du pays de Zellande, est-assavoir les Bourse-laires et ceux de la Vere aussy y estoient, et en effect toutes les communes des villes dessusdittes tenans le parti au duc Philippe, lesquels on nombroit bien VI à VII^m hommes armés à la fahon du pays. En ce point assaillirent-ils les dis Englès; et prumiers commenchièrent à marchier ceux de Dordrech, voire sitost que à grand paine povoient estre les gens d'armes hors des bateaux, car il les falloit tous porter ung après aultre sur terre pour l'amour de la mer quy se retraioit, quy estoit chose faite à lonc trait; et, se lés Englès se fuissent rengiés plus près ou qu'ils se fuissent mis en bataille au widier la ville et que là de piet quoy euissent calengié la des-sente des bateaux, ils euissent tout tué ou noyé. Au commenchie il y ot ung canonnier de Dordrech quy prumiers tira deux cops d'une culevrinne de aussy près que approchie les polt, mais ils furent tous esbahis quand Englès en firent si petit de conte. Englès commenchièrent à marcier tout

bellement pas à pas, et, quand vint à l'approchier, ils commenchièrent à jeter ung cri terrible et à faire sonner leur trompilles et leur clarons.

Ils avoient XI penons de soye, et tous leurs hommes d'armes estoient armés de plaines cuiraces entières, les sallades en teste comme pour entrer en champ mortel. Quand vint à l'aborder ensamble, ces gens de communes deschargièrent pour ung cop plus de mille arbalestres quy autant grevèrent aux Englès comme eussent fait pommes pourries; mais ces Englès tirèrent sy vigoureusement de flesches qu'ils mirent incontinent la bataille de ces communes en desroy, et en ce desroy reculèrent plus tost que le pas derrière leurs banières.

Messire Thierry Garbode fut che jour fait chevalier et porta à la besongne la banière de messire Jehan d'Uthquerke, lequel leva banière celluy jour. Le signeur de la Vere y fut fait chevalier; aussy fut Robert Kanin, Jehan Withem et pluseurs autres, dont je ne sçay les noms. Après les chevaliers fais, les banières du noble duc Phelippe, accompagnies de moult d'autres, s'approchièrent. Les archiers d'Engleterre estoient espars en deux elles, dont l'une tiroit sur ceux de Dordrech et moult les domoigoit, et l'autre tiroit sur les banières dessusdittes. Sy avint que le plus espécial capitaine que à ce jour eüst le duc Phelippe et quy plus avoit de gendarmes, c'estoit messire Andrieu de Valines, sénéscal de Boulenois, se bouta en la bataille sans sallade et sans banière, dont il luy mesvint, car une flesce ly féry en l'oeul, dont il fut tué tout mort. Monsigneur de l'Ille portoit celluy jour la banière quarrée du duc Philippe, quy là estoit en personne derrière icelle, au millieu de tous ses chevaliers, chascun sa cotte d'armes vestue. Là fu la hante de la ditte banière et le harnois du sire de l'Ille-Adan tout chargié de flesches attachies. Le harnois du dit l'Ille-Adan ne fut en riens faussé du trait, mais mainte autre cuirace y fut faussée.

Sans doubte Flamens et Hollandois eussent esté reculés jusques en la mer, se il n'y fut venu autres; mais tantost que ces nobles hommes vindrent, lesquels estoient puissamment armés, ils ne tindrent compte du trait aux Englès, ains se férèrent en eulx coraigeusement, et quoyqu'Englès se defendissent merveilleusement, néantmoins sy ne porent-ils tenir contre la puissance du bon duc. Car tantost à force de picques, de haches et d'espées furent mis à fin leurs porteurs de banières et toutes leurs ensaingnes ruées par terre, dont les aucuns se prirent à fuyr au long de la dicque; mais ceux

qui ne polrent fuir, furent ratains de ces communes et occis sans quelque pité, car là occhioient-ils aussy bien les nobles comme les vilains et les hardis comme les couars, et meismement après leur mort leur donnoient plus de cent cops, et en volloit avoir chascun sa pièche. Les povres archiers d'Engleterre se bouttoient ès fossés où ils estoient noiés, ou, s'il avenoit qu'ils en widassent, sy les assommoit-on au saillir hors, et n'y avoit sy grand quy eust osé prendre prisonnier s'il ne se voloit faire tuer, car ces gens de communes furent sy hardi quand ils les virent en fuite, quoyque auparavant eussent-ils reculé, qu'ils n'avoient pité de nulluy, ains volloient courre sus aux gens de guerre, quy prenoient prisonniers comme de coustume est.

Ainssy que la bataille commencha, il passa deux paysans sur deux meschans chevaux par devant le Have, dont l'ung fu baillé au duc Philippe sur lequel il fut tousjours à conduire ses batailles. Prestement luy amena-on le hérault du duc de Clocestre, moult richement vestu d'une robe de laine toutte chargie de brocquans de fin or, et par dessus avoit la cotte d'arme de son maistre dont il portoit le nom, et luy fut illec demandé du signeur de Hamesté, conducteur des Englès, et de pluseurs autres quy illec estoient venus, tant de Hollande comme de Haynau et d'Engleterre, mais il lor dist pour certain que tous estoient illecques mors en la place, dont moult despleut au dit duc Philippe et aux nobles hommes d'environ luy. Moult y ot certes en celle journée de noble chevalerie morte en la place, car nul ne les polt garder de ces communes, quy peu y euissent fait s'il n'y eust eu autres qu'eux. Ainssy fut la besongne achevée, puis vindrent la plus part des villes, tenans party contraire, à obéissance.

CXXXVIII.

Comment le duc Phelippe se retray du siège de Herlem que la dame mist, des motins brulés et de ce quy s'y fist.

Le mardi ensiévant le bon duc Philippe retourna en la ville de Braussehawe. De là monta-il en mer et s'en retourna en Flandres, laissant le pays

de Hollande et les villes dessus nommées en la garde de messire Robert d'Uthquerke, auquel furent bailliés pour son corps garder les archiers de monsigneur de l'Ille et plusieurs nobles hommes. Au signeur de la Vere fut chergié le pays de Zellande. Tantost que le duc Phelippe vint à Bruges, il donna congiet à ses gens d'armes, et s'en retourna chascun sur soy, mais ne demoura guaires qu'il en ot plus affaire que devant; car, au mois d'avril ensiévant, tantost que Pasques furent passées, la dame de Hollande estant à le Gaude fist ung grand mandement à tous ses subgjets, amis et alyés, et pour ce que bien vit qu'elle ot failly en Engleterre d'avoir secours, elle envoya une notable ambassade au pays de Carmelant devers un puissant chevalier nommé Guillaume de Brederode et aultres plusieurs, ausquelx elle demandoit secours et ayde, leur promettant grand terre à donner s'elle pouvoit chevir de son fait. Che messire Guillaume de Brederode, obtempérant à sa requeste, mist par disainnes tout le commun de ce pays de Carmelant, et fist venir et assamblar tous les diseniers en une ville du dit pays nommée Alquemare, où ils conclurent tellement que, au bout de VI jours, ils se trouvèrent sus les champs, tous d'une alliance, XXX^m combattans, hommes fors, rades et légiers, les plus belles gens du monde. Sy s'en vindrent mettre le siège devant la ville de Herlem. Là se logèrent-ils du costé devers Frise, et encloirent leur ost de fossés et d'aultre bonne fortification. D'autre costé, la damme vint de la Gaude, où estoit son principal manoir, et asséga la ville du costé de Flandres, et avoit amené plusieurs navires et bien III^m hommes de bonne estoffe. A l'aborder qu'elle fist devant la ditte ville, elle fist appeler messire Rolland d'Uthquerque et les nobles de sa compaignie, ausquelx elle parlementa à seureté, et bien leur remonstra comment le pays estoit son droit héritaige, par quoy il ne le devoient tenir, ne occuper à son desplaisir, ains luy devoient rendre comme raison estoit; et, se ce volloient faire, elle estoit contente qu'ils partissent, leurs corps et bien sauves, ou, se ce non, elle destruiroit la ville et tout le pays. Ces signeurs luy respondirent comment ils s'estoient là enfermés pour à leur pouvoir garder la ville et le pays pour le duc Phelippe, sy n'estoient pas conseilliés de le rendre à elle, ne à aultre sans que prumier leur fust commandé du dit duc Phelippe. Quand elle ot ce ouy, elle se party, et tout prestement fist bouter le fu en XVIII molins à vent quy estoient autour de la ville, et n'en demoura que l'un, pour ce qu'il estoit bien bastillié et furnis

de gendarmes et de trait, et séoit à trois cens pies près de la porte. La ville fut à celle heure en grand branle de se rendre, volsist messire Roland ou non, lequel les entretint à grant paine par beau parler et par promesse, en eux remonstrant comment la ditte dame n'avoit povoir de résister à sy puissant prince comme estoit le duc Phelippe.

CXXXIX.

Comment messire Roland d'Uthquerke manda secours au duc Phelippe.

Quand les signeurs commis à garder le pays de Hollande se veirent ainssy oppressé, ils mandèrent hastivement secours au duc Phelippe, lequel ne polt sy tost avoir assamblé ses gens, mais il envoya messire Jehan d'Uthquerke, fils du dit messire Roland, hastivement, à bien XII^e combattans, pour aidier sans plus à tenir la ville tant qu'il aroit assamblé sa puissance pour combattre les Frisons ou les faire lever le siège. Il y avoit ung merveilleux dangier à entrer dedens la ville, et sy falloit qu'on y entrast ou par force d'armes ou par emblée.

Au costé de Zellande, il y avoit bien une petite lieue d'un ost à l'autre, mais c'estoit moult fort pays d'eaues, de fanges et de fossés. A l'autre costé, devers Utrecht, ne povoit nul habiter, car c'estoit toute caue grosse portant navires, par où vivres venoient en l'ost, de le Gaude, d'Utrecht et d'ailleurs, et mesmement par là aloient souvent et venoient messaiges de par le dit messire Jehan d'Uthquerke à messire Roland son père à la couverte et en baratant ceux de l'ost. Moult estoient ceux de dedens en doute de leurs vies pour le secours qui point ne venoit. Ils avoient cent charettes toutes aprestées pour issir de nuit par le lieu devant dit et venir quérir le secours à le Laye, que avoit messire Jehan d'Uthquerke, auquel on avoit baillié pour conducteur de ses gens ung vieu routier nommé Jehan de Lens, frère bastard jadis au chastelain de Lens et à monsieur Charles quy fu pris à la mort de monsieur le duc Jehan, où il demoura tantmaint. Ce Jehan de Lens venoit au secours de Herlem, et avoit trois cens hommes de Boulenois,

que messire Collard de Commines luy avoit bailliés pour les conduire et soustenir de leur trait. Quand le secours fut arrivé ou pays de Hollande, messire Jehan d'Uthquerke, quy estoit une journée devant les Bouluisiens (et quoyqu'ils fussent à piet, sy chevauchoient-ils à tue-cheval, c'est à dire à grand dilligence), tiroit païs pour plus tost estre à Herlem, car tousjours venoient lettres disant : Qui ne se hastera, tout sera perdu. Or fault-il dire que la damme avoit moult d'amis parmy le pays de Hollande et d'alyés, quy couvertement et à l'emblée luy signifioient ce qui journelement se faisoit et comment et quel secours venoit du duc Phelippe, dont il avint un grand meschief aux Flamens; car au jour que le dit d'Uthquerke arriva à la Laye en Hollande, quy siet à V lieues de Herlem, quy fu le pénultème jour d'april au dit an, environ trois heures après nonne, et les légiers compaignons de le Laye alloient souvent courrir sur les champs pour, à ung passage à deux lieues près de l'ost, à une rivière, destrousser les marchans qui menoient vivres, sy demandèrent le soir si aucuns voldroient le matin venir quérir aventure de gaingnier, entandis que les Bouluisiens viendroient, quy pour lors estoient à Delf. Et tantost Flamens, quy pour lors n'avoient guaires accoustumé la guerre, se trouvèrent à ce consilliés et dirent : « *Gawe! gawe!* » En ceste compaignie estoient plusieurs chiefs de chambres, richement abilliés pour faire honneur à messire Rolland, et prumiers y estoient messire Colard et Jehan de Heules, frères, Jacques de Hallowin et plusieurs autres, vestus tous de robes vermeilles, de cy au nombre de VI^e ou plus, et portoient chascun sur une de leur manches deux F. F. et un pique, tel qu'à un pallefrenier appartient à piquer ses chevaux, quy estoit à dire en lor langaige : « *Effen cam* ». AVEC iceux estoient bien III^x compaignons du pays de la Lewe et des marches d'environ, conduits par divers chiefs, tels comme messire Dierich Guerbode, Guérard de la Barre, le bastard de Croix, Hacquet Rousée, Guérardin Bacqueler et Colard de Biach. L'endemain bien matin, devant soleil levant, les coureurs de la ville quy lor avoient promis au soir de devant de aller tenir sur les marchans de l'ost, vindrent, et trouvèrent messire Jacques de Hallowin tout prest, et bien quatre cens de lor bende, portans les piques, et plusieurs autres Flamens, quy estoient moult fiers quand ils se trouvoient ensamble, et s'en allèrent en celle course avec les dis compaignons bien V ou VI^e.

La damme, quy avoit le soir ouy nouvelle que le duc Phelippe venoit

atout son armée, n'ot point conseil de l'attendre, ains fist toutte nuyt charger ses bagues en batteaux qu'elle avoit tout près, et au matin, devant le soleil, s'en tira vers le Gaude. Quand ses coureurs, quy estoient en petites barquettes, perchurent l'embusque dessus ditte, quy tenoit sur les marchans, lesquels embuquiés estoient en plas batteaux mal abiles pour courre, mais seullement bons à porter foisons gens, ils vindrent donner dedens eux à picques et à trect de pouldre et de mains. Les dis Flamens ne povoient fuir devant eux pour le plat de leur bateaux. Sy se misrent en terre et là se deffendirent ung petit, mais ce fut pour néant, car la dame propre y vint en sa barquette, quy fist tout tuer. La povoit-on ouyr cryer: « Hollande! Hollande! » tuant et décopant Flamens tous en pièches et les Hollandois de le Laye et du pays d'environ pareillement. Quand Jacques de Hallewyn se vit fort oppressé de picques, il crya Halewyn, quy luy fut bon besoing, car là estoient pluseurs gentils hommes quy le sauvèrent prisonnier et le prindrent bien à grand paine, mais n'en y ot nuls mis à raenchon, fors que luy. Aulceus autres du païs, les mieulx à piet, se sauoient par les champs par bien sçavoir les adrèches. Ceux quy estoient trouvés ès bateaux, estoient prestement mors décopés ou noyés sans raenchon, dont en la place demoura de mors bien trois cens. Les barquettes de la damme se misrent à chassier par caue et par terre, et tant firent qu'ils chassèrent jusques aux bruières de la Laye, ayant tué tous ceux qu'on avoit peu rattaindre et laissié derrière la grosse navire. Tous les chassans se vindrent mettre sur la dicque devant la Laye en belle bataille, ayant les estandars et penons des mors aveucques les leurs, et à ung trect de canon près d'icelle ville arresta tant la dame que ses trompilles et clarons eussent jowé une bature et fait grand feste pour sa victoire, criant comme dessus est dit, et Flamens quy par leur légiereté estoient escapés du dangier, rentroient en la porte tout criant: « *Al doit! al doit!*¹ » et ne les povoient nullement ceux du guet arrester à la porte. Chascun sailloit du lit et couroit celle part, car la cloche de l'effroy sonna sy matin que nul n'estoit encoires hors du lit, et Flamens couroient tousjours au long de la ville, cuidans estre aux champs et avoir leurs ennemis derrière eux, et sy ne povoit-on d'eux mot traire, fors que tousjours ils disoient: « *Al doit! al doit!* »

¹ *Al dood!* tous morts!

CXL.

Comment le secours vint à Herlem, quoyque à grant paine et bien envys, et comment ceux du Carmelant requirent à messire Rolland appointment pour eux partir, et ce firent-ils quand ils sçorent de vray que le duc Phelippe venoit.

Quand la dame ot illec ung petit séjourné, elle fist ses gens retirer ès bateaux et s'en alla à le Gaude. Moult y ot grande desconfiture à la Laye pour l'occision, et à Herlem encoires plus, où tantost fu secue la desconfiture, et sy disoient communément ceux de la ville et ceux des autres villes de Hollande que ceste armée qu'ils attendoient pour avoir secours, n'estoit sinon des parens et amis de messire Rolland, et que le duc Phelippe les avoit habandonnés et trahys, et que brief il les lairoit en celle guerre à tousjours. Desquelles choses les garnisons estrangières estoient en moult grand doubte et péril, et toutteffois le bon duc Phelippe avoit mandé Bourguignons et Picars quy ne pavoient estre sy tost prests. Quand Jehan de Lens, qui estoit à Delf atout trois cens hommes, sçot la desconfiture, il ne volt plus avant aller, ains demoura illec, quy fut une grande recrandise, jusques à tant que le prince vint. Pareillement dirent le signeur de Lietrevelle et son frère, que de là ne bougeroient tant que le prince venroit; car ils avoient perdu trop de leurs gens. Ceulx de Herlem estoient en grand branle. Sy envoyoient souvent, de nuyt et de jour, à piet, à cheval ou à charrette, messaigiers portans lettres faisant mention de leur cas, et du père au fils se faisoient piteuses clameurs et doléances, en remonstrant comment s'ils n'estoient secourus hastivement ils estoient tous mors sans quelque recouvrier, et le pays de Hollande à tousjours perdus pour le duc Phelippe, de quy ils l'avoient en garde. Ces lettres, exhibées aux dessus nommés et pareillement portées à Delf et lutes devant les Bouluisiens, ne porent oneques les esmouvoir à prendre pitié dudit messire Rolland, ne à eulx acquittier de secourir le pays, comme tenus y estoient. Le jour et la nuyt que on séjournà à la Laye, furent toutte nuyt amené en bateaux gens mors, lesquels on trouvoit par les champs, de ceux du pays et villes, et les

faisoient leurs amis enterrer ès chimentières. Lyon de Gand et Yonere Phelippe, deux gaillars capitaines, firent moult grand devoir de chevauchier nuyt et jour pour le dit secours avoir, et menèrent une nuyt à la Laye bien soixante charettes; mais Flamens estoient tant espoenté qu'oncques hommes n'osa monter dessus, reservé messire Jehan d'Uthquerke, lequel, quand il vit la manière, monta sus l'une de ces charettes, et prist son estandart en son poing, et le desploya au vent, disant : « Quy m'aime, me siewe ! » Aavec lequel montèrent les chiefs de chambre dessus nommés et partie de leurs gens, qui se partirent et tirèrent vers Herlem sous la conduite du gentil Lion de Gand, quy sy bien chevaucha et estrada sus les champs qu'il les mena sauvement jusques au bois quy estoit auprès de Herlem, dont la dame s'estoit partie, auquel lieu leur vindrent à l'encontre plusieurs bourgeois et marchans de la ville. Sy les menèrent en la ditte ville, portant chacun une branche de may, pour ce que c'estoit le premier jour de may, et devés sçavoir que de XII^e combattans quy entrèrent prumièremment en la ville de la Laye, il n'y en alla avec le dit messire Jehan pour secourir Herlem, que trois cens, lesquels furent dedens la ville bien festoiés et recoulliés en attendant la venue du duc Phelippe, de laquelle ils se tindrent pour assurés quand ils orent ouy parler les compaignons, quoyqu'il leur tarδοit pour estre hors de guerre, au mains de frontière, quy tant fait à doubter.

Quand ceulx du Carmelant tenant encoire leur ost à ung costé de la ville de Herlem, nonobstant la perte dessusdite, seurent de vray et entendirent que le secours estoit venu et que le duc Phelippe venroit en brief, ils n'estoient pas bien assurez en leur ost, et sy ne s'osoient partir sans avoir traittiet à messire Rolland. Sy fut entre eulx tellement traittiet que leur pays ne seroit point fourré, ne couru tant que le prince venroit. Sy s'en retournèrent et laissèrent le siège ceux du Carmelant, et s'en allèrent chacun sur soy. Messire Guillaume de Brederode s'en retourna avecq la dame et emprist de faire guerre à ceux de Hornes et d'Ineuse, où il y eubt depuis grande occision comme vous orés cy-après; car par ung jour de la Feste-Dieu, qu'on portoit le Sacrement autour de la ville, aucuns avoient marchandé à la dame de bouter ses gens dedens la ville. Sy vindrent devant la ville à voille levé plusieurs bateaux grands et petis, mais tantost furent appercheus, dont leur fait fut rompu, et ceux accusés, quy avoient

le fait empris. Sy furent décolés sur le marchiet eulx dix, et leurs testes mises sur lances à la porte.

Quand vint à l'entrée d'aoust, le duc Phelippe vint au pays et arriva à Herlem à grande armée de Picars et Bourguignons. Il séjourna à Rostredam wit jours pour ung champ mortel que firent illec Souplainville et Henry l'Allemant. Tandis qu'il séjourna illecques, monsieur de l'Ille et le sire de Haubourdin passèrent pardevant Herlem, tous en navires, bien accompagniés de XII^e combattans, et s'en allèrent secourre ceux de Hornes contre monsieur de Brederode quy les guerroyoit. Tantost que ces XII^e combatans furent arrivé à Hornes, ils furent assigiés de bien X^m combattans que le dit seigneur de Brederode ot fait venir du pays de Carmelant et de Frise à la requeste de la dame, et vindrent au-devant d'une dicque, où ils furent merveilleusement rechups; car prestement qu'ils furent arrivé devant la ville de Hornes, ils levèrent une escarmuche, à laquelle soustenir ils se priëndrent à traire de leurs crennequins en faisant signe de volloir donner l'assault. Lors les deux cappitaines devant dis estoient tous prests en armes pour eux aller allencontre. Monsieur de l'Ille, quy moult estoit hardi et bon combatant et avec ce fort usité de la guerre, fist avaler le pont, et quand il les vit esendus au long des fossés et eslongiés de leur dicque, quy estoit forte par les fossés qui estoient auprès, il fist tout à ung fois sonner quatre trompilles et saillir ses archiers radement, quy tirèrent sur eulx merveilleusement et les bersèrent sy fort qu'il les constraindirent de volloir retourner à leur dicque. En retournant se combatirent ung petit de picques et de crennequins, mais peu domai-gièrent aux hommes d'armes et mains encoires aux archiers picars quy estoient tous armés de jacques, et sy estoient en nombre plus de VIII^e archiers de Boulenois prouveus de fin trait d'espreuve, dont ils perchoient à ces Carmois et Frisons leurs haubregons de part en part. Le dit de l'Ille-Adan les recoulloit à estandard desployet, le lance ou poing, avironnés de ses hommes d'armes. Tant les combatirent que ils se retrayrent sus la dicque par où ils estoient venus atout leurs penons et banières.

Adont s'enforchièrent les dis archiers sur le cry de leur capitaine, qui fort les conffortoit de sa parole, et tellement les bersèrent des deux costés de la dicque qu'ils lor firent tourner le dos et eux mettre à le fuitte tous en desroy où il tindrent tantost une bonne lieue de train. Là furent mors

et desconfis, mais le dit Brederode se sauva en une barquette, et les autres qui mieulx mieulx s'esquippèrent en la mer. Les nouvelles vindrent tantost à Herlem, où le duc Phelippe estoit, de la destrousse devant ditte, dont ceux de l'armée firent grand feste ¹.

Au jour quy avoit esté accepté par messire Rolland d'Uthquerke vindrent ceux du dit pays de Carmelant, quy avoient tenu siège devant Herlem; car le traittiet qu'ils avoient obtenu du dit messire Rolland, voire s'il plaisoit à son signeur le duc Phelippe, estoit tel que, au jour assigné, ils devoient venir en leur champ clos comme ils estoient au tenir le dit siège pour là livrer bataille au dit duc et à sa chevalerie, ou pour paciffyer à luy et eulx corriger de leurs meffais et leur rebellion. Ils avoient ung grand pays et riche, mais ils n'avoient nuls fors, sinon Herlem. Messire Rolland d'Uthquerke, comme dit est, avoit fait le traittiet et avoit toutes les villes du pays par escript, et combien chascune devoit payer, lequel traittiet le duc Phelippe ot pour agréable: ne restoit fors que la finance ou les plesges. Adont se mist le duc Phelippe celui jour sus les champs en dehors de la porte des Carmes, voire où lesdis Carmelois tenoient leur siège, en une plaine comme seroit ou pays d'Artois, et illec fist mettre ses gens en bataille rengie entre le fort de ses ennemis et la ville. Messire Loys de Chalons, prince d'Orenge, sous son estandart conduisoit les Bourguignons, qui estoient quatre cens fiers de lances, avecq lesquels estoient messire Andrieu de Tholongon, marischal de Bourgogne, monsieur de Salle-Noeufve, monsieur de Bauffremont, monsieur de Rocheffort, messire Guillaume de Rocbaron, messire Guillaume de Menton, monsieur de Varembon, messire Anthoine de Vergi et tantmaint autre bon combatant, desquels je lairay les noms à cause de briefté. Les Picars conduisoit monsieur de Croy sous son estandart, quy estoient bien XII^e combatans ou plus. Tant estoient illecques que bien les povoit-on nombrer à XX^m combatans, tous hommes de bonne estoffe, les archiers en deux elles, tous à piet, et les hommes d'armes à cheval, les estandars deployés devant eux ventelans au vent, en moult riche arroy et grand

¹ On lit en marge: Une autre fois messire Lionnel estant cappitaine de Hornes, prist en mer plusieurs bateaux de guerre, armés de Frisons, et en fist trenchier à cent le col sur le marchiet de la

ville de Hornes par ung seul homme et tout en une heure, afin que plus ne grevassent le duc Phelippe, et pour faire justice.

ordonnance de trompettes et de clarons quy menoient grand mélodie. Là estoient les signeurs dessus dis montés à cheval avec le duc Phelippe, lequel demoura tousjours au millieu de ses estandars, quy tous demourèrent desployés, car ainssy le volloit, et sy en y ot bien XII^e en la place sans l'Ille-Adan et Haubourdin, qui lors besongnoient à Hornes.

CXLI.

Cy parle du traittié qui se fist devant Herlem, où ceux de Carmelant firent obéissance au duc Phelippe.

Mesire Rolland, prumier traitteur, monsigneur le prince d'Orenges, monsigneur de Croy et pluseurs aultres ambassadeurs aloient d'ung lés à l'autre, et prenoient plèges de chascune ville. Selonc ce qu'elle estoit grande ou rice, ils prenoient d'ostaigiers ou de finance. Les villes estoient illecques en ordre dedens leur clos, et estoient toutes les picques couchies à terre en signe qu'ils estoient rendus, et tantost que une ville avoit fait son compte, payé ou livré plèges, ils drechoient leurs picques en signe qu'ils estoient prests à combatre pour le signeur qui vaincu les avoit. Che jour furent les batailles en tel aroy bien quatre ou chineq heures, tant que tous ceux du dit pays orent fait leur traittié, che que firent, réservé aulecunes forteresces quy tindrent oppinion, dont il lor meschéy, car à force de bombardes et canons le prince les mist en obéissance, et en brief, à lor grande perte et malle mescanche.

Le traittiet de Carmelant fait comme dit est et les hostaiges livrés, mesire Jehan d'Uthquerke s'en alla en garnison à Ourde, et mena Jehan de Lens atout ses archiers de Boulenois, quy firent grand guerre à Monfort, à Oudewatre et à l'entour deux mois durant, puis se retrayrent à la Laye où estoient les Bourguignons, quy en ce temps fermèrent ung bolewerceq à deux costés du coing des caues où avoit esté la tuison des Flamens, afin que Ourdois ne peussent en barquettes courre le pays, ne aller de Herlem à le Leye, et y misrent garnison pour garder le passaige.

On mois d'octobre an dessus dit, le duc Phelippe donna congiet aux Bourguignons quy avoient leurs chevaux en Artois : sy retournèrent chascun sur soy. Il ordonna ses garnisons et laissa à Herlem messire Lyonnel de Bournonville; à Rostredam monsigneur du Bois. Puis retourna en Flandres; mais, au passer par la mer de Zélande, ung chevalier de Picardie, nommé sire Guérard de Moiencourt, pour ce qu'il estoit esseulé en une petite barquette où il avoit environ XXX ou XL hommes, fut pris, et eulx avecques, de ung chevalier quy adont tenoyt le parti à la dame de Hollande, lequel se tenoit en une ville devers le ducé de Brabant nommée Zevenberghe. Ceste ville est fort fermée de caues, et sambla bien à icelluy chevalier que là tenroit une bonne frontière. Sy assambla en celle plate mer bien LX barquettes, lesquelles il garnist de larrons escumeurs qui pillèrent et firent guerre pour ung temps fort criminelle à l'environ d'eux, car ils assailloient et prenoient souvent ceux de Flandres et des pays voisins ¹.

Quand le duc Phelippe vit que le signeur de Zevenberghe luy faisoit sy forte guerre que ses subjets ne povoyent paisiblement habiter par ses pays, ne aller de terre en aultre, il fist arrière une grande semonse de gens et assambla ung nombre de Picars lesquels il bailla en charge au signeur de Saveuses, et une autre compaignie de Flamens qu'il bailla au signeur de Commines, et les Zélandois à monsigneur de Mamines. Sy fist asségier Zevenberghe en telle manière que les Picars tindrent le siège par terre du costé vers Brabant, non pas du tout par terre, mais lor bateaux estoient ancrés sur la terre auprès d'une dicque quy séparoit Brabant et Hollande, les Flamens ancrés vers Hollande à une dicque enclose de mer où on a coutume de faire le sel, et ne peult-on widier en nul temps par là de la ditte ville plus loings que sur celle dicque longue d'un quart de lieue sans batel. Les Zellandois, nourris et fais de la mer, estoient tous en grans bateaux, ancrés à une eaue sans nulle dicque vers le pays de Zellande. Et arriva l'armée devant la ditte ville le V^e jour de jenvier, an dessus dit, et ne s'en party que ne fust la sepmaine peneuse, que la place se rendi, c'est-assavoir que le signeur de la ville et aucuns aultres nobles hommes

¹ On lit en marge : En ce meisme an, ou mois d'octobre, mut ung discord civil à Tournay pour le gouvernement de la ville, dont plusieurs furent eschassiés à ceste cause; mais une nuyt s'assam-

blèrent à Anthoing bien deux mille pour entrer en la ville au moyen de leurs amis de dedens. Sy fut leur fait rompu pour ce qu'on s'en perchut.

du pays de Hollande et de Zellande seroient à la vollenté du duc Philippe, et tous les compaignons estrangiers aroient congiet, sauve corps et biens. Pendant le siège y ot mainte grosse escarmuche où pluseurs furent tués, entre lesquels y demoura le gentil chevalier messire Thierrri Guerbode et tantmaint aultre, et, pour mieulx garder que vivres n'entrassent en la ville, furent commis deux capitaines ayans chascun cherge de gens en deux grosses huleques, est-assavoir ung nommé Cawart, qui fut commis entre l'ost des Zellandois et des Flamens, et ung aultre entre l'ost desdis Flamens et des Picars. De ceulx dedens furent à diverses fois faittes pluseurs belles escarmuces, tant par mer comme par terre, car il y avoit pluseurs rustres d'Allemaigne, bons et hardis combattans, comme bien monstrèrent devant qu'ils requissent traittié.

CXLII.

Comment le duc Phelippe retourna en Flandres.

Après Pasques mille III^e et XXVI, le duc Philippe s'en retourna en Flandres, et envoya à Lille prisonnier le seigneur de Zevenberghe et aultres. Sy laissa la ditte ville de Zevenberghe à garder à messire Guérard de Brimeu, dont se resmut très-fort la guere au pays de Basse-Frise, et principalement en l'évesquiet d'Utrecht, pour tant que le duc Phelippe en voloit faire joir ung de Zellande, duquel ceux du pays n'estoient point content. Lors fist arrière le duc Phelippe grand mandement, et assambla ses gendarmes en la ville de Amstredam, où il fist faire ung bolewerce cousu comme une plecte flotant en la mer, et avoit bien LX piés de long et XXX de large. Sy estoit tout environnés de parois, jusques dedens l'eaue, de perches de sapin à quatre piés loing l'une de l'autre, et tout aemply de tourbes, tellement que nul canon à main ne le povoit adomaigier, et estoit par dehors tout plaquiet de mortier, fait de bray et de lin, et sy avoit bien XVI piés de hault au dehors de l'eaue, et sur ce avoit ung machicolement

sauffisamment garité; et fu menés, à force de barghes flotans, en lieu propice pour garder que vivres ne venissent à Ameffort, ne à Utrecht de ce costé. Sur le dit bollewere estoient trois mas, et sur chascun mas une hune comme à une karacque.

De Amstredam partirent les gendarmes de monsieur le duc Phelippe et vindrent par mer à Incuse où illec se misrent à terre. Sy assablèrent environ VII^e carettes, où ils chargèrent vivres et harnois. En l'armée du duc Phelippe estoient adont messire Andrieu de Tholongon, mareschal de l'ost, et le sire de Mamines quy conduisoient l'avant-garde, où estoit l'évesque que le duc volloit mettre à Utrecht, et avoient grand nombre de gens à piet, tant d'archiers comme d'arbalestriers et picquenaires. En la bataille estoient les signeurs portans estandars, le sire de l'Ille-Adan, messire Jehan de Croy, messire Jehan d'Uthquerke, messire Gawain de la Viefville et le signeur de Vere. L'arrière-garde conduisoit monsieur de Harbourdin tant seullement, où il y avoit bien XII^e combattans. Le première nuyt ils voiaigièrent tout à piet jusques à Emenesse, et l'endemain ils parvindrent à Ameffort, où ils firent grand assault, ouquel assault pluseurs de leurs gens furent mors, et ençoires plus de blechiés, et sy n'y conqueschèrent riens, car ils estoient fortiffiés de hautes dodennes faites sur icelles hayes de brunes espines, parmy lesquelles hayes ils reboutoient gendarmes ès fossés. Là fu monsieur du Bois, parce qu'il n'avoit point de cotte d'achier (et sy combatoit d'une hache devant la dite haye), fausset d'une picque tout oultre le corps, dont il morut, quy fut certes ung grand domaige, car c'estoit ung beau chevalier josne et bon combattant. Morelet du Ploych y fut assommé d'une pierre de fais, et maint autres y furent mort et affolés, puis se retray l'armée vers le pays de Gueldres; et tant firent que l'endemain veille de Tous-les-Sains, ils arrivèrent à Niewquerke en Gueldres. De là tirèrent à ung port de mer nommé Hardrewic, là où le duc Phelippe donna congiet à la pluspart de ses gendarmes, et ceux quy demourèrent en la frontière, firent l'iver sy bonne guerre que le duc Phelippe ot traittiet à la dame de Hollande fort à son honneur, prouffit et avantaige.

CXLIII.

Comment la douaigière de Henault fist la pais du duc Phelippe et de sa fille damme de Hollande.

L'an mille quatre cens et XXVII fu la pais faite et accordée entre le duc Phelippe et la ditte dame par le moien de la douaigière, mère de la ditte dame, et fut le traittiet tel que la dame de Hollande devoit du jour en avant joyr d'aucunes terres et revenues dont point n'est icy faite mention; mais, quoyqu'il en fut, ils s'en retournèrent ensamble en Flandres et en Haynau. La ditte dame retourna depuis en Hollande, où elle espousa messire Franse de Borselle. Depuis ot ung tournoy cryé en Haynnau par le duc Phelippe, où il y ot moult grande assablée, et à celle assablée firent les dittes dames marchiet de occhir le duc Phelippe à ung nommé Gille de Postelles, noble homme de linaige et de nom, et s'estoit monstrés en pluseurs affaires fort coraigeux. Ce Gille de Postelle fut pris par le dit duc Phelippe et accusé de le voloir murdrir par ung tret envenimé tiré d'ung crennequin d'achier, dont la verge n'avoit que ung piet de long. A l'eure qu'il fut pris, l'uissier mesmes quy mist main sur luy, se perchut qu'il avoit maise vollenté. Il fut aquestionné: sy congnut son cas, dont il ot le col trenchiet à Mons en Haynnau, et le corps escartelés, les quartiers mis aux portes de Mons, de Valenciennes, du Quesnoy et d'ailleurs.

Tandis que les guerres furent es pays de Hollande, les cappitaines commis en France de par le duc de Betffort, régent de France et d'Engleterre, firent de grandes conquestes, quy peu durèrent. Le conte de Salsebéri, le conte de Talebo, le conte de Hantitonne, le conte de Quin et pluseurs autres conquestèrent moult de villes, châteaux et fortteresces sur le duc de Bar et sur le conte de Vertu, par siège et par assaux. Quand ils orent nettoié et mis en obéissance le pays de Champaigne, ils se tirèrent vers la duché d'Orléans et misrent le siège devant Montargies, ung lieu moult fort, où ils tindrent long temps le siège, mais en la part finale ceux de dedens se rendirent au conte de Salbry, en partant sauve leurs corps et leurs biens,

et en cel an misrent en obbéissance toute la duché d'Orléans, réservé la principale ville.

CXLIV.

Cy parle du siège d'Orléans où le conte de Salbri fu tué d'un canon.

L'an mille III^e et XXVIII fut la ditte ville d'Orléans asségié par le dit conte de Salbri environ la Saint-Jehan d'esté, et y fu le dit siège jusques envers la Toussains. En ce siège fut le conte occhis d'ung canon qui le féry parmy le chief, luy estans ès faubours à son hostel, dont oncques puis les Englès n'orent victoire en France. Et vint illec le dauphin à sy grande puissance qu'il fist lever le dit siège en desroy, et orent adont les gens du dauphin avecques eulx une femme, quy estoit fille à ung homme de Vaucouleur en Lorraine, qui tenoit hostel, et estoit adont ceste fille josne et rade, quy avoit accoustumé de chevauchier et mener en l'ostel de son père les chevaux au gué, à quoy faire, comme pluseurs femmes sont de légier esperit, elle s'estoit souvent esprouvée à manier le bois, comme de courre et de virer la lance, tellement que, comme dit est, elle se mist avec les gens au dit dauphin, et pluseurs fois fu seeu qu'elle s'avanchoit aux assaux et aux escarmuces. Ung jour le dauphin le volt voir et luy fist délivrer ung bon coursier et ung fin harnois. Cela fait, il fist pronunchier par ung carme nommé frère Rigault, en toutes places où il estoit obéis, que celle femme estoit une pucelle que Dieu avoit envoyée et tramise du ciel pour le remettre en son royaume, et que tousjours aroit la victoire tant qu'elle seroit avecques son armée, et l'appelloient parmy France les folles et simples gens l'angélique, et d'elle faisoient chansons, fables et bourdes merveilleuses et plaines d'erreur, tant que en cel an, par les bourdes et faintes parolles de celluy frère Rigault proposées en ses sermons, lequel représentoit le personnage Faulx-Samblant au romant de la Rose, ils cuidoient estre chose angélicque celle quy avoit le déable au ventre.

CXLV.

Armée partant d'Angleterre.

L'an ensiévant, quy fut III^e et XXIX, ou mois de juillet, il party d'Angleterre ung capitaine accompaignié de XV^e hommes, et les amena au secours du duc de Bethfort, régent de France, quy tous estoient vestus de blanc, et avoit fait faire ung estendart moult bel et riche servant au propos de la ditte pucelle dont il estoit jà grand renon ou pays d'Angleterre, et estoit le dit estendart pareil à ses draps tout fin blanc, et ou large avoit une quenouille chargie de lin, ouquel il pendoit ung fuseau demy chargé de fille, et tout au long fusées et fuseaux tous wis semés et ung escript de finne lettre d'or quy disoit : « Or viengne la belle ! » en luy signifiant qu'ils luy donneroient à filler comme ils firent, car sur le marchiet de Rouen ils le firent ardoir en pouldre et en cendres comme vous orés chà-après.

Le dauphin, accompaignié de ce prescheur et de celle pucelle fainte, percha tant de pays que il parvint en la chité de Rains, là où il se fist sacrer. Puis tindrent aucuns de ses gens à intention de entrer dedens Paris; mais ce fu pour néant, quoyque celle pucelle y fuist en chief, quy de prime faice vint auprès des murs demander les clefs ou nom de Dieu, auquel elle faindoit estre messagière, mais en lieu des clefs on luy envoya ung vireton au travers de la cuisse de par le déable son maistre. Quand elle vit telle rudesse, elle se party et s'en vint en l'ost du dauphin, qui lors estoit sur les champs à belle armée et grande.

Le duc de Bethfort, régent de France, avoit alors fait mandement et avoit assemblé, tant Picquars comme Englès, bien XII mille, quy estoient environ Senlis. Le dauphin vint celle part à intention de les combattre, et avoit bien L^m combattans, tant hommes d'armes comme archiers d'Escoche et bringuans, tous à piet, ainssy nommés pour ce qu'ils se combattoient de guisarmes d'achier. Le régent se tint en lieu fort comme bon besoing en avoit, et s'estoit aculé la pluspart de son ost de viés murs demourés en ruyne d'aucunes maisons, et, par devant, les archiers, estans en deux elles, avoient haye de pieulx que on ne les pouvoit effondrer. En ce

point furent-ils en bataille la pluspart du jour où ils escarmuchèrent merveilleusement, mais les batailles du dauphin moult estoient puissant d'hommes d'armes et de chevaux armés qu'ils avoient propices à intention de rompre le tret des Englès, mais ne les povoient adomaigier à course pour le fort lieu qu'ils avoient illec pris. Sy vindrent afuter deux serpentes au lonc d'une haye pour tirer au long des batailles des dis Englès, affin de les faire desmarchier et rompre. Ils en tuèrent X ou XII, mais le dit régent et aultres pluseurs signeurs chevauchièrent au long de leurs batailles en exhortant leurs gens de tenir ordre et piet ferme, quy tellement les entretindrent qu'oneques ne desmarchièrent ung pas. Pluseurs des coureurs du dauphin venoient devant ces batailles englesses faire la virade et rompre le bois, mais bien trouvoient quy les rencontroit. Meismement pluseurs gentils compaignons archiers portoient deux chercheaux en croix comme ensaingne de tavrenier, et, au moïen de ce, tenant d'une main sa flesche en coche et le chercheau de l'autre, ils jettoient le dit chercheau quand l'homme d'arme venoit pour les enferrer, devant les piés du cheval, quy jamais ne s'en sçavoit despaturer; ains chéoiënt cheval et homme tout en ung mont, et en ce point en y ot pluseurs retenus, quy ne s'en donnoient garde.

Pour ce que ces dis canons empiroient fort les batailles du régent, lesquels canons La Hire gardoit à L hommes d'armes, la lance ou poing, armés de harnois entier, fut avisé de y envoyer gens d'eslite pour les rompre et gaingnier les dis canons. Sy y allèrent le sire de Haubourdin et messire Jehan de Croy atout certain nombre d'hommes d'armes montés et armés comme à tel cas appartient, et leur coururent sus par tel party qu'ils en tuèrent la pluspart à l'aborder. Aussy firent-ils de leurs gens, mais non gaires. Touttefois le dit messire Jehan de Croy y fut affolés. De celle espainte demoura la force aux Picars, car le dit La Hire se parti en desroy et habandonna ses canons, dont on tua pluseurs Ermaingnacs, depuis qu'ils les orent gaingniet. Depuis ce cop ils ne doubterent plus l'armée du dauphin : sy furent illec en leur fort grand temps.

Quand le dauphin vit qu'il ne les poroit d'illec oster sans grand domaige, il se partist et retray ses gens en belle ordonnance, car bien perchut que riens n'y povoit conquerer.

CXLVI.

Comment le duc Phelippe alla secourre ceux de Paris.

En ce meisme an le duc Phelippe fu mandé par ceulx de Paris ou mois de septembre, pour tant que en luy avoient grande confidensse à cause de son père et de son tayon, desquels ils avoient esté gardé et soustenus. Sy fist le duc Phelippe alors grand mandement par tous ses pays, et en brief temps se trouva à Paris atout grosse et puissant armée, et lor promist d'estre lor gardien. Nonobstant ce, en brief temps, il se party d'eux et retourna en Flandres, mais il lor laissa le sire de l'Ille-Adan, ouquel ils avoient grand fiance. Ou pays de Flandres attendit le dit duc Phelippe Ysabeau de Portugal, laquelle il avoit sur son sailé créantée, fiancée et espousée, laquelle arriva en brief à l'Escluse, puis vint à Bruges où elle fut recheue à noble et solempnele feste, comme à tel cas appartient.

CXLVII.

Du siège de Compiengne et de Choisy.

Quand ceste feste fut passée, le duc Phelippe fist de rechief très-grand mandement pour tant que ung Guillaume de Falvy avoit tant fait par moïens de ses alliés qu'il avoit pris la ville de Compiengne et furnie de gardarmes, quy fort grevoient le pays d'entour eulx. Sy vindrent prestement Englès et Picars former le siège devant, et fermèrent leurs ostes de bastilles et bolewereques de chascun costé, quy tousjours estoient plains de gardarmes. Le chastel de Choisy estoit garni d'Ermaignacs, mais il fut en brief tout démolis et abbatu de bombardes.

Ceux de dedens se retrayrent à l'emblée de nuyt et par bateaux dedens

la ville de Compiengne. En ce mesme an et durant le siège de Compiengne, se rebellèrent Liégeois, et se boutèrent hors à bannières desployées plus de cent mille hommes de communes, quy voldrent destruire Namur et Haynau, et de fait ils abbatirent la ville de Poillevacque, où estoit garnison de par le duc. Monsigneur de Croy estoit en garnison à Namur, quy grand guerre leur faisoit de bruler et d'ochire, auquel les Liégeois firent morir deux de ses nepveux. Liégeois asségièrent Bouvines et assallirent ung bolewerce deseure la ville, par lequel ceux de Bouvines estoient gardés et dont ils batoient merveilleusement d'artillerie dedens Dinant. Ils firent en la ditte ville de Dinant ung chat, où bien avoit X paires de roes, et pouvoit porter bien deux cens hommes à toit couvert, et y avoit ung pont levis, lequel ils contendoient de avaler sur le dit bolewerce de Bouvines, tant estoit hault. Sandra de Soyès, le cappitaine du dit bolewerce commis par le duc Phelippe, avoit là dedens fagos, pouldre de canon et deux tonneaux d'oille.

Quand les dis Liégeois approchièrent leur chat, il y avoit ung merveilleux assault, car au dehors estoient plus de deux mille arbalestriers tirans au dit bolewerce, et dedens aussy avoit arbalestriers et canonniers tirant à grand force, tandis qu'ils amenoient leur chat. Ceux quy estoient dedens, le bautoient devant eux, car bien envis se mouvoit pour tant qu'ils avoient oublié à oindre les roes, et quy n'ewist point fait de cry, ne sonnè de trompettes, on eüst bien ouy le cat braire à Dinant. A chascun quartier de la ville de Bouvines avoit une grosse tour, hors desquelles on gettoit de chascune ung canon plus gros d'une teste, et estoient les dis canons affustés pour jetter en croix devant la porte du dit bolowere, quy tuoient communes par mons et rompoient au dit chat les costés. Quand ils vindrent au dessus du fossé dudit bolewerce et qu'ils orent avalé leur pont pour entrer dedens, lors jettèrent ceux de dedens les fagos, tous esprits de fu, plains d'oille et de pouldre de canon. Se fut le dit chat tout à cop en flame comme ung pau d'estoupe, et ne porent oncques saillir sy tost dehors que moult n'en y demourast de brulés et mors. A ceste heure avoit une tour au delà de la Meuse quy ceurt joingnant des maisons de la ville de Bouvines, quy moult fort cuvrioit la ville et le dit bolewerce, car ils gettoient de canons et tiroient d'arbalestres et de fondes dedens Bouvines, car il n'y avoit distance que la rivière, et toutes les fois que ceux de Dinant ont paix à Bouvines, on leur

fait abbatre; mais tantost qu'ils ont guerre, ils reboutent la ditte tour à mont, et l'appellent Liégeois : Montorgeul.

Quand ils virent qu'ils ne poroient avoir Bouvines, ils requirent la paix; se y fu l'accord trouvé.

CXLVIII.

Cy parle de la mort du duc de Brabant, dont la duché eschey au bon duc Phelippe; sy laissa le siège de Compiengne pour y aller.

En ce meisme an, ou mois d'aoust, trespassa le duc Phelippe de Brabant, auquel le duc Phelippe de Bourgongne succéda par droit héréditaire, et pour ce tantost et incontinent qu'il sceut la mort du dit Phelippe, il laissa le siège de Compiengne et s'en alla prendre possession de la duché de Brabant. Mais ou mois de novembre ensiewant, tandis que le duc Philippe estoit en Brabant, le dauphin, quy à loisir avoit assamblé grand armée, envoya secourir la ville de Compiengne quy avoit faulte de vivres. Ils passèrent une nuyt tout parmi la forest de Compiengne, quy fort estoit haye, dont Englès et Picars furent moult esbahy comment Ermaingnacs avoient si tost despechié le chemin; mais tout le commun du pays par où ils passoient, estoit en leur aide, et conduisoit lor armée le mareschal de Boussach et pluseurs autres. Quand les Englès virent saillir de la forest si grosse et sy puissant armée, ils furent moult surpris et se retrayrent en bel aroy en leur bastille. Les Ermaingnacs ne les osoient approchier pour lors chevaux, car ils tiroient merveilleusement au moncheau. Les gens du dauphin conduisirent grand foison de chariots en la ville, et quand ils les eurent ravitaillié, il ne lor chaloit de riens, car bien sçavoient qu'il n'y avoit pas puissance en l'ost pour les combattre. Ils assaillirent la bastille du costé de devers Picardie, dont estoit cappitaine le sire de Créquy, quy fu par vive force pris et mis à grande finance. Les Englès se retirèrent vers Normendie, car bien perchurent que peu y pourfiteroient, puisque la ville estoit ravitaillie, et messire Jehan de Luxembourg s'en retira à Mondidier.

Par plusieurs fois avoit sailly la garnison de Compiengne, dont n'avons encoires fait mention, et où, à chascune fois, la ditte pucelle estoit faisant ses escarmuches et rompant le bois, tant que ung jour, par force d'armes, elle fut prise et ravie d'un des archiers du bastard de Wandonne; quy la vendy et bailla à messire Jehan de Luxembourg son cappitaine, lequel en fist présent aux Englès, quy en firent aussy grand feste que s'ils eussent gaignié tout l'or du monde, et tantost la menèrent à Rouen, où elle fu, comme dit est dessus, brullée sur le marchiet devant tout cascun.

CXLIX.

Cy parle de la noble lignye de Luxembourg et comment moult de signouries leur sont venues.

Par le trespas le duc Phelippe de Brabant, lequel avoit esté fils à la fille du conte Walleran, conte de Saint-Pol et de Lincy, dont il avoit esté hoir, estoit succédé la terre de par sa mère au signeur d'Enghien et à ses frères Pierre et Jehan de Luxembourg, lesquels estoient enffans de Jehan de Luxembourg, frères germains au dit conte Walleran. Sy demoura de la succession au dit duc Phelippe, en son temps duc de Brabant, la ditte ducé au duc Phelippe de Bourgogne, venant de Anthoine son oncle; la conté de Lincy et de Saint-Pol avec les terres de Fiennes et chastellenie de Lille au dit Pierre de Luxembourg, signeur d'Enghien; la conté de Lincy à son frère le dit Jehan de Luxembourg, signeur de Beaurevoir, lequel de dont en avant se fist nommer conte de Lincy. Le dit Jehan de Luxembourg, leur père, avoit esté envoyé de par le roy de France au royaume de Sézille, pour servir le dit roy durant les guerres dont cy-devant est faite mention du temps de la roynne Jehenne, où illec se maria à la contesse de Conversen, de laquelle sont venus les deux dis frères avec le cardinal de Rouen, et deux seurs, quy de là furent envoyés au royaume de France, dont ils estoient de par leur père. Le dit conte Pierre estoit lors

mariés à la contesse de Brienne, dont il ot trois fieux et deux filles. Le prumier fils ot à non Loys et fu marié à la fille de la femme que lors ot espousé le dit conte de Liney, quy fut fille au signeur de Guistelle, et ot prumiers espousé monsigneur de Bar, Robert, dont est descendue la femme au dit Loys; le second ot à nom Jacques et ot espousé la fille au signeur de.....¹. De ces trois fieux est descendue grande et noble génération. La prumière fille au dit conte Pierre fu mariée au duc de Bethffort, pour lors régent de France et d'Engleterre, lequel auparavant avoit eu espousée la fille au duc Jehan, dont chà-arrière a esté aucunement faitte mention; et, depuis que le dit régent fu mort, ot icelle damme espousé ung signeur d'Engleterre, dont nous parlerons chà-après quand temps sera. La seconde ot espousé Charles d'Anjou, conte du Perche et du Mainne, auquel fu délivré pour son mariaige la conté de Guise, comme nous dirons cy-après quand temps sera.

CL.

Comment ceux de Cassel se rebellèrent contre leur signeur.

En l'an dessusdit se rebellèrent les communes de la chatellerie de Cassel en Flandres, pour aucunes mauvaises coustumes par eulx anchiennement accoustumées et soustenues, et sy les volloient soustenir outre le gré du duc Phelippe leur signeur. La prumière coustume que leur voloit oster pour sa consiencie acquiter en usant de raison et de justice : ils avoient une coustume que, se ung homme hardi et corporeux tuoit ung aultre, tantost qu'il avoit commis le cas, il pendoit ung escu et ung baston à le halle de Cassel, et faisoit publicquement ajourner celluy ou ceux à quy appartenoit la réparation du mort, et s'il ne venoit nul en dedens XL jours prendre le baston et l'escut pour le combattre à oultrance, il estoit jugiés quitte et délivre du cas perpétre, qu'il congnoissoit en figure de loy. L'autre

¹ Le nom est resté en blanc. Jacques de Luxembourg épousa Isabelle de Roubais.

de quoy ils usoient illecques et par toute la conté de Flandres, estoit telle que ung homicide commis par ung homme de petit linaige, de peu d'avoir et de petis amis, lequel estoit adjourné devant la justice du lieu où le cas aroit esté commis, où les parens du mort sont sy puissans en la place auprès de la justice qu'il n'y ose comparoir, il est banis sur le hart à tousjours du pays de Flandres, et n'y a sy petit viscontier quy ne congnoisse de hault cas, comme de pendre, trainner, ardoir et enroer. Se celluy quy a commis le dit homicide, est puissant de linaige, d'avoir et d'amis, et comparust au jour assigné devant justice à puissance de gendarmes et de tret, que la partie foulée n'y ose et ne puist comparoir, car le coupable du cas entreroit en jugement sans armure et à nud chef, mais il aroit autour de luy aucune fois mille ou deux mille hommes, devant, derière et à l'environ de luy, à picques, à lances, machues, arbalestres bendés et chargiés de viretons, les archiers à main à tret entesé pour férir, et, se le complaindant est sy feble qu'il n'ose au dit lieu comparoir, celluy quy est illec présent en figure de loy, sans accusation de partie, laquelle n'y peult, ne ose comparoir par les raisons jà dittes, il est jugiés quitte et absouls; et de celle justice que ditte est dessus, ont usé coustumièrement en Flandres de sy long temps qu'il n'est mémore du contraire, quy peult sambler, à raison dire, estre des drois de la porte Baudet.

Le bailly, ou temps que je dis, ou mois de décembre, volt oster telles coustumes. Cebailli estoit adont nommé Colard de Commines, seigneur de Rennescure, une belle place que il avoit auprès d'eux. Si se misrent ces communes ensamble par rebellion de peuple, et estoient tous d'un accord ceux de la ditte chatelenie quy estoient en somme chinequante-deux villes à clochier, dont les manans sont riches et puissans. Ils se misrent ensamble avec aucuns leur alyés, dont ils trouvèrent assés ou dit pays de Flandres, quy de sa nature est enclin à rebellion, et furent tantost de XX à XXX^m. Sy avoient fait lor cappitaine d'un nommé Gavare. Sy allèrent prumiers abbatre la ditte forteresse de Rennescure, et, en moult de maux faisant, accroissoient chascun jour leur force. Les complaints en vindrent au duc Phelippe leur signeur, lequel fist grand semonse avant son pays de Flandres et d'Artois; mais, quand vint à l'aborder, icelle gent de communes n'osèrent attendre, ains s'enfuirent les aucuns, et les autres se rendirent à l'obéissance et volenté de leur dit seigneur. Sy furent boutés prisonniers à la Motte-

au-Bois, à Saint-Omer, à Ayre et en plusieurs aultres places, et furent mis à grosse finance, laquelle ils paierent à lonc trait par grosses tailles qui lor durèrent bien X ans, et sy furent constrains de mettre tout lor harnas et bastons à le Motte-au-Bois, et firent refaire le dit chateau de Renescure tout noeuf.

CLI.

De la bataille où fut pris le roy Regnier.

En l'an trente et ung avoit guerre en Lorraine entre le duc de Bar, roy de Sézille et le conte de Waudemont, lequel conte de Waudemont envoya devers le duc Phelippe luy pryer qu'il luy feist aucun secours. Il estoit adont ou pays de Flandres. Sy fist assamblar gendarmes et luy envoya XII^e combatans, dont il y ot plusieurs nobles d'Artois, tels que Désiré de Fiennes, le Canard et plusieurs nobles du dit pays de Bourgongne et d'ailleurs. Les Barrois tenoient siège avec le roy de Sézille devant Waudemont. Sy y ot grand nombre d'Allemans, et sy y estoit Barbasan, ung cappitaine de France, lequel s'estoit eschapé du siège de Melun, et luy avoit-on fait son procès tellement qu'il estoit eschapé et là venu servir aux gaiges du dit roy, lequel avoit bien VIII^m hommes, Barrois et Allemans, quy furent surpris et tellement bersés des archiers picars, quy les misrent en desroy, tellement qu'ils furent la plus part mors et décopés. Le roy dessus dit fu prisonnier pris par ung petit compaignon de Haynau, nommé Martin Frinart ¹.

¹ On lit en marge: Ceste besongne ne alla point ainssy, car ils ne combattirent point à siège lever, ains y ot journée assignée, et pour ce que Picars et Bourguignons n'estoient pas gens en nombre pour eux combattre aux dis Barrois, on consilla au roy Regnier de les assigier aux champs, c'est-à-dire de les garder d'avoir nuls vivres pour les faire rendre l'espée ou poing, mais le plus des op-

pinions furent que on les combatteroit, ce qui fut fait en bataille assignée, en laquelle les nobles seigneurs de Bourgongne, dont il y avoit foison, et les Picars dessus dits s'y gouvernèrent sy haultement qu'ils obtindrent la victoire, et y firent grande occision de Barrois et d'Allemans, entre lesquels fut mors messire Barbasan, et le roy pris du dit Martin Frinart.

CLII.

Comment le bon duc Phelippe mist sus la noble ordre de la Toison d'Or, lequel Toison il bailla à pluseurs nobles roys, princes, ducs et chevaliers.

En ce temps mille III^e et XXXII ordonna le duc Phelippe une solempnelle feste en sa ville de Lille, qui se tint au jour de Saint-Andrieu, et donna à pluseurs nobles chevaliers, princes et grands signeurs, une ordre de colier d'or, nommé le Toison, auquel jour comparurent à l'église Saint-Pierre de Lille à heure de prime, et estoient assis és chaires de chanoines, chascun ayant au-dessus de soy ses armes richement hachies avec le dit colier et toison painturé à or à l'environ du dit blason, et estoit le dit duc Phelippe assis en la chayère du doïen, et les autres après luy, tous par ordre. De la manière et ordre accoustumée de tenir à toutes les fois qu'on a tenu la ditte sollempnité, il est assé notoire, par quoy je me tairay à tant.

CLIII.

Cy parle de la mauvaise guerre que faisoient Ermaingnacs et Bourguignons en toutes les frontières de France.

En ce temps avoit grand guerre par toutes les frontières du royaume de France, comme vous avés ouy par cy-devant. Les bonnes villes, grosses et puissans, comme Rains, Troyes, Challons, Lan, Saint-Quentin, Noïon se sont tousiours tenues avec Paris durant la guerre dessus dite dès le temps du duc Jehan et le duc Phelippe son fils. Item en l'an dessus dit, Meaux, Paris, Saint-Quentin, Noïon, Troyes tenoient le parti englès avec le duc Phelippe. Rains, Laon, Soissons, Compiengne, Vaili tenoient le parti aux Ermaingnacs sur les mètes de Picardie, que moult cuvrioit le conte de

Liney, car il avoit, comme vous avés ouy, conqwesté toute la conté de Guise à l'espée, par l'adveu et auctorité du duc Phelippe, et, pour ce qu'il doubtoit que en aucun temps il ne venist paix entre les princes de France, il fist tant par traitiet et par grosse finance, dont il ot à larguesce, que le droit héritier s'en déshireta par le bailli de Vermandois, et en fist les devoirs affin de en joïr, et ses oirs, héritablement et à tousjours. Or doncques par ces places illecques, et par tantmaintes aultres que le dit de Liney tenoit, comme Guise, Irechon, Couchy, Pierrefons, l'abbée de Saint-Vincent ¹, estoit journelement guerre menée au royaume de France, horrible et merveilleuse.



CLIV.

De la course que firent Ermaingnacs, où l'Archenchiel moru.



En l'an de grace mille quatre cens et XXXIII le dit Archenchiel et autres furent à grand puissance de gendarmes courre la terre au dit conte de Liney et ardirent le plus grand partie de la ville de Beaurevoir et le molin. Les nouvelles en vindrent au dit Liney par ung messaigier quy alla vers luy à Bohaing à tue-cheval. Sy prist et fist monter hastivement à cheval le plus de gens qu'il pot trouver en ses villes prouchaines, comme à Beaumont, à Inchies, à Éluicourt, et des villes par où les dis courreurs s'en devoient retourner, est-assavoir Arsy, Vendoul et Guise, et leur manda que

¹ Ou lit en marge : En celle abbée de Saint-Vincent-de-Laon y avoit garnison de par le conte de Liney, et pour ce que iceux faisoient à ceux de Laon moult de maux, le marischal de Boussac y estant en garnison, ils saillirent à puissance en une nuyt et assaillirent la ditte abbée où ils tuèrent Bertran de Manicau et moult d'autres Picars et Bourguignons, sans à nul pardonner fors à messire Simon de Lalaing, quy, à la requeste d'un gentil homme d'arme nommé Archenchiel, fut mené

prisonnier en la cité, dont le dit Archenchiel fut depuis mal remunerés, car ne demoura guaires que le dit Archenchiel fut, à une course, réservé de mort par le dit messire Simon bien souvenant de sa bonté; mais quand le dit conte de Liney, quy estoit en personne à la ditte course, sot qu'il estoit encoires vif, il jura qu'il seroit pendu, comme il fut, quoyque messire Simon moult humblement luy requist sa grâce, sur ce remonstrant, etc., dont onques puis le dit messire Simon ne le volt servir.

tous se trouvassent à ung pas où passer leur convenoit, et leur manda bien que chascun employast cheval et espourons affin d'eulx trouver au dit lieu pour leur copper le voye, et tout-à-cop luy-mesmes monta sur ung coursier qu'il avoit, nommé Laval, le mieulx allant quy fut pour le temps de adont et ung des bons que jamais homme vit, et, ayant son ensaigne desployée devant luy, il chevaucha à coïste d'esperon, tirant au dit lieu où il avoit mandé ses gens de venir, et tellement exploita que, ains qu'il venist au dit lieu, il ot moult de ses gens avec luy, non pas tant comme estoient les Ermaingnacs; mais toutteffois, quand il arriva sur eux, il les trouva pillant le villaige, çà et là espars. Dont en criant : « Luxembourg! » il et ses gens se fêrirent dedens par tel randon que tous les ruèrent jus, et n'y ot nul quy pot eschaper de la mort, fors que ceux quy le gagnèrent au bien fuir, et le dit Archenchiel fut par le dit messire Simon pris, et de luy fait ainssy comme dessus est jà dit, et ne fault point autrement dire que puisqu'Ermaingnacs veoient ce rouge lion et qu'ils oyoent cryer : « Luxembourg! » ils estoient à moitié deffais.

En celle frontière de Launois estoient Bourguignons et Ermaingnacs sy fort animés l'un sur l'autre que plus nuls prisonniers ne se prenoient, ains se tuoient tous ¹.

 CLV.

Des cardinaux quy furent envoyé à Aras par le Siège Apostolique et de par le Saint Concille pour faire le paix en France.

Droit l'an mille quatre cens et XXXV, fut envoyé légat en France, de par nostre saint père le pappe, le cardinal de Sainte-Croix ayant puissance telle que ung légat doit avoir, et du Saint Concille de Basle fu aussy envoyé le cardinal de Cypre, et ce pour réformer le royaume de France piteusement

¹ On lit en marge : En cel an fut pris monsieur de Habourdin, capitaine de Meaux, quy estoit le plus beau chevalier du royaume de France, et fu

recreu sur sa foi, puis fut sa financee faite à Paris. En cest an commencha-on aussy à parler de la paix de France.

désolé par envieuse hayne nourrie entre les princes d'ung sang et d'un hostel venus, lesquels cardinaux, quand ils orent parlé au dauphin, s'vindrent à Aras devers le duc Phelippe, ayant avecques eux ambassadeurs de France, d'Engleterre, d'Ostriche, d'Escoche, de Savoie, de Liége, de Gueldres, de Clèves, de Hollande, de Bourgongne et de plusieurs pays d'Allemaigne. De nommer tous leurs noms, ce seroit chose trop longue; mais, pour abrégier la matière, ou mois d'aoust en l'an dessus dit, tant fut parlementé et traittiet entre les dis cardinaux et tous ces ambassadeurs que finalement paix fu trouvée entre les princes de France, mais on ne polt estre d'accort avec le roy Henri d'Engleterre, quoyqu'il n'y fut pas en personne, mais y estoit pour luy son oncle le cardinal de Wincestre, lequel dist devant tous, quand il vit que la chose ne se faisoit point comme il entendoit, qu'il avoit encoires deux millions de nobles, et sy avoit la volenté de les employer à soustenir la guerre du roy son nepveu, et à ce point se party et retourna par Lille à belle compaignie de nobles chevaliers et escuiers, et estoient bien VIII^e chevaux, tous d'une parure, et les hommes vestus tous de robes vermeilles de la livrée au dit cardinal, et portoient sur une manche, escript en ung cartier de brun drap, tel mot: *honneur*.

Avant que cel an fuist passé, s'esmut la guerre entre le duc Phelippe aux Englès, qui moult cousta au bon pays de Flandres. La guerre fut criée, et les frontières garnies de par le duc, et sy fut cryé que nul ne feist marchandise, ayde ou confort aux Englès sur paine de confisquier corps et biens; et, au commenchiez la guerre, les Englès coururent jusques à Drincamp, où ils prindrent et tuèrent moult de gens, et portèrent grand domaige au pays.

CLVI.

Comment on fist armer Flamens pour asségier Calais.

Tantost après, le duc Phelippe fist armer les communes de Flandres, à intention de mettre Callais en son obéissance, quy fut une folle et domai-

geuse emprise pour le pays de Flandres, comme vous orés cy-après. Ces communes doncques furent très-dilligens et se misrent par disainnes ainssy comme ils avoient fait pour aller avec le duc Jehan à Hem, et se misrent par chasteleries. Gand tout prumier avoit sous luy Audenarde, Alost, Tenremonde, Courtray et tout le pays de Was. Bruges avoit sous elle Warneston, Wervy, Ypre et beaucoup d'autres. Chascun tint son chemin pour tirer droit vers Callais à tenttes et pavillons, et moult pompeusement prouveus de charroy et d'artillerie. Ceux de Gand et des chastelenies dessus dites misrent leurs bagues en bateaux sur le Lis, et tirèrent contre-mont la rivière en logant tousjours au plus près de lor dittes bagues, une fois à Wervy, une autre à Armentières, à Beaupré et à Meureville. Là laissèrent-ils la rivière, et troussèrent tout leur charroy sus chariots, et tirèrent à Gravelingues, où ils trouvèrent ceux de Bruges, du Franc et d'Ypre. Ils misrent prumier le siège à Oye, qu'ils abbatirent, et pendirent tous ceux quy laïens estoient en garnison; puis vindrent au chastel de Marc, quy pareillement fut pris par force, et partie de ceux de dedens pendus, et les autres prisonniers menés à Gand, puis à Sangat et à Blaringhuchem. Toutes ces forteresces furent démolies, et le seigneur de Croy tint le siège devant Ghinnes, et n'avoit fors seulement ceux qui estoient sous son estandard, et le surplus de toute l'armée, tant nobles comme communes, tirèrent devant Calais, et y misrent aucunement siège, mais c'estoit labouré en vain, puisqu'ils n'estoient pas enclos du costé de la mer, dont toute lor forche leur croissoit chascun jour, tant de gendarmes à piet et à cheval comme d'artillerie et de vivres. Ceux de Gand frumèrent une bastille où ils se bouttèrent pour garder le pas, mais ils s'enyvrèrent ung jour de lor queute syqu'ils s'endormirent à plain midi et laissèrent entrer leurs ennemis en la ditte bastille sans que jamais s'esvillassent, quy lor coppèrent les gorges, et sy estoient bien LX hommes, dont quatre hommes l'eussent bien aise gardé tant que le secours y fust venus. Depuis que les Gantois sçorent la desconfiture de lor gent estans ou dit bollewerq, ils n'orent plus de coraige de faire guerre. Il fut lors envoyet ung hérault de par le duc de Clocestre, lors régent d'Engleterre, lequel demandoit journée pour combattre, mais ces communes disoient comme ils avoient dit après le siège de Hen: « Tout tray! tout tray! *al verade!* »

Onques, pour requeste que leur prince leur sceuist faire, tousjours

disoient, par espécial ceux de Gand : « *Gaue, ghaue* à nos maisons ! » comme ils disoient à Hem.

CLVII.

Comment vollenté prist aux Gantois subitement d'eux en raller à Gand.

Lors fu par ceux de Gand estourmy tott l'ost, disant qu'ils volloient estre en lor ville la veille de la my-aoust, au renouveler la loy de Gand, comme pluseurs maintenoient. Sy furent prestement tenttes abbatues, et tout l'ost mis en desroy, qui merveilleusement estoit grand et riche et bien pourveu, car il y estoit venu maint bon marchant quy s'en partirent povres. Ainssy comme ces communes s'en alloient quy mieulx mieulx, sans ordre et sans conroy, le duc Phelippe fist tenir en ordonnance ce qu'il pot de gendarmes, tant que lor charroy fuist passé la rivière de Gravelines, et tirèrent ces communes le plus droit chemin que oncques sçorent, chacun vers sa maison, plus de chemin en ung jour qu'ils n'avoient venu en X. Le duc de Clocestre, quy bien sçavoit le desroy et qui desjà avoit fait grand mandement par toute Engleterre, se mist en deux armées pour les assaillir par terre et par mer, et envoya l'une des parties boutter les fus en Casant, affin de les occuper par delà; puis fist entrer son aultre armée en Flandres, à piet et à cheval, à grande puissance de gendarmes et de trait, et fist fourrer, ardoir et exillier tout le pays par là où ils passèrent, et y fist prendre bien deux mille prisonniers, quy furent menés dedens Calais. Ils vindrent logier emprès Gravelines, à Rouge-Tour, à Yclebecque, à Popringhuc et à Bailloeu. De là vindrent ardoir le Doulieu, puis se retournèrent logier à Hasebrouch, et de là desoubs Cassel, puis à Blendecque, puis oultre Saint-Omer. Ainssy rentrèrent en Calais, où ils ramenèrent biens non créables, charroy, boeufs, vaces, moutons, les prisonniers dessusdis et chevanche infinie.

CLVIII.

De l'emprinse que les signeurs de Picardie firent sur ceux du Crotoy et sus la ville.

Tandis que le siège fut devant Calais, firent les signeurs de Picardie, estassavoir ceux de Brimeu et ceux de Rambures, qui estoient sous monsieur de l'ille, une grande et honorable emprinse devant le Crotoy; car, par subtil moïen, ils firent issir la garnison de la ville, faindans aucuns compagnons de guerre qu'ils estoient marchans et qu'ils voloient passer le bras de mer pour aller à Abeville. Les Picquars s'estoient embusqués dedens les celiers des faubours, quy saillirent et entrèrent pelle-mesle dedens la ville du Crotoy avec ceux de la garnison, quy tous furent illec pris et tué, la ville démolie et les murs abbatus ès fossés, mais il demoura une tour, qui séoit sur la mer, moult bien enclose de fosses vrayes, furnie d'Englès. Dont il advint en ce meismes an que ceulx d'Artois et de Vimeu vindrent mettre le siège devant la ditte tour. Ces Englès avoient refortiffiet et clos de palis la ditte ville, et s'estoient logiés dedens mains Englès, que y avoit amené le sire de Talebo d'Engleterre et de Normendie, lesquels Englès vindrent lever le siège, car lesdis d'Artois et de Vimeu habandonnèrent incontinent la place et se retirèrent chascun sur soy. Adont vindrent Englès bouter les fus à la Broie, à Aussy et à plusieurs autres villes jusques à la conté de Saint-Pol.

En ce meisme an, par rebellion de peuple, ceux du Franc tuèrent messire Jehan de Hornes, signeur de Baussignies, lequel estoit parent prouchain au duc Phelippe, dont la guerre s'esmut contre ceulx de Bruges, de laquelle il advint depuis moult grand meschief.

CLIX.

Comment le duc Phelippe à main armée entra en la ville de Bruges, où la force ne fut point sienne, car l'Ille-Adan y morut.

Pour parler d'icelle guerre, il est vray que le joeudi devant la Trinité, en l'an mille III^e et XXXVIII, le duc Phelippe, à grande puissance de gendarmes, entra en la ville de Bruges, et pour ce que ceux de Bruges doubterent, quand ils virent tant de gendarmes, qu'on leur feist aucun dangier, ils se misrent en armes, et y ot ce jour moult grande et moult terrible rebellion du peuple, car ils se mirent tous en ordonnance au long des rues, et avoient fermé lor marchiet, barré et y affusté canons. Sy levèrent le pont de la ville et les enfermèrent dedens la ditte ville, dont les pluseurs saillirent hors des murs, et crioient tous ensamble : « *Sela doit! sela doit!* »¹ Ils tuèrent moult de gendarmes, entre lesquels ils occhirent le gentil signeur de l'Ille-Adan, ung chevalier de France né de Paris, quy léauement avoit servy et vaillamment le dit duc Phelippe en tous ses affaires, quy, comme je croy, n'avoit riens ou peu fait de grand sans luy, non pas luy seullement, mais avoit aussy servy le bon duc Jehan son père, que Dieux absoille, mieulx que nul autre, et fut apparant, se la porte n'eüst esté hastivement par force deffermée et ouverte, qu'ils euissent tué lor signeur, lequel se party hastivement de la ville, l'où il demoura maint gentil compaignon de guerre, pour lesquels on fist l'endemain, de froit sang, ung hourt sur le marchiet, et là les firent ceux de la ditte ville décoller, au mains la plupart, et tant en fu fait que les marchans estrangiers, comme Lombars, Ostrelins, Vénissiens, Gènevois, Espaignars et aultres en orent moult grand pitié. Sy s'assablèrent et allèrent vers les hammans, ausquels ils prièrent tant et requirent qu'ils cessèrent l'occision et refraindirent lor ire, car à la requeste d'iceulx marchans on en renvoya en la prison pluseurs que on avoit amené sur le marchiet pour morir comme les autres². Tellement se

¹ *Stae dood. Tuez!*

² On lit en marge : Leur fureur durant, ils saillirent à puissance hors de Bruges et allèrent assigier l'Escluse, où ils jetèrent tant de canons et de

bombardes qu'ils abbatirent tours et portes, quoyque point n'y entrassent, car il y avoit résistance de bonnes gens qui le deffendirent.

repentirent ceux de la ville que, en brief temps, ils renvoyèrent ces respités de mort en lors pays, richement vestus et rabilliés tous d'une parure et aux despens de la ditte ville. Dont il avint que, dedens petite espanse et en ce meisme an, fu manière trouvée de faire justice par l'ayde des estrangiers et de aucuns grands linaiges de la ville quy se joindirent avec madame la ducesse de Bourgongne, quy lors estoit venue en la ville, bien accompagnie sans forche de gendarmes, avec laquelle s'estoient joings moult de notables bourgeois et marchans, pour ce que nulle marchandise ne povoit aller, ne venir en la ville pour tant qu'ils estoient réputés ennemis du prince, et sy estoit adont le bled plus chier qu'il n'avoit esté veu en l'aige des vivans; sy les commenchoit famine à contraindre, par quoy se cocuillèrent enssamble tant d'ung accord et d'une aliance comme dit est, que ils prindrent les quatre hammans par lesquels la ville s'estoit rebellée et la mutation venue, et leur fist madamme trenchier les cols sur le meisme hourt où avoient esté ses gens mors, et furent mis sur quatre roes au dehors de la ville. De là en avant se commença à amolyer la fureur du duc Phelippe, et commença-on à envoyer ambassadeurs devers luy affin de parvenir à traittiet et qu'il eüst miséricorde d'eux, car c'estoit ung grand domaige qu'il ne couroit entre eux quelque marchandise, et bien congnoissoient leur grande et mauvaise rebellion et ne requéroient fors qu'on les vouldist prendre à merchy.



CLX.

De la chiereté du bled en cest an et de la grande mortalité.



En ceste année fu le bled sy chier et à sy hault pris qu'il valloit à la mesure de Lille en Flandres VI livres la rasière tout le long de l'esté. Il rabessa ung petit après l'aoust, mais tout l'iver il demoura fort chier. Au dit an mille III^e et XXVIII, il fut grande mortalité et merveilleuse famine par tout le royaume de France, et s'enfuirent les Normans hors du

pays de Normandie (tous du moins ceux du plat pays), pour la grand guerre que le roy y faisoit lors pour le reconquerre. Les rices s'enfuioient par mer en Bretagne, et les povres à piet en Picardie, lesquels vindrent fort bien à point à ceux du pays; car sy grand mortalité y estoit que les créatures moroient sans ayde et sans secours, pour ce que chacun fuyoit tellement l'un l'autre que souvent il convenoit mourir tout seul. Mais, quand les Normans y furent arrivés, povreté les contraindy à mettre les mains partout, dont aucuns se looyent, et autres non; car il est vray que pluseurs se misrent à ce mestier faire de garder les mallades plus pour desrober que par charité, et qu'il soit vray il fut adont notoire que souvent aucuns d'iceux avanchoient au mallade sa lin et l'expédioyent pour avoir de quibus et aller à ung autre.

En ce temps ung nommé Charlot des Mares, avec un appelé le Quéruel et la Hire, coururent merveilleusement le pays de Caux, ouquel ils prindrent l'abbéie de Fesquans et Longueville que le roy donna au dit la Hire, dont depuis se nomma conte de Longueville, puis prindrent Dieppe et pluseurs autres places, quy depuis se tindrent à force contre le siège des Englès, et sy prindrent en celle frontière Ponthoise, Gournay et Noeuf-Castel d'Agincourt. Le siège toutteffois que Franchois misrent à Ponthoise, fu par deux fois levé du sire de Talebo, mais finalement à l'ayde de ceux de dedens, quy estoient de la nation de la ville et qui avoient le ceur à leur signeur naturel, la ville de Ponthoise, quy est bien forte et de petite garde, fut par les dis Franchois emportée d'assault en l'an XXXIX. Adont se rendirent au roy Meaux, Monstreaux et pluseurs autres villes¹.

¹ On lit en marge: L'an XL, le dauphin Loys, aisé fils de France, fist une grande armée et entra ou pays de Suysses où il disoit avoir aucun droit, mais il fut grandement et rudement rebouté, et, à

se retraire, il perdy moult de ses gens et de ses bagues. Sy fut tout aise quand il pot retourner en France.

CLXI.

D'une manière de gens d'armes que le roy Charles mist sus, nommés escorcheurs, quy faisoient guerre à tout le monde.

En l'an XLI, le roy Charles dessus dit mist sus plusieurs gens d'armes tenans les champs parmi le royaume de France en sy grande quantité qu'ils destruisoient tout, car ils roboient bourgeois, marchans, clergiet, nobles et laboueurs. Sy se nommoient « escorcheurs », et les conduisoient pour capitaines Rodrigue, Dimenche de Court, Pierre et Joachim Rohaut. Pour ces gens de compaignie qui se nommoient escorcheurs, convint faire le duc Phelippe armée pour à eux résister, nonobstant la paix d'Aras, qu'ils n'entrassent en ses terres, car ils se disoient ennemis à tous et ne congnoissoient âme. Toutteffois le bon duc Phelippe les garda d'entrer en ses pays.

En ce temps estoit la pluspart du pays de Normendie en ruyne, et n'y demouroit âme du monde avant le plat pays, pour la grand rigueur que gendarmes tenoient en toutte la frontière et par les sièges quy longuement durèrent tant d'un costé comme d'autre sans livrer bataille, comme des Franchois en ce temps devant Louviers, et des Englès devant Dieppe où ils fermèrent une bastille quy longtemps dura et fist grand mal à la ville et au plat pays. Il fut adont avisé qu'on metteroit jus l'estat des escorcheurs, et ordonna le roy en lor lieu les frans archiers parmy le royaume de France, en telle faichon que une quantité de fus, selonc leur ricesse, payoient ung franc archier ses gaiges, quand il servoit le roy, et le montoient pour une fois, et, quand il ne servoit point, sy estoit-il franc de toutes subsides, gabelles, tailles ou maletautes quy se payoient parmi France.

CLXII.

Comment les frans archiers furent mis sus.

En l'an XLII furent les dis frans archiers mis sus, quy fut, comme disent aucuns, la plus riche et milleur ordonnance que le roy fist oncques pour tenir justice; car ces gens d'armes estoient ès bonnes villes ou aux sièges là où il plaisoit au roy quand il en avoit affaire, et ne prenoient aux champs, ne aux villes chose quelconque qu'ils ne païassent. Ainssy de là en avant fu le royaume gouverné, quy moult avoit esté foulé par les dis escorcheurs et par autres, et fu tenu paisible en telle faichon que oncques puis ne fut nouvelle de roberie nulle parmi le royaume, et sy avoit par ainssy faire tousjours ses gens prests, au moïen desquels le roy fist de belles conquestes.

CXLIII.

Comment le dauphin de France alla par force d'armes conquerre la bastille de Dieppe.

En l'an après, le dauphin vint en Normendie à grosse et puissante armée, quy passa par Amiens, l'où il fist faire ung chat comme firent les Liégeois pour gaingnier Bouvines, et ce fist-il pour assaillir et prendre la bastille de Dieppe, à laquelle entre les autres il livra ung grand et merveilleux assault par une veille de Nostre-Dame d'aoust, que on dist l'Assumption, tant que la ditte bastille, quy moult estoit forte, au moïen du dit chat fu par force prise et démolie, et ceux de dedens tous mis à l'espée et mors. L'an ensiéwant se rendirent pluseurs villes, comme Gisors, Vernon, Mante, Roche-Guion, Chasteau-Gaillart, le Pont-de-l'Arche, Ponteau-de-mer et généralement toutes les places dentre Paris et Rouen.

CLXIV.

Comment le roy Charles recouvra la bonne ville de Rouen.

Puis vint en l'an XLV le roy Charles à tout grosse puissance avironner Rouen aux deux costés de la Saine, et fist grand signe de y mettre le siège. Les bourgeois et manans traittèrent tant devers le roy et aussy à ceux y estans en garnison de par les Englès, qu'il fut entre eux conclud et avisé que tous ceux qui se voudroient partir, s'en iroyent sauve leurs bagues, et ainssy se rendi la cité de Rouen, où le roy fu rechupt à grande et solempnele feste. Puis fut mis le siège à Caudebecq qui ne dura guaires, puis à Harfieu qui longtems se tint. Après ce que Harfieu et Hondefleur furent mis en l'obéissance du roy de France et que toute la Saine depuis la mer jusques à Rouen fut despeschie des Englès, toutes les places jusques à Kaen se rendirent.

CLXV.

Du siège de Kaen qui en brief temps se rendy au roy Charles, et de la bataille de Fremigni.

En l'an XLVI fu par le conte de Saint-Pol et le bastard d'Orléans conte de Dunois mis le siège à Kaen, et le tindrent bien trois sepmaines ains que le roy y venist. Depuis que toute l'armée du roy y fut, encore se tint la ville grand temps, puis se rendy, sauve leurs corps et leurs bagues. Après ce que la ditte ville fu rendue, advint que pluseurs garnisons d'Englès se rassablèrent ou clos de Contantin en une ville qu'on dist Fremigni, et illec vindrent combattre l'armée du conte de Richemont, connestable de France, lequel accompaignié de noble chevalerie et de bons gendarmes se contretint tellement qu'Englès furent illec desconfis, et y en demoura bien VII^e mors en la place.

CLXVI.

Du siège de Chierbourg où Franchois eubrent moult de maux.

Après toutes ces choses fut le siège mis à Chierbourg-sur-le-Mer, quy est moult forte place. Là ot moult périlleux siège et quy chier cousta au roy et aux Franchois, pour ce que la marée venant de la mer destourboit fort ceux du siège aux assaux et aux entreprises qu'ils faisoient journelement, car ils commenchèrent pluseurs fois à miner le fort, mais quand la ditte marée venoit, elle gastoit toute leur œuvre. Finablement tant y continua le siège à grand destroit qu'ils se rendirent, et partirent sauve leurs corps et leurs biens comme les autres; mais vrayement, en toute la Normandie, ne orent sy dur siège que fut cestuy de Chierbourg.

CLXVII.

Comment le roy s'en alla en Gascongne, quand il ot nettoyé tout le pays de Normendie.

En l'an XLVIII, après ce que le roy ot despeschiet tout le pays de Normendie des Englès, comme dit est, il commist partout bons et souffissans capitaines ès villes et chasteaux dessus nommés, puis se parti d'illec et entre tint son armée à intention de conquerre le pays de Gascongne, lequel avoit esté en la main des Englès, comme il appert par les cronicques de cy-devant et autres, bien de deux à III^e ans; mais le dit roy Charles cy-dessus nommé vint atout son armée perchier parmy Normendie le Perche, le Maine, Poitou et Languedoc, et entra en Gascongne, et, droit en l'an XLIX, il mist le siège à Baionne et à pluseurs forteresces, lesquels par force d'armes, de siège et d'assaulx il mist en ce meisme an en son obéissance. En somme fist tant qu'il reconquesta en cel an la plus part du pays.

En l'an après, qui fut l'an L, le bon pape Nicolas sisième tint le siège des pardons à Romme, et fut par le dessus dit Charles le siège pris à Bordeaux, par terre et par mer, et y fist de moult grans assaux et escarmuces, tant par eaue comme par terre, et y vint ung capitaine du pays d'Engleterre, dont a esté parlé cy-dessus, nommé le conte Talebo, quy moult avoit fait de grandes entreprinses. Ce Talebot y vint accompagné de bien vaillans et souffissans hommes, cuidans secourir ceux de dedens Bourdeaux; mais, quand les capitaines de l'armée du roy sorent sa venue, ils misrent sus leur principale armée et les desconfirent, et y fut le dit conte de Talebo desconfis et mors avec toutes ses gens. Puis remist le dit roy Charles son siège devant Bordeaux sy fort et sy puissant que la ditte ville en brief jour fu mise en son obbeissance, et conséquamment tout les pays de Gascongne et de Bourdelois.

CLXVIII.

Comment ceux de Gand se rebellèrent contre le duc Phelippe, dont ils rechurent eux et le pays moult de maux.

En ceste meisme année se rebellèrent les communes de Gand, pour ung exploit de justice que fist le baillu de Was au commandement de son prince le duc Phelippe, et disoient que le dit exploit appartenoit à faire aux seigneurs de Gand et non à autre. Parentant que le dit baillu de Was faisoit son exploit, ils l'occhirent devant tout le peuple, dont le duc Phelippe fut moult indigné. Sy mist, pour les corriger, garnisons à Audenarde et en plusieurs autres places voisines.

Ceux de Gand cuidèrent avoir Alos. Le nuit de Haultes-Pasques, vint ung des hammans de Gand à Alos, grandement accompagniés de gens de piet et de cheval. Sy commanda qu'on luy ouvrist la porte de par messigneurs de Gand. Les gardes de la nuyt firent venir le capitaine, quy luy demanda qu'il luy plaisoit. Il respondit : « Je suis icy envoyé de par nos

» signeurs et les vostres, ceux de Gand, pour garder la ville d'Alost de par
 » eux, car elle a tousjours esté et doibt estre en leur demainne. Sy vous fay
 » commandement, de par mes dis signeurs, que vous ouvrés la porte. »
 Adont luy respondi le dit capitaine : « Se vous avés lettres ou vray ensain-
 » gnement de mon très-redoubté signeur monsigneur le duc de Bour-
 » gongne, de par lequel je suy commis à garder ceste place, je suis content
 » de le vous ouvrir et non aultrement. » Adont luy respondi le hammant :
 « Je m'en voy porter la response à Gand, et soyés sceur que prestement je
 » revenray sy fort que pour emporter la ville d'assault, comme nous avons
 » fait aultrefois; et pour le refus que à présent toy et ceux de là dedens
 » nous avés fait, vous en serés tous pendus par la gorge, ains qu'il soit
 » demain nonne. »

Sy tost que ce hautman se fut party, le capitaine envoya devers monsi-
 gueur le duc à Brouxelles, lequel y envoya hastivement de ses archiers
 pour secourir la ville, se Gantois y venoient, et puis fist incontinent grand
 mandement par tout ses pays.

 CLXIX.

Comment Gantois cuidèrent emporter la ville d'Alos d'assaut.

Tantost et incontinent les communes de Gand se misrent sur les champs
 en armes, et le prochain lundi après le jour de Haultes-Pasques s'en vin-
 drent devant Alos, furnis d'artillerie et de trait, le cuidans emporter par
 assault, mais ils sy firent bien battre et tuer beaucop de leurs gens, et
 aultre chose n'y conquirent.

CLXX.

Du siège d'Audenarde.

En ce meisme jour, Gantois vindrent mettre le siège devant la ville d'Audenarde, et amenèrent amont le eaue moult d'artillerie, comme bombardes, canons, veuglaires, serpentines, pavaix et tous habillemens que à ung siège peult appartenir, pour abbatre la ville, mais en vain s'en travillèrent, car messire Simon de Lalain estoit dedens et maint aultre grand signeur bien pourvus de gendarmes et de trait pour la bonne ville tenir. Le siège y fu doneques par eulx mis, quy dura XII ou XIII jours, et meismement aucuns Gantois du siège se vindrent bouter vers Tournay en ung fort moustier, qu'on dist au Pont-des-Pierres, pour garder le passage, mais de là les vint deslogier le signeur de Saveuses, et les mist en desroy. Les mieulx à piet se sauvèrent, et les autres payèrent l'escot, car ils y laissièrent les peaux, car les Picars misrent tout au coutel.

Le duc Phelippe estoit pour lors logiet à Grantmons, quant Gantois tenoient siège devant Audenarde, et jettoient nuyt et jour bombardes et canons. Le conte d'Estampes, quy lors conduisoit l'avant-garde, estoit oultre l'Escault, du costé vers Flandres, en tirant droit sur leur logich, tellement que Flamens, quy prestement luy vindrent courir sus, tirant de leurs canons et chacun portant ung maillet de plonc à la manière du pays, furent tellement recoeuilliet des archiers picars de la ditte avant-garde, dont il y avoit quelque mille et V^c mis en deux elles, qu'ils les perchoient de part en part. Sy lor firent prestement tourner le dos pour estre empené par derrière.

Aucuns Gantois se tindrent ung petit contre les gendarmes à ung desroit, mais riens n'y vallu, car ils furent tous desconflis, et y demoura mors grand nombre de leurs gens qui ne polrent fuir. Quand ceux du siège d'Audenarde sçorent la destruction de lor gens, ils se misrent à retourner vers Gand, et laissèrent derrière canons et bombardes; sy furent cachiet en desroy, dont à pluseurs convint perdre les vies. Le duc Phelippe ceste nuyt s'alla logier à Tenremonde et laissa ses gens ou pays de Was.

Depuis ou dit an, Gantois se misrent sur les champs et combattirent l'avant-garde au dit duc Phelippe, que pour lors conduisoit le conte de Saint-Pol, et furent de rechief Gantois desconflis; mais, ainssy qu'ils estoient mis en chasse et que ceux quy les chassoient estoient en desroy, le bastard Cornille, fils naturel au dit duc Phelippe, fut par l'un d'eux atteint d'une picque, tellement qu'il le convint morir prestement, dont ce fut grand domaige, car en vérité c'estoit ung gentil chevalier, vaillant et vertueux, redoubtés, cremus et amés en tous les pays de son père, et par espécial en Luxembourg, où longtemps avoit esté desjà gouverneur et gardien de Mès en Lorraine. Pour ceste mort fit le dit duc Phelippe fort exillier le dit pays, car il fist bruler villes et chasteaux sans à nulluy faire pardon.

A ceste bataille, quy fut vers Riplemonde, furent fais pluseurs chevaliers, entre lesquels furent fais messire Thibault de Luxembourg seigneur de Fiennes et messire Jacques de Fouquesoles.

Ainssy demoura ceste besongne sans paix et sans trêve, par quoy le duc Phelippe fist garnir toutes les places des frontières de bons gendarmes, comme le mareschal de Bourgogne à Courtray, messire Anthoine de Wissoc à Alos, monsigneur de Noielle à Audenarde, et messire Jehan de Croy à Grandmons, et ainssy maintindrent la guerre toute ceste année, dont à maint homme cousta la vie; car il y avoit Gantois ou chatel de Pouques, au chatel de Gavres et en maint autres chateaux ou fors moustiers, lesquels faisoient guerre sans raenchon, mettant tout au fu ou à l'espéc, par quoy il y ot en l'iver moult grande occision d'un costé et d'autre.

En cel an pluseurs ambassades allèrent et vindrent devers le duc Phelippe, qui se tenoit à Lille, lequel se volloit pour sa part trop bien soumettre en l'appointement des Quatre-Membres de Flandres, mais Gantois ny voldrent enttendre, par quoy de rechief se party de Lille, et se mist sus les champs à grand puissance de gendarmes, et tyra vers Gand.

CLXXI.

De la prise du chasteau de Poucques et de ceux de dedens qui furent tous pendus.

Ceux quy avoient au long de cest an tenu la frontière, comme le marischal de Bourgongne, Jacques de Luxembourg et messire Jehan de Croy, baillu de Haynau, menèrent l'avant-garde, et l'arrière-garde conduisoit messire Anthoine, le bastard fils au duc Phelippe. Sy firent mener bombardes et canons, et misrent le siège devant le chasteau de Poucques. Là fu tué ung moult espécial et vaillant capitaine, nommé messire Jacques de Lalain, d'ung veuglaire quy le féry ou visaige, dont moult grand deul fut démené en tout l'ost, mais ne demoura gaires que la ditte forteresce ne se rendist, car tant y ot afustées de grosses bombardes que tout fut rompu et débrisiet. Sy se rendirent à vollenté tous ceux de dedens, dont s'en ensievvy qu'ils furent tous pendus à la porte de la forteresce, et sy estoient en nombre de cent à VI^{ra}.

La ditte forteresce abbatue et la garnison exécutée comme dit est, toute l'armée se party d'illec et tirèrent droit au chastel de Gavres, où on affusta tant de gros engiens que le dit chastel fut abbatu, que l'on tenoit adont moult fort. Ceux de dedens se rendirent à vollenté : sy n'en orent point mains que les autres, car ils furent tous pendus.

Dedens Gand estoient pluseurs Englès, auxquels ceux de Gand s'estoient alyés dès le commencement de la guerre en eux ramenbrant du temps du siège d'Ypre, dont nous avons parlé cy-dessus. Ces Englès de dedens Gand vindrent ung jour à sauves trèves à Tenremonde devers aucuns aultres Englès de lor congnoissance, lesquels estoient lors à saudées du duc Phelippe et de la compaignie du dit messire Anthoine le bastard de Bourgongne, lesquels firent avec les dis Englès de Gand ung marchiet que ils feroient widier ceux de Gand à bataille aux champs pour venir lever le siège de Gavre, ce quy fut fait sans faillir ; car, ainssy comme la place estoit rendue au mois de juillet, ens ou meisme an ils widèrent hors de la ditte ville de Gand en grand puissance, selon lor faichon, car ils se misrent sus

les champs à bien XL^m hommes abastonnés selonc l'usage du pays, principalement de picques, car ils en avoient tant que ce sambloit ung bois de leur armée, et moult estoient hastis et entalented de combattre, car les dis Engls lor avoient donné à entendre qu'ils desconfiroient le duc Phelippe et son armée. Quand ils cuidèrent aborder sus l'avant-garde, ils furent prestement deffais du trait, dont les pluseurs saillirent en l'eau de l'Escault, et là se noierent, car tant y en sailli que les vifs passoiēt outre sus les mors. Aucuns autres se recoeuillirent en ung clos de costé vers l'Escault, ou illec se tindrent grand pièche, et ne povoient les hommes d'armes entrer en eux à cheval pour la deffence qu'ils faisoient de leurs picques, dont ils orent grand foison, mais archiers les firent d'illecques par vive force desmarchier. Maint demoura en la place par le tret, et ceux quy polrent saillir sans mort d'espée ou de lance, sailloient en la rivière de l'Escault là où ils se noyoient. Là en vit-on pluseurs qui se sauvèrent par bien noer.

Après telle desconfiture furent les seigneurs de Gand contens de venir à l'obbeissance du duc Phelippe, quoyque desjà ils avoient refusé plus d'une fois. Sy misrent sus une ambassade, laquelle ils envoyèrent en l'ost vers leur seigneur requerre merchy, disant qu'ils estoient apparilliés de faire du tout sa vollenté.

Le duc Phelippe, quy toutte sa jonesse avoit esté nourry en la ville de Gand, ot d'eux moult grand pité nonobstant leur rébellion. Sy fu content de eux, moiennant qu'ils viendroient à certain jour nommé dedens XV jours, en lor chemises, les pieds nuds et les quiefs en signe d'humilité, jusques au nombre de trois cens hommes, et mille autres hommes sans chainture et sans chaperons, tous à genoulx, crians tous d'une voix que comme fols et mal avisés ils avoient rebellé contre leur droitturier seigneur, dont ils luy prioient merchy et luy demandoient pardon; et après que tous enssamble ils avoient proféré ces mos, ung notable homme religieux, pour eulx et en leurs noms, se vint getter à deux genoux devant le duc Phelippe quy estoit ou millieu de tous ses chevaliers à deux lieues de Gand, et de rechief proféra les dessus dis mos, et, en la fin de la parolle d'icelluy religieux, se prindrent tous enssamble à requérir merchy et pardon.

Ces choses ainsy faittes, le bon duc lor pardonna, puis fist tantost faire de par lui nouveaux officiers en la ville, ains qu'il deffeist son armée. Chascun s'en retourna sur soy et se deffist l'armée, réservé une quantité de

gendarmes que le duc envoya en la ducé de Luxembourg pour aucune rebellion que faisoient ceux de Tyonville, lesquels furent brief réformé et mis à accord ¹.

CLXXII.

Du siège de Rodés.

En l'an mille III^e et LIII, vindrent les Turcs mettre siège devant Rodés, où peu firent de leur prouffit, car là s'estoyent retrays plusieurs gentils cappitaines, quy à grand force des naves et de galées avoient, en l'an devant dit, merveilleusement couru et pillié les terres du soldan et les terres du Turc, entre lesquels capitaines estoient le seigneur de Wavrin et messire Joffroy de Thoisy, en ces parties envoyés par le bon duc et à ses despens, puissamment artilliés et accompaigniés de bons archiers, et avoient mené la plus grosse nave qui se trovast adont en toutte la mer de Levent, et ce pour aydier à deffendre la sainte chrestienté, comme ils firent; car, au moïen de celle grosse nave, la ville de Rodés fut délivrée du dit siège ².

L'an ensiévant tint à Mantua le pappe Pie concille, auquel convinrent ambassadeurs de par tous les princes chrestiens, et y allèrent de par le dit duc Phelippe le duc de Clèves, le bastard de Brabant et le seigneur de Chimay.

¹ On lit en marge : En ce temps se boutèrent plusieurs Allemans de par le roy de Poulenne en la ducé de Luxembourg, le veullant avoir à tittle de succession, mais le duc Phelippe quy du temps des guerres avoit presté à sa tante, dame d'icelluy pays, grosse somme de deniers, y envoya gendarmes, puis y alla en personne, et y print plusieurs

forteresces, et mesmement une nuyt fu Luxembourg, la principale ville, prise d'emblee, pillie et robée.

² On lit en marge : En cel an se firent les veulx à Lille par le duc Phelippe et par plusieurs autres de aller combattre le Turc, ce que pas il ne fist pour la mort quy le souprist.

CLXXIII.

Comment Loys de Valois, aîné fil du roy de France Charle septime, s'en vint ou pays de Brabant à refuge vers le duc Phelippe.

L'an ensiévant, quy fut mille III^e et LVI, Loys, alors dauphin de France, fils aîné du roy Charles, lequel avoit esté mariés à la fille du roy d'Escoche prumièrément, et après sa mort avoit espousé la fille au duc de Sçavoie, lequel Loys estoit renommé d'estre plus plain de ses volentés que de raison, car il avoit par certain temps depuis son second mariaige fait guerre à son beau-père le dit duc de Sçavoie, et meismement à son père le roy de France, lequel ne l'avoit point vers luy desservy, pour quoy il fut de son dit père tellement enchargiés par ses démérites qu'il commanda à tous ses capitaines de gendarmes qu'il fuist pris et détenus, et, quy plus fort est, il le volt mesme débouter de la couronne et faire son hoir et successeur de son second fils.

Quand ce sçot le dit Loys, il fut en grand doubte, et ne sçot bonnement quel chemin prendre, et pour refuge il se tira vers le pays de Bourgongne, où il trouva messire Jehan de Noeufchastel, mareschal du pays, auquel il descouvry ce qu'il avoit sur le cœur. Che bon mareschal tantost et incontinent le prist en sa cure et sauvegarde, et dilligamment fist grande asssemblée de gens d'armes pour le conduire, car aultrement il n'eüst peu passer pour les gens du roy son père, le signeur de Torssy et autres, quy sus luy tenoient aguet ¹.

Tant chevaucha en la conduite du dit de Noeufchastel la cotte d'Alemaigne, que il arriva en Brabant, où il fut moult honnourablement festoiés et rechupt du bon duc Phelippe, quy à ses propres despens luy fit entretenir son estat et servir comme il appartenoit à ung tel prince le dauphin et

¹ On lit en marge : Moult eüst gaingnié le dit maréchal à le laissier prendre et non le recevoir; car depuis que Loys fut roy, il bailla gendarmes au fils du due de Lorraine, alors marquis du Pont,

nommé Nicolas, pour guerroyer et ruer sur les places du dit mareschal, et fut cause que la ditte maison de Noeufchastel fut grandement amaindrie.

héritier de France, ce que depuis très-mal il recongnut ; car, après qu'il ot fait destruire le très-noble et très-puissant duc Charles, fils de ce Phelippe, il entra en ses pays à puissance et les fist tellement guerroier que moult les domaiga, car il fist démolir et abbatre villes et chasteaux, bruler le plat pays, occhir hommes, femmes et enfians, et mesmement prebstres et gens d'église, et en sect volt déshireter une josne pucelle, seule héritière et fille demourée du dit duc Charles, laquelle il avoit levé des sains fons de baptesme et estoit son parin (Dieux, quel parin!), comme cy-après on verra plus en plain quand le tour escherra, mais de tout ce ne se doibt-on esmerveillier, car, puisqu'il avoit persécuté son propre père, il povoit bien offenser autrui, ce qu'il fist moult de fois à son frère et autres comme chascun seet.

L'an ensiévant, la femme au dit dauphin vint devers son mary au dit pays de Brabant, laquelle y fut recheue comme raison estoit. Le bon duc Phelippe leur bailla une place à leur chois pour y converser tant pour leur plaisance comme pour leur seureté, et leur habandonna de aller et venir par tout ses pays, tant ès bonnes villes comme ès forteresces, à toutes heures que bon leur sembleroit, et leur bailla archiers et sceures gardes pour les conduire partout à lors bons plaisirs. Advint que il plot à Dieu que la damme eust génération en l'an après, quy fut l'an LVIII, car elle estant résidente ou chastel de Genappe, lequel lieu avoit son mari esleu pour la beauté comme pour la force de la place, elle enffanta ung beau fils quy ot à nom Joachim. Du triumphe quy fut au baptisier l'enffant, je me tairay, car trop metteroié à tout dire, mais seullement je veul bien dire et maintenir que riens ny fut oublié. Il estoit adont parmy France moult grand murmure que le fils du roy estoit retenu en pays estrange et hors du royaume contre le gré et contre la vollenté du roy, et toutesfois le bon duc Phelippe l'avoit rechet et entretenoit à instance de très-grand bien, afin de nourrir tousjours paix et amour entre le noble sang royal et oster toute rancune et malivolence, comme luy et ses prédecesseurs avoient tousjours fait.

En l'an LIX envoya le duc Phelippe plusieurs ambassadeurs devers le roy Charles à Paris, à Chartres, à Tours, à Bourges et ailleurs, afin de traittier que le roy vouldist estre content de son dit fils le dauphin, et qu'ils peussent communicquer ensamble comme raison estoit, mais le dit roy

le prenoit tousjours mal en gré et à félonie le tournoit. Mesmement pendant ce temps il fut mal content du duc d'Alençon, lequel il chargeoit de trayson, par quoy il fist assambler ses douse pers à comparoir à Montargis pour illec scoir en jugement et avoir leurs oppinions sur le fait du dit duc d'Alençon, et volt espécialement que le duc Phelippe fuist contraint de y comparoir en personne au dit jour assignié, comme tenu y estoit tant à cause de sa duché de Bourgongne comme de sa conté de Flandres; et, pour tant que au traittiet d'Arras dont cy-devant avons parlé, il fut apointiet que jamais du vivant d'icelluy roy Charles, alors rengnant, père à ce Loys, le duc, ne son fils ne sont tenu de servir en rien au dit roy s'ils ne veulent, ains doivent tenir les terres dessus dites sans relief, ne servaige, et, se le roy Charles ne se fuist de ce mandement déportés, le duc commenchoit à faire ses préparations pour y aller sy fort que sans luy faire obbéissance passer parmy le royaume de France, mais, quand le roy le sçot, il se déporta comme raison estoit.

En l'an LX, le duc Phelippe, tousjours contendant à bien faire et de complaire au dit dauphin, le mena en son pays de Flandres, à Gand, à Bruges, à Yppre, à Furnes, à Bergues, à Boulongne, à Saint-Omer, à Aire et en mainte ville, et puis le mena ou chastel de l'Escluse, mais depuis a esté mainte fois dit que le bon duc Phelippe menoit le leu ès brebis.

En l'an après trespassa le roy Charles, quy fut le LIX^e roy de France et fu le septime de ce nom, et Loys son fils fu le LX^e roy et le XI^e de ce nom. Au trespas doncques de celluy Charles estoit encoires Loys au pays du dit duc Phelippe, lequel duc fist ung grand mandement et assambla moult de gendarmes, au moien desquels il fist couronner le dit Loys, car accompagné de toute la chevalerie de ses pays il mena le dit Loys sacrer à Rains en grand triomphe et tel que jamais ne fut veu pareil. De tout dire et déclarier je me passeray, pour ce que tout ne tourna à guières de pourfit, car tantost que ce roy fut essours en gloire royalle, il ne congnt nul de ses bienfaiteurs du temps passé, ains en briefve espasse les despoina d'aucunes offices, desquelles il les avoit prouveus en son joieux advènement. Après qu'il ot rechupt son sacre à Rains, ains qu'il widast de l'église, le bon duc Phelippe luy requist que, en reconnoissant que le haulte honneur où il estoit venus paisiblement et sans contredit, luy venoit de la bonté de Dieu, dont tous les biens procèdent, il vouldist, en la bonne cité de Rains et

par tout son royaume modérer et alégierir le peuple des grandes charges qu'ils avoient de tailles et impositions, ce qu'il fist; mais peu dura le don, car en brief tamps et en la meisme année les officiers royaulx commencièrent à les prendre et lever comme on avoit accoustumé, dont pluseurs bons bourgeois de Rains furent mis à mort, et mesmement pluseurs femmes et enffans, pour une rébellion qu'ils avoient fait au recoeuillier les dittes gabelles.

L'entrée quy se fist à Paris, de la manière et du triumphe, on le troeuve en moult de lieux, par quoy n'est besoing de le cy réciter.

CLXXIV.

Le roy alla en Gascongne.

L'an mille III^e et LXII, fut le dit roy Loys en Gascongne et en Ghuienne faire et recevoir les sermens comme de coustume est accoustumé de faire, ausquels pays il ordonna partout ses garnissons, au mains ès fortes places sus la mer faisant frontières aux Englès, puis revint en Normandie, où pareillement il furnist toute la frontière marine. Et en reconnoissant la bonté à luy faite jadis par le bon duc Phelippe, il ordonna au conte de Charolois, son fils; de estre gouverneur général de tout le pays de Normandie, où il devoit coeuillier et lever pour ses gaiges anuelement LX^m escus d'or. Le dit conte de Charolois fut par la pluspart des bonnes villes ou dit pays faire et recevoir les sermens des capitaines par luy commis au nom du roy, mais ce temps ne luy dura guaires; car, en l'an après, le roy quy peu estoit constant, mua son propos et déporta le dit conte de Charolois du gouvernement, etc., et le donna au sieigneur de Croy, lequel, à la requeste du duc Phelippe, son sieigneur et maistre, avoit esté fait grand-maistre d'ostel de France; et se tenoit pour lors le dit Croy à l'ostel du roy pour ce qu'il faisoit doubte que point ne l'eust pour agréable le dit conte de Charolois.

CLXXV.

Comment le roy vint en Picardie pour ravoir les terres engagies.

En cel an vint le roy en Picardie, à Abeville, Amiens, Aras et à Tournay. Le duc Phelippe estoit adont à Bruges; puis vint le roy à Lille, le XIX^e jour de février an dessus dit, et séjourna illec jusques après le behourt, auquel jour on est accoustumé de faire en la ditte ville joustes et esbatemens, et donnèrent les bourgeois ung esprivier au mieulx faisant, où le bon duc Phelippe vint viseter le roy, et de là ne se party tant que le roy y fut.

En ce meisme an y ot de par le duc ung grand parlement tenu à Hesdin, le roy estant à Abeville, et estoient ambassadeurs d'Engleterre plusieurs grans signeurs du pays à Saint-Omer. Longtemps dura ce parlement, cuydant apointier la division d'Engleterre, mais ce ne se polt faire pour ceste fois, car le roy soustenoit le roy Henri desjà par fait de guerre prisonnier du roy Édouard, et le duc Phelippe soustenoit le dit Édouard, pour ce que auparavant avoit esté par le roy Charles veillant exaucher la maison d'Anjou dont sa femme estoit saillie, et conjointe et donnée pour femme au dit roy Henry la fille au roy Regnier, roy de Sézille et duc d'Anjou, tant pour l'exauchement d'elle et de la ditte maison comme pour inciter Englès à deffaire la maison de Bourgongne, ce que bien ils cuidèrent faire, mais la divine providence y provey, car le duc Phelippe fist tellement que le duc d'Yorc, vray héritier du bon roy Richard, prist et meult guerre contre ce roy Henry, et jà-soit-ce-que ce duc d'Yorc fuist occis en une bataille, sy fut toutteffois tellement sa guerre soustenue que son fils, nommé Édouard, après grande effusion de sang, fut couronné roy d'Engleterre, ouquel royaume, par force de bonne querelle, après plusieurs batailles où est mort à diversses fois presque tout le noble sang d'Engleterre, est demouré paisible roy. Ainssy doncques ceux quy quéroient vengier leur injure et deffaire la noble maison de Bourgongne, eulx poussans outre mesure à commenchier leur guerre mal fondée et soustenus d'un sy puissant roy comme fu Charles et après Loys, ne polrent venir à chief de leur emprise, ains eulx-mesmes se trouvèrent en peu de temps sy au bas que il convint

la roynne d'Engleterre, venue comme dit est de la ditte maison d'Anjou et son fils le prince de Gales, héritier putatif de tout le royaume d'Engleterre, venir vers le dit duc Phelippe mendier, et comme repentant de sa folie, donnant à entendre son cas jà irrécupérable, ausquels il subvint de une bonne portion de ses biens, et le fist hounourablement conduire tant qu'elle fut arrivée vers son frère le duc Jehan de Lorraine. Et, quoyque au dit parlement, quy se tint en la ville de Hesdin, fussent pluseurs choses remonstrées par les gens du roy tendant aux fins que par le moïen du dit duc Phelippe on feist accord entre les dittes parties d'Engleterre à l'avantage de Henri et au désavantage et confusion de Édouard, riens ne fut fait, dont ce roy Loys ne fut pas bien content, car le dit roy Henri estoit son cousin germain, et la roynne sa femme estoit sa tante, seur de sa mère. Nous lairons ces besongnes d'Engleterre pour le présent et revenrons à nostre matière.

CLXXVI.

Comment le roy Loys trouva occasion de avoir guerre au bon duc Phelippe, lequel luy avoit fait tant de biens, de laquelle guerre il convint morir pluseurs nobles hommes et advenir maux inextimables.

Il est vray que au trailliet d'Arras dont nous avons par devant parlé, la paix fut trouvée entre le roy Charles et le duc Phelippe, par tel condition que le dit duc Phelippe ou ses ayans-cause tenroient toutes les villes desus la rivière de Somme avec Monstreul et autres appartenances au droit du roy entre la ditte rivière et Flandres, réservé Tournay, et pareillement aucunes sur les marches de Bourgongne, et ce tant que le dit roy, ses hoirs ou ayans-cause aroient payé la somme de quatre cens mille escus d'or, laquelle somme le dit roy Loys fist au parlement qui se fist à Hesdin présenter à rendre, payer et rembourser affin de ravoir les villes dessus dittes, et quoyque tout ce luy fuist accordé par le dit duc Phelippe, néantmoins sy ne le volt nullement consentir le conte de Charolois son fils, aïns disoit

et maintenoit que le roy ne devoit estre à ce recheus, se par avant il ne faisoit fonder aucuns monastères, comme il estoit tenu de faire par le traittiet d'Arras, pour la mort de feu de très-noble mémoire et très-illustre prince le duc Jehan de Bourgogne son signeur et grand-père.

Lors y ot grande division, et fut le dit conte de Charolois, pour lors estant à Bruges, pluseurs fois mandé par pluseurs messaiges et par pluseurs lettres escriptes du roy et de son père, en luy mandant qu'il venist devers eulx à Hesdin, où le dit roy Loys estoit venus pour à ce mieux besongnier, mais une fois pour toutes il respondy qu'il n'iroit point. Ains monta à cheval et dist à ses gens : « Quy m'aimme, sy me siewe ! » et s'en alla en Hollande, où il mena avec luy moult de nobles hommes, entre lesquels et des prumiers estoient le conte de Saint-Pol et son frère messire Jacques de Luxembourg, dont le roy se mescontenta sy fort du dit conte de Saint-Pol qu'il l'eüst fait bannir de son royaume, se n'eussent esté ses enffans quy vers luy pourchassèrent tousjours son traittiet, lequel ils ne pooient obtenir pour le signeur de Croy, quy à son pover l'empeschoit.

CLXXVII.

Le voiaige de Turquie.

En l'an de grasse mille III^e et LXIII vint de par les Vénitiens à Lille le marquis de Ferare, Francisque, pour obtenir du duc Phelippe qu'il vousist envoyer aux dis Vénitiens aucune ayde de gendarmes pour les aydier à guerroyer le Ture, jusques à tant que luy-mesmes et sa grosse armée viendroit, donnant à entendre que les dis Vénitiens faisoient par delà grande asssemblée pour le joindre à l'armée qu'ils attendoient de pluseurs pays. Sy fist le dit duc Phelippe, à l'Escluse, préparer galées et carvelles de guerre, lesquelles il fist prouveyr de vivres pour demy-an, et en iceux mist bons capitaines, accompagniés de bonnes gens de guerre, jusques au nombre de deux mille, desquels il fist souverain capitaine messire Anthoine de Bour-

gongne, son fils bastard. Ces navires et ces gens partirent de l'Escluse, firent la volte de la mer et passèrent l'estroit de Gibraltar, tant qu'ils arrivèrent auprès de Marselles en une préveille de la Madelaine, sans que par eulx fuist fait chose quy à extimer faice, ou quel lieu de Marselles ils séjournèrent jusques après le Noël, en laquelle espasse il en morut bien XVI^e ou plus de peste et d'autre meschance.

Le conte de Charrolois estoit deument adverty d'une grande trayson quy dès auparavant s'estoit machinée au royaume de France pour le destruire et mettre à mort, par quoy il ne volt nullement aller ver le roy, quand luy et son père le mandèrent à Hesdin, et mesmement manda au dit messire Anthoine, son frère bastard, au dit lieu de Marselle que de là ne se bougast, se de luy prumier n'avoit vrayes nouvelles de ce faire. Le cas de la ditte trayson fut tel que le roy Loys et son conseil firent ung certain marchiet à ung noble homme appelé le bastard de Reubempré, frère bastard au signeur de Reubempré, lequel avoit espousé la seur du signeur de Croy, tellement que le dit bastard iroit ou pays de Hollande à une ville sur le Rin séant, nommée Gorkem, où alors se tenoit communément le dit conte de Charolois, et fu baillié à icelluy bastard ung très-espécial maronnier avec plusieurs compaignons, fors et rades, usités sur tous autres de la mer, avec une karvelle merveilleusement habille à courir de tous vens, et se faisoit ce maistre maronnier fort que, s'il avoit en la ditte karvelle XL piés d'avantaige, il donnoit sa teste à trenchier, se toutes les navires d'Engleterre et de Hollande le povoient jamais aconsièvre. Le dit bastard se parti sur ces conditions et marchanda de ramener le dit conte parmi certains deniers qu'il en rechupt et devoit recevoir son emprise achevée. Sy s'apensa qu'il s'en iroit logier en la ditte ville de Gorkem, faindant d'acheter aucune grande marchandise au dit pays, pour ce qu'il luy sambloit que le dit conte estoit josne, et que par renommée il aymoît de fréquenter la marine, faisant son conte qu'il seroit bien dilligent de venir regarder la fachon du dit bateau, ou pensant que, se d'aventure il alloit aucunement esseulé parmy la ville, comme josnes signeurs se vont aucune fois esbattre, et ils se veoient les plus fors, ils le raviroient par force et le menroient par vive force jusques au dit bateau et par ainssy le amenroient devers le roy. Sus ces foles imaginations se sont mis à la voye à voille levé, et tant singlèrent de nuyt et de

jour qu'ils arrivèrent à Gorkem, où estoit le dit prince logiet en sa maison de ce nom, soy donnant garde. Ils ont laissiet quelque-ung à garder leur bateau, puis s'en vindrent logier au milleur hostel de la ville, voire pour une hostellerie où on avoit accoustumé de logier toutes gens de bien, principalement marchans de quelque pays qu'ils venissent.

Celluy bastard, quy aultre fois avoit fréquenté le pays de Hollande ou temps des guerres dessusdittes, congnoissoit tout le pays et sçavoit le langage, aussy faisoient ses compagnons; et fut bien illec logiet trois sepmaines ou ung mois, parlant à lor hoste et hostesse de pluseurs choses et de pluseurs marchandises, quy disoient lor estre duisables, et ce disoient-ils pour celler lor malice. Finablement tant y séjournèrent, disans qu'ils attendoient aucuns de lor gens quy estoient allé en Frise et en Prusse, que une fois qu'ils estoient en lor chambre, cuidans estre à leur privé, ainssy que Dieux volt proprement que la trayson fuist sceue, l'ostesse les escoutoit et bien regardoit lor contenance. Sy luy juga le ceur qu'ils contendoient à larechin ou roberie ou à quelque mauvaistié, par quoy l'oste de laïens vint prestement à la justice de la ville et lor dist que à l'apparence et samblant de ses hostes, comme il l'entendoit, ils séjournent illeques pour aultres affaires que lor parolle comunalement ne donnoit à entendre. La justice en fist advertir les maistres d'ostel de la court, quy tantost firent commandement de les prendre et amener, ce qu'on fist dilligamment, puis furent cherchiés et mis à question. Sy fut trouvé sur le dit bastard une lettre sailée du propre seau du roy, par lequel apparoit certification du don que le roy luy ot promis sy luy rendoit le dit conte de Charolois, dont la nouvelle fut incontinent sceue parmy la ville et par tout les pays du bon due Phelippe, quy tant avoit fait d'honneur et de plaisir au roy devant dit, après et devant le trespas du roy Charles son père.

Pour retourner au voiaige de monsieur le bastard de Bourgogne, environ le mois de jenvier, le conte de Charolois son frère luy manda que tost et incontinent il venist par devers luy et ramenast ce que Dieu luy avoit laissié de gens. Sy monta prestement à cheval à Marselles, et renvoya sa navire au pays de Flandres, puis s'en revint par terre. Toutteffois, ains qu'il partist du pays, il fut moult noblement et cordialement festoies du roy de Sézille, du duc Jehan de Calabre, son fils, et de pluseurs signeurs du pays, nonobstant les guerres du temps passé, mais pour tant que son

père le duc Phelippe avoit recoeullicet sa fille, la roynne d'Engleterre, escachie de sa terre comme dit est, dont moult se disoient ses parens et amis estre à luy tenu. Ils baillèrent au dit bastard lettres certifiens comment le roy de France avoit empris de luy roster tous ses pays et de faire morir son fils, dont moult grand doeul advint depuis à Bruxelles en la court du dit duc Phelippe, quand la chose fut sceue; car les enffans des signeurs de Croy estoient alors des plus approchiés au service du dit duc Phelippe, et toutteffois on les fist partir hastivement, dont moult desplot au duc, mais finalement ils s'accordèrent au conseil du mareschal de Bourgongne et à la pluspart de ceulx du conseil, quy bien veoient que demourer n'y pavoient contre la volenté du conte de Charolois.

CLXXVIII.

Le mariaige du roy Édouard.

En ce meisme an espousa le roy Édouard d'Engleterre la fille au signeur de la Rivière, niepce au conte de Saint-Pol, fille de sa seur, laquelle avoit eubt jadis espousé le duc de Bethford, en son temps régent de France et d'Engleterre, dont nous avons en ce présent volumme moult parlé, lequel avoit par avant elle eubt espousé la seur au dit bon duc Phelippe, et après le trespas d'elle, il espousa la seur au dit conte de Saint-Pol et n'ot nuls enffans de ces deux dammes; mais, après le trespas du dit Bethford, la damme ot espousé le dit signeur de la Rivière, dont elle ot plusieurs beaux enffans, entre lesquels il ot une moult belle demoiselle, que, pour sa beauté et bonté, le roy Édouard volt avoir à femme, et le prist à mariaige au dit an, et furent les noces faittes en sa chité de Londres, ou mois de février, à grand sollempnité.

CLXXIX.

Du mandement que le conte de Charolois fist pour aller à Monleherri.

L'an mille III^e et LXV, fist le conte de Charolois grand mandement par tous les pays de son père, et fist exprès commandement à tous chevaliers et escuiers ayant accoustumé de fréquenter les armes qu'ils soient tous prêts, atout le plus de gens que finer ils polront, pour faire monstres à Solemmes en Cambrésis et aller où bon luy samblera, soit contre le signeur de Croy ou ses alyés. En ce temps fu grand nouvelle que le duc de Berri, le duc de Bourbon, le duc de Bretagne et le duc de Calabre avoient sailé avec le dit conte de Charolois, et avoient promis d'estre ensamble à Saint-Denis en France, environ le Saint-Jehan d'esté, pour aucunement réformer le gouvernement du roy, lequel en pluseurs usaiges voloit despointier les nobles princes de France issus de son sang, et aussy pour ce qu'en pluseurs faichons grevoit et travailloit les habitans de ses pays. Sy se parti le dit conte de Charolois de la ville de Lille, où il fist chargier de VII à VIII^e chariots d'artillerie, tant de canons et de bombardes comme d'autres habillemens propices à siège tenir et lever ou à deffendre villes et chasteaux, et au dit pays de Cambrésis ordonna tellement son armée que le conte de Saint-Pol ot charge de son avant-garde, accompaignié de son frère Jacques de Luxembourg et de ses trois fils, est-assavoir les contes de Marle, de Brienne et de Roussy, et aussy de ses deux nepveux le signeur de Fiennes et messire Jehan de Luxembourg, mousigneur de Habourdin et pluseurs autres chevaliers et escuiers. En la bataille estoient pluseurs nobles hommes des pays de Haynau, de Brabant, de Gueldres, de Clèves et de pluseurs autres lieux d'Allemaingne et de Flandres, sous la conduite de messire Adolf de Clèves.

L'arrière-garde du dit conte menoit et conduisoit messire Anthoine le bastard de Bourgogne, frère au dit conte de Charolois, lequel avoit en sa compaignie pluseurs nobles chevaliers et escuiers, tant de Picardie comme de Flandre et d'ailleurs. Ceste armée, ainssy furnie de gens de bonne estoffe, se tira vers la rivière de Somme, et là séjournèrent environ XV jours ou

plus, et ce pour tant que la ville de Péronne se tenoit pour le conte de Nevers, que nous avons nommé le seigneur d'Estampes, auquel estoit escheu les contés de Nevers et de Réteys par la mort de son frère. La ditte ville de Péronne se tint et ne volt obéyr au conte de Charolois, lequel n'ot point conseil d'y mettre le siège, doubtant trop longue demeure; sy passa sa ditte armée à Hem et à Bray la rivière, où fut commis pour garder la frontière le sire de Roubaix. Le sire de Saveuses fut depuis commis à Roye et à Mondidier.

L'armée de messire Anthoine le bastard vint devant Nelle, quy tantost se rendi, puis vindrent de là devant Beaulieu, une forte place appartenant au seigneur de Néelle, laquelle se tint une espasse, mais on le baty si merveilleusement de bombardes et de canons que, au bout de VIII jours, ils se rendirent sauve lors vies et lors bagues. De là vindrent au Pont-Saint-Maxence, où toute la ditte armée passa la rivière d'Oise, et là fut commis à garder la plache et le passage ung escuier nommé Ernoul de Hérimès, puis tirèrent droit à Saint-Denis, où la ditte armée sejourna X ou XII jours. Ce séjour faisant, vindrent plusieurs de la ditte armée eux monstrier devant Laigny-sur-Marne, laquelle se rendi, et y fut commis pour garde messire Josse de Lalain, fils alors de messire Simon, et demourèrent illec en sa compaignie plusieurs nobles hommes de Flandres, jusques au nombre de bien III^e combatans. Cela fait, le conte de Charolois fist mettre ses gens en V batailles moult bien ordonnées, et s'en allèrent devant Paris, où se mut une belle escarmuche. Là fist le dit conte parlementer avecques aucuns bourgeois des principaux de la ville et avecques Joachim Rohault quy pour lors y estoit capitaine commis du roy à garder la ville, auxquels, après toutes devises, ung hérault de par le dit conte leur requist passage de par monsieur de Berri, régent et gouverneur de France, car ainssy l'avoient les dis princes conclud par leurs lettres au cas que le roy ne se vouldist réduire et les laisser joïr paisiblement de leurs terres et signouries. A ce fut par iceulx de Paris respondu que, se le dit de Berri estoit illec présent, ils estoient prests de baillier passage, mais non aultrement. Lors se tira toute l'armée au pont Saint-Clau, où le passage lor fu pareillement refusé. Adont trouva manière le conte de Saint-Pol, par bateaux qu'il assambla sus la rivière, de passer outre avec son armée, et tant traitta de son costé à ceux du fort qu'ils luy ouvrirent le passage. C'estoit ce à quoy le

roy contendoit qu'ils fussent oultre la rivière, car il les avoit tousjours fait chevauchier depuis qu'ils passèrent Somme, et avoit avec luy en Bourbonnois moult grand nombre de gendarmes, au moïen desquels il bailloit empeschement au duc de Bourbon, auquel il ardoit et destruisoit tout son pays. Avec ce avoit une grosse armée quy empeschoit au duc de Bretagne et au duc de Berri, son frère, de eux venir joindre avec le dit Charolois. Quand il sçot que le dit Charolois fut oultre la rivière, il assambla ses gendarmes enssamble, et fist ung moult grand ost, avec lequel il chevaucha jour et nuyt, à tue-cheval et au férir de l'esperon, XXIII lieues sans repaistre, et adevancha par chemins couvers les armées aux autres princes, quy de luy ne se donnoient garde, affin de sousprendre l'armée des Bourguignons, lesquels estoient logiés ou Parisis auprès de Monleherri.

Quand les avant-courreurs du conte de Charolois luy apportèrent nouvelles que le roy venoit moult efforchiement et à grand ost, et que il venoit sans faulte pour le combattre, comme bien estoient adcertenés (car ils venoient de là où on les avoit envoyé à l'instance de trouver le duc de Berri et les autres princes pour les conforter et dire que leur signeur le conte de Charolois venoit, mais ils avoient bien seeu que c'estoient leurs ennemis), adont le dit conte de Charolois mist prestement ses gens en arroy et en belle ordonnance, et fist fortiffier son ost en ung val au-desoubs de la ville de Monleherri, du costé de Gatinois, en une belle plaine, et illec fist fermer et enclore tout son ost, et par derrière avironner de son charroy, dont il ot foison. Par devant l'armée et au front de ses batailles, au lès vers la montaigne où il attendoit ses ennemis, il fist planter pels aguisiés dont ils firent haye au devant des coureurs, et furent moult d'hommes à ce embe-songniet jour et nuyt, tant que bien estoient illecques seurement enclos, et s'ils ne fuissent d'eux-mesmes partis dehors, on les eüst à grand paine eubl sans affamer. L'endemain, quy fut le XVI^e jour du mois de juillet an dessusdit, par ung mardi matin, le roy vint à moult grand ost où estoient moult de gendarmes duis à la guerre, lesquels se rengièrent tous sur la montaigne autour du chasteau du dit Monleherri. Et quand le conte de Saint-Pol, chief de l'avant-garde, les vit sur le mont arriver sy efforchiement, il eslut en tout l'ost certains courreurs habilles et duis de guerre, montés à l'avantage, lesquels se férèrent parmy les rens des Francois, et y ot illec sur la ditte montaigne pluseurs lances rompues d'ung costé et

d'aulture, tant que les dis courreurs raportèrent au conte de Saint-Pol que, à l'apparance qu'ils avoient veu de l'armée du roy, gendarmes lor croissoient tousjours à force. Dont dist le conte de Saint-Pol : « Se nous demou- » rons ichy enfermés, ils nous feront morir de fain. Mieux vault que nous » les assaillons à bataille, ains qu'ils ayent plus grand force. Se nous les » poons avoir sus de la montaigne, ils sont tous nostres. »

Adont fist chascun tirer hors de son fort, et sy envoya pluseurs des fort montés les escarmuchier, tellement que après que les archiers furent mis à piet et en ordonnance par elles à chascun costé de leurs banières et estandars, dont ils orent pluseurs (et fait bien à noter que chascun archier avoit à sa chainture ung gros maillet de plonc à guise d'espée), les dis courreurs se férèrent en la bataille à ung costé de la montaigne, tellement que ils les firent desmarchier, mais aultres Franchois descendirent sur une des elles d'iceulx Bourguignons à sy grand puissance que à l'aborder ils portèrent jus la pluspart des archiers de la ditte elle et abatirent grand quantité d'archiers à piet, quy furent moult travilliés tant de cops des lances comme foulé des piés des chevaux qui sur eulx vindrent en sy grand multitude que il en y ot grand plenté de blechiés et d'aultres mors, et sy en prindrent grand plenté de prisonniers, lesquels ils menèrent à Paris; car après ceste première emprise la pluspart des Franchois s'en allèrent à Paris et ailleurs, disans : « Le roy a gaingnié la bataille! Charolois est mort! »

Ces gallans, quy ainssy disoient, n'avoient gaires maintenu l'estrif pour en donner sy clère sentence, mais créés qu'ils avoient cheminé sans beaucoup regarder derrière eux. La chose alla bien autrement qu'ils ne disoient; car prestement que Bourguignons virent l'une de leurs elles ainssy foulée, ceux prumiers quy portoient les banières et estandars, mirent piet à terre, et conséquamment tous les aultres, et ou millieu du champs se tindrent comme ung mur et attendant la puissance royalle, sur lesquels Bourguignons Franchois revindrent encoires pluseurs fois sy efforchiement que ils ochirent le signeur de Quennoit sur le Deule, quy pour ce jour portoit la mestresse ensaigne du dit Charolois, laquelle fut conqueestée, mais ne demoura guaires qu'elle fut arrière regaignie des Bourguignons par la force et puissance des bons archiers de Picardie, quy tiroient si fièrement qu'ils faussoient cuiraces et bringandines de part en part. Toutteffois au rescourre la ditte ensaigne y ot pluseurs hommes occis d'une part et

d'aulture, entre lesquels fu mort ung gentil chevalier, nommé messire Philippe de Lalain, quy moult asprement combati ce jour. A celle journée morurent pluseurs nobles hommes du parti de Charolois, tels comme le dessus dit messire Philippe, le signeur de Hames, ung de ceux de Hallewin.

Ce jour furent les batailles sy entremellées par merveilleux et mortelx assaux, que depuis midi jusques à soleil levant la besongne dura à grand perte pour chascune partie, mais tantost que le dit estandart du conte dessusdit fut relevé, Picars et Bourguignons se fourrèrent en leurs ennemis par tel parti, que la pluspart et les plus hupés commenchièrent à fuyr, et parti de haulte heure monsieur le conte du Maine; aussy firent monsieur l'amiral et le signeur de la Barde. Salezart tint toute nuyt le champ, retrais au sommet de la montaigne, mais au matin, devant soleil levant, par doubte d'estre rassailli, il se party sans dire adieu. Vray est que sur le derain de la bataille vindrent droitement les plus espéciaux hommes d'armes de toute l'armée du roy, montés et armés comme à tel cas appartient, en nombre de VIII^e lances, furnis de capitaines de mesmes, tels que Flocquet, Joffroy, La Hire, le signeur de Maulévrier et autres, quy tout à ung fais se vindrent fourer au travers d'une grosse bataille d'archiers jà reparée, lesquels ne polrent passer outre pour le charroy dont ils estoient fermés, dont au retour leur convint payer l'escot, car les archiers quy avoient tout aloué lor trait, se prindrent à les servir de ces maillès de plonc sy rudement qu'ils en assommoient hommes et chevaux, et firent d'iceux telle exécution que peu en retourna dire les nouvelles, ains furent tous assommés sus la place, car là n'estoit pour l'heure nouvelle de prendre prisonnier, et plusieurs des gens du conte s'estoient ce jour boutés ou bois, mais ils se recoulièrent et furent à ceste besongne. Oncques depuis ceste rescousse Francoïse ne monstrèrent visaige, ains se retrairent tous en desroy, les uns à Corbeul, les autres à Estampes, à Paris et plusieurs autres lieux. Le gentil conte de Charolois se retray pour celle nuyt ou champ où avoit esté l'occision, là où moult honnourablement il recoeulla sa gendarmerie, et les fist fermer et mettre à secureté pour la nuyt.

Combien que de chascun costé il y eüst grand fuitte, la mortalité ne fut point sy grande comme fut la desconfiture. Touttesfois il y demoura en la place plus de deux mille mors, sans ceux quy furent tués chà ou là et

sans ceux quy morurent depuis sur les chemins, dont du costé du roy y morurent plusieurs nobles hommes, comme le sénéchal de Normandie, Floquet, Joffroy, la Hire et plusieurs autres, avecques moult de bons archiers escochois, quy pour ce temps estoient commis à garder le corps du roy.

Moult se monstra ce jour le dit Charolois d'un noble et magnanime couraige, voire comme invincible, car quoyque ce jour il veist fuir la principale ensaigne de son avant-garde et moult de nobles hommes et autres avecques, et que après qu'il eubt eu sa personne tresperchié toute l'armée royalle, chassié ses ennemis, tout tuant devant luy, et que au retour qu'il feist ou champ où estoit son charroy, il n'y trovast comme nuls combatans, ains estoient tous en desroy espars par les champs, néantmoins à bien petite compaignie demoura là ferme, constant et asseuré, et en peu d'heure fist deffaire et tourner le dos au moyen de sa forche et vertu à plusieurs Franchois quy furieusement luy coururent sus, et quoyque très-estroittement il fuist atteint bien au vif en la gorge d'un cop d'espée, néantmoins sy fist-il tellement que, après plusieurs mortelles escarmuches, la place luy demoura, où il fist en brief moult d'amonitions à ses gens en leur remonstrant le dangier et péril où ils estoient, aussy l'honneur qu'en ce jour ils povoient acquerre par demourer maistre du champ, et tant fist que vrayement l'honneur luy demoura plus encoires à sa personne que à ses gens, car il fait fort à doubter que chascun eüst laissié le champ s'il ne se fust monstrés sy vertueux au recoeil de ses gens, et fist tant, pour tout conclure, que ceste nuyt et autres ensiévant il demoura au champ des mors, et Franchois quisrent leur mieulx, car comme on a mainte fois dit, tel y ot, quy courut jusques à Lusignen en Poitou et sy n'estoit pas encoires bien asseuré à son gré. Au partir de la place, aucuns Franchois boutèrent le fu en leurs pouldres et emmenèrent ce qu'ils polrent de leur artillerie, mais Bourguignons les siévèrent de sy près qu'il leur en convint laisser derrière plusieurs pièces. On dit que pour celle nuyt le roy et aucuns de ses gens se boustèrent ou chasteau quy estoit sur la montaigne, lesquels s'avisèrent d'une grande subtilité; car, quant vint au commencement de la nuyt, ils envoièrent aucuns de leurs gens atout du fu sur la montaigne, dont leurs gens s'estoient partis, et mirent en plusieurs lieux grand foison d'estandars que ils orent fais hastivement de toilles et de draps, et sy bou-

tèrent le fu ès begutes où leurs gens avoient logié, et ce faisoient affin que les Bourguignons cuidassent que toute lor puissance fuist là rassamblée pour arrière combattre l'endemain, par quoy ils n'approchassent le dit chasteau à y mettre siège sy prochain que bien ils n'en peussent widier sans péril. Ils faillirent à leur trais, car celle nuyt le bon conte ne dormy point, ains fu tousjours en labour en resvillant ses gens et à faire toute nuyt escrire lettres au bon duc Phelippe, son père, et aux bonnes villes de son pays, pour les advertir du fait de la ditte journée. Et quand vint au matin, le bon conte fist monter à cheval pluseurs gentils hommes d'armes, qui allèrent descouvrir la montaigne et les champs à l'environ, où ils ne trouvèrent âme, fors que aucuns Francheois demourés par force de bleschures, quy dirent que le roy et pluseurs autres, quy des derreniers s'estoient mis ou dit chatel, s'estoient depuis partis, et avoient bien hastivement tiré vers Corbeul. Ainssy doncques le dit conte demoura ou champ toute la journée, et quand vint au vespre et l'endemain, pour eslargir leur logis et eulx ung petit rafreschir, aucuns tirèrent en la ville de Mon-le-Herri.

Il n'est point secu, ne trouvé que depuis grand temps telle chose soit advenue, que ung josne prince, quy peu ou riens n'avoit veu, se soit sy vertueusement et chevaleureusement maintenu, car prumièremment il ot le constance et seureté d'attendre. Quy? Le plus noble et le plus puissant roy de tous les roys chrestiens. Comment? Furny et accompaignié de toute la gendarmerie du royaume de France, non peu duys de la guerre, mais gens y nourris et expérimentés tout le temps de leurs vies, non en pays estrange, mais ou millieu de son noble royaume, c'est-assavoir en Paris, accompaignié de toutes ses ordonnances, quy estoient en somme XXII^e lances, sans l'autre noble chevalerie. Non pas scullement attendre, mais assaillir et, quy plus fort est, vaincre et chassier du champ, luy quy n'avoit que vassaux empruntés de son signeur et père en petit nombre, non comparables aux autres.

CLXXX.

Comment l'ost se desloga et s'alla logier à Estampes, l'où arrivèrent les dus de Berri et de Bretaigne.

Le joudi ensiévant ils partirent d'illec et tirèrent droit à Estampes. Le venredi se logièrent ou dit lieu d'Estampes, ouquel lieu arrivèrent le duc de Berri et le duc de Bretaigne, moult dollans d'avoir failli à la journée et moult dolans de la perte qu'avoient eubt les Bourguignons.

Au chief de VIII jours ces princes partirent d'illecques, et se trairent vers Brie où les vint aconsievre le duc de Calabre et le conte d'Ermaingnac, chascun à grande armée. Tous ces princes et leurs gens se tirèrent parmi le Gatinois et passèrent Chasteau-Landon, Bonneval, Gaillardon et Larchant, puis vindrent à Mouret, là où à force de pons ils repassèrent Sainne, quoyque le mareschal Joachim Rohaut à puissance leur cuidast deffendre le passage, mais il ne polt, car force de serpentines les fist habandonner la place, par quoy on passa sans empeschement, quy fut au grand desplaisir du roy, car bien les cuidoit affamer ou Gatinois.

Bien est vray que ceux quy furent laissiés en la ville de Laigny-sur-Marne de par le conte de Charolois, se partirent confusément, pour tant que les gens du roy desconffis et fuyans la bataille à Paris, comme dit est dessus, [les déceurent]. Quand ils furent arrivé en la ditte ville de Paris, ils s'avisèrent pour le baillier belle aux Flamens qu'ils sçavoient estre dedens Laigny, de tirer celle part grand esre, et eux là venus, ils dirent au capitaine et aux nobles hommes de Flandres quy avec luy estoient : « Ouvrés-nous » le passage et rendés la ville au roy, car vostre Charolois est desconfi. Le » roy a aujourd'huy gaingniet la bataille, et y a de vos gens mors plus de » X^m en la place, et les autres sont prisonniers tous, fors seulement aucuns » qui se sont sauvés par les bois. » Quand les dessus dis nobles hommes de Flandres, qui n'estoient pas encoires fais des tromperies, que Franchois scèvent faire souvent, ont ce entendu, ils laissèrent la ville comme mal avisés, et se tirèrent les aucuns vers Bourgogne, et les autres vers Allemaigne. Sy furent encoires plus honteux quand ils sceurent la vérité du cas.

CLXXXI.

Cy parle de la mort de la contesse de Charolois, quy morut en Anvers.

Droit ou mois de septembre ou dit an, la noble contesse de Charolois partist de la ville de Gorkem en Hollande, où son mary l'avoit laissie au partement de son voiaige, laquelle prétendoit de venir à Gand viseter sa fille, que Gantois avoient en garde, mais une maladie luy prist en chemin. Sy s'accoucha en la ville d'Anvers, en l'abbéye qu'en dist de Saint-Michiel, où elle fut visetée de sa mère la ducesse de Bourbon, quy pour lors se tenoit à Bruxelles avec le bon duc Phelippe son frère, et pareillement de la ducesse de Bourgongne, mère à son mari, quy se tenoit à la Motte-au-Bois; mais prestement que ces deux dames l'orent viseté et conforté ung petit, elle morut et rendi son âme à Dieu, dont ce fut domaige, s'il eust pleut à Dieu, car elle estoit bonne damne envers Dieu et envers le monde.

CLXXXII.

Comment tous les princes de France vindrent assejier le roy en sa cité de Paris et luy firent faire paix.

Quand les dis princes et toutes les armées furent passées, ils se trouvèrent bien cent et chincquante mille chevaux, lesquels s'espandirent tous parmi ce bon pays de Brie, et tirèrent droit à Provins, où ils se tindrent V ou VI jours pour rafreschir lor gens, lesquels s'espandirent en pluseurs lieux ou dit pays, comme à l'abbéye de Broully, à Barbeaux et par les villaiges, à Nangi, à Grandpuis, à Rampillon, à la Croix, à la Chapelle, à Crèvecoeur, à Laborde, à la Grange, à Ladit, à Campiaux, à Fongus, à Mongenay, à Saint-Marry, à Blandi, à Fontenay, à Cordon, à Beauvais-en-

Bric, à Chaines, à Lumigni, à Touquin, à Rosoy, à Gastins, à Bernay, à Bourbon, à Reubes, à Coulemiers, à Chante-Aloë et à Bric-Conte-Robert.

Quand d'illec se parti la ditte armée, on laissa à Provins, de par le conte de Charolois, pour garde Anthoine de Rosimbois, et à Bric, le Brun d'Ole-hain, puis tirèrent vers Laigny quy de rechief se rendi à eux, où fut commis le conte de Roussy pour garde et cappitaine à y tenir frontière, se besoing estoit. Puis se tirèrent ces princes et toute lor armée au lonc de la rivière de Marne, et se vindrent logier auprès de Paris, est-assavoir le duc de Berri à Charenton et à Beauté, le duc de Calabre à Saint-Mor avec le conte d'Ermaingnac, le conte de Charolois à Conflans et son armée à l'environ de luy. Le duc de Bretagne et son armée se loga à Saint-Denis, et bien creantèrent les ungs aux autres que d'illec ne se partiroient tant qu'ils aroient réduit le roy Loys et retrait de ses mauvaises coustumes.

CLXXXIII.

*Cy parle des communes de Liège quy en ce temps se rebellèrent
contre leur signeur.*

Nous lairons ung petit de la disction de ces princes de France, sy dirons d'une rebellion que firent en ce temps les communes de Liège. Bien avés ouy par cy-devant comment ces communes gens ont plusieurs fois meult guerre à leur signeur, et tousjours quand ils veoient que les signeurs de France estoient en discension avec le roy, comme ils firent en l'an III^e XLVI, en l'an III^e et VIII, et depuis en l'an III^e et XXX, ausquels termes avoit tousjours esté grand guerre en France, et ce faisoient-ils pour avoir le roy de lor partie, et ainssy, quand ils virent le trouble quy estoit entre tous ces princes de France, eux désirant pareillement de avoir le roy en leur ayde, pour eulx vengier de la grande bataille qu'ils avoient perdu contre le bon duc Jehan, [ils coururent] sur les terres et pays du bon duc Phelippe et de son fils le conte de Charolois, et pour bien commenchie,

ils boutèrent leur pasteur et évesque hors de son siège épiscopal, est-assavoir sa cité de Liège, et de tout son pays, et du tout luy ostèrent et soustrayrent les fruis et demaines d'icelluy, en y de par eux commetant ung nouveau gouverneur, lequel ils appelèrent mambour, lequel estoit des parties d'Allemagne et avoit, moyennant lor ayde, empris d'estre et demourer lor évesque et pasteur.

Ces communes gens se misrent sur les champs, et en brief temps coururent et pillèrent moult des terres de ceux quy voloient soustenir la querelle du dit évesque, lequel estoit fils au duc de Bourbon, auquel ils avoient jà obéy et le tenu à signeur bien V ou VI ans. Ces choses desplorent fort au bon duc Phelippe, lequel, durant le voiaige de son fils, s'estoit tousjours tenu en sa ville de Bruxelles. Sy fist incontinent, nobstant l'ensonne de son dit fils, très-espécial mandement par tout ses pays, et assambla moult grande armée, laquelle il chargea et bailla au duc de Clèves son nepveu, et luy commanda que il tenist frontière contre Liégois et qu'il lor feist guerre mortelle de fu et d'espée, et tellement se porta la besongne qu'en brief temps portèrent les ungs aux aultres de grans domaiges, car ceux de Dinant refirent la tour de Montorgeul, dont ils domaigièrent moult ceux de Bouvines, et ceux de Bouvines remisrent sus leur bolewere, dont ils lor rendirent le cas pareil, comme autrefois avoient fait.

CLXXXIV.

Cy parle de la paix quy fut faite devant Paris et des conditions quy y furent, tout au long.

Or revenrons doncques à nos signeurs de Franche, lesquels estoient logiés ès lieux dessusdis, où ils s'estoient fermés de fossés et de palis. Quant ce vit le roy, il les requist de trèves, lesquelles luy furent accordées six semaines. Sy furent tendues, emmy marche de Paris et de Conflans, tentes et pavillons, où pluseurs fois on parlementa en la ditte espasse, et y ve-

noient communément, de par le roy, l'évesque de Paris, le conte du Mainne et aulcuns de la court de parlement, et pour les princes y fut le conte de Saint-Pol et pluseurs aultres grans signeurs. Durant ces frèves, pluseurs propos furent entre ces députés, tousjours à intention de venir à paix, mais pendant le temps que lesdittes trèves durèrent, le roy ne dormoit pas tousjours, ains, faindant de quérir paix, il entendoit à autre chose, car il avoit mis dehors la porte Saint-Antoine, oultre la rivière de Saine, vers le Gatiinois, mille pionniers quy nuyt et jour ouvroient à faire approches, pour venir à couvert jusques à l'endroit du logis des gens au conte de Charolois, lesquels estoient logiés au long de la ditte rivière, entre Conflans et Charenton, et illec firent taudis et bolewerqs, èsquels ils affustèrent canons, veuglaïres et serpentines, dont prestement, les trèves faillies, ils adomai-gièrent ceux de l'autre costé, et plus euissent fait, se les Bourguignons ne se fuissent, d'aulture costé, prouveus de remède. Sy assablèrent les dis Bourguignons grand foison de bateaux sur la rivière de Marne, sur lesquels ils firent prestement et secrètement ung pont flotant par pluseurs de ces bateaux attachiés enssamble sceurement, puis tirèrent radement le dit pont sur la rivière de Saine, et, à force de gendarmes et de trait, firent tant que les Francois commis à garder le dit trenchis habandonnèrent leur fort et se misrent en desroy, et, après avoir bouté le fu partout, ils se retrayrent dedens Paris, bien empenés du trait des Picars. Quand le roy vit qu'il ot failly à son emprise et qu'il estoit assailli de tous costés, et s'y n'attendoit secours de nul costé, il envoya de rechief ses ambassadeurs pour ralongier les trèves de XV jours, che qu'ils obtindrent dudit conte de Charolois à moult grand dangier pour la rudesse et fausseté devant ditte. Finablement, tant et par sy grande diligence traittèrent d'un costé et d'aulture, que paix et traittié fut trouvée entre le dit roy et ses princes par la manière et condition cy-après déclairée.

Et prumiers il fut conclud entre les dittes parties que le duc de Berri aroit héritablement et à tousjours, pour luy et pour ses hoirs, toute la ducé de Normandie, comme feu son père le roy Charles luy avoit jadis ordonné, sans ce que le roy son frère y peüst jamais demander aulture chose que la souverainneté. Item le conte de Charolois aroit les villes engaigies sur la rivière de Somme, sycomme Amiens, Corbeye, Saint-Quentin, Abeville, Monstreul, etc., la vie de luy et de son prouchain héritier, lesquelles villes

retourneroient au roy moiennant qu'il rendist et payast deux cens mille escus d'or, et pareillement debvoit avoir la conté de Boulongne et de Ghuinnes à tousjours et héritablement. Item le duc de Calabre devoit avoir remis et réuny à sa ducé de Bar Sainte-Mennehault et Vaucouleur. Auec ce renoncheroit le roy aux aliances qu'il avoit à aucuns des adversaires du dit duc de Calabre, est-assavoir au roy d'Arragon et à ceux de Mès, et auec ce luy debvoit le roy baillier V^e lances et III^e mille escus d'or pour résister au dit d'Arragon et à Fernande en ses royaumes de Sézille et de Naples. Le duc de Bourbon debvoit avoir Denson ¹ en Auvergne et cent mille escus d'or pour les intérêts de la guerre que le roy luy avoit fait, et aueucq ce il debvoit estre gouverneur des pays de Ghuienne et de Bourdelois, aux gaiges accoustumés dès le temps saint Loys. Le duc de Bretagne debvoit avoir Estampes et Dourdam, et sy debvoit demourer en sa signourie sans relief, ne homaige. Item fut ordonné et establi le conte de Saint-Pol connestable de France, et fist serment au roy la veille de Saint-Denis, aux gaiges accoustumés. Et monsieur de Bucul fut ordonné admiral de la mer ou lieu de monsieur de Montauban, et conte de Sanssoire. Item monsieur de Lohyac devoit estre mareschal de France ou lieu de monsieur de Comminges, bastard d'Ermaingnac; monsieur de Torssy, grand maistre d'ostel de France au lieu du signeur de Croy; et le duc de Nemours debvoit estre cappitaine et gouverneur de Paris et de toute l'Ille de France. Item fut aussy adont conclud et ordonné de prendre XII hommes du sang royal, à ce souffisans, qui seroient commis et establis pour gouverner le roy et son royaume aueucq ses gens d'armes, en usant des termes devant dis, est-assavoir comme on faisoit du temps du bon roy saint Loys. Item fut commis le conte d'Eu à gouverner le duc d'Orléans, pour ce qu'il estoit enfant maindre d'ans. Et fu ce dit traittiet fait et accordé par les dessusdis princes en l'ostel de Conflans, l'an de grâce mille III^e et LXV le noeuviésme jour d'octobre.

¹ Lisez : Donchery.

CLXXXV.

La bataille de Montenach.

Endementiers que ce siège et parlement durèrent devant Paris, les Liégois, dont nous avons parlé cy-devant, lesquels attendoient secours et ayde du roy, comme il lor mandoit chascun jour, mais il avoit assés à besongner ailleurs comme avons dit dessus, par quoy ils estoient mal apoiés d'eux attendre à luy, mais néantmoins ils s'assablèrent à une ville nommée Montenach et le fortifièrent et misrent à grand deffense, et de ce lieu partoient et faisoient moult de grandes entreprises sur les pays de Brabant et de Namur, comme de bouër fus et mettre à l'espée tout ce qu'ils trouvoient, pour quoy le dit duc de Clèves fist ou nom du duc Phelippe, son oncle, grand mandement parmy les pays dessusdis, tant des nobles comme des communes, tellement que au mois d'octobre le bailliu de Haynau, nommé messire Jehan de Reubempré, seigneur de Bièvres, s'en alla courir sur le pays de Liège, fort bien accompagné de nobles hommes et de bons gens d'armes, tant hommes d'armes comme archiers. Ces communes quy s'estoient fortifiées au dit lieu de Montenach, s'estoient assablé ou dit lieu bien VII ou VIII^m hommes. Sy se boutèrent sur les champs pour rencontrer celle armée, quy estoit partie de Namur où ils estoient commis en garnison, lesquels estoient moult bien en point et très-souffisans gens de guerre, dont bon besoing leur fut comme vous orés, car ces Liégois les vindrent rencontrer sus les champs et les assaillirent à grand force de trait, de serpentes, de canons et d'arbalestres; mais tantost que les archiers au dit bailli de Haynau les perchurent venir sur eux, ils misrent piet à terre et les bersèrent de leur traît sy asprement qu'ils commenchièrent à tourner les espauls, mais, tantost que les hommes d'armes les veyrent bransler, ils fourèrent en eux lances couchies, et tellement les effondrèrent qu'ils se misrent tantost à la fuitte en sy merveilleux desroy qu'oncques puis ne se ralièrent, et demourèrent en la place, de leurs gens, plus de deux mille hommes mors. Aucuns des plus fais de la guerre prirent ung petit de prisonniers, mais non guaires, et ce quy peult d'eux eschaper, se sauvèrent.

parmi les bois. Les Bourguignons démolirent le fort, brulèrent et abatirent la ville et misrent du tout à sacqueman.

CLXXXVI.

Comment les princes se partirent du siège, et comment le duc de Berri s'en alla en Normendie prendre possession des villes et des places.

Après ce que les nobles princes de France orent ainssy besongniet et traitiet devers le roy, ils se sont parti et retourné les aucuns en lors lieux. Le duc de Berry s'est tiré en Normendie et a pris la possession du pays et des villes, où il a esté rechups à grand honneur et triumphe, pour le grand tribu qu'il les convenoit annuelement payer au roy, lequel tribu le duc de Berry leur prometoit de mettre jus; mais ne demoura guaires que le roi se mist sus à grosse puissance de gendarmes et de trait, et vint en Normendie, prumiers tout aval la rivière de Saine, là où toutes les bonnes villes, sycomme Mante, Meulan, Vernon, Chasteau-Gaillart, La Roche-Guion ont toutes obbéy à luy sans aucun contredit jusques au Pont-de-l'Arche, où illec se sont mis à deffensse, mais non guaires, et à brief dire, le roy vint si subit que toutes les bonnes villes, fors et chateaux de tout le pays se sont de rechief rendu au roy, et en fu le dit de Berry expulsé et débouté du tout, par quoy il le convint retraire, quérant son miculx, en aultre party.

CLXXXVII.

Comment le conte de Charolois alla au pays de Liège.

Droit ou mois dessusdit, parti le conte de Charolois du siège de Paris, et, saichant les grans affaires de son bon père et de ses pays, s'est prestement tirés sur les marches de Liège, et a envoiet aucuns capitaines de par luy à Péronne, à Abeville, à Amiens et à Corbeye et à Saint-Quentin, et généralement en toutes les villes sur la rivière de Somme, lesquelles luy estoient ordonnées d'avoir par le traittiet dessus dit. Puis tira toute son armée parmy la conté de Valois amont de la rivière d'Enne, et parmy la conté de Réteys tira droit ou pays de Liège. Et de rechief fist mandement par tout les pays d'Artois, Flandres et Picardie, que tous ceux qui avoient esté à ses gaiges, tant à piet comme à cheval, au siège de Paris, dont les pluseurs estoient retourné en lor lieux, sans délay le venissent servir pour résister aux emprises de ses ennemis. Sy se sont de tous costés tiré gendarmes ou dit pays de Liège, affin de réduire les Liégeois à l'obéissance de leur droiturier signeur monsigneur Loys de Bourbon.

Ou mois de novembre an dessus dit pluseurs ambassadeurs partirent de la cyté de Liège et vindrent devers le duc Phelippe en sa ville de Bruxelles pour traittier vers luy de l'acord, mais ce ne se polt trouver pour ceste fois. Tandis que les dis Liégeois furent à Bruxelles parlementant, quoyque l'armée fust fort esbandue sur la frontière de Liège, sy ne coururent-ils point le pays, le parlement durant, qui se faisoit par sauves trèves, mais après, les coureurs de l'avant-garde, que conduisoit tousjours le conte de Saint-Pol, comme il avoit fait en France, coururent pluseurs fois au pays de Hasebain et y boutèrent les fus en moult de lieux.

Au mois de decembre fut asségie la ville de Saintron qui tantost se rendi au conte de Charolois, lequel entra dedens à force de gendarmes, mais riens ne domaigièrent la ville, ains paya chacun ses despens. Là se loga le dit conte bien l'espasse de XL jours, où de rechief ceux de la cité de Liège, de Tongre, de Huy, de Dinant et de toutes les autres villes sont venus ambassader devers luy à sauves trèves, lesquelles trèves faillies, fut

le siège mis par cheux de l'avant-garde devant le chasteau de Herre ou dit pays de Liège, ouquel s'estoient retrais bien cent et chincquante haussaires, rutres et bringans, lesquels à brief jour furent mis à obéissance et se rendirent, sauves lors vies. Après ce alla l'armée devant Tongre, et passèrent outre la rivière de Germe à moult destroit passage, et bien disoient ceux du pays qu'oncques armée n'avoit passé le dit passage contre ceux de Liège sans avoir la bataille en dedens XXIII heures, mais touttefois n'orent-ils point conseil de combattre pour ceste fois. Sy firent de rechief par leurs ambassadeurs tellement traittier que finalement pais se trouva desdis Liégois aveuëq leur signeur et évesque à certaines conditions qu'ils promirent d'entretenir, dont ils baillèrent hostaigiers au dit conte de Charolois, lequel deffist incontinent son armée et donna congiet à tous ses capitaines et nobles vassaux, mais il lor dist que bien tenissent lor harnais fourby, car il faisoit grand doute qu'il ne convenist recommenchier au printemps.

CLXXXVIII.

Réconciliation du conte de Nevers au conte de Charolois.

Ou mois de février au dit an LXV, se parti toute la ditte armée, et retourna chascun en son lieu. Le conte de Charolois s'en vint à Bruxelles à la court du duc Phelippe son père, où il séjourna environ XV jours, puis s'en alla en Flandres, où il fut moult grandement festoiés. De là tira à Saint-Omer, où il fut partie du karesme, où illec vindrent vers luy ambassadeurs d'Engleterre et de plusieurs autres pays. Pareillement y vint le conte de Nevers, lequel avoit tant fait poursiévyr le dit conte qu'il obtint de luy son traittiet, et furent entre eux tous meffais pardonnés.

CLXXXIX.

Comment les communes de Liège se resmurent pour ce qu'ils ne voldrent point payer ce à quoy s'estoient composés.

Endementiers que ce prince fut occupé ès besongnes dessus dites, le dit Loys de Bourbon, évesque de Liège, se trouva en aucune de ses villes ou dit pays, où il pensoit estre rechups comme signeur, mais il fut tout autrement, et n'ot point conseil de soy trouver en la cité pour la dissention du commun, lequel n'estoit point d'accord de payer la finance à quoy ils s'estoient composés, et mesmement ceulx de Dinant, quy tousjours ont esté les plus rebelles. Sy avisèrent les dis de Dinant de prendre en leur ville pluseurs hausserres, bringans et larrons duis de la guerre, et eux-mesmes de la ville avecques eux courrurent de rechief ou mois de may en la conté de Namur et de Haynnau, où ils robèrent, pillèrent, boutèrent les fus et vexèrent grandement et travaillèrent les habitans des pays au duc Phelippe, dont pour ce fait fut le dit duc Phelippe tant marry qu'il fist arriere mandement par tout ses pays, pour rasssembler ses gendarmes, et commanda à son fils le conte de Charolois qu'il se meist sups les champs pour ausdis Liégois ses adversaires faire le plus aspre guerre que possible luy seroit, ce qu'il fist, et en petit de temps rassambla beaucoup plus grosse puissance que il n'avoit eubt en l'autre armée, car moult de nobles hommes de Bourgogne y vindrent, quy en l'autre voiaige n'avoient pas esté. Sy furent monstres faites droit ou mois de juing, après lesquelles on se prist à chevauchier vers le pays de leurs ennemis, affin de résister à leurs emprises et les faire tenir le traittiet qui auparavant avoit esté fait à leur requeste. Pour à ce donner commencement, gendarmes sont arrivé de toutes pars à Namur environ le mois d'aoust. Là séjourna toute l'armée environ XV jours, attendant que ceux de Dinant se volsissent retraire de lor mauvaise obstination, ce dont ils ne tindrent conte, ains persévèrent tousjours en lor mauvaise vollenté en despitant leur signeur et le dit conte de Charolois et ses gens et en disant d'eux pluseurs vilaines et infames parolles.

Quand le bon duc Phelippe et son fils le conte virent que dissimuler n'y

valloit, ils firent tantost mettre le siège devant la ville de Dinant, et fermèrent de tous costés leur siège autour de la dite ville, puis firent pons sus bateaux au travers de la rivière de Meuse, entre Bouvines et Dinant, et affustèrent de toutes pars canons et bombardes pour, au moïen d'iceulx, battre la ville et ceux y habitans, dont guerres ne tindrent de compte, ains leur sambloit que là dedens estoient sy fors que ils ne debvoient doubter trait de bombarde, quelle grosse quelle fuist; mais toutteffois, quand la grosse bombarde qu'on dist « *la Bregière* » fut affustée devant la porte quy menoit à Namur, laquelle ils avoient murée et enterrée, elle y fist ung tel espautrich que la ditte porte fut nuement abbatue, dont ils furent moult esbahys là dedens, et se prindrent à doubter l'assault pour la grand multitude de gens d'armes et de trait qu'ils veoient de tous costés, dont le bastard de Bourgogne et monsigneur le marischal, avec ceux de Bourgogne, estoient logiés vers la porte quy mainne en Ardenne; monsigneur Adolf de Clèves estoit après à la porte qui maine en Namur; le conte de Charolois estoit logiés au lés vers Allemaigne au long de la rivière de Meuse, et le conte de Saint-Pol estoit du costé de Haynau. Et en ce point furent VIII jours enclos, tant que ung lundi, XVIII^e jour du dit mois, ils requirent de parlementer, auquel parlement ils se rendirent, mais longtemps demourèrent sus ce point que d'avoir leurs vies et biens sauvés, mais à ce ne polrent estre rechups, et tant que en la part finale l'escarmuche s'eschauffa sy fort au costé où estoient les gens du dit bastard que par force d'armes ils entrèrent en la ville, quoyque ceux de dedens se fussent entre eux du tout conclud de rendre à la volenté des prinches, mais à tart le donnèrent-ils à congnoistre, car ils ne se donnèrent garde quand leur ville fust tout plaine de leurs ennemis.

Ce jour entra le dist bastard dedens la ville, et l'endemain y entra le conte de Charolois, au commandement duquel furent tous les bourgeois de la ville pris prisonniers, et fut toute la ville partie aux cappitaines par ordonnance des fouriers, pour chascun joïr des biens et de la chevance de son logis. Ainsy fut toute la ville pillée et mise à sacqueman, grand quantité d'hommes mors et noïés, et les autres emmenés prisonniers, quy depuis furent mis à finances. Les femmes et enfans sous aige furent bouttés dehors, sans quelque chevanche ou bagaige emporter, dont la ville estoit merveilleusement garnie, car ceux du plat pays y avoit tous leurs biens

retrays, et sy estoit la bourgeoisie de laïens d'anchienneté moult riche jusques à ce jour, auquel ils furent par lor orgueil et oultraige piteusement destruit, car tantost les biens meubles portatifs, comme vasselle d'or et d'argent, de cocuvre, d'arrain et de laiton, dont ils estoient fort prouveus, et de tous aultres vaisseaux, draps, linges, fers, plombs, avecques toute aultre chevance quelconque portative, tout fut ravy et transporté dehors; puis, le vendredi prouchain, qui fut le XXII^e jour du dit mois, la ditte ville fut condempnée à ardoir, et y fut le fu bouté du commandement des mareschaux aux quatre cors et au milieu tant que tout ce à quoy le fu pust se prendre, fut ars, consummé et mis en cendre, que ne demoura maison, moustier, hospital, ne religion, que tout ne fut démoly. Puis se party l'armée d'illec et se retira droit à Namur où s'estoit tenu le bon duc Phelippe durant le siège devant dit.

Les communes du pays s'estoient boutés sus les champs avecques ceux de la cité de Liège, à banières desployées, à instance de lever le siège et secourir ceux de Dinant; mais aucuns notables bourgeois, congnoissant le dangier apparent d'avenir, se tirèrent vers le duc Phelippe en la ville de Namur pour trouver à luy paix et acord, et y estoient iceux bourgeois arrivé freschement lorsque le dit conte de Charolois retourna de la destruction de Dinant, et besongnèrent tellement alors monsigneur le bon duc, son fils et les dis Liégeois, que chascun de sa part tenoit que la paix valloit que faite; mais pour plus honnorablement le parconclure, ils furent d'accord qu'on remenroit l'armée ou dit pays de Liège et là parferoit-on du tout.

Adont se parti arrière de Namur le conte de Charolois et toute son armée, et vindrent ceste nuyt logier à Montenack, excepté le conte de Saint-Pol, connestable de France, lequel se loga à Lande. Sy tost que le conte de Charolois fu logiés, ses courreurs luy rapportèrent que Liégeois estoient hors de leur cité saillis, et que à grosse et puissant armée ils estoient venus logier trois lieues loing de lor ville. Lors fist partir toute son armée hastivement pour aller contre eux, mais les notables bourgeois ambassadeurs dessusdis sceurent que le dit conte estoit sus les champs. Ils vindrent hastivement vers luy, et luy prièrent en l'honneur de la Passion Nostre-Signeur qu'il ne fuist point mal content de ce que les Liégeois estoient hors, car ils n'estoient point issus pour combattre, ains estoient

issus affin que ceulx du pays venissent à mains de prière pour leur paix faire. Après pluseurs langaiges par culx proférés, tousjours touttefois luy suppliant qu'il se volsist condescendre à paix en leur pardonnant, il s'alla logier à Warem, qui estoit à une lieue près de l'ost des Liégois.

Monsieur le bastard de Bourgogne et monsieur le marischal, ayans charge de l'avant-garde, se logièrent au mi-chemin du logis de monsieur de Charolois et des Liégois; mais, ainssy comme l'ost se commenchoit à logier, se mut une escarmouche sy chaude que chascune des parties cuida prestement avoir la bataille, mais, touttefois, preudhommes s'en meslèrent à sy grand dilligence que la bataille fut différée pour ceste fois, ains fut la paix trouvée, dont advint que le dit conte de Charolois chevaucha au long de ses batailles et remerchia ses gens moult cordialement, puis s'en retourna chascun en sa maison. Mais que valut-il? car l'an après il y convint retourner ce que on fist à telle puissance que tout le dit pays de Liège en fut destruis.

FIN.

LA GESTE

DES DUCS

PHÉLIPPE ET JEHAN DE BOURGONGNE.

(1393 — 1411.)

Signeur, or entendés ou non de la Virgine
Marie glorieuse, qui des cieus est royne,
Qui porta en ses flans la car hauteine et digne
Qui souffri mort en croix pour nostre médechine
5 Et jeta ses amis de l'oscure bruyne,
Si les mena en gloire à la gent angéline,
Laquelle a trait à ceux qui de bonne amour fine
Entenderont l'istoire qui chi se détiermyne.
L'an M. III^e. et VI en ce tiermine
10 Avint par dedens France une discipline
Par ceux qui le deussent garder de ce beguine.
Mais puis le tams Charle qui en tint le saizine,
Ne fu autant grevée de le gent sarazine
Qu'elle fu celle année, ne à telle ruyne;
15 Car des leus s'asablèrent une très-grant convine,

11. *Béguine*, ruse, tromperie.

- Qui le gardin plaisant où a mainte aube-espine
 Et la flour de lis noble à coulour azurine
 Voloient essillier, fuelle, cime et racine;
 Mais Dieux y ouvra tant par sa grâce divine
 20 Qu'un lion envoia, qui vint de grant ravine,
 Avoecques lui mainte bieste courant par le gaudine.
 Si vint un arondiel de delà le marine,
 Que le lupart tramist, à le rouge poitrine,
 Avoecques mainte arondielle mieux volant que chine,
 25 Qui avoient les biecs plus poignans que d'espine,
 Dont ils biersèrent fort ces leus de fausse orine;
 Et les nobles lions qui sur eux ont cuerine,
 Les firent reculer hors de celle saizine,
 Et s'en mirent pluseurs en dure discipline
 30 Qui tout mort ens la place jurent pance souvine,
 Et li autre fuirent à honte et à bruyne,
 Qui onques n'i conquestèrent la montance d'un pine:
 Par leur trop convoitier eurent honte et famine,
 Et puisque convoitise se met avoec hayne,
 35 Veritet et raison et de consail doctrine
 S'eslonge de la place et convoitise avine,
 Le fel cuer hayneux de soumettant fait myne;
 Car convoitise ardent, l'acteur le détermine,
 Fait petit mout souvent et chiet vers lésine.

 40 Par folle convoitise et par folle beubanche
 Et par présomption qui en orguel s'avance,
 Se voit cuers convoiteux quérir en grant balance.
 Encores de ceux dont en fu l'aparance,
 Trop les fist sourquidier jonesse et ignorance.
 45 Par croire fol consail de désobéissance

20. *Ravine*, vitesse.21. *Gaudine*, bois.22. *Arondiel*, hirondelle. Jeu de mots sur le nom du comte d'Arundel.27. *Cuerine*, autorité.30. *Souvine*, couchée sur le dos.32. *Pine*, épingle.

- Pierdirent haute honneur sans valour et cevanche,
 Dont à grant paine aront à nul jour recouvrance.
 Ore vous voel commencier à la première branche
 Pour quoy la guerre esmut, ne par quelle ordenance,
 50 Comme fu par convoitise qui maint cuer désavance,
 D'un prince qui estoit du roiaume de France,
 Frère du propre roy qui en tint la tenance,
 Et, sicomme on veut dire et on vit l'aparanche,
 Du désurper le roiaume avoit grant désirance;
 55 Et veullent aucun dire que maint destourbanche
 Fist tout couviertement au roi de grant vailance
 Pour lui mettre à se fin, dont ce fu grant mescance
 Et pités qu'à tel fait aplica sa sustance;
 Car mout fu nobles hons d'estat de gouvernanche;
 60 Mais tous ces fais li vinrent par mauvasse alianche.

.
 Parvers et convoiteux et de malle créance :

Ce fu à un Lombart, Dieus li otroit mescance!
 Dus fu de Lombardie : se ravi par poissance

- 65 La tière de l'Église par fait de variance.
 Chieux vot donner sa fille à tout grande finanche
 A Loy duc d'Orliens dès le tans sen enfance;
 En France la tramist, mais il ot d'espérance
 Qu'encore seroit roine. Bien y avoit béanche
 70 Car on veut tesmoingner que, quant fist désevrance
 De Melant la citet, il li dist par beubanche :
 « Adieu, ma bielle fille, menés lie samblance;
 » Mais ne vous quier veir, telle est bien m'espérance,
 » Tant que vous serés dame et royne de France. »

- 75 Ensement, biau signeur, li dus dont je vous di,
 Donna à celle entente sa fille au duc Loys.
 A Melun l'espousa, ce jour estoit jeudis,

- Mais le duc de Melans pensoit en luy toudis
 Que, s'il puet exploitier, li rois sera finis,
 80 Afin que Loïs li nobles dus gentis
 Fust rois de douce Franche et de tout le païs.
 Or escoutés, signeur, de lui le faus avis,
 De coy il s'avisa : j'en feray le devis.
 En ce païs estoit uns traitres falis
 85 Dont li bons rois de Cypre avoit estet siervis ;
 Ou tems de sa jonesse l'avoit à honneur mis,
 S'en fist son canchelier, onques mais ne fist pis,
 Car par lui fu enfin li nobles rois mourdris :
 En son lit d'un coutiel l'ocist li maleys.
 90 Ce fist faire ses frères, sicomme dist li escriis,
 Afin qu'il peüst estre du roiaume saisis.
 Grant avoir li donna, se s'en fu départis ;
 En Lombardie vint afin qu'il ne fust pris,
 Ne de çou racusés as prinches du païs.
 95 Phelipes de Masières ot à non, je vous plevis ;
 Il estoit cevaliers : agus fu et soutis,
 En mauvaissetet faisant tousjours de mal en pis ;
 Et quant un mauvais cuers est de mal faire apris,
 C'est fort de lui remettre : pour cestuy le vous dis.
 100 Car en continuant metoit tout son avis
 A decevoir autruy, et par ces fais soutis
 Atraist à mal penser le noble duc Loïs.
 Et quant uns maus consaus est volentiers oïs,
 Il desnature un cuer qui doit estre gentis
 105 Et le fait convertir souvent en faus délis,
 Et partir ne s'en puet, quant du tout s'i est mis.

- Phelipes de Masières, dont je fai mention
 Qui onques ne pensa nul jour que traïson,
 S'en vint en Lombardie en très-grant traïson
 110 A un prinche lombart amonstrer se façon,
 Oncles au duc de Melant : Bernabo ot à non.

- Tant fist celui Phelipes, dont je fai mention,
 Qu'il demora o luy un petit de saison,
 Mais tantos le tray par sa grant mesproison :
- 115 Si vous diray comment et par quelle ocoison,
 Et se de lui alonge un petit no cançon,
 C'est pour savoir le teuxte et le naration
 Du fait de nostre istoire, car par le mention
 De ce duc de Melan et de ce faus glouton
- 120 Fu la mort maçonée du bon roi de Laon,
 Et par leur faus consail et esmutation
 Enortèrent Loïs à leur colation
 Qu'il se desnatura par folle opinion.
 Et en ala le vois parmy la région
- 125 Que par le faus consail du traître félon
 Fist puis au roy son frère souffrir grant cuisenchon;
 Car on voet tesmoignier qu'il fist colation
 Par deviers le Saint-Père qu'à ce tans tenoit-on
 Pour sentence jeter en France le roion
- 130 Sus le roy et les siens sans infourmation,
 Toudis en consentant pour venir à coron
 De tenir le roiaume et avoir en son non;
 Mais il ne plot à Dieu qui souffry passion,
 Car on dist un parler (souvent véut l'a-on)
- 135 Qu'onque nus ne tendi à faire mesprison
 Au roi, ne au roiaume qu'en la conclusion
 Ne li soit mésavenu par quelque intention,
 Car de tous les meffais qu'en cest siècle fait-on
 Selonc le cantitet Dieus prent punition.
- 140 Seigneur, or entendés pour Dieu qui tout créa.
 Phelipes de Masières dont ore on vous parla,
 Siervi à Bernabo qui grant terre garda;
 Mais li dus de Melan qui forment convoita

120. Le roi de Laon, expression empruntée aux romans de chevalerie: le roi de France.

- La mort de Bernabo qui ses oncles fu jà,
 145 Pour maintenir sa tierre et avoir çou qu'il a,
 Fist tant couviertement que par un jour manda
 Phelipes de Masières qui à luy marçanda
 De lui livrer son oncle, le lieu li devisa
 Où il li amenroit à un jour qu'il vodra,
 150 Et chils dus ciertain jour adont li asina
 Par dedens un castiel que il li dénouma;
 Chou que je vous diroie. Phelipes s'en alla
 Droitement à Pavie où Bernabo trouva.
 Quant Bernabo le vit, adont li demanda :
- 155 « Phelipes, dont venés? » Et cieus respondut a
 Et li a dit comment ses neveux le manda
 Pour un ciertain consail dont grant besoing ara :
 « Sire, li Florentin a Florence. De là
 » Deffient vo neveu : grande guerre y ara.
- 160 » Or vous prie en amour que vous n'ariestés jà.
 » Menés li cinq cens hommes en Pise par delà;
 » Si alés-vous meismes, ensi le vous rouva,
 » Car il est dehaitiés, ne say s'il garira.
 » Vous conduirés ses os, ensi le me pria. »
- 165 Quant Bernabo l'oy, un bien petit pensa,
 Puis a dit à Phelipes : « Que puet estre cela?
 » Il y a plus de cinq ans que parler ne dengna
 » A moy, ne nullement viers moy ne repaira
 » Pour l'amour d'une tierre que il a tenue pièça
- 170 » Qu'il voloit traire à lui, mais jà ne le tenra,
 » Non tant que mes cors vive, ne say apriès que fera.
 » Qui le muet maintenant que mon cors mandet a?
 » Ciertes g'i vais envis, car onc bien ne pensa.
 » Si m'a hay à tort, plus de cinq ans y a. »
- 175 — « Sire, dist Phelipes, ne dites pas cela.
 » En celle maladie sen cors se confiessa,

- » Et le sien confiesseur en pénitance li chierqua
 » De vous prier mierchit, bien say qu'il le fera,
 » Sique pardonnés-li, car Jhésus pardonna
 180 » Se mort as faus Juis, quant on le lapida.
 » Venés parler à luy, et li pais se fera. »
 Outre dist Bernabo : « Je vrai que ce sera. »
 Ensement Bernabo à ce fait s'acorda,
 Mais il ne savoit mie qu'il li avenra,
 185 Car bien sçay que plus ne revenra.
 Par croire folement, on l'a véut pièça,
 Piert-on cors et avoir : entendés ce nota.

- Par le consail Phelipes, Bernabo de Pavie
 Se parti folement, dont puis pierdi la vie;
 190 A cinq cens hommes d'armes a se voie aquellie,
 Et Phelipes le maine, qui pensa à folie.
 En Pise sont entré un pau devant complie.
 Là estoit Galiache à grant cevalerie,
 Bien ot douse cens hommes, mais pau a de maisnie :
 195 Yssist de la citet sans armure viestie,
 Quant il ot de son oncle vraie nouvelle oïe,
 Qui venoit à sen mant; mout en fist chière lie,
 Mais en son cuer pensa mout très-grant trécerie.
 Dedens une litière très-bien aparelie
 200 Se fist porter li dus faisant chière marie,
 Comme s'il fust levés d'une très-grant maladie;
 Car de celui Phelipes sot toute la copie
 Comment deviers son oncle ot la cose traitie.
 Quant vient à l'aprouchier, Galiache s'escric :
 205 « Hé! Biernabo, biaux oncles, la mierchit je vous prie,
 » Se i a enviens vous rancune et vilonnie.
 » Le pardon vous en prie, car pour vray vous afie,
 » Ce fu par faus enort de gens de maise vie;
 » Mais plus ne vous haray quant vos cors s'umilie
 210 » A moy venir aidier viers le gent anemie;

- » Les Florentins ont de ma terre essillie. »
 — « Biaux niés, dist Biernabo, or ne vous doutés mie;
 » Grant guerre leur ferons ains l'année acomplie. »
 — « Oncles, dist Galiache, de cuer vous en merchie.
- 215 » Puisque jà pais avons, ne les doute un aillie.
 » Alons en la citet prendre herbergerie.
 » Droit là nous aiserons et menrons chière lie,
 » Et vos gens au vilaigne prendront manandie,
 » Car de mes gens est trop la grant citet emplic.
- 220 » Avoec vos gens en voel envoier la moitie.
 » Se feront l'avan-garde avoec vostre partie. »
 — « Sire, dist Bernabo, à vo plaisir m'otric. »
 Adont a au vilaigne se grant gent envoie;
 S'entra avoec le duc en la citet jolie,
- 225 Mais onques il ne fist nul jour si grant folie;
 Car, sitos c'au castiel ot pris se manandie,
 En prison fu boutés et là pierdi la vie,
 Et le duc de Melan ot sa terre saisie,
 Ses castiaux et ses villes mis tous en se partie;
- 230 Et se mist le traître en haute signourie,
 Qui ot traît son mestre par se fausse boidie.
 Pour çou dist un parler c'uns saiges notefie:
 Qui soustient un laron, Escriture l'asie,
 Il en reçoit enfin domaige et vilonnie.
- 235 Ensement Galéache qui fu dus de Melan,
 Fist morir Bernabo par l'ennort et encant
 De Phelipe de Masières le cuviert soudoiant,
 Et à celui Phelipes fist puisedi tant
 Que l'envoia en France pour estre conselant
- 240 A Loïs duc d'Orliens, et li ala priant,
 Quant il venra à lui, que li soit enortant

215. *Un aillie*, une sauce à l'ail, locution proverbiale.

231. *Boidie*, fraude, trahison.

236. *Encant*, sortilège.

- Tant qu'à la mort sen frère il se voist asentant ;
 Car grant désir avoit cis dus dont je vous cant ,
 Que se fille fust dame et couronne portant
 245 Du roiaume de France , du país déduisant.
 Ce fu bien le diale qui s'en ala meslant ,
 Quant onques en tel gens on le vit aloiant ;
 Car , par le fol consail qu'il crut comme ygnorant ,
 Fu depuis mis à fin , sicomme orés avant ,
 250 Dont puisedi firent grant guerre si enfant ;
 S'en furent déshiereté maint noble combatant ,
 Mainte ville destruite , de coy maint paisant
 Pierdirent leur avoir , s'en furent mendiant ,
 Ensi que vous orés ens l'istore plaisant .
- 255 Seigneur , or entendés pour Dieu et pour sen non ,
 Et je vous diray une noble cançon
 De pitet , de miracle et de grant traïson .
 De ce duc de Melan et de ce faus glouton
 Phelipes de Masières dont j'ai fait mention ,
 260 Vous lairay à présent tant qu'il en iert saison .
 Si vous vorai conter d'un duc de grant renon .
 Il fu oncles du roi qui ot à non Charlon .
 Il n'i ot plus saïge homme en France le roïon ,
 Ne plus preudome osi trouver ne poroit-on ;
 265 Car par le grant preudense que de lui tenoit-on ,
 Ot le roïon de Franche en gouvernement ;
 Et si en fu enfin très-grant disension
 Entre le duc d'Orliens et lui , bien le seut-on ;
 Car le duc d'Orliens le voloit sans parçon
 270 Gouverner à par lui , avoir en vot le don :
 S'en prist telle haïne envers le duc Phlipon
 Qu'il mist enfin grant paine à sa destruction .
 Seigneur , ce duc Phelipe dont je fai mention ,
 Ot trois fieus et trois filles dont cascune ot baron .
 275 Li aïnsnée ot d'Ostrisse le duc de grant renon ;

- La seconde des filles que li dus engenra ,
 Au conte d'Ostrevant adont on la donna :
 Fieux fu au duc Aubiert qui Hainau gouverna ,
 Holande et Basse-Frise et Ziélande tiénoit jà ;
 280 Et la tierce des filles noblement asena
 Au conte de Savoie qui le pas estoupa
 As Lombars puissedi , ainsi c'on vous dira ;
 Car, pour le duc grever, chieus Loïs les manda ,
 Mais li quens de Savoie passer ne les laissa .
 285 Tout ensi li bons dus ses filles maria .
 Encore avoit trois fieus. L'aisné on apiella
 Jehan, et de celi nos livres se fera ;
 Car par le loiauté qui en son cors rengna ,
 Par maintes fois le roy de la grief mort sauva
 290 Tant en fait de miracle, car Jhésus y ouvra ,
 Comme en fait de prouesse; car tousjours resoigna
 A courouchier Jhésus, car se ne fust cela ,
 Bien fust venus à kief de quanques il enbracha ,
 S'eüst estet vengiés de ses nuysans piècha ;
 295 Mais selone Dieu et foy très-volentiers usa ,
 Nonostant maint biau fet en son tans à quief va ,
 Les Liégois desconfist et en camp les mala
 Pour çou que leur signeur cascuns d'iaus refusa :
 Ce fu Jehan de Baivière qui noblement rengna ,
 300 En Tret fu aségiés des Liégois par delà ,
 Mais li bons dus Jehans qui secourir l'ala ,
 XXX mil Liégois à un jour afina
 Lui et le duc Guillaume qui Hainau gouverna
 Et leur gent ensemment qui bien s'i esprouva .
 305 Or commence l'istore qui oïr le vora
 De Jehan de Bourgongne, comment il régnera .
 A son avénement fortune le douta ,
 Car en se jovenesse mout forment le greva
 Quant par dedens Honguerie sus Sarasins ala
 310 Avoec noble barnaige, cevaliers devint là

- Et encontre Barzac combatre se quida;
 Mais fortune parverse sa rène bestourna
 Par trop jovène consail qui adont le hasta,
 Siques de toute l'ost mout peti escapa,
 315 Qui ne fu mors ou pris; mais Dieus tant y ouvra
 Que Jehan de Bourgongne revint puis par deçà
 C'eüst estet damaiges, se demorés fust là.
 Nonobstant maint bon prince ou pais demora
 Et maint bon cevalier c'on ocist et tua.
 320 Et là morut Couci par mal qui l'afina.
 Osi fist Charles de Bar qui loiaument rengna,
 Et le bon connestable que Phelipe on nomma,
 Iciex fu conte d'Eu; mout bien s'i esprouva.
 Et Guis de La Trémouille onques n'i retourna,
 325 Ne messires Guillames son frère qu'il ama.
 Sire Henri d'Antoing son tems y afina.
 Bien cinq cens cevaliers de non y demora
 Et maint bon escuier; petit y repaira.
 Cieus qui prisonniers furent, mena-on çà et là.
 330 Parmi la grant Turquie pluseurs on enmena
 Pour labourer les terres, mais chi on s'en taira.
 De ce fait chi endroit pités fu qu'ensi ala.
 De Jehan de Bourgongne huimais on vous dira,
 Et de son père osi qui loiaument rengna.
 335 Huimais orés les paines que caseuns endura
 Pour sauver le roiaume et le roy qu'il ama
 Et les nobles enfans que li rois engenra,
 Qui en grant aventure furent, ne doutés jà,
 D'estre mors et pierdus à un jour qui passa,
 340 Ensi que je diray quant li poins en sera.

Signeur, or entendés cançon bien ordenée
 Qui nouvellement a estet faite et rimée

- Pour donner conissance et manière ordenée
 Comment par convoitise et par folle pensée
- 345 Fu Franche en pluyseurs lieux mout désierte et gastée
 D'aucuns dont deuyst estre soustenuë et gardée
 Encontre toute gens : c'est véritet prouvéë.
 Se leur sera le cose devant Dieu réprouvéë,
 Se d'iaus nest temprement leur folie amendée.
- 350 Ychieux dus de Bourgongne, dont je fai devisée,
 Ot encore deus fieux de sa noble espousée.
 C'est Antonnes et Phelipes où bontés est entée.
 Antonnes tint depuis de Braibant la contrée,
 S'eut la fille du conte de Saint-Pol espousée,
- 355 Dont il ot trois enfans, ains qu'elle fust finée,
 Mais o lui ne vesqui point le quatriesme année,
 Puist reprist une dame de grant sanc engenrée,
 Fille au roi des Rommains qui doit porter l'espée.
 Et Jehan li ainsnés dont le gieste est fondée,
- 360 Ot le suer au bon duc de Holande la lée,
 Dont puis ot un biau fil de grande renommée
 Et trois bielles filles dont toute li ainsnée
 A l'aisné fil du roy fu depuis afiée;
 Mais point ne vesqui tant qu'il l'euist espousée,
- 365 Siqu'au secont apriès fu la dame donnée,
 Qui depuis l'espousa ens l'église honnourée.
 Et li fis au bon duc à le chière membrée
 Ot la fille du roy à moullier espousée.
 Bonne fu l'aliance de ces enfans trouvée,
- 370 Car France en fu depuis garandie et tensée
 Par le bon duc Jehan à le loial pensée
 Qui tousjours fu preudons tant comme il ot durée.
 Pour son signeur aidier et sauver sa contrée,
 Endura mainte peine et soir et matinée.
- 375 A la pleuve et au vent en fu mainte journée,
 S'en jut enmi les cans aussi mainte viesprée,
 Et fu en grant péril d'avoir vie finée

- D'aucuns qui le voloient ocire à recelée,
 S'en fu plus d'une fois la cose marcandée
 380 Pour le traitier à mort, mais la viertus loée
 L'en a toujours gardet par miracle ordenée;
 Car le chars de lui est de grâce instituée
 Pour estre champions de foi et de pensée,
 Pour les mauvais punir : la cose est aprouvée.
- 385 Seigneur, or entendés pour Dieu de paradis,
 Et vous orés istore rimée bien à devis.
 Ce fu en l'an de grâce, sicom dist li escriis,
 .M. ans avoec III^e. et III^m et X,
 Que Loïs espousa la dame dont je dis,
 390 La fille Galiache de Melan le país.
 Et deus ans en après en alla à Paris
 Phelipes de Masières, qui de Dieu soit maudis.
 Par ses faus sortilèges fu encantés Loïs,
 Comme la vois en fu par trestout le país.
 395 Et pour secrètement parfaire leur devis
 Ichieux traitres Phelipes, qui mout estoit soutis,
 Se mist à Ciellestins et viesti leurs abis.
 Là aloit bien souvent chicux dus dont je vous dis,
 Sicomme pour oïr messe, puis aloit ou pourpris.
 400 Du glout c'on dist Phelipes, là fu li consaus pris
 En maçonant la mort du roy de Saint-Denis.
 Or avint par un jour, sicomme dist li escriis,
 Que cieus félons Phelipes, traitres Antecris,
 S'accompagna d'un moine qui mout estoit soutis
 405 En fais de sortilèges qui est ars d'anemis
 Et d'évocations dont il estoit apris.
 Se prirent avoec iaus un cevalier de pris,
 Un escuier osi et un varlès petit,
 Et prist ichieus Phelipes l'espée de Loïs
 410 Et un aniel osi qui d'or estoit massis;
 Et li dus leur bailla volentiers, non envis,

Mais ne sai s'il savoit leur fais, ne leur avis
 Qu'il en voloient faire, car point ne l'ai appris.

- Segneur, quant cieus Phelipes fu saisis de l'espée
 415 Et de l'aniel osi qui fu d'oeuvre dorée,
 Entre lui et le moine et chieus de l'asemblée,
 Pour parfaire leur cherme, firent la désevrée
 Pour ce que l'ordenance qui estoit devisée,
 Se devoit faire en lieu et en place secrée.
 420 Vinrent tout selonc Marne viers une tour quarée
 Que l'on dist de Mongai viers Laigni la Frumée.
 Par dedens celle tour furent mainte journée,
 Et le moine apostat dont je fai devisée
 Fist invocation par oeuvre condannée
 425 Et diabolique de parolle inpugnée.

-
 Deus diables infernaus en figure muée
 Et de stature d'omme par cause conjurée.
 Se leur fist dédyer et consacrer l'espée
 430 Et l'aniel ensement par oeuvre difamée.
 Le cause pour coy fu, n'aray point devisée,
 Ne les fais que depuis firent à réceler;
 Car oeuvre de diable est si très-desguisée,
 N'est point plaisans à estre as gens manifestée.
 435 Nonpourquant fu enfin tellement contournée
 Sus la piersonne au roy et si griefement tournée
 Que se santet en fut mout forment bestournée,
 Et une maladie li fu incorporée,
 Dont ciertaine santé n'ot onques puis recouvrée.
 440 Bien doit estre li âme de celui condampnée,
 Qui prumier le trouva et par qui fu outrée.
 Qui fait mal son signeur par mauvaise pensée,
 Sainte Escriture dist en Légende Dorée
 Que li âme ens la fin en doit estre dannée.

- 445 Segneur, de ce fait-ci lairai un pau ester;
 Quant il en sera poins g'i vorai retourner,
 Mais d'une autre aventure vous vorai recorder
 Qui se fist à Paris, on ne le puet celer.
 Sus fait d'esbatement, pour le peuple avuler,
- 450 Se commença la cose qui pau fist à loer.
 A l'ostel de Saint-Pol pour le fieste aloser
 Tient li rois noble court. S'avient qu'après souper
 (Li rois estoit mout jovènes, on ne trovast son per),
 Pluiseurs esbatemens on veut là estorer.
- 455 De tous esbatemens sans malisse trouver
 Pluiseurs damosiaus vont entour lui asambler
 Pour faire aucun esbat sicomme pour danser.
 Là fu Loïs ses frères avoec maint baccler.
 Li rois leur demanda : « Comment porons ouvrir
- 460 « Pour resjoir les dames? or i volons viser
 » Comment aucunement nous porons consoler. »
 — « Monsegneur, dist Loïs, bien sarai deviser.
 » J'ai bien neuf ou dix cotes qu'ai fait faire et ouvrir
 » De toilles, et de lin bien menut floconner,
- 465 » Que qui les viestera, bien pora resambler,
 » A un home sauvage se poroit comparer,
 » Viestés ent cascuns une pour vostre cors parer,
 » Et puis alons ensamble une tresque mener.
 » Il n'i ara celui qui nos puist raviser. »
- 470 — « Par foi, ce dist li rois, bien li voel acorder;
 » Faites-nous vistement ces robes aporter. »
 Dont les fist aler querre Loïs sans arester.
 Le roy prumièremment en vot une endosser,
 An conte de Joingny fist l'autre délivrer.
- 475 Aimart de Poitiers s'i vot abituer
 Et li bastars de Fois n'i vot point reculler,
 Et Hues de Jousse qui mout fist à loer;
 Et s'en y ot des autres qui s'en virent bruler.
 Meïsmes li dus d'Orliens pour yaus à abuser

- 480 En prist une pour li et vot dedens entrer,
 En faisant siqu'il deust o les autres juer;
 Mais trop li fu estroite, comme il vot pourposer,
 Pour tant le desviesti et s'en vot escuser
 Que pour l'estroiteté ne poroit ens durer.
- 485 Adont prist une torse et vot devant aler.
 Je ne sai se li dus y vot nul mal penser
 Combien c'on vit le cose depuis à mal tourner.
- Segneur, or entendés, et vous orés comment
 Estoiēt ordenet trestout cil viestement.
- 490 De toille furent fet et couvers de ciment
 Qui fu bien ensouffrés, et puis menuement
 Y avoit lin semet asés déliement,
 Sicomme par flocons fait furent ensement.
 Cascuns en viesti une, fors Loïs seullement
- 495 Qui pour l'estroiteté s'escusa plainement
 Et dist qu'il porteroit le torse gentement.
 Adont porta la torse et va prumièrément,
 Et li autre le siévent en cel abillement.
 Tout jusques à le salle, n'i font ariestement,
- 500 Oû dames et signeurs y avoit largement,
 Et li bastars de Fois apiella vistement
 Deux varlès qu'il avoit et leur dist ensement :
 « Aprestés-moy, dist-il, un lincheul vistement
 » Qui soit frès et moulliés trestout nouvellement.
- 505 » A l'entrée de l'uis le tenés simplement,
 » Par quoy, se d'aventure li fus à moy se prent,
 » Dedens m'envolepés tos et apiertement. »
 — « Sire, font li varlet, nous fèrons vo talent. »
 Hélas! à ce fait-ci mirent trop longuement,
- 510 Car li bastars fu mors ains leur département,
 Et pluseurs autres osi : si vous diray comment.
 Loïs qui celle torse porta prumièrément,
 Osi tos qu'en le salle les vit tout en présent,

- A danser commencha et tresquier liement.
- 515 Il escouy sa torse dessus un viestement,
 Je croy qu'il n'i pensoit de mal mie grantment,
 Mais li fus s'i esprit tos et isnellement;
 L'un à l'autre se frotent par sen enortement.
 Las! comme à grant dolour tourna l'esbatement!
- 520 Car li fus s'ataqua si fort par le ciment
 Qu'on ne le pot esteindre ensi, ne autrement.
 Quant sentirent le caure qui à leur car se prent,
 A crier commenchièrent et plaindre hautement,
 Et li bastars de Fois s'enfuy esraument
- 525 Oû ses varlès quida trouver chiertainement,
 Mais ne les trouva mie, dont li vient mallement,
 Car droit là fu estains et mis à finement.
 Li contes de Joigny y morut ensement;
 Aymart de Poitiers n'en escapa noient,
- 530 Et Hugues de Jenesse y morut à tourment,
 Et meismes li rois i eüst pris finement,
 Se ne fussent deus dames qui sorent plainement
 Que ce fust li bons rois. Par un gartier d'argent
 Qu'il portoit à se cauce, le connurent briefment.
- 535 Là commençoit li rois à crier hautement
 Pour le caure du fu qu'il sentoit plainement;
 Mais les dames le prirent et de leur viestement
 De robes et de mantiaus fourés mout richement
 L'envolepèrent si et par tel convenant
- 540 Que li fu n'ot point d'air, s'estindi esraument.
 Ensi par ces deux dames ot li rois sauvement
 Pour çou dist uns parlers, Escriture l'aprent :
 « Mieux vaut amis en voie que uns deniers d'argent. »
- Segneur, ces nobles dames dont je fai mention,
- 545 Par qui li rois de France ot salvation,
 Ducoisse de Beri fu l'une, ce dist-on,
 Et l'autre de Bourgongne, fame au duc Phelipon.

- Par ces deus dames-ci ot li rois garison,
 Mais tous les autres furent mis à destruction,
 550 Fors uns tant seullement qui sans ariestison
 Courrut en la quisine quanques il pot de randon,
 Et quant li maïstres keus le vit en tel façon,
 Tant jeta sur lui d'iaue à tout un caudron,
 Et li varlès osi qui vindrent de randon
 555 Tant li jetèrent d'iaue entour et environ,
 Li uns à un platiel, li autres d'un louceron,
 Que li fus estindi, n'i remest flamion.
 De la mort le rescourent par ycelle façon.
 Signeur, ce fait horrible dont je fay mention,
 560 Avint par le consail, ensement dist-on,
 Phelipes de Masières le traytour félon,
 Tousjours en maçonant le mort du roy Charlon.
 Par le salle de Saint-Pol i ot grant plorison.
 Pour l'amour des vasaus que morir veoit-on,
 565 I commença tel noisse et tel cri et tel son
 Que par dedens Paris on en oy le ton.
 Dont crièrent alarme entour et environ,
 Et dient l'un à l'autre : « Armés-vous à bandon!
 » On voet mourdrir no roy par fausse trayson. »
 570 Adont s'esmut li ville par telle devision
 Que pluseurs en ala vers Saint-Pol à bandon.
 Là firent si grant noisse et telle huysion
 Que s'il eüst tonnet, point oyt ne l'eüst-on.
 Il n'i ot laiens dame, pucielle, ne baron
 575 Qui d'iaus n'eüst paour et grande soupeçon.
 Par foy il orent droit, car pour vray vous dist-on,
 Que, se le roy meïsmes en sa propre façon
 Ne se fust amonstrés à la colation
 Dou quemun de Paris, tantos et sans pardon
 580 Il estoient entrés en telle abusion

568. *A bandon*, à la hâte, sans retard.

- Qu'il eussent mis à mort tous ciaux de la mason,
 Et disoient en haut : « Ouvrés l'uis à bandon
 » Et nous monstrés no roy pour veir s'il a se bien non
 » Ou nous meterons tout à grant destruction. »
- 585 Adont vint as freniestres li bons rois de renon
 Et dist : « Ma bone gent, n'ayés plus marison.
 » Je sui sains et haitiés. Ralés ens vos masons.
 » Il n'i a for que bien, mais nous vous en mierchions
 » De la ciertaine amour, car bien veoir poons
- 590 » Que li ons puet connoistre ses amis au beson. »
- « Segneur, ce dist li rois, de bon cuer vous mierchi
 » De la grant deligensse et vraie amour norie
 » Que j'apierçoy en vous. Se ne l'oubliray mie,
 » Ançois m'en souvenrà tous les jours de ma vie.
- 595 » Or vous prié-ge et requiers et sans faire estourmie
 » Cascuns voist repairant dedens se mennandie,
 » Car il n'i a que bien, mais une rièverie
 » Cuidames ore faire : se tourna à folie.
 » Des blechiés en y ot non pas par ouredie,
- 600 » Mais par malle aventure et par ovre anemie.
 » Pour çou leva la noise ens le salle votie
 » Mais, la mierchit de Dieu, la cose est rapaisie.
 » Je n'ai mal, ne dolour, dont Jhésus en gracie
- 605 » Et vous entièrement, car, bien voi, vostre aye
 » Me vauroit au besoing, car bien voi la copie.
 » Ore vous retrayés tous en ycelle nuitie
 » Bien et paisiblement : c'est ce que je vous prie. »
 Quant li bourgeois l'oïrent, s'en firent chière lie.
- 610 Quant il orent le roy qui ensi s'umelic,
 Dont s'en sont repairiés, cascuns à se partie.
 L'endemain par Paris fu la nouvelle oïe
 De ceux qui furent ars par ycelle diabolic,
 Dont i ot grant murmure par le ville jolie.
- 615 Et dient l'un à l'autre tout bas à vois serie :

- « Ay! bons rois de France, que vous faites folie
 » De soustenir tans gens qui font telle diabolic,
 » Et qui pour vous mourdrir font telle sorcerie!
 » Que ne fait-on justiche, douce vierge Marie!
 620 » N'i devriés espargnier ne cousin, ne lingnie,
 » Ne meismes vo frère, s'il estoit de tel vie. »

- Ansi parmi Paris au tans dont je vos dis,
 Murmuroient la gent, li grant et li petit;
 Et un bien pau apriès, ce nous dist li escriis,
 625 Ala li rois à Gaufle, un castiel de haut pris,
 O lui Loïs son frère et des autres marchis
 Veir la noble royne qui fu de lieu gentis.
 Grant fieste fist du roy et l'apiella : « biau fis, »
 Doucement l'acola et le baisa ou vis;
 650 Si fist-elle son frère, mout les a conjoïs.
 En salle les mena la dame dont je dis;
 Là fist faire un diner qui mout fu bien furnis.
 Apriès le Dieu mercier sont au diner asis,
 Mais Loïs pour diner n'estoit mie famis.
 655 Il a fait ensieller et cevaus et roncis
 Et dist qu'il s'en iroit cachier ès lairis
 Et ès bois qui là furent biaux et haus et fuellis;
 Mais, ains qu'il y alast, fu ses chemins enpris
 Par dedens la cuisinne où les mès sont rostis.
 640 Il salua les keus qu'à jenous se sont mis.
 Là avisa les mès, dont il seront siervis.
 « Où est le plat du roy, signeur ? » ce dist Loïs.
 — « Vés-le là », dist li uns qui fu li plus hastis.
 Adont les souspesa li dus dont je vous dis
 645 Et mennia les mès qui dedens furent mis;
 Mais ne vous sai à dire s'il y fist mal ou pis.
 Mais sitos que li plas fu à la table mis,

- A la roine en est li uns des keus afuis
 Et li a dit : « Madame, pour Dieu de paradis,
 650 » Loïs duc d'Orliens a une pourre mis
 » Dedens le plat du roy, ne sai pour quel avis;
 » Ore ne le menga, mais bien sai que je vis
 » Blanque pourre gieter, dont il estoit saisis. »
 Quant la roine l'ot, ses cuers fu enbahis.
- 655 Elle dist au varlet : « Sus les yeux de ton vis
 » N'en parolle jamais, se ce n'est mes otris. »
 — « Dame, dist li varlès, nenil par Jhésus-Cris,
 » Car outre vo commant yrai-ge mout envis. »
- Quant la noble royne dont je fai parlement,
 660 Entendit au varlet conter tel erement
 Et vit la mauvaissetet à coy Loïs content,
 Le bon roy regarda adont mout tenrement.
 Qui gaires ne visoit à cestui convenent;
 Car adont ne visoit fors qu'à esbatement
- 665 Et à siévir juvenesse et vivre plaisamment.
 Dont prist à soupirer la dame coieient
 Et dist en soi-meismes : « Vrais Dieus du firmament,
 » Voelliés garder ce roy qui est de jovène jouvent;
 » Car il est bien tailliés de souffrir grant tourment
- 670 » S'il n'est mis en vo garde, quant si proçain parent
 » Comme son frère est jà, qui à se mort content.
 » Bien sai, de lui ne vient point le commencement,
 » Car il a conbonneurs qui par enortement
 » Li font faire telle cose. Pités est vraiment
- 675 » De mettre un tel enfant en tel abusement
 » Pour destruire son sanc. Dieux, ne le souffrés noient! »
 Ensique la roine fu en tel pensement,
 Li nobles rois fist signe à son escuier gent
 Qu'on li trençast des mès pour son respasement;
- 680 Mais la royne Blance fist roster en présent
 Le plat devant le roy, et li dist simplement :

- « Biaux fieux, de cest mès-chi ne goustés nullement. »
 — « Porté-le à l'aumoine, » dist-elle incontinent;
 Puis huqua un varlet, si li dist bellement :
- 685 « Va dire à l'aumonnier qu'il ne touque noient,
 » Lui, ne autruy des mès, ançois tout quoiement
 » On les enfucche en terre bien et parfondement. »
 Et chieux à l'aumoinier le dist sifaitement,
 Mès l'aumoinier ot jà fait le maniement
- 690 Et touquiet à ces mès des dois tant seullement.
 Une crouste de pain porta-il à son dent
 Qu'il prist à celle main que touqua ensement,
 Un pau en avala, mais ce ne fu grantment,
 Dont fondi en un mont, tous li cuers li dément.
- 695 Lors par piés et par gambes fu portés vistemment
 Sus son lit, puis vesqui un mois tant seullement.
 Hé Dieus! que la roine en eut le cuer dolent!
 Mais au roy n'en osa fère nul parlement,
 Et Loïs s'en revint droit à l'aviesprement.
- 700 Li rois li demande dont venoit ensement :
 « Monsegneur, dist Loïs, de cachier vraiment. »
 — « Que vous avés cachiet? mais n'avés pris noient. »

- Segneur, après ces fais que droit-ci vos devis,
 Droitement à Biauvais ne sai cinq jours ou six,
- 705 Ot li rois un tel mal qu'en soursaut li fu pris,
 Qu'il crioit hautement : « Hélas, je suis ochis!
 « Ostés-moi celle espée que mon frère m'a mis
 » Trestout parmi le cors. Je suis par lui traïs. »
 Mais ses gens li disoient : « Hé! nobles rois gentis,
- 710 » Apaisiés vostre cuer, car vostres frères Loïs
 » Ne vous puet nul mal faire : point n'est en cest païs,
 » Anchois est dehaitiés demorés à Paris
 » Il ne vous feroit mal pour tout l'or de Brandis.

» C'est vos frères giermainis et vos loiaus amis. »
 715 — « Ce fait-il, dist li rois; par lui serai ocis,
 » Car je sens sen espée couler parmi le pis. »

Segneur, cieus Loïs qui fu dus d'Oreliens,
 Par Phelipes de Masières fu tos mis ès loyens
 De mauvaïsse convoitise qui destruisit mout de gens,
 720 Et faisoit dedens Franche tous ses commandemens,
 De tailles et de débités ne lui espargnoit riens,
 S'en acatoit contrées, terres, rentes et cens
 Et s'envoioit gens d'armes par milliers et par cens;
 Sur les cans les tenoit, ne sai par quel asens,
 725 Mais ne faisoient rien que pillier povres gens.
 Caseuns les maudioit et dehors et dedens,
 Et cil qui leur faisoit faire teus eremens;
 Si prioient à Dieu d'en avoir vengeance.
 Et d'autre part faisoit cieus Loïs grans despens.
 730 Sur le trésor du roy com à ses commandemens
 Prenoit et ravisoit, s'acatoit paremens
 Chevaus et palefrois et biaux estoremens,
 Dont li consaus du roy estoient mout dolens,
 Sique par vrais acort il furent tout d'asens
 735 De faire un gouverneur qui ainsi qu'uns régens
 Garderoit le roiaume et tenroit jugemens.
 Lors au duc de Bourgongne en fu fais li présens,
 Dont li dus d'Oreliens en yssi priès dou sens.
 Se jura Jhésus-Cris qui est omnipotens,
 740 Qu'il le fera destruire, se il puet par nul sens.
 Il y mist mout grant paine, si fist comme négligens.
 Par ce fait commença et paine et contens
 Dont puissedi avienut grans deuils et grans tourmens;
 Envie et convoitisse qui art le cuer des gens,
 745 Et hayne qui est poignans plus que serpens,
 Mirent guerre et discorde entre deux haus parens.

- Segneur, par ce fait-chi la guerre commencha,
 Voire couviertement, car mie n'i pensa
 Li bon duc de Bourgongne, car nul mal n'y chaça,
 750 Que ses niés le haïst, garde ne s'en donna
 De ci jusques à un jour qu'on vous recordera
 Que Loïs d'Orliens à Ciélléstins ala,
 A Phelipes de Masières tout le fait raconta
 Comment le duc son oncle de Bourgongne delà
 755 Est gouverneur de France, le pays gardera :
 « Je n'i aray plus riens, qui ne s'avisera
 » Comment à ce fait-chi remède on y metra. »
 — « Sire, ce dist Phelipes, destruire le faura.
 » Or vous dirai comment on en exploitera.
 760 » Vous ferés une enbusque, que quant esbatre yra,
 » De dix ou douze varlès où on marchandra
 » De lui mettre à se fin; on les enbusquera.
 » Il a une manière que quant as cans s'en va,
 » A mout petit de gens tousjours se partira,
 765 » Sitos qu'il est montés, piet n'i atendera.
 » Et quant il va voler, trestout devant yra,
 » Et s'il avenoit ore qu'il voler alast ja
 » Et il fust desseullés, l'un des varlès saura,
 » Qui ou cors le ferroit, li autres revenra,
 770 » Ou deux ou trois ou quatre; ensi on l'ochira,
 » Et puis dedens le Saine un batie] y ara
 » Où cieus se meteront quant le fait fait sera.
 » Trestout outre le Saine, li batiaus les menra :
 » Ensi escaperont. Par ce on ne sara
 775 » Qui ara mort vostre oncle. Ensement demorra
 » Le gouverne en vo main, puis on avisera
 » Pour le sourplus comment on en fera. »

Segneur, sifaitement fu ce fait ordenet.
 Jusques à dix varlès furent tantos mandet,
 780 Et aucun gentilhomme y furent ajoutet

- A qui li dus Loïs révéla son secret,
 Et tant leur a proumis qu'il furent acordet
 De faire et obéir tout à se volentet,
 Et le mort de son oncle li orent tout juret.
- 785 Mais il ne pleut à Dieu, le roi de magestet,
 Qui vot sauver Phelippe, le bon duc honouret;
 Car li uns de ces dix qui avoient juret
 La mort dou noble duc qui tant ot de bontet,
 Manda au noble duc comment ont marchandet
- 790 De lui à mort livrer, et avoit enbrievet
 Les nons et les sournons sique s'en sot gardet.
 En un petit briefvet lequel fu délivret
 Au bon duc de Bourgongne, le baillan en secret,
 Et quant li dus le tient et il vit la clartet
- 795 Dou marquiet qui fu fais, li sans li est mués.
 Nonobstant par le sens dont il ot à plentet,
 A nul home des siens n'en a samblant montret
 Jusques à tant qu'il fu de sen diner levés,
 A son hostel d'Artois qui bien fu estoffés.
- 800 Li dus ot ce briefvet en son puingnet boutet;
 Et apriès le diner, sitos qu'il fu levés,
 Ensi comme pour dormir en se cambre est entrés,
 Et tantos le siévirent si home les plus privés.
 Lors se desçainst li dus et s'est desboutenés.
- 805 De l'un de ses puignès, quant il fu desvolé,
 Le briefvet li quéy, dont je vous ay parlé.
 Dist un sien familiers qui bien l'ot avisé :
 « Monseigneur, ce dist-il, ayés-vous ariesté.
 » Vechi un escritiel de vo puignet volé. »
- 810 — « Segneur, ce dist Phelipes, or ayés regardé.
 » Par dedens che briefvet vous y arés trouvé
 » Les nons et les sournons de ceux qu'ont marchandé
 » A biau neveu d'Orliens de mi avoir tué. »
 Là en y ot aucuns qui le fait ont trouvé;
- 815 Mout s'en esmiervelièrent, mout s'en sont eshidé.

Ne say pas du sourplus comment le duc loé
 Se vengra des marcans, mais bien se fu gardé
 De vuidier de Paris ensemment esseulé;
 Et on ne puet garder, ne yvier, ne estet,
 820 Nul plus noble castiel, on le dist en secré,
 Que son cors proprement, se vie et se santé.

Segneur, se tous les fais vous voloie conter
 Qu'il avint à ce tans, trop vous poroie tenner;
 Mais ce duc d'Orliens dont vous oés parler,
 825 Fu dolans à son cuer qu'il ne pot aquiéver
 Par fait de soutieuté che qu'il voloit penser,
 S'avisa que de force il en voroit ouvrer.
 Dont fist couvirement gens d'armes assamblar;
 Jusques en Lombardie fist messaiges aler
 830 A ce duc de Melan dont j'ai volut parler,
 Qui li ot fait sa fille à moullier espouser,
 En quidant que royne le deuist ordener,
 Et en pansant toudis que on peust asiner
 Le plus preudoume roy sans malisse penser,
 835 Qui fust en tout le monde deçà, ne delà mer,
 Et avoecques tout çou cuidoient déshireter
 Les bienveullans du roy qui le durent garder.
 Quant le duc de Melan oy du fait parler
 Et de la grant hayne que Loys dut porter
 840 Enviers le duc son oncle qui mout fist à loer,
 Bien deux mille Lombars fist chieux dus apriester
 Pour venir dedens France le duc Loïs conforter
 Et pour grever le duc de Bourgongne au cuer ber.
 Dont se vorent Lombart fièrement arouter,
 845 Dedens Savoie entrèrent, le païs vont fuster,
 Les bonnes gens aloient pillier et desreuber;
 Mais li contes qui ot la terre à gouverner,
 Fu de mout jovène eaige, pour voir le puis conter.
 Il ot la fille au duc de Bourgongne au cuer ber;

- 850 Il fist clore le pas qu'il ne peussent passer,
 Car Savoie est si forte que uns n'y puet entrer
 S'il ne plaist bien au conte qui l'a à gouverner,
 Pour les roches qui font la terre avironner,
 Et tout droit as passaiges a-on fait maçonner
- 855 Castiaus et bonnes villes pour le pas estouper.
 Li Lombart y entrèrent, ne s'en seurent garder,
 Mais n'en porent yssir, pour vrai le puis conter;
 Car li quens de Savoie y fist sa gent aler,
 Et là fist les Lombars si bien avironner
- 860 Que là leur convint rendre quanque il vorent reuber.
 De toutes leurs armeures les firent desdossier;
 Cevaus, or et argent tout leur font destourser.
 S'il ont bons garnemens, on leur ala oster,
 Et des plus grans fist-on plentet enprisonner
- 865 Que firent à finanches puissedi rançonner,
 Et les povres mesçans qui n'orent que donner,
 Sans argent et sans gages les laissièrent aler.
 Parmi le Lonbardie les vorent desreuber,
 S'en fist-on maint morir et à fourques mener.
- 870 Or puet li dus d'Orliens les Lombars awarder,
 Car jamais n'oseront par Savoie passer.

Quant li dus d'Orliens a oy retraitier
 Qu'on avoit fait ensi les Lombars riestier
 Ou país de Savoie, n'i ot que courouchier.

- 875 Il jura Jhésus-Cris, le père droiturier,
 Qu'à fin les metera, qui qu'en doie groucier,
 Mais li contes gentis ne le doute un denier,
 Car tant qu'en son país il se voelle herbregier
 Et qu'il y ait assés à boire et à mengier,
- 880 Il n'i a homme vivant qui le puist damaigier.
 Or vous lairai de lui, si vorai repairier

- Au bon duc de Bourgongne qui tant fist à prisier.
 Quant il vit son neveut d'Orliens enforchier,
 Lors pense qu'il tendoit à lui adamagier ;
 885 Se manda en Bourgongne et en Artois arier,
 Et en Flandres osi maint noble soudoier.
 A son mant sont alet maint noble cevalier
 Flamens et Artisiens pour le bon duc aidier,
 Meismes des Liégois o Jehan de Baivier.
 890 Or vous dirai dou duc d'Orliens au vis fier,
 Qui tous les jours pensoit et voloit soutillier
 A son oncle grever pour lui adamaigier.
 Dedens un fort castiel se vot amanaigier.
 Jadis fu une porte qu'on a fait renforchier,
 895 La porte Saint-Antone qu'ai oy retraitier ;
 Et li dus de Bourgongne s'i est alés logier
 Tout droit à Esconflans asés priès du moustier.
 Là avoit un hostel qui fu nobles et chier.
 En ce lieu fu souvent pour lui solasier ;
 900 Se venoit à Paris osi esbanoier.
 Il avoit fait ses gens parmi Paris logier,
 Mais le duc d'Orliens ne se voloit bougier
 Dou castiel Saint-Antone, là se faisoit gaitier,
 Se ne fu une nuit dont vous m'orés nonchier,
 905 Par un biel jour d'estet que fist caut et plenier
 Que li dus de Bourgongne vot de Paris vuider,
 S'aloit à Esconflans la nuitie couchier.
 Mout noblement le vorent si baron convoyer
 Tout jusque à Esconflans, puis vorent repairier
 910 En Paris la citet pour leurs cors aaisier.
 Mais Loïs d'Orliens qui oy retraitier
 Que ses oncles aloit à Esconflans logier,
 Il fist tout coiemment ses gens aparellier.
 Chi dix, chi vingt, chi trente, les a fait cevauchier
 915 Au lés d'enviers le Temple, bien sont demy myllier,
 Puis vuida dou castiel et monta ou destrier

Et jura Jhésus-Cris le père droiturier
 Qu'il yra un petit son oncle resvellier.

Seigneur, che duc d'Orliens ne fist ariestison.

- 920 Ensi qu'à la viesprée est yssus du dongon
 A cinq cens hommes d'armes armés sus l'aragon,
 Viers Esconflans ala par mout fière façon,
 Là où estoit logiés li bon dus bourgegnons.
 Asis fu au souper en consolation,
- 925 Et les gens au bon duc dont nous chi vous parlons
 Venoient à Paris pour recreation,
 Mais quant virent de gens telle aparition
 S'il en eurent paour, miervillier n'en doit-on;
 Car bien sèvent que c'est d'Orliens le baron.
- 950 Qui les veïst adont retourner de randon
 Et broquier les cevaus et monstret le talon,
 Bien peüst dire au vrai : « Cil ont grant soupeçon. »
 Li uns piert son capiel, li autres son capron,
 Et li ceval trouvèrent à le fois un perron,
- 935 Si s'acopoient parmy tous plas à ventrelon,
 Se vieroient en un mont li mestre et l'aragon;
 Et de tel en y ot qui par escaufison,
 Qui par courre jetoient leurs mestres ou sablon,
 Et puis si s'en aloient à piet tout le troton.
- 940 Voire li dus d'Orliens n'en fist se rire non,
 Point ne les vot cachier, ne il, ne si baron,
 Ançois va ourdiant autour de le mason
 Là où li dus estoit, c'on nomma Phelipon.
 Pierres de La Trémouille, uns escuiers de non,
- 945 (Point ne fu cevaliers à ycelle saison),
 Fu à une freniestre apoiés, ce dist-on,
 Voit contreval les cans venir de gens fuison
 Armés et abilliés comme pour faire tençon;
 D'autre part coisi gens venir de grant randon

- 950 Les fuians qui akeurent en faisant hideux son.
 Quant Pierres les coysi, se fu en soupeçon.
 La trompette apiella qui Paris ot à non :
 « Sonne, dist-il le trompe, car il en est saison ;
 » Nous averons asaut mierveleux et félon. »
- 955 Quant chieux ont entendut que Pierres va disant,
 Il saizi sa trompette, se leva haut bondisant,
 Bien l'entendi li duc de Bourgongne au cors franc,
 Qui avoec ses deux fieus fu à table séant :
 Ce fu Jehan et Antonnes, Jehans fu li plus grans.
- 960 Or vous dirai dou duc de Bourgongne tenant.
 Quant la trompette oï, qui fort va grailiant,
 Il demanda : « Que c'est ? » Adonques li fuiant
 Entrent en Esconflans et s'en vinrent devant
 Le bon duc de Bourgongne, hautement escriant :
- 965 « Et pour Dieu, nobles dus, metés-vous à garant.
 » Veci vos anemis qui fort se vont hastant,
 » Pour vous livrer asaut ; bien en font l'aparant.
 » Vostres neveux d'Orliens est ou front tout devant. »
 Et quant li dus l'entent, salis est en estant.
- 970 Tantos se fist armer, osi font si enfant :
 Ce fu Jehan et Antoines qui depuis tint Breubant.
 Antonnes a parlet hautement en oiant :
 « Monseigneur, je vous prie, ou non Dieu le puissant,
 » Faites armer vo gent et derière et devant,
- 975 » Et montons à ceval. Si alons hors yssant
 » Contre ce duc d'Orliens qui nous va abetant ;
 » Et si le combatons ensamble maintenant.
 » S'envoions au secours à Paris là devant
 » A Jehan de Baivière. Tantos venra avant
- 980 » Avocques ses Liégois qui sont fier et poisant ;
 » Et s'arons ce duc et tout ce remannant.
 » Tant qu'il sera vivans, je vous jure et créant,

964. *Grailiant*, produisant un son aigu et clair.976. *Abetant*, tendant ses pièges.

» Ne me firai en lui jamais en mon vivant. »

- Quant li dus de Bourgongne a son fil entendu
 985 Antonne qui depuis tint de Breubant le treu,
 Qui encore à che tans jovène d'aige fu,
 Mout l'en seut bon gré et mout li ot pléu.
 Se dist en luy meismes : « Par le vray cors Jhésu,
 » Si tu vis longement, seras preux et menbru,
 990 » Et warderas tes drois, bien m'en sui apercheu. »
 Lors s'est li nobles dus armés et fier viestu,
 Se gent a ordenée comme il li a pléu;
 A deffense se mist, si archier sont venut,
 Arbalestrier osi à maint quariel agu.
 995 Li dus vint as freniestres de l'ostel où il fu,
 Et veist les gens d'armes desus le pret hierbu,
 Son neveu d'Orliens a mout bien reconneu
 Qui faisoit le samblant qu'il l'avoit à salu.
 « Amis, dist li Bourgneons, biaux dous père Jhésu,
 1000 » Qu'a chieux hons enpensé, bien a Dieu séu,
 » Qui ensi voet destruire par sen fol argu
 » Et par très-fausse envie qu'il i a conceu.
 » Or est-il de mon sanc estrait et descendus;
 » Fieus fu du roy mon frère, cui Dieu face salu,
 1005 » Et si me het osi; las! pourcoy le fes-tu?
 » Onques ne te mesfis valiant un festu. »
 Ensi disoit li dus qui mout preudome fu.

- Ensement que li dus as freniestres estoit
 A l'ostel d'Esconflans où sa gent ordenoit
 1010 Pour le lieu à deffendre, car l'estour atendoit
 Et l'asaut avoir ciertainement cuidoit,
 Et li duc d'Orlyens le maison acostioit,
 Ensi c'un quart de lieue plus priès que l'aproçoit,
 Et tousjours la trompette se trompette sonnoit.
 1015 Pierres de La Trémouille forment l'en engrieffoit,

- Car sachiés de ciertain, point à séur n'estoit.
 Osi ne sont li autre, miervillier ne s'en doit,
 Car eils dus d'Orlyens mout grant samblant faisoit
 D'asaler le mason, et le singne en monstroït;
- 1020 Et trestous ses archiers devant luy arengoït
 Et ses arbalestriers, ce qu'il en y avoit.
 Et Antonnes li bers à son père disoit :
- « Chiers sires, yssons là hors, car qui les asauroit
 » Bien et hardiement, on les esbahiroit. »
- 1025 Lors dist Jehans ses frères, qui ses ainsnés estoit :
- « Taisiés, Antonnes frères, uns asaus n'i vauroit.
 » De follement haster, ce seroit mal exploit;
 » C'est pour pierdre la vie, se li cas avenoit,
 » Car par estre trop caus, souvent on se décoït :
- 1030 » Jovènes consaus ne vaut riens en tel exploit. »
 — « C'est vrai, » ce dist Antonnes, qui adont s'avisoit.
 Lors li a dit : « Biau frères, de ce dire avés droit.
 » Ailleurs que chi l'avés esprouvet par me foit. »

- Ensi se sont ensanle li frère devisé,
 1035 Et li bons dus, leurs pères, les a bien escoutés.
 De ce qu'Antonnes dist, en a ris à plenté;
 Mais Jehans de Neviers ne s'en est point yrés,
 Car il savoit bien de fait qu'il disoit véritet.
 Or vous diray dou duc d'Orlyens la ducé.
- 1040 Quant il ot là grant tans et venut et alé,
 Jusques à mienuit, bien priés de l'ajourner,
 En monstrant pluseurs singnes, non mic d'amistet,
 Tout court s'en détourna et s'est acheminés
 Tout jusques à Paris, ne s'i est ariestés.
- 1045 Ou castiel Saint-Antonne s'en est li dus rentrés
 Et ses gens reparièrent où furent hostelet.
 La nouvelle s'espant par Paris la cité,
 Comment le duc d'Orlyens ot celle nuit ouvré.
 Lors dist li uns à l'autre : « Par Dieu de magesté,

1050 « S'il puet, il destruira le bon duc honouré,
 » Phelipe de Bourgongne où tant a de loiautet. »

Segneur, yceste cosse longement demora.
 En doute et en hayne cascuns d'aus se garda;
 Mais li princes de France qui estoient droit là,
 1055 Se meslèrent de celle pais; on y traita
 Tant c'uns acors fu pris et c'on les acorda.
 Mais li dus de Bourgongne pour çou ne s'i fia,
 Car onques nul bon fons puis ce jour n'i trouva.
 Mais pau vesqui depuis, sicomme on vous dira;
 1060 Et apriès son trespas que du siècle fina,
 La guerre et li débas forment recommença
 A Jehan, le sien fil, qui poisaument rengna.
 Car cis dus d'Orlyens tellement l'encarcha,
 Pour tant qu'il vit le peuple qui à lui s'adonna;
 1065 Envie et convoitisse qui en son cuer rengna,
 Li fist haïr ce duc qui nul mal n'i cacha,
 De coy la guerre esmut qui se recommença.
 Mais ce duc d'Orlyens mie tant ne pensa
 A la hayne au duc, quoyqu'à lui le monstra,
 1070 Qu'il faisoit à autrui, car tousjours pourpensa
 A destruire le roy, bien y pert et parra;
 Mais en fin en morut, ensi c'on vous dira
 Ens la bonne cançon, qui oïr le vora.

Segneur, on dist souvent par livres et par cans,
 1075 Par les bien entendus et les bons escoutans
 A une fois oïr doit estre soufisans.
 Combien que ceste cosse soit si aparisans
 Et si manifestée as petis et à grans,
 Des mauvais cuers faintis et des mauvais tirans
 1080 Qui varent exurper le roiaume des Frans
 Et destruire le roy et tous ses atenans,
 Comme fieus et fiévés et princes et tenans

- Qui estoient au roy amis et bien vellans,
 Chieus voloient destruire les pervers soudoians
 1085 Avocques le roiaume et tous les abitans,
 Et prehender ayans et estre possessans
 Des castiaus et des villes et des cités poisans.
 Li uns s'en faisoit rois, li autres lieustenans,
 L'autre duc, l'autre conte, puis fu leurs ensians.
 1090 Mais par un droit miracle que Dieux y fu monstrans,
 Tant que par le prouesce d'aucuns et bien pensans
 Fu orguel et quidiers si reboutés as cans
 Que li plus grant tournèrent le dos comme mescans,
 Combien c'au pays firent damaiges mout très-grans.
 1095 Pau d'avoir y aquissent, et d'ounour mains dix tans;
 Et là fu aprouvés uns ciertains parlers frans
 Qui ès viers de la Bible est mout bien afréans,
 Que le trace dou père poursievent les enfans.

- Signeur, c'est verités, li fais est aprouvés :
- 1100 Apriès la mort dou père les enfans sont prouvé
 Par rieuille telle qu'il ont ens leur père trouvé;
 Et afin que le fait ne me soit reprové,
 Par le duc de Bourgongne point ne l'ay controuvé.
 On apreuve l'exemple par bielle actorité.
- 1105 Combien que je l'avois compris en mauvaisté,
 Je le retourneray en parfaicte bonté;
 Car le duc de Bourgongne dont je vous ai parlé,
 C'on nomma Phelipon, ou tans qu'il ot rengné,
 Garda tousjours son roy et son droit avoé
- 1110 Contre ceux qu'il veoit de mal faire enorté.
 Si en souffri depuis mainte dure griesté,
 Et en maint grant péril fu sen cors obstiné;
 Et pour ce fait venir à se moralité
 De ce duc sousisant qui tant ot labouré,
- 1115 C'au mieux qu'il pot, garda son ciertain avoé
 Contre cheux qui avoient à se mort maçonné,

- Quant chieus dus fu du siècle finis et trespasés,
 Le duc Jehan son fil dont je vous ai parlé,
 Le trace de son père sievy en vérité;
 1120 Car encontre une paine qu'il en ot endured,
 Li fieux en ot quarante de paine et durescé,
 Et se fu en son tans tout le fait aprouvé
 Et le cose esclarchie qui en grant obscurescé
 Avoit esté repuse et en grant enorbes esté;
 1125 Et là fu le contraire de çou que j'ay parlé,
 Dou noble duc Jehan qui par grant loyauté
 Siévy le trache au père qui l'avoit engenré,
 Et ausi le siévirent ciaus de l'autre costé,
 Mais ce fu en mal faire et en grant mauvaisté;
 1130 Car on dist en proverbe qui bien est avéré :
 C'on voit par les tiessons quels labour a esté.

- Segneur, après ces fais dont j'ai esté parlans,
 Que li dus de Bourgongne, Phelipes li vaillans
 Et li dus d'Orlyens se furent acordans,
 1135 Li nobles dus Phelipes dont j'ai estet parlans
 Et Jehans de Baivière fu de Paris partans.
 Phelipes li bon dus fu à Aras venans,
 Avoec lui ses deux fieux Antonnes et Jehans;
 Encore en y ot ung qui mout fu jovènes d'ans :
 1140 Phelipes ot à non, qui fu preux et vaillans.
 Or avint en ce tierme dont je vous sui parlans,
 C'on fist ung mariaige à Aras, en ce tans,
 D'Antonne fil dou duc, qui tant fu soufisans,
 Et de le fille au conte qui Saint-Pol fu tenans.
 1145 Et après ce mariaige, li nobles dus poisans
 Traita tant la dame à qui estoit Breubans,
 Que de celle ducée, qui mout est proufitans,
 Fu mis en la saisine Antonnes qui fu grans,
 Résiervé que la dame devoit estre possesans
 1150 D'aucunes des droitures pour joïr tout sen tans;

- Et li dus de Bourgogne se fu d'Aras partans;
 S'enmena ses deux fieux, Antoine et Jehans;
 Et s'en vient en Breubant li nobles dus vaillans
 Pour faire Antoine duc, nus ne le fu contrestans.
- 1155 Mais tout droit à Brousielles, une ville mout plaisans,
 Prist une maladie miervilleuse et pesans
 Au rice duc Phelipe, dont ce fu pités grans;
 En la ville de Hal là fina-il son tans.
 Quant il dut trespasser, il manda ses enfans,
- 1160 Voire les deus ainsnés, Jehans fu li plus grans,
 Antonnes li secons qui mout fu avenans.
 Apellés fu dou duc prumièremment Jehans.
 « Biaus fieux, ce dist li dus, preux estes et saçans,
 » Saige estes et avisés et tous biens concevans.
- 1165 » Or voi bien et pierçoi que finés est mes tans
 » Voire en ce monde-ci, et il en est bien tans.
 » Or ai estet tousjours curieux et visans
 » De garder le roiaume et la terre des Frans.
 » J'ai gardé loiaument le roy et ses enfans;
- 1170 » Selonc le mien pooir leur ay esté garans,
 » Car tout couvirement leur est aucuns nuisans
 » Dont j'ai eut hayne pour estre soustevens
 » Le droit et le raison du règne qui est grans;
 » Et osi arés-vous, j'en sui fermes et créans.
- 1175 » Si en sera en péril li roiaumes plaisans,
 » Le roy et ses enfans qui tant sont soufisans,
 » Se vous n'estes à çou briefment remédians.
 » Vous avés bon mestier, je le vous jure et créant,
 » D'avoir loial consail et de gens soufisans,
- 1180 » Car mout arés à faire, ains qu'il passe dix ans.
 » Or retenés ces poins, soiés ent avisans,
 » Comment vous maintenrés encontre vos nuisans,
 » Et n'atendés point tant c'on vous soit asalans,
 » Car encontre viseux, malisieux en tous tans. »

- 1185 « Biaux fieus, ce dist li dus, c'on nomma Phelipon,
 » Aidiés vos bons amis et toudis au beson;
 » Et cheux qui bien vous faiet, rendés-leur la parçon.
 » Contre vos anemis soiés durs et felons
 » Et n'atendés point tant qu'ayés le horion.
- 1190 » Et je vous chierque chi, sour vo dannation
 » Et sus tout le salut et le sauuation
 » De l'âme de vo cors pour vo rédemtion,
 » Que vos metés vo cure et vo discrétion
 » A warder le roiaume de toute présomtion
- 1195 » Et le cose publique sans nulle variation,
 » Et le roi vo segneur c'on apielle Carlon.
 » Siervés, cremés, amés en vraie opinion
 » Lui et tous ses enfans de génération;
 » Gardés-les loiaument, car il en ont besong.
- 1200 » Poisans serés asés pour warder leur coron,
 » Et le vostre ensemment ne tenra s'en vous non.
 » Car pièça ne fu prinches de si très-haut renon,
 » Ne qui eust de terre autant en se parçon.
 » Vous arés de Bourgongne la ducée en vo non,
- 1205 » Et le contet de Flandres qui porte noir lion.
 » Contes serés d'Artois qui marcist environ;
 » De Rétiens et Neviers tenrés le région;
 » De Carolois osi qui est de vo parçon.
 » Palatin de Salins vous apiellera-on
- 1210 » Et signeur de Malines et d'Anviens environ.
 » Et se vous prie, biaux fieux, ayés avision
 » De tenir vostre estat par raison et par point.
 » Ayés bonne mainie et de gent d'eslision
 » Et créés bon consail, c'est ce dont vous prion. »
- 1215 Ensi disoit li dus cui Dieus face pardon,
 Qui asés tos morut après celle saison.
 Li cors fu enportés as Chartroux à Digon
 Et là fu entierrés à grant pourcession;
 Et la duchoise après ne vesqui se peu non.

- 1220 Ainsy tous li païs dont j'ai fait mention,
 Furent au duc Jehan, l'aisné fil, sans parchon,
 Se ce ne fu Neviers. La terre donna-on
 Au mainsné des enfans, qui Phelipe ot à non.
 Ychieux tint la contrée à ce tans en son non,
- 1225 Et Jehans de Bourgogne, dont yei vous parlon,
 Des terres, des contrées, que nommé vous a-on,
 Fist hommaige au bon roy, sicomme fu de raison.
 Proismes fu et parens à lui, bien le savons,
 Et se fu pers deux fois de France le royon,
- 1230 Et fu doyens des pers, qui est, ce nous dist-on,
 Une prérogative de très-noble afection.
 Il n'i a ou roiaume telle domination
 Apriès la divise du roiaume de non.
 Mout tint li dus Jehans noble rengnation;
- 1235 Encore ot enviers le roy autre obligation,
 Car li ertier du roy que fil aisné claimon,
 Qui fu dus de Giane, ainsi le nommoit-on,
 Et dofin de Viane où il a maint dongon,
 Jehens avoit espousée par conjunction,
- 1240 L'aisnée fille au duc dont ge fai mention;
 Et li sieux de ce duc, n'en ot se celui non,
 Ot la fille espousée au bon roy de renon;
 Che fu forte aliance et de noble parçon.

- Signeur, apriès ces fais dont je vous sui parlant,
- 1245 Que li dus de Bourgogne ot estet relevant
 Ses terres du bon roy à qui fu atenant,
 A Paris se tenoit et aloit compagnant,
 Et estoit diligens de faire le commant
 Que son père à le mort li ala enjoignant.
- 1250 A son pooir aloit le roiaume gardant;
 Se n'en voloit li rois souffrir, ne quant, ne tant,
 Tailles, ne maletotes, ne quelque estat pesant,
 Dont le commun l'amoit et aloit honourant;

- Pour le bien c'on veoit de son cors aparant ,
 1255 L'amoient et prisoient le prince soufisant ;
 Mais en celui tempore dont je vous sui contant,
 S'esmut une hayne et ung content très-grant.
 Or vous dirai la cose, comme je le sui entendant.
 Ycieus dus d'Orlyens aloit fort contendant
 1260 D'avoir la dignitet du roiaume plaisant,
 Sicomme la nouvelle le porta en avant.
 Or ne pooit du tout i faire son commant,
 Tant que le roy de France euist nesun enfant.
 Tant fist et pourtraita et ala pourcaçant
 1265 C'on li dut amener le daufin soufisant
 Droitement à Melun, et fist-on entendant
 Qu'en ung pèlerinaige on l'iroit enmenant,
 Pour garir d'un malaisse qu'il ot éut mout grant;
 Et li dus de Bourgongne, ou tans dont je vous cant,
 1270 Fu par dedens Senlis ; là aloit séjournant.

- Segneur, par le moyen che duc dont je vous di,
 Loïs frère du roy fist tant, je vous aï,
 Que li dus de Giane, le noble enfant joli,
 Fu jetés de Paris ; et disoit-on ensi
 1275 Qu'en ung pèlerinaige dont il seroit gari,
 Le voloit-on mener, car mout avoit languï
 D'une grant maladie qui l'avoit afuebli.
 L'enfant qui n'i pensoit nul mal, s'i consenti ;
 Mais, ains que de Paris se fussent départi
 1280 Cil qui mener le durent, uns varlès s'en parti.
 La viesprée devant monta sus un roncin
 Et s'en vint à Senlis ; là trouva sans détry
 Le bon duc de Bourgongne : se li dist à haut cry
 Comment on enmenoït le dofin segneuri.
 1285 Quant li dus de Bourgongne ce parler entendi,
 Il en fu mout dolans, s'en fu mout esbahis.
 « Hé, vrais Dieus, dist li dus, pères qui onques ne menti,

- » Voellîés garder l'enfant que point ne soit pérîs,
 » Car on le va mener ès mains sen anemi,
 1290 » Et bien sai, s'il le tient, par lui sera traîs. »

- Quant li dus de Bourgongne le parler escouta,
 Tos et apiertement à se vois s'escria :
 « A cevaux ! à cevaus ! bien ait qui me siévra. »
 Quant ses cevaus fu prest, par deseure monta.
 1295 Il fu priés de minuit, quant il s'en déseвра.
 Sans atendre nul home, tantos esporonna,
 Et ses gens le siévirent, li uns çà, li autres là.
 Trestoute nuit ausi li bons dus cevauçà ;
 Droit à solel levant dedens Paris entra ;
 1300 Et puis deviers Corbuel quanqu'il pot randonna.
 Le caroy ratainist où l'enfant on enmena,
 Et li dus de Bourgongne, quant à iaus s'adressa,
 Il vint droit à l'enfant et si le retourna.
 Là ot un cevalier qui mout hant li cria :
 1305 « Sire dus, c'est mal fet, car on vous commanda
 » Qu'en ung pèlerinaige l'amenissiés deçà,
 » Qui est deviers Melun ; ensi le vous rouva
 » La roïne de France, siques on l'i menra. »
 — « Non fera, dist li dus, par Dieu qui tout créa ;
 1310 » N'onques jà, la roïne ne le vous commanda :
 » Ce fu le duc d'Orlyens, bien sai comment il va. »
 Lors au duc de Giane, li bons dus demanda :
 — « Monsigneur, vous plaist-il d'aler en ce lieu là ? »
 — « Nennil, ce dist li enfès, remenés-moi deçà.
 1315 » Biaus oncles d'Orliens onques jour ne m'ama :
 » Je sai bien, s'il me tient, que morir me fera. »

- Ansi rescoust l'enfant li dus que je vous di,
 Qui en grant aventure aloit, je vous aîi ;
 Et li dus le mena droitement à Paris.
 1320 Mout y a quis d'onneur li nobles dus gentis

Pour la grant diligense que ses cors y ot mis.

Signeur, pour ce fait-chi fu durement haïs

De ce duc d'Orlyens, quant li fais li fu dis.

Il jura Jhésu-Crist, le roy de paradis,

1325 Ançois seroit par lui, et de ses mains meurdris

Que bien n'en soit vengiés ains deux ans acomplis,

Dont pour ce fait et autres ot tel haïne enpris

Qu'il a mandé gens d'armes par trestous ses païs

Pour destruire Jehan et faire encore pis,

1330 Se il peust acomplir ce ou se fu compris.

Mais il ne pleut à Dieu, le roy de paradis,

Qui puis en prist vengeance, car on list ens escriis

Que celui qui mal cace, à le fois que le pis

En retourne sur lui, tant qu'il en a du pis.

1335 Signeur or entendés, pour Dieu qui ne menti :

Ichis dus d'Orlyens si durement hay

Le bon duc de Bourgongne qu'il manda sans détry

Gens d'armes à tous lés ; grantment en vient à li.

Tout autour de Melun ont le païs honny,

1340 Mais le duc de Bourgongne ne fu point esbahis.

Quant il sot cel afaire. Il en manda osy

En Flandre et en Breubant ; ses frères vint à luy,

Et Jehans de Baivières osi ne li faly.

Au mandement dou duc alèrent sans détry

1345 Hainuier et Flament et Artesien osi,

Et maint noble Picart qui sont preu et hardi.

D'autre part Bourgegnon sont à lui obéy.

En Paris ot grant peuple à ce tans que je di,

Et fu en un aoust qu'il fist biel et sery

1350 Que le duc d'Orlyens à Melun se quali ;

Et le duc de Bourgongne et son frère avoec li,

Et Antonnes et Jehans et Phelipes osi

Et Jehans de Baivières qui grans gens ot o li,

Estoient en Paris aprestés et garnis.

1355 Tout entour de la ville fu li païs honnis,

- Et entour de Melun fu-il tous desgarnis.
 Les pauvres gens des villes s'en sont trestous fuis;
 Ne leur demora riens, trestout leur fu ravi.
 Le duc d'Orliens mandoit à ses gens autresi,
 1360 Et pour ce c'on n'i trouva de vitaille ung espi,
 Lors li dus d'Orlyens de Melun se parti
 Et s'en vint à Corbuel. Quant de Melun yssi,
 Gens d'armes s'aroutèrent, qui vinrent apriès li,
 Et quidoient trestous, y n'i avoit celui,
 1365 Qu'à Paris s'en venissent pour commenchie l'estry.
 Du pont à Carenton la bone gent yssi;
 Et vinrent à Paris, ce fu ung semedi.
 Quant vinrent ens la ville, mout furent esbahy.
 Quant li dus de Bourgongne sot cel afaire chi,
 1370 Tantos se fist armer et ses trompes bondir,
 Et le duc de Breubant fist armer et fierviestir.
 Si fist le roy Loïs et de Navare osi,
 Et Jehans de Baivière et le duc de Bery.
 Cascuns a s'ordenance vistement establi,
 1375 Et li dus de Breubant hors de Paris yssi
 Par le consentement des princes que je dis;
 S'en mena Bourgegnons et Flamens avec li,
 Picars et Artisiens: cascuns fu fiervestit.
 Si bien les ordena li nobles dus gentis
 1380 Que ce fu à véoir biautés, je vous aï,
 Car ordenet estoient pour commenchie estry
 Et pour faire bataille, mais qu'il sacent à qui.

- Signeur, à celui jour dont je fai mention,
 Fu le duc de Bourgongne deseure Monfaucon.
 1385 Bourgegnons et Picars avoit en se parçon,
 Prest pour livrer bataille, se il en fust besong;
 Et en Paris estoient en noble establison
 Archier, arbalestrier, gens d'armes à fuison.
 Là estoit bien armés le bon duc bourgegnon

- 1390 Et Jehan de Baivière et maint prinche de non,
 Le fort roy de Navare et Berry et Bourbon.
 Si fu li rois Loïs et li quens de Clermont
 Et maint autre segneur de noble estrasion.
 Ensi furent ce jour en grant abusion,
 1395 Et tant c'on leur vint dire et faire mention
 Qu'à Corbuel fu logiés ens ou mestre dongon
 Le rice duc d'Orlyens et se colation.
 Dont font sonner rétraise li prinche et li baron.
 Cascuns à son hostel a fait repairyson.
 1400 Dedens Paris rentrèrent Flamenc et Bourgegnon;
 Mès sachiés bien qu'à portes ot bonne garnison,
 Et par les quarrefours entour et environ.
 Ensi furent lone tans en celle soupeçon;
 Plus de .XL. jours dura le contençon;
 1405 Mais li prinche de France qui furent de grant non,
 Firent tant et traitièrent de bout et de coron,
 C'on les remist ensanle, et le pais en fist-on;
 Mais ceste pais ychi ne dura se pau non,
 Car le duc d'Orlyens avoit le cuer félon
 1410 Et metoit tousjours paine, cuer et avision
 A grever son cousin qui tant estoit preudon :
 Se depuis l'en mesvint, pau plaindre l'en doit-on.

Segneur, par le traitiet d'aucun prinche poisant
 Fu traitic la pais qui pau ala durant,

- 1415 De ces deux prinches roiaus qui tous furent d'un sanc,
 Et les mist-on ensanle; mès li dus de Breubant
 Onques n'i vot aler, car il n'amoit noiant
 Ce riche duc d'Orlyens où tant avoit beubant.
 De Paris se parti, congiet va demandant
 1420 Au riche duc son frère qui mout fu dolans,
 Et Jehans de Baivières fu awecques li partans,
 Cascuns en son pays s'en ala repairant.
 Et li dus d'Orlyens traita viers le roy tant

- Qu'en celle année meismes, dont je vous sui parlans,
 1425 On fist une grosse taille et fu-on travelant
 Le peuple mallement, dont ce fu pités grans.
 Et ce duc d'Orlyens qui mout fu convoitans
 D'aquerre ce trésor c'on aloit requellant,
 Se vanta qu'il yroit en Gascongne le grant,
 1430 Encontre les Englois qui furent malvellant
 Ou roiaume de Franche pour lors, je vous créant.
 Mais alyés estoit ens ou tans par avant
 A Henri de Lenclastre, je le vous acréant.
 Et Loïs dus d'Orlyens ala tant pourchaçant
 1435 Qu'il fist une asanblée et une armée grant,
 Et ala en Gascogne à grant gent en menant,
 Qu'il yra sur Englois et yra contraingnant.
 Harpedanne mena, un capitaine grant,
 Qui avoit desous lui cinq cens homes combatans,
 1440 Tant que de leur prouesce onques n'en seut voir tant.
 Mais li dus d'Orlyens, ce dient li aquant,
 Acata as Englois en droit argent contant
 Deus ou trois forteresces et fu tout sec paiant,
 Rout et Blaves, et là fu alouant
 1445 Le grant trésor de France, c'on ot estet taillant;
 Et puis s'en retourna arrière, je vous créant;
 Harpedanne et ses hommes il ne paia noiant,
 Dont il ot tel descort qu'il se furent traiant
 Du costet des Englois, et reconquistent esrant
 1450 Les dites forteresces c'ot estet acatant
 Loïs dus d'Orlyens. Par yeel covenant
 Fu l'avoir alouet que maint povre marçant,
 Maint homme de mestier, maint povre labourant,
 Orent payet dou leur, dont ce fu pités grant.

1455 Segneur, en ce tempore que cheli dus Loïs

- A estet en Gascongne, ensi que je vous dis,
 Le bon duc de Bourgongne estoit dedens Paris
 Et tenoit compagnie au roy de Saint-Denis.
 Or avint à ce tans que uns consaus fu pris
 1460 C'on yroit à Calais et que siège y seroit mis.
 Li bons dus de Bourgongne y fu adont commys
 Et fu fais capitaine de trestout le pais
 C'on dist de Picardie et y fu establis.
 Se fist sien kievetaïn d'un cevalier gentis;
 1465 Le segneur de Saint-Gorge fu chieux que je vous dis.
 Mout estoit vaillans hons, corageux et hardis,
 Et le duc de Bourgongne qui cel ofisse ot pris,
 Quant il pierçut qu'en France fu teux argens quellis,
 Il vot et il requist, et fais l'en fu otris,
 1470 C'au proufit du roiaume fust aloués et mis;
 Et dont par le consail des plus supilatis
 Fu ordenés li dus, et fu à çou commis,
 D'aler asir Calais qui mout a fait d'anuy
 Et de mal au roiaume et à gens du pais.
 1475 Dieux, que li nobles dus fu de çou resjois!
 Il fist son mandement, car on li eut proumis
 C'on envoiroit argent du tout à son devis
 Pour paier les grans frais qu'il avoit establis;
 Et sur che fist li dus, qui de sens fut garnis,
 1480 Ung si noble aparail c'onques hons qui fust vis,
 Ne vit telle ordenance, ne fait si bien compris.
 Or fu ce grant défaut, par le cors Jhésus-Cris,
 C'on ne li laissa faire le fait, com l'eut enpris;
 Mais tousjours ont régnent Guennes et Aloris.
- 1485 Ce fu en l'an de grasse le Père tout poisant
 M. III^e. ans et VI. en poursiévant,
 C'on dut asir Calais qui de maus a fait tant
 Au royaume de Franche et au peulle devant.
 Li bons dus de Bourgongne, Jehan au cuer sachant,

- 1490 Estoit mout à son cuer baus et liés et joians
 C'on l'eut fait capitainne; et fu-on prometant
 C'on li envoieiroit finnaçes autretant
 Pour bien payer les frais, siqu'il est aséant.
 Dont fist ung mandement si fier et si poisant
- 1495 C'onques nus hons ne vit si très-biel aparant.
 De tous costés venoient gens d'armes aplouvant,
 D'archiers, d'arbalestriers en paremens plaisaus.
 Toutes les bonnes villes i furent envoiant
 Besant et cars salées c'on i fu cariant.
- 1500 Les bonnes gens de France estoient si joiant
 Que de toutes pars furent vitailles aportant
 Pour mener en celle ost c'on fu avelant.
 Tout droit à Saint-Omer fu l'aparail mout grant.
 Sus cars et sus carettes c'on ala asamblant,
- 1505 Fist faire li bons dus ung bertesque poisant,
 Pour se garder du trait et carier en avant.
 Maint noble engien fist faire qui mout furent constant.
 Et veut-on tesmoigner, le vois en fu courant,
 Que quant chieus de Calais seurent le convenant
- 1510 De ce grant aparail c'on aloit ordenant
 Pour icheulx asalir, mout en furent dolent;
 Car pour l'eure n'avoient point garnison trop grant;
 Et de vitaille osi eurent pou li auquant,
 Dont telle paour eurent tout li plus soufisant
- 1515 Que deviers Engletierre, parmi le mer bruiant,
 En firent-il mener et fames et enfans
 Et trestout leur trésor, or et argent luisant;
 Car il savoient bien qu'il ne seroient durant
 Et qu'il ne se poroient tenir ne tant, ne quant,
- 1520 Contre si grant enfort qu'il véoient aparant.
 Mais par povre consail et par envie grant
 Fu tout contremandet, dont le duc fu dolant.
 « Helas! ce dist li dus, vechi mesquief pesant.
 » Teux est mout lonc de chi, qui ce fait valiasant,

- 1525 » Car bien croy que li rois ne s'en melle noiant,
 » Se n'est par fol consail c'on li va enortant.
 » Guenelons vit encore, bien en voi l'aparant. »
 Ensi disoit li dus que je vou voir contant.
 Li sires de Saint-Gorge, qui fu preux et vaillans,
- 1530 Par le très-grant air qui le fu sourmontant,
 En brisa en trois pièches son espée trançant
 En disant : « Maudis soient tous ciaus de Dieu le tout poisant,
 » Trestous les traitours c'aujourd'uy sont vivant!
 » C'est pités et damaiges c'on en sueffre tant. »
- 1535 Segneur, en ce tempore que je fai mention,
 C'on dut asir Calais, la date prenoit-on
 Mille III^e. ans et VI., plus n'i contoit-on.
 En l'an ensiévant, je croi, ou environ,
 Fu le duc d'Orlyens à Paris, au peron,
- 1540 Et si estoit osi li bons dus bourgegnons;
 Et li rois fu malades, tel pitet ne vit-on.
 Mout pau estoit haitiés en ycelle saison,
 Et Loïs d'Orlyens tendoit à l'esguillon.
 Pour venir au droit fait de son contention
- 1545 Il s'acointa du pape qu'à ce tans tenoit-on,
 Cardinnal de La Lune ensement l'apielloit-on.
 Depuis fu desposés par figuration;
 Se fist-on nouviel pape par élecquesion,
 Ensi que je diray, quant il sera saison.
- 1550 Ce pape de La Lune par se grant mesproison
 Fist tout couvirement une mognition
 A le requeste au duc qui Loïs ot à non,
 Pour sentense jeter sus le bon roy de non
 Et pour luy esfachier de sa régination,
- 1555 Lui et tous ses enfans de sa génération.
 Se devoit en ce lieu rapieller, ce dist-on,
 Ce Loïs d'Orlyens; et par audition
 Devoit tenir de Franche la gubernation,

- Et s'en voloit faire hoirs et plus que d'action.
- 1560 C'estoit oeuvre de diable et de grant traïson,
Ensi qu'en la matère avant nous vos dirons.
Or fu-il nescessaire de avoir ung campion
Pour envoyer encontre ceste variation
Qui estoit pratiqué pour desfaire vignon
- 1565 Du droit de Dieu eslut de génération;
Et Dieux y pourvey de point et de saison
Par ung campion juste de son élecquesion,
Qui y mist grant remède; car ung jour, ce dist-on,
Droit là vient s'inclinier selonc me opinion.
- 1570 Ens ou mois de novembre, xx. iii. jours cont-on,
Mille et III^e. ans de l'incarnation
Et puis VII. ensemment, je croy ou environ,
Avint au duc d'Orlyens ung encontre félon.
Ainsi qu'il revenoit d'une noble maison,
- 1575 Fu férus d'un mais vent ung si grant horion
C'asés tos n'ot en lui manière, ne raison.
Onques puis ne parla ne françois, ne breton.
Là y ot grant eufroi, quant on sot le façon.
Le prouvest de Paris o de gens grant foïson
- 1580 Sont montés à ceval, chevauchant de randon,
Pour trouver cheux qui orent braset telle façon,
Mais droit enmy leur voie trouvèrent à foïson
De poingnans caudes-treppes plus poingnans qu'aguïlons;
A ces chevaus enfièrent le piet et le talon;
- 1585 Li cevas du prouvos en ot tele portion
Qu'il quéy desous lui tous plas à ventre lons.
- Segneur, ensi avint au jour que je vous di,
Car le duc d'Orlyens droitement à Paris
Fu si très-bien atains c'au premier cop asis
- 1590 Li fu uns puins trenchiés. Encor li fist-on pis,
Car d'une grande hache fu fendus jusques ou pis.
Là commença très-grans doleurs et très-grans cris,

- Quant on sot que ce fu d'Orlyens duc Loïs.
 Tel cinq cens le plaignent, qui en sont resjoïs,
 1595 Et dient environ : « Vrais Dieus de paradis,
 » Voilliés tous ceux garder qui en ce point l'ont mis.
 » Onques millieur offence ne fu faite ou païs.
 » Povres gens destruissoit, onques n'estoit asoufis,
 » Tousjours voloit taillier les grans et les petis. »
- 1600 On fist le cors lever, et puis fu enfuis;
 Tout droit à Cellestins fu ses siervices dis.
 Phelipes de Masières, quant sot qu'il fu finis,
 Onques ne fu au cuer si dolans, ne maris.
 Par foi il avoit droit se il fu amatis,
- 1605 Car par tans en ara grans paines et anuis.
 Or vous voray conter des haus prinches gentis,
 Dou bon roy de Navare et du bon roy Loïs;
 De Bourbon y fu li dus, et osi fu Berris
 Et maint autre prinche estrais des fleurs de lis
- 1610 Qui furent à consail pour savoir le devis
 Par coy li dus d'Orlyens avoit estet ocis.
 S'en avoient enjoinet le prouvos de Paris
 Pour information raporter par escriis
 Sur ce fait-ci en droit, qui ne fu mie petis.
- 1615 Ensi, comme il estoient en concitoire mis,
 Le duc de Bourgongne qui bien estoit garnis
 De gens et de cevaus, comme saiges et soutis,
 Où qu'il voit les segneurs, s'escrie à haus cris :
 « Segneur, ce dist li dus, or oyés mon avis.
- 1620 » Or laissiés le penser, ostés vos cuers d'anuis;
 » Pour ce fait à savoir, car je pour vray le fis,
 » Par mon commandement a estet à mort mis
 » Pour le bien du roiaume et pour eschiever le pis
 » Et pour le sauvement du roi et de ses fis.
- 1625 » Mais quant il sera tans, pour vrai le vous plevis,
 » Je dirai les raisons, voiant grans et petis ;
 » Mais encor n'est point heure; pour tant adieu vous dis.

- » Je m'en vois viseter de Flandres mon país.
 » Quant il plaira au roy, je seray revertis. »
- 1630 Dont se part franquement, point ne fu esbahis.
 Il monta à ceval; se vida de Paris.
- Segneur, or entendés pour Dieu le tout poisant :
 Li bons dus s'en parti, ensi que je vous cant,
 Et li noble segneur, qui furent demorant,
- 1635 Furent tous esbahis de son hardit semblant,
 Que si hardiement fu le fait avoant,
 Comment ne se mua de son coraige noiant
 Et comment il parla de cuer saige et constant.
 Sans flequir, ne muer, porta son fait avant.
- 1640 Sans faindre, ne ploier, ne estre resoignant,
 Se parti franquement, trestous leurs yeux véant.
 Dist li dus de Berry qui parla tout devant :
- « Signeur, oy avés ci-endroit maintenant
 » Mon neveu de Bourgongne, qui bien va conaisant
- 1645 » Et aveue le fait que ci est aparant
 » Sus mon neveu d'Orlyens, cui Dieus face garant.
 » Or nous faut pourveir briefment o remennant.
 » L'en lairons-nous aler sans poursiévir avant? »
- Dist le duc de Bourbon : « Nenil, par Dieu le grant,
- 1650 » Car s'il se pooit mettre en Flandres à garant,
 » Nous ne l'arièmes jamais que trop n'alast coustant.
 » Mais par celi Segneur qui ou chiel est manant,
 » Gou y metrai ançois tout quanques j'ai vaillant,
 » Que je n'aie venganche de lui, je ne sçai quant,
- 1655 » De la mort mon neveu et mon apiertenant,
 » Trestout le plus noble home et le plus souffissant
 » Qui fust deçà la mer, ne arrière, ne avant.
 » Je vous prie, segneur, alons nous avisant
 » Comment sera siévis, je vous en sui priant. »
- 1660 Adont fu apiellés uns cavaliers mout grant;
 Mansars du Bos ot non, mout avoit le cuer franc.

- Dist li dus de Berri : « Massars, venés avant.
 » Prendés o vous cens homes c'on vous sera livrant.
 » Si poursiévés che duc qui de ci va partant;
 1665 » Se le nous ramenés en ce palais livrant. »
 Quant Mansars l'entendi, si se va avisant
 En disant : « Mi segneur, je me vois escusant
 » De ceste cose-chi : cause y a asés grant.
 » Li dus est mes drois sires; le plus de mon vaillant
 1670 » Tieng de lui vraiment en hommaige faisant,
 » Et de bouce et de mains m'y alai obligant.
 » Pour tant n'ai mie cause de mi estre avançant
 » De l'aler prendre as mains, ne estre retournans;
 » Mais s'il en y a nul qu'il voelle aler devant,
 1675 » Je serai li deussimes, de cela je me vant. »
 Quant li baron l'oïrent, se le vont regardant;
 Teux y ot, qui l'en sorent de ce fait bon garant,
 Et tel qui en avoit le cuer forment dolant.

- Quant le duc de Bourgongne à la chièr hardie
 1680 Se parti de Paris, je le vous chiertefie,
 Sachiés qu'il avoit mout petite masnie.
 Par l'acort des barons de France la garnie
 Fu li dus poursiévis à grant chevalerie;
 Mais il pooit bien estre cinq lieues lonc et demie
 1685 Avant que de Paris fesissent départie.
 Se pierdirent leur paine, encore ne l'ont-il mie.
 Il en y eut aucuns qu'en firent chièr lie
 De ce qu'escapés fu. Lors firent reviertie,
 Et li dus de Bourgongne broça tant d'esquellie
 1690 Qu'il vient à Esclusiers la première nuitie.
 Là y eut ung varlet qui fu de sa maisnie,
 Qui devant fu venus, et ot, je vous afie,
 Fait une hanonnée d'uès bien aparellie,
 Dedens l'ostel où prist li dus herbergerie.
 1695 Et quant li dus y vint, il trouva sans détrie

- Le fu à queminée et la table drecie ;
 Et li varlès monta, qui ne l'atendi mie,
 Et s'en vint à Bapaumes : là prist herbergerie.
 Tout droit au point du jour, que l'aube est esclarie,
 1700 Entra dedens Bapaume li varlès, coi c'on die,
 Et puis ala tout droit deviers la boucerie.
 Le car d'un mouton a acatée et paye,
 Et en pot et en rost en mist une partie ;
 Puis à la cambre au due gentement apourtie
 1705 Les tables fist drechier, et à diestre partie
 A aparliet ung autel, et à ung prestre prie
 Qu'il soit prest pour canter, tantos et sans détrie
 Que li bons dus venroit, et il n'en fali mie.
 Il dist toutes ses heures et se grant létanie,
 1710 Et li dus qui fu bons, vint là à pou de compagnie.
 Non obstant de Bapaumes en yssi grant partie
 D'archiers, d'arbalestriers et de la bourgesie.
 Quant il sorent la cosse, comment fu pourtraitie
 De la mort Loïs, mout font chièrre esbahie ;
 1715 Et li bons dus descent, qui Jhésu-Crist gracie
 De ce qu'en son país s'est trais à garandie.
 Quant il vient en se cambre, il le treuve apourtie
 Et le viande preste et le table drecie,
 Et li fu prestement la messe commenchie ;
 1720 Dont dist à lui-meïsmes : « Douce Vierge Marie !
 » Qui ensemment me siert, il ne me het mie. »

- Segneur, quant en Bapaumes li nobles dus entra,
 Il treuva trestout prest, et li prestres fu là,
 Qui, sitos qu'il le vit, sa casure afula
 1725 Et sen *confiteor* en l'eure commença ;
 Et li dus de Bourgongne lés lui s'agenoulla,
 Qui très-devotement le sierviee escouta
 Et dist : « Pères poisans, qui tout le mont créa,
 » Loés soit tes très-dous nons de ce que suy deça ;

- 1730 » Car j'ai des anemis plentet au lés delà.
 » Vrais Dieus, se j'ai meffait, ne t'en courèce jà,
 » Si vray qu'à bone entente mes cors s'en apensa
 » Pour sauver mon segneur, car bien sai de pièça
 » Qu'il tendoit à se mort, bien i pert et parra. »
- 1735 Ensi disoit li dus qui le messe escouta;
 En faisant ses regrès, à Dieu miercit cria.
 Quant la messe fu dite, li priestres le saina,
 Puis s'asirent à table çou de gent qu'il y a.
 Ce fu ung dimenche, mais le lundi vint là
- 1740 Grant plentet de ses gens, cascuns s'i aloga.
 De Lile et de Douay et d'Aras y ala
 Arciers, arbalestriers; maint en y asanla.
 Puis vint li dus à Lile et en Flandres ala;
 Mais point n'i fu grantment, quant on li remanda
- 1745 Qu'il fust à ung jour à Amiens, c'on nomma.
 Pour savoir qu'il voet dire, maint prinche y auera,
 Et tout à son voloir bon sauf-conduit auera
 Pour aler et venir et pour demorer là.

- Segneur, en ce tempore une saison apriés
- 1750 Que li dus de Bourgongne fu à Amiens mandés
 Parmy bon sauf-conduit qui li fu donnés,
 Li bons dus y ala et des gens à grant plantet.
 Il entra en Amiens, où il fu bien amés;
 Là fu de par le roy qui de Franche est casés,
- 1755 Li nobles rois Loïs, qui est de ses parentés,
 Et le duc de Berry et des autres asés;
 Et si ot avoecques aus évesques et abés.
 Ens ou palais l'évesque estoient hostelés
 Les segneurs que je dis, en grant solempnités;
- 1760 Et li dus de Bourgongne avoit pris ses hostés
 Droit en le Drapprie, fu ses cors hostelés
 Avec ung noble bourgeois et de grant parentés.
 Au jour du parlement qui fu institués,

- S'est li dus de Bourgogne mout noblement parés.
- 1765 Oyés du noble duc dont se fu avisés :
 Il fist mander ung pointre, et il li fu amenés.
 Lors fist deseure l'uis où il fu hostelés
 Où ses armes estoient asises, de bien prés
 Fist pourtraire ung rabot, qui bien fu pointurés,
- 1770 Et puis ung fier de lance qui bien fu agus et amenrés ;
 Et puis fist ung rocet pourtraire à l'autre lés,
 Qui senefie pais et amour et bonté ;
 Et le fier de la lance senefie obscureté,
 Et le rabot pour mettre à l'ounit de tous lés
- 1775 Pour cheux qui prenderont o lui guerre mortés ;
 Au fier de la grant lance seront bien rencontrés.
 Pour çou fu fais li fiers et li rabos après
 Pour tout mettre à l'ouny, castiaus et frumetés
 De tous ses aversaires, s'en riens sont amonstrés.
- 1780 Mais qui prent le rocet, il y a asés amistés ;
 Pour çou le fist li dus c'on se soit avisés.
 Qui guerrier vorra, il en est aprestés,
 Et qui voet pais, il est à le pais aclinés.
- Li dus de Bourgogne, où tant ot de vaillanche,
- 1785 Fist droit à son hostel pointurer la samblanche
 D'un rocet, d'un rabot et dou fier d'une lanche ;
 Et chela fist li dus faire en senefianche
 Que qui voet pais à lui, il en a désiranche ;
 Et qui vodra la guerre, il a bien d'espérance
- 1790 Que pour sen droit garder monstera sa poisanche.
 Mout estoit saiges hons d'estat et de gouvernanche.
 Apriés vint ou palais liement, sans beubanche ;
 Là treuva des segneurs en très-belle ordenanche.
 Dou clergiet y avoit mout très-grant abondance.
- 1795 Si fu li rois Loïs en très-belle contenanche,
 Et le duc de Berry qui le barbe avoit blanche,
 Et pluseurs cevaliers de hautaine alianche.

- Hé! Dieus, qu'à l'apochier y ot grant humilianche!
 Quant li dus entra ens, dont je fai devisanche,
 1800 Trestous se sont levés pour luy faire honouranche
 Et vinrent contre luy parfait de varianche
 Ains n'i ot de hayne monstrée nulle acointanche.
 Dalés aus l'ont asis sans nulle desplaisanche,
 Et puis s'asist cascuns selonc sen ordenanche.
 1805 Là y ot mainte raison baillie à grant sustanche
 Du fait de la matère et de la ramenbranche
 De ce duc d'Orlyens qui fu mors à outranche
 Par le duc de Bourgongne qui ot fait conaisanche
 Qu'il l'avoit fait ocire de ceux de sa tenanche,
 1810 Et monstra bien cause, voiant le roy de France,
 Et trestout son consail et sa lingnée franche.
 « Quant il plaira au roy, j'en dirai l'aparanche,
 » Et feray pournonchier trestout de branche en branche. »

- Dist li dus de Bourgongne qui parla hautement :
- 1815 « Je di pardevant tous, bien et hardiement,
 » C'uns prinches quels qu'il soit, amis, frères, cousins, parens,
 » Qui maçonne la mort son segneur révérent,
 » En fait de forcherie ou par enhierbement,
 » De fait de sortiliège, ou par autre errement,
 1820 » Dont vous orés articles particulièrement,
 » Et s'il est si poisans et si grans ensement
 » C'on n'en ose justice faire soufisanment,
 » Je di que chieux qui voient son fait si évident,
 » Soient contes ou duc, prinches ou autres gens,
 1825 » Qui voient et pierçoivent trestout apiertement
 » Le coraige de cel qui à le mort content
 » De son ciertain signeur ou dou leur ensement,
 » Il doivent en aus prendre voloir et hardement,
 » Soit de le nuit ou du jour, tant par agaitement,
 1830 » Qu'il soit mors et ochis, puissedi qu'autrement
 » On ne puet de lui prendre nesun punissement,

- » Ne que justice n'ose exserser plainement;
 » Et, se chieus qui son fait perchoit aucunement
 » Et il le seufre en vie, je di qu'il se mesfait et mesprent;
 1835 » Et, se à son segneur en avient mallement,
 » Du fait sera copables à tousjours laidement
 » Et en sera punis au jour du jugement. »

- Ansi que je vous di, li bons dus s'acusa,
 Et dist que toutes fois que au bon roy plaira,
 1840 Pardevant tout le peuple qui oïr le vora,
 Fera depouplyer le fait ensi qu'il va,
 Pour coy il consenti le fait et avisa
 Que le duc d'Orlyens ocist et tua;
 Et que ciertaine cause et juste i trouvera
 1845 Pour le salvation du bon roy qu'il ama;
 Et dist qu'en tous ses fais article ne dira,
 Qui ne soit aprouvé, et que bien le monstera.
 Sus ce fait-chi li parlemens fina,
 Et en conclusion la cose déclina
 1850 Sus la fourme et manière qu'à ung jour que on nomma,
 Dut aler à Paris et sauf-conduit ara
 Pour desclairier le fait, siqu'il apiertenra,
 Par luy ou par autruy qu'il y commetera,
 Qui ses sauvations de point en point dira
 1855 Selonc le calité que du fait monstera.
 Li dus leur a promis qu'ensement le fera.
 Lors se lièvent du siege; li parlemens fina.
 Li bons dus de Bourgogne, sitos qu'il se leva,
 Tout droit à son hostel revenir y quida;
 1860 As signeurs prist congié, mais on le rapella
 Par traitiet amiable que entriaus feirent là.
 Au diner le retinrent, et il s'i acorda.
 Quant il vit que la cosse par tel partit ala,
 Tout droit à son hostel de ses gens envoia,
 1865 Et leur fist à savoir que point n'i dinera;

Dont tout chil s'esjoït, qui le pais désira.
 Mais uns proverbes dist, oï l'avés pièça :
 « Toutes bouces qui rient, baisier ne veullent jà. »

- Au parlement d'Amiens dont je vous voel parler,
 1870 Vit-on pluseurs estas qui firent à noter ;
 Car le duc de Berri vot grant samblant monstrier
 Au bon duc de Bourgongne et l'asist au diner ;
 Mais depuis le vot-on parfaitement grever,
 Ensi que vous orés en l'istore conter.
- 1875 Par delés le bon duc de Bourgongne au vis cler
 Estoit le roy Loïs, pour luy plus honorer.
 Si furent mout bien siervis, ne fait à demander ;
 Car qui est rices hons, asés puet dispenser.
 Mout menoient grant joie li baron et li per,
- 1880 Ains ne firent samblant de haïne monstrier ;
 Mais li dus de Bourgongne se vot toudis garder,
 Car cui li lieppe tent, petit le fait plorer.
 Toute jour vorent joie ensamble démener,
 Et l'endemain osi vorent renouveler.
- 1885 Le bon duc de Bourgongne, pour eux guerredonner
 L'onhour que fait li orent, vot tantos aprester
 Ung très-noble diner où les vot inviter.
 Ensement vorent là li prinche demorer
 En pais et en amour, puis vorent déseverer.
- 1890 Les haus signeurs de France s'en vorent en aller
 En la cit de Paris et au roy raconter
 La response dou duc de Bourgogne au cuer ber :
 Comment à ciertain jour dut venir remonstrer
 Les causes et articles, et fera pourposer
- 1895 Pour quoi il fist le duc d'Orlyens afinner.
 Quant li rois l'entendi, mout le pot agréer,
 Car en son cuer pooit asés considérer
 La malisse parviers à quoi voloit penser
 Ychis dus d'Orlyens, bien le peut esprouver.

- 1900 Le noble roy de France se pot mout désirer
 Qu'il peüst le bon duc avoec lui ajouster,
 Car bien pierçoit l'amour qu'il li vot monstrier;
 Et çou qu'il en a fait, c'estoit pour lui sauver.
 Et pour çou voel ce duc à Moab comparer,
- 1905 Qui du règne David vot l'espée porter;
 Car quant il vit sen roi et son signeur sougibter
 Par Absalon son fil, qu'il voloit exsurper
 Le roiaume son père et l'en voloit bouter,
 Tous les jovènes prinches voloit o lui ajouster,
- 1910 Moab li connestables vot à ce contrestier,
 Et encontre Absalon vot sen cors exposer,
 Pour David son segneur en estoit raporter,
 Et remettre en son règne où devoit dominer.
 Vot issir en bataille pour l'autre reculer,
- 1915 Qui voloit du roiaume son père posséder,
 Et fist en la citet le roy David demorer.
 Mais David vaut au partir as tous commander
 Que s'on puet sus son fil la bataille mater,
 C'on garde de son cors ôcire, ne grever,
- 1920 Et qu'à lui prisonnier on le voelle ramener;
 Mais le bon connestable, que Moab doi nommer,
 Le commant son segneur vot adont trespasser
 Pour le grant malisse qu'il vot considérer
 Pour le roi Absalon, qui vot déshireter
- 1925 Le roi David son père et son roiaume oster;
 Et Dieux qui ne voloit telle ofense endurer,
 Fist encontre Absalon la fortune tourner,
 Tant que de la bataille le convint destourner.
 En courant sur se mulle, le convint aborder
- 1930 As branques d'un buison qui l'alèrent haper
 Par ses crins, c'on pooit à fin or comparer.
 Se vot s'i ackroquier, que là vot demorer.
 Sen mulet s'enfui, quanqu'il pot randonner.
 A celle heure vot iluec ariver

1955 Moab li connestables, qui le va aviser,
 Qui pendoit au buison; lors a trait le branc cler:
 S'en prist le chief, là vot le commant trespasser
 De David son segneur. Atant m'en voel passer,
 Mais loiautés li fist obédience outrer.

1940 Segneur, pour ce fait traire à moralitet,
 Pour ce duc de Bourgongne ai ce fait raporté,
 Qui pour sen roy sauver et se grant roiautet,
 Sans avoir le congiet, ne sans estre avoé,
 Prist le punition de la grant cruautet

1945 C'on avoit sus sen roi ensement perpétré.
 Mais Dieus ne le vot souffrir que le fait fust outré,
 Ne qu'Absalon fust rois sus David son ainsné.
 Se li tramist Moab dont il fu condampné.
 Ce fu le noble duc dont je vous ai parlé,

1950 Qui put estre à Moab à ce fait comparé,
 Résiervé que li rois n'avoit point commandé
 C'on eüst le sien frère de le mort respité,
 Par coy d'obédience ne fu point condempné;
 Car, sans ce que li rois en fust point infourmés,

1955 Fist paroutrer le fait, car bien ot enquesté
 Que, se plus atendoit, trop aueroit cousté;
 Car l'autre ne tendoit, sicomme fu aprouvé,
 Que d'avoir sen segneur et sen roy déshierté,
 Sicomme en pluseurs lieux a esté bien prové,

1960 Ensi que je dirai, qui m'ara escoutet.

Segneur, or escoutés pour Dieu de paradis;
 A ma droite matère voel estre reviertis,
 Du bon duc de Bourgongne qui d'Amiens s'est partis.
 Apriès le parlement, que de vrai je vous dis,

1965 Pris avoit ciertain jour de raler à Paris,
 Pour monstrier les articles que il avoit proumis
 Contre le duc d'Orlyens qui fu mors et ocis.

- Il revint en Artois dont il tint le païs,
 Et puis ala en Flandres où il ot mout d'amis,
 1970 Jusque à tant qu'il fu tans du jour qui estoit mis.
 Adonques s'aparela li nobles dus gentis,
 Qui grant gens asambla, pour ciertain le vous di.
 Son frère de Breubant fu avec lui toudis;
 A Paris s'en ala li nobles dus au cler vis,
 1975 Où il fu mout du peuple amés et conjoys.
 Li bons dus de Giane qu'à se fille est maris,
 Li fist fieste et honneur et le baisa ou vis.
 Ne sai que vous feroit planté de lonc dis;
 Droit au jour quy estoit par les princes commis,
 1980 Qu'il devoit raporter par briés et par escriis
 Les causes et les fais de coy li dus Loïs
 Estoit traitiés à mort par aucuns ses sougis,
 Et qu'il l'avoit fait faire, point ne s'en fu desdis;
 Ains avooa le fait comme prinches gentis.
 1985 Segneur, à celi jour que li tiermes fu mis,
 S'asambla mout de peuple de grans et de petis.
 Tout prumiers i fu la roine, je le vous dis,
 Et li dus de Giane qui estoit li siens fis,
 Et le roy de Navare et le bon roi Loïs,
 1990 Et le duc de Bretaigne et chieux qui tient Berry,
 Et le duc de Bourbon et mout d'autres marcis.
 D'évesques et d'abés y avoit plus de dis,
 Et l'universitet y estoit de Paris.
 Mout y ot de grans clers saiges et bien apris;
 1995 Et li dus de Bourgongne estoit droit là asis
 Lés le duc de Giane qui estoit ses biaux fis.
 Là y ot ung grant clerc, qui mout estoit soutis,
 Qui par le duc estoit en chaière commis
 Pour lui justefiier de ce qu'il ot proumis:
 2000 Ce fu maistre Jehan Petit, ensi fu ses nous mis.
 Quant il vit tant de peuple et de prinches gentis,
 Je n'ai mie miervelles, se il fu esbahis

- Veu les diviers cas qu'il ot à dire enpris
 Touçant à tel afaire; mout en fu asouplis.
- 2005 Nonpourquant par vigour a hardement repris,
 Et tant qu'à sa piersone fut mout biel escondis,
 Disant : « My segneur et mes dames de pris,
 » Se je dis cose ychi dont doie estre repris,
 » A me novissetet soit tournet et remis.
- 2010 » Et obstant tout ce qu'arai en tierme mis,
 » C'est ou non de mon mestre, mon signour de pris,
 » Monsegneur de Bourgongne, par qui sui establis
 » Pour desposer les fais qui ont estet commis
 » De feu duc d'Orlyens, perpétrés et furnis.
- 2015 » Or me doint Dieus tel grasse et li Sains-Espris,
 » Que je ne die cosse dont je soie haïs.

- Segneur, or entendés pour Dieu qui tout créa.
 En forme de siermon sa cause pourposa
 Mestre Jehan Petit, et droit là remonstra
- 2020 Exemples par figures, que très-bien desclara.
 Par majeur et mineur le sien fait déclina,
 Bielles auctorités adont y ligna;
 Mais, à tout raporter, trop grant tennance y a.
 Nonobstant la prumière on vous dira
- 2025 De sa dite majeur, comment le figura.
 Tant qu'est de la mineur, oy l'avés pièça,
 Car au prumier du livre on le vous devisa,
 Voire une grant partie; et l'autre on vous dira
 De sadite majeur, comment le figura
- 2030 Par rieuille d'ordenance, ensement qu'il ala.
 Che maistre Jehan Petit par figure monstra
 Comment Luciabiel le péquieit perpétra
 D'orguel prumièremet et comment s'avança
 Contre son Créatour, car bien rengnier cuida
- 2035 Encontre Dieu et foi; mais tant s'enorguilla
 Pour la grant légion d'angles qu'il asambla,

- Qu'il se vot comparer à Dieu qui tout créa,
 Et veut estre haus Dieus. Tant s'en avancha
 Que sains Michieus l'arcangles son malisse avisa
 2040 Sans license de Dieu; ains ne li commanda.
 Prist le blason de foy, à son col l'enbiercha,
 L'espée de justice en se main empungna,
 Pour sien Dieu souverain le bataille enchierqua.
 O les ix légions d'angles qu'il ajousta,
 2045 Contre Luciabel sains Michiel s'en ala;
 De mort perpétuele l'ocist et condampna,
 Lui et tout son coliége en infier il condampna.
 Comme naige en jenvier, bien quinze jours dura,
 Ne plouvoit que faus anglés; la gloire en nettoia
 2050 Sains Mychies qui de ce sans congiet s'avancha.
 N'en fu mie punis, mais ançois Dieus li donna
 Très-noble gueredon et sa gloire doubla;
 Vicair des angles adont l'institua.
 Osi mon dit segneur de Bourgongne de là,
 2055 Pour vengier le malisse et mort c'on pourcacha
 Sus son segneur et roy, tant fist et pourcacha
 Que de mort temporelle yeelui afinna.
 S'il le fist sans congiet, pour çou ne doit-il jà
 Avoir punition; ançois apiertenra
 2060 Qu'il ait grant gueredon de son roy qu'il ama,
 Qui par sens et par forche se mort li destourna;
 Car je dis que celui qui se piercevra
 D'aucun qui son segneur en cuer macinera
 Pour se mort avanchier, celui qui le sara,
 2065 Doit viser par quel tour destruire le porra;
 N'en quelque manière c'à mort le metera,
 Jà Dies de paradis maugret ne l'en sara,
 Ne jà punition sus li n'en prendera.

- Ce maistre Jehan Petit, ensi que je vous dis,
 2070 En se colation aléga maint biau dit

- Pour le justefiance de son segneur de pris,
 Et ot mainte figure dedens le Bible pris,
 Revenans au pourpos qu'il ot à dire enpris,
 Des rois, des contes et des dus et des clers benéis.
- 2075 Quant sa majeure fu dite, la mineur a repris
 Dont les fais par avant vous ont esté dis :
 De Phelipe de Masières qui fist maint fies despis ;
 Comment par leur traitiet vorent mettre Lois
 En voie de mal faire, où se fu asentis,
- 2080 Et des faus sortilèges c'on fist à Mongaïs,
 Et des évocations et des ars d'anemis,
 De l'anniel consacré et de l'espoi fourbis,
 Et encore outre plus y ot-il asés pis
 Que devant ne disoie, car chieus que je vos dis,
- 2085 Qui eurent tous ces fais perpétrés et commis,
 Prirent à Monfaucon ung pendut nouviau mis.
 Coiement l'enportèrent par nuit dedens Paris,
 A l'ostel de l'un d'iaus, et par ce fu renplis
 Leur félons sortilièges ; car tout parmy le pis
- 2090 Baselare et espée li orent ou cors mis,
 Sicomme il leur estoit enjoint des anemis
 Pour parfaire leur cierne ; et par ses faus soutis
 En fu li bons rois prumièremment si malmis
 An pourpos de pluseurs, ainsi en fu li dis.
- 2095 Tes fais et pluseurs autres furent en tierme mis
 Et par espécial ung que mis en oublis,
 Qui fu par la ducoisse d'Orlyens le païs,
 La fille Galiache, qui fu fel et despis.
 Ou jardin de Saint-Pol, où a biaux édésis,
- 2100 Furent par ung biau jour entrés par grans délis
 Segneurs, dames et pucielles et les enfans petis
 Qui furent sieus de prinches, de dus et de marcis.
 Le daufin y estoit, et si estoit li fis
 De ce duc d'Orlyens ; la norice l'a pris ;
- 2105 Se povoit esbatre yluec à son devis.

- Par le gardin aloit, qui fu vers et fuellis,
 Et les autres se sont espars par les courtis
 Qui sont larges et grans, mout y a biaux pansis.
 La dame d'Orlyens qui mout ot biaux abis,
 2110 Tint une bielle pomme bien parée à devis,
 Plus viermaille que rose, ne que viermaus samis.
 Se pierçut ung enfant de cinq ans ou de sis
 Qui regardoit la pomme, mout y prist grant délis.
 La dame l'apiella, si li a dit : « Biaux fis,
 2115 » Or portés celle pomme tantos et sans détris
 » Au daufin de Viane; et garde sus ton vis
 » Qu'à autruy ne le bailles, fors au daufin gentis. »
 — « Nenil, dame, » dist-il. Lors a le pomme pris.
 A le voie se mist par les gardins de pris
 2120 Pour trouver le dofin; estoit forment hastis;
 Mais droit par dalés se voie, par dalés ung palis
 Encontra le norice, de çou devant vous dis,
 Qui l'enfant d'Orlyens portoit par grant délis.
 Seigneur, or escoutés, pour Dieu de paradis,
 2125 Comment Dieus veut paier souvent ses anemis.
 Tels quide autruy mesfaire, à le fois que le pis
 Li retourne à folie; pour ceste le vous dis.

- La dame d'Orlyens dont je vous voel parler,
 Quida bien le daufin, qui mal n'i vot penser,
 2130 Par fait de sorcherie ocire et enhierber,
 Sique pluseurs le vorent et dire et pourposer
 Et que par cuidance le pot-on aviser.
 A l'enfant vot la pomme baillier et délivrer,
 Et chil par sen commant se penoit dou trouver.
 2135 Droitement au daufin le quida présenter;
 Mais la propre norice qui devoit alever
 Le fil de la ducesse, vot l'enfant encontrer,
 Qui la pomme portoit; lors le va regarder.
 L'enfant qu'elle porta se commence à plorer

- 2140 Pour avoir celle pomme, et celle sans parler
 Vot à celui la pomme hors des mains oster,
 Et li commença lors hautement à crier.
 Mais celle l'eslongea, riens n'i vot aconter. .
 A son enfant ala la pomme délivrer,
- 2145 A se bouque l'a mis, mout le pot désirer.
 S'en a mors ung morsiel pour mieus asavourer ;
 Mais si tos qu'il en vot la sustanche avaler,
 Tous fondi en un mont, si commença à trambler.
 La norice le voit, n'i ot qu'espoenter,
- 2150 A crier commença et à lui démener.
 L'enfant a mis à tierre, à qui veoit tourner
 Les yeux dedens sa tieste, mout s'en pot esfraer ;
 Adont fist si grant friente c'on le pot escouter.
 Les dames y avinrent; là se vont asambler.
- 2155 La dame d'Orlyens y vint pour esgarder
 Quel cose ce volt estre; lors ala aviser
 Son fil qui là moroit et lés lui vit ester
 La pomme qu'elle fist à l'enfant délivrer
 Pour porter au daufin; bien le sot raviser.
- 2160 Adont par grant destrèche se vot iluec paumer ;
 Et quant se releva et se vot raceurer,
 Elle dist si très-haut c'on le pot escouter :
 « É! Dieus! dist la ducoisse, com te dois bien douter!
 » Qui mal fait en ce monde, on ne le te puet celer.
- 2165 » Tu fais par quantité le mal contrepeser,
 » Car tu grieuves celui qui autrui veut grever. »

Segneur, par son mineur che maistre Jehan Petit
 Par devant tout le peuple, le grant et le petit,
 En se colation que pour sen segneur fist,

2170 Raporta ce fait-chi et pourposa et dist
 Avocques pluseurs autres artiqueles qu'il y mist
 Par infourmation et ciertain entendit
 N'en pout que ballier charge, sans nesun contredit,

- Mais par plusieurs tesmoins à prouver le proumist,
 2175 Pour destruire Carle le roy, qui à ce tans estoit vis,
 Se ce ne fust le duc de Bourgogne qui mist
 Remède pour sauver son segneur du labit
 C'on pensoit à lui faire de jour et de nuit.
 Mais Dieus le campion de justice y tramist
 2180 Pour obvier encontre le fait que chieux commist,
 Qui voloit déshierter le roy et son amit
 Et qui y mist grant paine; mais uns provierbes dist :
 « Que tant grate la chièvre que durement gist. »

- Segneur, apriès ces fais que la colation
 2185 De maistres Jehans Petis ot pris conclusion,
 Le noble duc Jehan dont j'ai fait mention,
 Fu recheus en se justification,
 Et le reçut li roys en révération.
 Osi furent li autre par démonstration;
 2190 Mais aucuns en y ot qui leur opinion
 Ne desclairèrent mie en icelle saison;
 Mais puissedi ouvrirent leur fausse opinion
 Qui fu lonc tans repuse en leur condition;
 Quoyqu'il fussent au roy de son estration,
 2195 Se mirent puis grant paine à se destruxtion,
 En aquérir sa terre et sa rengnation
 Et lui et ses enfans de se génération,
 Se ce n'eüst estet de Dieu le campion
 Qui de force et poisanche i mist audition
 2200 A l'aide de Dieu par le punition
 Qu'il prist et prendera quant li venra à bon,
 Ensi que je dirai ès viers de la cançon.
 Li dus fu à Paris, dont ge fai mention,
 As plus maistres consaus apiellés à bandon
 2205 Et desus tous les autres avoit audition.
 Cou li rois se fioit en lui, c'estoit bien raisons,
 Tant que tout son roiaume en gouvernation

- Li bailla à garder, tout l'ot en abandon ,
 Dont li aucun en orent telle confusion
 2210 Qu'il en firent sur lui grant murmuration ;
 Et on dist ung parler en commune raison ,
 Que court envie de roy à se rengnation ,
 Et en couvent d'abé là prent se mantion.
- Segneur, endementiers que li bons dus Jehans
 2215 Estoit avoec le roy et à Paris manans ,
 Murmuroient sus lui auques tous les plus grans ;
 Mais par coraige faint li monstroient biau samblant.
 Nonpourquant en leurs cuers furent considérans
 Tel cose qu'il ne furent point si tos démonstrans.
 2220 Ançois furent passés apriès plus de trois ans ,
 Ensi que je dirai quant il en sera tans.
 Li dus fu à Paris et tant fu pourcaçans
 Qu'il fist prendre et saisir et mettre à ses commans
 Phelipes de Mazières, dont j'ai estet parlans ,
 2225 Et se li fist connoistre et estre jehisans
 Tous les fais à devis dont j'ai estet contans ,
 Devant pluseurs barons et prinches soufisans ,
 Dont par ses siervices et pluseurs de ses siergans
 L'envoia en Artois, dont il fu posessans.
 2230 Droitement à Bapaumes, ung castiel qui est grans ,
 Fu enclos cieux Phelipes et fu prison tenans ;
 Mais il en escapa depuis par ses encans ,
 Dont li dus de Bourgongne en fu au cuer dolans.
 Segneur, à ce tans dont je vous sui parlans
 2235 Ot à Liège grant guerre de bourgeois et manans
 Encontre leur signeur, qui ot à non Jehans.
 En la ville de Tret fu asis à che tans
 Des Liégois qui estoient contre lui malvellans.
 A Jehan de Baivière fu chis fais anoians.
 2240 Or avoit envoiet ou roiaume des Frans
 Ung gentil cevalier qu'en Hainau [fu] manans ,

(Ce fu Jehan de Jumont, si le fut-on nommans),
 Pour avoir le secours que mout fu atendants ;
 Car le duc de Bourgongne dont j'ai estet parlans,
 2245 Avoit mout de besongnes à faire pour le tans ;
 Et on dist ung parler que bien est afréans :
 « Que sus toutes besongnes, soient petis ou grans,
 » Doit-on entendre à siennes prumiers, qui est saçans. »

Segneur, à celi tans que Jehans de Baivier
 2250 Fu aségiés en Tret des Liégois qui sont fier,
 Ot li dus de Bourgongne mout à besoignier,
 Mais enfin vot se cose tellement apontier
 Qu'il fist ung mandement mierveleus et fier.
 Tout jusques en Savoie fist lettres envoyer,
 2255 Et se vot ses grans os mener et avoier
 Ens ou país de Liége, pour Jehan dességier ;
 Car bien li ramembra qu'il vint jadis aidier
 Sen père le bon duc, et puis deus ans arier,
 A lui paraillement vint pour lui avanchier
 2260 Contre le duc d'Orlyens, dont j'ai volut noncier.
 Pour tant vaut li bons dus toutes choses laisser
 Pour lui resconforter : de ce faut le loier.
 Le bien c'on fait aux bons, voit-on bien emploier,
 Mais li mauvais ne voet son mauvais cuer ploier
 2265 En bien, ne en amour, pour son amit aidier.

Segneur, des fais de Liége en briés m'en passerai.
 Il est en autres livres contenu, bien le sai ;
 Et pour tant ceste cose outre Meuse passeray
 Et me droite matère devant li passeray,
 2270 Pour venir au droit fait de coi je commençay.
 Entrues que li bons dus, de coi je vous parlai,
 Fu ou país de Liége qui est deçà Cambrai,
 O le quens de Hainau qui mout eut le cuer vrai,
 Et qu'il mirent Liégois en douleur et esmay,

2275 La dame d'Orlyens s'aparut sans délay,
 Tout droit en parlement, et fist ung grant hahay,
 De la mort son segneur fist ung mout piteux lay
 Et demanda justiche, et fist pour son asay
 Procéder à l'encontre des fais que dit vous ay

2280 De maistre Jehan Petit, dont devant vous parlay,
 Et vot remonstrer ensi que je vous conteray.

La dame d'Orlyens, dont j'ai fait parlement,
 A tout ses trois enfans s'en vint en parlement,
 Et requist à segneurs droit et loy plainement

2285 De la mort sen segneur, c'on ot desloiaument,
 Ce dist-elle, mourdi mout très-vilainement.
 Mais elle fist ançois pournonchier clèrement
 Par ung abé qui fu de son tenement très-grandement ;
 En présence dou peuple fist faire ung prêchement

2290 A tout le fait contraire dou grant pourposement,
 Que le duc de Bourgongne, qui tant fu révérent,
 Avoit fait par envis mourdrir mauvassement
 Ycel duc d'Orlyens, et c'onques pensement
 Il n'ot, ne volentet de fayre nullement

2295 Grevanche à son segneur, n'à son roy exselent.
 . Mais le peuple d'entour disoit tout bas : « Il ment,
 » Car on a véu des exemples grantment. »
 Segneur, celi abé prêça si longement
 Qu'il tint plus de trois heures droit là tout le convent.

2300 Apriès ce que la dame ot fait dépuplier
 Les pourpos et artiqls dont elle se vot aidier,
 Pour le duc de Bourgongne grever et enpirer,
 Et que son dit marit voloit justefier
 Et escuser de ce dont on vit véréfier,

2305 En parlement se traist, et là fist desclarier
 Devant les présidens, par saige homme et mainier,
 Maistre Jehan Cousinot qui fu avanparlier.

- A celi vint la dame et li vot suplier
 Qu'il vosist ses demandes droit là notefier;
 2310 Et cil li acorda, qui ne l'osa laisser.
 Volentiers, s'il péust, s'en vosist délayer;
 Mais faire li convint, se s'en vot aquitier.
 Or oyés le demande qu'elle y vot alégier :
 Trestout prumièremment voloit que prisonnier
 2315 Fust amenés au Louvre li dus sans délayer;
 Sans caperon, et sans çainture s'iroit agenoullier
 Devant ladite dame pour li merchit prier,
 Et à son fil osi, l'aisné comme hieretier,
 En présence des prinches que m'orés desclairier :
 2320 Le bon duc de Giane en sera le prumier,
 Et la roïne osi que ne dois oublier,
 Et le duc de Berry et de Bourbon le fier,
 Et le duc de Bretaingne qui mout fist à prisier,
 Le conte d'Alençon et maint autre princhier.
 2325 Là dist qu'il convenoit à ce duc retraitier,
 S'enviers luy et son fil voloit de pais traitier,
 Qu'à tort et maise cause avoit fait dévier
 Le duc d'Orlyens, où se vot aloier,
 Et que tout le pourpos qu'il ot fait retraitier,
 2330 Comme faus mençonnables le devoit révochier,
 Et c'audit duc ne set riens de mal apliquier;
 Ains le fist par envie morir et à destourbier.
 Et tous ces fais paraus yroit dire et nonchier
 Desus ung escafaut, ens ou palais plenier;
 2335 Pardevant tout le peuple l'iroit ratefier;
 Et à Saint-Pol osi iroit ce fait nonchier
 Sus ung autre escafaut, c'on iroit là drechier;
 En présence du roy le renderoit arier.
 Et après tous ces fais feroit démolier
 2340 Trestoutes ses maisons, feroit abatre et trebuschier
 Qu'il avoit en Paris, et une croix drechier
 En cascune des places; et pour senefier

Toute celle ordenanche, feroit ataquier
 Tabliaus où on feroit tous ces fais entaillier;
 2345 Mais li dus n'ot talent de tel cose otroier,
 Ançois se fust laissiés par membres détrenchier.

Après fist sa demande, comme je dis, la dame,
 Que li dus fust menés en estas desus dis
 Droit ens le propre place où li dus ses maris
 2350 Avoit estet tués; là soit à genous mis,
 A teste desnueé, tant que siervices dis.
 Vegilles, commandasses soient en ce pourpris,
 Et puis fache une croix entière sans détris,
 Laquelle il baisera, ains qu'il s'en soit partis,
 2355 Et que la maison dont furent départis
 Cieux par qui ychieux dus fu tués et ochis,
 Fust abatue à tierre, et d'autres cinq ou sis,
 Et en ce lieu soit faite une église à devis,
 Qui soit colégial pour siervir Jhésus-Cris.
 2360 Si ara sis canonnes et capelains eslis,
 Qui bien seront rentés et fondés à tous dis
 De mille frans de rente pour yaus douse ou pour dis,
 En cantant tous jours messe pour la mort de Loïs;
 Et paraillement une sifaite que je dis
 2365 Fera en Orlyens : ainsi fu li devis.
 Et d'autre part osi a la dame requis
 De fonder deus capielles aus frais du duc gentis :
 L'une soit faite à Rome, ainsi fu ses devis,
 Et l'autre en Jhérusalem où Dieus fu mors et vis,
 2370 Cascune de cent livres de rente de parsis.
 Puis demanda la dame pour les frais qu'elle a mis,
 Que d'un milion d'or fust li dus asiervis
 A lui restituer et les hoirs desus dis.

Ansï fist sa requeste la dame en parlement
 2375 Et requist que ce fait et cel acordement,

- Li dus fust en prison tant et si longement
 Que tous ces fais aroit acomplis plainement,
 Et qu'à la dame aroit livret son paiement;
 Et, ce fait acomplit, soit en esillement
 2380 Envoïés outre mer vingt ans entirement;
 Et au bout de vingt ans, si fait repairement,
 Cent lieues du roy, ne la dame ensement,
 Ne les enfans osi de son concevement
 Ne pora aprochier, il li plaist ensement;
 2385 Et voet ycelle dame que tout entirement
 Ces fais soient mandés du roi principalement
 A tous rois crestiens de ci en Occident,
 Et par lettres patentes, en senefiement
 De certaine mémore, à tous jours franquement.
 2390 Ensi fist ses demandes la dame à son talent.
 Se li fu respondut de tous généraument
 Que le fait leur baillast par escrit justement
 De preudons de consail sus çou l'avisement;
 Mais ledit Cousinet respondi hautement
 2395 Que d'infourmation n'i faloit nullement,
 Car le duc de Bourgogne devant yaux en présent
 Avoit aucune fois connut en parlement
 Le fait et hors ossi : si soufist ensement;
 Plus n'i faut de tesmoins, on le voit clèrement.
 2400 Dont dist li canchelier : « Vous parlés fallement.
 » Volés-vous que ce fait soit jugiés caudemment
 » Sans infourmation, par vostre acusement?
 » A ce que je connois de vostre entendement,
 » Vous volés, sans partie, plaidier à vo talent
 2405 » Et avoir de vo cause sentense et jugement. »

Ansi vault celle cause en estat demorer.
 Che Jehan Cousinet ne s'en vaut puis meller;
 Mais la duchoisse vaut ses enfans amener
 Viers le duc de Berry, et le vot tant enorter,

- 2410 Et le duc de Bourbon, et son fil sans doubter,
 Et Carle de Labret qui se vot acorder
 Qu'il aideroit la dame à son fait procurer.
 Et tant vorent l'afaire par force démener
 C'on envoya au Liége le bon duc ajourner.
- 2415 Le prouvest de Paris y vot meismes aler.
 Jehan de Tionville se faisoit apieller;
 A dix-sept cevaus vot la lettre porter.
 Au Liége s'en alla, petit vaut ariester;
 Mais il vaut si a point le noble duc trouver
- 2420 Qu'il devoit aus Liégois en bataille asambler.
 Là li vot de l'apiel la lettre démonstrer,
 Et là de par le roy li ala commander
 Qu'il venist à Paris, sans point s'ariester.
 Li dus li proumist qu'il iroit sans tarder,
- 2425 Mais qu'il peüst des Liégois à honneur rescaper,
 Et puis dist au prouvest: « Faites vo gent armer;
 » Se nous venrés aidier as horions donner.
 » Puisque vous estes ci, il vous faut esprouver. »
- Seigneur, vosist ou non, li prouvos demora,
 2430 Celui de Tionville, ensement on l'apiella,
 Entre luy et ses gens qu'avoec luy furent là,
 Qui mout bien se prouvèrent; car quant il s'en rala
 On vit bien les ensaignes que cascuns enporta.
 Li uns fu navrés au brac, li autres sen cief benda.
- 2435 Seigneur, à celi jour que contet on vous a,
 Eurent Liégois leur tour, maint en y afinna.
 Au mont de la Tombielle, viers Tongres par deçà,
 Plus de trente miliers ce jour en demora,
 Ensi qu'en autres livres deviset on vous a.
- 2440 Pour tant en ceste istore briés on s'en passera.
 Le grant manbour de Liége ens l'estour dévia,
 Henri de Pierewès ensi on l'apiella,
 Et li vesques ses fis que Tiéri on nomma.

- Le païs se rendi, quant l'estour défina;
 2445 Et le duc de Bourgogne tantos le délivra
 A Jehan de Baivière qui l'en remiercia.
 Apriès ces avenues li dus s'en déseвра.
 Pour revenir en France cascuns s'aparela;
 Mais, ains qu'il s'en partist, par devant lui manda
 2450 Le prouvoست de Paris que nommet on vous a.
 Il li a dit : « Prouvos, ralés ent par delà,
 » Et se m'escusés bien, car vos cors véut a
 » L'essonne que j'ai éut; mais vostres cors dira
 » Que j'irai à men jour, puisqu'asinet on l'a.
 2455 » Et si serai si fors, par Dieu qui tout créa,
 » Que pour men droit garder, quant li poins en sera,
 » Viers tous et contre tous qu'acuser me vora;
 » Car selonc mon bon droit Jhésu-Crist m'aidera. »
 Ensi disoit li dus au prouvos par delà.
- 2460 Ansi disoit li dus de Bourgogne au cors gent,
 Qui de son droit garder ne fu pas négligent.
 Au prouvos de Paris a fait commandement
 Qu'il s'en revoist arière, et dist qu'en parlement
 Yra à chiertain jour bien et hardiement.
- 2465 Dont parti li prouvos, si enmena sa gent
 Qui estoient blechiés et navrés durement.
 Tout jusques à Paris n'i fist ariestement.
 Partout où il passa, fu regardés forment
 Pour ses gens qui estoient bendés tellement,
- 2470 Et dient l'un à l'autre : « Dont viennent celle gent?
 » — Je ne sai, dist li tiers, mais par mon sierment
 » Mal sont aparliés; il ont eut encontrement. »
 Ensi dient aucun, mès je vous ai convent
 Qu'à ces aumones faire ot priesse largement;
- 2475 Mais teux vient en la priesse, qui n'en rala noient.
 Or dirai dou prouvoست qui fist repairement.
 En Paris est entrés, à son hostel descent.

- Celle nuit s'aisa et prist reposement,
 Et lendemain matin se para noblement.
 2480 De l'ostel se parti, se vint au parlement
 Et là fist se responsse bien et deuement,
 Coument il ajourna le bon duc excellent.
 Puis vient deviers les princes dont j'ai fait parlement :
 C'est Berry et Bourbon et Labret ensement,
 2485 Et le conte d'Alençon, et des autres ung grantment,
 Qui furent asamblés trestous en ung mouvement
 Pour oïr des nouvelles à ce commencement.

- Segneur, or escoutés, pour Dieu qui tout créa,
 Li prouvos de Paris les segneurs salua
 2490 Et puis de ses nouvelles tantos li recorda :
 Comment il fu vers Liège et comment ajourna
 Jehan duc de Bourgongne, et puis se li monstra
 Le mandement du roi, mot à mot li nonça ;
 Puis leur dist l'escusanche qu'encontre pourposa,
 2495 Et que à li-meismes par forche commanda
 Qu'il fust avoec luy tant que l'estour sera.
 « Segneur, je y obéy, mes cors y demora.
 » Entre moi et mes gens bien y pert et para,
 » Car forment sont bleciés quanques il en y a.
 2500 » Nonobstant la victore en vint au lés deçà ;
 » Bien en sont trente milliers ocis de cieus à lés delà,
 » Dont li dus de Bourgongne telle grâce aquisse a
 » Dou peuple tout partout, que jamais ne faura. »
 Quant li prinche l'oïrent, cascuns s'esmiervela.
 2505 Dist li dus de Bourbon : « Encore nous honnira ;
 » Car pour ce fait ychi tant s'enorguillera,
 » Que, s'il puet en la fin, tous nous sourmontera. »
 Dist li dus de Berry : « Par ma foi, non fera,
 » Car, se puis, à l'encontre on y remédera. »
 2510 — « Segneur, dist li prouvoost, encore pis y a.
 » Il me dist qu'à Paris temprement venra,

- » Si très-fors que ses drois bien gardés y sera;
 » Et dist que se journée proprement gardera,
 » Et s'on li met riens sus, bien s'en deffendra. »
 2515 — « Par foi, ce dist Berry, aviser convenra,
 » Comment encontre luy maintenir on se pora.
 » Li rois l'aime et le croit plus que nous tous deçà. »
 — Dist li dus de Bourbon : « Je vous dirai c'on fera.
 » Nous verons son secret, qui croire me vora.
 2520 » Or vous dirai comment on en exploitera. »

- Dist li dus de Bourbon : « Nous manderons no gens.
 » Se les ferons monter à ceval temprement,
 » Et s'en menrons le roy par Saine coïement,
 » Et la roïne osi et le daufin très-gent,
 2525 » Et leur ferons entendre à tous communament
 » Que nous alons sus Saine, pour nostre esbatement,
 » Puis passons le rivière par delà vistement.
 » Nous arons des cevas ensiellés prestement;
 » Si en yrons à Tours, qui à Touraine assent.
 2530 » Droit-là povons tenir et plais et parlemens.
 » Se lairons par deçà regner à son talent
 » Ycel duc de Bourgogne, savoir se nullement
 » Voroit appréhender le roiaume excellent.
 » Adont arièmes-nous cause à son destruisement
 2535 » Et le ravir de France à tous jours plainement. »
 Las! pour coy avoient malisieusement
 Ce traitiet sus le duc? ils n'en savoient noient.

- Ensement par envie est à le fois pierdus
 Mains preudomes loiaus, traïs et décéus.
 2540 A tort et sans raison li fais est bien séus.
 Las! que leur mouvoit-il ensement à ces dus
 Et aus contes osi, qui furent nobles et drus,
 De faire cel estat qui par yaus fu conclus?
 Dès lors monstrèrent-il leur coraige tout sus,

- 2545 Dont li fais a estet puissemi aparus.
 Segneur, à ce fait chi sont li autre asentus.
 Armer firent leur gens, quant li jours fu venus
 Du traitiet qui par yaux fu dis et despondus.
 Mais teux s'i acorda qui puis en fu iraseus,
 2550 Et qui mout volentiers en eüst fait refus;
 Mais il loist obéir à ciaux qui sont le plus.

- Segneur, à celi jour dont je fai mention,
 Asamblèrent cil prinche de gens grant fuison,
 Armés et abilliés comme pour faire tençon.
 2555 Devant les envoièrent sus Saine ou sablon,
 Et le duc de Berri et le duc de Bourbon
 Et Charle de Labret qu'à ce tans tenoit-on
 Connestable de Franche, mal en fist se parçon;
 Et le maistre d'ostel et le quens d'Alençon
 2560 Envoièrent devant la roïne de non
 Et le daufin, son fil, le jovène danselon;
 Et puis si amenèrent le noble roy Charlon
 Par desus la rivièrre que Saine nommoit-on.
 Lors le duc de Berry mist le roi à raison
 2565 Et li dist : « Monsegneur, entrés chi à bandon
 » Par dedens ce batiel, biau déduit nous verrons. »
 Et li rois respondi à mout douce raison :
 « Raler voel à Saint-Pol, à ma douce mason. »
 Lors fu mis maugret li par dedens le ponton.
 2570 Hé, Dieus! que li bons rois en ot grant marison!
 Ès vaissiaus sont entrés cevaliers et barons
 Et tous chieus qui estoient de leur colation;
 Et li autre en Paris firent repairison.
 Là commencha la noisse, quant on sot le tençon
 2575 C'on enmenoit le roy ensi outre son bon.
 Le quemun de Paris en ot grant marison.
 Or enmainent le roy li prinche et li baron
 Deviers Tours en Touraine, le noble mansion.

- Ansi enmainent le roi li prinche et li marcis,
 2580 Et la royne osi et leur enfant Loïs;
 Et li rois démenoit grans pleurs et grans cris
 Et regretoit souvent le noble fleur de lis,
 Son cousin de Bourgogne, où son cuer avoit mis.
 « Hélas! disoit li rois, chiers cousins et amis,
 2585 » Jamais ne me verés, dont je sui mout maris.
 » Je voi bien c'on me maine en estraingne país.
 » J'ai chi maint haut parent, mais je n'i ai nus amis.
 » Or est vieuement menée la noble fleur de lis.
 » Ains puis que Dieus de gloire l'envoia à Clovis,
 2590 » Ne fu si fortunée selonc le mien avis.
 » Ay! dus de Giane, or voi-ge bien, biaux fis,
 » C'on cace à vous tolir de France le país,
 » Et mon cors à destruire; li fons en est tous pris.
 » Helas! je ne voel mal à homme qui soit vis,
 2595 » Et on me fait souffrir tant de maus et d'anuis.
 » Ens vo garde me mets, vrais rois de paradis! »
 Ensi disoit li rois, c'on enmaine toudis.
 Trois dus et quatre contes y ot, je vous plevis,
 Et maint grant banerès et cevaliers gentis,
 2600 Et bien douze mille home armés et fierviestis.
 Partout où il passoient, gastoient tout le país.
 Il n'i laissièrent buef, porc, vaque, ne brebis,
 Ne ane, ne poulet, ne osson blanc, ne gris.
 Si en estoient maudis de Dieu de paradis.
 2605 Deviers Tours en Touraine, là ont leur hostel pris.
 Tant ont mené le roi par mons et par larris
 Qu'il sont venus à Tours; là ont leur hostel pris
 Les prinches et les dus, les contes, les marchis;
 Et leurs gens aux vilaiges se sont logiés et mis
 2610 Pour le bon marquet prendre, car il paioient envis.

 Droit à Tours en Touraine en fu menés li rois,
 Et la royne osi et leurs fieux sans délois.

- Eh! Dieus! que li rois eut au cuer tant d'anois!
 Combien que devant lui fist-on mout d'esbanois
 2615 De danser, de tresquier et de tous esbanois
 C'on pooit apenser pour lui oster d'anois.
 Je ne sai qu'il pensoient, mais m'en tairai ceste fois.
 Se vous vorai conter dou duc de noble arois,
 Qui de Bourgongne tient les nobles tierrois,
 2620 Et Flandres et Artois ot tout à ses otrois;
 Dou Liège bénoit à très-nobles conrois,
 Pour aler à Paris avoit fait ses arois;
 Mais encore ne sot mie l'estat du noble rois.

- Le bon duc de Bourgongne au gentil cuer s'atant.
 2625 Quant il revient du Liège, il s'ala pressant
 Pour aler à Paris, mout en estoit engrant,
 Et venoit par Douay, celle ville poisant.
 Droit à l'Escut de Franche se fu li dus logant.
 Le basse-court laissa, point n'i fu herbergant,
 2650 Pour ce que l'endemain cuidoit aler avant.
 Mais celle nuitie vint droit là acourant,
 Ung gentil messaigier qui venoit cevauçant.
 De par chieux de Paris va le duc saluant,
 Et li baille une lettre qu'il li fu aportant
 2655 Des bourgeois de Paris qui li vont envoiant.
 Li dus saisi le brief, si le va desploiant.
 Le teneur en lisi qui va ciertefiant
 Comment li grant segneur dont j'ai parlet devant,
 Enmenoient le roy dou tout à leur commant,
 2640 Et la roïne osi avoecques son enfant.
 Deviers Tours en Touraine s'en vont férant batant.
 Dieus! que li nobles dus s'en fu esmiervelant
 Quant il oï l'afaire! De Dieu s'en va sainant.
 « E! vrais Dieus! che dist li dus, qui dedens Beleant,

2644. *Qui dedens Beleant.* La phrase est incomplète et inintelligible.

- 2645 » Que voellent ces gens faire, à quoy vont-il pensant
 » D'ensi mener leur roy, ne leur segneur poisant?
 » Je me doute mout qu'enfin on ne le voisist traysant
 » Lui et son ainsné fil, et qu'il vont contendant
 » De faire ung nouviel roy du tout à leur commant.
- 2650 » Mais par celi Segneur qui ou ciel est manaut,
 » Ançois esposeray mon cors et mon vaillant.
 » De toutes les contrées que je vois gouvernant
 » Venderay ou engageray dou tout ou si avant,
 » Qu'il en viengnent à chief, à Dieu le suy voant.
- 2655 » Élas! c'uns mauvais cuers en va tout déchevant!
 » Quant la pomme est pourie, bien le dient auquant,
 » A le fois s'en enpire trestous li remenans. »

- Ansi disoit li dus tout forment souspirant,
 Le noble roy de France durement regretant
- 2660 Et le duc de Guiane qui se fille espousa.
 L'endemain, au matin, li bons dus s'en ala
 Droit à le basse-court l'ostel où atourna.
 Il fist ses briés escrire et puis les saiela.
 A Jehan de Baivière vistement envoa.
- 2665 Quant il vit la teneur mout s'en esmiervella.
 Adont s'est aprestés, ses gens à lui mena
 Droitement viers Douay, où li dus demora,
 Qui pour le roy aidier mout de coses visa.
 Droit le nuit Saint-Martin, que son mantiel copa,
- 2670 Vint Jehans de Baivière et en Douai entra.
 Li dus ala encontre, puis le convoia.
 Dedens le basse-court celle nuit se loga,
 Et li dus de Breubant arriva l'endemain.
 Mais li quens de Hainau par mesage manda
- 2675 Qu'il ne pooit si tos venir au lés deçà
 Et qu'il avoit besongne et li rajourna
 Les princes droit à Lile et le jour leur lonja.
 Là prendront consail comment on ovrera

De ces besoingnes-ci, cascuns l'acorda,
 2680 Et par ses mesaigiers maint haut baron manda.

Segneur, que vous feroie-je longe devision ?

Li dus s'en vint à Lile en noble establison,

Et au jour général que préfiquiet ot-on,

I vinrent tout li prince, dont j'ai fait mention,

2685 Et le consail de Flandres et d'Artois environ.

Là fu le parlement où ot mainte raison.

Et voloient aucuns, en leur colation,

Que le duc de Touraine qu'en Hainau gardoit-on,

Qui estoit fieus du roy mainsné, bien le savoit-on,

2690 S'avoit le fille au conte de Hainau le baron,

Li aucun conselloient que l'enfant presist-on

Pour mener à Paris en revetation,

Comme le plus proçain de droite estrasion,

Qui fust pour l'eure en Franche, ne en leur nation,

2695 Et que siège de roy tenir le feroit-on

Tant c'on raroit le roy et son fil de rens.

Quant li dus de Bourgongne oï le question,

Encontre respondi de point et de raison :

« Segneur, ce dist li dus, sauf vo corexsion,

2700 » Avis m'est qu'à ce fait aroit devision ;

» Car cil de delà y poroient mettre atergation

» Et nous mettre ens ou teuxte de réprobation,

» Et acuser osi que par déception

» De voloir à no roy par variation

2705 » Roster sa dignitet et sa domynation,

» Et faire nouviel roy par nostre élection

» Auerièmes contenu par folle entention.

» Véut çou qu'il nous ont en indination,

» Voroient pourposer sur nous traïson,

2710 » Et on dist ung parler en commune raison :

» Qui voet tuer sen kien, sus le rage li met-on. »

- Ensement li bons dus saigement respondi;
 Il leur dist : « Biau segneur, mie ne vous desdi;
 » Mais qui se hasteroit de faire ce fait-chy,
 2715 » Tantos pourpenseroient Bourbon et Berry
 » Et voroient porter avant, je le vous afi,
 » Que nous arièmes no roi et no segneur tray;
 » Mais, s'il vous plaist, à yaux mous manderons ensi,
 » Que le duc de Touraine nous y menrons pour li,
 2720 » Tenant le lieu du roy et de son frère osi.
 » Et puis irons si fors à yaus, je vous afy,
 » Que nous raron le roy et le daufin osy,
 » Et si le ramenrons, segneur, et par ensi
 » Ne poront abeter sur vous, ne sur moy osi
 2725 » Cose qui puist tourner à blame, n'à anuy. »

- Quant li noble baron ont le duc escoutet,
 Mout volentiers se sont à sen dit acordet.
 Là ot ung cevalier mout saige et bien aviset;
 De lois et de coustumes estoit bien escolés.
 2730 Jehans de Nelle estoit par sen non apiellés,
 Sires fu de Le Hain, mout oseus et boutet.
 Gouverneur fu d'Artois ou tans dont j'ai parlé,
 Puis fu-il canceliers fais et establis et institués,
 Au bon duc de Guiane, le fil du roy ainsné.
 2735 Cieux s'est devant les prinches en son estant levés,
 Et a parlet en haut, car bien fu escolés.
 « Mi segneur, dist li bers, bien avés escouté
 » Mon redoutet signeur, qui bien a pourposé
 » Comment cieux fais poroit tourner à obscureté.
 2740 » Or a mon chier segneur en lui imaginé
 » Qu'ait au lés delà à ces princes mandé,
 » Qu'il aient dont au lés delà le roy et son fils amenet
 » Ou palais à Paris en se grant magesté;
 » Et s'il ne le font ensi, on auera amené
 2745 » En ce lieu l'autre fil du roy, qui est maisnés,

- » Afin que le royaume ne soit wagent tournés,
 » Sans segneur et sans hoir; ce seroit cruautet.
 » Puis a mout de la grant empire mené,
 » Tant c'on rara le roy, ou bon gré ou mal gré.
 2750 » Or m'est ensi avis, se c'est vo volentet,
 » Que nus milleur consail ne puet estre trouvé.
 » Se vous voel suplier à tous, par volenté,
 » Au non de mon segneur, que on se soit hastet
 » De ce fait-ci en droit; car c'est nécessitet :
 2755 » On doit batre le fier, quant on l'a bien caufé. »

- Dist le bon gouverneur : « Ne vous desplaise mie,
 » Mes signeurs souverains, se de ce vous suplie.
 » C'est de par mon signeur, qui voet que je le die.
 » Vous savés que bons droit à bon mestier d'aïe.
 2760 » Faites aparlier vo gent et vo maisnie.
 » S'en yrons à Paris à bielle cevaucie;
 » Et là de vo consail monsterons la copie
 » A ceus de parlement et le grant clergie.
 » Qui fait seurment de riens, il ne folie.
 2765 » Quant leur colation sera de non oïe,
 » Ou sourplus ouvrerons par sens, non par folie. »
 — Par foi, vous dites bien, » respont le baronnie.
 Segneur, ensement fu la cose apourtie.
 Li segneur se partirent de la ville jolie.
 2770 Cascuns en son païs a fait le reviertie
 Pour asambler leur gent et leur cevalerie;
 Et les bons escuiers orent grant compaignie.
 Trestoute leur besongne fu si bien apointie
 Qu'il se mirent ensamble à noble chevauchie.
 2775 Ne sai que vous en fust la cançon eslongie.
 Il vinrent à Paris à grant cevalerie
 Hé, Dieux! que la gent commune fu au cuer resjoïe!
 Quant li dus entra ens, o se grant ost banie,
 Tous crièrent : Noël! contreval la cauchie.

2780 Je croi se Jhésus-Cris, qui vint de mort à vie,
Fust iluec descendus de haute tronomie,
On eüst point oït adont plus grande crierie.

- Quant li dus de Bourgongne entra dedens Paris,
Trestout crièrent : Noël ! les grans et les petis,
2785 Et dist li uns à l'autre : « Soions tous resjoïs ;
» Nous rauerons no roy et le daufin son fis.
» Ay ! dus de Bourgongne, nobles prinches gentis,
» Par foi, se te ne fusses, li rois seroit finis
» Et trestous li roiaumes permués et honnis.
2790 » Helas ! or est nos rois vilainement traïs,
» Menés et eslongiés ensus de son païs.
» Nobles dus de Bourgongne, se de lui n'as mierchis,
» Le roy et son chier fil pierderons à toudis.
» É ! dus, va le requerre, puisque tu l'as enpris.
2795 » Tantos le ramenras, car nus s'est si hardis
» Que jà encontre toi ose esmouver estris.
» Se ton poir leur monstres, tost seront racroupis. »
Ensi disoit li puelles ; bien il les a oïs
Li bons dus de Bourgongne, qui s'en est atenris.
2800 Lors ne se tenist mie pour tout l'or de Brandis
Qu'adont ne larmiast des biaux yeux de son vis.
Li bons quens de Hainaut s'en est mout enbahis ;
Quant dou peuple coisi le maintien et l'avis.
Se dist à lui-meïsmes : « Vrais Dieus de paradis !
2805 » Que ces gens sont denviers le roy loiaux et amis,
» Et que cascuns a grant fiance en ce prince gentis,
» Pour le bien qu'en lui voient et ont véüt toudis.
» Bien doit estre li hons saiges sires de son païs,
» Quant il est de ses homes bien amés et siervis. »
- 2810 Ansi disoit li quens qui Hainaut gouverna,
Holande et Ziélande et Ostrevans deçà ;
Et li dus de Bourgongne tout adiés cevauça,

- Et li dus de Breubant à l'autre lés ala ;
 Et leurs gens les siévoient, dont grant plentet y a.
- 2815 Li peuples de Paris pour iaus véir s'asambla,
 Car onques plus bielles gens uns prinches ne mena.
 Li bons dus de Bourgongne à son hostel ala,
 Droit à l'ostel d'Artois, où mout de cambres a.
 Là endroit descendi et pardedens entra ;
- 2820 Et li dus de Breubant osi le convoia.
 Li bons quens de Hainau avoecques yaus ala,
 Et maint nobles vassaus laiens se herbrega.
 Celle nuit à grant joie cascuns d'iaus se loga,
 Jusques à l'endemain, que li solaus leva,
- 2825 Que li dus de Bourgongne se viesti et para.
 Et li dus de Holande qui Hainau justica
 Et li dus de Breubant mout bien s'aparella.
 On leur canta la messe, et cascuns l'escouta ;
 Et puis viers le palais cascuns d'iaus s'arouta.
- 2830 Pour tenir parlement cascuns s'i asanla,
 Évesques et abés, présidens y ot là ;
 Et de l'universitet osi grant plentet en y a.
 Mout fu grant l'asablée qui droit là s'asambla.
- Signeur, à celi jour fu grande l'asablée
- 2835 Ou palais à Paris, où bielle fu l'entrée.
 Là fu mainte raison et dite et devisée ;
 Sus l'article et le cause, que je vous ai contée,
 D'aler querre le roy ot cascuns désirée,
 Et voloient aucun, telle estoit leur pensée,
- 2840 C'on i alast de force pou conquerre à l'espée.
 Mais en la fin la cause fu autrement tournée,
 Et en conclusion fu dite et acordée
 Par le duc de Bourgongne à la chiére membrée,
 Qui avoit consienche et parfaite visée,
- 2845 Telle que nulle guerre ne peust estre eslevée ;
 Car tous jours contendoit qu'il peust avoir trouvée

Que par voie amiable fust la cose ordenée,
 Siques confusion de sanc n'en soit jetée.
 Là fu la cose si apointie et notée,
 2850 De son sens et par lui la sentense jetée.
 Or escoutés comment elle fu devisée.

Le gouverneur d'Artois la sentence jeta
 Par le commant dou duc qui tout li devisa.
 En estant s'est levés et devant tous parla,
 2855 Disant : « My chier segneur et deçà et delà,
 » Monsegneur, que vocchi, par son commant fait m'a
 » Deviser l'ordenance comment on en tenra.
 » Se ce vous samble bon, autrement ne sera,
 » Pour esquiver disense, qui faire le pora
 2860 » Par amiable voie, que on y traitera,
 » Tant que le noble roy et son fil on rara.
 » Et s'on ne le puet faire, adont on prouvera
 » Remède dou seurplus comment on en fera.
 » Et vés-ychi la couse que prumiers se fera.
 2865 » Monsigneur de Bourgongne pour lui envoiera
 » Le conte de Hainau en Touraine de là,
 » Et osi monsegneur avoec li ballera
 » De cascade contrée qu'il tient et auera
 » Par hommes de consail que avoec lui menra,
 2870 » Et douze de Paris osi il enmenra,
 » Tous les plus saiges hommes que trouver on pora.
 » Par deviers les segneurs on les trametra,
 » Et adont li uns d'iaus aus segneurs requerra
 » De par mondit segneur li contes leur dira
 2875 » En présense de ceux où s'acompaingnera,
 » C'on ramaingne le roy, siqu'il apiertenra
 » Et le sien hieretier qu'apriès succédera,
 » Et monstera les causes que bien faire sara.
 » Et s'il en font refus, après on y pourvera,
 2880 » Que par force ou autrement s'on puet, on le rara. »

Quant cil l'ont entendut, cascuns s'i acorda
 Et dient l'un à l'autre : « Noble raison chi a ;
 » Benois soit qui prumiers ce consail avisa. »

- Or se sont li baron plainement acordet
 2885 A le colation que vous ay recordé,
 Et li dus de Bourgongne a ses gens aprestés,
 Les plus saiges qu'il a à l'eslite trouvé.
 Dou pais de Bourgongne en a douze mandé,
 Et de Flandres ausi douze se sont bien ordené,
 2890 Et dou pais d'Artois autant a cantité
 Et douze de Paris y sont osi alet,
 Bien montés à ceval et noblement parés.
 Et li dus de Holande, quens de Hainau noumés,
 A mout nobles gens sont de Paris dessevret.
 2895 Congiet prist au bon duc et à tout le barné.
 En noble et rice estat se sont acheminé.
 Partout où qu'il passoient, ont paiet et contet
 Si bien et largement qu'à pure volentet
 Tel renomée aquissent partout où ont passé,
 2900 Que cascuns ot désir que soient retournet,
 Et dient l'un à l'autre : « Jhésus de majestet,
 » Voelle garder de mal ce prince redoutet
 » Et se grande compaingnie à joie et à santet.
 » Puissent-il retourner en cestui hieretet!
 2905 » Il ne resamble mie chieux qui ci ont esté,
 » Car de paier denier n'orent ains volontet.
 » Trestout çou qu'il trouvoient, avoient desreubé,
 » Bues, vaques et moutons et avaines et blés.
 » N'i demora poulet qui ne fust caponnés.
 2910 » Onques n'i ot paiet, ne contet, ne bonnet. »
 Ensi disoit le peuple qui mout se fu loé
 Du conte de Hainau et ciaus de son costé.
 Or vous diray du conte qui si bien eut esré
 Qu'à tout se grant route est dedens Tours entrés.

- 2915 Aus princes qui là furent, fu dit et reconté.
 Osi tos qu'il le seurent, sont encontre lui alé.
 Mout li firent d'onnour, mais c'est sans amisetet.
 Si firent-il aus autres, mout les ont honourés;
 Deviers le roy les ont mout liement menés,
- 2920 Qui fu de leur venue mout forment confortet.
 Li contes de Hainau l'a forment honouret
 Osi firent li autre, cascuns l'a salué.
 Li bons dus de Guiane les a biel festiés;
 Osi fist la roïne qui leur fu au costet.
- 2925 De leur nouvelles ont enquis et demandé
 Et dou duc de Bourgongne, comment ot labouret
 Encontre des Liégois, et il leur a contet
 Bien et avenanment le fait qui ot estet.
 Ensement ont ensanle longement devisé,
- 2930 Et puis prirent congiet et s'en sont désevert.
 A leur hosteux revinrent tant qu'il fu ajourné,
 Que le duc de Berri dont je vous ay contet,
 Asambla son coliége en ung lieu bien secret.
 Là fu li nobles dus de Bretaigne fiévé
- 2935 Et le duc de Bourbon, qui cloça d'un costet,
 Le segneur de Labret qui point n'ot droit alé,
 Li contes de Clermont, qui Jehans fu nommés,
 Le conte d'Alençon et des autres grant plentet;
 Et si fu Montagu qui depuis fu décolés,
- 2940 Et Biernars d'Iermignac ne s'i est oublés.
 Mais le roy de Navare n'i ont point apiellet,
 Car il ne se voloit traire de leur costet.
 Quant tout furent ensanle venus et asanlés,
 Li dus de Berry a prumièremment parlé:
- 2945 Quant li dus de Berry ot se colation
 Entour lui assemblée, il conta sa raison :
 « Biau segneur, qui ci estes entour et environ,
 » Je voi bien et conchoy en mon avision

- » Que li quens de Hainau et cil segneur de non
 2950 » Sont ychi envoiés par le duc bourgegnon
 » Et par cheus de Paris ; j'en voi bien la façon.
 » C'est pour ravoir le roy dedens sa région.
 » Du tout avons falit à nostre intention.
 » Or sont-il chi venus , sans fier et sans baston ,
 2955 » Pour savoir se vorons acorder à leur bon ;
 » Et se nous n'acordons à leur pétition ,
 » Je sai bien que de force , ou nous vellons ou non ,
 » Revenront le roi querre en ceste nation.
 » Acorder nous convient à leur colation ,
 2960 » Et remener le roi et sen estrasion ;
 » Mais viser nous faut par quel naration
 » Nous porons revenir à nostre opinion. »
 Dist Biernars d'Erminac : « Par Dieu , ce fera mon ,
 » Segneur. — Je vous diray , dist le duc de Bourbon ,
 2965 » Nous remenrons le roy , puisqu'il vous vient à bon ,
 » Puissedi c'autrement besoingnier ne poons ;
 » Puis prendons par loisir une colation ,
 » Comment de vo neveu prenderons vengison.
 » Viser y convenra par soutive raison ;
 2970 » Par force ou par engien , ou par grant traïson
 » Doit-on de ses nuisans prendre punition ,
 » Puisedi c'autrement pourvéir n'i puet-on. »

- Segneur , che consail vont li baron acordant ;
 Et li quens de Hainau qui tenoit Ostrevant ,
 2975 Lui et se compagnie , dont je vous di devant ,
 A ces segneurs mandèrent , s'il leur vient à commant ,
 Volentiers leur yroient leur mesaige contant ;
 Et cil leur acordèrent , si les vont remandant
 Qu'à l'ostel l'arcevesque l'iroient trouvant.
 2980 Li contes y ala , et li autre enseuement ,
 En très-noble conroy ; mout les vont regardant
 Li gens de la citet , mout les vont honourant.

- » A ceste cose-chi, point n'i volons viser.
 » Bien poés dedens France boinement retourner.
 » Biau neveu de Bourgongne nous faites saluer;
 3055 » De ce que fait en a, l'en doit-on mout loer.
 » Tousjours a esté près de son segneur warder.
 » Dites-lui que briefment le ferons remener
 » Le roy et la roïne et son fil au vis cler,
 » Mon segneur de Guiane que mout devons amer. »
- 3060 — « Sire, ce dist li quens, ce fait à créanter. »
 Ensement se parti, congiet va demander,
 Et tout li autre vont les prinches encliner;
 Et chil les convoyèrent, mout les vont honorer.
 A leurs hosteus repairent où vorent hosteler.
- 3065 En celle nuit convint à grant joie souper.
 L'endemain les asirent les prinches au diner;
 Maint riche mès leur font et bon vin présenter.
 Deux jours vorent apriès dedens Tours séjourner,
 Et au troissime jour s'en vorent dessevrer.
- 3070 Ne sai que vous voroie le cançon démener :
 Viers le duc de Bourgongne se vorent retourner;
 A Paris sont venit, là le vorent trouver.
 Li contes li ala l'afaire recorder,
 Comment à ces haus princes il vaut parlementer
- 3075 Et comment deviers lui il se vorent escuser.
 Quant li dus l'entendi, le cief prist à croler.
 « Par foi, ce dist li dus, bien se sèvent sauver.
 » A l'aronde les puis mout bien comparer,
 » Car il sèvent trestous asés de bas voler. »
- 3080 Segneur, pour abrégier les fais de no cançon,
 A trestout recorder seroit mout grant tanson;
 Mais le roy ramenèrent en la conclusion.
 Et en ce tans morut, sicomme dist le cançon,
 La dame d'Orlyens dont j'ai fait mention;

- 3085 Et la fame son fil trespasa, ce dist-on.
 Elle fu fille au roy c'on apelle Carelon ;
 Mariée ot estet à ung noble baron.
 Qui fu rois d'Engletiere; Ricart avoit à non.
 Et quant cis rois fu mors, se fist repairison,
- 3090 Et cis dus d'Orlyens, dont parlet vous avon,
 Fist puis tant qu'à son fil le ainsné le donna-on,
 Dont la jovène roïne fist grande marison,
 Et disoit que c'estoit contre droit et raison.
 Ses cousins fu giermains de droite estrasion,
- 3095 Et si estoit ses filleus, pour vrai le vous dist-on;
 Mais du pape en avoient le dispensation.
 Et nonobstant, la dame en ot confusion;
 Et en courut la vois partout la région
 Qu'elle en morut de duel et de grant contension.
- 3100 Et apriès la ducoisse vesqui se pou non.
 Elle prist à le mort vraie confession,
 Là ot tel repentanche et tel compasion
 Que ses trois fieux manda devant lui en façon,
 Sicomme la vois courut et c'on fist mention,
- 3105 Et leur dist : « Mi enfans, je vous requier ung don.
 » Se li dus de Bourgongne qui Jehans a à non,
 » Vous requiert d'avoir pais, se li faites pardon
 » Au dit de vos amis et d'aucun haut baron;
 » Car je preng sus mon âme et me dampnation,
- 3110 » Que la mort qu'il reçut ne fu point sans raison.
 » Des maus c'on fait au monde prent Dieu punition
 » En cest siècle ou en l'autre; c'est certaine leçon. »

Ansi celle ducoisse à son trespasement
 Enjoinst à ses enfans et pria doucement

3085. Valentine de Milan, veuve de Louis d'Orléans, mourut à Blois le 4 décembre 1408. Isabelle de France, femme de son fils, la suivit dans

la tombe le 13 septembre 1409. Notre chroniqueur place par erreur la mort de Valentine de Milan avant celle de sa belle-fille.

- 3115 Qu'il vosissent faire pais et bon acordement
 Au bon duc de Bourgongne, sans autre amendement;
 Et il li acordèrent, ce dist-on, proprement.
 Depuis firent-il pais, che saciés vraiment;
 Mais elle ne dura mie trop longement,
- 3120 Ains resmut par envie et par grant mautalent
 La guerre miervilleuse qui puis cousta grantment,
 Ensi que je diray asés proçainement.
 La dame d'Oreliens prist adont définement.
 Elle fu entierée mout biel et noblement;
- 3125 Et le duc de Bourgongne pourçaça tellement
 Par le moien dou duc de Holande au cors gent
 Et dou quens de Namur qui mout fu révérent
 Et d'autres grans segneurs et clers de parlement,
 Que li prince de Franche dont j'ai fait parlement,
- 3130 S'asentirent à pais; or ne sai nullement
 Se ce fust de bon cuer, mais je vous ay convent
 Que depuis envers lui esmurent tel content,
 Encontre le royaume et le roy ensement,
 Que, se Dieux n'y éust ovret visiblement,
- 3135 Il eussent ochist roy et daufin et régent;
 Car le païs de Franche mirent en tel tourment
 Qu'il en fu pis apriès dix ans tout plainement.
 Mais depuis leur mesvint si très-vilainement
 Qu'à honte s'enfuirent vitupéressement,
- 3140 Et si eut de leurs gens ochis mout largement,
 Pendus, noyés, tués, décolés laidement,
 Et leurs castiaus saisis et terres ensement,
 Et sentense jetée pour leur condannement
 Sur yaus par Sainte-Église et leur gens ensement,
- 3145 Ensi que vous orés asés proçainement.

Segneur, or escoutés pour Dieu qui tout avanche.
 De la pais qui se fist, vous diray l'ordenanche.
 Il fu sentensiet par les barons de Franche

- Que li dus de Bourgongne iroit en sa tenanche,
 3150 Et toutes les gens d'armes qui sont de s'alianche
 Remenroit avoec lui et feroit désevrance;
 Et le xxviii^e de février, sans doutanche,
 S'en revenra li dus à Cartres d'abondance.
 Là trouvera le roy et la royne franche,
 3155 Et n'ara que six cens piersones d'ordenanche:
 Jusques à cent gentis homes i ara par esmanche,
 Et seront bien armés cascuns à se plaisanche,
 Fors de harnas de gambes, de bacinès et de lanches.
 Les enfans d'Orlyens venront par tel samblanche
 3160 Ensi acompagnés, ce fu la devisanche;
 Mais li quens de Hainau ara en gouvrenanche
 Quatre cens homes d'armes pour fait d'aséuranche,
 Afin que s'il veoit par quelque mescance
 L'une partie faire à l'autre nesune destourbanche,
 3165 Il aidera celui cui on fera nuysanche.
 Ensi furent d'acort; se vinrent sans failanche
 Au jour qui fu nommés, sans nulle varianche.

- Segneur, à celi jour que je vous ai contet,
 Y ot grant baronnie à Cartres la citet.
 3170 Le roy et la royne avoec leur fil aisé
 Entrèrent ès l'église à grant solemnitet;
 Et li rois de Navare y fu par vérité,
 Et le bon roy Loïs qui en Ango fu nés,
 Et le duc de Bourbon et Berri autretés,
 3175 Et pluseurs autres prinches que point n'arai només.
 Mais il ne furent point yaus, ne leur gens armés,
 Fors li quens de Hainau et ciaus de son costé
 Qui estoient commis à warder la citet,
 Siqu'il n'i ait remans, ne nulle aversité.
 3180 Li portal du moustier furent très-bien gardé
 De nobles cevaliers d'armes bien estofés,
 Afin que nus n'i entre, s'on ne l'a commandé.

- Si vint li nobles dus de Bourgongne fiévés.
 Du conte de Namur fu ce jour adestrés ;
 3185 Son frère de Breubant vint de l'autre costé.
 Li dus devant le roy s'est en jenous jetés.
 Là ot ung cevalier qui pour luy ot parlet,
 Le segneur de Le Haing, Jean de Nelle nommé.
 Gouverneur fu d'Artois, bien fu amaniérés ;
 3190 Saiges et de biel langaige estoit endotrinés.
 A jenous viers le roy s'est ychieus enclinés,
 En disant : « Nobles rois, poisans et redoutés,
 » Vés-ychi monsegneur de Bourgongne fiévés,
 » Vostre bon sierviteur et vostre ami privé
 3195 » Qui se présente à vous et à vo volenté,
 » Et suplie humblement que par vostre bonté
 » Que de vo noble coraige ayés l'irour osté,
 » Se vous l'avés viers lui en fais, ne en penser ;
 » Car il est tousjours prest et a tousjours esté
 3200 » D'obéir à tout ce c'aucrés commandé. »

- Quant cestui chevaliers ot finée sa raison,
 Le bon duc de Bourgongne a parlet à bas son.
 « Mon redoutet segneur et roy de grant renon,
 » J'avoue çou qu'il dist, et nous vous en prion
 3205 » Qu'acorder il vous plaise ceste distinction. »
 Là estoit la royne et son jovène enfançon
 Et des autres pluseurs, asés et à fuison,
 Qui avoient oy la récitation.
 Se prièrent au roy que sa pétition
 3210 Voelle acorder au duc, et li rois à bandon
 Li a dit : « Biaux cousins, pòur vostre bon renon
 » Et pour le bien que voi en vo condition
 » Et le biel siervice que de vous espéron,
 » La vostre requeste dou tout vous acordon. »
 3215 Li dus l'en mercia, puis se leva adon.
 Ung petit s'eslonga et traist à ung coron ;

- Et li rois fist venir, sans point d'arestison,
 Les enfans d'Orlyens devant lui en façon,
 Et là par deviers iaus vinrent maint haut baron
- 3220 Qui avoec le bon roi firent ajonction
 Pour prier as enfans qu'il fesissent pardon
 De la mort de leur père au bon duc bourguignon.
 De par le duc y fu le bon duc berbenchon,
 Et li quens de Hainau qui Guillaume ot à non,
- 3225 Et li quens de Namur qui mout estoit preudon,
 Saiges et avisés et de très-bon renon.
 Là traitièrent le fait par tel condition
 Que li rois fist droit là revenir en façon
 Le bon duc de Bourgongne sans nulle soupeçon.
- 3230 Là fu Jehans de Nelle, de qui parlet avons,
 Qui a dit dèrement par mout belle raison :
 « Vous, monseigneur d'Orlyens et messeigneurs de non
 » Ses frères, qui chi est en bielle establison,
 » Vechi mon chier seigneur en présentation,
- 3235 » Le bon duc de Bourgongne qui vous requiert en don
 » Que trestoutes rancunes et esmutations
 » Qu'avés enviers luy par quelque opinion,
 » Il vous plaise à oster; et en conclusion
 » Il vous prie et requiert, par suplication,
- 3240 » Que vous soiés ensamble ami et compagnon. »
 Et li dus de Bourgongne respondi, ce savon :
 « Biaux cousins, c'est pour mi qu'il fait la question. »
 Mais li enfant à lui n'ont dit ne oui, ne non.

- Li nobles rois de Franche apiela les enfans,
 3245 En disant : « Biaux neveux, soiés lui acordans
 » Ce qu'il a requis, je vous en sui suplians. »
 Adont l'un apriès l'autre li furent respondans :
 « Monseigneur, bien le voel, bien sommes agréans;
 » Ce qu'il vous plaist à faire, bien est apiertenans. »
- 3250 Adont parla li rois et dist : « Je vous commans

» Et à vous, biaux cousins de Bourgongne tenans,
 » Et à tous les parens qui sont apiertenans
 » D'une partie et d'autre, ne se soyent mouvans
 » Pour ce fait chi-endroit jamais en nesun tans;
 3255 » Ains voel que vous soyés amis et bien vellans
 » Et que trestous mesfais vous soiés pardonnans,
 » Excepté en ces coses, chieus qui par leur beubans
 » Perpétrèrent le fait qui est tous aparans
 » Sus la propre piersonne biau frère d'Orlyens. »

3260 Ansi fu ceste pais là endroit devisée;
 D'une partie et d'autre fu iluec devisée,
 Et puis se dist li roys : « Il me plaist et agrée,
 » Afin que celle pais en soit mieux confermée,
 » Que mon neveu qui tient de Viertus la contrée,
 3265 » Ait la fille dou duc de Bourgongne espousée.
 » De quatre mille livres sera-elle douée;
 » De par le duc son père sera-elle arentée.
 » Cent et cinquante mille de monnoie dorée
 » A à mariaige par telle destinée
 3270 » Que des cinquante mille sera rente acatée,
 » Dont la dame sera tout son vivant douée;
 » Et des autres cent mille fera ensi qu'il li agrée
 » Li maris, quant la dame li sera présentée. »
 Ensi fu celle cosse là endroit devisée,
 3275 Et li dus respondi : « Bien me plaist et agrée. »
 Osi font li enfant et toute l'asemblée.
 Mais ce fu une pais de malisse fourée,
 Car elle ne dura point le demie année.

3280 Apriès celle pais faite, dont je vous suy contant,
 Se départit li rois de Cartres là devant
 Et revint à Paris à maint prinche vaillant;
 Mais li enfant d'Orlyens alèrent repairant
 En la contet de Blois, dont il sont possessant,

- Qui avoient fait pais, mais ce fu pour noiant.
 3285 Or fu grant vitupère et cose malséant
 Que tant de nobles princes s'en alèrent mellant.
 Pour le pais confërmer se furent consentant,
 Et desus leurs séaus s'alèrent obligant
 A tenir celle pais ferme tout lour vivant;
 3290 Mais depuis furent-il le contraire monstrant,
 Non mie seulement au noble duc vaillant
 C'on dist des Bourgegnons, où de bontet ot tant;
 Mais encontre le roi se furent revelant,
 Et par oèvre de fait monstrèrent le sanlant
 3295 D'apréhender à yaus le roiaume plaisant,
 Dont laisse-magesté commisrent par beubant,
 Qui est péquiet mortel; il n'en est nul plus grant.
- Segneur, or escoutés pour Dieu, le fil Marie,
 Et vous orés istore qui mout est segnorie :
 3300 Se doit estre des bons escoutée et oïe.
 On parolle d'aler sur le gant paienie
 Pour vengier la mort Dieu à l'espée fourbie;
 Mais je ne sai vengeance qui mieux soit emploïe
 Que sus cheus qui contendent, par mal et par envie,
 3305 A destruire le roi et se grant progénie,
 Véut qu'il sont estrait de son ancisserie.
 Et encore outre plus il ne leur soufist mie
 S'encontre Dieu et foi cascuns d'iaus se varie;
 Car par yaus a estet Sainte-Église essilie,
 3310 Enforcie et reubée en plus d'une partie,
 Et dame et pucielles d'onnour dessarpelies
 Par fait de violence et de grant ragerie.
 Et s'il ne l'ont fait, se l'ont fait leur maisnie;
 Et puis qu'il les soutiennent, au mesfait ont partie.
 3315 Pour ce en est sentense desus iaus peuplyc.
 Li rois vint à Paris o sa grant baronnie.
 Hé, Dieus! que li quemuns en monstra chièr lie!

- Pour le duc bourgegnon prièrent mainte fie.
 Li rois tint à Saint-Pol sa court noble et jolie.
- 3320 Li bons dus de Bourgongne li tenoit compagnie.
 Plus s'i fioit li rois qu'en créature en vie
 Dont aucun avoient à leurs cuers grant envie.
 Segneur, à ycel tans dont je vous senefie,
 Fu faite une ordonnance qui bien doit estre oïe,
- 3325 De tous bons crestiens onourée et prisie.
 De par le roy prumiers fu-elle commenchie
 Et dou duc de Bourgongne qui y mist s'estudie,
 Et dou roi de Navare et dou roy d'Italie,
 Et de la faculté de le téologie,
- 3330 O l'université qui fu en leur aïe;
 Car le devision de l'église agensie,
 Qui avoit par erreur et par simonnie
 Estet mout longement au siècle desvoïe,
 Fu par ces nobles prinches vaillamment radrecie,
- 3335 Tant que par vraie amour et par excuse ounie
 Furent trestout d'acort le roi et la clergie
 Et les prinches vaillans dont je vous senefie,
 C'on envoiroit clers par deviers Rommenie,
 Et, par élecquesion de vois peupelye,
- 3340 Feront ung ciertain pape qui ara le mestrie
 De dominer au monde, sans mal et sans envie,
 Pour le sisme effachier d'orguel et de boidie,
 Dont la loi crestienne estoit trop aviellie.
- Biau segneur, par l'acort du roy en véritet
- 3345 Et dou duc de Guiane, qui fu son fil ainsné,
 De Charle de Navare, qui fu rois couronnés,
 Et dou bon roy Loïs, qui en Ango fu nés,
 Et dou duc de Bourgongne et de l'université
 Fu le sisme effaichiet, qui lonc tans ot duret
- 3350 Par fausse simonnie et par aversitet;
 Et pour oster du fait la grant perversitet

- Fu par plusieurs roiaumes ce fait manifestés
 A ceux qui des païs orent la dignitet.
 Le plus grant part des rois de la crestienetet
 3355 Se sont à ce fait-ci volentiers acordet;
 Pour remettre l'Église en ciertaine unitet,
 S'envoierent des clers cascuns de leur costés,
 Arcevesques, évesques avoecques maint abé.
 Du roiaume de Franche en y ala plenté.
 3360 L'évesque de Cambrai, ung saige clere letré,
 Maistre Pierre d'Ailli fu par non apiellés,
 Pour ung clere noble et grant en science fondés,
 Fu envoiés delà en grant fiableté,
 Et l'évesque d'Aras, qui bien fu escolés,
 3365 Et de pratique osi fu bien acoustumés.
 D'autres prélats osi i ala grant plenté,
 De Franche, d'Alemaingne et de maint divers rené;
 Et d'Engletiere osi y fu institué
 Du noble arcevesquiet de Cantorbic né,
 3370 Et cil de Salsburi évesques fu nommé:
 Il n'i ot plus saige home en nesun hiereté.
 Que vous diroie-jou? Tous se sont asamblés
 Ens le ville de Lucques, une noble cité.
 Plus forte ville n'ot en tout par dedens Noronpré;
 3375 Doubles murs y avoit fortement maçoné.
 Là s'est le grant clergiet de tous lés asamblés;
 Car priés de là avoit ung fort roy couronné.
 C'iert li rois Lanselot; cieux par se cruautet
 Avoit lonc tans l'Église et les clers fourmenés.
 3380 Et par espécial tous ciaus de France nés
 Haioit ce Lanselot; mout les ot pris en hét,
 Car tous ceux qu'il tenoit, estoient desmenbré,
 Ne que d'un euf poury n'en avoit pitet.

3370. Je corrige ces vers peu intelligibles d'a- Salsbery, de la province de Cantorbic. » Ce fut
 près cette phrase de Monstrelet: « l'évesque de l'un des principaux orateurs du concile de Pide.

Dieus doinst qu'en fin l'en soit ce fait rémunéré!

- 3385 A le citet de Luques fu la colation
 D'arcevesques, d'évesques, pour metre en union
 L'Église qui avoit en griés division
 Esté par mout lonc tans et par présomtion
 D'orguel, de simonnie et de détraxsion.
- 3390 Mais le sisme orgueilleus de variation
 Fu tant qu'à che costé mis à dextruysion,
 Et des faus simatiques prirent pugnition;
 Mais ce fu par sentense de condannation.
 Apriès firent li clere, par juste élecquesion,
- 3395 Ung lieutenant de Dieu sans déception.
 Fu pris et eslieus par congrégation,
 Non pas par simonnie, ne par ambition,
 Ne par grandeur osi de sa rengnation,
 Mais pour se pauvretet et sa compasion.
- 3400 Povres cordeliers et de povre estrasion;
 De Gresse fu estrais et de la région;
 Mais preudensse ot en luy tel domination
 Et ciertaine sience et grant discrétion,
 Qu'il fu eslieus à pape par figuration,
- 3405 Et ot de Sainte-Église l'amenistration.
 Nommés fu Alixsandres en exaletation.
 Mains c'un an ne vesqui en tel audition.
 Ce fu en l'an de grasse de l'incarnation
 III^e et IX, ensi fet mention
- 3410 La date de son rengne qui prist conclusion.

Segneur, quant cieus Sains-Pères fu fais et ordenés
 Par vraie élecquesion, ensi que vous oés,
 Non pas par sa richesse, ne pour prospérités,
 Mais par vraie élecquesion, ensi que vous oés,

- 3415 A tous rois crestiens en fu ly fais mandés.
 La plus saine partie s'i sont tous acordés,
 Fors li rois d'Aragon et d'Espaingne delés,
 Pour celuy d'Avignon de la Lune dalés,
 Qui estoient leurs parens et de leur païs nés.
- 3420 Lonc tans fu à Marselles et à Genves d'après;
 Mais quant il s'apierchut que li fais fu tournés
 Si fort encontre li, il se fu destournés.
 A Lusiebone ala, là fu pris ses hostés;
 Mais au palais qui est à Avignon fondés,
- 3425 Ont laissiet garnison et des vivres asés,
 Par coy li nouviaux papes ne s'i fust hostelés,
 Et li papes de Rome fu osi désistés.
 Mais onques Alixsandres ne fust en Rome entrés.
 A Boulongne-le-Crasse fu ses sièges levés;
- 3430 Mais au bout de cel an morut, c'est vérités.
 Jhésus-Cris ait de s'âme et merchis et pités,
 Car, tant pau qu'il rengna, fu mout forment amés.
 A son trespas y ot pluseurs clers asamblés,
 Cardinaus et évesques et priestres couronnés,
- 3435 Et il li demandèrent, ains qu'il fust trespasés,
 A qui donnoit se vois pour estre repeuplés
 Le pontifical siège où tant a dingnités;
 Et là fu de par lui uns cardinaus noumés,
 Qui estoit par son non Billetazart apiellés.
- 3440 De la citet de Romme estoit noris et nés,
 Et fu de noble sanc et de grant parentés.
 Cieus avoit pour l'Église estet tous tans armés.
 Mout estoit hardis hons, saiges et avisés.
 Par le pape Alixsandre fu prumiers asinés
- 3445 D'estre eslés à pape; et quant il fu finés
 Cieus papes Alixsandres, l'autres fu eslés
 Par vraie concordance de tous ces clers letrés,
 Et le firent Saint-Père, et fu Jehans nommés.

5448. Balthazar, cardinal de Boulogne, fu élu pape le 17 mai 1410 et prit le nom de Jean XXIII.

Dicus doinst que par son règne soyons trestout sauvés!

- 3450 Segneur, ce fu en l'an de Dieu de paradis
 Qui souffry mort en croix pour sauver ses amis,
 M. ans tous plainement, III^e. et puis X.,
 Que li papes Jehans fu sacrés et beneis;
 Mais du roi Lancelac fu souvent entrepris,
 3455 Et voulut par se force abassier le sien pris,
 Quant à secours ala li nobles rois Loïs.
 Cieux se parti de Franche et se laissa Paris;
 Se vint aidier le pape et se li fu amis.
 Là fu vicqueterious contre ses anemis,
 3460 Et maugret Lancelac et trestous ses sougis
 Le mena droit à Rome, et là fu establis
 En siège magestal, ce nous dist li escriis.
 Or en lairai ester, si serai reviertis
 Au bon duc de Bourgongne qui se fu départis
 3465 De Paris la citet; ou tans que je vous dis,
 S'en aloit viseter sa tierre et son païs.
 N'i ot prinche remès en la citet de Paris.
 A ce tans n'i fu point Bourbons, ne Berris,
 Ne li rois de Navare; il s'en estoit partis.
 3470 N'i avoit que le roy et le daufin son fis.
 Si les ot en gouverne uns cevaliers soutis,
 Maistres d'ostel du roy et de tout sen païs;
 Montagut par son non estoit apiellés chis.
 Si orgilleux estoit par son mauvais avis
 3475 Qu'il ne prisoit nul home, tant fust grans, ne petis,
 Pour l'ofisse roial en coy il estoit mis
 Par le duc d'Orlyens que cel tans fu finis.
 Or voet-on tesmoygnier, ensi en vi le dis,
 Que le duc d'Orlyens, ou tans qu'il estoit vis,
 3480 Ses secrès li disoit et trestous ses devis;
 Que chis Montagus se fu bien asentis
 A ses maçonemens, pour grever ses amis.

S'en fu puis aprouvés li fais, je vous plevis,
 Dont Montagus en fu par justice pugniz;
 3485 Et on dist ung proverbe qui bien doit estre oïs :
 Que le vieux péciés fait, ou en fais ou en dis,
 Le nouvelle viergongne; cis mos est bien asis.

Segneur, par le moien de ecluy Montagut,
 Yceluy dus d'Orlyens, qui estoit mout agus
 3490 En malisses parviers, pour avoir décéu
 Le roy, afin qu'il fust du règne hors férus;
 Et yecluy Montagus avoit de toudis eu
 Tous les juiiaus du roy, bien en fu pourvéus,
 Et toute la vaissielle de fin or esmoulu.
 3495 Or avoit une tour qui ens ou palais fu,
 Où de toutes monnoies qui avoient couru
 Avoit d'or et d'argent et de métal fondu,
 Et de mainte relique y éust-on quéru,
 Et pluseurs juiiaus d'or, mais tous estoit fondus.
 3500 On ne set qui l'enbla, mais il en fu mescreu
 Que au duc d'Orlyens il avoit tout rendu,
 Fors cis qu'il-meïsmes en avoit recéu.

Par celi Montagu fu le bon roi de Franche
 Menés et ordenés par itelle ordenance;
 3505 Ains ne li demora vaissielle, ne finance,
 Lin, ne lange, ne nape, ne nulle pourvéance.
 On leuoit tout le linge, ce fu povre ordenanche.
 En vaissiele de bois siervoit-on sans beubance.
 N'i avoit cevalier, n'escuier d'onnouranche,
 3510 Ne gens, ne essanson, tant éust de povanche,
 Qui de gages avoir éust point connissance,
 Ne robes, ne abit, ne nulle autre sustanche,
 Fors de boire et mengier et bien enplir se panche.
 Cras et nus les tenoit; n'ont autre délivrance.
 3515 Et au duc de Guiane qui estoit plains d'enfance,

Amenry son estat; n'avoit autre acointanche
 Que des ficus Montagut, plus n'avoit d'aliance.
 Le trésor du roiaume metoit en retenance
 Et se l'apréhendoit du tout à se plaisance.
 3520 Et on dist ung parler, par droite ordenance,
 Qu'en ung cuer convoiteus n'a point de soufisanche.

Ansi che Montagut, dont je vous suy parlant,
 Maintint l'estat du roy, sicomme fu aparant,
 En petite ordenance et en povre samblant.
 3525 De robes, ne d'abis n'aloit point recangant.
 Une robe d'estet aloit tousjours viestant,
 Qui fu doublé de drap; mal aloit afréant.
 Onques ne recanga trestout l'estet durant.
 S'en ot une fourée l'ivier ensievant.
 3530 Trestoute la famille du roy s'aloit plaignant
 Qu'il n'avoient nus gages, ne robes, ne quant, ne tant.
 Pluiseurs vont en derière de ce fait murmurant;
 Meisme les pressidens en parlèrent séant,
 Quant l'estat du roy virent si mescant,
 3535 Et c'on aloit ensi le trésor alouant.
 Au bon duc de Bourgogne le mandèrent esrant
 Et li prièrent mout qu'il venist avant;
 Et au duc de Berri le vont osi mandant,
 Et au duc de Bourbon et autres ne sai quans,
 3540 Et que li rois avoit gouverne trop pesant;
 Mais en leur mandemens ne vont nuluy nommant.
 Cil vinrent à Paris, pour vrai le vous créant;
 Et li dus de Bourgogne ne s'i va oubliant,
 Et li rois de Navare qui, ou tans dont je cant,
 3545 Se tenoit à Evreus, dont il fu possesant.
 Tout vinrent à Paris cil prince soufissant
 Et à ung parlement se furent asamblant.
 Là ot ung président qui mis ces poins avant,
 En disant : « Mi segneur, soiés moi escoutant.

- 3550 » Il y a en Paris ung home mout poisant,
 » Dont li peuples se va durement conplaignant,
 » Et par espécial trestous, je vous créans,
 » Les familiers du roy, trestous moyens, petis et grans;
 » Car on prouvera bien et sera tiémoignant
- 3555 » Qu'il a tout desrobé le bon roy soufisant.
 » Et si chierquer vora en esclingnant,
 » On trouverat prouvet ce que je vois disant.
 » Mais tant que de son non ne diray plus avant;
 » Car ne sai s'il a chi ami, ne bienvellant.
- 3560 » Mais de par tout le peuple je le vois acusant.
 » Jugiés qu'est bon à faire, s'en alés ordenant
 » Et de vos seremens vous alés aquitant
 » C'au roy avés proumis, et je m'en tais atant.
 » Convenir vous lairay de tout le remennant »
- 3565 Quant li baron orrent celui qu'ainsi parla
 Et qui tele raison par devant yaus conta,
 L'un l'autre regardèrent, que nus mot ne sonna.
 Tels y ot qui bien sorent pour coi on le nota,
 Et tels y ot qui non samblant n'en monstra.
- 3570 Adont parla li dus qui Flandres gouverna
 Et Bourgongne et Artois; devant tous s'avança
 Et a dit : « Biaux signeurs, oyés c'on vous dira.
 » Ne vous desplaise à tous, ne deçà, ne delà,
 » Se je m'avance ung pou, car juste cause y a.
- 3575 » Je sui par deux fois pers de France par deçà;
 » Et sui doiens des pers, serement en fis jà.
 » Et pour tant vous enjoïn-ge sus quanques vos carca
 » De serement au roy où avenir ara,
 » Que faites jugement tel qu'il apiertenra,
- 3580 » Se ce fait est trouvet, quel cose on en fera. »
 — « Il a désiervit mort! » cascuns d'iaus s'escria.
 Là endroit fu jugiés; mais teux se mort juga,
 Qui puis s'en repenti et forment se pena,

Qui le peuist vengier, ainssi c'on vous dira.

- 3585 Segneur, or entendés, pour Dieu qui tout pourvoit,
 Montagut fu jugiés de tel qui ne savoit
 Celi pour qui fu dis cis mos, ou samblant n'en monstroït.
 Au prouvos de Paris, qui pour le tans estoit,
 C'est Pierres des Essars, ainsi on le clamoit,
 3590 Fu dit et commandet, tos on li enjoingnoit
 Que infourmation vraie se fesist orendroit,
 Sus le cause et article que conté on li avoit;
 Et li prouvos respont que volentiers le feroit.
 Lors l'infourmation de ces bonnes preuves avoit,
 3595 Et puis en parlement se cause raportoït.
 Et on li commanda qu'il en fesist l'exploit,
 Et que celui fust pris et que ses fais le jugoït.
 Lors fu pris Montagu, comme on le commandoït.
 Mais sachiés c'au prouvos obéïr ne voloït,
 3600 Et l'apiela ribaut et mout le laidengoït.
 Mais Jaques de Helli, qui pour le tans estoit
 Des cevaliers du gait, vint à luy fort et roït.
 Là fu pris et saisis, tant fist c'on le menoït
 Par dedens Castelet; là fu à grant destroït
 3605 Et connut tout son fait et plus c'on ne voloït.
 A mort fu condampnés, comme le cas s'i offroït.
 Amenés fu ès Halles où mout de gens avoit,
 Et sa confession droit là on aportoït
 Par devant tout le peuple; mais as seigneurs prioït
 3610 Que point ne fust leute devant lui là endroit,
 Et que ce qui fu ens, pour vray ratefloït;
 Et pour mieux aprouver qu'il moroït à bon droit,
 Sen signe manuel de sa main escrisoït.
 Segneur, en sa confiesse pluseurs gens acusoït
 3615 Et meïsmes ses frères mie ne déportoït.
 L'évesque de Paris l'un de ses frères estoït;
 Arcevesques de Sens li autres se nommoït.

Uns roles en fu fais, qui grans et lons estoit;
 Bien y parut que coupe cascuns d'iaus y avoit,
 3620 Car il se détournèrent quant il virent l'esloit,
 Et Montagu fu mis au hourt qui fais estoit.
 Là li copa la tieste adont maistre Jefroit.

Ansi fu Montagu mis à exécution ;
 Au bout d'une grant lance sa tieste li mist-on,
 3625 Et le cors fu pendus tout droit à Monfaucon.
 Adont ot à Paris grant murmuracion.
 Aucuns barons y ot, qui eurent marison
 De la mort Montagut, et très-grant soupeçon ;
 Car racuset en ot une grande parçon
 3630 Dont on ne voloit mie faire grant mention ;
 Mais de Paris widierent dedens courte saison
 Et prirent tous ensanle telle conclusion,
 Qui depuis leur tourna à grant confusion.
 Segneur, quant Montagut ot pris conclusion,
 3635 On vint à son hostel ; par tout esclingna-on
 Que des joyaux du roy trouva-on grant foison,
 Vaissielle, hennas de fin or, sans laiton,
 Or et argent en plate. Encore disoit-on
 Qu'il en ot envoiet à Venisse grant foison ;
 3640 Car d'aler y avoit grant intention.
 Et li dus de Bourgongne apriès celle saison
 Fu gouverneur de France fais par élexsion,
 Et se remist le roy en grant possession,
 Ens le grant court roiale en estat biel et bon,
 3645 Et délivra les gages et avoec maint biel don
 A sierviteurs du roy, qui en eurent besong.
 Onques n'i demora varlet, ne garcon,
 Qui ne fust reviestus de robe et de caperon :
 Tant prièrent pour le duc en grant dévotion.

- 3650 Li enfant Montagut et leur estrasion
 Furent trestous banis de Franche le roion,
 Et fu dit par sentense et par deffension
 Que s'ensi venoit que par rémission
 Reussent le roiaume, ne quelconque pardon,
 3655 Se ne poroient-il vingt lieues environ
 Aprochier le bon roy en nulle région.

- Ansi fu la sentense que je vous sui contant
 Sus les oirs Montagut; et fames et enfans
 Furent trestous banis de Franche là devant
 3660 Frères et cousins germains et li apiertenant.
 Apriès ces cosses faites, li dus dont je vous cant,
 Et le conseil du roy alèrent ordenant
 Nouviel maistre d'ostel d'un cevalier vaillant.
 Ce fu Guicart le Daufin; ensi l'aloit-on nommant,
 3665 Preudons fu et loiaus, et ou tans de devant
 Ot estet desposés Clingnès, cevaliers de Breubant,
 Amiraus ot estet de la mer ensiévant;
 Par le duc d'Orlyens, de coi j'ai parlet tant,
 Avoit éut l'ofisse; mais pour vrai vous créant
 3670 Pour çou c'on vit en luy aucun mal aparant,
 Qu'il ne plaisoit mie, on le fu deboutant,
 Et mist-on en son lieu ung cevalier vaillant:
 Jaques de Castelon le fu-on apiellant.
 Sires fu de Danpiere, mout fu de noble sanc.
 3675 Cieus fu fais amiraus, bien y fu afréans,
 Car il fu saiges hons, hardis et souffissans;
 Et si estoit estrais de linaige si grant
 Que aus roiaus atient et fu apiertenant
 Au propre roi de France qui adont fu régnaunt;
 3680 Et li erbe c'on connoist, doit-on traire à garant.

Li quens de Castelon fu amiraus de mer;
 Sires fu de Danpiere, forment se fist amer.

- Or vous diray dou duc où point n'avoit d'amer.
 Ce fu dou duc de Bourgongne, ainssi se fist noumer,
 3685 Que gouverneur de Franche se pooit renommer.
 Il fist par bon conseil tous les prinches sommer
 Du roiaume de France que, sans plus ariester,
 Qu'à ce Noël prochain se viengent amonstrer
 Au roy pour luy siervir; car il voet ordener
 3690 Et tenir cour ouvierte pour ses gens honorer.
 Desus leur fiés à pierdre il leur fist commander.
 Pour çou le fist li dus, dont je vous voel parler,
 Et le conseil de France qu'il voellent aviser
 Liquals obéiront ou voront refuser.
 3695 Teulx y vint, qui n'osoit à ce fait contrester;
 Mais pluseurs en y eut, qui vorent rebeller.
 L'un fu li jovène duc qui Orlyens dut garder.
 Le conte de Zipgaut, chieux s'en vot déporter.
 Quant ce vint au haut jour, dont je vous voel parler,
 3700 Li rois tint noble court; on le fist parer
 De robe belle et bonne c'on avoit fait ouvrer,
 A fin or et à pierles noblement façonnée.
 Forment s'en cointioit et voloit regarder,
 Car pièce ne se vit si bien abitué.
 3705 Segneur, dreçoir roial avoit-on fait peupler
 De nobles vaissiaus d'or c'on y fist apporter
 Trestout nouvellement; en vot-on retrouver
 Ou trésor Montagu c'on avoit esfondré.
 Une nef y trouvèrent, ce vot-on aprouver,
 3710 Qu'il avoit bien XX. ans c'on l'avoit destournet,
 Et valoit tant d'avoir c'on ne le pot sommer.
 La nef dou roi Phelipe vot-on aussi trouver
 Avoec pluseurs juiaus c'on en fist rapporter.

O haut jour du Noël tint se court noble et large

3608. *Le conte de Zipgaut.* Ce nom n'est pas donné par Monstrelet.

- 3715 Le bon roi soufisant de son noble barnaige;
 Mais de deux en y ot, qui ont bien en coraige
 Qu'encore li feront anoi et damaige.
 Se n'en falirent mie, il parut bien à l'ouvrage,
 Ensi que je dirai, combien c'un pau atarge.
- 3720 Or escoutés, segneur, pour Dieu qui nous list à s'imaige.
 Quant li cours fu partie de ce noble manaige,
 Li pluseur s'en revont dedens leur hieretaige,
 Berry, Bourbon, Clermont et autres dou vinaige
 S'en ralèrent cascuns dedens leur terre large;
- 3725 Mais asés tos apriès reprirent tel ouvraige,
 Dont il morut maint homme à duel et à hontaige.

Segneur, après le fieste qui fu faite à Paris,
 Au jour de Noël en l'an III^e. et X.,
 Que li rois tint court par le fait et l'avis

- 3730 Dou duc des Bourgegnons et du consail soutis
 Qui ot mandé les prinches de France le païs,
 Sicomme on les ajourna ou palais à Paris;
 Mais de çou ne donnèrent valisant ung parsis
 Les enfants d'Orlyens, de quoi devant je dis.
- 3735 Par ung jour asamblèrent plentet de leurs amis
 Ens la contet de Blois; là fu parlemens pris.
 Li dus de Berry vint au jour que je vous dis,
 Et li dus de Bourbon et de Clermont son fils.
 Li contes d'Alençon n'i fu point falis,
- 3740 Ne li quens d'Ermignac qui de guerre est soutis.
 Là furent asamblés, sicomme dist li escriis
 Et que li vois en fu par trestout le païs,
 Pour faire ung mariaige et pour avoir l'avis
 Pour prendre la vengeance de la mort Loys.
- 3745 Qui fu dus d'Orlyens; car l'aisné de ses fis
 Dist, voiant tous les princes: « Segneur, par Jhésus-Cris,
 » Quelle paix qui se fache, ne qui qui soie asentis,
 » Je ne le tenray jà, ne en fais, ne en dis,

» Car li rois par contrainte m'y fist estre obéis
 5750 » Entre moy et mes frères qui encore sont petis ;
 » Mais à ceste pais-chi renonçons à toudis. »

Dist li dus d'Orlyens : « Biaux oncles de Berry,
 » A celle pais tenir n'avons jà obéy,
 » Et vous, dus de Bourbon et les autres osi ;
 5755 » Ançois guerrirons-nous no mortel anemy. »
 Dist li dus de Bourbon : « Atendés-vous, amy.
 » Or verons-nous lesquels nous seront vrais amis ;
 » Car jà ne vous faurai, ne li miens fieus osi. »
 Dist li cuens d'Alençon : « Je m'i oblige ensi. »

5760 Dist Bernars d'Ermignac : « Je vous ay bien oy.
 » Dus d'Orlyens, dist-il, asamblés sommes-ci
 » Pour faire un mariaige de ma fille et de ti ;
 » Mais je proumets à Dieu qui onques ne menti,
 » Se prendre le volés et que l'ayés plevi,
 5765 » A l'ayde des nobles prinches que je vois chy,
 » Vous ferai roy de France ançois deux ans et demy,
 » Et si serés vengié de vo mortel anemy
 » Le duc des Bourgegnons qui vo père mourdri. »
 Oy ce li dus d'Orlyens ; de joie s'estendi ;
 5770 Il acola Biernart qui de çou li menti,
 Car il ne plot à Dieu qui pour nous en croix mort soufry,
 Ensi que je diray, sans faire lonc détry.

Segneur, or entendés pour Dieu qui tout créa :
 Chieux Biernars d'Ermignac telle cose pourpensa
 5775 Que mie à son voloir puisedi n'aquiéva.
 C'eüst estet damaiges, mais Jhésus y ouvra.
 Segneur, à ces parolles que chy dit on vous a,
 Vinrent deux prélats que devant on nomma.
 L'arcevesque de Sens tout premier y entra.
 5780 L'évesque de Paris qu'avoeccques li amena,
 Les deux fieus Montagu qui mors estoit pièça.

Mout firent grant douleur, cascuns d'iaus souspira ;
 A ces prinches se plaingent pour leur père c'on a
 Mis à mort sans raison, sicomme disoient là.

- 3785 Dist li dus de Berri : « On vous respondera :
 » Nous somes chi d'accort que on le vengera.
 » A biau neveu d'Orlyens jurer vous convenra
 » Que tout en général l'un l'autre ne faura,
 » Pour pierre, ne pour péril, jusques à tant qu'il mora.
 3790 » Nous trouverons asés qui nous reconfortera ;
 » Des aidans trouverons plus c'on ne cuidera.
 » — Par Dieu, dient li autre, sermens s'en fera. »
 Adont l'un apriès l'autre, cascuns d'iaus en jura
 Que jusques à la mort l'un l'autre ne faura ;
 3795 Mais il firent tel cose qui pau leur avança.
 Tels cuide autruy grever, qui primier s'en dieura.

Syfaitement, biau seigneur, firent leur serement
 Qu'il ne fauront l'un l'autre jusques au finement
 Et que de leur anemis prendront vengeance.

- 3800 Le conte d'Iermignac s'en vanta en présent
 Que le duc d'Orlyens fera roy et régent,
 Mais qu'il prende sa fille en droit mariement.
 Tous en furent d'accort, voire par tel convenent
 Que le duc de Berry dut avoir plainement
 3805 Du roiaume de France le grant gouvernement,
 Tant comme il vivera ; il fu dit ensement.
 Ensement partisoient à leur commandement
 Les grues en volant et tailloient le vent.

- Segneur, quan cis acors fu fais et ordenés,
 3810 Li dus de Berri dist : « Segneur, or entendés.
 » Biaus neveux d'Orlyens, il faut que vous mandés
 » Gens d'armes, capitaines où avoir le porés,

- » Et si les payés, siqu'en soient loés.
 » Lis fais vous touque plus qu'il ne fait à nous d'asés;
 3815 » Mais nous vous aiderons volentiers et de grés,
 » Et manderons nos gens avoecques vous de tous lés.
 » Droit à Tours en Touraine là serons asanlés,
 » Et là aviserons entre nous auquel lés
 » Entamerons la guerre, puisqu'enprise l'avés.
 3820 » Quant nous serons à Tours tous ensamble aünés,
 » Nous en avonş consail, tos serons avisés. »
 — « Sire, dient li autre, si soit que dit avés. »
 Adont s'en départirent; cascuns va à son lés.
 Gens d'armes s'asanlèrent belement en secrés.
 3825 Li enfant d'Orlyens ont soudoiers mandés;
 Partout où il les sèvent, mout bien les ont loués.
 De leur trésor y ont maint roiaus aloués,
 Car leurs pères Loïs en ot aquis asés.
 Sus grant pont à Paris, cela est vérités,
 3830 Firent vendre une pais c'on met à ces autés,
 C'on portoit à baisier quant Dieus estoit célébrés.
 Je croy que de plus bielle jamais parler n'orés.
 D'or fu et de pierrie; et maint pierles frasés,
 Rubis et diamans furent autour entés.
 3835 Trente-six mille frans de bons deniers contés
 Fu celle vendue, et li argens portés
 Aus enfans d'Orlyens, ainsi que vous oés;
 Pour paier soudoiers furent tos aloués.
- Li enfant d'Orlyens firent ung mandement,
 3840 Et les autres osi trestroust secrètement.
 Droit à Tours en Touraine asanlèrent leur gent;
 Mais li dus de Bourgonge en sot le convenent
 Ne set à coi il pensent; mais bien et saigement
 Manda parmi ses tierres gens d'armes largement,
 3845 Qui vinrent à Paris tost et yncontinent.
 Oyés de ceus la malisse, comment

- Cuidièrent decevoir le bon roy au cors gent.
 A l'entrée d'aoust c'on messone fourment,
 Escrivent unes lettres, tout par acordement,
 5850 Et se les saiclerent de leurs saiaus d'argent.
 Berri tout le prumier le sien saiel i pent,
 Et li dus d'Orlyens et Bourbon ensement,
 Le conte d'Alançon et de Clermont briefment,
 Et li quens d'Ernignac qui avoit grant talent
 5855 C'au bon duc de Bourgongne peüst faire tourment,
 Car il avoit hay son père longement.
 Si faisoit-il le fil du mort amèrement,
 Tout pour une contée de coy le tenement
 Ot ses pères fourfait dès anchienement :
 5860 Ce fu de Carolois la conté proprement.
 Le conte d'ermignac, quant ot pris finement;
 Le fourfist en son tans, par son mauvais talent,
 Car il devint Anglois et le fu longement,
 Dont li bons rois de France s'ayra tellement,
 5865 Qu'à la dame d'Artois donna entirement
 Celle noble contée, en récompensement
 De Calais qui fu prise de celle engloisse gent :
 Et pour celle contrée hay obsécurement
 Chius Biernars d'ermignac, dont je fai parlement,
 5870 Le duc des Bourgegnons qui tant fu révérent.
 Osi fist-il le roi et le roiaume gent,
 Comme depuis le monstra, si vous orés comment.

- Pour Dieu, segneur, or entendés et pour son non.
 Huimais porés oïr le grant destruision
 5875 Qui mut entre ces prinches et le duc bourgegnon,
 Dont par celle disense s'éleva tele tenson
 Que puis en furent mort maint hardit campion,
 Mainte ville destruiete et arse mainte mason.
 S'en fut destruite Hen et toute mise en carbon.
 5880 Et de Nelle ronpus les murs tout environ,

- Ensi que je dirai, quant il en iert saison,
 Et du pont de Saint-Clau où grant asaut fist-on ;
 Mais çou qui fu devant, prumiers dire doit-on.
 A me droite matère ferai repairison,
- 5885 De la lettre c'on fist par congrégation,
 Laquelle il envoyèrent au riche roy Carlon
 Pour couvrir leur malisse et leur colation.
 Et disoit celle lettre : « A vous, rois de grant non,
- » No souverain segneur en domination,
- 5890 » Vous escrisons ainsi, nous Berry et Bourbon,
 » Et le duc d'Orlyens et le quens de Clermont,
 » Le conte d'Iermignac, le conte d'Alençon,
 » A vous, considéré par nostre avision,
 » Par piété qui nos muet en no condition,
- 5895 » Que vostre noble estat va à pierdition
 » Se n'iestes aournés de point, ne de raison,
 » Comme il afiert à roy de si haute estrasion,
 » Empereur de son règne tenant en unyon
 » De Dieu, sans nul moien et sans soubgestion,
- 5900 » Et à qui, à refuige, de mainte région,
 » Sont venus empereurs, rois et princes de non,
 » Jusques les mescréans de le tierre Mahon.
 » Or est bien grant défauté qu'en tel caitivison
 » Vous estes maintenus, que princes, ne baron
- 5905 » N'avés pour vous siervir, tout par le mention
 » D'aucuns qui vous gouvernement en tel audition.
 » S'avons fait foy ensamble et obligation
 » Que jusques à le mort l'un l'autre ne faurons,
 » Si sera vostres cors remis en exeletation
- 5910 » D'estat noble et vaillant, tel qu'avoir le doit-on ;
 » Et de ceus par qui prenderons punition,
 » C'est se cause y est trouvée de condempnation.
 » Pour tant, men chier segneur, prendés advision
 » D'oster çou qui vous nuit par furnication,
- 5915 » Et rapiellés o vous ceux de vocation

» Dont prisiés et amés en révération
 » Serés toute vo vie jusqu'en conclusion. »

- Ansi fu ceste lettre escrite et ordenée;
 Au roy fu envoïe, elle li fu portée.
- 3920 Mais quant pardevant lui fu lieute et avisée
 Et il ot la teneur en cuer ymaginée,
 Sachiés ciertainement, n'en fist c'une risée
 Et dist que son estat li plaist bien et agrée.
 Onques autre response n'en fu de luy donnée,
- 3925 Dont chil de là en orent la chièrre tourmentée.
 Se jurèrent Jhésus, qui fist chiel et rousée,
 Que le roy greveront ains le quatrième année,
 Et le duc de Bourgongne, à qui que désagée.
 Par toutes bonnes villes de France l'alosée
- 3930 Fu par yaus la copie de la lettre monstrée,
 En supliant à ceux où la garde est donnée,
 Qu'il soient leurs aidans du cuer et de pensée
 Pour mettre le bon roy en ordenanche riellée
 Et obvier encontre leur mauvaise pensée
- 3935 De ceux qui le menoient du tout à leur tiestée.
 Par toutes bonnes villes fu la cose mandée;
 Mais il n'en y ot nulle qui s'i soit acordée,
 Fors celles qui enclosses sont en leur contrée.
 Dont cascuns d'iaux en ot la chièrre tourmentée
- 3940 Et dient que la cose leur sera reprouvée.
 Droit à Tours en Touraine firent leur asanlée.
 Gens d'armes y venoient à tout glaves et espée,
 Amer de Sallebruce y vint la tieste armée,
 Et Hucfalie ausi, d'Allemaingne la lée,
- 3945 Et pluesieurs capitaingnes qui vindrent à saudées.
 Et li dus de Bourgongne, à le chièrre membrée,
 Refist ung mandement de gens bien ordonnée;

Car encontre viseux doit-on, ceste cose est esprouvée,
Aviser soutievement de malisse apensée.

- 3950 Segneur, des deux costés dont ge fai parlement,
D'une partie et d'autre firent leur mandement
Trestout de par le roy; se ne seut-on comment,
Ne auquel on se doie traire plus justement.
Li rois avoec lui n'ot amy, ne parent,
- 3955 Fors le duc de Bourgnogne et son frère ensement,
Et le quens de Saint-Pol qui fu fès ensement
De Paris capitaine trestout nouvellement.
Segneur, en ce tempore c'on wagoit ensement,
Que cicus delà faisoient asablement,
- 3960 Et si ne savoient ne pour coy, ne comment,
Au lés par deviers Cartres se mirent une gent
Sicomme gens de compaingue et bringans proprement,
Qui nulle retenue n'avoient à présent,
Pilloient et reuboient, ne leur caloit comment,
- 3965 Paisans et pélerins desreuboient souvent.
Mout estoient garenis de gaiges et d'argent,
Tant que plaintes en vinrent au roy aucunement.
Lors fu mandés li contes à qui Saint-Pol apent;
Et on li commanda d'aler apiertement
- 3970 Celle gent castier qui faisoient ensement.
Li contes y alla armés jolièrement,
Avoec luy cinq cens lances de son estorement,
Et Guilaumes le Gois y ala noblement,
Et maint noble bouchier en son conduissement.
- 3975 Et li quens de Saint-Pol cevauça à sa gent.
Dalés une rivière trouva leur logement.
Bien estoient sept cens en cel estorement,
Que deçà le rivière, que delà ensement,
Et tous les jours croissoient par moutepliment.
- 3980 Maisse hierbe volentiers croist, ce dist-on communément.

- Segneur, ycelle gent dont je vous voel parler,
 Tousjours de jour en jour prissent à fuisonner.
 S'on les éust laissiés plus longement durer,
 Une grande compaigne peussent asanler ;
 3985 Mais li quens de Saint-Pol les vint si revider
 Qu'il en fist bien trois cens de mall mort finner.
 S'en noia bien deus cens à l'iaue trespasser,
 Et s'en firent bien cens osi enprisonner.
 S'orent les capitaines qu'il vorent ramener
 3990 Avoeques leurs prisonniers en Paris hosteler ;
 Puis les fist-on trestous dans Castelet bouter,
 Et puis furent jugiés à pendre et à trainer.
 On fist les capitaines à Monfaucon mener
 Et des autres plusieurs avoec yaus encrocher,
 3995 Et tout le remennant dedens Saine jeter :
 S'il ne puent tout boire, là les convient finer.

- Segneur, apriés ces choses dont ge fai mantion,
 S'esforcièrent forment cieux de l'autre parçon.
 De Tours se deslogièrent en ycelle saison
 4000 C'on messonne les blés, en aoust, ce dist-on,
 Et s'en vinrent à Cartres à grant colation
 De gens mout bien armés, pour commenchier tençon.
 On leur fruma les portes, quant on en vit tel fuison ;
 Mais le duc de Berry et le duc de Bourbon,
 4005 Et les enfans d'Orliens et le quens de Clermont,
 Le conte d'Iermignac, le conte d'Alençon
 Droit à le maistre-porte sont venus à bandon,
 Et firent asanler droit au mestre ponton,
 Les segneurs qui avoient en gouvernement
 4010 La grant citet de Cartres, de par le roy Charlon ;
 Et il y sont venus à leur commandison.
 Lors li dus de Berri commença la raison :
 « Oyés, beaus signeur, çou que nous vous diron.
 » Ci poés voir de France la plus noble parçon,

- 4015 » Trestous parens au roy et de s'estrasion,
 » Oncles, parens, cousins giermainis, bien le set-on,
 » Qui pour le roy aidier à son loial besong,
 » Sommes tout asamblés en grant dévotion
 » De lui faire siervice, son talent et son bon,
 4020 » Et de son estat mettre en révération,
 » Qui lonc fans a estet en grant caitivision
 » Par aucuns qui le mainent à leur devision.
 » Se nous sommes conjoins par obligation
 » Que par nous sera remis en noble condition
 4025 » Et de ce faire avons du roy commission.
 » Se m'esmiervelle pour coy metés audition
 » Que vous montrés à avoir viers le roy sans raison,
 » Quant à ses parens faites tel rebellion.
 » Mais par celi Segnour qui soufri passion,
 4030 » Se vous n'ouvrés les portes, sans nulle arestison,
 » Nous vous réputerons trestous de trayson
 » Et à le cour du roy nous vous apielleron. »

Tant parla fièrement Jehans dus de Berry
 A ciaus de la citet, ainsi que je vous di,
 4035 Que portes et postis tantos on leur ouvry,
 Et il entrèrent ens; s'en furent resjoïs.
 Cascuns dedens la ville se loga selonc li.
 A la court de l'évesque fu Bourbon et Berry
 Et le duc d'Orliens et les autres osy.
 4040 Ensi furent à Cartres tout li plus enriqui,
 Et sus le plat país qui tous fu agasti,
 Se logièrent les autres, qui tout orent ravi,
 Brebis, vaques, moutons, poules et oisons osi.
 Il n'i a demoret qui vaille ung paresis.
 4045 Et li rois leur demanda pour coy furent ensi,
 Ne pour coy en sa tierre viennent par tel parti;
 Et fist commandement qu'il s'en soient parti,
 Sus à confisquier leurs terres dont il furent parti;

Mais à ce mandement ne sont point obéy,
 4050 Ains se partirent de Cartres aprestés et garnis,
 En aproçant Paris jusqu'au Mont-le-Héri,
 Dont cieus de Paris furent en grant sousi.

Deviers Mont-le-Herri li grant ost se loga,
 Que li duc de Berry avoec luy amena,
 4055 Et li dus d'Orlyens qui mal se consella;
 Si fu cieus de Bourbon, qui depuis pau rengna,
 Et li quens de Clermont qui son cors engendra
 Fu en celle asanlée; mais depuis li cousta :
 Le contée de Clermont en pierdi pour cela.
 4060 Li contes d'Alençon avoecques yaus fu là,
 Et li quens d'Ermignac qui son cors en jura
 Que le duc d'Orlyens encore roy fera
 Du roiaume de Franche et le couronnera.
 Segneur, trestous cil prinche que nommet en vous a,
 4065 Aprochièrent Paris à grant ost par delà.
 Li peuples de Paris forment s'en esmaia;
 Mais li dus de Bourgongne ses gens bien ordela
 Et fist faire grant monstre des gens qui furent là.
 Picars et Brebençons et Flamens y ala;
 4070 Mais uns débas s'esmut entres les gens de deçà,
 Qui mout eüst cousté, sicomme on me conta,
 Quant li dus de Breubant y vint, qui l'apaisa.
 Ychieus débas, dont je vous suy contant,
 S'esmut contre Picars et aucuns de Breubant.
 4075 Au lés deviers Saint-Denis aloient fouraigant
 Et prendisent logis; mais il en y vint tant
 C'ascuns varlès picars, voire en leur droit gardant,
 As Breubençons se prirent, voire je ne sai quans.
 Li doy segneur à qui il estoient siervans,
 4080 De l'un costet et d'autre, i vinrent acourant.
 Cascuns d'aus vot porter sa maisnie en avant.
 L'un à l'autre se prirent, mais je vous acréant,

- Le cevalier picart à celi de Breubant
 Donna tel horion , qu'ains puis en son vivant
 4085 Il ne menga morsiel, ains fu là demorant.
 De coy li Breubeçon furent si très-dolant
 Que hors de Saint-Denis où il furent logant,
 Issirent bien cinq cens et s'alèrent rengant
 Encontre les Picars; il en fu mout dolans.
 4090 On li conta l'afaire, mais tout incontinant
 Envoia à Paris ung cevalier courant
 Au duc des Breubençons qu'il venist avant
 Pour apaisier ses gens, ou trop yroit pierdant.
 Et quant li dus le sot, tantos ala montant.
 4095 A ses gens est venus, si leur va escriant :
 « Et que volés-vous faire, fole gent mescréant ?
 » Vo volés bien partir les grues en volant,
 « Qui encontre Picars vous alés hastisant.
 » Ce ne sont mie gent où on se voist juant.
 4100 » C'est tout enporte-pièche çou qu'il vont labourant.
 » Pour Dieu, retrayés-vous, je vous en suy priant;
 » Car, s'â yaus vous prenés, je vous jure et créant,
 » Il n'i déporteront le petit, ne le grant;
 » Et d'autre part osi vous vées aparant
 4105 » C'asés priés de chy sont logiés nos nuisans.
 » Si tos qu'il le saront, ils venront avant.
 » Si en porièmeç estre en péril si très-grant,
 » Que jamais recouvret ne seroit vo vivant. »

- Li bons dus de Breubant a tant dit à sa gent
 4110 Et tant les aparla biel et courtoisement,
 Qu'à Saint-Denis rentrèrent à son commandement.
 Li quens de Saint-Pol rapaisa ensemment
 Les Picars qui estoient en très-grant talent
 D'ocire Breubançons, se par leur hardement
 4115 Il les fusent venus asalir nullement;
 Mais la douce parolle fraint grant yre souvent.

- Par les parlers du conte de Saint-Pol au cors gent,
 S'en repairièrent tous et bien et doucement,
 Et parfurent leur monstre et biel estorement.
- 4120 Et li dus de Breubant retourna vistement
 A Paris, au consail, où fu prumièremment.
 Segneur, à ce consail dont je fai parlement,
 Furent trestout d'acort et prince et président
 C'on en envoieiroit tos et incontinent
- 4125 Aus segneurs qui venoient avant mout durement,
 Savoir à quel pourpos venoient à tant de gent.
 Pourvêus de gens d'armes à tel enforcement;
 Et pour ce traitiet faire yra prumièremment
 La royne de Franche en biel aournement,
- 4150 Le conte de Saint-Pol avoec lui noblement,
 Et aucuns saiges hommes segneurs de parlement
 Pour trouver aucun tour de droit repairement;
 Et tout çou qu'il feroit par cause loiaument,
 Volentiers le feront li autre bonement.
- 4155 Segneur, comme il fu dit, fu fait ciertainement.
 La royne se mist en estat révérent.
 Dedens ung cariot ouvret d'or et d'argent,
 Se parti de Paris et des autres grantment.
 Le conte de Saint-Pol l'ot en conduissement,
- 4140 Et maint homme notable et saige durement,
 Qui s'en vont viers les princes, pour faire parlement.
- Segneur, que vous iroie-ge le cançon alongant?
 La royne de France et le conte vaillant
 Et tous chieux du consail s'i exploitièrent tant
- 4145 Qu'il trouvèrent les princes, dont j'ai estet parlant,
 Qui contre la roïne vinrent tantos avant.
 Mout honorablement le furent recevant,
 Les segneurs et les dames vont forment honourant,
 Et jusques à leurs logis les furent convoiant.
- 4150 Droit là les bienviengnèrent, en monstrant biel sanlant.

- La royne parla devant tous en oiant
 Et leur dist : « Biau segneur, chi nous va envoiant
 » Tout prumiers mon segneur le bon roy soufisant,
 » Et biaux fils de Guiane qu'encore est jovène enfant,
 4155 » Biaux cousins de Bourgongne et celui de Breubant,
 » Et trestout le consail qui tant est noble et gent,
 » Pour savoir deviers vous que vous alés quérant,
 » Et pourcoi vous venés à enfort si très-grant
 » Si très-priés de Paris : mout s'en vont miervellant.
 4160 » Or nous dites quel cose vous alés demandant,
 » Et nous yrons delà au consail repartant. »
 Dist li dus de Berry qui parla tout devant :
 « Madame, de ce fait vous irai respondant,
 » S'il plect à ces segneurs qui ci sont démonstrant.
 4165 » Si diray les articles qui nous vont pourmouvant;
 » Et il m'avoueront trestout en confortant,
 » Se c'est leur plaisir, et je leur en suy priant. »
 Et chil dirent : « Oil, nobles dus soufisant,
 » Car vous estes nos mestres et tous nos mieux vaillant.
- 4170 Quant li dus de Berry fu des siens avoés,
 Il dist à la royne : « Madame, or entendés
 » Et vous tous, biaux signeurs, et par moy vous orés
 » Pour coy en tel estat nous sommes ci asanlés.
 » Nous sommes ci-endroit tout dou sanc roial nés,
 4175 » Oncles, cousins du roy qui nous a déboutés
 » Et escachiés de lui, pour ce qu'est enortés
 » D'aucuns dont il sera en la fin déshieretés,
 » Se Dieus n'i met remède; et nous en vérités
 » Nous sommes tous ensamble mout très-bien infourmés
 4180 » Comment li roiaumes est povrement gouvernés.
 » S'est li estas du roy tenus en grant vieutés,
 » Car li dus de Bourgongne en fait ses volentés.
 » Il le gouvierne à par luy et fait du tout ses grés.
 » Li rois ne croit nuluy fors lui, vous le savés.

- 4185 » Il n'y a prinche en Franche, qui plus soit apiellés
 » As consaus, fors que lui : c'est de Franche la clés.
 » Nous n'i poons plus estre oïs, ne escoutés.
 » Se sui-ge du bon roy oncles tous li ainsnés;
 » Se vechi les enfans de son frère, vous le savés,
 4190 » Qui li sont plus proçain que chieus duc n'est d'asés.
 » Se fu par lui leurs pères meurdriés et afinés,
 » Et se n'en est li fais nulement amendés,
 » Coy que pais s'en fesist; ce fu outre ses grés.
 » Faire li fist par force li bons rois couronnés;
 4195 » Mais onques puis n'i furent huquiés, ne apiellés
 » A la court, ne du roy chiertenus, ne amés.
 » S'en ont grant duel au cuer, pour ciertain le créés,
 » Et osi avons-nous. Sachiés d'autre costés
 » Que nous véons ce duc, qui si haut est montés,
 4200 » Qui est de douce France maistres et avoés;
 » Et nous sommes trestous au desous ravalés.
 » Se nous sommes ensamble d'aliance tournés,
 » Dont mais jusques à mort n'en serons destournés.
 » Si sera li estas du bon roy repeuplés,
 4205 » Qui est pour le présent tenus en tel vicués,
 » Qu'il n'i a prinche nul avoecques le roi remés,
 » Par ce duc de Bourgogne de qui est gouvernés
 » Li roiaumes de France; bien en fait à ses grés.
 » Mais par cely Segneur qui de vierge fu nés,
 4210 » Remède y meterons, qui qui en soit yrés,
 » Et yrons à Paris ou bon grés ou maugrés;
 » Par forche ou autrement serons dedens entrés
 » Pour démonstrer au roy les grans parverssités
 » Dont ses rengnes et lui sont en grant perverssités;
 4215 » S'en sera pardeviers lui descouviers nos pensers. »

Segneur, en tel manière ychieux dus de Berry
 A le noble royne de France respondi,
 Et au quens de Saint-Pol et aus autres osi;

- Et la royne dist : « Biaux oncles , ge vous di ,
 4220 » Sauf vostre révérense , que il n'est mie ensy
 » Que monseigneur le roy ait vo cors enhay ,
 » Ne biau neveu d'Orlyens , ne les autres ausi ;
 » Ançois est mout dolans , pour vrai le vous afi ,
 » Que si très-longement vous eslongiés de li .
 4225 » Et tant qu'est au bon duc de Bourgongne gentis ,
 » Il plaist très-bien au roy l'estat qu'il a par li ,
 » Car mout est le trésor du bon roy dégarny ,
 » Par aucuns qui s'en sont depièça le mieux parti .
 » Se vaut mieus tendre ung pau que rompre tout parmi ,
 4230 » Et d'autre part li dus l'a loiaument siervi ;
 » Se l'aime pour le bien qu'il a véut en li .
 » Mais sachiés que pour ce ne vous a point hay ;
 » Et s'il vous plaist , ciers oncles , venés parler à li
 » Vous et tous ces segneurs . Se laisiés vos gens ci .
 4235 » Là serés bien d'acort , si plect Dieu et je vi ,
 » Se remède i puis mettre et ces autres osi . »
 — « Dame , ce dist li dus , je vous aciertefi
 » Et vous di plainement que ces segneurs , ne my
 » N'enterons en Paris , ne de may , ne d'avri ,
 4240 » Tant que cis dus y soit ; non , se ce n'est par tel si
 » Que nous yrons de force , autrement ne le di ,
 » Et prenderons vengeance de ce duc sans mierchy
 » Par justice et par droit : penset l'avons ensi .
 » Nous le tenons trestous pour mortel anemy ;
 4245 » Car à tort et sans cause fist tuer nostre amy .
 » Se li rois n'en fait droit , nous le ferons pour li . »

La royne de France fu au cuer esbahie ,
 Quant elle oy le duc qui tel parler deslie ;
 Et li quens de Saint-Pol n'en fist pas chière lie ,
 4250 Ne le consail de France avoec qui il s'alie .
 Là parlèrent ensamble jusques à la nuitie ,
 Et firent tant enfin d'une et d'autre partie

- Que leur conclusion fu faite et adrecie.
 Que si plaisoit au roy et à le baronnie
 4255 Et au duc de Bourgongne et à cheux de sa lingnie,
 La cose fu droit là tellement apointie
 Que cascuns s'en yroit en estraingne partie,
 Et le duc de Bourgongne feroit la départie
 Et s'en iroit en Flandres ou deviers Picardie,
 4260 Et li duc de Breubant dedens sa segnourie,
 Sans entrer en Paris en année et demie;
 Et seroit de deux pars la trêve fiancie,
 Ne li uns, ne li autres ne feroit aatie
 De venir en Paris, par nesune estudie;
 4265 Et par les trois estas seroit Franche nourie
 Et très-bien gouvernée, sans mal et sans envie,
 De ces prochainnes Pasques jusques à l'autre acomplie
 Qui sera ens l'année dont le date est prissie,
 L'an IIIe. et XII.; mais n'atenderont mie
 4270 Que ces tiermes venist chieus de l'autre partie,
 Ançois fu de par yaus la guerre conmenchie,
 Qui puisedi cousta à maint homme la vie.
 S'en reçurent en fin domaige et vilonnie;
 Car qui le puison brasse. on l'a dit mainte fie,
 4275 Il en doit en la fin bien boire sa partie.

- Segneur, que vous yroi-ge alongant le cançon ?
 Ceste cose acordèrent ensaule li baron,
 Ens ou cas qu'il plairoit au roi de Mont-Laon
 Et au duc de Bourgongne et se colation.
 4280 Sus ce point la roïne fist d'iaus départison.
 Li contes de Saint-Pol et li autres à bandon
 Prirent congiet aus prinches et font repairison
 Tout jusques à Paris, n'i font ariestison.
 A l'encontre leur vint le bon duc bourgegnon
 4285 Et le duc de Breubant qui Antoinnes ot à non,
 Et le quens de Namur qui mout estoit preudon.

A l'encontrée y ot grant révération.

Le bon duc de Bourgongne qui d'onneur sot foison ,

A conduist la royne jusques à se maison ,

4290 Et là trouva le roy sen noble baron ;

Et tous les présidens de Paris à bandon ,

Estoient atendus pour oïr la raison.

Quant le noble roïne fu ou palais entréee ,

Des grans et des petis fu parfont enclinée.

4295 Osi furent li autre qui sont ens l'asantiee ;

Et la dame leur a la raison pourposée ,

Qui dou duc de Berry ot estet déposée ,

Ensi que vous l'avés oïe et escoutée.

Et outre plus ausi y avoit ajoustée

4300 Une cause qui fu d'yaus en tierme getée ,

Laquele au deviser jou avoie oubliée ;

Car du duc de Berry fu dite et devisée

C'avoec le duc Jehan feroit la desevrée

Li prouvos de Paris, car ensi leur agrée ,

4305 Et que sa prouvostet li seroit du tout ostée.

Pour la mort Montagut fu la cose ordenée ;

Et dient qu'à grant tort ot la tiesle copée ,

Et pour tant li sera sen ofisse privée.

La roïne ot la cose bien et biel racontée

4310 Et toute l'ordenanche que j'ai devant contée ,

Ne sai que vous seroit la cançon démenée.

Pour apaisier haïne et yre foursenée ,

Et pour tenir en pais la terre et la contrée ,

Le roy s'i acorda, et cil de l'asamblée ;

4315 Et li dus de Bourgongne n'en fist point reculée ,

Ançois dist que la cose li plaist bien et agrée.

L'endemain au matin fu la cose mandée ,

La cose par delà et très-bien conformée ,

D'une partie et d'autre escriite et saielée.

4320 Mais ançois qu'il passast une demie année ,

- Fu ce devant derière la cose retournée.
 Ansi que je vous di, fu faite l'ordenance
 Des barons et des prinches du roiaume de Franche.
 Cè fu en l'an de grasse de Dieu qui tout avanche,
 4325 Mile III^e ans et X, à me samblanche,
 Que le duc de Berri et cil de s'aliance
 Repairièrent cascuns en la soie tenance;
 Mais bien vous sai à dire que on vit l'aparanche
 Que gens d'armes ne firent point d'iaus désevranché.
 4330 Desus le plat país prirent leur gouvernanche,
 De ci jusque au tierme que je ferai ramenbrance.
 Le bon duc de Bourgongne ne mist en oubliance;
 Pour tenir convenent et ciertaine créanche,
 Se parti de Paris en bielle contenance;
 4335 Mais ançois prist congiet au noble roi de Franche
 Et au duc de Guiane qui ot grant desplaisance,
 De çou qui l'eslongoit, comment qu'il fust en enfance.
 Si avoit-il jà en luy raison et connisanche.
- Segneur, grant duel menèrent en la citet de Paris,
 4340 Quant le duc de Bourgongne dut estre départis;
 Le roy prumièremment et le daufin son fis,
 Et le noble consail mout en furent maris:
 Osi fu le quemun, trestout grans et petis.
 Hé, Dieus! que grant duel fist et grans pleurs et grans cris
 4345 Sa fille, la ducoise de Guiane au cler vis!
 Ses pères le baisa en ung fois ou sis
 Disant: « Ma chièrre dame et fille, adieu vous dis. »
 Entre ses bras se paume la ducoise de pris;
 Et quant elle parla, se s'escrie à haus cris:
- 4350 « Ha! mon segneur et pères, dist la dame de pris,
 » Bien doivent de moy estre à tousjours mais haïs
 » Cheux que par qui il convient que vous soies départis,
 » Si lonc tierme durant, sans estre reviertis;
 » Car c'est par fausse envie qu'il ont sur vous enpris. »

4555 — « Ma fille, dist li dus, par Dieu de paradis,
 » Je m'en vois pour bien faire et pour eschiéver le pis;
 » Mais je croy, voelle ou non, ains qu'il soit des mois dis,
 » Me faudra revenir pour warder le païs. »

Ansi dist li bons dus que vous avés oy.

4560 Or sachiés de ciertain que mie n'en menti,
 Car ançois que li ans fust du tout acompli,
 Le convint retourner, ou en très-mauvais parti
 Euist estet li rois et le roiaume osi,
 Ensi que je dirai, mais que m'ayés oy.

4565 Or vous vorai conter dou noble duc gentis
 Qui gouvernoit Bourgongne. De Paris se parti,
 Et li dus de Breubant, sen frère, avoec li.
 Le prouvost de Paris ne mist point en oubli.
 C'est Pierres des Essars, uns cevaliers gentis :

4370 Li dus li fist grant bien, ce sachiés, puissemi.
 En Flandres le mena où il le prouvey,
 Puis vint mannoir à Aras chils Pierres que je dis;
 Mais il rot son offisse ains ung an acompli,
 Ensi que je dirai, se vous m'avés oy.

4375 Segneur, or entendés, pour Dieu le tout poissant.
 Désoremais enforce le fait de no roumant,
 Et les fais merveleux qui en seront si graus,
 C'on ne l'eüst creu nulement par avant,
 Et tout par grant envie qui maint cuer fait dolant.

4380 Vous avés bien oy conter pardevant
 De l'acort qui fu fais et qu'il s'iroient partant,
 D'une partie et d'autre s'iroient désevrant.
 Se demoroit la cose en estat jusque à tant.
 Dedens Pasques proçaines as autres en siévant,

4385 Ne devoient mouvoir pour nulle riens vivant;
 Mais chieus dou lés de delà n'atendirent point tant,
 Ains tinrent leurs gens d'armes trestout l'ivier durant.

- Viers Cartres et viers Blois s'aloient gouvernant.
 Li contes d'Iermignac les aloit conduisant,
 4390 Et pour çou les nommoient li petit et li grant :
 Trestous Hierminagois les aloit-on nommant.
 Ensi furent là droit jusques à l'estet venant,
 Que le duc de Berry, de coi j'ai parlet tant,
 Asanla tous les prinches qui le vont confortant ;
 4395 Et à un jour nommé vinrent, je vous créant.
 Tout droit à Orlyens, furent parlementant,
 Et là furent d'acort en leur traitiet faisant,
 Que cascuns manderoit en son país avant
 Trestoutes les gens d'armes dont seroient finnant,
 4400 Siques à ceste fois faut estre besoingnant,
 Et leur fais procurer, ou jamais en leur vivant
 Que jamais n'i poront parvenir. Ensi le vont disant,
 Car entreux que li fiers est tous caus et ardans,
 Doit-on forgier desus, pour faire son commant.
- 4405 Dist li dus de Berry : « Segneur, or entendés.
 » Il convient que cascuns ait ses gens asanlés.
 » Nous avons gens à soudées à tous lés ;
 » Il gaingnent et despendent, et s'est li país gastés.
 » Or les faut emploier ; pour çou vous ay mandés.
 4410 » Quel acort qu'aions fait, nous n'en tenrons deux dés.
 » Se vos diray coument en ce besoingnerés.
 » L'un des saiaus de Franches avons, c'est vérités.
 » Ung mandement ferons qui sera saielés,
 » Qui sera contenans que li rois les a mandés
 4415 » Que nobles et non nobles tous soient aprestés
 » Pour venir deviers nous, bien armés et montés,
 » A vo commandement, pour faire tous vos grés.
 » Puis en ferons ung autre qui iert manifestés
 » En Flandres, en Artois, en Picardie apriés,
 4420 » Qu'il ne soit hons vivans, si hardis, ne si osés,
 » Dont li dus de Bourgogne soit aidiés, ne confortés ;

- » Et puis ferons passer deux mille hommes armés
 » Au lés par delà Saine; bien les aray menés
 » Droitement par Melun, bien i saray entrer.
 4425 » Et quant il seront outre de la Sainne passés.
 » Il yront à Couchy et à Cauny dalés,
 » Et droit à Pierrefons où il a bons fossés.
 » Les castiaus garniront de vivres à tous lés
 » Et à Hen ensement où a murs maçonnés.
 4450 » S'i meteront gens d'armes dont li pais sera gardés,
 » Afin que Picars, ne Flamens de nul lés
 » Viengnent deviers Paris; et entrues vous ferés
 » Une grande semonse de gens que vous avés,
 » Puis yrons deviers Paris, tels est bien mes pensers.
 4435 » Se nous poiens estre dedens Paris entrés,
 » Du roiaume ferîemes tout à no volentés. »

- Dist li quens d'Iermignac : « Mout gentement parlés.
 » Or vous diray de coi je me suy avisés.
 » Mandons en Engletierre, sus nos briés saielés,
 4440 » Au rice roy Henri salus et amistés,
 » Et à ses quatre fils qu'il a engenrés,
 » En priant qu'il nous ayent de secours visetés,
 » Par si que, se nos fais pooit estre achiévés,
 » Il raueroit Pontieu qui jà leur fu ostés,
 4445 » Et li uns de ses fieus seroit ahieretés
 » De la terre de Flandres, il en aroit les clés
 » Si tos que li pays iert de nous conquestés.
 » S'en vouroit Engletierre à tous jours mieux d'asés,
 » S'il pooit ensi estre. Apiertement verés
 4450 » Que nostres fais seroit de tous poins achiévés.
 » Là où forche n'a lieu, oy dire l'avés,
 » Il faut aucunement ouvrer de souticuté. »

Par le conseil du conte d'Iermignac que je di,
 Sont trestout li prinche là endroit consenti

- 4455 Que droit en Engletierre, où maint le roy Henry,
 Envoiront messaiges pour porter leurs escriis,
 Afin que li Englois leur voellent estre aidis.
 Lors fu faite la lettre et trestous li devis,
 Sicomme l'Erminagois l'avoit mis en avis.
- 4460 Quant la lettre fu faite et li traitiers escriis,
 Jehans, dus de Berry, y ot son saiel mis,
 Et li dus d'Orlyens qui n'i est alentis;
 Mais li dus de Bourbon s'estoit d'iaus départis,
 Et se gisoit malades par dedens son país,
- 4465 Et tant qu'il en morut; ne fu puis gaires vis.
 Li quens de Clermont s'en ala à Paris
 Pour relever du roy ses castiaus et ses fis.
 Ung pau delés le roy se fu au soir mis,
 Mais au plus tos qu'il pot, si s'en fu départis,
- 4470 Et s'en vint à Clermont qui siet en Beauvoisis.
 Là asanla gens d'armes, ne sai ou cinq cens ou sis;
 S'en garni son castiel, pour vray le vous plevis.
 Au roy fu recordé, s'en fu mout enbahis.
 Se li manda pourquoy il s'estoit aatis
- 4475 De gens d'armes tenir ensi en ce país;
 Et, s'il haoit nulluy ou s'il estoit hais,
 Bien en feroit l'acort, se le voir l'en est dis;
 Et il li remanda qu'il n'estoit nus hons vis
 Qu'il éuist en haïne, mais voloirs li fu pris
- 4480 De gens d'armes tenir et que bien en estoit poestis,
 Et que c'est pour le roi aidier à son devis.
 S'il en estoit besoing, au mains est-il garnis.
 Ensi se fu li contes de Clermont escondis,
 Mais il n'avoit talent de dire son avis.
- 4485 Toutes les bouches qui rient, ne baissent point toudis.

Segneur, or entendés, pour Dieu qui fist la mer,
 Du conte Clermont vous lairai chi ester,
 Qui fu dus de Bourbon au tans dont je voel parler.

- Quant il en sera poins, g'i vorai retourner.
- 4490 Du fort duc de Berry je vous vorai conter
Et dou duc d'Orelyens, c'on fist Carle nommer,
Du conte d'Alençon et Labret, sans douter,
Et Bernart d'Ermignac qui les vot enorter
D'aler en Engletierre alianche porter.
- 4495 La lettre fu escrite, puis le vont saieler ;
Et le duc de Berry vot adont apieler
Ung sierviteur qu'il ot, qui bien savoit parler.
Lonc tans l'avoit siervi, se le vot mout amer.
On le nommoit Caizin, net de Serainviller,
- 4500 Ung vilage c'on puet en Cambrésis trouver.
« Caizin, dist li ducs, il t'en convient aler
» Par dedens Engletierre ceste lettre porter.
» Tu y sès bien le voie, je le say sans douter,
» Car pluseurs fois y as pour moy volut aler.
- 4505 » Le sire roy Henry nous feras saluer,
» Et avoecques le lettre li voras démonstrer
» No fait et nostre estat, bien li sarés conter,
» Et li di qu'il li plaise à luy ramembrer
» De ce que li ai fait : ge n'en quiers plus parler.
- 4510 » Tu sès mout bien pour quoy voel me raison noter. »
— » Mon segneur, dist Caizin, il n'en faut jà douter ;
» Bien say sus quel estat feray mon dit gloser.
» A ung sourt ne faut point deux messes escouter. »
- Chieus de Serainviller qui ot à non Caizin,
- 4515 Se parti d'Orlyens ung joeudi au matin,
En biel estat de noble, avoec luy maint mesquin :
Ce sanle à son estat ung conte palatin.
Il enporta la lettre escrite en parquemin.
Par Gascongne cevauche et par le Limosin,

4490. *Serainvillers*, village à deux lieues de Cambray.

4516. *Mesquin*, *meschin*, serviteur.

- 4520 Tant qu'il vient à Bourdiaus : il n'i prist onques fin,
 S'entra en ung vaissiel pour passer le marin,
 Tant fist qu'il arriva asés priès d'un gardin,
 Au païs d'Engletierre, où croist mains aube-espïn.
 Sitost qu'il ot prist terre, il monta sus le rônchin.
- 4525 Varlès et escuiers qui li furent vosin,
 Mena avoec luy, mout avoit bel train.
 Au lés deviers Windesore s'en va tout le cemin.
 Là fu li roy Henri, qui tient le chief enclin,
 Pour une maladie qui le mist à déclin ;
- 4530 Car de mézelerie ot tout le cors à fin.

- Au lés viers Windesore s'en va le messaigier
 Que le duc de Berry avoit fait envoier.
 Et le duc d'Orlyens qui tient grant hieretier,
 Le conte d'Alençon et Labret au vis fier,
- 4535 Et Biernars d'Iermignac qui fist à resoignier ;
 Et Caizins et se gent vorent tant cevauchier
 Qu'il viennent droit au pont du castiel adrechier.
 Il orent sauf-conduit, on leur en fist baillier ;
 De Bourdiaus la citet leur fist-on otroier.
- 4540 Caizins entre ou castiel où ot maint cevalier.
 Osi tos qu'il le virent, il le vont fiestier,
 Car mieux le connoissoient qu'il ne font ung denier.
 Des nouvelles demandent, et il leur va nonchier,
 Puis leur a dit : « Segneur, j'aroie bon mestier
- 4545 » Que je péusse au roy parler et desrainier. »
 Adont li respondi un vaillant esquier
 Qui ot non Carmien, et mout fist à prisier.
 Chieux servoit la roïne d'Engletierre au cors chier,
 Qui fu mère au duc de Bretaingne au vis fier
- 4550 Et suer au roy qui ot Navare à justichier.
 Chieus a dit à Caizin : « Je vois sans détryer
 » Parler à la royne, savoir son désirier,
 » Se vous porés au roy vo raison pournonchier.

- » Elle est dalés le roy; tost vorai repairier. »
 4555 — « Alés, ce dist Caizins, Dieus vous puist avanchier! »
 Adont vient ens la cambre Carmien sans targier.
 La royne trouva qui à ung cevalier
 Juoit devant le roy au ju de l'eschier.
 Carmien devant le roy se va ajenoullier;
 4560 Tout bas li recorda le fait du mesaigier
 Que le duc de Berry ot là fait envoyer,
 Et dist qu'il voet au roy ung petit derainier.
 Quant la royne l'ot, si prist à soutillier
 Que c'estoit pour le duc de Bourgongne enpirier,
 4565 Qui ses cousins giermains estoit, au vrai jugier.
 Se dist à lui-meismes, s'elle puet exploitier,
 Que le roy ne laira jà à eux aloier
 Pour grever le roiaume et sen bon cousin chier,
 Et Dieux le voet mout bien de se grasse avoier;
 4570 Car, s'elle n'eust estet, on voet ciertefyer
 Que France eüst estet en périlleux dangier;
 Mais le traitiet veut rompre et vot si bien besoingnier
 C'on fist tout le contraire de ce c'on vot traitier.
 Pour ce dist uns proverbes c'on doit actorisier :
 4575 C'on voit son amy, quant vient au besoingnier.

- Quant la noble royne oy parler cheluy
 Que le duc d'Orlyens et le duc de Berry,
 Le conte d'Alençon et d'Iermignac osy,
 Envoie en mesaige au riche roy Henry,
 4580 Sachiés certainement, petit s'en resjoui,
 Car bien avoit nouvelles escoutet et oy
 Que le duc de Bourgongne avoient fort hay ;
 Et ce fu ses cousins giermains, je vous afy.
 Ensiques la roïne fu là en grant sousi,
 4585 Evous le secont fils du roy que je vous di.
 On l'apielloit Thumas, se fu contes d'Erbi.
 Ou país d'Engletierre n'ot plus joieux de li.

- Ens le cambre est entrés, s'amenoit avecq luy
 Caizin qui fu mesaigiers pour le duc de Berry.
- 4590 Cieus Thumas vint au roy; d'un jenoul se fléqui
 Et li a dit: « Chiers sires, je vous amaine chi
 » Le message au duc segneur de Berry:
 » C'est de Serainviller Caizin. Je vous afi,
 » Pièça l'avés véu. Chiers pères, le vechy. »
- 4595 Lors vint avant Caizins qui plus n'i atendi,
 Et si s'ajenoulla devant le roy Henry et dist:
 « Celi Dieu qui onques ne menti,
 » Gart le roy d'Engletierre et mon signeur osi,
 » Et tous cheux qui li sont et seront bon amit.
- 4600 » Chiers sires, à vous m'envoie et salue par my
 » De Berri li bons dus prumiers, et avecq li
 » Le riche dus d'Orlyens, à qui on a mourdry
 » Son père et mis à mort, et il s'en plaint osi;
 » Et osi fait de Bourbon li nobles dus gentis,
- 4605 » Qui est quens de Clermont; ses pères est finis.
 » Li contes d'Alençon est de leur bende osi
 » Et Biernars d'Iermignac qui est bien vostre amy,
 » Et Charles de Labret. Trestous cheux que je di,
 » Vous requièrent venganche et justiche autresi
- 4610 » Le bon duc d'Orliens qui mout vous eut chiéry.
 » Il fu vos conpains d'armes, ne l'aiés mis en oubli;
 » Mais li aidiés à vengier au riche branc fourbi,
 » Par les conditions que vous orés droit chi. »
- « Nobles rois d'Engletierre, ayés en retenanche
- 4615 » Comment par bonne amour euistes aliance
 » Au bon duc d'Orlyens, où tant ot de vaillanche,
 » Qui a estet mourdris et ochis à outranche
 » Par le duc de Bourgongne et par se connisanche,
 » Dont les hoirs d'Orlyens, qu'encore sont en Franche,
- 4620 » Vous voellent suplyer qu'il en aient vengance;
 » Car on ne leur voet faire raison par ceux de Franche,

- » Ne aconplir justiche, sicomme est d'acoustumanche.
 » S'envoient à refuige viers vous, rois d'onouranche,
 » Afin que les voelliés, bien en avés le poisanche,
 4625 » Viseter en ce cas, pour mettre en ordenanche
 » Justiche et véritet, sans nulle varianche.
 » Et s'il puent par vous mener leur fait à outranche,
 » A tousjours mais seront en vostre obéyssanche,
 » Et vo feront ravoit Poitiers en vo tenanche.
 4630 » Et l'un de vos fieux où est mieux vostre plaisanche,
 » Feront avoir de Flandres toute la tenance.
 » Se vous prie li dus de Berry, sans doutance,
 » Qu'à ce voelliés briefment ouvrer de prouvéanche;
 » Et si considérés et ayés ramenbranche
 4635 » Comment il ne fu onques en li vostre nuisance,
 » Ains a estet tousjours prest de vous faire aidanche,
 » Et encore sera tant qu'il ara soustenanche.
 » Et pour tant qu'en ce fait ayés ferme créance,
 » Vechi la lettre escrite en très-belle ordenanche.
 4640 » De leurs própres saiaus y est la connisanche. »
 Lors li tendi le brief et deviers lui s'avanche,
 Et puis le desploia pour veoir l'aparanche.
 Par ung sien capelain qui fu né à Coustanche,
 Fist lire la teneur toute de branche en branche.
- 4645 Quant li rois d'Engletiere, qui Henris fu nommés,
 A oïe le lettre et entent les parlers
 Que Caizins li avoit mot à mot racontés,
 Il li a respondut : « Caizin, or entendés.
 » Sachiés que je me suy mout très-bien ramembrés
 4650 » Que le duc de Berry m'a fet par ses bontés
 » Mainte très-grant courtoisie, dont je li sai bon grés;
 » Et ai estet par lui divierses fois viseté
 » Et moy et mes païs, je m'i connois asés.

- » Mais il set proprement que je sui atrieuwés
 4655 » Encontre les François par mes briés saielés,
 » Et li dus de Bourgogne i est encorporés,
 » Siques durant les trièves ne m'en puis estre meslés
 » De ce fait; mais que li tiermes des trièves fust passés,
 » J'en prenderay consail et en seray avisés;
 4660 » Et saciés que briefment la response en arés.
 » Mais, tant qu'est à présent, bien raler en poés.
 » Dedens l'aoust venant vraie nouvelle arés
 » De faire ou dou lessier, se mes consaus est tés. »
 — « Sire, ce dist Caizins, Dieus vous en sace grés! »
- 4665 Dont prist congiet à lui, de lui fu enclinés,
 Et li rois d'Engletiere li ot biaux dons donnés,
 Et le fist au diner siervir à volentés.
 Et la noble royne, dont vous oy avés,
 Qui ot bien tous ces mos oïs et escoutés,
 4670 Se taist et ne dist mot, ains les tient en secrés.
 En se cambre s'en vint où fu prest li diners.
 Par ung sien secretaire fu tos ung briés fourmés,
 Où ces fais fist escrire, bien furent enprientés;
 Et disoit celle lettre : « Chiers cousins, entendés.
- 4675 » Prendés aucun consail et bien tos vous hastés
 » Encontre ces fais-chi que vous ay enbriesvés,
 » Et faites alianches à nous, se vous volés,
 » Ançois que cis soit as autres acordés;
 » Car il seroit mout fort, s'Englois sont de leur lés;
- 4680 » S'en poroit mes cousins li rois estre grevés,
 » Et li nobles roiaumes enpiriés et gastés,
 » Dont ce seroit damaiges et très-grande pités.
 » Et bien sai de ciertain, mes cors est infourmés,
 » Qu'en France a pau de prinches qui ne soient tournés
- 4685 » Pour estre de leur bende; j'en say tous les secrés.
 » Se vous prie, chiers cousins, que vous y avisés,
 » Et je seray pour vous chi endroit à ce lés,
 » Car le bon roi mon frere, de Navare fiévés,

- » Me mande bien souvent par ses briés saielés
 4690 » Que vous soyés de moy viers le roy confortés,
 » Afin qu'à vos nuisans ne se soit enclinés;
 » Car il set de ciertain que vous serés grevés.
 » Se vous fai à savoir que vous soiés hastés,
 » Entrues qu'avés loisir, car gaires ne l'arés. »
- 4695 Ansi fu celle lettre et faite et ordenée,
 Et la très-noble royne l'a très-bien saielée,
 Puis manda Carmien, sè li a délivrée
 Et li dist : « Amis, vo voie soit hastée.
 » Entrés en ung vaissiel, si tos que vient marée.
- 4700 » S'arivés à l'Escluse en Flandres la loée,
 » Puis soit par vous à Gant ceste lettre portée
 » Au bon duc de Bourgongne qui tient ceste contrée.
 » Li bailliés sans monstrier à créature née,
 » Fors à lui proprement ne l'ayés delivrée. »
- 4705 — « Nenil, dame, dist-il, par le Vierge loée. »
 Adonques apresta Carmien sa journée.
 De Windesore yssi coiemment à celée;
 Samblant fist qu'il alast juer en une prée;
 Mais il s'est adrechies deviers la mer salée.
- 4710 Droit là a une nef toute preste trouvée,
 Qui viers Flandres avoit marcandise menée.
 Là est entrés dedens, s'ont leur voile levée,
 Et li vens y féry par tele destinée
 Qu'il vinrent à l'Escluse droit à le matinée.
- 4715 Ansi droit à l'Escluse cis vaissiaus ariva.
 Carmien yssi hors et le maistre paia,
 Puis monta à ceval et à Bruges ala.
 Il demanda dou duc, et on li raconta
 Qu'il estoit à Aras; Carmien y ala.
- 4720 Ne sai que vous diroie : tellement exploita,
 Au bon duc de Bourgonge se lettre délivra;

Et li dus le saisi, qui tos le desploya.
 Le teneur en lisi, dont mout se mervella.
 La dame d'Engletiere mout forment en pria.
 4725 Segneur, apriès ce fait, li bons dus envoa
 Deviers le roy de France et le conseil delà.
 Uns gentis cevaliers pour le duc y ala;
 Mais sachiés que grans tans depuis n'en retourna.
 Pour çou dist-on souvent: que on set bien quant on va,
 4730 Mais on ne puet savoir quant on retournera.

Segneur, chis cevaliers dont yci je vous di,
 Qui ala en mesaige pour le duc segnoury,
 Estoit mout vaillans hons; sires fu de Croy.
 Li bons dus l'envoa deviers le roi gentis
 4735 Pour savoir de ce fait, comment, ne par quel si
 On poroit as Englès traitier aucun parti;
 Et li manda le fait comment li dus de Berry
 Et les hoirs d'Orlyens et les aùtres osi
 Se veullent alyer pour avoir tout houni.
 4740 Se li manda comment la dame au cuer genti,
 Royne d'Engletierre, l'avoit mandé à li,
 Et li bons cevaliers n'i a fait nul détry.
 Il ala à Paris, et ses gens avoec li,
 Et parla au bon roy et sen brief li tendi,
 4745 Que li dus li envoie et au conseil osi.
 Li rois vit la teneur, forment s'en esbahi.
 Il dist au cevalier qu'il vit d'encoste li:
 » Vous en yrés, dist-il, à Bourges en Berry;
 » Se portérés ce brief. » Adonques s'en parti
 4750 Pour aler deviers Bourges; s'en fu en mal party,
 Car il fu espiés, je le vous certefi.

Le segneur de Croy, dont yci vous oés,
 Fu en celi voiaige saisis et atrapés
 Des gens au duc d'Orlyens et si en fu menés

- 4755 Tout droit à Orlyens, à mout grande vieutés ;
 Et dist-on c'on li fist souffrir mainte griesté.
 Li dus d'Orlyens voloit que ses chiés fu copés ;
 Mais au duc de Berry en fu li cas contés,
 Qui estoit à ce tans à Bourges amasés,
- 4760 Avocques la ducoisse à qui fu espousés,
 Qui mout estoit dolans que ses sires loés
 Voloit grever le duc de Bourgongne fiévés ;
 Car il fu ses cousins et tout d'un parentés,
 Et osi fu Croy qui estoit atrapés.
- 4765 Quant elle sot qu'ainssi estoit enprisonnés
 Et fu en l'aventure d'estre à la mort livrés,
 Elle fist tant au duc, dont ses cors fu amés,
 Que Croy fu à Bourges prisonniers amenés
 Et à le noble dame en garde délivrés,
- 4770 Dont le duc d'Orlyens fu dolans et yrés ;
 Mais li dus de Berry li ot par briés mandés
 Que, s'il ne l'envoioit, jamais en ses aés
 Il ne seroit de luy aidiés, ne confortés.
 Se n'osa à ce fait point estre refusés.
- 4775 Ensement fu Croy de la mort escapés
 Par la noble ducoise, où mout ot de biautés.
 Micus vaut amis en voie, oy dire l'avés,
 Que deniers en coroine, ne nulle richetés.
- Segneur, apriès ces fais dont je fai mention,
- 4780 Le roy et ses consaus prirent colation,
 Et le conseil osi dou bon duc bourgegnon.
 Combien qu'il n'y fust mie en sa propre façon,
 S'avoit-il des amis grant foison,
 Le segneur d'Olehaing qui Jehans ot à non,
- 4785 Qui estoit fais novviaux cevaliers, ce dist-on,
 Au bon duc de Guiane qui fu biel dansillon,
 Et des autres segneurs y avoit grant foison.
 Là firent ung traitiet, par telle devision

- Que cascuns acorda afin qu'il seroit bon
 4790 En souffissant au duc qui tant a de renon ;
 Et furent tout d'acort qu'envoyer fera-on
 Par dedens Engletierre ung mesaigier de non ,
 Pour ralongier les trieuves sept ans ou environ ;
 Et ouveront les pors pour mener à bandon
 4795 Par dedens Engletierre blés pour leur garnison ;
 Et encore outre plus à Henry mande-t-on
 Que, s'il veult faire à yaus d'alianche le don ,
 Il seroient ensamble amy et compagnon ,
 Par si c'uns mariaiges en feroit le parçon ,
 4800 De l'ainsné fil Henry , qui fu bel dansillon ,
 A le fille dou duc de Bourgongne à bandon .
 Le consail en fu pris , et le lettre en fist-on .
 Li rois le saïela , sans point d'ariestison ,
 Et li dus de Guiane ; puis en ung cargnon
 4805 Fist à ung cevauceur livrer de randon .
 Au bon duc de Bourgongne le porta sans tenson ,
 Qui mout en fu joieux , quant il vit le fachon .
 Son saiel y posa pour confirmation ,
 Et puis à Carmyen , dont j'ai fait mention ,
 4810 Bailla yeelle lettre , sans point d'ariestison ,
 Et li pria qu'il fache de là repairison
 Et baille au roy Henry qui tient la région ,
 Et à la noble dame , à quy il fu baron ,
 Celle lettre en leur mains pour savoir le façon .
- 4815 Carmyen s'en parti , qui n'y fist demorée .
 Si enporta la lettre qui bien fu saïlée .
 Tant chevauçà qu'il vint à la mer salée .
 Carmyen entra lors dedens la mer salée ;
 Jusques en Engletierre n'i a mais c'une journée .
 4820 Et quant il vint à terre , s'a se voie hastée
 Au lés viers Windesore où ot grant asanlée ;
 Car tous li grans consaus d'Engletierre le lée

- Furent là arivés, c'est vérités prouvée,
 Et de par le comun fu grant gent asanlée;
- 4825 Bourgois et eschevins mout furent grant marée;
 D'évesques et d'abés furent grant asanlée;
 Et là fu devant eux la requeste monstrée,
 Qui dou duc de Berry ot estet demandée
 Et dou duc d'Orlyens. A chieux de l'asanlée
- 4830 La teneur en fu dite et toute devisée;
 De ceus qui furent là, fu mout bien escoutée.
 Lors y ot grant murmure, quant elle fu finée.
 Li uns voent que la cose soit à yaus acordée,
 Et li autres y a diférence monstrée;
- 4835 Mais en conclusion fu si fort démenée
 Que la communautet voloit, sans demorée,
 Et le roy proprement asés bien s'i agrée,
 Que de celle requeste soit la cose acceptée,
 Mais la cevallerie orent autre pensée.
- 4840 Meismes les fieux du roy chieux fais leur désagée,
 Car la noble royne du pays couronnée
 Leur avoit pardevant la cose remonstrée
 Comment les hoirs d'Orlyens et chieux de leur menée
 Avoiēt à grant tort celle guerre eslevée;
- 4845 Car, se leurs pères estoit mors par espée,
 Ce fu pour ses mesfais et par malle pensée
 Que la cose en fu justement aprouvée;
 Et, nonobstant tout che, paix en fu confrumée
 Par yaux et par les prinches, de leur main saiellée.
- 4850 S'en seroit Engletiere et le gent difamée,
 S'il aidoient chieux qui ont folle pensée;
 Et se di que blastenge est plus tos eslevée
 Que loenge ne soit, c'est bien cose avérée.
- Par l'infourmation de la noble royne,
 4855 Quy d'Engletierre avoit la terre en saisine,
 Ne voloient li noble avoir le car encline

A aidier le partie qui avoient hayne
 Au bon duc de Bourgongne, qui fu de noble oryne.
 Tout disoient ensanle : « Nous ne sommes point dine
 4860 » C'on fesist alianche à yaus par nesun sinne,
 » Quant contre leur saiel et encontre leur signe
 » Et foy et sierement est leur pensée encline. »
 Et si avoit entr'eux grant bruit et grant hayne;
 Ly uns veult, ly autres non; mais dont à ce tiermyne
 4865 Arriva Carmien ens le salle marbrinc.

Carmyen est entrés ens le salle plaisant,
 Oû trestous li consaus d'Engletierre le grant
 Furent tout asablés pour le fait dont je cant.
 Là y avoit d'évesques et d'arcevesques tant,
 4870 D'abés et d'autres clers à couronne portant,
 Que ne le vous diroit créature vivant.
 Carmyen ront la priesse, se va tout outrepasant,
 Tant que devant le roy se va ajenoullant,
 Et dist : « Chieus Jhésus-Crist qui va ou chiel manant,
 4875 » Il gart le roy d'Engletierre le grant,
 » Et tous ses quatre fieux, et la royne ensieuvant
 » Et le noble barnaige qui chy est aparant.
 » Sire, je vieng de Franche et d'Artois ensieuvant;
 » Mais li dus de Bourgongne se va recommandant
 4880 » A vous très-humblement, et puis en poursievant
 » A le noble royne où est apiertenant,
 » Et à vos quatre ficux et au barnaige grant.
 » Et à ce que j'ois, il seroit mout engrant
 » D'estre alyés à vous; mout le va désirant,
 4885 » Car bien est infourmés que tout si malvoellant
 » Contendent que soiés de leur lés assentant.
 » Je vous prie et requiers, pour aler droit avant,
 » Que bien vous infourmés de leur fait paravant
 » Et à quel loiautet il vont contendant
 4890 » De mener gherre à luy; mout s'en va myervellant

- » Se ne voellent point estre au roy obéisant,
 » Ne tenir ce qu'il orent à Cartres convenant,
 » Que desus leurs saiaus alèrent confermant
 » Le pais à ce bon duc; ains vont comme tirant
 4895 » Encontre leur proumesse. Se vous mande pour tant
 » Que sus ce vous alés vostre afaire menant;
 » Car mal apiertenroyt à roy si soufisant
 » D'aidier à soustenir destorsion si grant
 » Qu'il voellent entreprendre; encore va-on disant
 4900 » Que, pour le roy destruire, se vont fort avançant. »

- « Sire, dist li mesaiges, que che soit vérités
 » De che que je vous di, li fais est aprouvés;
 » Et veés yci la lettre que li bons dus loés
 » Me bailla en se main; bien veoir le poés.
 4905 » Le grant sayel du roy et du daufin apriés
 » Et le sayel dou duc y sont incorporés.
 » Bons rois, faite le lire; et vous y trouverés
 » Ce que je vous ay dit et encore plus asés.
 » Mout grant honneur vous fait li rois couronnés
 4910 » Et le noble barnaige de Franche. En vérités
 » Je croy chiertainement, plus d'onneur acquerrés
 » A aydier le roiaume et traire de leur lés,
 » Que ne ferés à estre avoecques ces parjurés. »
 Dont li bailla la lettre qu'il n'y est ariestés;
 4915 Et li rois en a tous les saiaus avisés.
 Au vesque de Nycolle fu li briés délivrés.
 Che fu son propre frère, tout d'un père engenrés.
 Ichieux le list en haut; de tous fu escoutés.
 Et disoit celle lettre : « Salus et amistés
 4920 » Mande au roy d'Engletierre li rois de Franche nés,
 » Et li dus de Guianne qui est ses fieux aisés,

4916. *Nycolle*, Lincoln. L'évêque de Lincoln était Henri de Beaufort, fils légitimé de Jean, duc de Lancastre.

- » Et li dus de Bourgogne et trestous li barnés
 » Qui est avoec le roy, dont il est confortés,
 » Et vous prient, bons rois, que ne vous consentés
 4925 » En nesune alianche, point d'onneur n'y arés,
 » Viers les hoirs d'Orlyens, ne chieus de leurs costés;
 » Car leurs sieremens est encontre nous fausés,
 » Et se sont enforchiés et enforcent adés
 » De destruire no règne, et tiennent gens armés
 4930 » Parmi nostre roiaume, sus les cans, à tous lés,
 » Outre nostre desfense, dont il font grant vieutés.
 » Pour chou nous vous prions que vous vos ajoustés
 » Avocques nous pour le droit, afin qu'il soit gardés,
 » Et que trièves sept ans enviers nous acordés;
 4935 » Et nous les vous donrons osy, à l'autre lés,
 » Et entr'eus, s'il plect Dieu, nous serons avisés
 » D'aucun traitiet à faire par voie d'amystés,
 » Par quelconques alianches ou par afinités.
 » Et dès cest present tierme en est jà uns trouvés,
 4940 » Et tant que d'alianche, se faire le devés,
 » Vous et vostres barnaiges et vos consaus loés.
 » Vos cousins de Bourgogne, où tant a loiautés,
 » A fille à marier, jovène est ses aés,
 » Et vous avés ausi quatre fieus d'autre lés.
 4945 » S'il vous plaisoit que l'un fust à celle asenés
 » Par les conditions et les fais pourposés
 » Quy de nos deux consaus seront institués,
 » En ce traitiet faisant, vous nous enverrés
 » Ung secours de vo gens, dont serons visetés
 4950 » Contre nos aversaires, s'il nous ont ocupés;
 » Et, se vous guerriés à aultruy chi-aprés,
 » Nous serons près pour faire la paraille bontés.
 » L'une amour requiert l'autre, quant c'est nécessités. »

Ensi disoit li briés qui fu lieus en présent,
 4955 Voiant tout le consail qui fu au parlement.

- Là dist li uns à l'autre : « Par le mien sierment,
 » Vechi plaisant langaige et fait de saige gent. »
 Adont parla li rois Henris tout prumièremment
 Et dist : « Segneur baron , vous oés clèremment
 4960 » Que de deux costés sommes requis humblement,
 » Pour avoir nostre ayde et nostre avanchement.
 » Or ne poons aydier les uns aucunement,
 » Que ne façons as autres très-grant encombrement.
 » Dont il faut aviser entre nous bonnement
 4965 » Auquel lés nous ferons nostre aloiement.
 » S'avisons entre nous du fait le convenent. »
 — « Sire, dist uns prélas qui mout fu révérent,
 » Il convient jour d'absense pour prendre advyement,
 » Car c'est uns hautains cas qui touque grandement.
 4970 » Si fait bon aviser, car uns saiges m'apprent
 » Que du trop haster et ouvrer caudemment,
 » N'ara fin, ne moyen, ne bon commencement,
 » Ne jà n'ara bone œuvre sus mauvais fondement. »

- Quant chieus prélas que je dis , ot sa parolle finée,
 4975 Li rois les asina à chiertaine journée,
 Et qu'à Londres sera la raison pourposée.
 Adont fu celle cosse de cascun avoée.
 Atant s'en départirent et fissent desévrée;
 Mais la noble royne qui estoit infourmée
 4980 De la lettre qui fu par delà aportée
 Et la noble requeste qui y fu enbriefvée,
 Mout en fu au cuer lie et forment s'est penée
 D'infourmer les barons par soutive pensée,
 Afin que ceste cosse peust estre acordée;
 4985 Et meismes au roy disoit soir et matinée
 Qu'il fesist l'alianche, qui li estoit rouvée,
 De l'aisné de ses fieux à le fille maisnée
 Au bon duc de Bourgongne, Jehan chièrre membrée,
 En disant : « Monsegneur, n'i metés jà visée

- 4990 » D'aidier à cheux qui voellent à tort faire mellée,
 » Car trop vous poroit estre la cose reprovée
 » D'empereurs, de roys et de le gent letrée;
 » Et uns rois doit porter de justiche l'espée
 » Pour garder Sainte-Église, qu'elle ne soit foulée,
- 4995 » Et pour aidier le droit de cuer et de pensée
 » Et destruire le tort par forche de mellée.
 » Là se doit-on exposer, s'ayde est demandée
 » A luy de ses besoins ou de quelque contrée. »
- « Sire, che dist la dame, je vous achiertefie
- 5000 » C'uns rois noble et poissant, tel que je vous voy chi,
 » Doit avoir joie au cuer, quant on li mande ainssy
 » D'ayde, pour aidier le droit, je vous afy,
 » Et y doit tantos coure, et fust son anemy
 » A qui on fesist tort, nobles rois, puissedi,
- 5005 » Qui s'umcliroit ensemment deviers luy,
 » C'est honneurs qu'il li porte et révérense osi.
 » Dont se doit encliner, s'il n'a le cuer fali;
 » Quant chieux s'umelie tant, il tient grant bien de li.
 » Et d'autre part, chiers sires, il vous souviengne osy
- 5010 » Que quant de cest roiaume fu vostre cors banis,
 » Qu'alastes à refuige viers le roy segnoury,
 » Qui amiablement et bien vous requelly
 » Et maintint vostre estat, ce sai-ge bien de fy,
 » Là jurastes votre foy que jamais contre luy
- 5015 » Vous ne seriés armés. Bons rois, il fu ensi.
 » Tenés vos convenens, pour Dieu, je vous en pry,
 » Et aidies à sauver le roiaume joli
 » Et le duc de Bourgongne, mon cousin et amy,
 » Le prince plus preudome qui soit jusques à Brandis;
- 5020 » Car pour le loiautet, dont il est garenis,
 » Est souvent en péril et en mout grant anuy. »
 Tant siermonna la dame au noble roy Henry
 Que tout à son voloir droit là le convierti.

- Segneur, de ce fait-chy lairay ung pau ester;
 5025 Quant il en sera poins, g'i voray retourner,
 Et des Hermygnagois voray ung pau parler,
 Et dou duc de Berry vorai osi conter,
 Qui avoit deux mille hommes fait mout bien ordener
 Et pluseurs capitaines à qui les fist livrer.
 5030 Amé de Sallebruche y fu, au brief parler,
 Et si fu Hucfalye qui le cuer ot amer,
 Et le segneur d'Amboise qui mout fist à douter.
 Le segneur des Bosquiaus ne s'i vot oublier,
 Et de Gascongne osy maint capitaine ber.
 5035 Si fu Mansars du Bos qui s'i vot ajouster.
 Avoec ces capitaines, qui font à redouter,
 Y ot pluseurs Bretons; et se les vot mener
 Uns nobles cevaliers que je say bien nommer.
 Guillaume Botilier se faisoit-il nommer;
 5040 Puis fu pris à Saint-Clou, sicomme orés conter.

- Segneur, cis capitaines, que chi vous ay nommés,
 Ot li dus de Berry entour ly asamblés,
 Et se leur dist : « Segneur, enviers moy entendés.
 » Entre vos gens et vous bien armés et montés,
 5045 » Droitement à Melun seray prumiers entrés,
 » A tout ung pau de gent, qui bien seront armés;
 » Mais c'ert tout à couviert, sus les abis parés.
 » Tout petit à petit biellement nous siévés,
 » Et mes gens seront tous à le porte ariestés,
 5050 » Tant qu'il en seront mestre; et bien avant venrés.
 » Quant serés à Melun, trestout outre passés
 » A Couchi : as cans trestous là vous esparderés.
 » Garnyssiés les castiaus qui là sont dévolés,
 » De toute la vitaille que trouver vous porés,
 5055 » Et vous tenés droit là jusques à tant que verés
 » Que le duc de Bourgongne iert de nous desfiés.
 » Les desfianches faites, ens ou païs entrés.

- » Hommes, femmes, enfans en riens n'i déportés;
 » Vilaiges et houmiaus ardés et enbrasés.
 5060 » De cheux de Boullenois serés-vous confortés.
 » De par ma dame ausy serés contés et avoés.
 » S'avoir poés Bapaume, mout bien exploiterés.
 » Jusques as portes d'Aras seurement yrés;
 » Cheux d'Aras et de Douay mout bien resvellerés.
 5065 » Jà li dus de Bourgongne ne sera si ossés
 » Qu'il viengne encontre vous, je le say de vérités,
 » Non, s'il n'est des Flamens aidiés et confortés.
 » Et, se Flamens venoient, retraire vous poés
 » Ens la ville de Hen; vous en avés les clés.
 5070 » Il y a forte ville, vous en avés les clés.
 » Il n'i convient el mais que bien le pourvées;
 » Et, se besoins vous croist, tantos le nous mandés,
 » Et vous serés de nous aidiés et visetés. »

- Ensi disoit li dus de Berry sans talent;
 5075 Mais de che qu'il pensoit, ala bien autrement,
 Ensi que je dirai asés prochainement.
 Or oyés de ce duc; il asembla se gent,
 Dont il estoit siervis tousjours ouniement;
 Et puis les fist armer trestous couviertement
 5080 Par desous leurs abis, qu'il n'i parut noient.
 Et puis d'enviers Melun sa droite voie prent;
 Et gens d'armes le siévent avironnéement.
 Li dus vient à Melun, avoecques luy sa gent;
 N'avoit que se meisnie entour luy proprement;
 5085 Mais les gens d'armes furent en un esconsement
 Et vinrent à Melun tos et incontinent.
 La rivière passèrent par le pont droitement;
 Et li dus de Berry fu droit là en présent,
 Tant qu'il furent passés dou tout à leur talent.

- 5090 Ensi fist lors chis dus ses gens d'armes passer.
 Toute jour ne finèrent jusques au bel jour cler;
 Mais onques ens Melun ne vorent séjourner,
 Ensement à Melun vont Saine trespaser.
 Et quant il furent outre, li dus vot retourner,
- 5095 A Orlyens ala, et là vot raconter
 Comment il ot volut besoingnier et ouvrer.
 Les enfans d'Orliens en vont joie mener,
 Et li quens d'Ierminac en vot sa tieste jurer
 Que le duc de Bourgoingne feroit à mort livrer.
- 5100 Ensi voloit cis contes, sans rabattre, conter,
 Mais on dist bien souvent en un commun parler
 Que de chou c'uns fols pense, puet asés demorer.
- Segneur, or escoutés pour Dieu de paradis:
 Huymais voray conter les guerres et les estris
- 5105 Qui avinrent en France asés priés de Paris;
 Mais ançois vous diray, puisque je l'ai enpris,
 Des gens d'armes qui furent de Biausse départis,
 Que li dus amena, à qui estoit Berris.
 Ses gens ot fait passer du tout à son devis
- 5110 La Saine, par Melun, ensement que je dis.
 Adonques s'espandirent contreval le païs
 Et prirent à fourer bues, vaques et brebis.
 En leur voie ne laissent que vaille deux parsis.
 Jusques à Oise s'en vinrent, tout fourant le païs;
- 5115 Se passèrent Biaumont et trestout le païs;
 A Soisons, à Cauny sont enbatus et mis.
 Se firent là pourvéanche du tout à leur devis;
 Mais desus tous les autres fu pourvéus Couchis.
 Là ot un cevalier qui fu de Cambrésis:
- 5120 Robiers Dane ot à non, fu de lieu gentis.
 Chieus estoit gouverneur de tous ces édifis.
 A Pierefons estoit osi li lieus bien garenis.
 Le segneur de Bosquiaus fu du garder commis,

- Mais depuis le rendi au roi de Saint-Denis;
 5125 Mais ce fu maugret luy, sicomme dist li escri.
 Les autres capitaines dont j'ai fait le devis,
 Quant trestous les castiaus furent bien establis,
 Il s'en vinrent à Hen; là se sont frapés et mis,
 Et à Nelle ensemment où Somme ceurt toudis.
- 5130 Segneur, en l'an de grasse de l'Incarnation
 Mille et III^e et XI, ou environ,
 Que les Hierminagois, ensi les nommoit-on,
 Vinrent logier à Hen, et en celle saison
 Fu dedens Biauvoisis li contes de Clermont,
 5135 Qui pour le tans fu duc du païs de Bourbon.
 Il avoit de gens d'armes mout très-grande foyson.
 Ung cevalier avoit avoec luy, ce dist-on,
 Binet de l'Esprineusse: ensemment le nommoit-on.
 Che Binet que je dis, par se grant folison,
 5140 Quant il aloit fourer pour avoir garnison,
 Les bonnes gens prenoit et les metoit à rençon,
 Passans et pélerins desreuboit à fuison;
 Mais puis le compéra, car par se mesproison
 Ot la tieste copée, sicomme dist le cançon:
 5145 On doit à tel siervice donner tel gueredon.
- Segneur, or entendés, pour Dieu le tout poisant:
 Quant li dus de Bourgogne se fu apiercevant
 Que les Hierminagois furent venus avant,
 Adonques s'apensa que péril seroit grans,
 5150 S'il prenoient Bapaume; lors y fu envoiant
 Le segneur de Helly Jaques le souffissant,
 Le segneur de Ronc et maint segneur poisant;
 Et manda saudoiers et derière et devant.
 Prumerains manda son frère de Breubant,
 5155 Que eils li amenast nobles gens bien aidans.
 Li dus fist grant semonse, mais pour vray vous créant

- Que cheus dou lés delà, par malisse caçant,
 Firent ung mandement qu'il furent saiclant
 Comme du sayel du roy ; et aloient mandant,
 5160 De par le roy de Franche, qu'il ne soit nus si grant
 Qui voist au mandement dou duc dont ge vous cant,
 Sus à pierdre se tieste et quanque il a vaillant.
 Par toutes bonnes villes du roiaume poisant
 Fu chis fais peupliés ; mais je vous acréans
 5165 Que pour çou ne laissièrent qu'il ne vinrent avant
 Tous cheux qui au duc furent amy et bienvoellant.
 Bien dient que li rois de ce ne set noiant.
 Li dus fist sa semonse, ses gens va asamblant.
 Or avoit-il mandet ou tans dont je vous cant,
 5170 Deux nobles capitaines qui de gens orent tant,
 Qu'à bien quatorze cens les aloit-on nombrant.
 Fierebourc ot à non li uns, je vous créant,
 Et li autre Biernardon ; mais par fol ensiant
 S'accompagna avoec Fierebourc le vaillant.
 5175 Saine et Oise passèrent et venoient avant ;
 Mais droit enviers le Castiel en Cambrésis saiant,
 Quant les rivières orent passées à leur commant,
 Biernardon retourna ; Fierebourc va laissant.
 A huit cens bacinès se fu de luy partant
 5180 Et aux Herminagois il s'ala aloiant ;
 Dont puis se repentit et se tint pour dolant,
 Ensi que je diray apriès en poursieuvant.

 Segneur, chis Biernardon, par ses grans mauvaissetés,
 Quant il ot les passaiges de France trespasés
 5185 Et qu'il furent ensamble en Cambrésis entrés,
 Entre lui et Fierebourc, qui mout bien s'est portés,
 Biernardon l'apiella et li dist en secrés :
 « Fierebourc, dist le sel, je vous dirai vérités.
 » Se croire me volés, ains que l'ans fust passés,
 5190 » Je vous feroie avoir si grans prospérités

- » Qu'à tous les jours du monde en serés honnorés. »
 — « Dites, dist Fierebourc, bien serés escoutés. »
 — « Par foy, dist Biernardon, il m'est pris volentés
 » D'aidier aux Hierminas: g'en ay marcandet
 5195 » As enfans d'Orlyens, car il le m'ont mandé,
 » Et li dus de Berry est mes drois avoés.
 » Se ne li fauray jamais jour de mon aé,
 » Et Carles d'Orlyens a mout bien enpensé
 » Qu'encore sera rois de Franche couronnés.
 5200 » Se pora ses amis mettre en mout haut degré,
 » Et chiaus qui li aront ayde présenté.
 » Si vous prie, chers compains, que soiés retournés
 » De le bende des autres; myeux en serés loés
 » Qu'à ce duc de Bourgogne. Il a tout aloué
 5205 » Sen meuble, sen trésor; il a tout amyné;
 » Et si sai bien de vray, g'en suy tous escolés,
 » Que tout sont contre lui de France li barné.
 » Pour tant vous vauroit mieus estre à l'autre costé;
 » Car li hons est soutis et mout bien avisés,
 5210 » Qui se tient des plus fors, quant il a bien avisé. »
 Seigneur, quant Fierebourc entendi Biernardon
 Qui li prioit d'aidier chiaux de l'autre coron
 Et qu'il vosist laisser le bon duc bourgegnon,
 Onques mais en sa vie n'ot plus grant maryson.
 5215 Il roille les yeux, se froncist le grenon.
 S'il eüst des gens d'armes o telle portion
 Que Biernadons avoit, jà n'euyt raençon,
 Mais n'o que sis cens hommes en se possession;
 Et l'autre en ot huit cens: c'est trop forte parçon.
 5220 Adont li respondi par grant ayrison:
 « Par Dieu, dist Fierebourc, vous n'estes point preudon,
 » Que chi me requérés d'un fait de trayson.
 » Jà venons nous o mant dou bon duc bourgegnon,
 » Et par sen sauf-conduit et en son propre non,
 5225 » Avons-nous les passaiges passés tout à no bon;

- » Et puis se li volés retourner le talon
 » Et aidier ses nuysans : ce seroit mesproisons.
 » Jà ne m'iert reprouvet de telle desraison. »
 — « Je ne say, dist Bernardon, que vous ferés ou non ;
 5230 » Mais je m'en vois à Hen : là vous atenderon.
 » Faites venir vo duc, bien le receveron. »
 Adont s'en départi et ses gens environ
 Bien huit cens bachinès, toute gens d'eslichon.
 Quant Fierebourg vit çou, mout en ot grant marison.
- 5235 Mout estoit Fierebourg dolans et ayrés,
 Quant il vit Biernardon adont s'en est alés
 Entre luy et ses homs viers cheux de l'autre lés.
 De là s'en départi, se s'est achemynés ;
 Tout droit deviers Aras fu ses chemins tournés,
 5240 Et tout droit à Croyelles ot ses gens hostelés ;
 Et en Artois estoient gens d'armes através,
 Picars et autre gens, trestous d'un país nés,
 Dont li país en fu laidement défoulés.
 Onques n'i demora ne avaines, ne blés,
 5245 Ne vaches, ne pourciaus, que tout ne fussent baconnés.
 A privée maisnie est Fierrebourg alés
 A Aras, où li dus ot ses gens hostelés.
 Aler devoit en Flandres, ses consaus estoit tés,
 Pour savoir s'il seroit des Flamens visetés.
- 5250 Et Fierebourg s'est à luy esrant amonstrés
 Et s'est mout humblement à luy représentés ;
 Et li dus de Bourgongne le rechut en bon grés
 Et li ot pour ses gaiges maint florin délivrés.
- Fierebourg fu dou duc recheus liement,
 5255 Et li dus viers Bapaumes l'envoia en présent ;
 Puis se parti d'Aras li dus chiertainement
 Et s'en ala à Lile. Mais je vous ay convent
 Que là, de par le roi, li vint ung mandement.

- Li marissiaus de France Bouchicaus proprement
 5260 L'aporta et li dist et fist commandement
 Qu'il gardast son païs bien et souffissanment;
 Mais en tant que de guerre ne s'avanchast noient,
 Ne de mener gens d'armes en Franche nullement,
 Et qu'à cheus de delà l'iroit dire ensement.
- 5265 Et li dus respondi adont mout humblement
 Que d'obéir au roy avoit cuer et talent
 Et que jà maugret li n'esmouveroit content;
 Mais s'on l'asaut, il a cause s'il se deffent.
 A Bouchicaut donna à diner liement
- 5270 Et l'asist dalés luy mout honorablement.
 L'endemain Bouchicaus de là fist département.
 Congiet prist au bon duc, si s'en parti briefment
 Et ala droit à Hen faire commandement
 Et que, de par le roy, ne se bougent noient,
- 5275 Ne ne facent port d'armes ensi, ne autrement.
 Mais chil li respondirent à leur vois clèrement,
 Qu'il n'estoient au roy ensi, ne autrement,
 Ne n'i obéiront par nesun convenent,
 S'il ne leur est mandet des signeurs proprement,
- 5280 Qui les ont envoiés droit là. Sifaitement
 Bouchicaus s'en parti quant il vi l'errement.
 Droit à Dreux s'en ala, là trouva le convent
 Des enfans d'Orelyens et des autres grantment;
 Mais le duc de Berry ot fait repairement
- 5285 Au pays de Berry, et leur ot en convenant
 Qu'il leur amenroit des gens si largement
 Qu'il venroient au desus de leur entendement;
 Mais sachiés qu'au venir il mist trop longement.
- Segneur, chis Bouchicaus qui marissiaus estoit
 5290 Dou roiaume de France, droit à Dreux s'en venoit.
 Les enfans d'Orlyens et li Ermynac trouvoit,
 Et Carle de Labret qui du talon cloçoit.

- Celuy de Richemont osi point n'i faloit;
 Frère estoit au duc qui Bretaingne tenoit;
 5295 Et s'en y ot mout d'autres, qui tous les nommeroit.
 A paines pour le tans nessesun prinche n'estoit,
 Qui ne fust de leu bende. Pour che cascuns portoit.
 Une bende de drap, de traviers le metoit.
 Qui ne portoit leur bende, point de leur gens n'estoit.
 5300 Bouciquaus vint à yaus, si les saluoit;
 Le mandement du roy trestout leur devoit,
 Et de la guerre enprendre mout bien leur deffendoit,
 Sus à estre anemis au roy qui lors estoit;
 Mais c'est che que cascuns d'iaus le plus désiroit.
 5305 A Bouciquaut répondent qu'il n'en feront que droit,
 Et que ce fu pour bien ce que cascuns faisoit;
 Autre responce n'ot, adont s'en départoit.
- Segneur, apriès ces fais que vous ai desclairiés,
 Charles, dus d'Orelyens, fist lors escrire briés.
- 5310 Par le pays de Franche en a maint envoiés,
 En Bourgongne, en Campaingne, en bours et en plaissiers,
 En Normendie, en Bretaingne ne sont point oubliés,
 Et as dus et as contes et à mains cevaliers,
 En supliant qu'à eux se fussent aloiés,
 5315 A le fin que leurs pères peust estre vengiés.
 Pluseurs se sont à eux de ce faire oblégiés
 Et proprement que d'iaus il seront aidiés.
 Apriès ces choses faites, se furent conselliés
 C'au duc de Bourgongne iert uns hiraus envoiés,
 5320 Dont en leur non sera d'iaux défyés.
 De ce furent d'acort; s'en fu escriis un briés
 Oû de ces desfiances estoit mis li traitiés.
 Mainte parole obscure y ot, bien le sachiés,
 En despitant le duc qui doit estre prisiés;
 5325 Et on dist ung parler qui bien est adrechiés:
 « Qui voet le quien destruire, c'est uns proverbes briés,

» On li met sus qu'il est diervés ou esragiés. »

Segneur, or entendés pour le digne souffrance.

Li hiraus se parti de Drués sans ariestance

5330 Et ot tant cevauchiet par le pays de Franche
 Qu'à Bapaume trouva de gens grant prouvéance
 Pour garder le passaige; telle est leur espérance.
 Il demanda dou duc où il prist sa résidanche,
 Et on li dist qu'à Douay en ara connisanche.

5335 L'endemain i ala li hiraus sans doutanche,
 Quar sept lieuves n'i ot; et tant se voie avance
 Qu'à Douay est entrés, la ville d'ounouranche.
 A ung hostel ala, sans faire détrianche;
 Là se para et mist en mout bielle ordenance.

5340 Il portoit ung fremail et ung escut de France
 A quatre labiaus d'argent. Par cheste connisanche
 Connoist-on d'Orlyens les armes, sans doutance.

Li hiraus d'Orlyens est à la court venus

En très-belle ordenanche; et là estoit li dus

5345 Qui de Bourgongne et de Flandres maintenoit les tréus.

Se fu sire d'Anviers et palatins tenus,

Et si sires de Malinnes où bien estoit conneus.

Ens le basse court est li hiraus descendus.

Mout i fu regardés des grans et des menus.

5350 Dont dist li uns à l'autre, si tos qu'il fu véus :

« Jà tos arons nouvelles, par Dieu qui fu vendus. »

Adont fu li hiraus tantos menés là sus

En le cambre où li dus fu avoec ses drus.

Li hiraus s'ajenouille et li fist bel salus,

5355 Et dist : « Chis Jhésus-Crist qui en croix fu pendus,

» Gart le duc d'Orelyens par qui suy ci venus,

» Et mes segneurs ses frères et tous ses esleus;

» Et vous, très-nobles prinches, je prie au roy Jhésus

» Qu'il voelle par sa grasse faire telles viertus

- 5360 » Qu'en pais et en bonne amour soyés enfin conçus
 » Ensamble bonnement par bonne acort tout sus,
 » Et haine et disecorde soit boutée en sus.
- « Sire, dus de Bourgongne, il faut que je le die.
 » Mes segneurs d'Orelyens et cheus de se partie
- 5365 » Vous mandent deffiance. Cascuns d'iaus vous deffie
 » Pour la mort de leur père qui par vous fu traitie;
 » Dient qu'il vous feront damaige et vilonnie,
 » Et vés ychi la lettre qu'il m'ont recargie,
 » Oû la deffianche est. » Et dont li a baillie,
- 5370 Et li dus l'a esrant ouvierte et desploie.
 Tout en haut le fist lire, que cascuns l'eust oïe.
 Là disoit celle lettre qui fu déceuplye :
- « Nous, Carles de Blois et d'Orlyens sans partie,
 » De Biaumont et seigneur de Couchy la garnie,
- 5375 » Phelipe, conte osy de Viertus la jolie,
 » Jehan, conte d'Angoulême, tous trois par compaignie
 » Frères, mandent à toy, Jehan sans courtoisie,
 » Qui te dist de Bourgongne dus de la segnourie,
 » Que pour l'orible mourdre perpetré par envie
- 5380 » Par toi et ton commant et par gent afaitie
 » Et retée de tes fais et par œuvre anemye
 » Sus la propre piersonne qui fu de grant lignie,
 » No très-redoutet père, par malisse afaitie,
 » Le fesis mettre à mort; et pour tant te deffie,
- 5385 » Et my frère ensemment, et pour ciertain t'afie
 » Que toute no poisanche y sera employe
 » Et pour toi porter damaige et dou cors vilonnie.
 » Et à çou apiellons Dieu en nostre aye. »
 Ensemment fu la lettre notée et esclarcie.
- 5390 Quant le duc de Bourgongne oy la deffiance
 Fondée en grant orguel et en grant outrecuidanche,
 O hiraut fist donner biel don à se plaisance,

- Si biel qu'il le prist en mout grant souffissance.
 Puis fist li dus escrire, sans nulle détriance,
- 5395 Response sus ce fait, par très-fièrre ordenanche,
 Et disoit ens la lettre : « Jehan, duc de poisanche
 » Du païs de Bourgongne, la tierre d'ounouranche,
 » Quens de Flandres et d'Artois, de Bourgongne la franque,
 » Palatin de Salins et d'Anviers d'abondanche,
- 5400 » De Malinnes segneur, et deus fois pers de France,
 » A toy, Charles prumiers, qui est plains d'innoranche,
 » Qui te dist dus d'Orlyens et de celle tenanche,
 » A toy, Phelipes osi, qui de Viertu as tenanche,
 » A toy qui te dis contes d'Angoulesme la blanque :
- 5405 » J'ai rechet nagaires lettre de deffiance,
 » Laquelle avés fait faire par grant outrequidance.
 » Se volons que cascuns en sache la sustanche,
 » Que pour faire abassier l'orible machinanche
 » Et très-grant mauvaissetet, traïson et heubance
- 5410 » Qui estoit conspirée, par orible espérance,
 » Par feu Loïs vo père, par mourdre et décevanche,
 » Sus la propre piersone du noble roy de Franche,
 » Mon segneur et le vostre, dont par le connisanche
 » Qui à moy s'aparut, j'en fis prendre venganche ;
- 5415 » Et le félon traître fis morir à vieutanche,
 » Qui son segneur voloit destruire à grant deshonnouranche
 » Pour avoir son royaume en le soie gouvernanche ;
 » Et nous, qui au bon roy sommes par alianche
 » Parens, cousins, soubgès et avons convenanche
- 5420 » A li garder son rengne et sa maisnie franque,
 » Ne deviens pas souffrir viers luy tel destourbanche,
 » Dont pour nous aquiter de foy et de réanche,
 » Que viers mon dit segneur ay pour aséuranche.
 » En fis ce que preudons doit par droite ordenanche ;
- 5425 » S'en apielle à tesmoing par juste fianche
 » Et trestous les preudomes du roiaume de Franche. »

- Quant la lettre fu faite, li dus l'a saiélée.
 A l'un de ses hiraus l'a tantos délivrée,
 Et se li commanda que soit à yaux portée;
 5430 Et chieux li otroia de cuer et de pensée.
 De Douay se parti à une matinée,
 Tant cevaucha qu'il vient à la quarte journée
 Ens la ville de Drués, qui bien estoit frumée,
 Où les enfans d'Orlyens furent à noble armée.
 5435 La lettre de response leur a tos délivrée.
 Quant la teneur en fu de par yaus avisée,
 Il n'en tinrent nul conte, tantos fu descirée;
 Et par despit mandèrent tantos, sans demorée,
 A leur gent par dechà, qui estoit amassée
 5440 A Hen et à Chauny et en celle contrée
 A Couchi et à Le Fère, que guerre soit menée
 Ens la terre dou duc : il leur plest et agrée.
 Quant il seurent le fait, s'ont leur gent aprestée.
 Jusques à l'iaue de Somme n'i ont fait ariestée,
 5445 Et souvent viers Bapaumes vinrent mainte journée,
 Et jusques à Longeval pour pillier la contrée.
 Le segneur de Helli qui tant ot renommée,
 Et le segneur de Ronc qui bien fiert de l'espée,
 Chieux furent capitaines et gardoient l'entrée,
 5450 Afin que s'il venissent le Somme trespasée,
 Et Fierebourc fu prest à mains d'une lieuee,
 Qui tousjours estoit prest pour commenchie mellée.

- Segneur, à ycel tans dont je vous sui parlant,
 Furent par dedens Hen maint capitaine grant :
 5455 Amer de Sallebrouce et Clingnès de Breubant
 Et le segneur d'Anboisse qui depuis fu mesquant,
 Guillaume Batillier, ung Breton bretonnant,
 Sire Mansars du Bos qui puis fu repentant,
 Quant onques y entra en jour de son vivant,
 5460 Et pluseurs cevaliers y ot, je vous créant;

- Et si estoit Bourdons, dont j'ai parlet devant.
 A deux mille homes d'armes furent là séjournant.
 Depuis y vint li contes d'Alençon le poisant,
 A cinq cens homes d'armes à ses despens paiant.
- 5465 Li contes de Clermont en y tramist autant;
 Puis s'en ala à Drués où furent li enfant
 Qui mandoient grant peulle et derière et devant.
 Seigneur, en ce tempore, ce nos dist li roumans,
 I avoit en Bourgongne une guerre mout grant
- 5470 Du conte de Neviers, frère au duc poisant,
 Et le duc de Lorraine qui le fu confortant,
 A l'encontre du conte de Tonnoire au cuer grant.
 Au castiel de Tonnoire le furent asiégant.
 Mout longement le tinrent, et enfin firent tant
- 5475 Que toute li ardirent sa contrée poisant.
 Il ysy dou castiel, o luy maint combatant;
 S'en laissa pour warder sen castiel soufisant.
 Desus ses anemis s'en vint esporonnant.
 Là y ot ung estour miervilleus et pesant;
- 5480 Li dus de Lorraine s'i fu bien esprouvant,
 Et ausi fu li contes de Neviers au cuer franc,
 Et fu fais cevaliers, je le vous acréant;
 Car par dedens l'estour se fu mout bien portant.
 Ne say de la bataille dire le convenant.
- 5485 Li contes de Tonnoire de ses gens pierdi tant
 Que fuir l'en convint, ne say où, à garant.
 On dist qu'on li fist voie, mais je ne le say noiant,
 Car il ot là endroit aucun apiertenant;
 Mais il n'en rala mie en son castiel plaisant,
- 5490 Car le pas li tolirent, dont il fut mout dolant.
- Dou conte de Neviers vous lairay chi ester;
 Quant il sera tans, jou y vorai retourner.
 Mais tout prumiers voray l'istore deviser,
 Comment on fist Hen destruire et le fist-on tout gaster.

- 5495 Mais ce fu grant défaute c'on ne pust atraper
 Cheux qui estoient ens, c'on en laissa aler.
 Or vous diray comment se vorent ordener.
 Les Hierminas de Hen partout vorent fourer;
 Jusques à Saint-Quentin ne pot riens demorer,
- 5500 Ne jusques à Piérone, c'on faisoit bien frumer.
 Souvent jusques as portes vorent gens desrober,
 Et Cluingnès de Breubant vot une fois aler
 Au lés par deviers Roie : tant ala procurer
 Que li prouvos de Roie li fist tout defrumer
- 5505 Les portes et les pons et les laisa entrer,
 Dont puissedy se vit mallement déshiereter,
 Et se fist-on ses gens dedens Flandres mener
 Et aucuns des bourgeois; mais puis n'oy parler
 Qu'il peussent de ça à nul jour retourner.
- 5510 Cluingnès de Breubant fist toute Roie fuster,
 Cou qu'il pot de vivres ne avoir, ne trouver,
 Faisoit par dedens Hen vistement amener.
 Ensi sur le païs se vorent gouverner.
 Bien souvent deviers Bapaumes venoient palleter,
- 5515 Mais il n'osèrent point le Somme trespaser;
 Car quant cil de Bapaumes ooient recorder
 Qu'il venoient priès d'iaus, pour yaus soupediter,
 A Aras, à Douay le faisoient mander.
 Si faisoit-on tantos des gens d'armes aler,
- 5520 Archiers, arbalestriers, pour yaus resconforter.
 Mais chil orent espies; on leur venoit conter;
 Tantos s'en retournoient, qu'il en ooient parler.
 Ensi par pluseurs fois fissent no gent pener
 Et par nuit et par jour les vorent viseter;
- 5525 Mais Helly et les siens les fissent reposer,
 Et Fierebourc osi, qui bien s'y sot porter;
 Car en la saison y vot grant honnour aqvester.
 Pour chou dient li saige et voellent raporter
 Que bonne renommée fait preudome loer.

- 5530 Segneur, en che tempore que je vous voy cantant,
 Fu li dus de Bourgongne en le ville de Gant.
 Tous li consaus de Flandres s'i ala asanlant
 Par le requeste au duc quy là les fu mandant.
 Tout droit à le Biloque, furent tout li plus grant,
- 5535 Et le quemun osi s'i ala ajoustant.
 Cieus de Bruges et d'Ipre, de Poupringe et du Frant,
 Et chieus de Tenremonde, de Berges ensiévant.
 Tous sont là aryvés et venus à son mant.
 Adont parla li dus hautement, en oiant :
- 5540 « Segneur flamenc, dist-il, soiés moy escoutant.
 » Je suy mout apriessés de guerre maintenant
 » Encontre pluseurs prinches; mais, pour vray vous créant,
 » Il en y a pluseurs qui sont mi mal voellant,
 » Qui m'ont jusques à ore monstret mout biel samblant;
- 5545 » Et je ne voy nesun qui me soit confortant.
 » Je n'en ay nul pour mi; se ne say en avant
 » Oû me dois fier pour avoir bon garant.
 » Se de vous n'ai ayde, je me tieng à mescant.
 » Je ne say à quy mays seroie recouvrant,
- 5550 » S'à gens d'estraingnes terres ne me vois aloiant.
 » Se vous prie, pour Dieu, alés vous avysant :
 » Je n'ay plus de refuige, se vous m'alés falant.
 » Je ne sai mais à quy je me voise fiant.
 » Tout li prinche de Franche me vont le dos tournant,
- 5555 » Fors mon segneur le roy et le duc son enfant;
 » Mais asés ont à faire, pour vray le vous créant,
 » Car mout bien s'apierçoivent c'on va fort contendant
 » D'iaus bouter en l'anglet et encore plus avant,
 » Et moy tout le prumier : cascuns y va tendant,
- 5560 » Et tout par fausse envie et convoitisse ardant.
 » On ne sème autre cose en Franche maintenant. »

Segneur, quant li Flamenc ont le duc escotet,
 Sachies que li pluseurs en eurent grant pitet.

- Mout très-bien s'apierçurent qu'il disoit véritet
 5565 Et que par convoitisse ert Franche en obscuretet;
 Car trestous les plus grans furent si avulé
 Par proumesses, pardons, qu'il se sont encliné,
 Voirre la plus grant part et li plus haut vané,
 Qui de leur roy destruire avoient volenté,
 5570 Se Jhesus de sa grasse n'y euyt ouvré,
 Qui au duc de Bourgongne donna tel poestet,
 Que de grasse et viertus fu si enlumynés
 Que chieux qui bien cuidoient avoir le mont monté
 Et que fortune avoit mis en si haut degré
 5575 Au desus de se reue, ne s'en falloit plentet,
 Mais par la grant preudesse du duc dont j'ay parlé
 Et le grasse de Dieu dont il fu insepirés,
 Furent à ung seul cop si très-bas ravalet
 Qu'il les convint fuir à honte et à vicutet,
 5580 Et orent-il pierre que jamais n'ert recouvré
 Par nessun homme en jour de leur aé;
 Car on dist bien souvent : « Qui chace fausseté,
 » Il ne li puet venir garison, ne bontet. »
- Segneur, par se requeste fist tant li dus gentis,
 5585 Que Flamens li proumissent à prendre jour d'avis
 De respondre à ce fait, dedens cinq jours ou sis,
 Et que tout le consail et l'ayde et l'avis
 Qu'il porent inpiétrer, feront à ses plaisirs :
 « Segneurs, ce dist li dus, j'en di cinq cens mierchis,
 5590 » Car vous veés le besoing qui en soursaut m'est pris.»
 Adont s'est de le halle li bons dus départis.
 A son hostel revint, là où estoit ses fils,
 Qui tient de Carolois le terre et le país.
 Iluec l'ot amené li nobles dus gentis,
 5595 Afin que les Flamens se fussent asentiés
 De ly baillier ayde contre ses anemis;
 Et li siens ficus en plaiges leur demoroit toudis,

Jusques à tant que leur gens seroient reviertis,
 Car il sot bien de vray, pour ciertain le vous dis,
 5600 Que autrement n'aroit nul home qui soit vis.
 Ne say que vous feroie de court plait lonc devis.
 Flamenc furent ensanle ung jour qui estoit dis,
 Et furent tout d'acort grans, moiens et petis,
 Qu'il aideroient le duc, ainssi li ont proumis,
 5605 De tout l'effort de Flandres, de seize hommes les sis,
 Et tout à leur despens, voire par tel devis
 Que d'aucuns siervitudes seroient afranquis.
 Je ne say que ce fu, ne point ne l'ay apris.

Ensement s'acordèrent Flamenc à celi jour
 5610 Au bon duc de Bourgogne, qui tant ot de valour,
 Qu'encontre ses nuysans il li feront secours,
 Et missent ciertain terme d'envoier sans demour
 Le grant effort de Flandres en très-jolit atour,
 Pour aidier le bon duc à warder son honneur
 5615 Et à ses anemys faire guerre et estour,
 Par si c'auscuns siervaiges leur quitoit sans clamour;
 Et avoec ce leur doit li bons dus de valour
 Son fil laisser en gaigne, tant qu'il feront retour,
 Et il en penseront comme de leur segnour.
 5620 Li dus leur acorda de bon cuer, sans faux tour,
 Qui de celle proumesse ot joie et grant baudour;
 Mais il ora nouvelles par tans d'autre labour.

Segneur, apriès ces fais dont je vous suy parlant,
 Li dus se départi de le ville de Gant.
 5625 Congiet prist aux bourgeois, au petit et au grant,
 Et à sen fil ausy qu'il ala acolant,
 Et li a dit : « Biaux fieus, à Dieu je vous commant.
 » Pryés à Dieu pour moy, car je vous acréant
 » Que mais n'ariesteray de ci jusques à tant
 5630 » Que de par moy seront guerroyet mi nuysant.

- » J'aime mieus à morir qu'à languir plus avant.
 » A ce cop veray jà qui seront my bien voellant. »
 Quant li enfès l'oy si, va tenrement plorant;
 Au départir ala son chier père baisant.
5635 Et li dus se parti et si exploita tant
 Qu'il revint à Douay. Là ala atendant,
 Che dist-il, ses Flamens; mais je vous acréant
 Qu'il ne les ara mie, ensi qu'il va pensant.
 Se vous diray pour coy et par quel convenant.
5640 Par toute la contrée la nouvelle s'espant
 Que les grans os de Flandres durent venir avant,
 Et qu'il viennent en Franche et feront de maus tant
 Qu'il voront recouvrer le damaige pesant
 C'on leur a fait en Flandres depuis cens ans en avant.
5645 Li pluseur les aloient forment redoutant ;
 Chil de l'autre partie sorent leur convenant :
 Les enfans d'Orlyens et tout leur confortant,
 Dont il en furent mout courouciés et dolant.
 Se il les redoutoient, point n'en suy miervillant.
5650 Bien sèvent qu'il n'iront nul home déportant,
 Se ce vient à bataille, tant soit riche, ne grant;
 Car nule raençon ne leur seront garant :
 Dont se consellièrent d'ouvrer au remennant.
 Là y ot deux prélas dont j'ai parlet devant :
5655 L'archevesque de Sens y ala desposant;
 L'évesque de Paris qui en fesist autant.
 Chil orent estet frère Montagut le tirant,
 Qui par sa convoitisse fu la mort recevant.
 Segneur, par le consail de cheux dont je vous cant,
5660 On fist ung mandement c'on ala saielant
 D'un saiel contrefait, trestout de tel sanlant
 D'un saiel de France, de façon et de grant.
 Segneur, chieus mandemens si aloit contenant
 Que li rois des François mandoit à chiaus de Gant,
5665 De Bruges, de Poupringe, de cheus d'Ipre et dou Franc,

- De cheus de Tenremonde et d'autres ensiévant,
 Veue la proumesse qu'il orent convenant
 L'an III. XX. et II. et III^e ans avant :
 Ce fu à Rosebeque où il pierdirent tant.
- 5670 Il proumirent au roy que jamais en leur vivant
 Par desus le roiaume n'iroient en prédant,
 Ne feroient port d'armes, pour aler damaigant
 Le roy, ne son roiaume : teus fu leur convenant,
 Ens ou cas que François n'iroient commençant
- 5675 A grever leur païs, ne iaus en poursiévant.
 Se leur mande li rois, sur pierdre leur vaillant
 Et à estre anemis à eux et mal vellant,
 Que hors de leur pays ne voissent départant
 Pour segneur, ne pour mestre, ne pour homme vivant.
- 5680 Celle lettre fu faite et envoïe à Gant
 Par ung siergent au roy, qu'il furent ordenant,
 Car comme roy aloient leur estat démenant,
 Et toutes leurs semonses et mandement poisant
 Firent de par le roy, je le vous acréant.
- 5685 Et osi faisoit li dus de Bourgongne au cuer frant,
 Dont li peuples de France aloit mout variant :
 Ne seurent desquels estre li petit, ne li grant.
 On ne fu onques mais peuple si abusant,
 C'on fist par ceste lettre, dont je vous suy contant.
- 5690 Segneurs, chis mandemens, qui contrefais estoit,
 Par toutes bonnes villes on le dépeuploït,
 Et li pooirs de Flandres adont se pareloït
 Pour aidier son segneur qu'à Douay atendoït.
 Flamens furent tout prest, et on les banissoït
- 5695 XL jours de Flandres : faire le convenoit,
 Puisque cest ost banie, ensi faire on le doit.
 Dieux! que noble caroy on y apareloït
 A mener les prouvéances et ce qu'il y falloït;
 Mais ainssi que partir cascuns d'iaus se devoït,

- 5700 Chis mandemens leur vint, qui tous les abusoit.
 Se n'osèrent partir; cascuns s'en repairoit,
 Car encontre le roy, dirent, comment qu'il soit,
 Ne désobéiront jà par nesun endroit
 Pour segneur, ne pour dame; il y ont mis leur foit.
- 5705 Ensi pour ceste cause nus d'aus aler n'osoit;
 Mais ne savoient mie le ju c'on leur faisoit.
- Flamens qui furent prest pour siervir leur segneur,
 Pour cestui mandement furent en grant erreur;
 Car encontre le roy, ne encontre s'onour
- 5710 Ne voloient aler, ne commenchiez folour.
 Jà ce dient, n'iront encontre la tenour
 Du mandement du roy, qui fu fais par favour;
 Pour ce se retardèrent, dont li dus de valour
 Qui à Douay estoit en mout grande ferour
- 5715 De che qu'il ne venoient, mout en ot grant dolour.
 En Flandres les manda par une sien siervitour;
 Mais on li dist qu'il se pourquerre aillours
 Et que par yaux n'ara amisté, ne douçour,
 Puisqu'il ne plaist au roy qui de Franche est enperour;
- 5720 Car il leur a mandé par ciertain procurour,
 Que, se de leur païs issent pour nul labour
 Pour entrer ou roiaume, comme faus traytour,
 Les vora réprouver parjurs et menteours.
- Ensement li Flament se vorent escuser
- 5725 Au mesaigier dou duc, et li vorent monstrier
 Le propre mandement c'on ot fait saiel
 D'un saiel contrefait, qui pooit resanler
 Au grant saiel du roy, pour Flamens abuser;
 Et afin que li dus ne les voelle acuser
- 5730 De nulle trayson, qu'il voellent reculer,
 Yceluy mandement, dont j'ai volut parler,
 Par le propre mesaige firent adont porter.

- Et chieux s'en départi , qui le vot apoter
 Au duc, et se li vot l'afaire recorder.
- 5735 Et quant li dus le sot, il n'i ot qu'effraer.
 Le mandement parlieut, bien le sot deviser
 Et vot bien le saiel environ remirer;
 Mais riens n'i sot que dire. Lors ne sot que penser.
 Jaqueville apiella et se li vot livrer,
- 5740 Le mandement li baille, et li va commander
 C'au propre cors du roy il le voelle monstrier,
 Ne à home qu'à luy il ne le voelle délivrer;
 Et, se li suplie qu'il se voelle aviser
 Que du païs de Flandres puist ses Flamens jeter,
- 5745 Afin qu'il puist encontre ses anemis résister,
 Qui tous les jours s'efforcent de lui vitupérer,
 Et le noble roiaume font osi déshierter
 Et les villes du roy pillier et desrober.
 Et Jaqueville ala sus le ceval monter;
- 5750 Avoec ung cevauteur, il s'ala s'i haster.
 De leurs anemis vorent les voies destourner.
 Bien sorent les adreces et les chemins tourner.
 Ne sai que vous voroie le cançon démener :
 Il vinrent à Paris ung jour apriès diner;
- 5755 A l'ostel de Saint-Pol vorent le roy trouver.
 Jaqueville se vot à deus jenous jeter;
 Comme il afiert à tel home, le set bien saluer,
 De par le duc qui dut Bourgongne gouverner,
 Et li vot son mesaige plainement reconter;
- 5760 Et puis se li ala le mandement monstrier.
 Li bons roys le fist lire , sans point ne l'ariester.
 Mout forment s'esmiervelle, quant l'oy deviser.
 Dont fist isnellement son cancelier mander,
 Qui se faisoit Renaut de Corbie apieller.
- 5765 Chieux vient deviers le roy, et li ala monstrier
 Le mandement que je di, puis li va demander
 Pour coy il l'avoit fait eserire et sayeler;

Mais il dist c'onques jour il ne le vot penser.
 De ce si disoit vray, et bien puis aprouver;
 5770 Car plus loial preudome ne poroit-on trouver.

- Segneur, ychieus Renaus de Corbie, au cors gent,
 Qui estoit canceliers de Franche au tans présent,
 S'escusa bien au roy et fist grant sierement
 C'onques ne saiela le lettre nullement;
 5775 Et avoecques tout che il n'y ot escrivant
 Qui seüst de quel main fust escrite ensement.
 Adont fist li rois faire ung autre mandement
 Et le fist saielier devant ly en présent;
 Et son petit sinet y estoit proprement,
 5780 Et y estoit contenu : « Nous mandons plainement.
 » Nous, Charle, roy de Franche, à tous généraument
 » Sougès de no roiaume, nobles et autres gens,
 » Qui voellent no proufit et nostre avancement,
 » Que sans ariester soient tout prest et déligent
 5785 » Pour siervir le duc de Bourgongne au cors gent,
 » A l'encontre de ciaus, qui frauduleusement
 » Destruissent no royaume et font enpeschement.
 » Quenques lettres et briés mandés prumièremment
 » Jusques à ce jourd'uy rapellons plainement,
 5790 » Et ne sont de valeur ensi, ne autrement. »
 Segneur, ycelle lettre devoit ensement,
 Et fu dépeuplie partout généraument
 Par totes bonnes villes, dont tout communaument
 Avoient joie au cuer chieux qui parfaitement
 5795 Amoient loyauté et raison ensement.
 Au bon duc de Bourgongne, qui à Douay atent,
 Envoya li rois une paraillement
 Par le ber Jaqueville, dont je fai parlement,
 Dont li dus fist grant joie pour eel noble présent.
- 5800 Li dus ot mout grant joie, quant la lettre avisa,

- Que li rois li envoie, et osi li manda
 Que l'autre mandement onques il n'envoia.
 Adont li nobles dus son œuvre aparela,
 Et dist que il-meismes en Flandres s'en yra
 5805 Pour monstrier celle lettre à Flament qui sont là;
 Car n'osoient issir, ne venir par deçà.
 Li dus monte à cheval, o se gent s'arouta;
 Droit à Gant est alés où Flamens assambla.
 Li grans consaus de Flandres là endroit s'aüna,
 5810 Quant seurent la venue que leurs sires fu là.
 Quant furent venus, li dus les salua,
 Et chil l'ont enclinet : cascuns le bienvegna.
 Adont li nobles dus le lettre leur bailla,
 Que li rois proprement à lui envoiet a.
 5815 Voiant trestout le peuple, uns cevaliers conta
 Trestout de point en point ensemment qu'elle va,
 Et que trestous mandemens autres que cestui là
 Par avant envoiés li rois les renya,
 Et les respelloit tous quenques il en y a.
 5820 Dont menèrent grant joie Flamens à ce point-là.
By sent Jan juroient qu'en Franche n'y ara
 Castiel, ne fortresce qui soit à cheus delà,
 Qui ne soit abatue. Jà tour n'i demorra.
 Il commenchièrent bien, ensi c'on vous dira,
 5825 Mais tant que du parfaire, mye on ne leur laissa.

- Quant la lettre fu lite et le briés escoutés
 Des Flamens, il en furent mout joiaus à tous lés,
 Et li consaus de Flandres s'est mout biel escusés
 Au duc de çou qu'il fu de secours refusés;
 5830 Car pour le mandement ne s'estoient osés
 Avanchier plus avant, pour tenir loiautés,
 Mais li dus respondi qu'il leur en sot bon grés.

- Adonques fu entr'iaux li traitiés acordés,
 C'on li envoiera des gens d'armes asés
- 5835 Et que de li siervir sont Flamens aprestés.
 Devant Douay seront ains les huit jours passés.
 Li dus les en miercia, puis s'en est désevrés;
 A Douay s'en revint, où il ot asanlés
 Plentet de gentis homes, richement estoffés.
- 5840 Li bons dus de Breubant y estoit arivés;

 Si fu uns cevaliers de mout lontan renés,
 Qui fu neveux au roy de Portingal nommés.
 Chieux se fu à ce jour au bon duc présentés,
- 5845 Et Mathieus de Fois qui mout fu bien montés,
 Qui du conte de Fois ot estet engenrés.
 Jehans, cevaliers de Gistielle, y vint bien adoubés,
 Qui mout très-bielles gens ot o luy amenés,
 Tous montés à ceval et richement armés,
- 5850 Dou bon païs de Flandres où il ot estet nés.
 Segneur, dedens Douay ot grans gens asamblés
 Au droit jour que je di, venus et arivés;
 Mais ains qu'il fu sis jours, en y ot plus asés,
 Car Flamens pour venir estoient aroutés,
- 5855 Chieux de Gant tout prumiers. Leurs caroyz fu nombrés
 A quatorze cens cars, qui vivres ont menés,
 Engiens et armures et tentes et trés.
 Si avoit ribaudequins sus caryos menés,
 Et au devant estoient les piques acérés;
- 5860 Et ostevens desus, qui les orent gardés.
 De trais et de canons, par grant soutivotés,
 S'encloioient leur ost, quant seront amasés
 En plache ou en bruière ou en cans ou en prés.
 Onques vous ne veistes gens si bien ordenés.
- 5865 A cascun car y ot dis homes ordenés.

5860. *Ostevens*, auvent, couverture destinée à préserver de la pluie.

- Par dissaines estoient mout bien institués.
 Toutes les autres villes estoient ensi après.
 Ensi l'un comme l'autre fu leur fais aquiévés,
 Et chieus dou Franc osi furent ensi après.
- 5870 Et de cascune ville, sachiés en vérytés,
 Y ot hommes de loy, eschevins apiellés,
 Afin, s'aucuns Flamens fust en riens desrieulés,
 Qu'il fust selon le cas corigiés et blamés.
 Chieus de Gant conduysoit uns jovènes bacelers,
- 5875 Qui Jehans de Melun se fu par non clamés.
 Du bon segneur d'Antoing ot estet engenrés,
 Qui à ce tans estoit de nouviel trespasés.
 Castelains fu de Gant li enfès naturés;
 Siques à mener Flamens estoit
- 5880 Onques, puis que Dieus fu nés,
 Ne vit-on plus bielle ost, ne si bien ordenés,
 Tant que de gent de piet : pau en y ot de montés.
 Enviens Douay s'en sont tous aquemynés.

- Les grans os des Flamens, dont g'ai fait mention,
 5885 S'en vont enviens Douay au bon duc bourgegnon.
 Or vous dirai un pau de la condition
 Qu'acordé leur avoit li bons dus bourgegnons.
 En la voie durant et non plus, ce dist-on,
 Doivent à tous consaus estre à colation
- 5890 Cascune bonne ville, yaus huit ou environ;
 Et s'aucuns de leur gens faisoient outre raison,
 Yaux-meismes en devoient prendre punytion;
 Et à toutes les plaches où logis fera-on,
 Avec yaus doit li dus estre ens ou moion;
- 5895 Et se leur acorda à leur départison,
 Sicomme il vorent dire, que s'il y a tençon,
 Ne bonne ville prisse, à forche, sans rençon,

- Toute le prumerainne doit estre en leur parchon,
Et tant que du pillage ert en leur abandon.
- 5900 Ensi exploitièrent et par telle raison :
Bien y parut à Hem ; car, quant prise l'ot-on,
Il en furent tout mestre, ou on vosist ou non,
Ensi que vous orés ens la bonne canchon.
- Or s'esmurent Flamens de Flandres la garnie ;
- 5905 Deviers Douay s'en vont au duc de grant lignie,
Chieus de Gant tout prumiers, à bielle compaignie.
Bien furent trente mille trestous d'une partie
De la ville de Gant et de le castelerie.
Leurs carois duroit bien trois lieues et demie.
- 5910 Ains ne vesistes gens si bien aparellie,
Ne si belle ordenanche, ne si bien apointie.
Le banière de Gant y estoit desploëe,
A un lion d'argent couronnet par mestrie
Sus la noire campaingne, je vous acierteffe ;
- 5915 S'avoit un gartier d'or qu'entour le col li lie.
La banière de Flandres y fu d'autre partie.
S'avoit cascuns d'iaus pour connisanche ounie
Un croix pardevant blanche, comme noif negie,
Et par derière osi l'ot le plus grant partie.
- 5920 Ou milieu de la croix y ot, d'uevre jolie,
Un noir lion ranpant qui Flandres senefie.
Segneur, en cel estat ont leur voie aquellie.
Il passèrent Tournay et puis apriès Orchies.
Tant se sont exploitiet c'un lundi à complice
- 5925 Vinrent devant Douay ; en une prairie
Au lés deviers Waziers ont pris herbergerie.
En pau de tans y ot mainte tente drechie.
Mennestres y cornoient par grant mélodie.
Si ot maint trompette qui hautement bondie.
- 5930 Dou quemun de Douay issi grant partie
Pour veoir leur estat. Mout faisoient chière lie,

Et tout çou qu'il prenoient, paioient sans boïdie,
 En tant que de l'aler; mais ge ne vos dis mie
 Se au retourner leur fali courtoisie.

- 5935 Ensement se logièrent devant Douay ès prés.
 Cil de Gant et chil d'Ipres se logièrent apriés;
 Et l'endemain matin, quant solaus fu levés,
 Vint li dus de Bourgongne, mout richement parés,
 Avoec maint chevalier de ses mieux privés.
- 5940 Chieus de Gant se sont lors au duc représentés;
 Ausi firent chil d'Ipres : d'iaus tous fu enclinés.
 Li bons dus les a bien douchement remierchiés.
 Tout contreval leur ost en est li dus alés.
 Là firent-il leur monstre : plus belle ne verés.
- 5945 Trestous, comme sains Jorges, estoient blans armés.
 Mout estoit au veoir grande nobilités.
 En mout belle ordenance s'estoient amonstrés;
 Car onques ne veistes gens si bien ordenés.
 Quant la monstre fu faite, li dus est retournés;
- 5950 A Douay s'en revint où il fu hostelés,
 Et li Flament de Gant ralèrent à leur trés.
 Jusques au venredy furent là demorés,
 Et puis se deslogièrent et s'en sont alés
 A l'Escluse, à deus lieuettes prés;
- 5955 Et le semmedi vinrent viers Lambres à eslés.
 Chil du Franc et de Bruges et de Poupringe après
 Viers Douai se logièrent; bien s'i sont amasés.
 Et en celle nuytie, c'est fine vérités,
 Au lés deviers Vitry, où il y a mout biaux prés,
- 5960 Par dalés le rivière, viers Biach asés prés,
 S'en vinrent ciaus de Bruges; là se sont hostelés.
 Segneur, che semmedy, pour chiertain le creés,
 Vint au duc de Bourgongne uns priestres couronnés.

5960. Le nom de Biach se retrouve dans Aubencheul-au-Bac entre Douay et Cambrai.

- Je ne say si fu priestres, mais ses abis fu tés
 5965 C'uns priestres doit avoir. Au duc s'est amonstrés;
 Mais quant vint devant li, il fu si effraés
 Qu'il ne seut que dire, priés qu'éy paumés.
 Mais li dus s'escria : « Cest homme me rostés.
 » Il ne pense nul bien, sachiés de ses secrés. »
- 5970 Adont fu espluquiés cis priestres de tous lés.
 Là fu uns grans ponchons en son pourpoint trouvés,
 Qui estoit grans et lons, trençans et afilés.
 Adont fu ychieux priestres moult fort examynés
 Et mis à question et très-fort jehinés,
- 5975 Et dist-on qu'il convint de propre volentés
 Qu'il s'estoit pour argent as autres acordés
 D'ocire le bon duc et pierchier les costés
 De che ponchon agut qui bien fu amenrés.
 Uns cevaliers li dist : « Estoit grans cruautés
- 5980 » Que te faisoit penser li diables mortés;
 » Car, se mon segneur fust de par toy afinés,
 » De tout l'or de che monde tu ne fusses tensés,
 » Que de grief mort ne fust li tiens cors lapidés. »
 Mais il dist qu'il en fust bien et biel escapés
- 5985 Et que de çou estoit trestous aséurés;
 Et, se au pis venir il y fust demorés
 Et qu'il éust estet à mort exsécutés,
 Il dist que Dieux éust eut de s'ame pités;
 Car pluseurs gens en fussent de la mort respités,
- 5990 Qui en seront encore, ce dist, mors et finés :
 Autrement ne se fu chis priestres escusés.
 Il fu mys en prison, et uns bouriaus mandés
 Pour luy couper la tieste; mais li consaus fu tés
 Qu'il seroit en prison si longement wardés
- 5995 Qu'en parlement seroit à Paris menés;
 Et là par parlement seroit condampnés;

Car aucunes piersonnés disoient en secrés,
 Et en courut la vois adont de tous costés,
 Que combien que de prestre eust les abis portés,
 6000 Se fu-il cevaliers et de noble sanc nés.
 Je ne say c'on en fist, s'il fu mors ou tués,
 Ne plus avant par moy n'en sarés.

Segneur, à l'endemain dont je vous suy parlant,
 Vinrent chil de Malines en biel estat et grant,
 6005 Qui deviers les Maladyaus se furent amasant.
 Bien quatre cens bourgeois se venoyent tout devant,
 Bien montés à ceval, bien armés par samblant.
 Ce sanbloient drois angles, tant estoient reluysant.
 Et chil de piet osi estoient mout parant;
 6010 Du chief jusques au piet estoient armés à commant.
 Ces armures aloient au soleil reluysant,
 Car li jours fu mout biaux, si fist caut et boulant.
 Li bons dus de Bourgongne et cheli de Breubant,
 Sire Jehans de Gistielle et Mathieus l'enfant,
 6015 Fil au conte de Fois, Jaqueville ensiévant,
 Et mesire Lourdins, uns cevaliers vaillans,
 Et chis de Bétencourt, Morelès au cuer franc,
 Et pluseurs cevaliers qui furent sus le camp,
 Pour veir cheus de Malines qui se vont amonstrant,
 6020 Au bon duc de Bourgongne se furent présentant;
 Et li dus les ala mout biel remierchiant.
 Mout forment les prisoient li cevalier vaillant.
 Quant le monstre fu faite, de là se vont partant,
 Congiet prirent au duc, se le vont enclinant.
 6025 Viers Oisy se vont chelle nuit herbergant;
 Mout orent biel conroy qui s'en aloit devant;
 Et li dus de Bourgongne s'en ala retournant.
 A Douay s'en ala; pau y fu séjournant,
 Car le mardy apriès fu de Douay partant.
 6030 A l'Escluse en ala avoecques cheus de Gant,

- Et se manda à Aras c'on li fust envoyant
 Les engiens que on avoit envoyet par avant
 De Saint-Omer le ville, où il ont estet tant.
 LX et XV cars y ot, je vous créant,
- 6035 Trestous cargiés d'engiens qui furent fort et grant,
 De quevilles, de canons, de maint trebus poisant,
 De targes, de pavais, d'esquielles volans,
 De lances pour pouir et de haces autant.
 Si ot un bricolle c'uns cars va cariant,
- 6040 Voire, sans plus le boiste; mais je vous di que quant
 On asist castiel ou citet soufisant,
 On puet ens celle boiste, quant elle est en estant,
 Metre quiens o carongnes ou ordures puant;
 Plus c'uns cars n'en menroit, y va-on entassant,
- 6045 Et puis au descliquier gette çou si avant,
 C'on ara aségiet trestout va destendant,
 Siqu'on n'y puet durer de punaisie grant.
 Que vous yroic-jou le cançon proulongant?
 De quanques il afiert et derière et devant,
- 6050 Pour asir forteresces et aler craventant
 Tours, castiaus, bieffrois, tout y fu-on trouvant;
 Et si ot trois bombardes dont l'une estoit si grant
 Et jetoit un pieron si oryble et pesant
 Qu'il n'est tour tant forte, qu'il ne voist trébuscant.
- 6055 Segneur, tous ces engiens dont je vous ai parlé,
 Qui furent à Aras au jour que je vous ay,
 Avoient estet fais et ainsi ordenés
 Pour aler à Calais asir la frumeté.
 Or fu le fait ronpu par grant desloiautet;
- 6060 Mais de çou me tairai, si vous aray conté
 Dou duc qui ces engiens ot en Aras mandés;
 Et on li amena, quant il l'ot commandet,
 Au lés viers Marquion, où il fu hostelés.
 Là li vinrent gens d'armes, qui se sont aroutés;

- 6065 Entour luy se sont li Flamenc amassé;
 Et les vivres venoient adont de tous costés.
 De Cambray en y vint à mout grant plenté,
 Tant que li nobles dus leur en séut bon gré.
 A luy et à se gent fu tout abandonné,
- 6070 Et les pons et les portes ouviertes et avalés
 Pour yssir et entrer, tout à leur volenté.
- Segneur, deviers Cambray ot li dus atendu.
 Ses gens ont sus les cans maint tref tendu,
 Mais au quatriesme jour furent tous destendus.
- 6075 Les trompettes sonnèrent, qui menèrent grant hu.
 Cascuns se desloga de la place là y fu.
 Flamens par ordenanche se sont tous esméus,
 Cascuns en se dizaine s'est par ordène tenu.
 Li caroy vont devant, qui ont grant plache tenu,
- 6080 Car li dus de Bourgongne s'est mout biel contenu.
 Banière desploie, a se gent esméu
 Au lés par deviers Hem, qui puis fu misse en fu.
 Là peuyssiés veoir maint bacinet agu,
 Tant ensengne de soie, tant confanon pendu,
- 6085 Tant pegnon o rabot et tant fier esmoulu.
 D'arciers, d'arbalestriers fu pourpris li palu;
 Ces armures luisoient osy clères que fu.
 Ces nobles cevaliers cevauçoient par viertu.
 Li sires de Helli en l'avan-garde fu,
- 6090 Jaqueville et Lourdins, uns cevaliers menbru,
 Et chil de Betecourt, Morelet le corsu,
 Et si fu Fierebourc qui mout puis leur valu.
 Les Picars avoec iaus se sont toudis tenu,
 Et Flamens les siévoient à force et à viertu.
- 6095 Ains puis que Jhésus fu en vierge descendu,
 On ne vit plus bielle ost, ne si bien maintenu.

Or s'en va le bon duc de Bourgongne le grant

- Au lés pardeviers Hem où furent li nuysant.
 Amet de Sallebrec, un cevalier mout grant,
 6100 Le conte d'Alenchon que je doi nommer devant,
 Estoient venus delà en yaus aconfortant,
 Et Guillaume Batelier, un breton bretonnant.
 Si fu Mansars dou Bos, qui depuis fu mescans.
 Li contes de Clermont y ala envoiant
 6105 Sen marisiel Binet, qui puissedi fist tant
 Qu'il en rechut la mort, sicomme diray avant.
 Segneur, par dedens Hem ot maint cevalier franc.
 Il y fu Robiers Dane, qui fu de noble sanc,
 Li sires de Bosquiaux et Cluignès de Breubant;
 6110 Et si estoit Bourdons, ce dient li aquant,
 Et pluseurs cevaliers de Gascongne le grant.
 Maint cevalier à gages y ot, je vous créant,
 Dou roiaume et d'ailleurs. Là furent atendant
 Le bon duc de Bourgongne qui les fu aproçant.
 6115 Bien seurent que Flament venoient fort avant,
 Mais il ne les prisoient le monte d'un gant;
 Car si outrecuidiées estoient, par beubant,
 Que le ville de Hem cuidoiënt tenir tant
 Que leur segneur venissent, qui se vont avanchant.
 6120 C'est le duc d'Orelyens, ses frères ensiévant,
 Le conte de Clermont qui, ou tans dont je cant,
 Se dist dus de Bourbon et en fu posessant;
 Car ses pères fu mors ou tans dont je vous cant.
 Avoec les enfans furent maint cevalier poisant.
 6125 Le conte d'Irminac y fu, je vous créant,
 Qui, voiant tous, s'ala mout hautement vantant
 Que de Flamens feroit un esparsin si grant,
 Qu'on en saroit parler deus cens ans chà avant,
 Et dist c'uns de ses hommes contre quatre de Gant
 6130 Feroit bataille à yaus, si le vont acordant.
 Segneur, trestous ces prinches si furent avalant
 Et de secoure Hem se furent avanchant;

- Mais il ne vinrent mie, ce sachiés, si avant,
 Et tout pour deux prélas que j'ai nommés devant :
- 6135 Les frères Montagut, qui par leur fol encant
 Leur firent enbrachier ,
 Qui jamais descargiés n'en seront en leur vivant.
 Se leur ert réprovet cens ans chà en avant;
 Car chieus qui trop haut monte, on le treuve lisant,
- 6140 Il quiet trop durement, quant il va reviersant.

- Segneur, des Orlyenois vous lairai chi ester.
 De cheus de Hem vous voel chi-endroit recorder.
 Leurs espies leur viennent l'afaire recorder,
 Que le duc de Bourgongne se penoit de haster
- 6145 Pour venir devant Hem et pour yaus atraper,
 Et se faisoit tel peuple de Flandres amener
 C'onques on n'en vit tant de Flandres désevrer ;
 Mais chil n'en firent conte, pau le vorent douter.
 Non pour quant au conseil se vorent asanler.
- 6150 Amet de Salebreuce a enpris à parler.
 « Segneur, che dist Amet, il nous faut aviser
 » Comment nous nos porons de ce fait ordener.
 » Nous avons grant plentet de gens à gouverner.
 » A Hem a trop grant peuple, pour longement durer,
- 6155 » De femmes et d'enfans qui ne font que plorer,
 » Et gens du plat pays, qui s'i viennent bouter,
 » Qui s'ont mis dedens Hem pœur leur avoir sauver.
 » Et, se chis dus voloit chi endroit séjourner,
 » Et nos segneurs ne viennent pour nous resconforter,
- 6160 » On veroit ceste ville en brief tans afamer.
 » Et, se Flamens faisoient aucuns pons carpenter
 » Et puis dechà l'iaue se venissent amaser
 » L'une part de leur ost pour nous avironer,
 » Par ensi ne poriens nuls vivres recouvrer,
- 6165 » Et se ne nous poriens de nesun lés sauver,
 » Car, s'il faisoient deux sièges, ne porières escaper. »

- Dist Clingnès de Breubant : « Il y convient aviser.
 » Ains que li besoingne viengne, se doit-on aprester.
 » Li soris qui ne set que par un traü passer,
 6170 » Se voit à son consseie souvent atraper. »
- « Segneur, che dist Clingnès, nous somes chi la fleur
 » De toute la poisanche, et partie grigneur
 » Qui puist estre véue pour aidier no segneur.
 » Se pierdut nous avoient, pau aroient vigeur.
 6175 » Nous sommes leur estaque et leur postiel maigeur
 » Pour soustenir leur forche et warder leur honneur.
 » Se pierdus nous avoient, jamais n'aroient eur.
 » Fuir les convenroit à honte et à douleur.
 » Se les tenroit chis dus en doute et en cremeur;
 6180 » Ce seroit grans damaiges, par Dieu le Créateur,
 » Se morir convenoit gens de si grant valeur.
 » Pour chou ay aviset chi-endroit la teneur
 » Comment nos maintenrons, s'il vous plaist, mi segneur
- « Segneur, che dist Cluygnès, s'il vous vient à conmant,
 6185 » Chaiens ne demorra ne femme, ne enfans,
 » Ne voel homme de aige, ne nesun païsant,
 » Fors cheux qui au besoing nous poroient estre aidant.
 » Le conte d'Alenchon qui est nos mieux vaillans,
 » Et vous, messires Amet de Sallebruece, avant
 6190 » Vous en yrés à Nielle qui est ychi devant.
 » A cinq cens hommes d'armes serés Nielle gardant.
 » Aus vilaiges d'entour envoierés de gens tant,
 » Qui quelleront les vivres, pors, vaches ensiévant
 » Et brebis et moutons et quanqu'il yront trouvant.
 6195 » S'envoyés tout chaiens pour estre gouvernant;
 » Et jou yrai à Roie où j'en ferai autant.
 » Et ces autres segneurs yront chi séjournant,
 » Qui garderont la ville avoecques maint siergant.
 » S'il ont besoing de nous, tos nous yront mandant.

- 6200 » Endementiers venront nos sôveurain avant,
 » Qui amainnent biel ost, j'en say le convenant. »
 Au conseil de Clingnet se furent acordant.
 Le conte d'Alençon se fu de là départant,
 Et Amet de Sallebrucee avoec maint combatant;
- 6205 A Nielle se logièrent, le pays vont fustant.
 Les vivres qu'il trouvèrent vont à Hem envoiant,
 Et Cluignès vient à Roie, là se fu herbregant
 Car le prouvost de Roie, sicomme j'ai dit devant,
 Li avoit délivrée la ville à son commant.
- 6210 Ses gens y ot laissiet, le pays vont fustant;
 Jusques à Mondidier ne laissent riens devant
 De coi on peüst vivre, trestout en vont portant.
 Carmigny et Lihons, Karbouniers avant,
 Trestous ychieus vilaiges alèrent desreubant.
- 6215 Or en lairay ester, si vous yrai contant
 Dou bon duc de Bourgongne et dou duc de Breubant
 Qui Flamens amenoient, dont il en y ot tant
 Que couviert en estoient li puy et li pendant.
 Par mout bielle ordenance aloient ceminant,
- 6220 Et les gens de cheval firent un pont devant;
 Tout parmy Aruaise se furent espardant.
 En leur voie trouvèrent un castiel biel et grant,
 C'on nommoit Honnecourt, mout y ot lieu plaisant.
 Au duc de Berry fu; il l'aloit gouvernant
- 6225 A cause de la dame qu'il ala espousant.
 Cil du castiel se furent au bon duc obligant,
 Le castiel et le lieu missent à son commant;
 Et li dus leur rendi par ytel convenant
 Qu'il le tenront de luy jusques à son commant.
- 6230 Pour l'amour de la dame n'i mesfont ne quant, ne tant;
 Ains laissa le castiel et cevauça avant.
 Ne sai que vous yroic la canchon alongant.
 Tant chevauça li dus o son ost qui fu grant,
 C'un maredi vient à Hem, droit là se fu logant.

- 6235 Or fu pardevant Hem venus et arivés
 Li bons dus de Bourgongne, qui fist tendre ses trés ;
 Et chil Flament se sont entour luy aroutés.
 A l'aprouchier y fu mout grans bruis démenés
 De trompes, d'insturmens, dont il y ot asés.
- 6240 Là veissiés lever ces tentes à tous lés.
 Par dalés les Flamens s'est li dus hostelés,
 Et li dus de Breubant si estoit asés priés.
 Li sires de Gistielles, qui Jehans fu nommés,
 Et Mathieus de Fois, uns damoisiaus loés,
- 6245 Fieux au conte de Fois fu chieus dont vous oés,
 Et pluseurs cevaliers de nobles parentés.
 Si fu uns damoisiaus, jovènes fu ses aés,
 Qui chieus de Gant avoit et conduis et menés.
 Castelains fu de Gant, Jehans estoit nommés.
- 6250 C'est Jehans de Melun, ensi fu apiellés,
 Fieus au segneur d'Antoing qui estoit trespasés.
 Grandes furent les os qui là sont asanlés ;
 Et quant cil de dedens virent de gens telle plentés,
 Mout furent esbahis, sachiés en vérités.
- 6255 Dont dist li uns à l'autre : « Vechi grant cruautés. »
 Ains mais n'orent véut ens jours de leurs aés
 Onques mais tant de peuple asablés. »
 Trestous sont as crestiaus venus et arivés.
 Leurs canons ont cargiés, leurs trés fu aprestés.
- 6260 Il ont de couvertoirs et de lincheux hourdés
 Les murs et les crestiaus par grant soutievetés,
 Afin c'on ne les puist veoir de nus costés ;
 Et puis ont de leurs canons descliquiés et jetés.
 Mais nos gentis Picars et Breubenchons asés
- 6265 Les vinrent asalir tout jusques à fosés.
 De traire et de lanchier furent bien aprestés.
 LX archiers englois ot li dus amenés,
 Qui estoient à gages, bien s'i furent portés.
 Et li os se logoit ; ces trés orent levés,

- 6270 Et entour l'ost estoit li carois aroutés.
 Bien mile cars, ce dist l'autorités,
 I avoit en celle ost dont vous dire m'oés,
 Sans cheux qui ont les vivres là endroit amenés :
 Jamais nulle telle ost à nul jour ne verés.
- 6275 Segneur, pardevant Hem fu grande l'asanblée.
 Flamenc et Breubençon menoient grant huée;
 Picars et Artisiens furent à la mellée
 Et firent escarmuces à la ville frumée.
 Cil archier y traioient forment à le vollée,
- 6280 Et de petis canons ont grant noise menée.
 Et chil dedens osi ont deffense monstrée
 De pierres, de cailliaus, mainte flecque barbée;
 Et endementiers fist le grant asanblée.
 Là peussiés veoir mainte tente levée,
- 6285 Maint tref, maint pavelon, mainte ocube bordée.
 Cascune bone ville de Flandres la peuplée
 Prist place devant Hem, ensi qu'il li agrée.
 Ce sambloit une cités qui droit là fust fondée,
 Qui ot proprement plus d'une grande lieuée.
- 6290 Toute nuit, toute jour s'est li os hostelée.
 Cascuns a se partie toute nuit bien gardée.
 L'endemain, au matin, quant l'aube fu crevée,
 Y ot grant escarmuche par le ville monstrée.
 Uns cevaliers gascons yssi par se ponée,
- 6295 O lui quatre cens hommes, cascuns la tieste armée,
 Vient courre sus nos gens, dont fu grande l'asamblée;
 Mais ne fist tele folie onques en sa durée.
 Ses chevaus fu ochis, et sa gens fu tuée.
 Il cria raenchon, mais n'i vali riens née,
- 6300 Car des Flamens y vint une grande tropelée.
 Là fu si dehecquiés de haches et d'espées,
 Comme cars au masiel fu ses cors decopés.
 Segneur, pardevant Hem fu grande l'asamblée.

- Hierminagois estoient ens le ville frumée,
 6305 Qui mout très-bien l'avoient garnie et aprestée.
 N'y avoit c'une porte qui ne fust entierée.
 Pour le trait des engiens ont le cose ordenée.
 Mout sont hardie gent et très-bien esprouvée,
 Ne le duc de Bourgongne ne prisoient riens née.
- 6310 A cheus qui avaloient, dirent mainte geulée;
 Mourdriers les apielloient celle gent diffamée,
 Et disoient en haut : « Fole gent inpugnée,
 » Nous quidiés-vous avoir tout à vo desirée?
 » Nous ne vous doutons pas une pomme parée.
- 6315 » Entre vous, Flamengaille, humeurs de purée,
 » Alés mengier vo bure desous vo cheminée,
 » Ens le terre de Flandres, qui bien est atemprée;
 » Car en ce pays-chi n'arés point de durée.
 » Vous en fonderés tous, se le caure est levée. »
- 6320 Ensement chieus de Hem ravalèrent Flamens,
 Dont il orent les cuers courouchiés et dolens.
Bi sent Yan juroient, c'estoit leurs sieremens,
 Que dedens quatre jours feroient tes insturmens
 Et si très priés dou mur leveront leurs engiens,
- 6325 Et leur envoieront, che dient, tels présens,
 Dont il laisseront leurs félons parlemens.
 Li sires de Hely qui tant fu réverens,
 Se départi de l'ost, avoecques li grans gens.
 Environ Hem s'avallent en biaux insturmens,
- 6330 Au lés pardeviers l'iaue, pour veir par quel asens
 On poroit pour le mieus asalir cheus de dedens.
 Là firent escarmuches Picars et Artisiens;
 De traire et de lanchier font leur esbatemens.
 Toute jour y dura l'asaut et le contens.
- 6335 Segneur, pardevant Hem, celle ville de non,
 Fu le siège mout grant à ycelle saison :

- Che fu apriès aoust, que messonet ot-on,
 Mais en pluyscus païs fist-on povres messons,
 Pour les guerres qui furent et les tribulations.
 6340 Maint censier y pierdirent toute leur garnison.
 Or vous lairay un pau dou bon duc bourgegnon
 Qui fist lever engiens et maint diviers canons.
 Si ot une bonbarde, qui Grielle avoit à non;
 Mais plus grant ouvreture avoit, ce vos dist-on,
 6345 C'uns coques de herrens n'avoit par nesun coron;
 Et jetoit une pierre si très-grosse environ
 Qu'il n'est tour, ne castiel, ne crestiel, tant fust bon,
 Qui se peüst tenir contre, ne avoir garison;
 Puis fist à cheus de Hem si grande soupechon
 6350 Que fuir les convienoit, ou vosissent ou non,
 Ensiques je diray, quant il en est saison.
 Mais du siège de Hem un petit vous lairon.
 Se diray d'Engletierre; trop atendut avons
 Des Englois qui avoient pris leur colation
 6355 En droit jour de consail, pour leur condition
 Des artiqueles dont j'ai fait la promission,
 Pour savoir auquel lés, par bone avision,
 Des parties aversses prenderont conjonction:
 Ou à cheus d'Orelyens ou au duc bourgegnon.
 6360 Mais pour le mouvement et le pétition
 De la noble royne et par se mention,
 Furent trestous d'acort, ens le conclusion,
 C'au bon duc de Bourgogne ert leur afection,
 Par chiertaine alianche et obligation;
 6365 Et sus che fait eslirent, par droite élection,
 Deus mout saiges prélats par révération,
 Lesquels venront en Franche faire infourmation
 De celuy mariaige, dont j'ai fait mention,
 Pour savoir et entendre sus quel possession
 6370 Iert la dame asinée, et quelle portion
 On li voroit donner ens le conclusion.

Dieus! comme grant joie en ot la royne de non,
Quant vit qu'à ce costet se traioit le coron!

- Or furent tout d'acort li Englois que je dis,
6375 Qu'il aideront le duc de Bourgongne gentils.
Deus mile archiers manda li riches rois Henris.
Au conte d'Arondel, qui fu biaux et faitis,
Fu baillie la chierge, pour ciertain vous plevis.
A deus mile hommes d'armes s'est de Londres partis,
6380 Si ot deus mile archiers de traire amennevis;
Mais les prélas prumiers partirent du pays.
Li uns fu apiellés évesques de Saint-Devis;
Li autres fu un docteurs de lettre bien apris.
En biel estat se sont de Londres départis.
6385 Gens d'armes et archiers orent à leur devis,
Et se les conduisoit uns barons de haut pris;
Contes de Painbroc fu chieus que je vous dis.
Entresi jusques à Douvres n'ont ariestement pris.
Là entrèrent en mer, ens vaissiaus se sont mis,
6390 A Calais arivèrent, là ont les hosteux pris.
Et li quens d'Arondiel s'est mout très-bien pourquis
De la plus bielle gent qui fust ens ou país,
Cevaliers, esquiers et hommes de grant pris.
Lui troissime de contes jovènes, preus et hardis,
6395 Partirent d'Engletierre; mais ains fu congies pris
Au roy et à la dame à qui il fu maris,
Et au prinche ensement qui au roy estoit fils.
Chieus dist au noble conte, quant il dut estre partis:
« Biaux cousins d'Arondiel, entendés à mes dis.
6400 » Salués-moi le duc de Bourgongne au cler vis,
» Car g'ai tant de ses fais et de ses biens oïs
» Et de la grant preudesse que Dieus a en lui mis,
» Que je l'aime de cuer, par Dieu de paradis,
» Et s'ai grant désirier que de ses anemis
6405 » Il puist avoir venganche. Si vous prie, dous amis,

- » Aidiés-luy de bon cuer, et vous et vos soubgis,
 » Et wardés qu'il ne soit viergondés, ne traïs
 » Par vous, ne par vos gens; vous en seriés repris.
 » Et, se besoins vous est de secours, tant vous dis,
 6410 » Faite-le nous mander par brief et par escriis,
 » Et je proumet à Dieu, le roy de paradis,
 » Que g'iray moy-meismes armés et fierviestis,
 » Et caceray de Franche tous les anemis,
 » Tant que François diront que je suy leurs amys. »
- 6415 Ensi disoit li prinches au conte d'Arondiel
 Qui avoit le cors grasiens et mout ysniel.
 Il acolla le prince parmy le hatriel,
 Douchement le baisa, puis broqua le moriel.
 Li contes de Ken le sieut, un jovène damoysiel;
 6420 Si fu li marisiaus de Londres le castiel.
 A deus mille homes d'armes, tous montés bien et biel.
 Et bien deus mille archiers, auques tous jovenchiel,
 Se partirent de Londres où il a maint hostel.
 A la mer sont venus où il a mout grant russiel.
 6425 Là sont entrés trestous par dedens maint vaissiel;
 Osi tos vont par mer qu'en l'air volle l'oisiel.
 A Calais arivèrent par un jour solemnel.
 Là peussiés oïr son de maint ménestrel,
 De tromppes, de nacaires et maint moienel;
 6430 Au descendre des nés menèrent grant reviel.

 Segneur, dedens Calais fu grande la mélodie;
 De pluseurs insturmens i fu la vois oïe;
 Au descendre des nés fu moult belle la vie.
 Le conte d'Arondiel et se cevallerie
 6435 Entrèrent en Calais; là fu leur manandie.
 Les deus prélas segneur adont n'i furent mye,

- Ne chieus de Panebroc qui les conduist et guie.
 A Saint-Omer ont pris leur herbergerie;
 D'aler droit à Aras orent leur estudie;
- 6440 Leur besongne apointièrent pour faire départie.
 Or vous lairay chi d'iaus un pau, à cheste fie;
 Se diray d'Arondiel, de se connestablie,
 Qui furent en Calais à grande reverie.
 De là ne partiront, s'aront nouvielle oïe
- 6445 Dou bon duc de Bourgongne à la chière hardie,
 Et saront auquel lés iert leur voie aquellie,
 A la fin que leur paine y soit micus emploïe.
 Or vous diray dou duc et de sa baronnie
 Qui furent devant Hem, comme j'ay dit autre fie.
- 6450 Li dus ot fait derchier ses engiens par mestrie,
 Et se fu le grant Grielle trestoute aparelie,
 Et le poure dedens et le pierre cargie;
 Et s'en y ont deus autres menres, je vous asïe,
 Ensi comme d'un tiere, caseune édifye
- 6455 Pour jeter ens la ville, mais que li dus le die.
 Li dus y fist aler de sa cevalerie
 Pour voir s'il se renderont à se commandie.
 Jaques cheus de Helly y ala sans détrie,
 Et Jaqueville osi, Lourdins n'i fali mie.
- 6460 Leurs caperons balient afin c'on ne traisist mie;
 Et chil les aséurent, quant la cose ont coisie.
 Li sires de Helli hautement leur escrie :
 « Faites, dist-il, venir droit-chi la baronnie.
 » A yaux volons parler; mais qu'il ne vous anuye,
- 6465 » Car nous ne leur dirons fors que toute courtoysie. »
- Quant chil de Hem oïrent le segneur de Helly,
 Jaqueville et Lourdin et les autres osy,
 Leurs capitaines mandent qu'il viennent sans détry.
 Li grans sires d'Anboisse y vient, je vous afy;
- 6470 Si vient Hues Falisse, uns cevaliers hardis,

- Le segneur de Bosquiaus et Robiers Dane osi ;
 Si vient Mansars du Bos, à qui puis mesquéy ;
 Et si estoit Bourdons, à ce que dire oy,
 Guillaume Batillier, qui à Saint-Clo se rendy,
 6475 Et pluseurs cevaliers trop plus que je ne dis.
 Chieus vinrent as crestiaus ; Jaques de Helly
 Leur a dit : « Biaux segneurs, à vous m'envoie chy
 » Li bons dus de Bourgongne, mon segneur et amy.
 » Vous mande par nous que vous vos rendés à ly,
 6480 » Et il ara consaus de vous prendre à mierchy.
 » Se vous ne vos rendés, je vous achiertefie,
 » Tous li ors que onques fu, ne vous aroit gary ;
 » Car, s'on vous prent par forche, mort serés et péry.
 » Se vous vient mieus à rendre que morir sans détry.
 6485 » Rendés-vous au bon duc, pour Dieu qui ne menty.
 » Pour vous li priront li baron segnoury.
 » Morir ne vous lairiens pour tout l'or de Brandy,
 » Non se prière y puet valoir par nul party. »
 — « Rendés-vos surement, dist Lourdins à haut cry,
 6490 » Il vous dist véritet, n'en soiés esbahis.
 » Vous arés vicrs le duc pour vous maint bon amy. »

- Quant chil de là oïrent sire Lourdin parler
 Et Jaque de Heilly qui cuidoit procurer
 Afin que se rendissent, sans horions doner,
 6495 Il leur ont respondut sans point de l'ariester,
 En disant : « Biau segneur, bien en poés raler,
 » Et dites à vo duc qu'il fache remener
 » Ses Flamens dedens Flandres. Trop se poroient taner
 » Ains qu'il puissent chaiens à leur voloir entrer,
 6500 » Car un pau de soleil les poroit escauder.
 » Il sont tout fait de buere, il ne poroient durer.
 » Li diables les fait si avant chevigner ;
 » Osi tos qu'il n'orent plus leur vaches muler,
 » Il s'en retourneront, quanques il poront troter. »

- 6505 — « Segneur, dist Jaqueville, ne les voelliés blamer.
 » Flamenc sont bonne gent, bien le voellent monstret;
 » Et qui leur lairoit bien faire trestout leur penser,
 » Nuit, ne jour n'oseriés dormir, ne reposer.
 » Et, se vous fai savoir, jà ne le chiet cheler,
 6510 » Que, se vous et vo ville ne venés délivrer
 » Et metés ens la main dou bon duc qui n'a per,
 » Vous verés la poisanche qu'il vous voront monstret.
 » Et les autres osy verés s'i esprouver
 » Qu'il ne vous souvenra de Flamens ravalier.
 6515 » Faites ent vo plaisir, je n'en quiers plus parler. »
 Dont broça le ceval, s'en vot retourner.

- Jaqueville de là se parti esranment,
 Et Lourdins et Heilli; mais à leur partement
 Dirent à cheus dedens : « Ayés advyement
 6520 » De vous rendre au bon duc, car je vous ay en convent
 » Que chaiens ne porés séjourner longement;
 » Car ains demain à ceste heure arés tel présent
 » Que de Flamens gaber ne vous prendra talent. »
 Dist li sires d'Amboisse : « Je ne les doute noient.
 6525 » Dis des nostres prenderoient la bataille à yaus cent.
 » Se dites à vo duc, à vo repairement,
 » Qu'il se fache aaisier et tenir caudemment,
 » Car il puet bien atendre. Nous li avons convent
 » Qu'il ne nous ara miés à son commandement;
 6530 » Car nous avons chaiens vins et cars et froumens
 » Pour jusques un an vivre; et se viennent no gent
 » Qui feront des Flamens grant esparfaillment.
 » Mal yssirent de Flandres pour venir ensemment,
 » Car jamais d'un millier ne s'en ira un cent,
 6535 » S'il atendent bataille qu'il aront tempprement;
 » Mais nous savons de vray qu'il n'atendront noient. »

Ansi dirent à Hem li cevalier baron,

- Et dient qu'il ne doutent Flamenc, ne Bourgegnon.
 Et les trois capitaines firent repairyson
 6540 Au bon duc de Bourgongne, contèrent la fachon
 Qu'il ne se renderont pour nulle intention.
 Et li dus en jura le cors saint Lazaron
 Qu'il leur envoiera briefment un tel peron
 Que vuidier les faura, ou il voellent ou non.
 6545 Celle nuit demora, tant que le jour vit-on.
 Droit par un venredi, sicomme dist le cançon,
 Fist li bons dus jeter ses engiens de randon
 Pierres et mangonniaus, avoecques maint canon.
 Mais sitos que pierres à murs envoioit-on
 6550 Et elle estoit chéue, li traytor glouton
 Faisoient grant huée et maugrasieus ton,
 Et prendoient drapiaus, ou de leur caperon
 S'en torchoient les murs où chaoit le perron.
 Ce fu senefianche qu'asés en jetast-on,
 6555 Et qui ne pooit mesfaire le monte d'un bouton.
 Et quant li dus vit che, mout en ot marison.
 Il jura Jhésu-Crist qui souffry pasion
 Que de Grielle vora veoir l'establison.
 Dont commanda que tos le fu y boutast-on,
 6560 Car de veoir l'afaire ot grant dévotion.

- Le maistre canonnier, qui fu de Saint-Omer,
 A fait Grielle tantos enviers le porte tourner,
 Que li Hierminagois orent fait entierrer,
 Afin que nuls n'i peust venir, ne aler;
 6565 Et li maistres va Grielle le mieus qu'il puet ordener.
 D'un fuysil ala ens tantos le fu bouter;
 Le poure s'aluma, qui prist à bousoufler.
 Mais le boiste fu haute, se fist la pierre aler
 Tout par desus la vile, sans le mur adeser.
 6570 Chis cous là fu pierdus, mais pour le retourner
 Le voet courchier li mestres et le voet ravalier.

Le boiste fist plus bas un petit ravalier,
 Puis ala viers le queue, prest pour le fu bouter.
 Segneur, or escoutés miervelles raconter :
 6575 Onques de tel miervelles n'oïstes à parler.

Le maistre canonier, quant ot Grielle quierquie,
 Il boute le fu ens, qui le poure maistrie;
 Et le pierre s'en va par si grant esquellie,
 Que che sanloit effoudres qui du chiel se deslie.
 6580 Mais jusques à la porte, sachiés, n'ala mie
 Non tant que de volée, ançois fist tel bondie,
 A une des jumielles de le porte naye
 Ala si fort hurter, et par telle estudie,
 Que le mur trespiercha d'une et d'autre partie.
 6585 Deus traus fist à la tour, priesque est trebusquie;
 Et vient caïr la pierre pardesus le cauchie
 Au lés, dedens la ville où ot grant compagnie.
 Là fist encore ün bont, pour vray le vous asie;
 Ains que fust ariestée, n'à tierre apaisie,
 6590 Tua bien huit piersonnes et s'en navra grant partie
 De bont et de troudiel, ains que fust acoisie.
 Quant chieus de Hem le virent, ne leur agréa mie.
 Cascuns pour le grandeur se saine et bénéie,
 Et dist li uns à l'autre : « Douce Vierge Marie,
 6595 » Comment puet tele pierre estre chi envoye?
 » C'est par fait de diable et par œvre anemie,
 » Qui ensi set jeter. Li cors Dieu le maudie! »

Quant chil de Hem coisirent celle pierre envoyer,
 Qui de leur tour ot fait les deus parois parchier,
 6600 S'ot fait morir huit homes et pluseurs mehagnier,
 Adont les véissiés par le ville esmaier.
 Il n'y ot là si grant qu'il n'en convenist frouquier;
 Et reclamoient Dieu, le père droiturier.
 Li uns à l'autre dist : « Vechi grant encombrier.

- 6605 » Nous ne poons en chieus logement herbregier,
 » Car de sifès présens nous n'avons nul mestier. »
 Dist li sires d'Amboise : « Je ne say que cuydier;
 » Il n'est tour, ne castiel, église, ne moustier,
 » Qui mais nous puist tensor, s'on nous fait aségier,
- 6610 » Puisqu'on nous veut ainsi juer de tel mestier.
 » Ou diable fust tournés le fèvre, ne l'ouvrier,
 » Qui forga tel vaissiel que pour çou herbregier.
 » Che ne fut pas hons, ançois fu diables d'infier.
 » Il nous faut aviser que nous puissons widier. »
- 6615 Dont dist chieus de Bosquiaus : « Bien vous sai consellier.
 » Faisons de l'os venir chi aucun cevalier,
 » Et mandons à che duc qui nous voet guerroyer,
 » Que huymais à demain voelle trièves baillier.
 » Se prendons consail du rendre ou dou laissier
- 6620 » Ou de livrer bataille as cans dessus l'erbier.
 » Se les trièves avons, prendons un mesaigier
 » Qui s'en voist droit à Nielle ce fait-chi nonchier
 » Au conte d'Alenchon et à Amet le fier,
 » Cheluy de Sallebruce qui tant fait à prisier.
- 6625 » Se venront chy endroit pour nous consellier.
 » A Clingnet de Breubant ferons-nous envoyer
 » Qu'il se voelle de Roie vistement deslogier.
 Et dient li baron : « Che fait à otroier. »
 Lors vinrent as crestiaus tous ensanle apoier;
- 6630 Et virent sus les cans venir et aprochier
 Quatre vasaus armés, montés sus les destriers :
 Li uns estoit Helly Jaques, au cuer fier,
 Et mesires Lourdins, Jaqueville le fier,
 Et chieus de Betecourt, Morelet le guerrier.
- 6635 Tout environ de Hem aloient esbanoier.
 Chil les firent mander par un simple escuier,
 Et chil i est alés sans point de l'atargier.
 La porte regardèrent que Grielle a fait parchier.
 Dont prirent chieus de Hem ces segneurs à moquier.

- 6640 « Comment va? dist Helli. Bien devés merchier
 » Le bon duc de Bourgongne qui vous fait envoier
 » Des blanduriaus parés pour vous arefroidier.
 » Vous en arés asés, ne vous devés esmaier.
 » Se vous ne vos rendés au bon duc prisonnier,
- 6645 » Il n'i ara ens vo ville tour, ne mur, ne cloquier,
 » Que tout ne fachent à terre desus vous trebuschier.
 » De grief mort vous fera trestous condefyer. »
 Dont dist chieus de Biauvais: « Nus de nous n'a mestier
 » D'avoir tels blanduriaus, trop font à resoingnier. »
- 6650 Che dist chieus de Bosquiaus: « Segneur, nous vo prions
 » Que vous voelliés aler au duc des Bourgegnons,
 » Requérir de par nous que les trièves ayons
 » Jusques à demain mydi; se nous consellerons.
 » Du rendre ou laisser nous nos adviserons,
- 6655 » Ou dou livrer bataille, car enpenset l'avons. »
 — « Par foi, che dist Lourdins, se ferés que bricons,
 » Car durer ne poriés nient plus c'uns coulons
 » Feroit contre un ostoir ou contre un faucons.
 » Ains vous loe qu'au duc rendés vos cors prisons
- 6660 » Du tout à son voloir, et nous li requerrons
 » Que puissiés escaper en paiant vos raenchons;
 » Et puis par bon acort une pais pourtrayterons
 » Entre nos grans segneurs, s'aviser le poons.
 » C'est pités qu'ensi est entr'iaus disensions. »
- 6665 Dist le segneur d'Anboise: « Point ne nous renderons,
 » Se ce n'est en bataille que le pieur ayons;
 » Mais de trièves avoir mout forment désirons,
 » Pour nous aconsellier comment ouvrer porons. »
 — « Segneur, che dist Helli, no pooir en ferons. »
- 6670 Dont partirent de là, broquant à esporons.

Li quatre cevalier sont esrant retournés,

- Qui aus Hermynagois eurent parlementet.
 Il ont tant exploitiet qu'il sont venus au très,
 Où le bon duc estoit logiés et amassés,
 6675 Et si baron osy dont il y ot plantet.
 Ses frères de Breubant li fu à son costé,
 Et Jehans de Gistielle; chil doy l'ont acosté.
 Lors ont les capitaines l'afaire raconté :
 Coument chieus de Hem avoient trièves demandé;
 6680 Et li dus sen consail a vistement mandé.
 Chieus de Flandres y sont venus et asamlés,
 Car de cascune ville, ainsi fu ordené,
 Devoient estre trois ou quatre au consail apiellé.
 Quant le consail du duc fu droit là asanlés,
 6685 Les quatre capitaines ont le fait recordet,
 Que de trièves avoir eurent grant volentet
 Chieus qui furent ens Hem, pour avoir avisé
 S'au duc se renderont ou se par leur barné
 Li livreront bataille : ainsi l'ont enpensé.
 6690 « Segneur, ce dist li dus, or en dites vo gret,
 » S'il aueront les trièves qu'il ont demandé. »
 Là en y ot aucuns qui s'i sont acordé,
 Et aucuns qui à ce avoient argué
 Et disoient au duc c'on eüst avisé et ordené
 6695 Pour faire des pons pour passer l'iaue, et delà sus le pré
 Voroient envoier des Flamens grant plenté,
 Afin que chieus dedens ne fussent escapé.
 Se les asaurait-on lors de tous costés,
 Par ainsi poront estre laidement atrapé.
 6700 Ensement fu au duc à celle heure loé;
 Mais uns autres li dist : « Chiers sires redouté,
 » En ce fait-chi ne voi que bien et vérité.
 » Mais il est tart hui; mais li jours vaut que passés.
 » Bien poés acorder de pure volenté
 6705 » Les trèves qu'il demandent, pour yaus estre avisés,
 » Jusques à demain à nonne ou à midi sonnè.

- » Espoir qu'il se rendront sans avoir cop donné.
 » Ce seroit le milleur, selonc le mien penser,
 » Que de faire bataille, ne nul estour mortés.
 6710 » Et sitos que le tierme des trièves sont passés,
 » S'il ne se sont rendus et mis à vostre gré,
 » Lors ferés faire pons, ensi qu'il est devisé.
 » Se seront en deus lieux asalis et biersés;
 » Se n'en ayés jamais mierci, ne pités. »
 6715 — « Segneur, ce dist li dus, je vous ai bien escouté.
 » Se ce vous samble bon, che fait iert acordé.
 » Je ne suy c'uns seus hons de nature créés,
 » Se Dieus m'a desus vous segnourie donné.
 » Tant que vous estes tous mi bon amy prive,
 6720 » Et se m'avés proumys et foy et loiauté;
 » Et je me fie en vous et en vostre bonté.
 » Se vous prie en amour et en bonne unyté
 » Que vous me conselliés, par vraie carité,
 » Si bien et loiaument que vous en sache gré,
 6725 » Et qu'il ne soit che à vous, ne à vos hoirs reprové,
 » Que je soie par vous de conseil esgarés. »

- Ensi disoit li dus asés piteusement.
 Les trèves acorda par l'acort de se gent;
 Mais ne savoit mie le faus advisement
 6730 Que chil de Hem avoient pourposet ensement.
 En ycelle nuitie, dont je fai parlement,
 Toute la nuit durant, carpentèrent no gent
 Pour drechier la bricolle, un engien exselent.
 Une boiste y avoit faite par tel convent
 6735 Que, quant on veut grever une ville forment,
 On enplist celle boiste, qui tient mout largement
 D'ordures, de carongnes, de matère de gent,
 Et puis, au desclichier, tout chil abillement
 Est jetés en la ville; si put si ordement
 6740 Que nus ne puet entour durer nesunement,

- Siques pour la drechier, s'ensonnient forment
 Et carpentent si fort que le tourbissement
 Ooient dedens Hem et le carpentement.
 Lors cuidièrent adont trestout communament
- 6745 C'on carpentast des pons, pour passer asprement
 Le rivière de Somme, qui là endroit descent.
 Dont dist li uns à l'autre : « Il nous va mallement.
 » Nous serons atrapés, se bien hastivement
 » Ne metons remède de no département. »
- 6750 Dont prirent un messaige tos et hastivement ;
 S'envoierent à Nielle dire le convenent
 Au corte d'Alenchon qui là fu en présent.
 Amer^t de Sallebruce y estoit ensemment.
 L'endemain au matin, droit à l'ajournement,
- 6755 Se partirent de Nielle en biel estorement.
 Amer de Salebruce aloit prumièremment ;
 Son estandart ot fait desvoleper au vent,
 Fait de blanc et de noir, ouvret jolivement.
 Bien furent cinq cens lanches en leur gouvernement.
- 6760 Par delà la rivière chevaucent asprement
 Au lés par deviers Hem ; bien les virent no gent.
 Il sont entrés en Hem à leur commandement,
 Mais il n'i ariestèrent mie trop longement,
 Qu'il en yssirent hors trestout communament.
- 6765 Quant li quens d'Alençon, entre li et Amer
 Cheluy de Sallebruce qui le cuer ot amer,
 Furent entrés en Hem, pour vray vous puis conter,
 On leur ala tantos l'afaire raconter
 Coument toute la nuit ont oït carpenter
- 6770 Par dedens l'ost dou duc ; vorent espérer
 Que che soit pons c'on fait pour l'iaue trespaser.
 Dist li quens d'Alençon : « Trop poons ariester ;
 » Fuiions-nous ent de chi, car nous n'avons qu'ester.
 » Se nous atendons tant c'on les laisse passer,

- 6775 » Tous l'avoirs de cest monde ne nous poroit sauver.
 » Alons deviers Cauny dedens les bos bouter.
 » Là nous garderons-nous, ne nous sarons tourner;
 » Puis yrons ès castiaus qu'avons à gouverner,
 » Couchy et Pierrefons; là nous porons sauver. »
- 6780 A ce conseil se vorent tous ensamble acorder.
 A chevaus et à brides s'en vaut cascuns aler.
 Mout ot laiens d'avoir, mais ne l'en porent porter,
 Se ce n'est or monaé qu'il vorent enborser;
 Onques n'orent losir d'autre cose tourser.
- 6785 Par les rues chevaucent, le pont vont trespaser;
 Plus de deus heures mirent à le porte passer.
 Nos gens dou lés deçà les voient cheminer,
 Mais à yaus ne pooient pour la rivière aler;
 De che se porent mout no gent arguer.
- 6790 Au bon duc de Bourgongne le sont alet conter;
 Et quant il sot l'afaire, en lui n'ot qu'aïrer.
 « Hé, Dieus! che dist li dus, pères c'on doit amer,
 » M'ont ainsi volut chil laron escaper!
 » Mais par celi Segneur qui fist et ciel et terre et mer,
- 6795 » Tant qu'à ce prumier fait ne le puis amender;
 » Mais autre fois voray mieus men coron garder. »

- Or sont Hierminagois hors de Hem enfoy
 Et prirent leur chemin au lés deviers Cauny.
 Ès bois se sont boutés qu'il ne fussent siévy,
 6800 Et nos gens dedens Hem sont entrés sans détry.
 Tout prumiers y entra li sires de Helly.
 Pour garder l'abéie, son pavillon y tendi,
 Afin c'on n'y meffache valisant un parsis;
 Et Picars en wagaige sont chà et là fuy.
- 6805 Grant avoir y trouvèrent, mais je vous chiertefy
 Que teux y prist se part, qui depuis le pierdi,
 Car Flamens y entroient mallement estourdy.
Bi sent Yan juroient: « N'i ara si hardy

» Qui porte du pilaige valisant un parsis, »
 6810 Et que li nobles dus leur avoit fait l'otry
 Que la prumièrè ville c'on aroit asaly,
 Il leur abandounoit du tout à leur plaisir.
 Si entrèrent en Hem, en démenant grant cry;
 Tous cheus qu'il encontroient, s'il estoient garny
 6815 De quel cose que che fust, il estoient desgarny.
 Ne laissent enporter qui vaille un paresis.
 Pluiseurs viers l'abéie se sont à l'eure vierty;
 Mais il y ont trouvet le segneur de Helly
 Bien monté à cheval et se gent avec luy;
 6820 Pour garder l'abéie les y avoit estably.
 Un prisonnier avoit, qui mout estoit gentis,
 Qu'il trouva dedens Hem; point ne s'en fu partis.
 Il l'ot pris à raenchon, se fu d'encoste luy;
 Mais tant de ces Flamens droit là s'enbaty
 6825 Que, maugret qu'il en eust, ont l'abéie saisi.
 Sen prisonnier ochirent, et se l'ont asaly
 Pour çou que l'abéie encontre yaus deffendy,
 Et fu en grant péril d'iestre mors et ochis.

Segneur, par dedens Hem sont Flamenc entrés,
 6830 Et dedens l'abéie toute le vont fuster.
 Encensoir, ne calisse n'i laissièrent ester,
 Ne cors saint, ne relique, chierge, ne candeler,
 Aournement d'église : trestout vorent tourser.
 Encore pour pis faire, ch'ay oit raconter,
 6835 Y ot aucuns qui vorent laiens le fu bouter.
 Je ne sai se ce furent Flamens à brief parler,
 Picars ou Breubenchons; mais pour vray puis conter
 C'on péuist ens la ville mout de pillars trouver,
 Car cascuns se penoit de tolir et d'emblar.
 6840 L'un l'autre destoursoient et voloient enbler.
 Li plus fors au plus fleuve vot son pillage roster.
 Mais Flamens n'en laissoient nulle riens roster,

- Et Picars encontre iaus ne pooient durer.
 Adont il leur pôt forment anoier et peser,
 6845 Car trop furent Flamenc, n'i péüssent durer;
 Et non pour quant les Picars se vorent asanler
 Et crièrent alarme pour eux espoenter:
 Dont quidièrent Flamenc c'on les vosist tuer.
 Adont les veïssiés des loges avaler,
 6850 Des cambres, des soliers, où il vorent entrer,
 Grans fardiaus à leurs cous, qu'il vorent jeter,
 Et puis ces cauchies fort courir et troter,
 Et venir à le porte pour les cans retrouver;
 Mais tel priesse y avoit à le porte passer,
 6855 Qu'il en convint pluisieurs desus les murs monter.
 Qui adont les véïst contreval drideler
 Et dedens les fossés salir et troudeler,
 Il sanlle c'on les chache pour yaus à mort livrer.
 Flamens par dedens Hem n'osèrent demorer,
 6860 Quant oïrent alarme si faitement crier.
 Par les crestiaus se laissent ens ès fossés avaler.
 Quant il vinrent sus les cans, il se vont rasanler
 Et en bielle bataille rengier et ordener,
 Et ne laissent Picars ne venir, ne aler,
 6865 Qu'il ne voissent esrant espluquier et taster;
 Et, s'il a riens de bon, tout li veullent oster.
 Et li fus en la ville se prist à lever:
 Qui véïst ces maisons ardoir et alumer,
 Et le noble abéïe esprendre et embraser,
 6870 Et ces lames fuir et ces enfans troter
 Et yssir hors de Hem sans riens à enporter,
 D'une grande pitet li peuïst ramenbrer.
 Li dus des Bourgegnons en prist à sopirer
 Et jura Jhésu-Crist, qui fist et chiel et mer,
 6875 Que s'il tenoit celi qui le fu vot bouter,
 De tel mort le feroit morir et afiner
 Que tousjours en poroit renommée durer.

- Ensi fu Hem prise, n'i ot que recouvrer.
 Onques dedens la ville n'osèrent nul demorer.
- 6880 Les moines de l'abée se vorent hosteler;
 Tout droit à Saint-Quentin s'alèrent amaser,
 Et maint bon marçant qui n'ont riens qu'à louer.
 Ches bourgeois qui soloient ces grans estas porter
 Des rentes qu'il avoient à Hem à gouverner,
- 6885 S'il n'orent bons amis, il les convint truander.
 Chieus qui seurent mestier, s'en alèrent labourer.
 Ensi par leur segneur eurent ces fais à porter.
 Pour che dist uns proverbes, que j'ai oït conter :
 « Que qui siert à bon mestre, il doit bien proufiter;
- 6890 » Mais de siervir félon, ne puet nus amender. »

- Segneur, ensi fu Hem gastée et essilie,
 Et li ost s'est de là vistement dességie.
 Pour aler à Chauny orent pris estudie.
 Se furent mis à voie une grande partie;
- 6895 Mais le cose fu en brief tout autrement cangie.
 Viers Nielle retournèrent trestout à une fie.
 Droit là fu autour mainte tentte drechie;
 Mais enviers le duc s'est la ville humillie,
 Et rendirent au duc et leur cors et leur vie,
- 6900 Et s'escusèrent fort que de leur gret ne fu mie,
 Que layens se logièrent sen avierse partie.
 A mierchit les rechut li bons dus celle fie;
 Mais de leurs murs leur fist abatre grant partie.
 Pluiseurs dedens le ville ont pris herbergerie,
- 6905 Mais li dus fist deffendre; uns siergans lors li erie :
 « Que nus dedens la ville ne meffache, ne die
 » Aus bourgeois manans aucune vilonnie,
 » Ne ne prende dou leur une seulle abeugie,
 » Se che n'est la vitaille pour monnoie forgie. »
- 6910 Je ne sai s'il le tinrent, ne je n'en respong mie.

- Segneur, pardevant Nielle fu li dus longement,
 Dont il anoia mout à le Flamenge gent.
 A taner se commencent, se vous diray comment,
 Que des Picars estoient hays mout durement
 6920 Et par espécial des nobles proprement,
 Pour çou qu'il vorent estre maistres entirement.
 Ens la ville de Hem oï à gens comment
 Sy forment les haïrent Picars et toute gent,
 Que quant il eslongent de leur ost, bien souvent
 6925 Pour aler fouraigier ensi ou autrement,
 On les faisoit aler à la fois contrevant
 Et les en moquoit-on, par ytel convenent
 Puis que trouvés estoient sept ou huit seullement,
 Que plus n'osoient aler fouraigier bonnement,
 6930 S'il n'estoient ensanle quatre-vingt ou cent.
 Et qui est à saudées, on dist communament :
 « Il doit cremir le fu, s'il a bon ensient. »

- Segneur, de ces Flamens lairay un pou ester
 Et des Hierminagois vous voray raconter,
 6935 Qui partirent de Hem, comme j'ai volut raconter.
 Au lés deviers Cauny se vont ès bos bouter.
 Li pluseurs dedens Chauny quidièrent bien entrer ;
 Mais il clorent les portes, se font les pons lever,
 Se n'y laissent homme venir, ne aler ;
 6940 Car il quidoient bien, au vrai considérer,
 Que li dus les siévist et vosist amener
 Les Flamens qui tant furent c'on ne séut nombrer.
 Mais quant seurent dou duc qu'il se vot ariester
 Aux cans, pardehors Nielle, Dieu prirent à loer.
 6945 A luy se vinrent rendre et les clés délivrer,
 Et li dus les rechut, si les vaut commander
 Qu'il voelle leur ville de par le roy garder
 Et n'i laissent nesun Hierminagois entrer ;
 Et, se il les y laissent, bien se puet vanter

- 6950 Que leur ville fera ardoir et enbraser,
 Leurs fammes et leurs enfans et yaus à mort livrer.
 Et li li vont che fait bonnement acorder,
 Et puis dedens leur ville se varent retourner.
 Au commun de la ville vont l'afaire conter,
- 6955 Et cascuns s'i ala bonement acorder ;
 Et li dus de Bourgongne, dont j'ay volut parler,
 Ot consail qu'il yroient à Clermont hosteler,
 Et feroient le castiel abatre et revierser.
 Les nouveilles en vont les espies conter
- 6960 A cheus qui le castiel avoient à warder,
 Que li quens de Clermont y ot fait hosteler.
 Bien estoient deux cens, c'ay oït raconter,
 En garnyson là dedens, pour le pas contrestreter.
 Mais sitos qu'il oïrent l'afaire raconter,
- 6965 Que li dus de Bourgongne les venroit viseter,
 Il laissent le castiel, se s'en vorent brouer,
 Car trop cremoient Grielle, bien en oïrent parler
 Comment par devant Hem vot de ses jus juer:
 Se ne l'osoient atendre, car trop fist à douter.
- 6970 Dou castiel de Clermont, qui tant ot de renon,
 Se départirent tous, saudoiers et piétons
 Qui estoient laiens remès en garnison.
 Li bourgeois de la ville et de la norechon
 Furent pour cestuy fait en mout grant soupechon.
- 6975 Li pluseurs de la ville firent départison ;
 A Amiens, à Biauvais en ala grant fuison ;
 Leur trésor, leur avoir mirent à garyson.
 Et li dus de Bourgongne, dont j'ai fait mention.
 Se départi de Nielle o sen establison,
- 6980 Et s'en vint droit à Roie, une ville de non,
 Où Cluygnès de Breubant ot estet grant fuyson ;

- Mais partis s'en estoit quant il seut le façon
 Que de Hem s'en estoient partit si compaignon;
 A Couchy s'en ala où il ot fort dongon.
- 6985 Et li enfant d'Orliens venoient à bandon,
 Biernars d'Iermynac et Loïs dit Bourdon
 Et pluseurs cevaliers et prinches de grant non.
 Le Saine orent passée, ne sai par quel coron;
 Mais quant li rois de Franche en oy mention,
- 6990 Qu'il firent telle armée parmy sa région
 Et que leur gens faisoient telle desrésion,
 Pilloient et reuboient églises et maisons
 Et violeient fames et pucielles de non
 Et se metoient les hommes à grande raenchon,
- 6995 Mout en desplot au roy, pour vray li vous dist-on.
 Par hiraus leur manda et fist desfensyson
 Que hors de son roiaume widassent à bandon,
 Ou il les feroit tous banir de son royon;
 Mais il n'en firent mie conte d'un bouton,
- 7000 Et dient que pour luy, ne pour tout son renon,
 Il ne feront riens, forque tout à leur bon,
 Puisqu'il ne leur fait justiche, ne raison
 De celuy qui leur père myst à destruision.
 Ensi celle response au roy raporta-on,
- 7005 Dont li rois ot au cuer si grande marison
 Qu'il envoia saisir la terre de Biaumont
 Li prouvos de Paris, qui Pierres ot à non:
 Ce fu chieus des Essars, dont j'ai fait mention,
 Par qui Montagut fu mis à esécution.
- 7010 Si en fu eslongiés de Paris grant fuyson
 Par le traitiet des prinches, que par devant dist-on.
 Mais quant li nobles prinches vit leur condition,
 Qu'il avoient enfraint celle commandison,
 Le prouvos renvoia, ou il vosisent ou non,

- 7015 Et exersa l'offise, comme loial et preudon;
Ensi par bon siervice aquist bon guerredon.
- Chieus Pierres des Essars, dont ychi vous devis,
Fu, au tans que je dis, drois prouvos de Paris;
Mais sachiés de ciertain, quant il y fu remis,
7020 Dedens huit jours apriès qu'il y fu restablis
Fist une grant justiche, dont je dirai le devis.
Il ot un cevalier par dedens Biauvoisis;
Au conte de Clermont estoit chieus que je dis;
Binet de l'Espineuse fu nommés chis.
- 7025 Li troisième de frères se fu de Hen partis,
Quant elle fu destruite et c'on s'en fu fuis.
Au lés deviers Pontoise desroboit le país.
Les païsans prenoit, mout leur fist de despris;
S'en menoit prisonniers ne say ou cinq ou sis.
- 7030 Droit au pont de Pontoise, qui est fors et massis,
Trouva un marcheant qui mout estoit enrichis.
Marchans de cevaus estoit chieus que je dis;
S'en menoit mout de biaux et de blans et de gris,
Du bon duc de Guiane avoit les sauf-conduis;
- 7035 Car il li amenoit des biaux destriers de pris,
Mais par che Binet fu tantos loiés et pris,
Et ot pour revenir le sien chemin enpris.
S'en mainne les chevaux qu'il quide avoir conquis;
Mais tout droit à Pontoise en est levés li cris.
- 7040 Li baillieus de Pontoise en ot les fais oïs;
Adont s'aparella et jura Jhésus-Cris
Qu'apriès Binet ira, qui les chevaux ot pris.
Soixante compagnons bien armés à devis
Enmena avoec luy li baillieus dont je dis;
- 7045 Après Binet s'en-va, chevauchant à hatis.

Li baillieus de Pontoise chevauche asprement
Après celui Binet, dont je fai parlement;

- Qui ne se donnoit garde c'on le sévist ensement;
Car il ne cuidoit mie en yaus tel hardement.
- 7050 A un passaige vient et iluecques descent
A un mout grant hostel entre luy et sa gent.
Tans fu dou dyner; il en avoit talent.
On fist mettre la table tos et apiertement.
A un maistre postiel qu'en le mason s'estent
- 7055 Loia ses prisonniers mout bien et fermement.
Le marchant de chevaux ploroit mout tenrement
Et disoit : « Mère Dieu, dame du fiermament,
» Or ai-ge tout pierdut à ce commencement!
» Avoecques les Picars et le Flamenge gent
- 7060 » Ai estet mainte fois et séjournet grantment,
» Et se ne m'ont ostet un denier seullement,
» Las! et quant je quidai chi estre à sauvement,
» J'ai estet atrapés malisieusement.
» Hé! bons dus de Guiane, or voi bien clèrement
- 7065 » Que je ne vous tenrai mie vo convenent.
» Biaux cevas vous menoie pour vo réparement;
» Mais à ce que je voi, ne les arés noient. »
Ensi que le marchant se démena forment,
Furent li autre à table, mengant joicusement,
- 7070 Et buvoient bon vin; mais je vous ay convent,
Par tans l'acateront dolereusement.
- Bynet de l'Espinasse et ses frères osi,
Dont il i avoit là deus séant d'encoste luy,
Dinoient ens un vilage, à un ostel jolit;
- 7075 Et à un grant postiel qui estoit droit enmy,
Furent leur prisonnier loyet, mout esbahis.
Atant est le baillieu de coy devant vous dis,
Qui ou vilage entra et ses gens avoec ly.
Uns des homes Binet mout très-bien le coisi.
- 7080 Adont à chel hostel s'en est tost afui.
« Hé! monseigneur, dist-il, partés vous dont de chy.

- » Fuions ent en ce bos; car, par me foi, vechi
 » Le baillieu de Pontoise et d'autres gens o luy,
 » Une mout grant armée; nous serons tous honnis. »
- 7085 Quant Binet et ses frères ont le parolle oy,
 De la table se lieuvent mout forment esbahy.
 Leurs prisonniers laissièrent et leurs cevaus osi;
 Tout parmy les gardins s'en sont o bos fuy,
 Qui estoient priés de là, grant et vers et fuelly;
- 7090 Et leur gent chà et là s'en vont, n'i a cheluy.
 Li baillieus de Pontoise mout très-bien le coisi.
 Lors broqua apriés yaus, et ses gens avoec luy.
 Il entra ens ou bois, qu'il n'y a fait détry;
 Se ratainrent Binet et ses frères osi;
- 7095 Mais leur gent s'enfuirent, par ce furent gary.
 Binet tira l'espée, quant le baillieu quoisy.
 Mais uns siergans au roy li vint par le party,
 Qui d'un biec de faucon qui fu cler et bruny,
 L'eüst esciervelet, quant il cria à haut cry :
- 7100 « Ribaus, que ferés-vous? Avisés bien à quy
 » Vous vos volés chi mettre. » Et chieus li respondi :
 « Si vous ne vos rendés au roy, je vous afi
 » Que vous serés jà tos de ce baston siervis. »
 Adont dist li baillieux : « Rendés-vous sans détry
- 7105 » Au noble roy de Franche, ou vous morés droit chy. »
 Dont respondi Binès : « Et je me renc à ly. »
 Adonques s'est rendus, et ses frères osy.

- Ainsi fu pris Binès, si frere, iaux trois,
 Dou baillieu de Pontoise qui estoit biaux et drois.
- 7110 As osteus les amainnent où estoit leurs avoirs,
 Et leurs chevaux osi et trestout leur harnois;
 Si sont les prisonniers qui mout furent destrois.
 On les fist delivrer, dont il ont grant dégois.
 Li marchans de cevaus ne fu plus liés des mois.
- 7115 Au baillieu de Pontoise a monstré ses poois

- Et le conduit qu'il ot dou duc de Guanois ;
 Et li baillieus li dist : « Avoecques nous venrois ;
 » Tout jusques à Paris vous conduirons, c'est drois.
 » Ces prisonniers menrons, si les vera li rois. »
- 7120 Lors fist à prisonniers fort loyer mains et dois,
 Et puis les fist monter, non pas sus pallefrois,
 Mais sus ronchins trotiers, qui sont magres et frois.
 Mout fu dolans Binès, quant il se vit en tel plois ;
 Adont vosist bien estre ou país des Grigois.
- 7125 Binès de l'Espineusse fu là pris et loiés,
 Et si frère osi, qui n'ont pas les cuers liés.
 Pardesous les cevas leur loïèrent les piés ;
 Et puis fu leurs pillaignes desus un car cargiés
 Et menés à Pontoise; droit là fu envoiés.
- 7130 Quant li prisonnier furent très-bien apparelliés,
 Au lés par deviers Paris les ot-on envoiés.
 Li marchans de cevas s'i est acompagniés
 Tout jusques à Paris, ne s'i sont détriés.
 Ou Castelet les mirent, droit-là les ont laissiés ;
- 7135 Puis alèrent au roy ; les fais li ont nonchiés,
 Et au duc de Guiane, qui s'en est renvoisiés.
 Au prouvos commanda c'on leur copast les chiés.
 Mais puisedi fu li bons dus conselliés,
 Et par l'acort du roy qui de luy estoit chiés,
- 7140 Fu Binès mis à mort, et les autres laissiés.
 Je ne say c'on en fist, mais pour vrai le sachiés,
 Que quant Binès se vit ensi à mort traitiés,
 Qu'il jehist mout de coses dont il fu arainiés,
 Et encusa plentet de nobles cevaliers
- 7145 Et des Hierminagois et de leurs aloiés.
 Dou duc de Berri recorda les traitiers :
 Comment aus Orlieinois s'estoit acompagniés,
 Et estoit leur consaus et fais et apointiés
 Que li ainsnés fils d'Orelyens seroit de Franche chiés

- 7150 Et le feroient roy, ensi fu conselliés,
 Et que li rois seroit de son pays chachés,
 Et li dus de Guiane du roïame eslongiés;
 Et li dus de Berry, à qui li rois est niés,
 En seroit gouverneur et maïstres ofisyers
 7155 Tout son tierme du tant qu'il ert devyés;
 Et on donroit grans tierres aus dus et aus princhiers
 Qui estoient des leur et de leurs alyés :
 Li uns tenroit Bourgogne, et li autres Flandres en fiés;
 Li tiers aroit Artois, li quars aroit Poitiers,
 7160 Et Biernars d'Irminac seroit d'Orelyens chiés.
 Ensi fu par Binet séus tous chieus traitiés.

- Ansi que je vous di, chieus Binès racusa
 Tout le consail des prinches, dont contet on vous a ;
 Et quant il ot ce dit, la tieste on li copa
 7165 Ès halles de Paris; mout grant peuple y ala;
 Et au bout d'une lanche la tieste on estequa;
 Dalés le Montagut on l'asist et planta.
 Segneur, apriès ces fais nostres rois commanda
 C'on mist jus Vincestre qui fu bien priès de là,
 7170 La plus bielle maison c'onques nus regarda.
 Priès de Paris estoit séans à ce tans-là.
 Li dus l'avoit fait faire, qui Berry gouverna.
 Le commun de Paris vistement y ala
 A haques et à maques; maint pic on y porta,
 7175 Pelles, havès, louces et grans cros c'on forga.
 Là ot grant cliquetis; cascuns desmaçonna;
 Les murs furent brisiés, la porte on reviersa.
 Cambres, loges et salles trestout on craventa.
 Nus ne créroit le plonc que on y enporta.
 7180 Toute fu desvuidie, et riens n'i demora.
 Apriès ce fait-chi cascuns s'en retourna.
 Le conte de Saint-Pol, qui grant pooir ot jà,
 Cieus estoit capitaine, le ville gouverna,

- Le prouvos des marchans qui à ce tans régna.
7185 Ces deus ont en gouvierne le peuple qui est là.
 Le mestre des bouchiers osi on y ajousta ;
 Chieus ot quatre biaux fieus, qu'en se famme engenra :
 Li ainsnés ot non Guillames qui poisamment rengna.
 Car cest Gillame Le Gois, ainsi on le nomma ,
- 7190** Puisedi par son sens le grant citet sauva
 Contre les Hierminas, ensi c'on vous dira.
 De grant linaige furent, Les Gois on les clama.
 Segneur, par le consail de cheus que dit-on a,
 Fu faite une ordenanche c'on vous recordera.
- 7195** Par le consail du conte de Saint-Pol au cors chier,
 Du prouvos des marcans et du mestre bouchier
 Thumas c'on dist Le Gois, et ses fis qu'il ot chier,
 Firent une ordenance parmi Paris crier :
 Que cascuns voist à se warde, quant il sera mestier.
- 7200** Et pour cou que Paris est grande, o vrai jugier,
 En quatre pars alèrent leur besoingne apointier
 Et quatre capitanes vorent édifier
 Pour le peuple conduire et yaus ensegnier
 A warder la citet et leur roi droiturier
- 7205** Et le duc de Guianne, qui est sen hieretier.
 Ensement s'ordenèrent pour le ville gaitier.
 Or vous vorai un pau de leur estat laissier,
 Et dou duc de Bourgongne vous vorai déclairier,
 Qui fu venus à Roie une nuit herbregier,
- 7210** Voire desus les cans en se tente logier.
 L'endemain s'en parti li dus à l'esclarier.
 A tout sen grant ost passèrent Mondidier,
 Mais bien priès de la ville se vorent herbregier;
 En une bielle plache vont leur tentes drechier,
- 7215** Dalés une rivière sourdans sus le gravier.
 Mout fu bielle la plache où se vaurent logier.
 Bien quidièrent aler pour Clermont aségier,

- Mais nouvelles leur vinrent, qu'il leur convint laisser ;
 Car au duc de Bourgogne vient un mesaigier ,
 7220 De par cheus d'Orelyens, qui l'ont fait deffier.
 Et li conta comment il le vorent manechier
 Et qu'il sont à Merlot, un grant vilaige fier.
 A Saint-Leu-des-Chierens en a plus d'un millier ,
 Et jusques au Montataire dure bien sans quidier ,
 7225 Et sont bien trente mille dont cascuns a coursier ;
 Et s'atêndent le duc de Berry au vis fier ,
 Qui à quatre mille homes leur doit venir aidier.
 Ensi disoit li mès , dont je vous voel plaidier :
 « Que dedens XV. jours voront sans détryer
 7230 » A vous livrer bataille, il l'ont fait fianchier. »
 — « Amis, ce dist li dus, bien le voel otroyer,
 » Car de livrer bataille ay très-grant désirier.
 » Viengnent, quant il voront, bataille commenchier ;
 » Il poront chi trouver asés à batillier. »
- 7235 Segneur, si faitement li bons dus respondi,
 Et le mesaige esrant de l'ost se départy ;
 A Merlot s'en revint où ses segneurs a coisy.
 La response dou duc leur conta et gehy,
 Et leur dist : « Mi segneur, je vous aciertefy
 7240 » C'onques en men vivant, tant de peulle ne vi.
 » Plus sont de deus cens mille vo mortel anemy.
 » Se toute vostre gent, qui est venue chi,
 » Estoit car bien cuite ou bon rosty,
 » A un seul diner n'en seroient asoufy. »
- 7245 Quant Biernars d'Iermynac le mesaige entendi,
 De courous et d'air tous li sans li frémy.
 Il rouelle les yeux et la chière fronchy.
 D'un baston qu'il tenoit, le mesaigier en féry,
 Par si grant mautalent sus le front l'ataindy,
 7250 Que un oeuel li creva, tant ot-il de par ly.
 « Fieus à putain, dist-il, de Dieu soiés maudis.

- » Je sai tout de ciertain que vous avés menti;
 » Car point n'a tant de gent que tu me contes chy.
 » Je croy mon ensiant que nous avés tray;
 7255 » Et li dus de Bourgongne t'a fait dire cechy
 » Par les dons qu'il t'a donnet et fait otry. »
 Adonques de requief le baston ahierdy
 Et le vot reférir, mais chieus tos s'en fuy,
 Ensement en paines de çou qu'il ot siervi.
- 7260 Segneur, or entendés, pour Dieu le tout poisant.
 A ycelle parolle que je vous suy contant,
 Ariva là endroit Clingnès, cieus de Breubant,
 Et le seigneur d'Amboisse et Huefalie avant,
 Le conte d'Alençon, Amer le combatant,
 7265 Guillaume Batillier, les autres en siévant,
 Qui partirent de Hem ens ou tans dont ge cant.
 A l'aprouchier y fu la révérense grant :
 Il nombrèrent leur pierre, dont mout furent dolant.
 Les enfans d'Orelyens menèrent duel mout grant
 7270 Pour Hem qui fu destruit, mout le vont regretant;
 Et s'ont pierdu Chauni, plus n'i aront garant.
 Encore pierdirent plus ains l'année passant,
 Ensi que je diray avant ens no roumant.
 A ycelle parolle qu'il se vont dolousant,
 7275 Evous un mesaigier, qui là vient acourant.
 Par devant les trois freres se vat ajenoullant
 Et leur dist : « Mi seigneur, pierre vous sourt très-grant.
 » Li contes de Neviers, frères au duc vaillant,
 » Et le duc de Lorraine, avoec maint combatant,
 7280 » Ont dou tout desconfit le vostre apiertenant,
 » Le conte de Tonnoirre; il n'a plus rien vaillant.
 » Son pais ont gastet, tout y va périssant;
 » Et vo noble conté, de Rougemont le grant,
 » Ont arsse et essilie; et encore plus avant
 7285 » La contée de Viertus est en mais convenant.

- » Jusques à Moieniel n'a mason en estant ;
 » S'est Viertus essilie, il n'i a riens vivant :
 » Trestous s'en sont fuis, hommes, fammes et enfans.
 » Cis contes de Neviers va forment rengnant ;
 7290 » Il vient aidier son frère à grant arière-bant. »
 Quant li enfant d'Orelyens vont celuy escoutant,
 Il furent courouchiet asés plus que devant.

- Li enfant d'Orelyens furent au cuer maris,
 Quant la nouvelle oïrent, osi sont leurs amis.
 7295 « Elas! dist li dus d'Orelyens, comme grant folie fis,
 » Quant onques en ma vie celle guerre entrepris!
 » Encore me dist li cuers que j'en seray honnis,
 » Et mes frères osi à grant povretet mis.
 » Hé! contes d'Ierminac, par vous je l'entrepris
 7300 » Et par le duc mon oncle à qui atient Berris!
 » Or voi bien et pierçoy que j'en serai chaitis.
 » — Taisiés-vous, dist Biernars de l'iermignac païs;
 » Par ceste moie barbe qui me pent à mon vis,
 » Encore vous feray, s'il plect Dieu et je vis,
 7305 » Roi couronner de France et segneur de Paris.
 » Vous-faut-il démenter pour un pau de païs?
 » J'à estes vous de Franche trestous li plus gentis.
 » S'avés en Lonbardie mout de bons amys,
 » Et s'avés des contés encore cinq ou sis.
 7310 » Avés-vous dont paour que ne soyés apovris?
 » Vous estes chi endroit à vo besoing siervis
 » Des plus nobles qui soient des fleurs de lis,
 » Et s'avés des gens d'armes preus et amennevis,
 » Des nobles capitaines : onques milleurs ne vis.
 7315 » La fleur de vo roiaume avés en vo pourpris.
 » Ne vous esbahissiés pour un pau de quétis.
 » De celle Flamengaille ne donne deus espis.
 » Par celi Dieu de gloire qui maint en paradis,
 » N'en voroie que deus des miens encontre dis.

- 7320 » Quant il voient leur sanc, tous ont les cuers falis.
 » — Par foy, ce dist Bourdins, tous ciertains est vos dis.
 » Nobles dus d'Orelyens, ne soyés esbahis.
 » Alons hardiement contre vos enemis.
 » Se che vient en bataille, tos seront desconfis.
- 7325 » Je me reng au dili, se cis dus n'i est pris,
 » Par quy vos pères fu sifaitement mourdris.
 » Se vous demande un don, que fais m'en soit otris,
 » Que de luy justichier soit li miens cor proumis.
 » — Sire, ce dist Bourdins, par les sains bénéis,
- 7330 » Je prenderoie un buef cras et massis et gros,
 » Se le feroie fendre trestout parmy le pis,
 » Le coraille osterioie: en ce lieu seroit mis
 » Ychieus dus tous en vie, encousus et viestis;
 » Et puis à un grant fu de carbon bien espris,
- 7335 » Seroit de gros ribaus tournés en rost tous vis. »
 Dist li dus d'Orelyens : « Et je vous ay proumis
 » Qu'il vous sera livrés, sitos qu'il sera pris. »

- Ensi se fu Bourdons à celi jour vantés
 De le mort au bon duc. C'eüst estet pités;
- 7340 Mais Dieus en tous estas, si l'ot tousjours gardé.
 Depuis fu à Bourdon che parler reprouvé
 Du bon duc de Bourgongne, à qui il fu conté,
 Quant Estampes fu prise et Bourdons atrapés.
 Li dus li reproça, sicom g'irai conter.
- 7345 Or vous lairay chi d'iaus, si vous irai retourner
 Au bon duc de Bourgonge, qui estoit en un pré
 Logiés sus Mondidier, en un mout riche tré,
 Et atendoit bataille : mout l'avoit désiré;
 Mais il sera par tans courouchiés et yrés,
- 7350 Onques mais ne fu si, puis le jour qu'il fu nés,
 Se ne fu en Hongerie, quant il fu atrapés.

- Or vous diray pour coy, se je suy escoutés.
 Flamens estoient si parfaitement tanés
 D'i estre à ce jour; car il orent esté
- 7355 Douse jours là endroit. S'est li tiermes passés,
 Ensy que il disoient, qui estoit acordé
 Qu'il devoient siervir le bon duc honouré,
 Et on les tenoit là sans avoir enblavé.
 S'en orent l'un à l'autre coiement murmuré,
- 7360 Et à leur capitaines ont dit et créanté
 Que plus n'ariesteroient en cestui hiéreté,
 Ains s'en retourneroient en Flandres la conté.
 Lors ont les capitaines au duc parlementé,
 Un lundi au matin, apriès solaul levé,
- 7365 Et li ont dit: « Chiers sires, Flamens sont destravés.
 » On les tient à séjour, ne l'ont acoustumet,
 » Et se dient ensi que le tierme est passés
 » Que li consaus de Flandres vous avoit acordé.
 » Flandres est à grant frait au païs acousté,
- 7370 » Car au frait du païs sont chi, par vérité.
 » Si en paie cascuns selonc sa cantité,
 » Osi bien cil qui sont chi pour vous pené
 » Que chil qui sont tous cois ou pays demoré;
 » Mais encore le frait presissent bien en gré,
- 7375 » S'on les emploiast osi d'autre costé.
 » Bons dus, nous deviens estre au consail apiellés,
 » Et de cascune ville yaus quatre institués;
 » Mais depuis Hem en avons estet dissepéré
 » Et par vos gentis homes qui nous ont pris en let.
- 7380 » Si vous priions, bons dus, congiés nous soit donnés,
 » Car de chi demorer n'avons plus volenté. »
- Quant li bons dus oy des Flamens la raison,
 Qu'il s'en voloient raler, mout en ot marison.
 Un petit s'enclina, se main à sen menton,
- 7385 Et dist: « Biaux sires Dieus, vechi grant mesproison.

- » Je me doute forment de mortel trayson.
 » Se ces Flames me laissent, je suis en grant soupechon,
 » Car mes enemis sont deçà à ce coron,
 » Et je n'aroie mie contre yaus bonne parchon;
 7390 » Car je n'ay de gens d'armes ci se bien pau non;
 » Pour atendre bataille ce seroit folison.
 » Or ne sai mais en qui avoir fienche ou non.
 » Onques mais telle guerre, ce croi-ge, ne vit on.
 » Frères, parens, cousins et voisins à bandon
 7395 » Sont chi l'un contre l'autre; c'est grans desrisions.
 » Vrais Dieus, voelliés me aidier à men loial besong,
 » Car ne me sai à qui retraire, se ce n'est à vous non. »

- Ensi disoit li dus qui au cuer fu dolans,
 Quant il ot les Flamens qui furent désirans
 7400 De retourner en Flandres et le laissier aus cans
 Priés de ses anemis qui mout furent engrans
 De sen nom abassier, qui mout ert haus et grans.
 Adonques respondi li dus qui fu dolans :
 « Segneur, ce dist li dus, ces mos sont desplaisans,
 7405 » Que vous volés partir et dites qu'il est tans.
 » Or vous fai la requeste et vous suy suplians
 » Que trois jours seullement soiés chi séjournans,
 » Tout jusques à joeudi, que solaus iert levans,
 » Car j'ateng la bataille encontre mes nuisans;
 7410 » Et je proumee à Dieu qui ès chieus est manans,
 » S'entre chi et ce jour ne soyés combatans,
 » Nous courons desur yaus où il sont abitans.
 » Ce sera trop grans hontes et reprouviers tous tans,
 » Se nous vidons la place pour estre retournaus.
 7415 » On nous réputera comme couars mescans;
 » Car, se vous en aliés, ne seray demorans.
 » Faites-moi ce plaisir, et je vous acréang,
 » Baillier vous feray du noble roy des Frans
 » Que par tout le roïame vous serés tous jours frans,

- 7420 » Et du país de Flandres osi trestous marçans ,
 » Sans winaige paier, ne yssue en nul tans. »
 « — Sire, respondent cil, bien sommes consentans
 » Que jusques à ce jour nous soions demorans;
 » Mais qu'à che fait soient les autres consentans. »
 7425 « — Or en alés savoir, dist li dus avenans;
 » Se me soiés tantos leur voloir respondans.
 » Chi vous atenderay, avoecques mes siervans. »

Sire, les capitaines aus Flamens retournèrent.

Tout l'estat du bon duc vistement leur contèrent,

- 7430 Et toutes les franquises osi li devisèrent;
 Ensi qu'il leur ont dist, mout bien le recordèrent.
 Chil de Bruges et d'Ipre ce consail acordèrent,
 Cil de Gant et dou Franc un pau s'i oposèrent;
 Et non pour quant le plus o fait se confermèrent.
 7435 Par conséquent enfin la requeste acordèrent
 Au noble duc vaillant; mais depuis l'en faussèrent,
 Par aucuns qui de ce forment se descordèrent;
 Car on veut pourposer que la nuit leur contèrent
 Aucuns, qui leur alée mout forment désirèrent,
 7440 Que, se bataille y a, ainsi leur afrumèrent,
 Pour le cause qu'à Hem si faitement ouvrèrent,
 On les ocira tous. De ce s'espoentèrent
 Siques, droit à mienuit, leurs tentes reviersèrent;
 Chieus de Gant tout prumiers adont se deslogièrent.

7445 Tout droit à mienuit se délogent Flamenc.

Le troncète sonnoit pour leur deslogement;

Trés et tentes trousèrent et leurs abillemens

Sus cars et sus carettes, qui là furent par cens.

On le vient dire au duc qui mout en fu dolens.

7450 En haste se leva et prist ses paremens,

Et li dus de Breubant, qui mout fu révérens,

Et d'autres cevaliers qui furent leurs parens;

S'en vinrent à Flamens, qui comme hors dou sens
Braioient et crioient et font grans mouvemens.

- 7455 Et li dus leur a dit : « Que vous faut, bonnes gens?
» Qui vous muet maintenant à faire tel contens?
» Oû alés si en hastes? C'est mauvais ensiens.
» Vous ne m'avés c'un pau tenus mes convenens. »

Li bons dus de Bourgongne a Flamens apiellés

- 7460 Et s'est mout humblement devant yaus desfulés;
Et li dus de Breubant fu du chief desnués.

Sen capiel en se main, les a haut salués.

Pour çou que du langaige fu mieus acoustumés
Que n'iert li dus ses frères, s'en a pris les parlers.

- 7465 « Segneur, ce dist li dus, grant honte nous ferés.
» Nous atendens bataille, à joeudi l'auerés.
» Or sera-che grans hontes, se le jour n'atendés;
» A tous les jours du monde reprouvier en arés.
» Et las! que trois jours n'i a, bien attendre poés.

- 7470 » Se nous avons vitore, tousjours mieus en vaurés;
» S'en sera vos pooirs à tous jours redoutés,
» Et vos nobles païs en sera renommés.
» Se vés ychi mon signeur, mon frère en vérités,
» Qui est vos drois segneurs, et bien vous le savés.

- 7475 » Vous li avés proumis vos fois et loiautés;
» Par moi vous fait requeste que convens li tenés.
» Il vous proumet sur Dieu, qui en croix fu penés,
» Que du bon roy de France les escriis auerés,
» C'ou roiaume de France jamais ne paierés

- 7480 » Traviers, ne maletautes, ançois tous frans serés.
» Je vous prie que l'ounour du roiaume gardés
» Contre cieus par qui est si mallement grevés.
» Au roi le proumesistes, un jour qui est passés;
» Et c'est le fait du roy qui chi vous a asanlés

- 7485 » Encontre ceus qui sont contre luy rebellés
» Et par qui ses commans a estet refusés.

- » Pour Dieu, prennés consail et se vous avisés;
 » Faites plaisir au roi; et ausi le ferés
 » A vo loial segneur, où faire le devés. »
- 7490 Jà se fussent Flamenc à ce fait acordés,
 Quant li aucun se sont hautement escriés :
 « Ralons nous ent en Flandres, trop sommes demorés. »
 Lors escrient : « Flandres! » adont de tous costés,
 Et prirent à tourser pavillons et trés.
- 7495 Quant li dus de Breubant a ces fais avisés,
 Au diable d'infier les a tous commandés.

- Segneur, par une pomme, si tos qu'elle est pourie
 Ens ou mylieu des autres, je vous aciertefie,
 N'i a celle des autres qui n'en soit entequeie;
- 7500 Et puis de l'une en l'autre va celle maladie,
 Tant que, s'on n'y prent garde, cascade en est blechie.
 Ensi à cheus de Flandres avint à celle fie.
 Maint preudome y avoit et plain de bonne vie,
 Qui leur segneur amoient loiaument sans partie,
- 7505 Et fussent demorés tous à se commandie,
 Se ne fussent aucuns, qui voloir n'orent mie
 De faire ce plaisir au duc, je vous asie;
 Et y faut obéir à le plus grant partie.
 Quant li dus a véut qu'il feront départie,
- 7510 Prier leur envoia c'un pau facent détrie,
 Tant que toute sen ost peust estre deslogie
 Siques avoec yaus yra; et cascade s'i otrie.
 Li dus fist ses engiens tourser sans détrie
 Et les mist tout devant, c'on ne les pierdist mie.
- 7515 Tentes, trés fist abatre; mout fist chière marie.
 Souvent réclama Dieu et la vierge Marie.
 « E! vrais Dieus! dist li dus, vechi grant vilounie.
 » Temprement nous siévra nostre aviersse partie.
 » Ay! tierre d'Artois, vous serés essilie;
- 7520 » Ne vous poray tenser, se de Dieu n'ai aye. »

- Ensement disoit li dus qui se fu complainnant,
 Quant vit partir Flamens de Bruges et de Gant,
 D'Audenarde et de Berges, de Poupringes et dou Franc,
 D'Ipre, de Tenremonde; tous se vont départant ,
 7525 Et li dus proprement ne demora noiant.
 Mout regreta Paris et le roy tout devant.
 « Hé! bons rois, dist li dus, mout me va anoiant
 » Qu'il m'en faut départir ensement qu'en fuiant.
 » Bien cuiday nettoier vo roiaume poissant
 7530 » De cheus qui par leur forche le vont ainsi gastant.
 » Las! j'avoie Flamens amenés chi devant
 » En si bielle ordenanche, c'onques nus honsvivans
 » Ne vit de gens de piet si noble ost, ne si poissant,
 » Si bien aharnesquiet, d'ordenanche si grant,
 7535 » D'engiens et de bonbardes, de trebus ensiévant;
 » Et se monstroient bien le chièrre et le sanblant
 » De conquerre la terre jusques à Romme le grant.
 » Et se croy vraiment, teux est mon ensient,
 » Que, se je les euisse toudis menés avant,
 7540 » A moy se fust rendus trestous li remennans,
 » Villes, castiaus, cités que tiennent mi nuyssant,
 » Trop les ay fait joquier, se m'en vois pierchevans.
 » Mais il faut par consail ouvrer; et non pour quant,
 » Se jamais en tel cas je puis voir l'aparant,
 7545 » J'ouveray demenses, sans parler plus avant. »
 Ensement disoit li dus, dont ge vous suy parlant,
 Et il n'en fali mie, sicomme diray avant.
 Bien parut à Saint-Clo, je le vous acréant;
 Car sans prendre consail à nul home vivant,
 7550 Ala ses anemis tellement reboutant
 Qu'il leur en sera pis, tout leur rengne durant.

Or se parti li dus de dalés Mondidier,
 Pour çou que les Flamens le vorent eslongier;
 Et il n'avoit point gens pour estour commenchier

- 7555 Contre les Hiermignas où n'ot que eslechier
 Quant on leur vient l'afaire raconter et nonchier,
 Que Flamens s'en revont en leur païs arier,
 Et meïsmes li dus s'est volus deslogier
 Et s'en va avoec aux en leur païs arier.
- 7560 Dist li dus d'Orelyens : « Pensés du cevauchier,
 » Et faites vos banières vistemement desployer.
 » S'irons apriès Flamens c'auques porons broquier;
 » Bien les ratainderons, car ce ne sont que trolier.
 » Nous en turons autant que nous sarons manechief,
- 7565 » Et Jehan de Bourgonge arons ens no dangier.
 » Se le fera Bourdons rostir sus le brasier.
 » En Artois n'i ara église, ne moustier,
 » Que je ne fache tout abatre et trebusquier;
 » Et les bourgeois d'Aras feray tous vis escorchier,
- 7570 » Et cheux de Douay osi, se je les puis baillier.
 » De toutes bonnes villes n'en voray nus espargnier.
 » Osi siers les feray, par Dieu le droiturier,
 » Ou plus que n'est bastons à queue de sommier;
 » Et, se je puis en Flandres entrer, ne aprochier,
- 7575 » En tout le plat païs feray le fu lanchier,
 » Et toutes bonnes villes que poray mestrier;
 » Et puis ferai Bourgongne ardoir et essillier,
 » Et le conte de Neviers feray haut balanchier,
 » Et le duc de Breubant feray à mort traitier. »
- 7580 Dist li quens d'Iermygnac : « Bien vous sai consillier.
 » Comment venrés à chief de tout vo désirier?
 » Se men consail volés croire, sans atargier,
 » Vous ferés bien tout ce que je vous oc desrainier,
 » Et encore plus asés porés-vous enbrachier.
- 7585 » Laissiés aler Flamens en leur païs arier.
 » Pau poés proufiter à teux gens encauchier;
 » Et, se ceux de ceval vos voient avanchier,
 » Il passeront le Somme, se vous fera joquier.
 » Espoir que ne s'en vont que pour nous adayer,

- 7590 » Afin que nous puissions de droit chi desfeuquier;
 » Et puis retourneront pour nous à rachachier,
 » Ou pour nous à enclore du tout en leur dangier;
 » Et encontre viseus on se doit soutellier,
 » Par coy d'aucun malisse on les puist conquerer :
 7595 » On doit son anemy en tous cas adamagier. »

Dist Biernars d'Iermignac : « Sire dus, entendés,
 » Et vos frères tous deus, et les autres après,
 » Mes segneurs qui chi estes trestous d'une parentés,
 » Uns très-nobles consaus est de moy avisés,
 7600 » Que je vous dirai chi, s'entendre le volés,
 » Et par qui tous nos fais seront à fin menés,
 » Que nous avons pièce entre nous pourposés. »
 Dist li dus de Bourbon : « Or le nous devisés. »
 — « Volentiers, dist Biernars ; or pais, se m'escoutés.

7605 » Nous poons bien aler tout à nos volentés
 » Tout jusques à Paris ; nous en avons les clés.
 » Alons nous ent au Louvre, à Gonnesse apriés,
 » Et en tous ces vilaiges nous en soions amasés.
 » Se soient les passaiges par nos gens bien wardés,

7610 » Afin que nus ne soit dedens Paris entrés
 » Pour porter lettres, ne briés, ne dire nos secrés.
 » Et puis se soit par nous uns briés bien ordenés,
 » Où il ait escrit tout çou que vous orés :
 » Aux bourgeois de Paris, salus et amistés.

7615 » Nous li dus d'Orelyens et de Bourbon après,
 » Le conte d'Alençon, Charle de La Bret nés,
 » Et Biernars d'Iermignac qui est contes clamés,
 » Au prouvos des marchans et aus bourgeois après,
 » Mandons à tous salus, comme nos bons amés,

7620 » Et nous vous faisons savoir que Dieus vous a amés,
 » Car nous avons Flamens hors de Franche boutés,
 » Dont li país estoit mout mallement menés ;
 » Car toutes bonnes villes où estoient entrés,

- » Pilloient et roboient, riens n'i avoit remés;
 7625 » Dou duc des Bourgegnons leur fu abandonnés.
 » Meïsmes de Paris, s'il y fuissent entrés,
 » Leur estoit li pillaignes de par luy acordés,
 » Se s'en estoient tous l'un à l'autre vantés,
 » Que vous seriés par yaus pilliés et desrobés,
 7630 » Et à leur retourner seroit li fus boutés
 » Tout parmi le roiaume, environ de tous lés,
 » Pour les damaiges grans, dont on leur fist asés,
 » Le pierre et le mesquief ou tans qui est passés,
 » Et qu'ensement se furent de ches fais avisés;
 7635 » Mais le mierchit de Dieu, qui en croix fu penés,
 » Vous en estes par nous de ce fait escapés;
 » Car desous Mondidier, en ces larges prés,
 » Fu la bataille enprise de nous en vérités.
 » Là en demora bien vingt mille de tués;
 7640 » Les autres s'enfuirent et leurs sires apriés.
 » De ci jusques en Flandres fu siévys de bien priés.
 » Li país est trop fors, point n'i fumes entrés;
 » Mais point ne resanlames les traytours mortés;
 » Car tout parmy Artois fuymes à tous costés,
 7645 » C'onques par nus de nous ne fu li fus boutés,
 » Car nous avons éut des bonnes gens pités,
 » Qui n'eurent coupes au fait, s'en furent déportés. »
 « Ensi sera chieus briés fais et ordenés,
 » Et encore autre cose que vous entendreés;
 7650 » Car tel cose diray, se croire me volés,
 » Dont nous aurons Paris tout à no volentés. »

- Dist li contes d'Iermignac : « Entendés ma raison.
 » Avoec ces choses dites aux bourgeois, manderons
 » Que nous leur volons estre et amy et compaignon,
 7655 » Et avons mis pour yaus nos cors en abandon
 » Et pour warder le roy et le grant région;
 » Car nous savièmes bien dou duc l'opinyon

- » Qu'il ne tendoit à el en se condition,
 » Que d'amener Flamens en ceste nation
 7660 » Pour pillier le roiaume, entour et environ,
 » Du trésor du roiaume, et d'intention
 » D'alyer aux Englois pour condamnation
 » Du roy et du roiaume; et pour ceste ocoison
 » Volons warder Paris de toute cuisiesion,
 7665 » Et iaus et leur avoir comme loial et bon;
 » Et que nous nos doutons que le due bourgegnon
 » Ne reviegne par tans, o luy d'Englois foison;
 » Car à Calais en a une grande parçon,
 » Ce me dist une espie qui a veut le façon.
 7670 » Le contes d'Arondiel y est, ce nous dist-on.
 » Ne say où se tenront, ne à com fait coron;
 » Et pourtant aux bourgeois de Paris prieron
 » Qu'il nous ovrent les portes; et s'entrer y poons,
 » Des amis en la ville à plentet nous avons
 7675 » Tant que nous serons maistre à no devision.
 » Là porons aquiéver nostre colation
 » Et faire roy en France à no devision.
 » Nous somes chi ou endroit la plus saine parchon.
 » — Par foy, dient li prinche, vostre consail est bon;
 7680 » C'est la voie milleur que trouver y puist-on. »

Ly contes d'Iermignac ot sa raison contée,
 Cascuns des barons l'a volentiers escoutée.
 Tous s'i sont acordés, sans nulle demorée.
 Li vesques de Paris a le lettre ditée;
 7685 Frères fu Montagut qui la vie ot finée;
 Mais de sen évesquie li fu la croce ostée,
 Et à son frère osi qui fu ens l'asanlée;
 Arcevesques de Sens ot estet mainte année.
 Par ces deus fu la lettre escrite et devisée,
 7690 Et puis de cinq saiaus fu très-bien saielée:
 Dou duc d'Orelyens à qui prumiers la cose agrée,

- Et dou duc de Bourbon , à la chière menbrée,
 De Carle de Labret , qui seut porter l'espée
 De le connestablie de Franche l'onourée.
- 7695 Chieus y a son saiel ataquiet la journée ,
 Et le quens d'Alenchon qui tenoit grant contrée.
 Si fist cieus d'Iermignac qui se cop a jurée
 Que Charles d'Orlyens sera rois celle année,
 De ce ne menti mie , la tieste ot couronnée
- 7700 Tout droit à Saint-Denis ; mais ce fu par ponée.
 Il fu rois sans roiaume ; onques n'en tient denrée ;
 Sa poisanche li fu en pau d'eure rostée.

- Segneur , or entendés , pour Dieu de paradis.
 Quant la lettre fu faite et trestous le devis ,
- 7705 Et que les cinq saiaus y sont plaquiés et mis ,
 Il ont pris un mesaige pour porter les escriis ;
 Et se li ont enjoint qu'il s'en voist à Paris ,
 Aux prouvos des marçans et aus bourgeois de pris
 Soit baillie la lettre , et d'autres ne l'ait pris ,
- 7710 Et chieus s'est départis , qui bien leur a proumis ;
 Et li segneur se sont de ce lieu départis .
 Leur ost ont aroutée en aproçant Paris ,
 Mais garnisons laissièrent ens leurs castiaus massis ,
 Celi de Pierefons , et si estoit Couchis .
- 7715 Mais pour noient les ont sifaitement garnis ,
 Car trestous les pierdirent , ains qu'il fust des mois sis .
 Leur ost ont aroutée et ont leur cemin pris ;
 Se s'en vont herbregier o Louvre en Paresis ,
 Et à ces gros vilaiges qui sont delà Senlis .
- 7720 Or en lairay un pau , se seray reviertis
 Au bon duc de Bourgongne , car talens m'en est pris .

Signeur , chi vous lairay des Hiermignas ester ;
 Quant il en sera tans g'i voray retourner .
 Dou bon duc de Bourgongne vous voray recorder ,

- 7725 Qui s'en vint à Piérone pour Flamens ramener,
 Mais Fierebourc laissa à Roie pour warder,
 Et à Nielle ensemment vaut des gens ordener,
 A Mondidier osy pour les pas contrestre;
 Car il ot enpensé de briefment retourner.
- 7730 On le vit à Piérone l'affaire recorder
 Du conte d'Arondiél, qui s'est fais armer.
 A Calais ot grant gent pour lui aconforter,
 Et si ot deus prélats qu'à luy vorent parler.
 A Aras sont venus, là le voellent avarder.
- 7735 D'autre part li vient-on nouvelles raconter,
 Comment ses anemis pensoient de haster
 Pour aler à Paris la ville conquister.
 « Hé, Dieus! ce dist li dus, voelliés Paris warder,
 » Que les faus traiteurs ne puissent ens entrer,
- 7740 » Car le bon roy feroient et son fil désierter
 » Et faire nouviel roy pour trestout agraper.
 » Vrais Dieus, ne le voelliés souffrir, ne endurer.
 » Jà vossis-tu la tierre de Franche tant amer
 » Que le roy Cloevis vausis faire crestiener;
- 7745 » Et puis par saint Rémy tu le fesis sacrer;
 » La sainte ampole fesis du chiel avaler,
 » Dont on sacra le roy qui tant fist à douter.
 » La fleur, l'escut de lis pour le règne warder
 » Li fesis par l'angle çà desus apporter,
- 7750 » Et le sainte oryflambe pour la tierre honorer;
 » Puis le vosis, biaux Dieus, aidier et conforter
 » A l'encontre des Sennes, qui le vorent grever,
 » Et d'un encontre sis le convint asanler.
 » Mais par vo grasse, sire, fesistes contourner
- 7755 » Li viquetore viers luy, et ses nuisans mater.
 » Depuis en pluseurs cas avés volut sauver
 » Le noble roiaume et de péril warder.
 » Sire, sicomme c'est voirs, si voelliés escouter
 » D'un péqueur, et tant la prière manyfester,

- 7760 » Que vostre sainte grasse c'on ne puet espérer
 » Et vostre sainte miséricorde que nus ne puet espérer,
 » Voellés estendre en France pour le pays tenser
 » Des félons aversares qui le vont ocuper
 » Et qui voellent leur roi et leur seigneur fouler.
 7765 » Vrais Dieus, de ce péril le voellés jeter,
 » Et le sien fil osi par vo grasse sauver,
 » Afin qu'il puist ou règne apriès lui succéder. »

- Ainssi fist sa priere le noble duc vaillant,
 Puis fist deus briés escrire tos et incontinent,
 7770 Dont li uns adrechoit au bon roy soufisant,
 Li autres aus bourgeois de la ville en sieuvant,
 Et devisa le brief, dont je vous suy parlant,
 C'on ait nulle paour, s'il s'en va retournant,
 Et que Flamens ne veullent aler plus avant;
 7775 Pour tant delà le Somme les va reconvoiant,
 Mais briefment retournera à empire mout grant;
 Que encontre ses nuisans, qui là sont mal vellant,
 Calengera le règne, qui li sont apréhendant.
 Ensement ces deus lettres aloient devissant,
 7780 Et puis les sécla de son sécl luisant,
 Et dist au mesagier qui les yra portant,
 Que l'une en délivrast au noble roy vaillant,
 Et l'autre à un bourgeois qu'il li ala nommant :
 C'est Guillaume Le Gois, qui mout fu avenant,
 7785 Fil au maistre bouchier, sicomme j'ai dit devant.
 Mout amoient le duc, et bien fu aparant.
 Le mesaigier s'en part, les lettres va portant,
 Et canga son abit, se s'en va desguisant.
 Il se mist en abit comme un paisant,
 7790 Que les Hierminagois ne le vossent ariestant;
 Et de nuit et de jour se va mout exploitant.
 Mais de luy vous lairay, si vous iray contant
 De l'autre mesaigier dont j'ai parlet devant,

Que le duc d'Orelyens ot estet envoiant.

- 7795 Tant avoit exploitié qu'après solail levant
 Entra dedens Paris dou tout à sen commant.
 Au prouvos des marçans ala sen brief monstrant,
 Qui en lieu la teneur tos et incontinant.
 Lors fu mout esbahis, quant il oy le mant.
 7800 Des bourgeois de Paris va plantet asamblant
 Et des marchans osi qu'à luy sont acinant.
 Là fu Tumas Le Gois, un bouchier soufisant,
 Et Guillaume Le Gois et maint homme vaillant.
 On a lieute la lettre, dont mout furent dolant
 7805 Trestous chieus qui amoient le bon duc soufisant,
 Et par espécial les Gois, dont je vous cant.

Le bon Tumas Le Gois et si enfant osy,
 Quant il oïrent la lettre, mout en furent mary
 Pour le duc de Bourgongne, qu'il quident desconfy.

- 7810 « Segneur, dist le prouvos, vous avés bien oy
 » Ycelle lettre lire : pour Dieu avisés-y
 » Quel cosse on en fera, se le die selonc ly. »
 Dist Guillaume le Gois, qu'au parler s'enhardy :
 « Il faut monstrier au roy ycelle lettre-chy. »
 7815 — « Comment, dist li prouvos, point ne s'adrèce à'ly.
 » Ne pensés-vous qu'au roy envoieront osi ?
 » Elle adrèche au commun, et pour tant le vous di
 » Que demain au matin, ains l'eure de midy,
 » L'irons depeupelier, se bon vous samble ensy,
 7820 » Par devant le commun, se l'aucront oy,
 » En le plache de Grève; se fera, che vous di,
 » Se che vous samble bon; segneur, avisés-y. »
 Dont respondent li autre tout entour : « Je l'otri. »
 Mais Guillaumes Le Gois en fu tout asoupli.
 7825 D'une part traist son.père, se li dist sans détry :
 « Sires pères, dist-il, je vous aciertefy,
 » Li cuers ne me dist point ciertes qu'il soit ensy,

- » Ne que li nobles dus au gent cors segnoury
 » Soit ensi reboutés, ne se gent mal bailly;
 7850 » Et, se les Orlyenois viennent jusques à chy,
 » Et qu'il entrent çaiens, c'on s'i soit asenty,
 » On nous trencera les tiestes, jà n'i arons mierchy,
 » Pour çou que enviers le duc sommes toudis fléqui,
 » Pour droiture garder et le roiaume osy. »
 7855 — « Et comment, dist li pères, en aroit-on chevy? »
 — « Et je le vous diray, » Gillaumes respondi.
- « Sire, ce dist Gillaumes, je vous diray comment,
 » Nous ferons de ce fait bien diligentment.
 » Nous avons un quartier, ens no gouvernement,
 7840 » De la noble citet, et s'avons maint parent.
 » Nos nous ferons armer bien et richement
 » Trestous à le couviert desous nos viestemens;
 » Et trestous cil des no le feront paraillement.
 » Puis les infourmerons trestous secrètement
- 7845 » Que s'il nous voient faire aucun esmouvement,
 » Et que l'autre commun se voelle aucunement
 » Acorder à laisser hierminagoisse gent
 » Entrer dedens la ville, que par nul ensient
 » Ne soient avoec yaus, ensi, ne autrement,
- 7850 » Pour prendre le débat; car je vous ay convent,
 » La forche en sera nostre, par che que nullement
 » Ne seront pour nous curieus celle autre gent;
 » Et s'il y esmouvoit aucun touaillement
 » Et fortune tournast pour nous mauvaisement,
- 7855 » S'ai-ge plus chier morir, se Dieus le me consent,
 » Gardant droit et raison, en armes plainement,
 » Que morir par jústiche ainssi honteusement;
 » Car je say bien de vray et tout parfaitement
 » Que s'il entrent chaiens à leur commandement,
- 7860 » Qu'il seront trestous maistres de Paris proprement.
 » Car des amys y ont asés couviertement,

- » Qui tos se tourneront ens leur confortement.
 » Se poroient bien prendre uns crueus vengeance
 » Contre chiaus qui ont régné contre iaus aucunement.
 7865 » Il ne tendent à el, bien voy le convenent,
 » C'à destruire le roy et son fil ensement,
 » Et puis feroient roi dou tout à leur talent;
 » Ensi aconpliroient leur voloir plainement. »
 — « Par foy, ce dist li pères, vostres cors point ne ment.
 7870 » Or faites ceste cose par bon advisement.
 » Vous estes saiges hons, plains de bon avisement.
 » Se vous en lairay bien convenir plainement. »

- Segneur, ychieus Guillames dont ge vous ai parlé,
 Fu preudome, loal et plains de grant bonté
 7875 Pour droiture garder et dire vérité;
 Et se fu de sen cors hardis et redouté.
 Osi fist-il sen père, où onques n'ot fauseté.
 Or oyés de Guillaume comment il ot ouvré.
 Celle nuit a à tous ses amis mandé,
 7880 Et à tous connestables desous iaus ordené,
 Que l'endemain, en Grève, soient trestous armé
 Par desous leurs abis, et leur gent otreté
 Pour savoir c'on ara et fait et ordené;
 Et chil ont bonement son voloir acordé.
 7885 Celle nuit se passa, tant qu'il fu ajourné.
 Tous se sont pourvés, ceus c'on avoit mandé,
 Et le commun en Grève s'est tantos asanlé,
 Car par connestables lor ot-on asiné.
 Et Guillames le Gois fu par matin levé
 7890 Et s'est mout rycement d'armeures adoubés;
 Et ousi fist son père et son frère caressé;
 Et de leurs bons amis y avoit grant plentet,
 Car il furent estrais de mout grant parenté.
 Des bourgeois de Paris furent tout li mieus né.
 7895 Sicomme de leur hostel se furent désevré

Pour aler deviers Grève, où ot grant cantité
De gens et de quemun, mais gaires n'ont alé,
Quant il ont le message de Bourgongne encontré.

Segneur, or escoutés, pour Dieu de Paradis.

- 7900 Ensement que les Gois se furent départis
De l'hostel, pour aler là où seroit li cris,
Encontrèrent le mes que leur avoit tramis
Le bon duc de Bourgongne, à qui furent amys.
Quant le mes les pierchut, mout en fu resjoïs.
- 7905 De Dieu le salua, le roy de paradis,
De par le duc de Bourgongne au fier vis.
Quant Gillames le Gois a ces parlens oïs,
Le messaige acolla et le baissa ou vis,
Et li a dit en haut : « De Dieu sois-tu béneïs.
- 7910 « Amis, di quelles nouvelles? est li dus desconfis?
» On nous done à entendre, mais je n'en suis point fis
» Qu'il a eut bataille contre ses anemis,
» Et que de ses Flamens y a vingt mille ochis,
» Et que jusques en Flandres est reculés et mis. »
- 7915 — « A! sire, çou est mençongne, ce respondi chis.
» Onques ne l'aperceurent à bien des lieues dis;
» Mais Flamenc n'ont volut plus estre en ce païs,
» Ains s'en revont en Flandres, et li bons dus gentis
» Les a outre le Somme reconvoyés et mis.
- 7920 » Se vous mande par moy, ne soiés esbahis,
» Car par tans revenra de gens mout bien garnis.
» D'Engletiere li est uns grans pooirs tramys,
» Le conte d'Arondiel et deus mille fiervestis,
» Et bien deus mille archiers qui feront grans despis
- 7925 » Aus faus Hiermynagois, qui tant sont maleis.
» Ychel sont trestous prest pour venir à Paris,
» Et afin que je soie mieux creu de cel devis,
» Vechy du bon duc les briés et les escriis. »
Dont li tendi la lettre, et Guillames l'a pris;

7930 Le séel en brisa en cinq pièces ou en sis.

Chieus Guillaumes Le Gois a le letre saisie;
De grant joie qu'il ot, l'a bien sept fois baisie,
Et puis dist à son père et chieus de sa lingnie :

« Il nous faut aviser par comfaite partie

7935 » Ferons de celle lettre qui nous est envoïe. »

— « Biaus fis, ce dist Tumas, visés-y, je vous en prie;

» Vous estes nos consaus, cascuns à vous s'alie. »

— « Pères, che dist Guillames, vous plaïst-il que j'en die?

» Point ne sera la lettre maintenant desploïe;

7940 » Mais devant le quemun sera dépeupelye.

» Quant l'autre sera lieute, dont hier vint la copie,

» Je monteray amont, voiant la baronnie;

» Par devant tout le peuple l'auerai pournonchie;

» Ensi sera par ceste li autre desmentie. »

7945 Dont dist Tumas Le Gois : « Biaus fieus, je m'i otrîe.

» Plains estes de vif sens et de bonne estudie.

» Que pleüst à Jhésus-Cris, le fil sainte Marie,

» Que tous cheus du roiaume fussent de telle vie,

» Qu'il amassent autant raison et courtoisie

7950 » Et leur ciertain segneur, sans nulle vilonnie! »

Guillaumes prist la lettre, sans point de l'atargier;

Forment grasia Dieu, le père droiturier.

Mout riche don donna et biel au mesaigier;

Et chil mout humblement l'en vaut remerchier,

7955 Et leur dist : « My segneur, il me faut repairier.

« Droit à le court du roy en voy unes baillier,

» Parailles de celles-chi, pour le roy reslechier. »

— « Or va, ce dist Guillames, Dieus te puist avanchier! »

Dont s'en part li mesaiges et vot tant exploïer,

7960 Droit à l'ostel Saint-Pol va se voie adrechier,

Au bon roy présenta la lettre sans targier,

Et les Gois s'en alèrent leur chemin adrechier

- En Grève, où il y ot des gens plus d'un millier.
 Le prouvos des marchans et maint offisier
- 7965 Estoient à freniestres; là firent prononchier
 La lettre aus Hiermynas c'on leur fist envoyer
 De langaige doré, pour le peulle aplaguier,
 Ensi que la teneur avés oy nonchier.
 Quant la lettre fu lieute, le prouvos sans targier
- 7970 Les commença un peu iluec à prechier,
 En disant : « Biau segneur, entendés mon quidier;
 » De deus voyes le mieudre vous convient adrechier.
 » C'est pités que l'un l'autre convient si essilier.
 » Le bon duc de Bourgogne nous.... eu mestier,
- 7975 » Et nous a fait maint bien et voulut solasier
 » Et gouverner le règne de loial cuer entier.
 » Or n'a plu à Dieu de son fait avanchier.
 » Tant que de vous le faut un petit eslongier;
 » Il a pierdut ses gens, se l'en doit anoyer.
- 7980 » Dieus en autre manière li doint recouvrier!
 » Or avés chi oy la lettre desclarier
 » Comment ces segneurs chy nous viennent aprochier
 » Et comment pour nostre honneur se voellent travillier
 » Pour aidier à garder, et le roy tout premier
- 7985 » Et le bien du roiaume voroient avanchier,
 » Et ne se sont point tant travilliet pour vous mangier
 » Qu'il ont fait pour warder le règne d'essilier,
 » Que Flamens en pourpos avoient par quidier;
 » Car forment s'en vantoient, bien vorent commenchie,
- 7990 » Il firent Hem et Nielle ardoir et essilier,
 » Et pensoient des autres ensemment apointier.
 » Mais ces prinches voians ont volut obvier
 » Par leur forche encontre yaux, pour leur pris abassier,
 » Et se vous ont volut jeter d'un mout grant dangier,
- 7995 » Ensi que par leur lettres nous font dépupelier;
 » Car enpensé avoient de tout amestrier
 » Et de vous desrober et le vostre pillier,

- » Et d'outre plus osi du roaume essillier.
 » Pour tant de leur aide vous a eut bon mestier.
 8000 » Or vous voellent ainsy par grasse suplier
 » Cil prinche soufisant qui mout font à prisier,
 » Considérant ce fait qui est pour nous aidier
 » Et pour vous garder contre tous aversier,
 » Qu'il se puissent o vous chaens aconpaignier
 8005 » Pour garder avoec vous le bon roy droiturier
 » Et son noble roiaume et sen biel hieretier,
 » Afin qu'en vos ne viengne le país calengier.
 » Et puisque ne poons avoir nul recouvrier
 » Au bon duc de Bourgongne, il nous faut soutilier
 8010 » Comment nous no porons de ce fait esplotier;
 » Car nous n'avons à qui nous puisons alyer.
 » Et se ceste requeste nous ne volons otrier
 » Aux prinches desus dis, qui nous font envoyer,
 » Il se poront à nous tellement courouchier
 8015 » Qu'il nous poront mettre çaiens en grant dangier
 » Et gaster le país et le ville aségier;
 » Mais, s'on ne les laist en Paris herbregier,
 » Ils nous poroient faire un pesant encombrier.
 » Or respondés sus ce le vostre désirier,
 8020 » Car ge m'en tais atant, je n'en quide plus plaidier. »

Quant chil de Paris oent le prouvos des marçans,
 Et oent la lettre, mout en furent dolans
 Pour l'amour du bon duc, car bien furent cuidans
 Que ce fust vérités qu'il eust pierdut son tans
 8025 Et qu'ainsi desconfis ait estet sus les cans.
 Mout en sont desconfis plusieurs et li auquans;
 Adont ni ot celui qui ne fust mus et taisans.
 Tous se sont enbrunquiés, sans estre mot sonnans.
 Onques n'i respondi nus hons petis, ne grans,
 8030 Forsques Guillaumes Le Gois qui fu àmont montant.
 A le freniestre vint, là se fu amonstrans;

Mais desus le cauchie furent ses bien voellans
Armés à le couvierte de leurs armes luyans.

Et Guillaumes parla, oiant petis et grans.

- 8035 « Sire prouvos, dist-il, ne vous soit desplaisans,
» Se pour tout le quemun je me suis avançans;
» Car sans aveu le fai, ainsi c'uns ynorans.
» Mais g'i say une cose que vous seray monstrans;
» Car cil qui set le bien, s'il ne le set pournonçans,
8040 » C'est trésors enfouis, qui pau est pourfitans. »

Segneur, ycheux Guillaumes a hautement parlé
Par devant tout le peuple, point ne fu effraés,
Anchois dist hautement à caperon rosté :

- « Segneur, ce dist Guillames, bien avés escouté
8045 » Le prouvos des marçans qui vous a démontré
» Mout bien et saigement ce qu'il a devisé;
» Et pense qu'il le dist par mout grant loiautet,
» En quidant que la lettre qu'il vous a pourposé,
» Nous a donnet entendre trestacte vérité.
8050 » Or sommes-nous ychi en Paris esseullé;
» N'i a prinche ou roiaume dont soies confortés,
» Fors le quens de Saint-Pol, cui Dieus croisse bonté,
» Qui nous aide à garder le roy et la cité.
» Le bon duc de Bourgongne a par lonc tans gardé
8055 » Le roy et le roiaume et très-bien ordené.
» Or sont ychi venit chil prinche redouté,
» Qui sont du sanc roial et de droit parenté
» Au bon roi nostre sire; s'ont requis et mandé
» Qu'on les voelle chaiens o nous estre hostelés,
8060 » Et qu'enviers nous ne vellent que chiertaine amisté.
» S'ensi estoit qu'il dient, par Dieu de magesté,
» Et qu'il ne nous vausissent que débonaireté,
» Il afresist mout bien qu'il y fussent entré,
» Et s'en serièmes d'iaus très-noblement parés;
8065 » Mais nous ne savons mie leur cuer, ne leur penser

- » Ne qu'il pensent à faire, ne le leur volenté.
 » S'il estoient chaiens, du tout à leur bon gré,
 » De nous tous n'aroit cheli, tant fust osés,
 » Qui puist encontre iaus riens avoir dévée.
 8070 » Se metroient gens dedens ceste citet,
 » Dont nous porières bien estre en la fin grevés,
 » Et le roy proprement et le sien fil ainsné.
 » Veu avés comment le roy leur a mandé,
 » Ne say trois fois ou quatre, enjoint et commandé
 8075 » Que parmy sen roiaume n'eussent amené
 » Gens d'armes nullement; mais tout outre son gré,
 » Il ont désobéy et n'ont riens acoté
 » A nul commandement que le roy ait mandé;
 » Anchois ont sen commant toutes fois trespasé.
 8080 » Or s'en sont maintenant de ce fait advisé
 » Pour nous à decevoir, par fait de soutieuté,
 » Afin qu'à leur voloir soient chaiens entré;
 » Mais mandent par leurs briés qu'il ont saielé,
 » Que le duc de Bourgongne ont du tout jus jetet
 8085 » Et racachiet en Flandres et ses Flamens tués;
 » Et je say du contraire toute la veritet.
 » Et afin que n'en soie pour menteur réputé,
 » Entre nous qui chi estes chi-en droit asanlé,
 » Vous monstrey de coy, sans avoir ariesté. »
 8090 Adont ataint la lettre qu'en se manche ot bouté;
 Au prouvos et aux autres a le saiel moustré.
 Mout bien le reconnurent, quant il l'ont advisé.
 Adont tout le commun a tos le chief levé,
 Et dient li uns à l'autre : « Or aions escouté;
 8095 » Nous orons des nouvelles jà tos d'autre costé. »

Chieus Guillames Le Gois, dont je vous fai devis,
 A trait hors de sa manche les briés et les escriis
 Qui dou duc de Bourgongne li ont estet proumis,
 Et a dit hautement, voiant grans et petis :

- 8100 « Biau segneur, ceste lettre vient du bon duc gentis,
 » Le segneur de Bourgongne qui tant est segnouris;
 » Et afin que n'en soie de nulluy desmentis,
 » Li rois a le paraille, car ciertes je le vis
 » Tenir au mesaigier, quant yceste je pris.
- 8105 » Or ne l'ay point ouvierte, car trop fuisse repris,
 » Devant que le séel fuist de vous coisis.
 » Je le vous monsterei à l'oeul, tout sans estre demis,
 » Or le vous lirai ychi, se c'est li vos otris.
 » — Oïl, oïl, oïl, » dist cascuns à haus cris.
- 8110 Adont le desploia Gillames li gentis;
 Et puis a lieut tout haut la lettre et le devis.
 Ceste lettre disoit : « Salus à nos amis,
 » Nous Jehans de Bourgone, au gret de Jhésu-Cris
 » Dus et contes clamés, deus fois pers eslis
- 8115 » Du roiaume de Franche et de la fleur de lis,
 » Nous nous recommandons à tous ceux de Paris,
 » Et par espécial aux bourgeois Les Gois dis,
 » Et nous prions que point ne soiés enbahis,
 » Se sommes retournés, point ne sommes fuis;
- 8120 » Car encore n'avons point véut nos anemis;
 » Mais Flamenc vout point plus estre en cest païs.
 » Or vous fasons savoir que serons reviertis
 » A mout très-grant effort, ains qu'il soit des jours dis;
 » Car le roi d'Engiletierre nous a dechà tramis
- 8125 » Grant fuison de gens d'armes, preux et amennevis,
 » Et deus milliers d'archiers, avoecques nos sougis.
 » Temprement les menrons pour warder le païs.
 » Se vous suplie à tous, ou non de Jhésu-Cris,
 » Que vous wardés le roy et le daufin son fils,
- 8150 » Et la chitet osi, pour ciertain vous le dis;
 » Il en a bien mestier, selonc le mien avis. »
 Ensi disoit la lettre; et quant li briés fu lis,
 Tous li peuples d'entour fu si très-resjoïs
 Qu'il erioient Noël, qanqu'il pooient à haus cris.

- 8135 En Paris ot grant joie, quant il ont escouté
 Le fait que le bon duc de Bourgongne ot mandé.
 Adonc ont de toutes pars cryet Noël.
 Au noble roy de France fu le fait recordé
 De ces Hermynagois, qui orent controuvé,
- 8140 Qui avoient le duc ensement rebouté,
 Et vingt mille Flamens ocis et finnés;
 Se voloient entrer dedens celle citet.
 Et quant li rois l'entent, tout ot le sanc mué.
 « Biaux sires Dieus, dist-il, qui me fesistes né
- 8145 » Que j'ay et verai plentet d'aversités,
 » Quant chil qui m'ont proumis hommaige et fiauté
 » Et quy m'ont bien trente ans tenu pour avoé,
 » Me veullent débouter de men grant dignyté;
 » Car tout çou qu'il font, j'en voy bien le secré,
- 8150 » C'est pour moy dévouter de men grant roiauté
 » Et faire nouviel roy tout à leur volenté.
 » Or ne sai prinche nul ens la crestieneté,
 » Fors sans plus men cousin de Bourgongne fiévé,
 » Et ses frères apriès et Saint-Pol le menbré,
- 8155 » Qui ne m'aient ensanle trestous le dos tourné.
 » Hé! frères d'Orelyens, mar fustes onques nés!
 » Par vo grant convoitise fu vos cors afinés;
 » Car par mauvais enort fustes desnaturés.
 » Hé! faus parviers maisses, de coraige mués,
- 8160 » Et tant que tous vos cuers s'i estoit adonné,
 » Pour mon cors à destruire par vo grant cruauté.
 » Helas! et si estièmes tout d'un sant engenré.
 » Se vous amoie plus que homme de mère né.
 » Bien pert que fol enort vous ont desnaturé,
- 8165 » Quant celuy destruiés qui tant vous avoit amé!
 » Car, se Dieus ne m'eüst champion ordené
 » Pour obvier encontre vo malisse prouvé,
 » J'eüsse estet par vous du règne desposés;
 » Mais Dieus, qui tousjours a le roiaume gardé,

- 8170 » Tramist un champion de droit et de pité,
 » Qui la vostre désierte paia par quantité;
 » Et pour tant veul qu'il soit desoremais apiellé
 » Le champion de Franche pour warder l'iéreté. »

Ainsi disoit li rois, qui tenrement plora.

- 8175 Aux bourgeois de Paris incontinent manda
 C'on gardast bien la ville et quanques dedens a;
 Et on le fist, ainsy qu'il le commanda.
 Les chaines aprestèrent, siques on les tendera
 Partout les quarfours, quant besoins en sera,
 8180 Mais traîtres y ot ens la ville de là,
 Que puis firent grans broques, que de fier en forga,
 Pour bouter ens es mailles des caines qui sont là;
 Et si avoit noques de coy on les fruma,
 Afin, s'il fust besoins, c'on ne s'en aidast jà.
 8185 Mais depuis fu seue celle traïson-là,
 Ensi que je diray, quant li poins en sera.
 Quant Hierminagois seurent comment la cose ala
 Et seurent que les portes on ne leur ouvera,
 Dont prirent à fourer et à pillier chà et là.
 8190 En aproçant Paris, cascuns s'avancha;
 A la Gonesse vinrent; là endroit se loga
 Le fier duc d'Orelyens et les frères qu'il a
 Et le duc de Bourbon qui Clermont gouverna;
 Mais asés temprement, je croy, le perdera;
 8195 Et Biernars d'Iermignac au Bourget s'en ala,
 Le conte d'Alençon avoecques luy mena;
 Et Charles de Labret à Danmartin ala.
 Dont par tout le païs la vitaille carcha
 Pour envoyer en l'ost, forment s'en avancha
 8200 Pour les vivres quérir, où on les trouvera.
 Or vous lairay chi d'iaus, tant que li poins en sera.
 Du conte de Neviers mes cors vous parlera,
 Qui venoit à Paris; belle gent amena;

Dolans fu de sen frère, quant on li recorda
 8205 Que Flamens l'ont laissiet, forment l'en anoya;
 Lors maudist les Flamens et qui les engendra.

Le conte de Neviers, frère au bon duc vaillant,
 Qui tenoit de Bourgongne la terre et le pendant
 Et Flandres et Artois, une terre plaisant,
 8210 S'en venoit viers Paris, mout forment cevaçant.

Le conte de Tonnoire ot desconfit devant,
 A l'ayde dou duc de Lorraine le grant.
 Destruit ont Rougemont et trestot l'apendant;
 Et Amer de Viry, qui fu leur confortant,

8215 Ala ardoir Neviers et le fu destruissant;
 Mais au duc de Loraine vint un mes acourant,
 Qui li dist qu'en sa terre sont entrés si avant.
 Adont en fu li dus courouchiés et dolans,
 Car grant désir avoit de chevauchier avant

8220 Encontre Hierminagois, qui de maus firent tant
 Ou roiaume de Franche, sicomme fu aparant;
 Mais raler l'en convint tantos, fréant, bastant;
 Et li quens de Neviers fu Paris approchant
 A noble compaignie de gens mout bien andans,

8225 Qui furent bourgegnon, qui furent combatant,
 Quinse cens bacinès, tant les fu-on esmant.
 Sire Jehans de Chalons y vint, je vous créant,
 Li sires de Saint-Jorge, qui le cors ot poisant,
 Le segneur d'Espaigny, qui le cors ot saçant,

8230 Le baron de Vergy, qui à prisier fist tant
 Et plusieurs cevaliers et escuiers vaillans.
 Le conte de Neviers les alla amenant;
 A Paris fu la gent grant joie démenant.

Le bon duc de Guiane les ala au devant,
 8235 Et le quens de Saint-Pol et maint baron vaillant,
 Et des bourgeois osi, qui mout furent joiant,
 A bielle compaignie, et des gens d'armes tant

Que maugret Hiermygnas, l'amenèrent avant
 Ens la chitet de Paris; là les vont herbregant.
 8240 Grant joie en démenèrent li petit et li grant.

Le conte de Neviers fut mout bien rechéus
 En Paris la chitet, des grans et des menus;
 Li rois li fist grant chiere et osi fist li dus.
 Un pau apriès che tans leur est droit là venus
 8245 Le conte de Poytiers, richement pourvéus
 De gens bien estoffés, armés et fier vestus;
 Maugré les Hiermygnas s'est laiens enbatus.
 Là firent ordenanche en Paris toute sus;
 Pour warder les passages orent gens esléus.
 8250 Au pont à Charenton fu mis et retenus
 Uns nobles chevaliers pour warder les tréus;
 Et au pont de Saint-Clo, qui estoit bien en sus,
 Fu Antonnes de Croy pour garder pourvéus,
 Mais une garde y mit, qui puis par faus abus
 8255 Le garda maisement; car par luy fu vendus
 Aus faus Hiermygnasgois. Se s'en tint pour chamus,
 Car depuis à Saint-Clo fu pris et retenus.
 S'eut la tieste copée, et encore au sourplus
 Fu mis en quatre pièches, et les quartiers pendus
 8260 Aux portes de Paris; là les ot-on véus.
 Pour che fait bien faire, chils parlars est séus;
 Car li bien faire vaint, et li mos est vainchus.

Segneur, or entendés, pour Dieu de paradis.
 Aux castiaus et à villes, tout environ Paris,
 8265 Mist-on des chapitaines pour garder le païs,
 A Corbeul, à Melun; et droit à Saint-Denis
 Fu Jehans de Chalons à le garder commys,
 A cinq cens hommes d'armes; mais pour vray vous plevis
 Qu'il n'i ot point estet des jours jusques à sis,
 8270 Quant des Hiermygnagois fu forment asalis.

- Or dist-on que laiens furent vivres falis ;
 Mais aucuns veullent dire, ensi en va li cris,
 Que l'abé ot les vivres tous repus et quatis
 Par dedens l'abéie en loges et en paufis,
 8275 Afin que Bourgegnons n'en fussent point partis,
 Dont chils de Chalons fu dolans et abaubis;
 Et ses gens li disoient clèremment à haus cris :
 « É! chiers sires, font-il, ralons ent à Paris.
 » Nous morons chi de fain et s'en serons péris. »
 8280 — « Taisiés-vous, dist Jehans, ce seroit grans péris ;
 » Se tenir nous poons encore cinq jours ou sis,
 » Le bon duc de Bourgongne venra en ces païs ;
 » Et osi d'autre part veés en ches lairis
 » Tous ces Hiermyngnois, environ ces païs ;
 8285 » Sur le mont de Monmartre, ont-il leurs hosteux pris,
 » Et sont à Le Capielle osi leur logis pris.
 » Les velà en bataille aprestis et garnis :
 » N'en porières escaper, que n'en fuissièmes ochis. »
 Voir se disoit Jehans, car pour ciertain vous dis
 8290 Que des Hiermyngnois fu tous peuplés li païs.
 Par dedens Le Capielle, qui est priès de Paris,
 S'en amasa plentet, et firent un trenquis.
 Au lès, deviers Paris, firent un bretesquis
 Pour desfendre le pas contre les anemis ;
 8295 Et au mont de Monmartre ala, je vous plevis,
 Le conte d'Iermignac aveuques ses sougis.
 Entre luy et Bourdon orent le mont pourpris ;
 Et le duc d'Orelyens et ses frères petis
 Et le duc de Bourbon jurent à Saint-Denis
 8500 A toutes leur gens d'armes, et jurent Jhésu-Cris,
 S'on ne leur rent la ville du tout à leur devis,
 Par forche le prenderont, s'i sera li fus mis.
 S'arderont l'abéie, jà n'en aront respis.
 Ne moines, ne abés, ne cors sains bénéis.

- 8505 Ensi se sont vantés li enfant d'Orlyennois,
 Et osi en jura li dus de Bourbonnois
 Et li quens d'Iermygnac qui là vient à esplois,
 Et Karle de Labret, qui ne fu pas bien drois;
 Li contes d'Alenchon y vint à biau conrois.
- 8510 Tout autour Saint-Denis furent Hiermygnois,
 Dont Jehans de Chalons n'avoit jeus, ne dégois;
 Car de là n'istera chevaliers, ne bourgeois,
 S'il ne volle ensemment que oisiel volle o bois.
 « Dieux, dist Jehans de Chalons, dous pères bénéoïs,
- 8515 » Me convenra-il rendre comme couvars renoiois!
 » Élas! or ai-ge éüt en mon tans si grant vois,
 » Mais fort sera droit-chi amenris mes pooirs,
 » Se je rens ceste ville à ces Hiermygnois.
 » Jamais n'aray honnour en mason, ne en bois;
- 8520 » Se ne seray à court de prinches, ne de roys.
 » Or n'i a-il que vivre; s'est pour nous grans effrois;
 » Car, par cely Segneur qui moru en la croix,
 » S'à mengier euyssièmes, n'i entrassent des mois. »

- Ansi disoit Jehans, li sires de Calons,
 8525 Qui fu sires d'Orenges ou tans dont nous parlons.
 Et le duc de Bourbon qui l'escrie à haus tons :
 « Jehan, cor nous rendés, se serés nos prisons.
 » Or nous rendés le ville, car ravoir le volons;
 » Et, se ne le rendés, savés que nous ferons?
- 8530 » Tantos et apiertement trestous vous asaurons.
 » Se par forche on vous prent, trestous vous penderons,
 » Et moisnes et abés, et la ville arderons;
 » Et dedens Saint-Denis ne demorra mason
 » Que toute ne soit arse et mise en gros carbons;
- 8535 » Ne femmes, ne enfans nous n'y déporterons.
 » Mais se vous le nous rendés, jà riens nous n'i ferons,
 » Fors que tant seullement nous nos y logerons.
 » Se nous y prendons riens, très-bien le paierons.

- » Prendés vos viestemens , grant amour vos ferons.
8340 » A vous et à vo gens vo rençons quiterons ,
 » Et bien et sauvement raler vous en lairons
 » Par les conditions que nous recorderons ,
 » Que ne soiés armés, ne vous , ne vos barons ,
 » Encontre nous ; seullement, c'est nostre intention,
8345 » Jusques au jour de Noël le tierme meterons.
 » — Sire, dient si homme, je loe que nos nous rendons.
 » Chaiens n'avons que vivre; tenir ne nous porons.
 » Morir nous convenra, se nous ne nous acordons.
 » A si très-bon marquiet jamais n'escaperons. »
- 8350** Sire, Jehans de Chalons fu au cuer mout dolans ,
 Quant il oy se gent qui li vont supliant
 Qu'à cheus se voelle rendre, qui le vont semonnant,
 Et li abés osy leur fu mout tangonnant,
 Car d'iaus avoir laiens estoit mout désirans ,
8355 Et estoit de leur bende li abés tout quoy taisant;
 Car on veut tesmoygnier, se le dient aquant,
 Que par sen faus atret les list venir avant;
 Et on vit par exemple mout très-bien l'aparant,
 Car si tos qu'en la ville furent mis à garant,
8360 Il délivra l'abéie du tout à leur commant
 Et ensengna les vivres qu'il muça par devant.
 Ne sai que je vous yroie le canchon proulongant.
 A Jehan de Calons ala tant siermonnant,
 Et dist tant de parolles et de noir et de blanc ,
8365 Que de rendre la ville il se fu acordant
 Par les conditions, qui sont dites devant :
 Qu'entre li et ses gens s'en yront à garant,
 Mais il ne s'armeront contre yaux , ne tant, ne quant,
 Pour yaux grever en riens, de si jusques à tant
8370 Que Noël iert passés. Pris fu le convenant
 D'une part et d'autre, le furent lors jurant;
 Puis ouvrirent les portes, n'i furent ariestant,

Et les Hiermyngnois i furent entrant.
 Li dus d'Orelyens y entra, et si frère devant;
 8375 Et tout li autre prinche en furent joiant.
 Et Jehans de Calons s'en parti mout dolans.
 Entre li et sa gent s'en alèrent esrant,
 Tout droit deviers Bourgongne s'en vont ceminant.

Sire, Jehans de Calons, dont ychi vous oés,
 8580 Se parti mout dolans, au cuer fu mout yrés;
 Et Hiermyngnois sont ens Saint-Denis entrés.
 Tout contreval la ville ont pourpris les hostés;
 Et li dus d'Orelyens est à l'abéie alés,
 Entre luy et ses frères et les autres barnés.
 8585 Li abés les y fist mettre et les ot honnorés.
 Oyés dou trésorier dont il s'est advisés.
 Quant il vit qu'en l'abéie seroient hostelés,
 Il saisist les reliques, dont il li ot asés,
 Et le digne oriflambe qui giète grant claretés,
 8590 Et l'un des claus de coy Jhesus-Cris fu claués.
 Tout jeta ens un put qui là estoit dalés;
 Il estoit mis à secq, il n'y ot yaue, ne gués.
 Lonc tans avoit estet d'une pierre estoupés,
 Et chis le descouvry par forche et poestés;
 8595 Ens jeta les reliques pour estre à sauvetés,
 Et puis le recouvry, et par ses soutieutés
 Mist des pierres desus et des cailliaus plentés,
 Afin que li pétruis ne fust point advisés.
 Nus n'en seut riens que luy, car mout estoit secrés,
 8400 Et Hiermyngnois ont tous les lieux fustés.
 Li contes de Clermont, qui fu dus appellés,
 Et Biernars d'Iermignac et des autres après,
 Droit à le trésorric en sont tantos alés,
 Où les juiiaus quidoient mout bien avoir trouvés;
 8405 Mais sachiés qu'il estoient autre part destournés.
 Il n'y trouvèrent riens, s'en furent mout yrés,

- Le trésorier mandèrent, et il leur fu menés.
 Adonques fu li moisnes ahiers de tous costés.
 « Or chà, moisnes, font-il, ensegnier nous devés
 8410 » Les juiiaus de chaiens : où sont il enfrumés?
 » Se ne les nous ensegniés, mout chier le comperés.
 » — Par ma foy, mes segneurs, dist li moisnes secrés,
 » Je ne say où il sont, nient plus que vous savés.
 » Je croy que Bourgnegnons si les ont enportés.
 8415 » Il n'a chieus lieu qu'il n'ait estet fustés,
 » Et de la trésorrie ont les huis esfondrés.
 » A che que puis veoir, il n'y a riens remés;
 » Tout en ont-il portet, dont c'est grande pités. »
 Dist Biernars d'Iermynac : « Gloutons, vous en mentés.
 8420 » Bien savés où il sont, mais le vray nous en dirés. »
 Là fu tantos saisis et batus et frapés.
 Là fu-il mout bien loyés et forment jehinés,
 Mais pour nulle destresche, ne pour nulle griefités
 N'ensegna les juyaus; de Dieu fu inspirés.
- 8425 Segneur, or entendés, pour Dieu et pour sen non.
 Par Bernart d'Iermynac, par Jehans de Bourbon,
 Par Charle de Labret, par Jehan d'Alenchon
 Fu li bons moisnes mis à dure question.
 Mout le firent souffrir de persécution,
 8430 Mais onques n'en vot dire, ne faire mention
 Où les juiiaus estoient par nulle entention,
 Ançois porta tout outre se ferme opinion,
 Et tant qu'il le laissièrent aler par tanison.
 Chà et là vont traçant par le mason.
 8435

8435. Il y a ici une lacune que nous ferons disparaître en citant ce passage du *Livre des traditions* : Dont cherchèrent tant l'église, les cham-

bres et le dortoir qu'ils trouvèrent un moult beau coffre.

Quatre sierures y ot, trestoutes de laiton,
 Où il fu ataquies à un mout grant peron.
 Bendes y ot de fier entour et environ,
 8440 Osi grosses c'uns bras est parmy le mongnon.
 Trois sierures y ot de mout très-grant renon;
 Toutes furent d'argent, pour vray ce dist-on.
 Adont quydierent bien, quant virent le façon,
 Que fussent les juyaux dont je fay mention;
 8445 Se mandèrent les fèvres de la ville à bandon.

Ly contes d'Ermygnac et de Bourbon li dus,
 Le conte d'Alenchon et Labret li menbrus
 Ont les fèvres mandés, et il y sont venus
 A tout leurs gros martiaux et de leurs piaux vestus.
 8450 Dist Biernars d'Iermignac : « Or tos, se ferés sus
 » Ce coffre chi-endroit; faites qu'il soit rompus. »
 Quant il virent le coffre, s'en furent espierdus;
 Il quidièrent que ce fussent les juyaux eslésus
 Et les dignes reliques dou glorieux Jhésus.
 8455 Se respondent aux prinches : « Nous n'en ferons plus,
 » Se nous devièmes avoir les membres desrompus,
 » Car ce sont sains juyaux qui laiens sont repus;
 » Nous ne sommes pas dignes que les aions véus. »
 Et quant li prinches virent qu'il en feirent refus,
 8460 Leurs martiaux leur tolirent, si les en ont batus.
 Le contes de Bourbon, qui de Clermont fu dus,
 A saisi le martiel, au coffre s'en est venus;
 Et Biernars d'Iermignac, qui mout fu yrascus,
 A tout un grant martiel y est tos acourus.
 8465 Entre lui et le duc y ont tant de cos férus
 Que li coffres fu tous hrisiés et desrompus.

Li dus de Bourbenois, qui Clermont dut garder,
 Et Biernars d'Iermignac ne vorent awarder.
 Le coffre ont débrisiet, qui mout reluisoit cler.

- 8470 Mout de nobles juyaus alèrent ens trouver,
 Couronnes et afiquès et capiaus pour parer,
 Chaintures de lin or, à perles d'outre mer,
 Saphirs et diamans, fremaux c'on doit amer,
 Car je croi que plus biaux ne peüst-on trouver :
- 8475 Che furent à la roïne, se les faisoit là garder;
 Mais je croy c'on ne pot mie tout retrouver.
 Une couronne y ot, qui mout fist à loer;
 Le conte d'Iermygnac le vot en air lever
 Et au duc d'Orelyens le vot aporter.
- 8480 « Frans dus, che dist Biernars, je vous vieng couronner
 » Du roiaume de Franche, pour mon dit aquiter.
 » Combien que n'ayés mie la tierre à gouverner,
 » Se vous veul-je droit-chi de ma foy créanter;
 » Devant trestous ces prinches, que chy veés ester,
- 8485 » Vous jure et vous proumet, quanques on puet jurer,
 » Qu'anchois que jamais doie en mon païs raler,
 » Je vous ferai à Rains comme droit roy sacrer,
 » Ou despit de tous cheus qui vous voroient grever;
 » Et au jour de Noël c'on doit célébrer
- 8490 » Vous feray court ouvierte tenir et ordener
 » Ou Palais à Paris, qui qu'en doie grouller. »
 Dont li va la couronne desus son chief poser;
 Adont prirent Noël tout ensanle à crier.

Ensement ot Biernars d'Iermygnac couronné

- 8495 Charles dus d'Oreliens, mais tos fu desposé.
 Là ot cascuns ofisse selonc luy demandé;
 Les terres demandoient, et il leur ot donnet.
 Nulle riens n'escondist, tout leur ot acordé;
 Mais de çou furent-il maisement advisé
- 8500 Qu'il ne prenderoient lettres pour avoir seuret,
 Car des dons ne rechurent mie d'avoir grant plenté;
 Et leurs gens aux hosteus ont chierquiet et fusté
 S'il trouveroient argent ou or fin monnaé

- Ou aucune vaisselle; il ont tout amassé.
 8505 Les nouvelles espandent à Paris la cité
 Que Jehans de Chalons est en Bourgongne alés;
 S'a rendu Saint-Denis le bon bourc honnoré.
 Hierminagois sont ens tout à leur volenté;
 S'ont leur duc d'Orelyens là dedens couronné.
 8510 Adont un escuier s'en est au roy alés,
 Et s'est pardevant luy à deus jenous jetés,
 Et li a dit : « Chiers sires, vechi grant cruautet.
 » Li dus d'Orelyens est à Saint-Denis entrés.
 » Le conte de Chalons a Saint-Denis livré;
 8515 » Mais on dist vraiment que ce fu par l'abé
 » Qui laiens leur avoit les vivres destourné.
 » N'i a remés joiel qu'il n'en aient emblé,
 » Ne cors saint, ne reliques, que tout n'aient enporté,
 » Et le vostre oriflambe ont à leur volenté.
 8520 » Et de vostre couronne ont-il jà couronné
 » Vostre duc d'Orelyens, et si ont enpensé
 » De le mener à Rains, droit-là l'aront sacré;
 » Et est bien leur entente que serés desposés,
 » Et vos fils de Guaine sera déshieretés.
 8525 » Il ont donnet les villes, castiaus et freumetés;
 » Ducés et contés ont à leur volenté. »
 Et quant li rois l'oy, si a Dieu réclamé;
 Du grant courouc qu'il ot, est presque paumés.
 D'autre part se tourna siqu'il n'a mot sonné.
 8530 A se capielle vint, si s'est dedens entrés.
 Par devant une ymaige c'on ot d'or couronné,
 De le Vierge Marie, s'est en jenous jetés,
 Et dist une orison par mout grande pité.

- Le noble roy de France dist lors piteusement :
 8535 « Glorieuus Dieus, dist-il, qui tout le firmament
 » Fesis et compassas par ten commandement
 » Le chiel et les estoilles et leur cours plainement,

- » Le lune et le solail pour luire clèrement,
 » Et pour donner au monde ciertain gouviernement,
 8540 » Les sinnes compassas et donnas mouvement
 » Dedens leur saudiaque, bien ordenément,
 » Cascuns selonc son ordène sont asis gentement
 » Puis fesis sept planettes qui donent sentement
 » Du fait d'astronomie, fin et commencement,
 8545 » Par qui ton grant pooir est connus plainement.
 » Apriès furent par toy créé quatre élément :
 » Tierre, fu, vent et yauve, dont ségurement
 » Biestes, poissons, oyssiaus fesis à ton talent,
 » Arbres, hierbes et fruit qui grant sustance rent;
 8550 » Puis créas du limon de la tierre proprement
 » Un home à ta figure, bien et parfaitement.
 » De sen propre costet li créas justement
 » Femme pour sen plaisir; et le mis noblement
 » En paradis tieriestre, le haut lieu exselent.
 8555 » Tous les fruis leur mesis à leur commandement,
 » Fors un tout seul pumier; mais par enortement
 » Et le tentation de l'infiermal sierpent,
 » En fist Ève à Adan mengier mal deuement.
 » Là endroit perpétra le péchiet plainement
 8560 » De désobeyssanche, dont à duel mallement
 » Mesis luy et se lingnie cinq mile ans vraiment,
 » Tant que pités vous prist, vrais pères sapient,
 » C'une vierge estoras née virginallement,
 » Ou tu t'encorporas neuf mois entièrement;
 8565 » Mais plus de deus mille ans devant l'avénement
 » Estoit prophetisié par vray expirement
 » Des preudomes prophètes du tans anchienement.
 » Le prophete Ysaïe dist tout prumièremment
 » Que che seroit li arche de la foy justement,
 8570 » Qui menroit à droit port, sans nul variement,
 » Chieux qui en vraie foi useroient leur jouvent;
 » Et Jérémies dist à sen tans proprement,

- » Que che seroit la vergue de raverdissement
 » Qui porteroit le fruit de nostre sauvement.
- 8575 » Daniel le nomma le buisson qui respient;
 » C'est li buissons ardant qui nulle ardeur ne sent,
 » Et l'esquielle Jacob qui de terre au chiel comprend,
 » Dont les trois angles vit venir visiblement,
 » Et puis en un les vit muer également.
- 8580 » Vrais Dieux, par plusieurs poins fu le cors exselent
 » De le haute Virgine figurés plainement.
 » Toutes ches proféties et des autres grantment
 » Vinrent à vo naissanche en avertissement;
 » Puis reingnastes au monde bien et parfaitement,
- 8585 » En prechant no foy par divin sentement.
 » Trente-deus ans reingnastes au monde purement.
 » Se vous vendi Judas trente deniers d'argent.
 » Juis vous achetèrent et mirent à tourment.
 » En croix fustes drechiés et cloés fermement.
- 8590 » Ton esperit rendesis au père omenipotent,
 » Qui en infier alas pour délivrer ta gent,
 » Adam et Ève et Jacob et des autres grantment.
 » Le cors par quarante heures jut ou monument;
 » Mais au tiere jour fesistes saint resusitement,
- 8595 » Et montastes ès chieus o haut jour exselent
 » C'on dist l'Asension, vostre mère présent,
 » Et vos beneois apostles qui en grief pensement
 » Demorèrent chà jus, et vo mère ensement;
 » Mais droit à Pentecouste, pour leur confortement,
- 8600 » En guise d'un coulou, envoias proprement
 » Pour yaus enlumyner le Saint-Esperit gent,
 » En sanblanche de fu qui luist et qui respient.
 » Là furent confortet de grasse tellement
 » Qu'il ne doutoient mort, ne paine, ne tourment.
- 8605 » Au monde s'espandirent pour no foy justement.
 » Or te requiers, vrais Dieus, de cuer dévotement,
 » Ou non de ce confort dont confortas ta gent

- » Et te mère Marie, qui glorieusement
 » Te porta et nory très-virginallement,
 8610 » Que veulliés conforter mon cors prumièremment,
 » Et le rengne de Franche c'on destruist ensemment;
 » Et de chieus qui le veullent ocuper tellement
 » Veulliés prendre venganche, ou non du jugement
 » Que de Lussiabel fesis parfaitement,
 8615 » Qui desus toy voloit rengner principaument.
 » Lui et se lingnie fis trebuschier asprement
 » Ès abimmes d'infier, là sont sans finement.
 » Sire, sicomme c'est vray, se veulliés ensemment
 » Confondre et trebuschier en dolereux tourment
 8620 » Chieus qui veullent à tort exsurper fausement
 » Che roiaume nobille, et encontre sierement
 » Aler par grant erreur. Vrais pères qui ne ment,
 » Veulliés qu'il soit ainsi. » Adont li rois s'estent;
 Le terre ala baisier en plorant tenrement.
- 8625 Ensi li rois de Franche sen orison fina,
 Et je croy bien que Dieus humblemment l'escouta;
 Car en petit de tierme tel miracle monstra,
 Dont il leur mesquëy, ensi c'on vous dira;
 Car un tel campion au bon roy envoya,
 8630 Qui le digne roiaume garandi et tensa,
 A l'ayde de Dieu qui prumiers y ouvra,
 Et sen vrai campion de grasse enlumina,
 Tant que ses anemis du règne déchacha
 Et de mort temporelle pluseurs en afina,
 8635 Ensi que je dirai quant li poins en sera.
 Huimais vorai conter comment la cose ala
 De l'asaut de Saint-Clo, où Jhésus laboura.
 Bien y parut; car de cheus de dechà
 N'en morut point dis, mais de cheus de delà
 8640 Plus de quatorze cens ou camp en demora,
 Sans cheus qui se noyèrent; pluseurs on en y trouva,

Ensi que je diray, qui oïr me vora.
 Bone cançon diray, qui oïr me vora;
 Dou bon duc de Bourgongne huimais on vous dira,
 8645 Comment vint à Paris où le roy conforta.
 Le conte d'Arondiel avoecques lui amena,
 Qui quatre mille Englois desous luy gouverna.
 Que gens d'armes, qu'archiers, mout belles gens y a.
 A Aras fu venus là où le duc trouva,
 8650 Qui biel et noblement le conte fiestia,
 Et pour l'amour de luy court ouvierde ordena,
 Et fist un biel diner qui grandement cousta.

Le bon duc de Bourgongne, qui tant fist à prisier,
 Pour le quens d'Arondiel noblement fiestier,
 8655 Vaut tenir court ouvierde, un dimenche au mengier,
 Ens le ville d'Aras c'on doit actorisier.
 A table sont asis li duc et li princhier;
 Deus prélas y avoit, qu'avoit fait envoyer
 Rois Henris d'Engletierre, pour le cose traitier
 8660 D'aucunes aliances, dont voray retraitier
 Chi-apriès ens no livre. Mais, pour plus abrisier,
 Vous diray de l'escot du bon duc au vis fier,
 Qui avoit fait se court paver et resvoisier
 De draps de haute liche, c'on fist illecques drechier.
 8665 L'istore des Liégois y fist-on pourtraitier,
 Pourtraite et figurée, qui cousta maint denier.
 Onques n'ot estet tendue en cambre, n'en solier.
 Là fu comment il varent bouter et encauchier
 Leur droit segneur de Liége, c'est Jehan de Baivier.
 8670 Dedens Tret le cachierent et vorent aségier;
 Là le tinrent lonctans en piéreleus dangier;
 Et puis y fu comment li dus le vint aidier,
 Et li quens de Hainau et maint autre princhier,
 Qui contre les Liégois se vinrent asaier.
 8675 Au mont de la Tombelle en morut maint millier;

- Et puis y veoit-on comment Jehans de Baivier
 Vint le duc de Bourgongne de cuer remercier,
 Comment on rendi Liège et Tongres tout prumier ;
 Des tiestes c'on copa, des gens c'on fist noyer,
 8680 Tout fu compris qu drap qui fu d'ouvraige chier.
 Li contes d'Arondiel l'esgarda volentiers.
 Quant le diner fu fais, esvous un mesaigier
 Qui pardevant les princes s'en vint ajenuillier.
 Le bon duc de Bourgongne salua tout prumier
 8685 De par le roy de France, qui forment l'avoit chier,
 Et de par les bourgeois et les gens de mestier
 Qui sont dedens Paris en mout très-grant dangier ;
 Car les Hierminagois les ont fait aségier
 Et ont pris Saint-Denis, le clostre et le moustier.
 8690 Le conte d'Iermignac s'est volut herbregier
 Sus le mont de Montmartre ; et Bourdon , au vis fier,
 Par dedens le moustier s'est volut herbregier,
 Qui tous les jours nos viennent courant sus le destrier
 Aux portes de Paris, pour nos gens engagnier.
 8695 Et pour ce fait-ychy en mieux véréfier,
 Li en bailla le mès uns briés sans atargier.
 Li bons dus l'épistre lieut et le vot revertier ;
 Tout l'afaire trouva , dont n'i ot qu'esmaier,
 Car les bourgeois li prient, et le roy tout prumier,
 8700 Qu'il pense de venir et de fort exploitier ;
 Car c'est nécessités. Il ne puct plus joquier,
 Ou il faudra le roy hors de Paris widier,
 Car il ne se set en qui en nul estat fier.
 Quant li dus l'entendi, se prist à larmoier.
 8705 « Vrais Dieus, ce dist li dus, veulliés le roy aidier,
 » Et sen noble roiaume c'on tent à essillier.
 » Or sont bien fausse gent, qui sans luy desfyer
 » Le sont alés grever et de guerre aprochier ;
 » Et s'est leur droit segneur, il ne le puent noier.
 8710 » Convoitisse parviersse leur a fait encargier

» Tel cose que, s'il plaist Dieu, il leur faura laissier. »

Ensi disoit li dus qui forment souspira ;

Au conte d'Arondiel tout le fait recorda ,

Mais li contes li dist : « Ne vous esmaiés jà.

8715 » Des mousses d'Engletierre on leur envoiera ,

» Qui si les poinderont que leur car leur cuira.

» Pensons de l'exploitier, haster nous convenra

» Pour le roy secourir, qui grant mestier en a ;

» Car par celi Segneur qui le monde créa ,

8720 » Ce pour coy sui venus, mes cors faire vora ;

» Car mon segneur le prinche au partir me pria

» Que de cuer vous aidasse; mon cors li fiança ,

» Et je n'en fauray mie, quant besoins en sera. »

Quant li bons dus l'oy, forment l'en en miercia.

8725 Le hiraut d'Engletierre devant lui regarda ;

Adont le reviesti et robe li donna

D'une grant houpelande; deus cens livres cousta.

Li hiraus mont parfont le bon duc enclina ;

Et les autres hiraus et monnestreurs paia

8730 Le noble duc gentil tant que cascuns cria :

« Largèce au riche duc, qui tout sourmontera! »

Et le quens d'Arondiel reviesti et para

Le roy d'armes d'Artois d'une robe qu'il a ;

Et chil l'en remiercha, qui point ne le refusa.

8735 Apriès vont à consail li segneur qui sont là,

De ces besoingnes-chi, comment on en fera.

Ne sai de leur consail comment il en ala,

Mais tous les deus prélas dont parlet on vous a,

S'en partirent joians; cascuns d'iaus s'en rala;

8740 Et le duc de Bourgogne d'Aras se déseвра.

Un venredi matin cascuns se desloga;

Mais li bons dus si temppe hors d'Aras s'en seвра,

Dou grant voloir qu'il ot d'en raler par delà,
 Que prinche, ne baron avoecques luy ne mena,
 8745 Ne n'y atendi homs; fièrement chevauçà;
 Ne fu que li septiesme quant le porte passa,
 Mais ses gens le siévirent tantos, ne doutés jà.

Or s'en va li bons dus fièrement chevauçant
 Au lés deviers Bapaumes et à Piéronne devant.
 8750 Là atendera se gent et son arière-ban;
 Et droitement à prime fu d'Aras départant
 Le conte d'Arondiel à solempnitet grant,
 A trompes, à nachaires et insturmens plaisans.
 Ches gens d'armes s'aloient entour luy aroutant,
 8755 A lanches et à glaves; mainte hacc treuçant
 Portoient li Englois qui mout furent parant.
 Tout au cler sont armet pluseurs et li auquant;
 Onques plus bielle gent ne vit home vivant.
 On ne veoit que lanches et haiaumes luisans
 8760 Parmi le grant marquiet et le petit avant;
 Che soloient drois angles en leurs armes partant.
 Là peüssiés veoir maint penon ventelant,
 Banières desploïes, et maint lupart rampant,
 Et autres différensens i ot, je vous créant.
 8765 Tout ensi hors d'Aras s'en furent départant,
 Et siévirent le duc qui s'en aloit devant
 Droitement à Piéronne, où il fu atendant
 La grant chevalerie qui venoit avant.

Or se sont esméus les os dont je vous dis,
 8770 De Picars et d'Englès pour aler à Paris;
 Mais n'i entrèrent mie si tos à leur devis,
 Car tout environ furent logiés leurs anemys.
 Li dus d'Orelyens fu logiés dedens Paris,
 Et li dus de Bourbon se fu logiés et mis
 8775 Au Bourgiel-la-Roïne, là wardoit le pais.

- A la Gonesse estoit d'Alenchon li marchis;
 Et Biernars d'Iermignac, qui mout estoit soutis,
 Estoit desous Montmartre; se veoit en Paris
 Et aler et venir les grans et les petis;
 8780 Et droit à La Capielle orent pris leur logis
 Aucuns Hiermignagois et fait un bretesquis.
 Un moulin y avoit bien priès de là asis.
 Droit-là en vint pluseurs. Un jour qu'il orent pris
 Un home de Paris et mis en leurs mierchis,
 8785 Au moulin l'amenèrent; pour faire plus de despis
 A cheus de la citet, ataquiet l'ont et mis
 A unes des barlettes, ensi c'un crucefis;
 Puis tournèrent le moulin au vent, ensiques par estris,
 Et, se l'on desclauet; li vens s'i est asis.
 8790 Là le firent tourner atout cel que je dis
 Plus de trois grandes eures; là fu mors et finis.

- Segneur, ensi ouvrèrent li traytour félon,
 Dont chil de Paris orent très-grant mariçon.
 L'endemain au matin, sicomme dist le cançon,
 8795 Yssirent de Paris carpentier et maçon
 Et gens d'autres mestiers asés et à fuison.
 Le moulin abatirent, le comble et le molon,
 Afin qu'Erminagois n'i facent mansion.
 Un petit apriès, sicomme lisant trouvons,
 8800 Ychieus de Bornonville, qui Enguerant ot non,
 Issi o trente lanches de gens de bon renon;
 Car dou mont de Montmartre avala, ce dist-on,
 Une enbusque de gens asés et à fuison,
 Et vinrent ès marès prendre abitation,
 8805 Pour veir se de Paris ysteroit nus ou non.
 Enguerans s'en pierchut, se vint de grant randon
 Et fist quatre coureurs aler tout le troton
 Savoir quel gent ce sont et s'il sont foison.
 Segneur, endementiers que li coureur s'en vont,

- 8810 Jus du mont de Monmartre s'en descendi Bourdon.
 Bien connut Enguerant à sen tourniquel bon;
 Et sauf-conduit fu mandés à luy par un garchon.
 Enguerans l'acorda, et Bourdons sans tenchon
 Parla lonctans à lui; mais je ne sai les raisons;
- 8815 Mais quant Enguerans fist de luy départison,
 L'enbusque des marès, dont j'ai fait mention,
 Vinrent sus les marès. Là y ot grant tençon
 Et mout fière bataille et grande caplison.
 Bien furent deus contre un ceus de l'autre parçon;
- 8820 Mais Engerans ne les prisse le monte d'un bouton.
 Là y ot un bastart qui de Gigne ot seurnon;
 Il estoit chevaliers à doret espéron :
 Maistres fu de l'embusque dont ychi vous parlon.
 Encontre Enguerant vient, à sen col le blason,
- 8825 Et le lance baissie où il ot un penon;
 Et Enguerans ly vint, s'a brochiet l'aragon.
 A l'aprochier se donnent cascade fier horion.
 Li bastars fist de se lanche lors plus d'un tronchon,
 Et Enguerans l'atainst deseure le menton
- 830 Tout parmi le visièrre du bacinet réont;
 Si très fort l'asena et de telle façon,
 Que bouches, ne lanières n'i vallent un bouton.
 Le bacinet li fist voler sur le sablon;
 Li tieste li remest nue, dont chieus fu en soupchon;
- 8835 Et Enguerans a trait l'espée à sen gieron.
 Jà l'eüst pourfendut jusques ou gavion,
 Quant chis s'est escriés : « Je me reng vo prisson. »
 Dont le prist Enguerans adont à raenchon.
 Evous son esquier broquant à esporon,
- 8840 Qui le quida rescoure par se possession;
 Mais il fu asalis entour et environ,

8824. Ou lit : le batard de Jargeau dans le *Livre des trahisons*.

8836. *Gavion*, gorge.

Et fu pris prisonniers, ou il vosist ou non;
 Et quant li autre virent celle confusion,
 Il tournèrent les pointes et monstrèrent le talon;
 8845 Par deviers le montaigné broquièrent de randon.

Celui de Bornonville, Enguerans au cuer fier,
 Vaut par dedens Paris o se gent repairier;
 Et le bastart de Gigne remena prisonnier;
 En Castelet fu mis avecue son esquier.
 8850 Cascuns vot Enguerant mout loer et prisier.
 Segneur, dedens Paris, au véritet jugier,
 I avoit mout de peuple, pour vrai le puis jugier;
 Mais on ne les laissoit à leur volenté widier.
 Pour çou c'on ne se sot adont en qui fier.
 8855 Pluiseurs en y avoit, che veut-on tesmoignier,
 Qui mout très-volentiers se veusissent ploier
 A le bende des autres, pour eux à avanchier,
 Et mout bien y parut, car on ot fait forgier
 Broqués de fier c'on fist à caines ataquier;
 8860 Tout droit dedens les mailles les alèrent fiquier
 Et frumer à noques, siques, s'il fust mestiers,
 Nos gens ne se peussent de leurs chaines aidier,
 Et icest fist mout de peulle de Paris esmaier;
 Et les Hierminagois vinrent coure et lanchier
 8865 Trestout jusques as portes, pour François engagnier.
 Par dedens Le Capielle avoit un cevalier,
 Qui tous les jours venoit desus un blanc destrier
 Courir jusques as bailles, et voloit escrier :
 « Issiés, fausse mierdaille; ne vous osés bougier.
 8870 » Nous ferons vostre roy hors de Paris widier,
 » Qui ne nous a volut vengier dou faus mourderier
 » Qui fist le duc d'Orelyens à martire jugier.
 » Point n'est dingnes d'avoir roiaume à justichier,
 » Puisqu'il ne veut justiche faire sans varier;
 8875 » Mais nous avons fait roy trestout à no désirier,

» Qui fera les mauvais dèsoremais castier. »

Ensi li cevaliers par sen fol ensient
 S'en venoit tous les jours continuellement
 Courir jusques as portes en criant hautement,
 8880 Et disoit mos cuizans fondés obséurement,
 Tant c'un jour acourut as portes radement,
 En disant ses gros mos, par son fol ensient.
 Aux bailles y avoit des compagnons grantment.
 Quant ils virent que cils les tarie ensemment,
 8885 Ne say quans se partirent bel et coyement;
 Et par une autre porte s'en vont secrètement;
 En costiant les murs vinrent couviertement,
 Li uns chà, li autres là; l'enclosent tellement,
 Qu'il ne pot escaper; car je vous ai convent,
 8890 Son cheval li navrèrent par ytel convenent
 Qu'il le convient quéïr. Adont dist : « Je me renc. »
 Mais che ne li vali un denier seullement,
 Car il fu ocis et livrés à tourment,
 Et là fu déhaiqués comme laingne c'on pourfent.
 8895 Ensi par sen parler rechut che paiement.

Ensi li cevaliers fu mors et afinnés
 Pour ses parlers quisans, dont mal fu avisés;
 Et chil Hermynagois vinrent sur les fossés
 Et couroient aux portes et par cans et par prés;
 9000 Se traioient as murs viretons enpenés,
 Et on les retraioit ausi de l'autre lés.
 Ensemment tous les jours s'estoient démenés
 Mais de cheus de Paris sont souvent reboutés
 Tout jusques à Monmartre, à Le Capelle après;
 9005 Et ausi bien souvent de cheus de l'autre lés
 Furent cheus de Paris cachiés jusqu'à fossés.
 Che sambloit jus de bares, quant il est ordenés.
 Un jour hors de Paris fu partis et sevrés

- Sire Amer de Viry, qui tant fu redoutés,
 9010 O luy ne say quans hommes de ses gens bien armés.
 Tout droit viers le moulin se sont achemynés.
 Ne say quans Hiermynas ont droit-là trouvés,
 Qui furent de mais vent droit-là encontrés;
 Car il les ont ochis, s'en y ot d'atrapés.
- 9015 Li grans Hanequins fu prumiers amenés;
 Le prumier sommelier estoit, c'est vérités,
 Au fort duc de Bourbon qui Jehan fu nommés.
 Par celuy sommelier sot-on mout de secrés
 De l'aviersse partie et de leurs volentés;
- 9020 Et s'en furent pluseurs traîtres racusés,
 Dont li fais en fu puissey très-bien esprovés,
 Ensy qu'en le cancon yeli-apriès orés.

- Segneur, dedens Paris ot mout de bonne gent
 De la communauté et marchans ensement,
- 9025 Qui estoient engrans de livrer à tourment
 Les faus Hermynagois dont j'ai fait parlement;
 Et par espécial bouchiers prumyèrement
 Et les marchans de grain qui orent grant talent
 C'on issist en bataille sus y aus communaument,
- 9030 Et le quartier des halles, je vous ay en convent,
 S'en acquitèrent bien à chely tans présent,
 Si firent heaumier, car tout ouniement
 Furent toudis en armes bien aviséement,
 Et les nobles bourgeois estoient mout dolent
- 9035 Que le duc ne venoit, à quy Bourgongne apent;;
 Et se li envoièrent lettres de mandement,
 Bien huit perres de lettres en huit jours seulement;
 Mais n'en adrèçoit nulle à luy ciertainement,
 Car mesaigier n'y pot aler sy simplement
- 9040 Que ne soit ou chemin retenus vraiment;
 Et li dus dont je cant, fu, à che tans présent,
 Venus sous Mondidier, en un bois qui respilent.

- Là ot plus de huit jours pris son herbergement,
 Car ne pot aviser passaige nullement,
- 9045 Qui en Paris le peust mener séurement.
 Il envoya coureurs pour savoir l'eurement
 Par où poroit passer; mais je vous ay convent,
 Car chieus qui revenoient, li dient hautement,
 Que tout entour Paris advironnéement
- 9050 Furent Hermynagois; et se sont tant de gent
 Qu'il n'est hons qui le peust croire nésunement.
 De ces mos s'esbahirent plusieurs chiertainement,
 Et disoient aucuns et menut et souvent :
- « Chiers sires, avisés-vous d'aler plus longement;
- 9055 » Che seroit uns pérís et grans encombrements.
 » Encontre eux n'auerons viquectore nullement,
 » Car sachiés qu'il ont en leur gouvernement
 » Les milleurs capitaines de desous le fiermament :
- 9060 » Et le segneur d'Auboisie qui d'autres vaut un cent,
 » Cheluy de Huefalie qui ne se faint noyent,
 » Guillaume Bastillier et Gautier au cors gent,
 » Et Bourdons qui set plus de guerre et de content
 » Que trestous cheus qui sont au rengne d'Ochident,
- 9065 » (Si est le chevalier qui se combat souvent.)
 » Le segneur de Fontaine, Harpedaine ensiévant,
 » Sire Mansars du Bos qui contre vous mesprent,
 » Et Clingnès de Breubant qui volentiers prent,
 » Et Biernars d'Iermynac, qui mye ne se rent;
- 9070 » Et chevaliers gascons y a mout largement,
 » Qui sont bons capitaines, je le vous ay convent;
 » Et si ont bonne gens en leur gouvernement.
 » Il sèvent plus de guerre que jongleur d'insturment.
 » Se plus alés avant, vous ouvrés follement.
- 9075 » Mieux vauroit vo païs garder séurement.
 » Et mettre garnisons ès castiaus plainement,
 » En cités et en fortresces, par bon advisement.

» Li ons qui trop se haste de faire son talent,
 » Il se treuve à le fois déchés laidement. »

- 9080 Ensi dient aucun au bon duc bourgegnon ,
 Qui ne pensoient mal , ne nulle trayson .
 Ains le dient pour bien , à bonne intension :
 Car le vois si aloit parmy la région
 Que l'aviersse partie estoient tel foyson
- 9085 C'on n'en savoit le nombre , tant en y contoit-on .
 N'en ay mye miervelle , s'il en ot soupechon ,
 Car en son ost n'avoit le bon duc bourgegnon
 Point huit mille homes d'armes ; che fu pau par raison
 Encontre trente mille , tant en espéroit-on
- 9090 Ens en l'autre partie . Mais pour vray vous disons
 Qu'il ne furent point tant qu'adont les nombra-on .
 Quant li dus ot se gent conter telle raison ,
 Il en ot à son cuer dolour et marison ,
 Mais peu en fist samblant , ains respont à bas son .
- 9095 « Biau segneur , dist li duc , nous vous responderons .
 » S'ensement retournés sans donner horion ,
 » Ne sans avoir bataille , ne atendre tenchon ,
 » Qu'en diront li Englois dont chi a tel foison ,
 » Qui ont nos anemis estet longue saison ?
- 9000 » Et le roy d'Engleterre par révération
 » Les a ychi tramis par bone afecquetion ,
 » Pour nous aidier de cuer , sans variation ,
 » A warder le roiaume de persécution .
 » Or sommes en my voie et à plus priés coron ;
- 9005 » Pour tant de retourner ne nous seroit pas bon ,
 » Ains tel honte n'avient à prinche , n'à baron .
 » Se diroient Englois dedens leur région :
 » Véslà Picars qui ont le huée et le non
 » Qu'il sont les plus hardis de toute nation ;
- 9010 » Mais il s'en retournèrent quant virent le beson .
 » Nonpourquant je voel bien ouvrer d'avision

- » Et faire par conseil; car che n'est mie bon
 » D'ouvrer trop caudement, sans rime et sans raison.
 » Car maise haste engendre souvent perdition.
- 9015 » Segneur, che dist li dus, savés que nous ferons?
 » Le conte d'Arondiel droit-ichy manderons.
 » A une lieue priés de chy le trouverons
 » Avocques les Englois, qui sont fiers que lions.
 » Il fait no avant-garde; chà venir le ferons.
- 9020 » Tout le nostre conseil nous li recorderons,
 » Et par très-bonne voie nous li remousterons;
 » Et il l'ira conter à ses plus haus barons.
 » A che qu'il voront faire, nous nos acorderons,
 » Afin, se blame y a, qu'à par nous ne l'aïons.
- 9025 » — Par foy, dient si home, bien nous y acordons. »
 Adonques fu mandés li nobles danselons,
 Qui fu quens d'Arondiel et sires d'Anticons.
 Si tos qu'il sot le mant dou duc des Bourgegnons,
 Il y vient plus asprement que uns esmérillons.
- 9050 Au logis du bon duc, où fu ses pavillons,
 S'est entrés li bons contes; là vinrent les barons
 A l'encontre de luy, par révération.
 Devant le nôble duc fist inclination;
 Li dus l'asist lés luy, puis li dist ses raisons :
- 9055 « Frans contes d'Arondiel, oyés que nous dirons.
 » Nous vous avons mandé pour avoir questions
 » De vous et de vos gens; car, comme nous entendons,
 » Nos anemis ont pris passaiges et pons
 » Et sont entour Paris par milliers et par mons.
- 9040 » Se ne say par quel tour entrer nous y puissons,
 » Se ne n'est par bataille; et, se les combatons,
 » Il sont plus fors que nous, c'est çou que nous visons.
 » Et, se Dieus voloit jà que desconfis fuissions,
 » Che que jà il ne veulle, de cuer nous l'en prions.
- 9045 » Englois poroient dire dedens leurs mansions
 » Que vendeus vos arièmes par fait de traïsons.

- » Che seroit la reproche que nos en auerions.
 » Se n'iray plus avant jusques à tant que nous sarons
 » Le volentet des vostres, quels sera leurs respons.
 9050 » Se vous prie, frans contes, que sachiés leurs façons
 » Et toutes leurs pensées et leurs conditions;
 » Et sus çou qu'il diront, nous en ordonerons. »

- Quant li dus de Bourgogne ot son parler finé,
 Li contes d'Arondiel est tantos retournés.
 9055 S'a tous ses capitaines incontinent mandés,
 Et il y sont venus; lors leurs a recordé
 Trestout l'ordenanche que li ot remonstré
 Le bon duc de Bourgogne; tout leur a raconté,
 Et leur prie pour Dieu et par vraie amisté
 9060 Que cascuns de ses gens sache le volenté,
 Afin que l'endemain l'ait au duc reporté;
 Et chil li acordèrent volentiers et de gré.
 Celle nuit ont leur gens mout fort amonnesté,
 Mais tous ingaus les trouvent d'un fait et d'un penser;
 9065 Et furent sur un fait tout ensanle frumé.
 Au conte d'Arondiel fu leur fait reporté,
 Et toute la response li ont bien endité.
 Lors monta en ceval, quant solaus fu levés.
 Aveuques lui alèrent si homme plus privés,
 9070 Jusques en l'ost dou duc, ne s'i est ariestés.
 Li dus fu en son tref, si ot le messe escouté.
 Environ luy estoient li baron asamblé,
 Que d'oïr le response orent grant volenté.
 Li aucun ont forment le retour désiré;
 9075 Mais li bon cevalier hardi et esprové
 En avaient tel duel qu'à poy qu'il ne sont diervé,
 Et maudient tous cheus qui ce fait ont loé;
 Car à tous jours leur fust ycel fait reprouvé,
 Et en grant aventure euyst le roy esté,
 9080 Et le sien fil osi et le grant roiauté.

- Li noble cevalier en ont mout murmuré,
 Et li bon saudoier et escuier plenté.
 A tant esvous le conte dedens le tente entré,
 Qui le duc de Bourgongne a parfont encliné.
- 9085 De Dieu le salua, le roi de magesté,
 Et puis parla en haut, qui bien fu escoutés.
 Or oyés la response, comment il l'ot conté.
- « Nobles dus de Bourgongne, dist li contes gentis,
 » A tous les capitaines, sans briés et sans escriis,
- 9090 » Ay remonstré le fait qui de vous me fu dis;
 » Et il l'ont d'autre part nonchiet à leurs sougis.
 » Tous se sont acordés, les grans et les petits,
 » Et conclut en un fait et acordé et mis.
 » Veut et considéré qu'il sont tramis
- 9095 » Du bon roy d'Engletierre, à qui il sont amis,
 » Qui, pour vous à aidier et warder le-pais
 » Du roiaume de France contre les anemis,
 » Les a chi envoiés o moy, pour ytant je vous dis
 » Que tous sommes d'acort, grans, moyens et petits,
- 9100 » Que jamais en la mer ne nous serons remis,
 » Pour morir ens la place, s'arons véut Paris,
 » Trestous en général, se n'en seront falis. »
 Et quant li dus l'entent, de grant joie en a ris.
 Adont dist : « Je proumès au père Jhésus-Cris;
- 9105 » Mouvés quant vous plaira, de moy serés siévis.
 » A che besoing verrai liquel sont mes amis. »

- Quant li dus de Bourgongne le bon conte entendi,
 Ses bras li mist au col, forment le conjoy;
 Et toutes ses gens crient vistement à haus cris :
- 9110 « Bons dus, ne t'esbahis, nous irons avoec ti;
 » Pour morir ens la plache, ne t'auerons fali. »
 Adont à l'endemain s'en sont tous départis;
 Enviers la Normendie ont le chemin pris,

- Pour çou que les passaiges estoient tous saisis
 9115 Des faus Hermynagois à quy puis mesquéy.
 Tant ala li bons dus et les Englois osi
 Qu'il vinrent à Pontoise, là se sont rafresquy.
 Lonctans y fu li dus, ains qu'il se fust partis ;
 Se vous diray pour quoy et pour comfait estrif.
 9120 Droit au pont de Saint-Clo, qui sus Saine est bastis,
 Avoit de par le roy des gens, je vous afi,
 Qui gardoient le pont. Ou tans que je vous dis,
 En estoit capitaine uns cevaliers hardis ;
 C'est Antonnes de Cran. S'avoit laissiet pour ly
 9125 Droit-là un lieutenant, et il s'en fu vierty
 Aux besongnes du roy, à qui fu bien amy ;
 Mais le sien lieutenant, pour l'eure que je di,
 Avoit fame bastarde, qui de grant sans yssy.
 A Charle de Labret, à che que dire oy,
 9130 Fu cousine prochaine, siques pour che fait-chy
 Chieus Charles de Labret a traitiet à cely,
 Qui le pont de Saint-Clo li livra et vendi ;
 Mais sachiés que che fu maise vente pour ly,
 Car depuis par justiche en fu griefment punis ;
 9135 Car le tieste et les membres et le vie en pierdi,
 Et fu esquartelés, et le cors en pendency.
 De tel vente doit-on estre payet ensy.

- Segneur, chieus qui vendi de Saint-Clo le ponciel,
 Colinet de Puiseus ot non en son apiel.
 9140 Hierminagois en eurent grant joie et grant reviel,
 Et le duc d'Orelyens qui estoit jovenciel,
 Par le consail des prinches qui sont de son hostel,
 Envoia à che pont pour warder le ruissiel,
 Qu'il ne voist par ce lés ne barge, ne vaissiel,
 9145 Qu'en Paris puist mener de vitaille un morsiel.
 Et jura Jhésus-Cris et le cors saint Marsiel
 Paris afamera, ains qu'il soit le Noël.

- Au pont de Saint-Clo furent maint cevalier ysnel.
Toute la fleur de lis y prirent leur ostel.
- 9150 Plus de quatre mille homes, tous jovène damoisiel,
Cevaliers, escuiers, plus fiers que lionciel
Se logent à Saint-Clo; et il feirent bien et biel
Barières de grans canes et de maint gros tonniel;
Au lés deviers Paris fiquièrent maint estel;
- 9155 Les rues y frumèrent osi bien c'un castiel;
Mais tout ne leur vali le monte d'un fusiel,
Car le plus grant partie y laissièrent le piel.
- Segneur, cieux de Saint-Clo se sont fortefiés
Contre cheus de Paris; mais trop se sont fyés,
- 9160 Car ens la fin en furent mallement cunquiés.
Par le duc de Bourgongne en furent si castyés
Que les plus grans en furent à mort condefiés,
Et s'en y eut pluseurs dedens Saine noiés,
Et pluseurs qui en furent pris et loiés.
- 9165 Mout furent les gens à Paris en grant mesquiés,
Quant seurent de Saint-Clo les fais et les traitiés
Et c'on leur ot vendut; fais en fu li marchiés.
Si grant duel en avoient, priés qu'il ne sont esragiés.
Volentiers s'en fuissent, s'on les cuist laissiés,
- 9170 Afin que Hiermygnacois en fuissent deslogiés;
Mais mout ot en Paris de traitres logiés,
Qui tous coy taisans furent aus autres aloyés.
Osi tos qu'il virent les loiaus eslongiés,
Ils se peussent estre tantos fortefiés,
- 9175 Et ouviertes les portes et les pons abassiés,
Au lés deviers Saint-Denis, et en Paris laissiés
Entrer Hiermignagois. On doutoit ces mesquiés;
Et li ons qui se doute, se doit estre gaitiés,
Non pas clore l'estable, quant cevas est widiés.
- 9180 Quant le bon roy de Franche oï le parlement

- Que Saint-Clo est vendue et livrée ensemment,
 É! Dieus! qu'il en mena grant duel et grant tourment!
 Et osi fist ses fieus, qui est jovène jouvent,
 Le bon duc de Guiane, qui réclama souvent
- 9185 Dieu et la dingne Vierge du mageur fermament.
 « É! vrais Dieus glorieux! dist l'enfant doucement,
 » Ne voelliés consentir que celle folle gent
 » Puissent de leur entente faire l'aquiévément,
 » Qui par parviers malisse et fol entendement
- 9190 » Veullent déshiereter vitupéreusement
 » Mon chier segneur et père, le bon roy exselent,
 » Qui en ce siècle a tant de grief et de tourment.
 » Et mon cors qui doit apriès lui entirement
 » Soucesder ou roiaume apriès sen finement.
- 9195 » Elas! mout tempre querrent mon déshiertement,
 » Et s'ont fait à mon père et foy et sierement.
 » Bien trente ans l'on tenu à segneur plainement,
 » Et ore le déboutent et cacent laidement;
 » Et se dist-on qu'il ont fait roy nouvellement
- 9200 » De no cousin d'Orelyens; c'est grans abusemens,
 » Et œuvre de diable, qui à leur fait s'asent.
 » É! pers de Bourgongne, trop atens longement!
 » Se bien tos ne t'avanches, je voi bien elèrement,
 » Tu pierderas la ville et ton fis ensemment:
- 9205 » Jà bientos seront mis en grant essillement.
 » Las! je quidoie mettre ta fille hautement
 » Et couronner en France très-honorablement.
 » Mais par leus ravisans et crueux durement,
 » Suy en esre de pierdre le dingne sacrement,
- 9210 » Dont li roy sont enoins à leur avènement,
 » Se Dieus n'i met sa grasse asés prochainement. »
 Ensi le noble enfant disoit piteusement.
 En faisant ses reclains, ploroit mout tenrement;
 Et le bon roy de France fist faire un mandement
- 9215 Qu'il fist par son roiaume peupelier hautement

- En disant : « A tous cheus de nostre tenement,
 » Qui aiment nostre honneur et nostre avancement,
 » Mandons et suplions très-amouressement
 » Que tantos soient prest, sans nul ariestement,
 9220 » Pour nous aidier tos et hastivement
 » Encontre nos anemis, qui sans defflement
 » Sont en nostre roiaume avanchiés tellement
 » Qu'il ont pris Saint-Denis et l'abéie ensemment,
 » Et le pont de Saint-Clo qui sus Saine s'estent,
 9225 » Et pris nostre oryflambe à leur commandement,
 » Et la nostre couronne tolue faussement,
 » Aveuques pluseurs cors sains, autres reliques granment
 » Et ont de faire roy un fol entendement,
 » Dont c'est uns très-grans oreurs de penser seullement.
 9230 » Se n'avons prinche nul en no confortement,
 » Fors le duc de Bourgongne, no cousin proprement,
 » Et son frère le conte de Neviers au cors gent,
 » Et le quens de Saint-Pol qui no siert loiaument.
 » Or sommes en péril et le rengne ensemment,
 9235 » Se de Dieu et de vous n'avons aydement. »

- Ensi disoit la lettre qui estoit envoye
 Par toutes bonnes villes, lieute et peupelye,
 Et par les quarfours la trompette bondie,
 Afin c'on voist aydier le roi à ost banie.
 9240 A prochaine saison éuist très-grant aye,
 Mais il n'en furent maistre, je vous aciertefie.
 Je vous diray pour coy, drois est que je le die.
 Dieus y fist tel miracle qui bien doit estre oïe.
 Le champion de foy y tramist celle partie,
 9245 Qui obvia encontre le malisse traitie
 Par le bouce de cheux où foy estoit falie;
 Et celuy champion où foi estoit laissie,
 Fu le duc de Bourgongne, dont j'ai dit autre fie,
 Qui estoit à Pontoise o l'engloise maisnie;

- 9250 Ne l'en laissent partir sa gent, ne sa lingnie
 Pour la voie qui fu de tous lés enpeschie.
 Or escoutés segneur, pour Dieu le fil Marie,
 Comment o monde reingne traïsons et envie.
 Les félons souduiteurs, par leur encanterie,
 9255 Dus Charles d'Orelyens et se grant progénye
 Avoient encantet par fait de diablelie,
 Par proumesses, par dons, par fait de trecerie,
 Un très-félon Normant, comme ont fait autre fie,
 Qui leur proumyst sus Dieu et sus sainte Marie,
 9260 Qu'il ochiroit le duc et toute sa lingnie.
 Il ala à Pontoise un dimence à complie,
 Et se monstra au duc en le salle votie,
 Un coutiel en se manche à l'alemielle forgie
 Trainçans, longe et estroite, à le pointe afaitie,
 9265 Et vint devant le duc; mais je vous ciertefie,
 Quant le duc regarda en se fisonommye,
 Sens pierdi et avis et manière adrechie;
 Et ot là diverssement se couleur cangie.
 Quant li dus l'apierchut, tous li sans li fourmie;
 9270 Bien voit que sur luy pense aucune trecerie.
 Adont le fist saisir bien tos par se maisnie.
- Li dus fist le Normant tantos prendre et saisir,
 Et le fist espluquier et tantos desviestir.
 On trouva le coutiel dont il le quidoit férir.
 9275 Chicux fu examynés, et il ala jehir
 Son fait entirement, onques n'en vot mentir.
 Dont commanda li dus c'on le fesist morir.
 On fist un escafaut ou marquiet establir;
 Là ot le quief copet, et le cors vot quérir.
 9280 On l'aporta as cans après pour enfouir,
 Et le dus se démente, comme jà porés oïr :
 « É! vrais Dieus! ce dist li dus, je te doy bien siervir
 » Et de cuer aourer et à toi obéir,

- » Car par pluyseurs fois tu m'as fait garantir.
 9285 » Chelle gens d'Orelyens sont plains de fol espir,
 » Ne visent à nul bien, fors à autruy traïr.
 » Il ont par quinte fois usé à moy mourdrir,
 » Mais, la miereit de Dieu, il n'i ont peut avenir. »

- Ensi disoit li dus que contet on vous a.
 9290 Dont jura Jhésus-Cris qui le monde créa,
 C'ancois qu'il soit trois jours, de là se partira
 Et yra à Paris et ses gens i menra;
 S'il treuve ses nuisans, à iaus se combatra.
 Li nobles dus gentis se besoingne apresta;
 9295 Droit au tiere jour le partir commanda.
 Les trompettes sonnèrent, cascuns se desloya;
 Le conte d'Arondiël l'avan-garde mena.
 Au dehors de Pontoise cascuns d'iaus se ordena,
 Afin qu'il soient prest, s'aucun estour y a.
 9300 Apriès les Picars vont; cascuns s'aparella.
 Banière desploïe, li bons dus cevaucha.
 Ses trompettes sonnoient, grant noisse on démena.
 Les archiers sont devant, dont plentet en y a,
 A deux paires de rens et de chà et de là.
 9305 Penons et estandars on y desvollepa.
 Tout ensi viers Paris li bons dus s'en ala.
 Les nouvelles viers Paris en vont par delà
 Que li bons dus venoit, qui bielle ost amena.
 Li peuples dedens mout s'en resléecha,
 9310 Car mout le désiroient; de che ne doutés jà.
 Et dist li uns à l'autre : « Puis que li dus vient chà,
 » Des faus Hermignagois mout bien nous vengera.
 » Que benois soit li pères qui son cors engenra,
 » Car onques plus preudons au monde ne rengna. »
- 9315 Ansi dient Franchois qui mout furent joiant
 Pour le duc de Bourgongne qui fort venoit avant.

- On le vint dire au roy et au duc son enfant,
 Qui en orent tel joie, je le vous acréant,
 Onques n'orent plus grande au jour de leur vivant.
- 9520 Jhésus-Crist et sa mère en vont remierçant.
 Le conte de Neviers en ot joie mout grant;
 Le conte de Pointièvre en va Dieu aourant,
 Et li quens de Saint Pol se fu aparellant,
 Qui de Paris estoit capitaine rennant.
- 9525 Le peuple fist armer; bien se vont adoubant
 Pour aler au devant du riche duc poisant;
 Et trestout li segneur dont j'ai parlet devant,
 Le bon duc de Guiane et Neviers le vaillant
 Qui fu frères au duc de Bourgogne le grant,
- 9530 Et le quens de Pointièvre, qui ot pris son enfant,
 Montèrent, à ceval et leurs gens ensiévant;
 Armés comme sains Jorges, vont de Paris yssant.
 Archiers, arbalestriers et maint bourgeois plaisant
 S'en vont desus les cans à deux lés aségant;
- 9535 Ches trompettes sonnoient et maint cors d'olifant.
 Et quant Hiermygnagois vont l'afaire advisant,
 L'asaut quident avoir; si se vont avisant,
 Et se sont ordenés tos et incontinant.
 Sus le mont de Montmartre se tiennent li aquant,
- 9540 Et à Le Capielle osi, et droitement ou camp
 Là où li Lendis siet, en y ot maint parant.
 A cheus de Saint-Denis vont l'afaire mandant
 Et qu'il soient tout prest, s'on les va asalant.
 Adonque s'adoubèrent d'Orelyens li enfant;
- 9545 Et li dus de Bourbon se va aparellant.
 Le conte d'Alenchon qui le cuer ot inorant,
 Et Labret, qui ne va mie bien droit avant;
 Et Biernars d'Ermygnac qui trop s'ala vantant,
 Fu pardesus Montmartre, armés sus le bauçant.
- 9550 Entre luy et Bourdon aloient regardant
 Que François veullent faire, mout s'en vont esmaiant.

- De Paris sont yssus li duc et li princhier,
 Bourgois et li marchant et li gent de mestier,
 Bien armés pour combatre; si leur en est mestier.
- 9355 Tout devant furent mis archier, arbalestrier;
 A deux rens tout devant se vorent arengier.
 Et les prinches cevaucent pour le duc fiestier,
 Qui forment cevauçoit pour le roy fiestier.
 En très-belle ordenanche vot li dus cevauchier;
- 9360 Le conte d'Arondiel le vot acompagnier,
 Et le grant capitaine de Calais au cuer fier,
 Le marisiel de Londres et maint autre guerrier.
 Trestoutes leurs banières ont fait desploïer;
 Ces armes reluissoient et cil bacinet d'achier
- 9365 Et li fier de ces glaves; che sanloient bos plenier.
 Chil ceval hanissoient et font braidyer.
 De trompes, d'insturmens y oïssiés noisier.
 Chil de Paris osi firent tel mestier.
 Hiermignagois les oyent, mout les pot anoyer.
- 9370 Lors seurent bien de vray, et sans point varier,
 Que le duc de Bourgongne vient à Paris logier,
 Mais ne se bougièrent pour le pas calengier;
 Et les prinches roiaus se vont entre-aprochier.
 Le daufin de Viane vaut le duc enbrachier,
- 9375 Et li bons dus le vaut acoler et baisier;
 Et puis baisa son frère de Neviers, au cors chier.
 Le conte de Pointièvre vaut osi festier,
 Cevaliers et barons, et li maistre bouchier;
 Et Tumas Li Gois ala li bons dus vengier,
- 9380 Et Guillaume son fil qu'il ama et tint chier,
 Et jure Jhésus-Cris, le père droiturier,
 Que de leur bon sierviche leur rengne bon loyer;
 Et cil l'ont enclinet, se le vont merchier.
 En cel estat le vont en Paris convoyer,
- 9385 Maugret leurs anemis, ains n'en vorent bougier.
 La véïssiés le peuple de Paris esléechier,

Qui enviers le duc orent amour et désirier,
 Qui de veoir le duc orent grant désirier.
 Pour li veoir à plain vorent à cans widier,
 9390 Et là prirent Noël hautement à crier.
 Il n'i avoit machon, couvreur, ne carpentier,
 Tiserant, ne foulon, caucheteur, ne drapier,
 Armoier, ne orfèvre, cabareteur, boulangier,
 Ne femme, ne enfant qui, pour iaus resvoisier,
 9395 Qui ne commencent Noël hautement à hauquier.

A l'entrer en Paris ot grant noisse et grant son
 De joie et de solas pour le duc bourgegnon.
 Se Dieus y fust venus, qui soufry pasion,
 N'i eüst plus grant joie, ne plus grant consolation,
 9400 Qu'il ot à ce jour dont je fay mention.
 Deviers Saint-Pol le mainnent par révération.
 Le daufin l'adiestra, qui fu biel dansillon;
 Son frère de Neviers fu de l'autre coron.
 Les prinches descendirent droit delés le peron.
 9405 Ens le cambre du roy sont entrés li baron;
 Adont pardevant luy sont mis à jenelon.
 Le bon duc de Bourgongne fist inclination,
 Et li rois l'en drêça en baissant le menton,
 Et li dist : « Biaux cousins, dessiervi vous a-on.
 9410 » Ore est bien France mise en grant destruisson
 » Par cheux qui sont estrais de mon estrasion
 » Et qui me doivent foi et obligation;
 » Et il me veullent mettre en tel soubgestion
 » Et moy tolir ma terre et me grant région;
 9415 » Dont je me plaing à Dieu qui souffry pasion,
 » Et à vous, biau cousins, en requiers vengison,
 » Car vous estes de Franche le maistre campion
 » Et le mestre postiel pour soustenir raison,
 » L'estaque de justiche et de droit l'estançon,
 9420 » Et l'espée de foy, de droiture et raison,

- » Pour obvier encontre le folle opinion
 » Des faus mauvais traitres, qui par leur mesproison
 » Veulent apréhender à yaus ma région
 » Et veullent exurper de Franche le non.
 9425 » Je vous prie qu'il en aient de che punytion.
 » Et Dieus vous aidera, telle est m'opinion ;
 » Car qui se veut aidier, Dieus li aide au besong,
 » Puisque c'est sus sen droit, sans variation. »

- Quant li dus oy le roy si saigement parler,
 9430 Il en ot à son cuer de liesce grantment.
 Il li a respondut mout amiablement :
 « Mon redoutet segneur, je suy vostre parent
 » Et se suy vos hons lieges, et à che je me reng.
 » Se vous doy bien amer et siervir loiaument,
 9435 » Car je voy bien qu'en moy vous fiés forment ;
 » Et plus que je ne vaille, vingt fois, voire bien cent,
 » Me portés par vo grasse d'onneur abondamment ;
 » Et je prie à Celi qui fist le fiermament,
 » Qu'il me doinst, par se grasse, de siervir temprement
 9440 » L'onneur que me portés ; et je vous ay en convent
 » Qu'emploier y voray cuer et cors et entendement
 » Pour obvier encontre le parviers sentement
 » De chieus qui ont viers vous fausé leur siement
 » Et vous tendent à mettre en désacroissement,
 9445 » Et vo noble hieretier, qui chi est en présent. »
 Lors l'acolla li rois et baisa doucement.
 Le conte d'Arondiel rechut très-humblement
 Et li proumist grant bien, ains son département.
 Là furent à consail asés et longement,
 9450 Et puis prirent congies, se font département.
 Jusques à l'ostel d'Artois ne font ariestement.
 Là se loga li dus, c'est de son tenement.
 Mais sachiés que li dus, ains l'anuitement,
 Ala veoir sa fille, la ducoisse au cors gent,

- 9455 La fame du daufin , à qui Guiane apent.
 Dieus , qu'elle en fist grant joie à ce commencement !
 Et osi fist la fille du roy proprement ,
 La fame de son fil de Carolois le gent.
 Le bon duc acolèrent en plorant tenrement ,
- 9460 Et il les conforta mout amiablement ;
 Puis s'en rala li dus dedens son logement.
 En Paris séjourna , mais il aloit souvent
 Viseter le bon roy et son fil excelent
 Et veir la bielle fille qu'il amoit loiaument.
- 9465 Ensi fu à Paris li bons dus séjournaans
 A maint hardit vasal , qui le furent siervans ;
 Et si furent Englois qui mout furent dolans
 C'on ne les laist yssir pour estre conquérans
 Sus les Hiermynagois qui furent sus les cans ;
- 9470 Et estoient souvent jusques à murs acourans ,
 Mais on les reboutoit souvent , je vous acréans.
 Le consail au bon roy i fu un jour asamblans.
 Là y avoit évesques et abés noirs et blans ;
 Ches caperons fourés i furent abundans ;
- 9475 Et si estoit li dus de Guiane tenans ,
 Et li dus de Bourgongne et de ses atenans.
 Là orent consail s'on seroit hors issans.
 A l'endemain matin iront sus leur nuisans
 Assalir Saint-Denis , que furent convoitans.
- 9480 A Paris fu nonchiet aus petis et aus grans
 Que l'endemain seroient en armes aprestans.
 Le peuple de Paris en estoit mout joians ,
 Et osi furent Englois ; et ces archiers tirans
 Furent prest l'endemain. Quant solaus fu levans ,
- 9485 Li peuples s'apresta , trestous petis et grans ;
 Mais en chelle nuitie , pour vray le vous créans ,
 Seurent Hiermignagois tous les secrès des Frans.

- En Paris furent prest bourgeois et cevalier
 Et Picars et Englois et trestous li archier,
 9490 Pour aler sus les cans bataille commenchier,
 Pour aler encontre Hierminagois que point n'avoient chier.
 O samblant qu'il monstroient, ont plus grant désirier
 D'aler combatre à yaus, qu'à boire et à mangier,
 Mais au conseil se vorent li baron raloyer
- 9495 Pour savoir auquel lés poroient mieux besoingnier :
 Ou d'aler à Saint-Clo pour le pont gagnier,
 Ou droit à Saint-Denis pour le ville calengier.
 A ce vorent li aucun forment varyer ;
 Et tant vorent droit-là le cose prolongier
- 9500 Qu'il fu priès de complie ains c'on se peust de là bougier;
 Et là vint uns évesques qui trestout vot brisier,
 Et s'en r'ala cascuns, sans riens à besoingnier,
 Dont au duc de Bourgongne n'ot que courouchier.
 Du conseil se parti, priès qu'il ne vot marvoier,
- 9505 Et jura Jhésus-Cris, le père droiturier,
 Que jamais à conseil ne vora apoyer,
 S'en ara fait souhait, sans luy aconsellier
 A autruy fors à luy; se s'en vot bien aquitier,
 Ensi que vous orés ou livre retraitier.
- 9510 Li bons dus de Bourgongne s'est du conseil partis,
 Dolans et courouchiés, ans ne fu plus maris.
 Viers sen ostel d'Artois est li dus reviertis,
 Et li peuples des halles s'escrivoit à haus cris :
 « N'isterons-nous point hors, frans nobles dus gentis?
- 9515 » Ore se puent mout bien vanter nos anemis
 » Que nous sommes chaiens tous recreus falis.
 » Il puent mout bien aler du tout à leur devis. »
 — « Riens n'en puis, dist li dus; maris en suy au cuer
 » Hier soir auc conseil n'estièmes que nous sis;
- 9520 » Mais li autre ont séu et nos fais et nos dis.
 » Ne nous savons en qui fier, pour vray le vous plevis;

- » Car pour yaux a chaiens asés de leurs amis.
- » Tels monstre biau samblant, qui les nuyroit envis.
- » Jà ne seront de nous nullement desconfis,
- 9525 » Se ce n'est par miracèle de Dieu de paradis.
- » Et on dist un parler qui bien est avéris :
- » Que chieus vaint bien aisé, que on soustient toudis. »

Ensi disoit li dus qui au cuer ot tristrour.

A son hostel d'Artois fist adont sen retour,

- 9530 Et li Englois en très-jolit atour estoient
Gens d'armes et archiers; et quant virent l'atour,
Plus de cinq cens en jurent leur Créatour
Que jamais ne seront ostet li leur atour,
S'aront ces Hiermignas fait bataille et estour.
- 9535 Maugret toutes les gardes issirent sans demour;
Des portes de Paris yssirent à forche et à vigour.
Droit enviers Le Capielle ont-il enpris leur tour.
Là sont Hierminagois amasés li plusour,
Quatre grosses capitaines et leur gens de valour.
- 9540 Quant virent les Englois venir en tel atour,
Tantos sont abilliés qu'il n'i ont pris séjour.
Vinrent à leurs barières qu'il n'i ont fait retour,
Et Englois leur viennent à tout leurs ars d'auboure.
Jà tos orés asaut, onques n'oïstes grignour.

- 9545 A Le Capielle sont Englois arivés,
Et les Hiermynagois furent à l'autre lés,
Qui eurent fait barières où il se sont wardés,
Dont les chemins estoient pourpris et estoupés,
Siques dedens la rue on ne pooit estre entrés,
- 9550 Se ce n'est par les vingnes qui sont de deus costés.
Là estoient gens d'armes, qui les pas ont wardés;
Et du mont de Montmartre en avala plentés
Pour aidier La Capielle, qu'il n'y soient entrés.
Là commenchent à traire Englois de tous costés;

- 9555 Et li Iermignagois traient de l'autre lés,
 Mais che qu'il ont de trait, fu tantos aloués.
 De frenestres et d'huis se furent bien wardés;
 Et cheus de Paris se furent mout très-bien avisés :
 Mout volentiers yssissent, mais il fu commandé
- 9560 Que nus hons n'isse hors, ne ne soit si osés.
 Aucuns des gouverneurs furent mout ayrés
 Qu'Englois furent yssus. Se fu d'iaus apiellés
 Ychieus de Bornonville, qu'Enguerans fu nommés.
 « Enguerant, dient chil, faites, si en alés
- 9565 » A ces Englois droit-là; et si leur commandés,
 » De par le roy de Franche, qu'il soient retournés,
 » Car par eux paroît estre uns maus caudiaus brassés. »
 Et Engerans respont : « Si soit que vous commandés. »
 Lors monta ou ceval, mais bien fu adoubés.
- 9570 Luy dixiesme se part mout ricement armés.
 Il trespasa le porte et le pont par delés.
 Aux Englois s'en ala, qui furent escaufés,
 De lanchier et de traire se furent mout penés.
 Enguerans leur escrie : « Biau segneur, entendés.
- 9575 » De par le roy de Franche vous est-il commandés
 » Que vous retournés tous et en Paris rentrés,
 » Et se laissiés l'asaut; li fais vous est mandés
 » Des généraux de Franche; or en faites vos grés. »
 Et chil li respondirent : « Bien raler en poés,
- 9580 » Car par celui Segneur, quy de vierge fu nés,
 » Ne pour roy, ne pour roc, nous n'en serons ralés,
 » Si sera chis pasaiges conquis et aquiévés,
 » Ne plus n'i logeront les ribaus foursenés. »
 — « Comment, dist Enguerans, esse dont vos pensers
- 9585 » De prendre le barrière et le ville en après?
 — « Oïl, » dient Englois, telle est no volentés.
 — « Et je proumets, dist-il, à Dieu qui fu penés,
 » Que jamais en Paris ne seray retournés,
 » Tant que je vous veray dedens la ville entrés. »

- 9590 Enguerans en jura le cors de Jhésus-Cris,
 Que jamais en sa vie ne renteroit en Paris,
 Si aroit Le Capielle et le ville conquis.
 Dont commença li estours et li fiers estequis;
 Et ces Hiermynagois jetaient de calliaus bis,
 9595 Mais Englois les traioient, c'est che qui leur faisoit pis;
 Forment les ont navrés ès fourchielles et ès pis;
 Dou trait en on pluizeurs afolés et ochis,
 Et li autre s'en prennent as barières toudis.
 Par entre les jointures orent ces lanches mis,
 9600 Et les pousent arière; plus en ont mal mys.
 Enguerans, qui estoit de la guerre soutis,
 Prist cent homes de trait, en deus les a partis.
 A cascun lés des vingnes en a cinquante mis.
 Là commencent à traire, voire par tel devis
 9605 Que ces Hiermynagois qui estoient commis
 A warder les passaiges des vingnes que je dis,
 Si tos qu'il ont les fiers de ces flecques sentis
 Et il voient leurs gens afolés et malmis,
 Plus n'osèrent atendre, anchois s'en sont fuis,
 9610 Quanques il porent rifler, au lés viers Saint-Denis:
 Et Enguerans entre eus, s'a les pasaiges pris.
 Lors accurent Englois armés et fiervestis;
 Et quant Hiermynagois les ont derière coisis,
 Il laissent leurs barières, se s'en sont départis.
 9615 Ensi orent Englois les barières conquis,
 Et ont bien quatre cens d'Iermynagois ochis;
 Et de leurs capitainnes y ot un ou deux pris.

Par le sens d'Enguerant sont li Englois entrés
 Par dedens Le Capielle; et si ont conquestet
 9620 La ville et les barières, et s'ont ochis et tué
 Plus de quatre cens hommes; li autre en sont alés
 Par dedens Saint-Denis, pour estre à sauveté;
 Ains puis à Le Capielle ne furent hostelés.

- Et li Englois ont tout par le ville fusté ;
 9625 Vaches, cevaus, harnas, asés y ont trouvé.
 Mout fu grans li avois qu'il y ont conquestet ;
 Puis s'en sont à Paris tout ansanle retourné.
 Enguerans les conduist, qui mout ot de bonté.
 A Paris en ot-on les nouvelles conté
- 9630 Comment Englois se sont par Enguerant porté,
 Tant qu'il ont Le Capielle pris à leur volonté.
 S'ont les Hiermignagois malement atrapés,
 Tant que bien quatre cens en sont mort et finé,
 Et plusieurs prisonniers en a-on ramenés.
- 9635 Se n'y a c'un Englois en son camp demoré,
 Et un qui estoit pris, c'on en ot enmené.
 Chil de Paris en ont tel joie démené
 C'osi tos qu'Enguerans fu en Paris rentrés,
 A haute vois crièrent trestout : « Noé! Noé! »
- 9640 Et Englois à grant joie ont la nuit reposé.
 Mais en ce lieu font deul chil de l'autre costé ;
 Quant chil d'Orelyens sorent comment il est alé,
 Grant deul en démenèrent, priés qu'il n'en sont diervé,
 Mais encore aront pis, ains tiere jour passé.
- 9645 Se vous diray pour coy, se je sui escouté.
 Segneur, en ce tempore que l'assaut ot esté
 Tout droit à Le Capielle, sicomme vous ai conté,
 Clignès, chis de Breubant, dont on a tant parlé,
 Estoit à Pierrefons. Là avoit amassé
- 9650 Grant caroy de vitaille c'on avoit desrobé
 Par tout le Biauvoisis; riens n'i ot demoré.
 Pour venir à leur ost s'estoient arouté
 Bien cinq cens bacinès, à tant furent nombré.
 Les quatre cens s'en sont trestout devant alé;
- 9655 Pour faire l'avan-garde, furent bien apresté.
 Chevaliers de Gascongne y avoit grant plenté
 Et d'escuiers osi, d'armes bien estoffés,
 Et uns frans cevaliers de Picardie né;

- Car cel jour y fu pris et en prison mené.
 9660 Guilaumes de Saveuse fu par non apiellé.
 Chil avecue les Gascons se fu aqueminés,
 Et le caroy les sieut biellement et souef.
 A tout cent hommes d'armes ot les vivres menés;
 Et Cluignès de Breubant fu derière arouté.
- 9665 Par les bos de Senlis s'en sont achemyné;
 Mais à Senlis estoit li baillieux aprestés.
 C'est Troullart de Maucreux, ainsi fu-il nommés.
 Baillieus fu de Senlis ou tans dont j'ai parlé.
 Or savoit eis bailus toute la vérité
- 9670 De Cluignet, qui avoit les vivres amené;
 Mais des gens qu'il menoit, ne savoit la quantité,
 Ne quel nombre il estoient, ce fu grant folleté,
 Combien qu'il en vint bien; car il ot asamblé
 Sept-et-vingt bacinès qu'avecue luy ot mené,
- 9675 Et plus de quatre cens hommes bien adoubé,
 Et se les desconfient; cil fais est aprouvés.
- Troullars, chis de Maucrues, le baillieu de Senlis,
 Avec un capitaine qui fu preux et hardis,
 Du Pont-Sainte-Massensee wardoit les yédefis.
- 9680 Chis fu venus à li, car li fais li fu dis.
 A sept vingt hommes d'armes sont de Senlis partis,
 Et de gens de piet y ot cinq cens ou sis,
 Qui derière les siévent; mais ne leur vaut deus espris,
 Car ains qu'il y venissent, fu li estris falis.
- 9685 Chil de ceval se sont dedens les bos mis.
 Tout droit, selone les haies, se sont repus et quatis
 Pour atendre Hiermygnas, qui avançoient toudis;
 Mais les Hiermygnas eurent des coureurs jusques à dis,
 Qui mout bien ont nos gens pierchus et coysis,
- 9690 Voire cheus de ceval; car pour ciertain vous dis
 Que cheus de piet n'avoient gaires passet Paris.
 Les coureurs à leurs maistres sont briefment reviertis;

- L'afaire leur contèrent, dont mout furent esbahis.
 Mais rehaitiés se sont et forment resjoïs.
- 969⁵ Quant seurent qu'il n'estoient que sept-vingt fierviestis,
 N'en fisent que moquier, se chevaucent toudis.
 Deus cevaliers gascons se sont tout devant mis,
 Et disent qu'il yront joster au plus hardis,
 Pour l'amour de leurs dames, cinq lanches ou sis;
- 9700 Mais il leur venist mieux qu'il fussent endormis.
 Ly chevalier gascong vont fort esporonnant,
 Les lanches en leurs poins; s'orent escus luisans.
 Le caroy ont laissiet, se s'en ceurent devant.
 Li autre les siévent fièrement cevauchant;
- 970⁵ Et chil doy que je di, venoient tout cantant.
 Quant vinrent hors du bos, si se vont escriant :
 « Avant, segneur, font-il; n'i-a il nul si vaillant
 » Qui pour l'amour sa dame se voist chy esprouvant
 » De quatre cos de lanche ou de cinq en joustant? »
- 9710 Quant Troullars les entent, Jhésus-Cris va jurant
 Qu'à l'un des cevaliers s'ira aventurant;
 Et dist le capitaine : « Et j'en feray autant
 » A l'autre cevalier; je le vous acréang. »
 Dont prirent cascuns le lanche et broquièrent avant;
- 971⁵ Et chil vinrent contre yaus, fièrement randonnant.
 Mais tout doi ont falit, dont il furent mescant,
 Car cheus de no partie les vont si asenant
 Que li uns fu navrés, tant e'on en vit le sanc,
 Et se quéy à terre, puis n'ala relevant;
- 9720 Et li autres fu pris, car il ala reviersant,
 Et nos gens l'asalirent et derière et devant.
 Tantos rendi l'espée, il ne pot en avant.
 Vesvous Hierminagois dou bos hors désevrant;
 Mais no gentil vassal se rengent au devant;
- 972⁵ Le chemin ont enclos par ytel convenant
 Qu'escaper ne pooient sans estre combatant,
 Non s'il ne retournoient as esporons brochant.

- Là commencha l'estours miervillous et grans ;
 Cascuns crie s'enseigne, grant bruit vont démenant ;
 9730 Mais Hiermynagois vont l'un l'autre destraingnant.
 L'assaut eurent prumiers chil qui furent devant.
 Le chemin fu estrois : se ne porent avant
 Chil qui furent derière, pour estre confortant,
 Ne aidier à leur gent, c'on va fort biersellant.
 9735 La veïssiés tumber de ces Hiermignas tant
 Que li vif vont les mors mallement défoulant.
- Segneur, ycheli jour furent Hiermygnagois
 Asalit fièrement à l'entrée d'un bois.
 No gent ne furent mye plus de sept-vingt François,
 9740 Et les autres estoient encore un plus de trois ;
 Mais ou chemin estoient tellement à destrois,
 Que chil qui estoient derière, tant éussent lons espois,
 Ne puevent avenir à nos gens celle fois.
 Et nos gens les castient à leur brans viennois,
 9745 Et crioient en haus : « Vive li nobles rois,
 » Et le duc de Bourgongne et le dofin courtois ;
 » Et il confonde cheus qui vont encontre drois.
 » Tous y morés à honte, Hiermignas maleois ;
 » Bien vous poés vanter, vechy vo darain mois. »
 9750 Adont les abatoient ensi qu'ierbe en bois.
 Bien deus cens en ocirent à le tierre tous frois ;
 S'en prirent bien quarant dont orent les avoïrs.
 Guillames de Saveuse y fu pris à cele fois,
 A Troullart se rendi qui tos et sans délois
 9755 L'envoia à Senlis, par dedens les bieffrois ;
 Et les autres s'en fuient esrant, sans nul délois,
 Et nos gens les encacent tout outre les carois.
 Mais Hiermignas s'en fuient ou bois à grans esplois.
 Cluignès, chieus de Breubant, amenoit ses conrois,
 9760 A cent lances les sieut, mout menoit grant dégois ;
 Mais si tos qu'il oy de cheus de devant la vois,

A Pierrefons retournèrent où les murs sont bien drois.
Là dedens sont enclos et se tiennent tous cois.

- Cluignès, chieus de Breubant, rentra en Pierrefons,
 9765 Et li autre se muchent en haies et en buisons;
 Et nos gentis François, de coy parlet avons,
 Saisirent le caroy, cascuns fu caretons;
 Mais aïnshois qu'il revenissent, là où fu le tençons,
 Furent tous despoulliés les mors par les piétons
 9770 Qui venoient derière, paysans et piétons.
 Il ne leur demoroit plates, ne auquetons,
 Hauvettes, bacinès, bracelès, ne wanbizons;
 Trestous nus demoroient as cans sus les wasons.
 Et quant chieus de cheval en virent les façons,
 9775 Mout en furent dolant, s'en firent grant marison.
 Les vilains maudisoient de Dieu et de ses nons.
 Se tenus les cuysent, pour ciertain vous disons,
 Il leur euissent donnet mout de horyons;
 Mais il avoient jà tous tournés les talons.
 9780 Forment les mennechièrent, mais ne vaut deus boutons:
 « Segneurs, ce dist Troullars, de çou nous apaisons;
 » Quelliet avons les roses, et il ont les boutons. »

- Segneur, à che jour furent liermignagois mescans.
 Leur vitaille pierdirent, et Cluygnet de Breubant
 9785 Rentra en Pierrefons, quant il vit l'aparant.
 Se morut de ses gens bien deus cens combatans;
 Et quant à Saint-Denis le seurent li enfant,
 Charles d'Orelyens et si frère en siévant,
 Et le duc de Bourbon et li autre avant,
 9790 Onques mais ens leur vies ne furent si dolant.
 Or voient bien pour vray qu'il n'y aront garant;
 Car leur vitaille aloit forment amenrisant.
 Lors trouvèrent à consail que tout yroient toursant
 Leur conquete, leur avoir, pour carier avant,

- 9795 S'il voient qu'il ne puissent là estre demorant;
 Car le duc de Bourbon aloient atendant,
 Mais pour noient l'atendent, car il ne venra noiant,
 Anchois aront éu un encombrier pesant.
 Onques mais ens leur vies n'en eurent nul si grant.
- 9800 Segneur, quant il mesvient à quelque homme vivant,
 Tousjours de mal en pis li vient en poursiévant;
 Ausi fist-il à cheus dont je vous suy parlant.
 Se vous diray comment, or soiés escoutant.
 Dou bon duc de Bourgongne vous seray recordant,
- 9805 Qui fu dedens Paris courouciés et dolans
 De che c'on aloit point Hierminas assallant,
 Car le consail de Franche ne le voloit noiant
 Pour les prieux miervilleux qui furent aparant.
 Se ne s'ose enhardir le bon duc soufisant
- 9810 De se volentet faire, car il se va doutant
 Que s'il en mesvenoit, que par aucun convenant
 C'on le reprouveroit tous jours de son vivant.
 Non obstant à ce faire va mout estudiant,
 Et tant que plain valoir li ala abandonnant
- 9815 Qu'il fera son voloir, sans aler reculant.
 Segneur, or escoutés, pour Dieu le royamant.
 Le plus cruel asaut ores d'ore en avant,
 C'onques mais oïssiés en jour de vo vyvant,
 C'est l'asaut de Saint-Clo, qui fu miervilleus et grans,
- 9820 Oû Hiermignagois furent matés et recreans.

Segneur, che fu en l'an de l'Incarnation
 Mille avec quatre cens et onze ou environ,
 Huit jours dedens novembre, en escrit le treuve-on,
 Tout droit par un dimenche que mydi sonnoit-on,

9825 A l'eure dou diner, que le duc bouïrguegnon
 A fait clore les portes de Paris à bandon,
 Siques entrer, ne yssir adont n'i peüst-on,
 Qui à cheus de delà péuist faire mention

De cose c'on fesist en celle mansion.

- 9830 Ensi, jusques au soir, les portes frumie-on,
 Ne seurent pour coy ch'est, chevalier, ne baron,
 Ne le gent de la ville en eurent soupeçon;
 Mais droit à la viesprée a fait commandison
 Li dus, de par le roy, que tout homme de non,
 9835 Bourgeois et autres gens, entour et environ,
 Soient trestout armés selonc leur portion,
 Et prest pour yssir hors, quant il li venra à bon,
 Et on le fist ensi à se devisions.
 De çou eurent grant joie li hardi compaignon
 9840 Et li bon cevalier; et tes y ot que non,
 Qui euissent plus chier à warder leur mason.

Segneur, droit à douze heures en la nuit commanda
 Le bon duc de Bourgongne, dont parlet on vous a,
 Que cascuns le siévist où aler l'on vora.

- 9845 Li contes de Neviers o luy s'acompagna;
 Le conte d'Arondiel mie n'en reculla,
 Le conte de la Marche osi qui estoit là;
 Le conte de Pontievre mie ne leur fausa.
 Li contes de Saint-Pol avecques yaus ala;
 9850 Li contes de Waudemont et chils de Quen y va.
 A grant cevalerie li dus s'achemina;
 Par le porte Saint-Jaque de la Saine en ala.
 Mout grant peuple le sieut, de ce ne doutés jà;
 Mais par dedens Paris grant garnison laissa
 9855 Pour la ville warder; de çou bien s'apensa.
 Au lés deviers Saint-Clo se grant gent amena;
 Pour eschiever le mont tout entour tourna,
 Tant que plus de sis lieues chelle nuit chevauçà.
 A neuf heures du jour asés priès s'ariva;
 9860 Là atendi se gent, cascuns si vint droit là.
 Or acoutés comment adont les ordena :
 Onques plus saiges prinches au monde ne rengna.

- Le duc de Bourgogne fu saiges et senés.
 Il a toutes ses gens entour luy asanlés,
 9865 Les contes et les prinches et les autres après :
 Le conte de Neviers qui li atient bien priés,
 Et li quens d'Arondieli fu de l'autre lés.
 Et si fu Boucicaus, li marisiaus loés,
 Et Bornonville osi, qui Enguerans fu nommés.
- 9870 Li sires de Saint-Gorge i estoit bien montés,
 Et Gicars li Dofins qui fu maistres d'ostel,
 Et Jaques de Helli et des autres asés.
 Li dus a ses barons entour lui regardés.
 Lors les a en trois mons mis et institués.
- 9875 Son marissiés apielle et dist : « Vous en yrés
 » Au lés viers Saint-Denis, l'iaue vous pasérés
 » Outre ce nouviel pont; là-endroit garderés
 » Que nos nuisans ne soient deçà l'iaue passés.
 » De sept cens hommes d'armes acompagniés serés,
- 9880 » Et quatre cens de trait bien vous despenderés.
 » Jehans de Nuefcastiel avecques vous menrés,
 » Le seigneur de Bourgel, Jehans de Rappéirés
 » Et le viquens de Bar que vous ychi veés,
 » Et Gui de La Trémouille qui est jovènes d'aés. »
- 9885 Et dist li marisiaus : « Sicomme vous commandés. »
 Dont li furent esrant sept cens hommes livrés,
 Et quatre cens archiers. Lors s'en est désevrés
 Avec les cevaliers dont vous oy avés.
 Bien firent leur devoir, ensi que vous orés.
- 9890 Le bon duc de Bourgogne va se gent ordenant
 Mout grasiousement et par biel convenant,
 Pour aler à Saint-Clo qui fu un pau avant.
 Jehans, chis de Gistielle, en ala apiellant,
 Et le bon sénéscal de Hainau au cuer franc,
- 9895 Le segneur de Brimeu, Jehan Philippe avant,
 Et Jan Portier, englés, et de Rohais Rolant.

- « Segneur, se dist li dus, vous en yrés devant
 » Pour asalir Saint-Clo, et nous vous irons siévant,
 » Cinq cens hommes armés, hardis et combatans,
 9900 » Et quatre cens archiers qui bien iront traiant.
 » Alés hardiement, ne soiés recullant.
 » A la première rue alés fort asalant.
 » Or veray aujourduy liquel seront vaillant
 » Et qui aiment le roy et le duc son enfant;
 9905 » Et, se besoins vous croist, ge vous seray aidans,
 » Asalés fièrement, n'alés riens espargnant.
 » Chicus qui bien le fera, je vous acréant',
 » Il ara m'amour, tant que je seray vivant. »

Le bon duc de Bourgongne ne se vot ariester.

- 9910 Le segneur de Helli ala tos apieller,
 Et le segneur de Ronc c'on ne pot trop loer.
 Quatre cens hommes d'armes leur ala délivrer,
 Et puis deux cens arciars qui bien seurent tirer.
 Si leur a dit : « Segneur, or en voelliés aler
 9915 » A le seconde rue; pensés de bien ouvrir.
 » Se par vostre prouesce poiés aconquister
 » Ches barières droit-là, mout vous poroie amer. »
 — « Sire, che dist Helli, n'i veulliés plus penser.
 » Je n'aie jà bielle amie, se je n'i puis entrer. »
 9920 Adont s'en départirent, se pensent de l'aler,
 Et li duc de Bourgongne en apielle Amer
 Le segneur de Viri, qui mout fist à douter;
 Et Bouhicaud osy vot o lui ajouster;
 Et d'Offremont le conte c'on fist de Quen nommer,
 9925 Qui là estoit venit d'Engletiere sus mer
 A cinq cens homes d'armes, le pria dou haster
 A celle tierche rue, et leur fist délivrer
 Deus cens hommes de tret pour l'asaut eslever.
 Or se pèvent mout bien Hermignagois vanter
 9930 C'onques jour de leur vie n'eurent tant à porter

Qu'il orent, ains c'on vist le solail esconser.

- Apriès ces trois batailles qui s'en vont asprement,
 A fait li nobles dus aprester vistement
 Mille homes de Paris, tout à piet plainement,
 9935 Armés de haubregons bien jolièrement,
 Gantelès, capelennes, braselès ensemment.
 S'avoient des blans jaques, che fu leur viestemens.
 Che jour s'i employèrent bien et souffissanment;
 Si fissent li bouchier qui mout sont bonne gent,
 9940 Et des bourgeois plentet et marçans ensemment.
 Li maistres des bouchiers les conduist plainnement,
 Et Guillames Le Gois son fil o le cors gent.
 Li dus leur fist livrer à leur commencement
 Cinq cens homes de trait et des varlès granment,
 9945 Et par entre les rues les fist aler briefment
 Par derière les vingnes, sique en un mouvement
 Enteront ens la ville, s'il pèvent nullement;
 Et li dus enmena trestoute l'autre gent
 Desus une montaingne; là pèvent voir clèrement
 9950 Trestoute l'ordenanche et tout le caplement,
 Afin, s'il est besoing, qu'il aient confortement;
 Et ausi se les autres yssent aucunement
 Tous hors de Saint-Denis, que tos et caudemment
 Il soient recheus bien et hardiement.
 9955 Mout fu saiges li dus et plains de bon ensient;
 Et Jhésus li aida che jour si grandement
 Qu'il en sera parlet cinquante ans plainement.

- Quant chil de Saint-Clo virent de toutes pars venir
 Gens d'armes viers le pont, pour eux à envair,
 9960 A tous leur capitaines ont fait le fet sentir.
 Li grans sires d'Anboise en fu lie sans mentir;
 Guillaume Batillier en fu un autre sans falir,
 Et Jaques de Sedan qui mout fist à cremir.

- Si fu Mansars du Bos, c'on fist depuis morir.
- 9965 Trois cevaliers gascons y vot-on establir;
 Chil wardoient le pont c'on ot volut traïr.
 Trestous ces capitaines que vous m'oés jehir,
 Quant virent nos gens d'armes si en soursaut venir
 Pour prendre les trois rues, près pour eux asalir,
- 9970 Sachiés ciertainement qu'en eux n'ot qu'esbahir.
 Dont dient l'un à l'autre : « Ch'est chi au pis venir. »
 — « Segneur, che dist Mansars, il nous faut pourvêir.
 » A Saint-Denis nous faut mander, sans alentir,
 » Que nos segneurs viengnent vistement secourir. »
- 9975 Dont il font un varlet apiertement courir,
 Mais trop tart y venront pour eux à garandir;
 Car anchois qu'il y viennent, en fera maint morir,
 Ensi que vous orés en l'istore jehir.
 Huymais porés oïr fier estour maintenir.
- 9980 Segneur, or entendés, pour Dieu le droiturier.
 Droit au pont de Saint-Clau vont l'estour commenchie;
 Cheus qui warder le durent, s'en vont aparelier.
 Il estoient armés si bien qu'à souhaidier.
 Si vinrent ès barières pour le pas calengier,
- 9985 Et firent espringalles et gros canons drechier,
 Qu'il firent sus no gens descliquier;
 Mais Jhésus les warda che jour de mehagnier.
 Ches archiers d'Engletierre s'i vorent emploier;
 Plus drut vollent sajettes que les naiges en jenvier,
- 9990 Et se traient si roit, en véritet jugier,
 Que quant une des flèches ataint un chevalier,
 Elle piercha tout outre se pièche d'achier,
 L'aubiert et l'auqueton, et le fait convoyer
 Jusques à l'autre paroît et tout outre pierchier,
- 9995 Tant c'on voit par derière le fier trenchant d'achier.
 Che cremoient forment baron et escuyer.
 Che jour en y ot mort plus d'un demy-myllier;

- Plus doutoient le trait que le diable d'infier.
 De freniestres et d'uis se veullent là targier;
 10000 Mais il y ot laiens maint bon arbalestrier
 Qui furent de Gascongne, pour vray le puis jugier,
 Et des bidaus osi qui de dars sèvent lanchier;
 Et les arbalestriers, dont je vous veul plaidier,
 Avoient arsbalrestres dont les ars sont d'achier,
 10005 Qui aloient si roit, bruiant comme tempier,
 Que tout çou qu'il ataignent, font tout outrepierchier.
 Se Dieus n'eüst en garde les nostres qu'il ot chier,
 Il euissent che jour le pant acatet chier.

- Segneur, or entendés, pour la Vierge loée;
 10010 A l'asaut de Saint-Clo fu grande la mellée.
 Les trompes y sonnoient tout haut à le volée;
 Archier, arbalestrier faisoient grant huée.
 Ces sajettes voloient plus drut que la grelée
 Qui des nues descent par desus la ramée.
 10015 Chil de dedens en rechurent une piesme saudée;
 Et gens d'armes venoient à chière esclufrée.
 Sire Jehans de Gistielle et chieus de sen armée
 Ens la première rue entrèrent à la volée.
 Jusques à la barière vinrent lanche entesée.
 10020 Li uns porte une hace, et li autre une plomée
 Ou une cuingnyette ou gisarme ou espée.
 Là y ot de ces tonnes mainte cierge copée.
 Li pluisieur i montoient, et puis sans demorée
 Main à main se combatent, en faisant grant meslée;
 10025 Et il leur jetoient pierres et cailliaus à volée,
 Mais tant estoient leur chars par vigeur escauffée,
 Qu'il ne contoient à riens, tant faisoient chière redoutée.
 Sire Jehans de Ghistielle a s'ensègne criée;
 Si fist li sènescaus de Hainau la contrée,
 10030 Et les autres osy qui sont de leur armée.
 La péuissiés véoir toute ensaigne levée.

- Li gentieux marisiaux à le chière membrée,
 C'on nommoit Boucichaut, fist en se rue entrée;
 Et Amer de Viry et chil de s'asanlée
- 10035 A leur barière ont tos leur bataille menée.
 De haces et de pafus fièrent de randonnée
 Parmi ces grandes tonnes, que de terre ont comblée;
 Les bailles détrenchièrent, mout firent grant huée.
 Le grant segneur d'Anboisse si avoit amenée
- 10040 Se gent, et fu par luy celle ruée wardée;
 Mais si bien le warda, c'est vérités prouvée,
 C'onques puis n'en yssi pour vent, ne pour orée;
 Se ne li fu mestier de paier bien-alée.

- Bouchicaus et Amer, segneur de Viry,
- 10045 A l'assaut de Saint-Clo, pour ciertain vous afi,
 Se portèrent mout bien, et tout li autre osy.
 Sire Jehan de Guistelle se monstra bien hardy;
 Osi fist li sénéscaus de Haynau le gentil,
 Et les bons Hainuyers qu'il ot avecques ly.
- 10050 La première barière mirent en tel party
 De haches et de maques, que la baille rompi,
 Et entrèrent dedens; mais je vous aciertefy
 Qu'en leur autre barière sont cil dedens fuy;
 Car à cascade rue, dont je vous parle chy,
- 10055 Y ot double barière; s'en furent esbahy
 Nostre gent, quant il ont tel afaire coysi.
 Lors as autres barières ont très-fort asaly.
 Or vous voray conter du segneur de Helly,
 Et de celui de Rone et des Englois osy,
- 10060 Et de cheus de Paris; trop les mets en oubli.
 Bouchiers et autres gens s'i esprouvèrent sy,
 Encontre Hiermynagois s'en vont par tel party,
 Quant ces haies trouèrent et ces vingnes osi,
 Il sanle qu'il n'acotent à leurs vies un espy.
- 10065 Bien souvent reboutoient leur mortel anemy

- Tout jusques ens ès rues; là se sont requelly.
 Mais no gent les ocient, pau en eurent mierchy.
 Tout droit enmy ces vingnes les avoient flastry;
 Chi deus, chi trois, chy quatre gisent mort estourdy.
- 10070 Le commun de Paris che jour mout y valy;
 Meïsmes les archiers, quant le trait fu faly,
 Couroient à l'assaut et estoient saisy
 De petites hachettes; cascuns bien se vendy.
 A ces barières vinrent là où on asaly;
- 10075 Ches bailles dehaiquièrent et ces tonnes osy.
 Picars s'i exploitièrent osi par tel party
 Que quy veist comment s'estoient envay,
 Il desist: « Velà gens coraigeux et hardi. »
 Et chil de dedens jettoient pierres par tel parti
- 10080 Que ce sanloit effoudres qui dou chiel descendi.
 Là fu Mansars du Bos qui crioit à haus crys:
 « Avant, mes bonnes gens, soiés amennevis.
 » Deffendés ces barières, car tantos seront chy
 » Nos segneurs d'Orelyens et les autres osy,
- 10085 » Par qui nous serons tous secourus et garis. »
 Ensy disoit Mansars; mais pour vray vous afy
 Qu'il ne vinrent point ainsky à tans pour ly.
- Sire, Mansars dou Bos, à le hardie chière,
 Fist bien et vaillantment deffendre la barière,
- 10090 Et crioit à nos gens: « Retraiés-vous arière,
 » Car jà n'i enterés en nesunc manière. »
 Lors leur fist envoier après iaus mainte pierre.
 Tant leur en fist envoier et devant et derière
 Qu'il en ont effondret maint bacinet et visière.
- 10095 Helly s'i esprouva de volentet entière,
 Et li sires de Ronc y tient mout bien estièr,
 Et tout li autre osi; n'i a cel qui bien n'y fièr.
 Là ot un escuier qui de volentet fièr
 Entra dedens les bailles, pensant cheux de derière

10100 Le deuissent siévir ; mais à grant hibondière
 Les reboutent si outre cheus dedens la barière,
 Dont l'escuier convient laissier et le terrière.

Segneur, chest escuier par sen hardit coraige
 Entra dedens les bailles ; mais de che fist grant outraige.

10105 Il estoit nés d'Artois , c'est Robiers de Paiaige ;
 Ensi fu-il nommés ou tans de son eaige.

Quant il se vit tout seul entre le gent sauvaige ,
 Jhésus-Crist reclama qui nos fist à s'imaige.

L'espée tient ou poing. Espris de fort coraige,
 10110 Fiert un Hiermynagois qui point n'avoit de targe ;

Un tel treu li a fait tout parmy le visaige
 Qu'à terre l'abati ; li sans lou quiet à vaige ;
 Mais uns Gascons y vient, qui d'une espée large
 Li donna ou hatriel un tel grant desquiraige ,

10115 Que par dalès le bare quéy sans arestaige.
 Là-endroit fu ochis, dont che fu grans damages.

Segneur, or entendés, pour Dieu de paradis.
 Dechà le pont Saint-Clo, au lés deviers Paris,
 Au prendre les barières fu mout grans li estris.

10120 Là se portèrent bien li baron de pris.
 Li sires de Guistielle y aquit mout grant pris ;
 Osi fist le sénéscal de Hainau le païs
 Aveuc ses Hannuiers qui sont preux et hardis ;
 Et li bons Bouchicaus, marisiaus au fier vis.

10125 Dieus! que bien s'i prouva Amer, chieus de Viris !
 A le tierche barière estoit li bons Hellis ,
 Et li sires de Ronc qui point n'estoit faintis.
 La véissiés Picars mout forment esboulis
 Lanchier, férir, geter, carpenter à devis,

10150 Dehequier ces barières ; mout y avoit grans eris ,
 Et par entre les bailles avoit grans estequis.
 L'un à l'autre pousoient de lanches par avis

- Par delés les barières , où gisoit maint ochis ;
 Et chil Englès traioient ens la ville toudis.
- 10135 Maint Hiermignas y ot de ces flesques mal baillis ,
 Des mousques d'Engletiere , qui leur font maint despis.
 Li uns les ot ou brac , li autres ens ou vis ,
 Li autres ès costés , en poitrine ou en pis.
 Tes en ot qui en ot ens ou cors cinq ou sis.
- 10140 Onques plus fiers asaus , je croy , ne vous fu dis.
 Par desus la montaigne les a li dus coisis ;
 Adont en loa Dieu , le roy de paradis ,
 Quant il vit au bien faire ses gens si entremis.
 Ne say que vous feroie de court plait lonc devis.
- 10145 Les prumières barières des trois rues ont pris ,
 Et li bons dus leur a un estandart tramis ,
 L'estandart de pointure et trois cens fierviestis ,
 Et des archiers novviaus , frès et amennevis.
 Or vous voray conter comment chil de Paris
- 10150 Entrèrènt ens la ville par haies et par courtis.
 Onques mieux ne se portèrènt Oliviers , ne Landris ,
 Ogiers de Danemarche , Extor , ne Margris ,
 Que firent à chelle heure trestous li blans viestis ;
 Car de Paris i furent gros varlès et massis ,
- 10155 Et des bourgeois osy et dou peuple gentis ,
 Et les nobles barons , qui sus les anemis
 Frapoient de ces haches ensemment qu'estourdis ,
 (Qui ens leurs mains quéoit , de la mort estoit fis ,)
 Encontre Hiermignagois , qui là estoient commis
- 10160 Pour warder les passaiges ; mais pour vray vous plevis
 Qu'il leur venist mieux à estre trestous à Saint-Denis.

Segneur , deviers les vingnes , à Saint-Clo , cheli jour ,
 Firent chieus de Paris à Saint-Clo un miervilleux estour
 Contre les Hierminagois , qu'adont eurent leur tour.

- 10165 De haccs , de martiaux , de bons brans de coulour ,
 De plommées , d'espiaus leur firent tele amour

- Qu'à reculer se prirent Hiermygnas par paour,
 Par les vingnes où gist plusieurs mors par dolour;
 Et li navret s'en fuient en menant grant tristrour.
- 10170 Et chil Englois traioient apriès par tel vigour,
 Qui jusques as penons leur entrèrent che jour.
 Là crioient : « Monjoie! » no gentil vavasour
 Et dient : « Vous morés comme faus traytour,
 » Qu'ensi volés destruire vo roy et vo segnour.
- 10175 » Droit-chi comme carongnes demorés sur l'ierbour.
 » Que soiés mis en tierre, jà n'arés tant d'onnour,
 » Car vous valés trop pis que gens Sarasinour. »
 Là frapoint sur yaus de si très-grant randour,
 Qu'il les vont mehagnant; mout leur font de dolour.
- 10180 Tout jusques ens la ville les cachent par tel tour
 Que jusques ès barières s'en vinrent li pluisour.
 Là-endroit renforça la noise et le hidour.

- Quant chil de Paris furent dedens Saint-Clo entré,
 Tout droit en ce mouvement avoient conquesté
- 10185 Les secondes barières chil de l'autre costé,
 Car les Hiermyngnois furent tout destravé,
 Quant virent que François sont ens la ville entré
 Par desus les barières fu l'estandard levé
 Que le duc leur tramyst, qui là l'ot advisé.
- 10190 Adont en loa Dieu le roy de magesté;
 Car bien set qu'il avoient les barières passé.
 Et nos gens en Saint-Clo sont de tous lés entré,
 Et huyoient en haut; ces trompes ont sonnet.
 Picars, François y ont grant noise démené.
- 10195 Ces Englois y traient, bien s'i sont esprouvé;
 De haces, de martiaus, ont Hiermignas biersés.
 Là peüssiés veoir grande mortalité.
 La fu li quens de Quen, Offermont fu nommé,
 Qui estoit d'Engletierre; mout fu escluffrés;
- 10200 Maint Hiermyngnois ot celi jour afolé.

- Osi fist Helli et Rone, pau les ont deporté;
 Et Picars les siévoient, qui bien s'y sont porté.
 Mout orent Hiermygnasgois fort tans à che costé.
 Le noble marissial, Bouchicaut apiellé,
 10205 Se porta vaillantment, et osi list Amé,
 Le segneur de Viry, de quoy j'ai devant parlé.
 L'espée tient ou poing, maint en a craventé.
 Le grant segneur d'Anboisse vit mout forment apressé,
 De Picars et d'Englois en tour avironné;
 10210 Se orent de li prendre mout grande volenté,
 Pour çou que il le virent si noblement armé;
 Mais il estoit du tret mout malement navré.
 Amer ichieus de Viry est à luy asanlé.
 De l'espée li a tel horion donné
 10215 Desus sen bacinnet, que tout l'a estouné.
 A terre reviersa, puis ne fu relevé,
 Car il estoit du tret si mallement biersé
 Que li cuers li faly, droit là est déviés;
 Là fu en cele plache depuis tous mors tués.
 10220 Là péuissiés véoir mout grande mortalité
 Et grant ochision d'Iermignas sans pité,
 Chevaliers, escuiers, morir à grant vieuté.
 Guillaume Batillier, un cevalier douté,
 Qui estoit de Bretengne, quant il ot avisé
 10225 Le grant ochision, Jhésus a reclamé.
 Uns gros varlès Picars l'a tellement hasté,
 Que d'une grande hache l'ot si fort atasté
 Desus son bacinet, que tout l'a esfondré;
 Amont desus le chief, l'a malement navré.
 10230 Là le prist, veulle ou non, et se l'en ot mené
 Tout droit parmy les vingnes; mais on li a osté
 D'Englois qu'il encontra, mout en fu airés;
 Et on dist un parler qui bien est avérés:
 Le plus fort vaint le fuevele, et forche paist le pré.

- 10235 Segneur, à celi jour fu grant la desconfiture
 A Saint-Clo droitement; là y ot grant murmure.
 Hiermignagois y orent une journée dure.
 On les tue et mehaingne, comme bieste en pasture.
 Là fu Mansars du Bos qui point ne s'aséure.
- 10240 Quant il vit que sus eux retourna l'aventure,
 Jhésus-Crist reclama, qui de la vierge pure
 Volt naistre purement sus caste couverture;
 Puis souffri mort en croix pour nous rendre peuture.
 « Ay! vrais Dieus, dist-il, qui fourmas créature,
- 10245 » A qui tu donnas sens, volentet et mesure
 » De rengner en che monde par bonne noureture;
 » Vrais Dieus, le prumier homme as fourmet à ta figure:
 » Désobéy à toy par vanité obseure,
 » Ten commant trespassa, dont puis souffri laidure.
- 10250 » Et j'ay désobéy par ycelle estature
 » Encontre men segneur, qui m'amoit d'amour pure.
 » Se voy bien et conçoey, par veritet séure,
 » Qu'il m'en convenra souffrir painne et male aventure.
 » Et la mort si m'esquiet, j'en voy l'enclosure.
- 10255 » Je te prie, vrais Dieus, dous pères de nature,
 » Que ainsçois que mes cors nuire à si grande laidure,
 » Que j'aie par ta grasse connisanche séure
 » De jehir mes mesfais, par repentanche pure,
 » Par coy mon esperit, sans souffrir paine obseure,
- 10260 » Puist en la fin avoir gloire qui tous tans dure. »

Sire Mansars du Bos fist à Dieu orison,
 Et Englois et Picars l'asallent à bandon.
 Uns cevaliers picars de sen estrasion
 Le contendoit à prendre, pour enmener prison;

- 10265 Mais Englès furent trop, n'i pot avoir foyson.
 Et osi avoit-il mieux se dévotion
 De lui rendre as Englois, pour ce que par rençon
 Cuidoit bien escaper, s'il l'ont à leur coron.

- Uns escuiers englois , qui estoit de grant non ,
 10270 L'apriessa tellement qu'il se rendi prison.
 L'Englois le créanta et osta sen baston ,
 Et enmena Mansart sans point d'arrestison ,
 A l'aïde qu'il ot de cheus de sa parchon.
 Depuisedi en ot mout grande raençon
 10275 Dou peuple de Paris , ensique nous diron ,
 Car il orent plus chier à lui tenir prison
 Que che qu'en Engletierre ainsi le menast-on ;
 Puis li firent coper le chief sous le menton.
 Se fu mout grant damaiges qu'il sen afecion
 10280 Tourna à cheus de delà , par fole opinyon ,
 Car mout vaillans estoit et de très-bon renon ;
 Mais cheus qui escaucine encontre l'esguillon ,
 Il se point doublement , dont il a quisenchon.

 Segneur , Mansars du Bos fu pris , comme je vous di ,
 10285 Droitement à Saint-Clo , qui est delés Paris.
 Guillames Batilliers y fu ensement pris ,
 Et des autres pluseurs ; s'en y ot mout d'ochis ,
 Et li autre s'en sont chà et là enfuis.
 Li uns s'enfuit par les vingnes et li autres par les courtis ;
 10290 Mais en courant apriès , là ot grant espautris.
 Ces cevaliers gascons , qui furent desconfis ,
 Quant virent qu'il n'aroient ne secours , ne miercis ,
 Jusques au pont reculèrent ; là fu grans li estris.
 Cascuns pour luy sauver fu droit là reviertis.
 10295 Desus le pont monterent ; mais pour ciertain vous dis
 Que tel priesse i avoit , tel dolour et tel cris
 Et tel recullement et si grant boutéis ,
 Qu'il en noia ens l'iaue plus de trois cens et dis.
 L'un sur l'autre montoient tout ensi que brebis ,
 10300 Et nos gens par derière les avoient ochis.
 Et quant cil qui estoient par desus le pont mis ,
 Virent nos gens venir par leur sutil avis ,

- Il ont levet par force tantos le pont-levis ;
 Dont véissiés en l'iaue Hiermignagois salis :
 10305 Qui toute ne le pot boire, jamais n'escapa vis.
 Pour les armes ne porent noer à leur devis.
 Je croy que puis le tans que Dieu fu en croix mys,
 On ne vit tel asaut, pour vray le vous plevis,
 Qu'il y ot à Saint-Clau le jour que je vous dis.
- 10310 Droit au pont de Saint-Clo, là vont recommenchier
 L'asaut et le mellée et l'estour fort et fier.
 Pluiseurs Hiermignagois y véissiés noier.
 Li aucun reculèrent par dedens le moustier ;
 Mais Englois et Picars s'i vorent asaier.
- 10315 Là péuissiés véoir de lances estequier,
 Effondrer ces verières et ces huis défroussier.
 Là ot manit fort asaut, qui mout fist à resoingnier.
 Laiens fu le traître dont je vous di prumier,
 Qui ot vendut Saint-Clo à le gent l'aversier.
- 10320 Colinnet de Puiseus ot non au vray jugier.
 Il fu montés en haut ès voutes du cloquier ;
 Mais ce ne li valut le monte d'un denier,
 Car uns varlès picars, fort et rade et légier,
 C'on nommoit Capelet, hardi homme et légier,
- 10325 Il estoit nés de Lile, chis se vot avanchier,
 Dedens l'église entra, se monta ou planquier.
 Tant fist qu'il ramena ce Colin prisonnier.
 Véut l'ot autre fois, bien le sot rencerchier.
 Chieus se rendi à luy, se li vaut suplier
- 10330 Qu'il péuist escaper, pour raenson païer.
 Mais Capelet jura le Père droiturier
 C'au duc le rendera, sans point de l'atargier,
 Car il set de ciertain, bien l'en vora païer.
 Et il n'en fali mie, si en ot bon loïer.
- 10335 Puis fist-on le traître à Paris justichier.
 On li copa la tieste, ce fu li prumier fait ;

Et en quatre quartiers le fist-on détrenchier,
 Et à cascade porte en mist-on un quartier.
 Ensi doit-on traîtres se desierte paier.

- 10340 Segneur, dedens Saint-Clo, ensi que je vous di,
 Furent Hiermynasgois tous tués et ocis
 Et envoiés dedens l'iaue, et navrés et maumis,
 Voire cheus qui avoient droit là pris leurs logis.
 Petit en escapa, qui ne fuissent à fin mis,
- 10345 Se ne furent aucuns cevaliers de pris
 Qui estoient Gascons, aveuques leurs sougis.
 Se furent à garant pardesus le pont mis.
 Les autres furent tous matés et desconfis;
 Et nous dist le matère où chis livres fu pris,
- 10350 Qu'il en morut droit-là plus de sept cent et sis,
 Chevaliers, escuiers, sans les varlès petis;
 S'en y ot bien cinq cens dedens l'iaue flastris.
 Là furent ces hosteux et fustés et esquis;
 Ces grans malles toursoient pardesus ces roncis.
- 10355 Bahus, bouges, harnois, armures et abis,
 Cevaus et palefrois, grant esquier ont conquis.
 Les mors qui là estoient, furent tos desviestis;
 Osi nus demoroient c'uns pelés paresis.
 Là gisoient par tierre, nul n'en ont enfouis.
- 10360 Quant li dus seut le fait, mout en fu resjois.
 Jhésus-Cris grasia, le roy de paradis,
 Et le bon marisial de coy devant vous dis,
 Et le viesquens de Bar, qui fu de sanc gentis,
 Et autres cevaliers et sept cens fierviestis
- 10365 Que li dus de Bourgogne avoit au pont tramys,
 Qui tous neux estoit fais au lés viers Saint-Denis.
 Sus vaissiaus fu fondés; mais chieus que je dis,
 Wardèrent là le pas, comme preus et hardis,
 Contre cheus de la ville qui estoient garenis.
- 10370 Les enfans d'Oreliens, les dus et les marcis,

Avoient ensamble leurs gens et leurs sougis.
 Se furent à ceval trestous montés et mis
 Pour aler secourir à Saint-Clo leurs amis,
 Mais ou tans de l'avent venront, je vous plevis.

- 10575 De Saint-Denis issirent d'Oreliens li enfant,
 Et le duc de Bourbon, qui mout s'ala quidant,
 Le conte d'Alençon et Labret en sievant,
 Et Biernars d'Iermignac qui tos les va sievant.
 Amer de Salebruce n'i fu mie falant;
- 10580 O les autres ala, mais je vous acréant
 Que quant li marissal de Bourgongne au cuer franc
 Et les bons cevaliers qui le vont compagnant,
 Ont quoisit l'issue et qu'il en y ot tant,
 Il repassèrent l'iaue, mais le pont vont brisant.
- 10585 Grant part en despechièrent, puis s'en vont retournant,
 Et revinrent au duc; se li vont recordant
 De cheux de Saint-Denis qui venoient avant.
 Bien les coisi li dus; se se fu avalant
 De desus la montaigne, dont il fist que vaillant,
- 10590 Car il mist piet à terre, se se va ordenant
 Ses batailles mout bien et les fu arengant
 Tout contreval le rue. Ses archiers mist devant,
 Qui commencent à traire, quant virent apierchevant
 Les félons Hiernignas, qui fort vont cevauçant.
- 10395 Li dus va ses batailles mout bien aparellant
 Pour iaus à recevoir, se l'iaue vont passant;
 Et fist tost despouiller se banière plus grant,
 Et sonner ses trompettes qui furent bondisant.
 Et quant chieus de delà quoisirent l'aparant
- 10400 Et séurent de leurs gens qui tous sont mors gissans,
 Il n'osèrent passer, ains furent recullant;
 Mais il laissent au pont une garnison grant
 Pour warder le passaige, qui les voist siévant;
 Et pour leurs gens furent courouchiés et dolans.

10405 Forment les regrettoient, mais ce fu pour noiant.
 Qui est mors, il est mors; il n'a plus riens vaillant.

Quant li dus d'Oreliens et celi de Bourbon,
 Et li quens d'Iermignac et Jehans d'Alençon,
 Et Carles de Labret qui cloca dou talon,

10410 Pierçurent à Saint-Clo le grant destruision
 De leurs gens, qui sont mors en tel disension,
 Mout menèrent grant duel et orent soupechon,
 Tant que de grant paour firent repairison;
 Mais au pont de Saint-Clo lassièreent garenison.

10415 A Saint-Denis entrèrent en grant confusion,
 Et nos gens les huioient, comme se ce fussent mouton.
 Tout jusques à viespres fu le duc bourgegnon
 Atendant sus les cans en noble establison;
 Mais ains ne s'avancha cevaliers, ne baron,

10420 Qui de livrer bataille eüst dévotion,
 Ançois à Saint-Denis rentrèrent à bandon.
 Là-endroit se quatisent, ensement que couloun
 Font ens leur coulombier, quant voient le faucon.
 Et puis quant il fu nuys, apriès solail escons,

10425 Retourna li bons dus et se colation,
 Et revient à Paris, et o luy si baron.
 Droitement à telle heure qu'il wida, ce dist-on,
 Rentra dedens la ville à noble establison.
 A douze eures en la nuit estoit ou environ,

10430 Dont y ot en Paris grant consolation
 Pour la noble journée dont Dieus leur ot fait don;
 Et chil de Saint-Denis n'avoient se duel non,
 Car il avoient fait grande pierdition
 Des milleurs de leur ost, trestout à esliçon.

10435 Adont par des espois prirent colation
 De raler à leur lieu et en leur mansion;
 Car, puisqu'il leur mesquiet, bien voient le façon.

De là plus demorer ne leur sambla pas bon ,
 Se ne leur vient vitaille, ne nulle garison.

- 10440 Tout avoient toursés devant ens la saison,
 Mais point n'orent loisir, che vos dist le cançon,
 De mener aveuc iaus ne cars, ne careton,
 Ne juiaus, ne avoir, ne nule garnison,
 Ançois soudainement, à coite d'esperon,
 10445 S'en alèrent par nuit tout li plus haut baron,
 Sans dire : « Siévés-nous, car nous nos en alons. »

Segneur, ce fu en l'an de Dieu de magesté
 Mille et avec iii. c. et xi. en vérité,
 VI. jours droit en novembre, furent bien retourné

- 10450 Les faus Hiermignagois, dont ge vous ai parlé.
 Droitement à Saint-Clo furent-il rencontré.
 Plus de quatorze cens en y ot demoré,
 Pris, tués et ochis et en Saine effondrés,
 Dont li hoirs d'Orliens furent si aïré
 10455 Que avecques leurs barons qui leur furent privé,
 Ens l'autre nuit apriès s'en fuirent désevré,
 Car il orent paour, c'est fine vérité,
 Que de cheus de Paris ne fussent revidés.
 Les mestres se partirent sans avoir mot sonné;
 10460 Mais joiel, ne trésor il n'en on porté.
 Leurs carois estoit là sus le marquiet trousé,
 Cargiés d'or et d'argent qu'il orent desreubé,
 Et de vaiselement, de maint hennap frosé.
 On y trouva un car qui estoit atelé,
 10465 Tout carquiet de blans doublès c'on avoit monnaé.
 Si ot un autre car carquiet en vérité
 De hernas, de juiaus qu'il avoient enblé.
 Ce trouvèrent François, quant furent ens entré.
 Maint bahut, mainte malle orent laiens trouvé,
 10470 Et maint cheval osi; car si furent hasté

- Les faus Hierminasgois, dont je vous ay parlé,
 Que, quant leurs segneurs virent si très en haste alé,
 Cuidèrent que François viengnent de Paris la cité.
 Se n'orent point loisir d'iestre à ceval monté,
 10475 Ne de mettre les brides, ne d'avoir ensiellé;
 Ains en yssi à piet celle nuit grant plenté.
 Li grant maistre orent jà le Saine trespasé
 Droit au pont de Saint-Clo, et se sont arouté
 Par desus leurs cevas qu'il ont fort tangonné;
 10480 En alant enviers Dreux ont fort esporonné.
 Et chieux de Salebrucee, que on apielloit Amer,
 Avecques Huefalie et d'Alemans plenté
 S'en vont deviers Loraine, de courir abriévé.
 10485 Car au passer le Saine ont l'un l'autre apriessé,
 Tant que par dedens l'iaue en noia grant plenté.
 Li aucun au neuf pont ont leur voie tourné,
 Qui ne savoient mie que de l'autre costé
 Fust ronpus, ne brisiés; se furent sus montés,
 10490 Dont bien cinq cens en furent dedens l'iaue esfondrés.

- Vaisent Hiermignagois mallement desconfis;
 Deviers le Normendie s'en sont plusieurs fuis.
 Or fu che grant défaute qu'il ne furent siévis,
 Car le plus grant partie en fussent mors ou pris.
 10495 Sitos que ces nouvelles seurent chieus de Paris,
 Tout li plus en loèrent Jhésus de paradis,
 Et li dus de Bourgongne en fut mout resjoïs.
 Adont fist envoïer par dedens Saint-Denis.
 Helli et Bouchicaut furent à che commis;
 10500 Avec maint sodoier y viurent à estris.
 Mout fu grans li avois qu'il y orent conquis.
 Les carois trouvèrent, de coy devant vous dis,
 Cargiés d'or et d'avoir et de juiaus et de hennas massis.

- Tant qu'est de ce trésor, il fu au roy aquis.
 10505 S'en païa sodoiers qui estoient resjoïs.
 Li rois mena grant joie, quant li fais l'en fu dis.
 Hiermignagois s'en fuient hors de cestuy pais
 Pour çou c'on les avoit à Saint-Clo rafresquis.
 Adont li fu li fais racontés et dis trestous
- 10510 Comment Englois les orent biersés et amenris.
 « Hé, Dieus! ce dist li rois, pères de paradis,
 » Qui vit onques tel cose venir en ce pais,
 » Qu'ayde me convient querre à mes anemis
 » Contre ceus qui deüssent estre bien mes amis? »
- 10515 Segneur, apriès cest tierme dont je fai mention,
 Des faus Hiermignagois grant justice fist-on.
 On en copa les tiestes par exécution.
 Se fu le traytour mis à destruission,
 Qui ot vendut Saint-Clo, ains n'y ot garyson.
- 10520 Il fu escairtelés et pendus à bandon;
 A cascade des portes un quartier en mist-on.
 Et cheus qui furent mors, gisoient ou sabelon
 Sans eux à enfouir; et de l'autre parçon
 Sus cheus qui furent vif, sentense jeta-on.
- 10525 Escumeniés furent par maintes régions;
 Puis asist-on Estampes, et là fu pris Bourdons.
 Se fu menés en Flandres, et maint autre baron;
 Et au quens de Saint-Pol rendi-on Pierrefons.
 Puis fu devant Couci une longue saison,
- 10530 Mais enfin se rendi et maint castiel de non.
 Bonnes villes et autres a traist à se parçon
 Le noble roy de Franche, sicomme fu raison.
 S'en furent dessaisi si anemy félon,
 Et encore aront pis, s'il plaist à Dieu et à son non;
- 10535 Mais pour ce tans présent finerons no cançon
 Jusques à tant que matère arons pour le cruçon.

Dieux doinst que che puist estre à le salvation
Du roi et du roiaume et du duc bourgegnon
Et de tous cheux qui ont loial opinion!
10540 Amen. Que Dieus l'otroit par se rédemsion!

FIN.